COLLECTION BYZANTINE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

PHOTIUS

BIBLIOTHÈQUE

TOME IV

(« CODICES » 223-229)

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR
René HENRY
Docteur en Philosophie et Lettres
Professeur à l'Athénée Royal de Charleroi



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « LES BELLES LETTRES »
95, BOULEVARD RASPAIL (VIe)

1965

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique qui a chargé M. Albert Severyns d'en faire la revision et d'en surveiller la correction avec M. René Henry.



SIGLES

A = Marcianus gr. 450, xe s.
M = Marcianus gr. 451, xiie s.
B = Parisinus gr. 1266, xiiie s.
Bekker = éd. de Bekker, Berlin, 1824-1825.

BIBLIOTHÈQUE

[208 b] 223[1].

Lu un ouvrage de Diodore[2], évêque de Tarse, *Contre le Destin*, en huit livres et cinquante-trois chapitres. Dans cet ouvrage, l'auteur est attaché à la vraie religion et, dans sa croyance au Fils de Dieu, il ne commet pas l'erreur dont la folie furieuse de Nestorius répand les lambeaux. Quant à ses démonstrations, il en est auxquelles il s'applique avec justesse et bonheur en s'attachant à réfuter ceux qui croient au destin, mais, par endroits, il fait porter son effort sur la seule apparence et sans même définir avec clarté et précision la position de ses adversaires. De là vient qu'il pourrait souvent paraître combattre non ceux contre qui il est en guerre, mais d'autres adversaires. Toutefois, le juge sensé ne devrait pas lui faire des reproches à propos des points sur lesquels son attaque manque parfois le but ; mais là où il s'applique à détruire l'erreur relative au destin et parce que, très souvent, il se distingue contre cette erreur, il faut admettre que l'auteur mérite estime et reconnaissance.

Dans son cinquante et unième chapitre donc*, en même temps qu'il s'attache à ébranler la croyance au destin, il réfute aussi l'opinion de Bardesane. Celle-ci n'est qu'une demi-folie à demi dégrossie. En effet, elle affranchit l'âme et du destin et de ce qu'on appelle l'horoscope en lui conservant son libre arbitre, mais elle soumet au gou-

1. Notice et bibliographie, *infra*, p. 175.

2. La leçon Θεοδώρου corrigée par la variante marginale de A[3] n'a rien de surprenant. Les noms de Diodore et de Théodore (de Mopsueste), son disciple, ont été souvent échangés. Cf., entre autres, R. Abramowski, *Unters. zu Diodor von Tarsus*, in *Zeitschr. für die neutest. Wiss.*, t. XXX (1931), p. 250. Photius mentionne Diodore

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ

223 [208 b]

Ἀνεγνώσθη βιβλίον Διοδώρου ἐπισκόπου Ταρσοῦ κατὰ εἱμαρμένης, ἐν λόγοις μὲν η', κεφαλαίοις δὲ γ' καὶ ν'. Ἔστι μὲν οὖν ἐν τούτοις εὐσεβῶν ὁ ἀνήρ, καὶ οὐδὲ περὶ τὴν δόξαν τοῦ υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, ἣν ἡ τοῦ Νεστορίου λύσσα διασπαράττει σφαλλόμενος· τοῖς δὲ ἐπιχειρήμασιν ἔστι μὲν οἷς ὀρθῶς τε καὶ εὐφυῶς ἐπιβάλλει, διελέγχων τοὺς τὴν εἱμαρμένην δοξάζοντας, ἔστι δὲ ὅπου πρὸς μόνον τὸ φαινόμενον τὸν ἀγῶνα φέρει, καὶ μηδὲ σαφῶς τὸ τῶν ἐναντίων ἐξακριβῶν δόγμα. Ὅθεν πολλάκις οὐκ ἐκείνοις, πρὸς οὓς ὁ πόλεμος, ἀλλ' ἑτέροις μᾶλλον δόξειεν ἂν διαμάχεσθαι. Πλὴν ὅ γε εὐγνώμων κριτὴς οὐχ ὑπὲρ ὧν οὐκ εὐστόχως ἐνιαχοῦ φέρεται μωμήσαιτο ἄν· ὑπὲρ ὧν δὲ σπουδάζει τὴν τῆς εἱμαρμένης πλάνην κατενεγκεῖν, καὶ ὡς οὐκ ἐν ὀλίγοις κατ' αὐτῆς εὐδοκιμεῖ, τὸν ἄνδρα τιμῆς καὶ χάριτος ἄξιον ἀνομολογεῖν ἔστι δίκαιος.

Ἐν μέντοι γε τῷ α' καὶ ν' κεφαλαίῳ, ἅμα τε τὴν τῆς εἱμαρμένης κατασείων δόξαν, καὶ τὴν Βαρδισάνου συνεπιρραπίζει. Αὕτη δὲ ἡμιμανής τίς ἐστι καὶ ἡμίτομος· τὴν μὲν γὰρ ψυχὴν εἱμαρμένης τε καὶ τῆς λεγομένης γενεθλιαλογίας ἐλευθέραν ἀπολύει, συντηρῶν αὐτῇ τὸ αὐτεξούσιον, ὑπο-

[208 b] **2** Διοδώρου γρ. A[3] *mg.* (*vid. infra, v.* 27) *et alibi* AM : Θεοδώρου *hic* AM ‖ **8** *post* διελέγχων *in* A *vers.* 2 *eras* ‖ **14** τὴν A : *om.* M ‖ **15** κατενεγκεῖν *codd.* : κατελέγχειν Jaeger.

vernement du destin le corporel et tout ce qui le concerne : je veux dire richesse et pauvreté, maladie, vie et mort et tout ce qui ne dépend pas de nous ; tous ces éléments, elle professe qu'ils sont les effets du destin. Ce Bardesane*, Diodore, auteur épris de science et plein de zèle, le réfute avec clarté et vigueur en prouvant qu'il énonce dans ses propos une moitié de l'erreur sur le destin tandis qu'il la confirme, en fait, tout entière puisque la plupart des affections et des activités corporelles se produisent et se développent d'ordinaire jusqu'à leur terme sous l'action de l'âme et par sa coopération aussi bien que par son consentement.

Dans son premier livre donc, après la revue, entre autres questions relatives au destin, des raisons qui ont donné à l'erreur l'assurance de s'affirmer, et tout en s'élevant contre l'opinion que tout notre univers est increé — car, pour lui, l'hypothèse qui fait le monde increé a donné naissance à l'erreur relative au destin — il termine son premier livre mais il n'abandonne pas cette même controverse dans le second*. C'est pourquoi, en démontrant, dans son dixième chapitre, que le monde est créé ainsi que l'homme qui l'habite, il se met à argumenter à peu près comme il suit.

[209 a] Puisque, dit-il, chaque individu est soumis à la destruction et à la génération, il est évident que sa nature, elle aussi, va vers la même dissolution et n'a de permanence que dans la succession des êtres les uns aux autres ; en effet, l'increé ne possède pas l'indestructibilité dans le sens où on la constate en une succession d'êtres, mais il la possède en soi et dans sa propre substance. Et que le monde soit créé, voilà qui est prouvé par le fait que les éléments qu'il contient sont également créés : feu, eau, terre et air. Ces éléments, en effet, chacun en particulier, périssent et naissent tour à tour. Que d'autre part la terre soit périssable, c'est évident du fait que les hommes et

pour un ouvrage contre les Manichéens au « codex » 85 (p. 65 b 11 = t. I, p. 9). Ailleurs, il l'accuse de nestorianisme : « codex » 102 (p. 86 a 25 = t. II, p. 71), contradiction formelle avec ce qu'on lit ici. Il déclare, au « codex » 18 (p. 5 a 5 = t. I, p. 13), avoir lu sa condamnation dans les actes du cinquième synode. Sur cette erreur, cf. Bardy, s. v. *Diodore*, D. S., t. III (1957), col. 988.

τάττει δὲ τῇ ταύτης διοικήσει τὸ σῶμα καὶ τὰ περὶ τὸ σῶμα, πλοῦτον δή φημι καὶ πενίαν καὶ νόσον καὶ ζωὴν καὶ θάνατον καὶ ὅσα οὐκ ἐφ' ἡμῖν, καὶ ταῦτα πάντα τῆς εἱμαρμένης ἔργα δογματίζει. Ὃν ὁ φιλομαθὴς καὶ σπουδαῖος Διόδωρος σαφῶς τε καὶ γενναίως διελέγχει λόγῳ μὲν ἡμίτομον τὴν τῆς εἱμαρμένης πλάνην κηρύττειν, ἔργῳ δὲ συγκροτεῖν τὴν ὅλην, εἴπερ καὶ τὰ πλεῖστα τῶν σωματικῶν παθῶν τε καὶ ἔργων διὰ τῆς ψυχικῆς ἐνεργείας τε καὶ συνεργείας ναὶ δὴ καὶ συμπαθείας εἴωθεν ἐπισυμβαίνειν καὶ ἀποτελεῖσθαι.

Ἐν μὲν οὖν τῷ α' λόγῳ ἄλλα τέ τινα περὶ εἱμαρμένης διελθών, καὶ ὅθεν ἔσχε τὴν τόλμαν ἡ πλάνη παρρησιάσασθαι, καὶ κατὰ τῆς λεγούσης δόξης τόδε τὸ πᾶν ἀγένητον εἶναι διανιστάμενος (οἴεται γὰρ ἐκ τῆς ὑπολήψεως τῆς τὸν κόσμον ἀγένητον ποιούσης, ἐκεῖθεν καὶ τὸ τῆς εἱμαρμένης συγκροτεῖσθαι πλάσμα) περατοῖ τὸν α' λόγον, καὶ ἐν τῷ β' τοῦ αὐτοῦ μὴ ἀφιστάμενος ἀγωνίσματος. Διὸ καὶ ἐν τῷ ι' κεφαλαίῳ γενητὸν εἶναι τόν τε κόσμον καὶ τὸν ἐν αὐτῷ ἄνθρωπον ἐπιδεικνὺς ὧδέ πως εἰσβάλλει πρὸς τὴν ἐπιχείρησιν.

Ἐπεί, φησί, τῶν [209 a] κατὰ μέρος ἀνθρώπων ἕκαστος φθαρτός ἐστι καὶ γενητός, δῆλον ὡς καὶ ἡ τούτων φύσις εἰς τὴν ὁμοίαν ἄγεται λύσιν, ἐν μόναις ταῖς ἐξ ἀλλήλων διαδοχαῖς διαμένουσα· τὸ γὰρ ἀγένητον οὐκ ἐν διαδοχαῖς ἐπινοούμενον ἔχει τὸ ἄφθαρτον, ἀλλὰ καθ' ἑαυτὸ καὶ κατὰ τὴν ἰδίαν ὑπόστασιν. Ὅτι δὲ ὁ κόσμος γενητός, δῆλον ἐξ ὧν καὶ τὰ ἐν αὐτῷ γενητά, πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ γῆ καὶ ἀήρ· καὶ γὰρ ταῦτα παρὰ μέρος καθ' ἑκάστην καὶ φθείρεται καὶ γίνεται. Ὅτι δὲ πάλιν ἡ γῆ φθαρτή, δῆλον ἐξ ὧν εἰς γῆν καὶ ὁ ἄνθρωπος καὶ τὰ ἄλλα τῶν ζῴων

24 δὴ A : δὲ M || *post* πενίαν : καὶ ὑγίειαν *add.* Jaeger || 26 ὃν A[1] : ὧν AM || 36 *et* 37 ἀγένητον *edd. et alibi codd.* : ἀγέννητον *hic codd.* || 40 γένητον Bekker *et alibi codd.* : γέννητον *hic codd.*

[209 a] 2 γενητός Bekker : γεννητός *codd.*

les autres êtres en périssant se changent en terre, car périr pour devenir terre, c'est prouver que ces êtres, au départ, sont issus de la corruption de cette terre. D'ailleurs, même encore maintenant, beaucoup d'êtres vivants naissent et subsistent grâce à ses modifications et corruptions. Et ce qui change, même s'il n'a pas un mode de corruption évident, comment serait-il increé? Car tout changement de ce qui existait au préalable par nature signifie avant tout l'exclusion de la qualité d'être increé. Et si l'homme était increé, comment serait-il gouverné par la « géniture »[1] ou le destin? Car l'increé ne requiert pas un être étranger pour sa propre subsistance.

Et si quelqu'un, contraint par l'évidence des faits, reconnaît que tout ce que portent la terre et la mer et que tout ce qui est dans l'air est increé et que la « géniture » qui réalise ces êtres suscite dans son élan un mouvement continu et increé et que tous les êtres susdits sont doués d'une activité éternelle et increée, il trouve dans cet aveu même ce qui le confond. En effet, il n'est pas possible que ces êtres soient créés et mortels et que leur gouvernement soit éternel. Car ce qui existe, quelqu'un le régit et le gouverne, et ce qui n'existe pas, il le crée d'abord, le dirige et le gouverne ensuite, mais il ne dirige ni ne gouverne ce qui n'est pas avant qu'il existe pour le créer ensuite.

D'autre part, l'auteur dit que les éléments sont créés et, d'après ce qu'on peut voir, ils ont un besoin constant les uns des autres ; car l'increé ne connaît ni modification ni besoin et les éléments ont besoin les uns des autres et pour se conserver et pour conserver les êtres vivants qui sont en eux. Et le monde entier est créé puisqu'il apparaît à nos yeux comme un composé du ciel et de la terre et de ce qui est entre ciel et terre. Car si, comme l'œil ou la tête pour le corps, le ciel est aussi l'élément le plus précieux du monde, cependant, tout comme tête ou œil,

1. En enfermant entre des guillemets tout au long de ce chapitre cette traduction du mot γένεσις, je crois montrer clairement que je ne prétends pas l'imposer et que je laisse voir toute ma perplexité. Le mot *géniture*, dans le sens qu'il faut lui donner ici, n'a pas l'autorité de Littré, mais seulement celle du grand Larousse, pourtant il ne me

φθειρόμενα μεταβάλλεται · τὸ γὰρ εἰς ταύτην φθείρεσθαι ἀπόδειξίς ἐστι τὸ ἐκ ταύτης φθαρείσης κατ' ἀρχὰς ταῦτα γενέσθαι. Πλὴν καὶ νῦν ἔτι πολλὰ τῶν ζῴων ταύτης τρεπομένης καὶ φθειρομένης γίνεταί τε καὶ συνίσταται. Τὸ δὲ τρεπόμενον εἰ καὶ μὴ πρόδηλον εἶχε τὴν φθοράν, πῶς ἂν εἴη ἀγένητον; τροπὴ γὰρ πᾶσα τοῦ κατὰ φύσιν προϋπάρχοντος καὶ μάλιστα τῆς ἀγενησίας καθέστηκεν ἔκπτωσις. Εἰ δὲ ἦν ἀγένητον ἄνθρωπος, πῶς ὑπὸ τῆς γενέσεως ἤτοι τῆς εἱμαρμένης διῳκεῖτ' ἄν; τὸ γὰρ ἀγένητον, οὐ δεῖταί τινος ἀλλοτρίου πρὸς τὴν ἰδίαν σύστασιν.

Εἰ δέ τις ὑπὸ τῆς τῶν πραγμάτων ἐναργείας βιαζόμενος ὁμολογεῖ γενητὰ μὲν εἶναι τὰ ἐπὶ γῆς καὶ θαλάττης καὶ τὰ ἐν ἀέρι, τὴν δὲ ταῦτα ἀποτελοῦσαν γένεσιν τρέχουσαν διηνεκῆ φορὰν καὶ ἀγένητον ἐνεργεῖν, καὶ ἐργάζεσθαι τὰ προειρημένα πάντα αἰδίως καὶ ἀγένητον, αὐτόθεν ἔχει τὸν ἔλεγχον. Οὐ γὰρ οἷόν τε αὐτὰ μὲν εἶναι γενητὰ καὶ οὐκ αΐδια, αΐδιον δὲ αὐτῶν τὴν διοίκησιν. Τὰ γὰρ ὄντα τις συγκρατεῖ καὶ διοικεῖ, τὰ δὲ οὐκ ὄντα πρότερον ποιεῖ μέν, εἶτα κυβερνᾷ καὶ διοικεῖ, οὐ μὴν πρὸ τοῦ γενέσθαι διοικεῖ καὶ κυβερνᾷ τὰ μὴ ὄντα, εἶτα δημιουργεῖ.

Γενητὰ δέ φησι τὰ στοιχεῖα καὶ ἐξ ὧν ὁρᾶται καθ' ἑκάστην ἀλλήλων δεόμενα · τὸ γὰρ ἀγένητον καὶ ἄτρεπτον καὶ ἀνενδεές. Δεῖται δὲ τὰ στοιχεῖα ἀλλήλων καὶ εἰς τὸ σῴζεσθαι καὶ εἰς τὸ σῴζειν τὰ ἐν αὐτοῖς ζῷα. Ὁ δὲ κόσμος ὅλος γενητός, ἐξ ὧν καὶ σύνθεσις ὁρᾶται, ἐξ οὐρανοῦ καὶ γῆς καὶ τῶν ἐν μέσῳ συγκείμενος. Εἰ γὰρ καὶ ὥσπερ ὀφθαλμὸς ἢ κεφαλὴ τοῦ λοιποῦ σώματος, οὕτως ὁ οὐρανὸς τῶν κοσμικῶν στοιχείων τὸ τιμιώτατον, ἀλλ'

[209 a] **12** τὸ AM : τοῦ M[2] || **13** πολλὰ A : τὰ πολλὰ M || **20** διῳκεῖτ' Bekker : διοικεῖτ' *codd.* || **22** ὑπὸ Bekker : ἀπὸ *codd.* || ἐναργείας A[2]M : ἐνεργείας A *ut vid.* || **25** φορὰν A : φθορὰν M || **26** καὶ ἀγένητον *del.* Jaeger || **34** *post* ἑκάστην : γένεσιν *vel* σύνθεσιν *add.* Jaeger.

malgré leur caractère extrêmement précieux, éprouvent les mêmes affections que le reste du corps, ainsi le ciel, sujet aux mêmes affections que la terre, l'eau et l'air ou [209 b] tous les autres éléments périssables qu'il contient, n'échappe pas à la commune destruction.

D'ailleurs, comment ce qui est gouverné par la « géniture » serait-il incréé ou comment ce qui, pour exister, n'a pas besoin d'autres éléments en serait-il arrivé à avoir besoin d'une direction étrangère, laquelle est mauvaise? Et de cette direction, que naîtra-t-il de supérieur à la condition d'êtres incréés qui est la leur? D'ailleurs, tout changement dans une nature incréée signifie corruption et déviation hors d'un mode d'existence dépourvu de commencement. Et comment les êtres incréés souffriraient-ils d'être régis par la « géniture » non pour que leur caractère d'êtres incréés soit sauvegardé, mais pour qu'il soit préservé? Et si quelqu'un disait que le changement en eux est incréé, il avancerait la proposition la plus inconcevable, car le changement est une affection qui a commencement et personne ne pourrait parler de changement sans commencement. Et, pour le dire en un mot, le changement tout de sagesse que contiennent les éléments, les êtres et les corps qui en proviennent, et la variété si diverse dans leurs figures, leurs couleurs et leurs autres qualités proclament presque qu'il ne faut croire le monde ni incréé ni issu d'une génération spontanée sans intervention de la Providence, mais qu'il faut savoir clairement et tenir pour incontestable que c'est Dieu qui leur donne d'exister et d'exister bien.

Peut-être avancera-t-on que tout le reste est créé et que seules la nature et la position des astres ne sont pas l'effet d'une création? Mais tout d'abord, à qui s'attachait la « géniture » avant que tous ces êtres soient créés? Et qui a créé les éléments? N'est-ce personne d'autre et se sont-ils créés eux-mêmes? Et ce qui est incréé ne pourrait admettre de changement volontaire, car tous les êtres tiennent à ce qui est conforme à leur nature et c'est sur-

paraît pas rendre trop mal cette notion de *destin fixé au moment de la naissance* qu'exprime le mot que je ne voulais pas me contenter de transcrire. Dans son excellente traduction du *Banquet des Vierges*

οὖν ὥσπερ κεφαλὴ καὶ ὀφθαλμός, κἂν τιμιώτατον, ὁμοιοπαθεῖ τῷ λοιπῷ σώματι, οὕτω καὶ οὐρανὸς γῇ [209 b] καὶ ὕδατι καὶ ἀέρι καὶ τοῖς ἐν αὐτῷ φθαρτοῖς ἅπασιν ὁμοιοπαθὴς ὑπάρχων τὴν κοινὴν φθορὰν οὐ διέφυγεν.

Ἀλλὰ γὰρ πῶς τὰ διοικούμενα ὑπὸ γενέσεως ἀγένητα; ἢ πῶς τὰ εἰς τὸ εἶναι ἑτέρων μὴ δεηθέντα εἰς χρείαν ἦλθεν ἀλλοτρίας διοικήσεως, καὶ ταύτης οὐκ ἀγαθῆς; Τί δὲ ἀπὸ τοῦ διοικεῖσθαι κρεῖττον ἕξει προσούσης αὐτοῖς ἀγενησίας; Καίτοι τροπὴ πᾶσα φύσεως ἀγενήτου φθορὰ καὶ ἔκστασις οὐσίας ἀνάρχου. Καὶ πῶς ἤνεγκε τὰ ἀγένητα ὑπὸ γενέσεως διοικεῖσθαι οὐκ ἐπὶ τὸ σωθῆναι αὐτοῖς τὸ ἀγένητον, ἀλλ' ἐπὶ τὸ φυλαχθῆναι; Εἰ δέ τις ἀγένητον λέγοι αὐτῶν τὴν τροπήν, τὸ πάντων ἀδυνατώτερον εἰσάγει· τροπὴ γὰρ πάθος ἐστὶν ἀρχόμενον, καὶ οὐκ ἄν τις εἴποι τροπὴν ἄναρχον. Καὶ συντόμως εἰπεῖν, τῶν στοιχείων καὶ τῶν ἐξ αὐτῶν ζῴων τε καὶ σωμάτων ἡ πάνσοφος τροπή, καὶ τῶν σχημάτων καὶ χρωμάτων καὶ τῶν ἄλλων ποιοτήτων ἡ ποικίλη διαφορὰ μόνον οὐχὶ φωνὴν ἀφίησι μήτε ἀγένητον μήτε αὐτόματον νομίζειν τὸν κόσμον, μήτ' αὖ ἀπρονόητον, Θεὸν δὲ αὐτοῖς καὶ τὸ εἶναι καὶ τὸ εὖ εἶναι παρασχόμενον σαφῶς εἰδέναι καὶ ἀδιστάκτως ἐπίστασθαι.

Τάχα δὲ γενητὰ μὲν τὰ ἄλλα φήσουσι, μόνην δὲ τὴν τῶν ἄστρων φύσιν καὶ θέσιν ἀγένητον. Ἀλλὰ πρῶτον μὲν τίνος ἦν ἡ γένεσις πρὶν γενέσθαι ταῦτα; Τίς δὲ ὁ τὰ στοιχεῖα δημιουργήσας; Ἢ ἕτερος μὲν οὐδείς, αὐτὰ δὲ ἑαυτά; Τὸ δὲ ἀγένητον οὔτε τροπὴν αὐθαίρετον ἂν ὑποσταίη· πᾶσι μὲν γὰρ φίλον τὸ κατὰ φύσιν, μάλιστα δὲ

[209 b] **9** γενέσεως Bekker : γεννήσεως *codd.* ‖ **10** (*bis*) τὸ AM : τῷ A[2] ‖ **11** ἀγένητον A : ἀγέννητον M ‖ **16** χρωμάτων A[2]M : τῶν χρωμάτων A ‖ **19** ἀπρονόητον AM[1] : προνοητὸν M ‖ **24** *post* τίνος ἦν *in* A *ras.* ‖ ταῦτα A : *om.* M ‖ **26** ἂν A : *om.* M.

tout le cas de la nature incréée ; et il ne le supporterait pas venant d'autrui contre sa volonté car on ne peut contraindre plus fort que soi et rien n'est plus fort qu'une nature incréée. Comment d'ailleurs ce qui n'existe absolument nulle part naîtrait-il sans celui qui le fait naître? Et comment, en enlevant à Dieu cette puissance, attribuent-ils à ces êtres la force de se tirer eux-mêmes du néant? Et s'ils avaient pu se produire eux-mêmes, pourquoi n'auraient-ils pas pourvu d'eux-mêmes à leur direction au lieu d'avoir besoin de la sollicitude d'autrui? Car naître est bien plus malaisé que subsister une fois qu'on est né.

Comment donc auraient-ils réalisé ce qui est plus difficile et ne posséderaient-ils pas ce qui est facile sans l'avoir reçu d'autrui? Et comment la « géniture » gouverne-t-elle la terre et l'air et les autres éléments qu'elle n'a pas créés? Car c'est l'affaire du créateur de gouverner également parce qu'il est le seul à connaître la nature de ses créations et à savoir comment elles peuvent se maintenir [210 a] et par quelles causes elles peuvent se détériorer et périr. Et quant à ceux qui oseraient attribuer même la création des éléments au destin, qu'ils nous disent quel astre entrant dans tel cercle du zodiaque a réalisé la terre, lequel a réalisé l'air ou le feu ou l'eau. Mais ils ne le pourraient dire même en s'évertuant à bavarder davantage. D'autre part, si la « géniture » ne crée pas qu'une fois ce qu'elle crée, mais si elle refait fréquemment les mêmes créations au bout de certaines périodes de temps, à eux de nous montrer qu'il s'est formé à plusieurs reprises de nombreux complexes de terres ou d'eaux ou de mers, de quoi susciter une infinité de mondes.

Mais c'est impossible ! Il est donc impossible aussi que la « géniture » produise une seule fois un seul des éléments. Et, si, passant d'une folie à l'autre, ils disaient que les éléments créés par Dieu n'en sont pas moins gouvernés par la « géniture » elle-même incréée comme la divinité, ils éta-

de Méthode d'Olympe (S. Chr., n° 95), M. V.-H. Debidour a le plus souvent (p. 236-256) choisi de rendre ce mot par plusieurs formules différentes dont la plupart expriment l'idée de fatalité congénitale. Je ne dis pas que j'ai fait mieux !

τῇ ἀγενήτῳ φύσει· οὔτε ὑφ' ἑτέρου μὴ βουλόμενον πάθοι· ἀβίαστον γὰρ τὸ κρεῖττον, κρεῖττον δὲ ἀγενήτου οὐσίας οὐδέν. Πῶς δ' ἂν τὰ μηδαμῇ μηδαμῶς γένοιντο δίχα τοῦ ποιοῦντος; Πῶς δὲ τὸν Θεὸν ταύτην τὴν ἰσχὺν ἀφαιροῦντες αὐτοῖς ἑαυτὰ προάγειν ἐκ μὴ ὄντων περιάπτουσι τὸ κράτος; Εἰ δὲ καὶ αὐτὰ προαγαγεῖν ἴσχυσεν ἑαυτά, διὰ τί μὴ καὶ τὸ διοικεῖσθαι οἴκοθεν παρέσχεν, ἀλλὰ τῆς ἑτέρου κηδεμονίας ἐδεήθη; Τὸ γὰρ γενέσθαι τοῦ διαμένειν γενόμενον πολλῷ δυσχερέστερον.

Πῶς οὖν ὃ μὲν ἦν δυσχερέστερον, εἰς πρᾶξιν ἤνεγκεν, ὃ δὲ ῥᾴδιον, οὐκ ἂν ἔχοι μὴ παρ' ἑτέρου λαβών; Πῶς δὲ καὶ ἡ γένεσις γῆν τε καὶ ἀέρα καὶ τὰ ἄλλα, ἃ μὴ πεποίηκε διοικεῖ; Ἔργον γὰρ τοῦ πεποιηκότος καὶ τὸ διοικεῖν, ὅτι καὶ μόνος τῶν ἑαυτοῦ δημιουργημάτων τὴν φύσιν οἶδε, καὶ ὅπως μὲν κρατοῖτο, πόθεν δὲ συγ-[210 a] χέοιτο καὶ διαφθείροιτο. Εἰ δὲ τολμήσαιεν καὶ τῶν στοιχείων τὴν δημιουργίαν ἀνάπτειν τῇ εἱμαρμένῃ, λεγέτωσαν ἡμῖν ποῖος μὲν ἀστὴρ εἰς τόδε τὸ ζῴδιον εἰσελθὼν ἀπετέλεσε τὴν γῆν, ποῖος δὲ τὸν ἀέρα ἢ τὸ πῦρ ἢ τὸ ὕδωρ. Ἀλλ' οὐκ ἂν ἔχοιεν λέγειν, εἰ καὶ πλέον ληρεῖν μελετήσουσιν. Ἄλλωστε δὲ εἰ οὐχ ἅπαξ ποιεῖ ὃ ποιεῖ ἡ γένεσις, πολλάκις δὲ τὰ αὐτὰ κατά τινας χρόνων περιόδους, δεικνύτωσαν ἡμῖν πολλάκις μὲν γεγενημένας πολλὰς ὁλότητας γαιῶν, πολλὰς δὲ ὑδάτων, πολλὰς δὲ θαλασσῶν, ἐξ ὧν καὶ κόσμους ἀπείρους συστήσουσιν.

Ἀλλὰ μὴν ἀδύνατον τοῦτο· ἀδύνατον ἄρα καὶ τὸ ἅπαξ τὴν γένεσιν ἕν τι τῶν στοιχείων προαγαγεῖν. Εἰ δὲ ἐκ μανίας εἰς μανίαν μεταπίπτοντες ὑπὸ Θεοῦ μὲν δημιουργηθῆναι φαῖεν τὰ στοιχεῖα, ὑπὸ δὲ τῆς γενέσεως

37 πῶς — δυσχερέστερον A : *om.* M ‖ **40** ἃ AM² *s. v* : *om.* M.

[210 a] **2** ἀνάπτειν Mˣ : ἅπτειν AM ‖ **6** μελετήσουσι A² : μελετήσωσι AM ‖ *post* δὲ *verba quattuor* εἰ καὶ πλέον ληρεῖν *perperam add.* M *exp.* M².

leraient encore davantage leur déraison au grand jour. Pourquoi, en effet, la divinité a-t-elle soumis sa propre création à une « géniture » désordonnée? Est-ce parce que Dieu n'aurait pas lui-même la sagesse providentielle? Et qui pourrait supporter ce blasphème, admettre cette sottise que la divinité possède la puissance de créer, mais n'ait pas autant de providence que la « géniture » désordonnée n'en aurait usurpé? Et il s'ensuit un innombrable essaim d'autres absurdités.

Et si c'est comme par bonté que Dieu a créé, c'est de la même façon qu'il exerce sa providence, et l'idée du destin ou de la « géniture » est superflue et vaine. Et comment qualifier d'incréé le ciel, partie et enveloppe du composé qu'est le monde? Car l'incréé ne pourrait être ni une enveloppe ni un lieu d'établissement pour d'autres êtres ; il est exempt de caractéristiques de ce genre et de toutes affections. Mais l'hypothèse même qu'ils imaginent démontre que ni le ciel ni les astres ne sont incréés. En effet, on dit que certains de ces derniers sont bienfaisants et d'autres malfaisants et on leur attribue à tous des demeures différentes et, tandis qu'ils s'y trouvent, les uns se corrompent soit en devenant pires qu'ils n'étaient, soit en évoluant de la bonté à la malice, tandis que d'autres, à l'inverse, évoluent vers le bien alors qu'ils étaient mauvais ou deviennent encore meilleurs qu'ils n'étaient auparavant. Et comment concevoir en eux ou l'absence de souffrance ou la simplicité ou l'absence de composition ou la condition d'être incréé et mille autres attributs? Ainsi s'achèvent son deuxième livre et les dix chapitres qui s'arrêtent au vingtième et qui ont commencé au dixième[1].

Dans son troisième livre, au cours des vingt et unième et vingt-deuxième chapitres et aussi des vingt-troisième et vingt-quatrième, il essaie de confondre ceux qui supposent [210 b] que le ciel est sphérique, mais ses réfutations ne sont pas développées avec des arguments vigoureux. Il ne veut pas reconnaître au ciel la forme d'une

1. On vient de voir (*supra*, p. 9) que ce deuxième livre s'ouvrait par le chapitre dixième. S'il s'arrête avec le vingtième, il en contenait donc *onze* et non *dix*, comme l'écrit Photius. P. Doll, p. 10, a déjà relevé cette erreur qu'on commet aisément en comptant par dizaines.

ἀγενήτου καὶ αὐτῆς ὥσπερ τὸ θεῖον οὔσης διοικεῖσθαι, ἐκδηλότερον αὐτῶν τὴν ἄνοιαν στηλιτεύσουσι. Διὰ τί γὰρ τὸ θεῖον ἀτάκτῳ γενέσει τὸ οἰκεῖον ὑπέβαλε δημιούργημα; Ἆρ' ὡς αὐτὸς οὐκ ἔχων τὴν τοῦ προνοεῖν σοφίαν; Καὶ τίς ἂν ἐνέγκοι τὸ δύσφημον, τίς δὲ τὸ ἀνόητον, δημιουργίας μὲν κράτος ἔχειν, προνοίας δὲ μηδ' ὅσον ἡ ἄτακτος ἥρπασε γένεσις; Καὶ μυρίος ἄλλος ἑσμὸς ἀτοπημάτων ἕπεται.

Εἰ δ' ὥσπερ ἀγαθότητι ἐποίησεν ὁ Θεός, οὕτω καὶ προνοεῖ, περιττὴ καὶ ματαία ἡ ἐπίνοια τῆς εἱμαρμένης ἤτοι τῆς γενέσεως. Πῶς δὲ ἀγένητος ὁ οὐρανός, τοῦ συνθέτου κόσμου μέρος ὑπάρχων καὶ περιοχή; Τὸ γὰρ ἀγένητον οὔτε περιοχή τις οὔτε τόπος ἑτέρων ἂν εἴη, καθαρεύει δὲ τῶν τοιούτων τε καὶ παθῶν ἁπάντων. Ἀλλὰ καὶ ἐξ αὐτῆς αὐτῶν τῆς πλαττομένης ὑποθέσεως δῆλον ὡς οὔτε ὁ οὐρανὸς οὔτε οἱ ἀστέρες ἀγένητοι. Καὶ γὰρ τοὺς μὲν αὐτῶν ἀγαθοποιούς, τοὺς δὲ κακοποιοὺς λέγουσι, καὶ οἴκους ἄλλους ἄλλοις ἀφορίζουσιν, ἐν οἷς γινόμενοι ἄλλοι μὲν κακύνονται, ἢ πλέον ἢ καὶ ἐξ ἀγαθότητος τραπέντες εἰς κάκωσιν, οἱ δὲ τοὐναντίον ἢ πρὸς ἀγαθότητα κακοὶ ὄντες μετεβλήθησαν, ἢ πλέον τῆς προτέρας ἠγαθύνθησαν ἀγαθότητος. Καὶ πῶς ἂν ἐν τούτοις νοηθῇ ἢ τὸ ἀπαθὲς ἢ τὸ ἁπλοῦν ἢ τὸ ἀσύνθετον ἢ τὸ ἀγένητον καὶ μυρία ἄλλα; Ἐν οἷς καὶ ὁ δεύτερος αὐτῷ συναπαρτίζεται λόγος καὶ τὰ δέκα κεφάλαια, τελευτήσαντα μὲν εἰς τὸ κ', ἀρχὴν δὲ τὸ ι' ποιησάμενα.

Ἐν δὲ τῷ τρίτῳ πειρᾶται μὲν διά τε τοῦ κα' κεφαλαίου καὶ τοῦ κβ', καὶ μὴν καὶ τοῦ γ' καὶ κ' καὶ δ', ἐλέγχειν τοὺς τὸν οὐρανὸν σφαιρικὸν ὑποτιθεμένους, [210 b] οὐ μέντοι γε διὰ τῶν ἰσχὺν ἐχόντων οἱ ἔλεγχοι πρόεισι. Τὸ σφαιρικὸν δὲ οὐ βούλεται συγχωρεῖν τῷ οὐρανῷ

26 *et* **37** ἀγένητον *edd.* : ἀγέννητον *codd.* ‖ **31** *post* λέγουσι *in* A *pagina integra vac.* ‖ **32** ἄλλοι AM : ἄλλο A².

sphère parce qu'il croit que c'est ce genre de proposition qui entraîne la croyance au destin. Pourtant, aucune démonstration ne l'impose, car ce n'est pas parce que le ciel est sphérique que la croyance au destin se trouve nécessairement établie.

Les vingt-cinquième et vingt-sixième chapitres proposent des raisonnements qui sont conformes à la vraie foi, mais dépourvus de vigueur pour réfuter la proposition en cause. Dans le vingt-septième, à propos du ciel et des astres qu'il contient, l'auteur expose des opinions qu'il dit être celles des astrologues ; il ne les énonce pas sans altérations et, dans son argumentation contre elles, il ne nous révèle aucune valeur démonstrative ni même de force persuasive dans son développement. Le vingt-huitième, qui s'élève contre les mêmes opinions, tombe dans le même genre de démonstrations sans être pourtant dépourvu de force persuasive. Dans le vingt-neuvième, il dit comment les astrologues divisent la terre en parties égales correspondant aux douze signes du zodiaque ; ils attribuent respectivement les régions de la terre avec, bien entendu, leurs occupants, à chacun des signes du zodiaque et les régions de la terre se trouvent au-dessous des signes et chacun de ceux-ci, à la manière d'une nuée, couvre la part qui lui est assignée et se meut au-dessus d'elle. Ainsi donc, puisque, selon eux, la voûte céleste se meut d'un mouvement continu et entraîne avec elle en cercle les douze signes du zodiaque, il est impossible qu'ils dominent toujours la même région de la terre ; au contraire, au gré de la révolution du ciel, chaque signe du zodiaque passera au-dessus de chaque région de la terre, entraîné qu'il est tantôt vers le levant, tantôt vers le couchant, tantôt vers le midi par le mouvement céleste sans pouvoir se fixer au-dessus d'une seule des régions. Il s'ensuit que chacun des signes du zodiaque domine la portion de la terre qui lui est attribuée tout autant que celle qui lui est étrangère.

En outre, si, comme ils le disent, la terre occupe la place d'un point central et d'un signe par rapport au ciel

διότι νομίζει τὴν εἱμαρμένην ἐκ τῆς τοιαύτης εἰσάγεσθαι θέσεως. Καίτοι οὐδεμία τοῦτο ἀπόδειξις ἐκβιάζεται. Οὐ γάρ, εἴ γε σφαιρικὸς ὁ οὐρανός, καὶ τὸ τῆς εἱμαρμένης ἐξ ἀνάγκης συνίσταται.

Τὸ δὲ κε' καὶ ς' κεφάλαιον εὐσεβεῖς μὲν προβάλλεται λόγους, πρὸς ἔλεγχον δὲ τῆς προκειμένης ὑποθέσεως τὴν ἰσχὺν οὐ λίαν ἐπιδεικνυμένους. Ἐν δὲ τῷ κζ' δόξας προθέμενος περί τε οὐρανοῦ καὶ τῶν ἐν αὐτῷ ἀστέρων, ἃς λέγει τῶν ἀστρολογούντων εἶναι, οὔτε ταύτας ἀκιβδήλως προάγει, καὶ τὰς κατ' αὐτῶν ἐπιχειρήσεις οὔτε ἀποδεικτικάς, ἀλλ' οὐδὲ διὰ τοῦ πιθανοῦ δείκνυσι προϊούσας. Τὸ δὲ κη' πρὸς τὰς αὐτὰς ἐνιστάμενον δόξας, δι' ἴσου μὲν τῶν ἀποδείξεων διαπίπτει, οὐ μέντοι γε καὶ τοῦ πιθανοῦ διαμαρτάνει. Ἐν δὲ τῷ κθ' φησὶ πῶς τὴν ὅλην γῆν εἰς ἶσα μέρη τοῖς δώδεκα καταμερίζοντες ζῳδίοις τὰ μὲν τμήματα τῆς γῆς καὶ τοὺς ἐν αὐτοῖς δῆλον οἰκοῦντας εἰς ἕκαστον ἀφωρισμένως ἀναφέρουσι τῶν ζῳδίων, καὶ ὑποκεῖσθαι μὲν τὰ τῆς γῆς μέρη, ἐπικεῖσθαι δὲ τῶν ζῳδίων ἕκαστον δίκην νεφέλης τῇ ἀφωρισμένῃ μοίρᾳ τῆς γῆς ἐποχούμενον. Ἐν κινήσει γὰρ κατ' αὐτοὺς διηνεκεῖ τοῦ οὐρανίου πόλου φερομένου, καὶ συμπεριαγομένων αὐτῷ τῶν ιβ' ζῳδίων, ἀδύνατον τὸ αὐτὸ τῆς γῆς διὰ παντὸς ἐπέχειν τμῆμα, ἀλλὰ παραλλάξει μὲν κατὰ τὴν πορείαν τοῦ πόλου ἕκαστον ζῴδιον πάντα τὰ τμήματα τῆς γῆς, ἄλλοτε μὲν ἐπ' ἀνατολήν, ἄλλοτε δὲ ἐπὶ δύσιν, ἄλλοτε δὲ ἐπὶ μεσημβρίαν τῇ οὐρανίᾳ κινήσει συμπεριδινούμενον, καὶ οὐκ ἐφ' ἑνί τινι στηριζόμενον. Ἐξ οὗ συμβαίνει τῶν ζῳδίων ἕκαστον οὐδὲν ἧττον τὸ ἀφωρισμένον τῆς γῆς ἐπέχειν τμῆμα ἢ τὸ ἀλλότριον.

Ἄλλωστε δὲ εἰ κατ' αὐτοὺς ἡ γῆ κέντρου καὶ σημείου

[210 b] 7 καὶ ς' A : καὶ ἐκτὸν ᴧM ‖ 17 ζῳδίοις *hic et alibi* M : ζώδοις A ‖ 27 ἀνατολήν A[2] : ἀνατολῆς AM ‖ 28 *post* δύσιν : ἄλλοτε δὲ ἐπὶ βορρᾶν *add.* Jaeger.

et si n'importe lequel des signes du zodiaque est, en largeur et en longueur, beaucoup de fois plus étendu qu'elle, comment se peut-il que chacun des douzièmes de la terre corresponde exactement à chacun des signes du zodiaque, ait une étendue comparable à la sienne et détienne par là son affinité avec lui et cela alors que la terre n'est pas habitée tout entière mais que, sur sa plus grande étendue, elle est vide d'humains, ici à cause de la chaleur brûlante, ailleurs à cause d'un froid excessif, et que cette partie est tout à fait séparée du reste dès l'origine?

Et admettons qu'ils n'affirment pas que les signes du zodiaque dominent la terre d'une domination locale ni que leurs dimensions matérielles leur donnent une étendue égale à la sienne, mais que chaque signe a une prédilection [211 a] naturelle pour chaque région de la terre; ils ont une façon singulière de répartir les régions de la terre entre les signes du zodiaque : aux pinces du Cancer, des excroissances et des extensions de terre extérieures à son étendue totale; aux cornes du Taureau et à ses pattes, d'autres régions dont la forme présente une analogie avec elles[1].

En outre, si chacun des signes du zodiaque a une prédilection naturelle pour chaque partie correspondante de la terre, mais d'autre part porte préjudice à ses parties et les anéantit par des séismes ou des guerres ou des incendies ou des stérilités quand un astre maléfique se montre tandis que l'un des astres favorables, survenant au même endroit, lui vaut les plus grands bienfaits par les labours, les constructions et la fécondité, comment existe-t-il des endroits que l'excès de froid ou de chaleur rend de tout temps vides de tout sans qu'un astre favorable leur enlève leur caractère désertique pour leur donner un régime tempéré et sans que jamais un astre maléfique, atteignant les endroits habitables, les réduise à l'état de désert total et les anéantisse?

Car, même s'il y survient de fortes pluies, des grêles, des coups de foudre pour anéantir ce que ces régions con-

1. Sur cette répartition analogique des régions de la terre entre les signes du zodiaque, cf. le chapitre qui traite de l'apotélesmatique universelle dans Bouché-Leclercq, *L'astrologie gr.*, Paris, 1899, p. 327 sqq.

λόγον ἐπέχει πρὸς τὸν οὐρανόν, καὶ τῶν ζῳδίων ἓν ὁποιονοῦν τῷ τε πλάτει καὶ μήκει πολλαπλάσιόν ἐστιν αὐτῆς, πῶς οἷόν τέ ἐστιν ἕκαστον τῶν δωδεκατημορίων τῆς γῆς ἑκάστῳ τῶν ζῳδίων ἰσομοιρεῖν τε καὶ συμπαρατείνεσθαι καὶ διὰ τοῦτο τὴν οἰκείωσιν ἔχειν πρὸς αὐτό; Καὶ τότε οὐδ' αὐτῆς ὅλης οἰκουμένης τῆς γῆς, κατὰ δὲ τὸ πλεῖστον, τὸ μὲν διὰ καύματος τὸ δὲ διὰ ψύχους ὑπερβολήν, ἀνθρώπων οὔσης ἀοικήτου, καὶ παντελῶς ἀπ' ἀρχῆς ἀφωρισμένης.

Εἰ δὲ μὴ τοπικῶς τῶν τῆς γῆς τμημάτων τὰ ζῴδια κρατεῖν λέγοιεν, μηδὲ σωματικῷ μεγέθει κατὰ τὸ ἔχειν αὐτῆς τὸ πλάτος, ἀλλὰ [211 a] φυσικῶς χαίρειν ἕκαστον τῶν ζῳδίων ἑκάστῳ μέρει τῆς γῆς, περιττῶς πρὸς τὰ σχήματα τῶν ζῳδίων καὶ γῆς τόπους ἀπονέμουσι, ταῖς μὲν τοῦ καρκίνου χηλαῖς ἐξοχάς τινας καὶ ἐκτάσεις ἐκτὸς τοῦ ὅλου μεγέθους, τοῖς δὲ τοῦ ταύρου κέρασι καὶ τοῖς ποσὶν ἑτέρους τῷ τῆς φύσεως σχήματι παραπλησίους.

Ἔτι δὲ εἰ χαίρει τῶν ζῳδίων ἕκαστον φυσικῶς ἑκάστῳ μέρει τῆς γῆς, καὶ βλάπτει μὲν αὐτῆς τὰ μέρη καὶ ἀφανίζει σεισμοῖς ἢ πολέμοις ἢ πυρπολήσεσιν ἢ ἀφορίαις κακοποιοῦ φανέντος ἀστέρος, ὠφελεῖ δὲ τὰ μέγιστα τῶν ἀγαθοποιῶν τινος εἰς αὐτὸ ἐρχομένου, γηπονίαις, οἰκοδομαῖς, εὐφορίαις, πῶς εἰσὶ τόποι διά κρύους ἢ θάλπους ὑπερβολὴν διὰ παντὸς πάντων ἔρημοι, καὶ οὔτε ἀγαθοποιὸς αὐτοῖς ἀφεῖλε τὴν ἐρημίαν, παρέσχε δὲ τὴν εὐκρασίαν, οὔτε τοὺς οἰκησίμους τόπους κακοποιὸς οὐδεὶς ἐπεμβαίνων τῶν ζῳδίων εἰς παντελῆ ἐρημίαν καὶ ἀφανισμὸν μετεσκεύασεν;

Εἰ γὰρ καὶ γένοιντο κατακλυσμοὶ ἢ χαλάζης ἢ κε-

34 τε A : *om.* M.

[211 a] **1** φυσικῶς A : μηδὲ φυσικῶς M || **6** εἰ A : *om.* M || **8** σεισμοῖς A : ἢ σεισμοῖς M || **9** ἀστέρος M *et expuncto* τοῦ A[1] : τοῦ ἀστέρος A || **14** εὐκρασίαν A : ἀκρασίαν M || **15** ζῳδίων *edd.* : ζώδων *codd.*

tiennent, leur caractère tempéré les ramène à la fécondité propre à leur nature. Quant aux régions désertes, aucun astre bienfaisant ne les a encore favorisées, mais c'est la nature qui domine et dans les déserts et partout ; elle a été donnée différente aux êtres par Dieu ; la pluie ne pourrait tomber là où il n'est pas naturel qu'elle tombe et les neiges ne pourraient être épargnées aux régions où règnent constamment des froids terribles.

Et s'ils veulent prendre la constance de la nature dans chaque région pour prouver que chaque signe du zodiaque affectionne chaque région de la terre, les climats fertiles devenant stériles et les tremblements de terre sont là pour démontrer la faiblesse de leur propos. Souvent, en effet, l'heureux régime des régions favorisées a disparu, alors que jamais on n'a vu de changement dans la condition sauvage et désertique des terres abandonnées.

Dans le contenu du trentième chapitre, telles sont toutes les données de quelque conséquence et susceptibles d'entraîner la conviction ; quant au reste, les unes ont été énoncées dans les chapitres précédents, les autres sont traitées plutôt de l'extérieur et d'une façon superficielle.

Dans le chapitre trente et unième, il se pose des questions en essayant d'ébranler les opinions des astrologues et il demande pourquoi, en effet, ils appellent les signes du zodiaque les maisons des planètes. Est-ce pour leur fixité dans le ciel ? Et tous les astres qui sont fixes comme eux seront-ils leurs maisons ? Ou bien est-ce parce que les planètes ne se meuvent pas ? Et de cette façon, encore une fois, tous les astres fixes pourraient être naturellement leurs maisons. Mais est-ce parce que chacun des astres fixes a une prédilection pour sa planète ? Pourquoi [211 b] donc les planètes ne sont-elles pas aussi les maisons des signes du zodiaque ? Et comment d'autre part les planètes favorables et les maléfiques ne sont-elles pas des maisons les unes pour les autres et pareillement les signes du zodiaque qui ont des prédilections réciproques ? Peut-être est-ce parce que chacun des signes du zodiaque est un ensemble

ραυνῶν βολαί, τὰ ἐν αὐτοῖς ἀφανίζοντες, ἀλλ' ἡ συμμετρία πάλιν εἰς τὸ κατὰ φύσιν εὔφορον αὐτοὺς ἐπανήγαγε. Τοὺς δὲ ἐρήμους τόπους οὔπω τις ὠφέλησεν ἀγαθοποιὸς ἀστήρ, ἀλλ' ἡ φύσις κρατεῖ καὶ ἐν ἐρημίαις καὶ πανταχοῦ παρὰ Θεοῦ τοῖς οὖσι διαφόρως δοθεῖσα, καὶ οὔτ' ἂν ὑετὸς κατενεχθείη ὅπου μὴ πέφυκεν, οὔτ' ἂν νιφετῶν ἀπαλλαγείη τὰ διὰ παντὸς φέροντα κρυμοὺς ἀγρίους.

Εἰ δὲ αὐτὸ τῆς τῶν τόπων φύσεως τὸ ἀμετάβλητον δεῖγμα λαμβάνουσι τοῦ χαίρειν ἕκαστον ζῴδιον ἑκάστῳ μέρει γῆς, αἱ ἀπὸ εὐφοριῶν εἰς ἀφορίας μεταβολαὶ καὶ οἱ σεισμοὶ τὸ λεγόμενον αὐτοῖς ἀσθενὲς διελέγχουσι. Τῶν μὲν γὰρ ἀγαθῶν τόπων πολλάκις ἠφανίσθη τὸ εὔκρατον, τῶν δὲ ἐρήμων οὐδὲ πώποτε μετεβλήθη τὸ ἄγριον καὶ ἀοίκητον.

Τῶν μὲν οὖν ἐν τῷ λ' κεφαλαίῳ ὅσα τὸ ἀκόλουθόν πως μετὰ τοῦ πιθανοῦ εἶχε, ταῦτά ἐστι· τῶν δ' ἄλλων τὰ μὲν τοῖς προλαβοῦσι κεφαλαίοις προείρηται, τὰ δὲ κατὰ τὸ φαινόμενον μᾶλλον καὶ ἐπιπόλαιον διεσκεύασται.

'Εν δὲ τῷ λα' διαπορεῖ τὴν τῶν ἀστρολόγων δόξαν διασείων, καί φησι διὰ τί γὰρ τὰ ζῴδια οἴκους τῶν πλανήτων καλοῦσιν; Ἆρ' ὅτι πέπηγεν ἐν τῷ οὐρανῷ; Καὶ πάντες ἄρα οἱ ὁμοίως πεπηγότες οἶκοι ἔσονται τούτων ; 'Αλλ' ὅτι οὐ κινοῦνται οἱ πλάνητες ; Καὶ οὕτω πάλιν ἅπαντες οἱ πεπηγότες οἶκοι ἂν αὐτῶν εἴησαν εἰκότως. 'Αλλ' ὅτι τῶν ἀπλανῶν ἕκαστος χαίρει τῷ πλά- [211 b] νητι; Διὰ τί οὖν μὴ καὶ οἱ πλάνητες οἶκοι τῶν ζῳδίων; Πῶς δὲ μὴ ἀλλήλων οἶκοι πάλιν οἱ ἀγαθοποιοὶ πλάνητες καὶ οἱ κακοποιοί, καὶ ἔτι τὰ ἀλλήλοις χαίροντα τῶν ζῳδίων; Εἰ δ' ὅτι τὰ μὲν ζῴδια σύγκειται ἐκ πολ-

39 ἆρ' A : ἀρ' οὖν M.
[211 b] 2 ζῳδίων *edd.* : ζῴδων *codd.* ‖ 3 χαίροντα A : *om.* M.

d'astres nombreux tandis que chaque planète est simple et que, de chaque composé que sont les constellations fixes, on doit faire les maisons des astres mouvants : car c'est en grand nombre qu'on pourrait, en cherchant bien, découvrir des ensembles d'autres astres fixes encore. Et si c'est parce que les signes du zodiaque seuls provoquent des conjonctions efficaces avec les planètes, pourquoi les planètes ne sont-elles pas appelées elles aussi des maisons des signes du zodiaque puisqu'elles coopèrent avec eux? Et si c'est parce que les planètes peuvent rendre actives les énergies des signes du zodiaque ou les rendre inefficaces, comment ne sont-ils pas des maisons les uns pour les autres puisqu'ils sont capables, disent les astrologues, d'apporter à leurs conjonctions mutuelles l'efficacité ou la ruine? Comment d'autre part les seuls signes du zodiaque coopèrent-ils avec les planètes? Est-ce que tout ce qui reste d'autres constellations fixes est inutile? Et comment, en somme, disent-ils que les planètes peuvent être bienfaisantes ou malfaisantes? Est-ce à cause de leur mobilité? Dans ce cas, aucun des douze signes du zodiaque ne sera bienfaisant ni malfaisant, ni davantage aucune autre constellation fixe. Et si, dit-il, c'est parce que les planètes les traversent, les zones et les régions de l'air par où elles cheminent auront bien davantage la possibilité d'être malfaisantes ou bienfaisantes ; en effet, vu qu'elles sont, comme ils le disent, beaucoup plus bas que le ciel des planètes, elles ne le touchent pas.

Et pourquoi donc la lune peut-elle diminuer et grandir et pourquoi, alors qu'ils régissent progressions, arrêts et régressions des autres planètes, les signes du zodiaque laissent-ils le soleil et la lune affranchis d'une pareille marche rétrograde? Et si Saturne paraît petit alors qu'il est, disent-ils, plus grand que les autres planètes, parce qu'il parcourt un orbe plus élevé que le leur, pourquoi le soleil paraît-il plus grand que la lune alors qu'il accomplit sa course dans la quatrième zone au-dessus d'elle? Il devrait, en effet, paraître beaucoup plus petit qu'elle. Aussi tout est-il mensonge et invention dans ce qu'édifient les travaux d'astrologie. Tel est son trente et unième chapitre.

λῶν, ἕκαστος δὲ τῶν πλανήτων μονοειδής, καὶ ἑκάστην σύνθεσιν τῶν ἀπλανῶν οἶκον ὀφείλουσι ποιεῖν τῶν πλανήτων· πολλὰς γὰρ ἄν τις εὕροι συνθέσεις, βουληθεὶς ζητεῖν, καὶ τῶν ἄλλων ἀπλανῶν. Εἰ δὲ ὅτι μόνα τὰ ζῴδια τοῖς πλάνησιν εἰς τὰ ἀποτελέσματα συνεργεῖ, διὰ τί μὴ καὶ οἱ πλάνητες οἶκοι τῶν ζῳδίων συνεργοῦντες αὐτοῖς; Εἰ δὲ διότι τὰς τῶν ζῳδίων ἐνεργείας καὶ ἀκύρους καὶ ἐνεργεῖς δύνανται ποιεῖν, πῶς οὐχὶ καὶ ἀλλήλων οἶκοί εἰσι, τοῖς ἀλλήλων ἀποτελέσμασι καὶ κῦρος καὶ κατάλυσιν ἐπάγειν, ὥς φασιν, ἰσχύοντες; Πῶς δὲ μόνα τὰ ζῴδια τοῖς πλάνησι συνεργεῖ; Ἆρα μάταιός ἐστιν ὁ λοιπὸς τῶν ἀπλανῶν χορός; Πῶς δὲ τοὺς πλάνητας ἀγαθοποιεῖν καὶ κακοποιεῖν ὅλως δύνασθαί φασιν; Ἆρα διὰ τὸ κινεῖσθαι; Οὐκοῦν τῶν ιβʹ ζῳδίων οὐδὲν οὔτε ἀγαθοποιήσει οὔτε κακοποιήσει· ἀλλ' οὐδέ τις ἄλλος τῶν ἀπλανῶν. Εἰ δὲ διότι, φησί, δι' αὐτῶν πορεύονται οἱ πλάνητες, πολλῷ μᾶλλον αἱ ζῶναι καὶ οἱ τοῦ ἀέρος τόποι, δι' ὧν ὁδεύουσι, τοῦ καλοποιεῖν καὶ κακοποιεῖν δύναμιν ἕξουσιν· οὐρανοῦ γάρ, ἐν ᾧ οἱ πλάνητες, οὐμενοῦν, ὥς φασι, πολλῷ κατωτέρω ὄντες οὐχ ἅπτονται.

Τί δὲ δήποτε σελήνη μὲν τὸ μειοῦσθαι καὶ αὐξάνειν ὑπομένει, τῶν δ' ἄλλων πλανήτων προποδισμοὺς καὶ στηριγμοὺς καὶ ἀναποδισμοὺς εἰσάγοντες ἥλιον καὶ σελήνην τῆς τοιαύτης παλιντρόπου πλάνης ἐλευθέρους ἐῶσιν; Καὶ εἰ μικροφανὴς ὁ Κρόνος, μείζων, ὥς φασι, τῶν ἄλλων ὑπάρχων πλανήτων, ὅτι τούτων ἀνώτερον διατρέχει κύκλον, διὰ τί μείζων ὁ ἥλιος τῆς σελήνης, τετάρτην ἀπ' αὐτῆς ζώνην ἐλαύνων; Ἐχρῆν γὰρ αὐτὸν πολλῷ ταύτης μικρότερον φαίνεσθαι. Ὥστε πάντα ψευδῆ καὶ πεπλασμένα, ἃ τῆς ἀστρολογίας οἱ πόνοι κρατύνουσιν. Οὕτω μὲν οὖν καὶ τὸ λαʹ κεφάλαιον.

Et le trente-deuxième n'offre comme réfutation rien qui ait une vérité au moins apparente ; mais autant l'auteur se montre ici également attaché à la vraie foi dans son argumentation, autant il manque de vigueur, du moins quand il s'agit de réfuter l'erreur. Et le trente-troisième [212 a] chapitre est de la même veine touchant l'efficacité ; en effet, les arguments qu'il apporte pour réfuter l'idée que le ciel est une sphère pourraient être des difficultés tout aussi valables contre ceux qui affirment qu'il est un hémisphère ou une voûte ou quelque autre forme analogue. Ainsi se termine le troisième livre[1].

Dans le quatrième livre, aux trente-quatrième, trente-cinquième et trente-sixième chapitres, il traite les sujets suivants[2]. Partant de la différence qu'il y a entre la terre habitée et sa partie déserte et de la différence qu'il y a entre les régions de la terre, il rejette l'idée de « géniture » ou de destin. Il dit, en effet, ceci. Quel mouvement d'astres fait qu'une région est déserte à cause du froid excessif et l'autre à cause de l'excès de chaleur? Que cette dernière soit, en général, à peine habitée parce qu'elle est consumée par la chaleur et l'autre, de même, pénible à habiter parce que constamment couverte de neige et rendue sauvage par l'âpreté du froid? Et pourquoi ne change-t-elle pas en leur faveur la constitution de l'air, la « géniture » qui provoque des modifications constantes dans les autres régions? Sinon, il est évident que ce n'est ni dans la course des planètes ni dans la combinaison des signes du zodiaque mais dans la nature du soleil seul qu'il faut voir la cause des différences susdites, en raison des distances auxquelles se trouvent les régions de la terre et en raison de leur situation.

Et pourquoi d'autre part, alors que la terre est arrosée par des pluies partout, est-ce la seule Égypte que le Nil, en débordant à une certaine époque de l'année, inonde et

1. Ici, le compte des chapitres et celui des livres concordent.

2. A partir d'ici et jusqu'en 214 a 21 (*infra*, p. 24), Photius résume longuement ces trente-quatrième, trente-cinquième et trente-sixième chapitres. Il ne semble pas, comme l'a noté P. Doll, p. 10, qu'ils formaient à eux seuls toute la matière du quatrième livre. Le silence du sommaire ne permet aucune déduction positive.

Τὸ δὲ λβ' οὐδὲν τῶν ἀληθῶν πρὸς ἀνατροπήν, οὐδ' ὅσον εἰς τὸ φαινόμενον, ἀναγράφει· ἀλλ' ὅσον ὁρᾶται κἀνταῦθα τοὺς λογισμοὺς εὐσεβῶν ὁ ἀνήρ, τοσοῦτον ἔχει τὸ ἄτονον, ὅσα γε πρὸς τὴν ἀνασκευὴν τῆς πλάνης. Καὶ τὸ τρίτον δὲ καὶ τριακοστὸν τῆς αὐτῆς ἐστι κατὰ τὴν δύναμιν ἰδέας· ἃ γὰρ εἰς ἀνατροπὴν προβάλλεται τοῦ μὴ σφαῖραν εἶναι τὸν οὐρανόν, κοινὰ [212 a] ἂν ἀπορήματα εἴη καὶ πρὸς τοὺς ἡμισφαίριον αὐτὸν τιθέντας ἢ καμάραν ἤ τι ἄλλο τῶν παραπλησίων σχημάτων. Ἐν οἷς καὶ ὁ τρίτος λόγος.

Ἐν δὲ τῷ δ' μὲν λόγῳ, λ' δὲ δ' κεφαλαίῳ καὶ ε' καὶ ς', διέξεισι ταῦτα. Ἀπὸ τῆς διαφορᾶς ἣν ἔχει τὸ οἰκούμενον πρὸς τὸ ἀοίκητον καὶ ἣν πρὸς ἄλληλα τὰ κλίματα ἔχουσι, τὴν ἀνατροπὴν τῆς γενέσεως ἤτοι τῆς εἱμαρμένης ποιεῖται. Φησὶ γάρ, ποία τῶν ἀστέρων ἐργάζεται κίνησις τὴν μὲν ἀοίκητον εἶναι δι' ὑπερβολὴν ψύχους, τὴν δὲ δι' ὑπερβολὴν καύματος, καὶ τὴν μὲν διὰ παντὸς μόλις οἰκεῖσθαι τηκομένην τῷ καύματι, τὴν δὲ δυσχερῶς ὁμοίως οἰκουμένην, ἅτε δὴ συνεχῶς νιφομένην καὶ τῇ τοῦ κρύους ἐκθηριουμένην ἀγριότητι; Διὰ τί δὲ αὐτοῖς οὐ μεταβάλλει τὴν τοῦ ἀέρος κατάστασιν ἡ γένεσις, συνεχεῖς ἀεὶ τὰς μεταβολὰς ἐν τοῖς ἄλλοις παρέχουσα κλίμασιν; Ἦ δῆλον ὡς οὔτε πλανήτων δρόμος οὔτε σύνθεσις ζῳδίων, μόνη τοῦ ἡλίου δὲ ἡ φύσις πρὸς τὰ διαστήματα καὶ τῶν τόπων τὰς θέσεις τὰς προειρημένας ἐργάζεται διαφοράς.

Διὰ τί δὲ πάλιν, τῆς γῆς ὑετοῖς ἀρδομένης ἁπανταχοῦ, μόνην τὴν Αἴγυπτον πλημμυρῶν ὁ Νεῖλος κατά τινα χρόνον τοῦ ἐνιαυτοῦ καὶ ἀναχεόμενος εἰς αὐτὴν καρποφόρον ἐρ-

37 λβ' A : δεύτερον M.

[212 a] **1** ἂν A : γὰρ M ‖ αὐτὸν A : αὐτοὺς M ‖ **5** ἣν A : ἦν M ‖ **12** νιφομένην A² : νηφομένην AM ‖ **15** συνεχεῖς A² : συνεχὴς AM ‖ **17** δὲ A : *om.* M.

fertilise? Et pourquoi l'intérieur de la Thébaïde, qu'on appelle l'Oasis, n'est-il arrosé par aucun cours d'eau ni par la pluie mais égayé de sources dues à l'industrie des habitants du pays — car elles ne jaillissent pas spontanément — et sans que les pluies tombent et ruissellent sur le sol pour rejaillir par des conduits souterrains comme cela se produit dans nos contrées? Ce dernier phénomène se remarque au fait que les régions situées au pied des montagnes ont des sources qui donnent des rivières d'une eau limpide et agréable au goût tandis que, le plus souvent, les plaines étendues et qui n'ont pas l'avantage de la proximité des montagnes et qui sont très plates n'ont pas d'eau ou en ont très peu, et c'est une eau pesante et amère ; elle ne jaillit pas, mais on la découvre dans des excavations et elle n'arrive même pas à suffire durant tout l'été.

Et si tout est régi par la « géniture », comment, quand une planète entre dans un signe humide du zodiaque où elle se complaît, ne couvre-t-elle pas d'un seul coup toute la terre d'eau? Mais comment telle région a-t-elle souvent connu des catastrophes dues à l'excès des eaux tandis que telle autre, au même moment, en a connu à cause de la sécheresse, alors qu'elles n'étaient pas bien éloignées l'une de l'autre? Et, à l'inverse, on voit, dans d'autres circonstances, le sort contraire leur échoir. Peut-être est-ce une « géniture » particulière aux gens du pays, comme [212 b] eux l'imagineraient ; ou bien c'est l'apparition spéciale de quelque paranatellon* qui a brouillé les conjonctions fatales, et la « géniture » universelle est inopérante si la « géniture » locale ne coopère pas avec elle.

Donc, les « génitures » propres aux parties de la terre troublent l'air et le signe humide du zodiaque en conjonction avec la planète qui lui est propre ne pourra rien si une destinée particulière vient s'y opposer. Et pourquoi en certains endroits l'eau potable est-elle rare alors qu'elle abonde en d'autres qui sont favorisés aussi par des eaux thermales qui jaillissent spontanément? En Sicile, en Gaule[1], en Lycie et chez beaucoup d'autres peuples,

1. Bekker suggère avec raison de lire Ἰταλίας pour Γαλλίας, car

γάζεται; Διὰ τί δὲ τὴν ἐνδοτέρω Θηβαΐδος χώραν, ἣν ὀνομάζουσιν Ὄασιν, οὔτε ποταμὸς οὔτε ὑετὸς ἄρδει, ἀλλὰ πηγῶν εὐφραίνει ῥεύματα πολυχειρίᾳ τῶν οἰκητόρων ἀλλ' οὐκ αὐτομάτως ἀναδιδομένων, οὐδὲ ὑετῶν φορᾶς ἐπὶ γῆς ἐρχομένης καὶ διὰ τῶν ἐν αὐτῇ φλεβῶν ἀναδιδομένης, ὅπερ γίνεται παρ' ἡμῖν; Καὶ τούτου σημεῖον τὸ τὰς μὲν ὑπωρείας προΐεσθαι πηγὰς ποταμοὺς ἐργαζομένας διειδεῖς τε καὶ γλυκεῖς, τὰ δὲ ἐπὶ πλεῖστον ἡπλωμένα πεδία καὶ τῆς τῶν ὀρῶν ἐγγύτητος οὐ μετέχοντα καὶ μάλιστα ἰσόπεδα μὴ ἔχειν ὕδωρ, ἢ σφόδρα βραχύ, καὶ τοῦτο βαρὺ καὶ ἁλμυρῶδες, οὐ πηγάζον ἀλλ' ἐν ὀρύγμασιν εὑρισκόμενον, οὐδὲ δι' ὅλου τοῦ θέρους ἀρκεῖν δυνάμενον.

Εἰ πάντα διοικεῖται τῇ γενέσει, πῶς πλάνητος εἰσιόντος εἰς ὑγρὸν ζῴδιον ᾧ χαίρει, οὐ πᾶσαν ὁμοῦ τὴν γῆν πληροῖ ὑετός, ἀλλ' ἡ μὲν ὑδάτων πλήθει καὶ διεφθάρη πολλάκις, ἡ δὲ ἀνομβρίαις κατὰ τὸν αὐτὸν καιρόν, καίτοι γε οὐδὲ πολὺ πόρρω διϊσταμένων ἀλλήλων; Τἀναντία δ' οὖν πάλιν εἰς καιρὸν ἕτερον ταύταις ὁρᾶται συμβαίνοντα. Τάχα τοῦ ἔθνους ἰδιάζουσά τις γένεσις, ὡς ἂν αὐτοὶ [212 b] πλάσαιντο, ἤ τι παρανατέλλον ἰδίως ζῴδιον τὰ κοινὰ τῆς γενέσεως ἀποτελέσματα διέλυσε, καὶ μάταιόν ἐστι τὸ τῆς γενέσεως καθολικόν, ἂν μὴ συντρέχῃ καὶ ἡ μερική.

Οὐκοῦν αἱ τῶν τῆς γῆς μερῶν γενέσεις τὸν ἀέρα κινοῦσι, καὶ οὐδὲν ἀνύσει τὸ ὑγρὸν ζῴδιον μετὰ τοῦ οἰκείου πλάνητος τῆς μερικῆς εἱμαρμένης ἀντιπιπτούσης. Καὶ διὰ τί ἔν τισι μὲν τόποις σπανίζει τὸ πότιμον ὕδωρ, ἔν τισι δὲ καὶ τοῦτο πληθύει, καὶ θερμῶν ὑδάτων ἀπολαύουσιν αὐτομάτως ἀναδιδομένων; Σικελίας δὲ καὶ Γαλλίας καὶ Λυκίας καὶ ἑτέρων ἐθνῶν οὐκ ὀλίγων ὄρη

[212 b] 9 δὲ A : *om.* M ‖ 10 Γαλλίας AM : *malim* Ἰταλίας Bekker.

de très hautes montagnes éjectent un feu perpétuel assez fort pour être visible la nuit même de fort loin ; ce feu, le froid ne le ralentit pas et la pluie ne l'éteint pas, il ne fait pas tort à la végétation et les régions avoisinantes ne connaissent ni ne révèlent aucun phénomène de ce genre. Qu'est-ce qui a provoqué une telle différenciation entre les lieux, les airs, les eaux, les plaines, les montagnes? Ne sont-ce pas les douze signes du zodiaque et les sept planètes? Pourquoi donc ne provoquent-ils pas les mêmes activités partout? Et, pourtant, des riches et des pauvres, des puissants et des sujets, des malades et des bien portants, etc., on peut en trouver partout. Comment donc n'y a-t-il pas aussi partout des pluies et des sécheresses et tous les phénomènes dont on vient de parler? Et les métaux d'or, d'argent, de bronze, d'étain, de plomb et de toute autre sorte, dans quelle « géniture » trouve-t-on l'origine de leur nature? Que Dieu ait donc dispensé à la terre pareille variété ainsi que de multiples autres à cause de nous, on fait un acte de vraie foi en le reconnaissant ; mais que le destin crée des artisans uniquement pour qu'ils utilisent ces matériaux, ce n'est pas nous qui le dirions et nul homme sensé non plus.

En outre, si chacune des régions terrestres demeure pourvue des mille différences qui les distinguent les unes des autres depuis le commencement de la création et reste immuable de toute éternité sans être nullement atteinte par les changements dus à la « géniture » — car il n'y a jamais eu de fin ni aux flux et reflux de la mer ni aux sources de feu perpétuel ni aux différences entre les êtres vivants de chaque région ni aux particularités d'innombrables êtres demeurés inchangés — et, alors que des choses si considérables ont échappé à la « géniture » qui s'attache à elles, comment peut-on dire que, sans elle, rien ne naît, ne subsiste et n'est gouverné? Et je serais heureux d'apprendre des astrologues quel élan a provoqué le commencement de l'existence des plantes, des végétaux, des

nous avons ici des allusions à des phénomènes volcaniques connus : l'Etna, le Vésuve, le mont Chimère. Sur ces « feux » et sur ceux qu'on voit « chez beaucoup d'autres peuples », cf. L. Malten, s. v. *Héphaistos*, in *R. E.*, t. VIII (1913), col. 319.

μέγιστα πῦρ ἀέναον ἐκδιδόασι τοσοῦτον ὡς καὶ τοῖς ἐν νυκτὶ φαίνεσθαι πόρρωθεν, μήτε ὑπὸ κρύους ἐλαττούμενον, μήτε ὑπὸ ὄμβρου σβεννύμενον, μήτε τοῖς τῆς γῆς βλαστήμασι λυμαινόμενον, τῶν παρακειμένων αὐτοῖς μήτε τι τοιοῦτο πασχόντων μήτε ἐπιδεικνύντων;

Τί τοσαύτην τόπων, ἀέρων, ὑδάτων, πεδίων, ὀρῶν δέδωκε διαφοράν; Οὐ δώδεκα τὰ ζῴδια καὶ οἱ πλάνητες ζʹ; Διὰ τί οὖν οὐ πανταχοῦ τὰ αὐτὰ ἐνεργοῦσι; Καὶ μὴν πένητας καὶ πλουσίους, ἄρχοντας καὶ ἀρχομένους, νοσοῦντας καὶ ὑγιαίνοντας καὶ τὰ ἑξῆς εὕροις ἂν ἁπανταχοῦ. Πῶς οὖν οὐ πανταχοῦ καὶ ὑετοὶ καὶ οἱ αὐχμοὶ καὶ ὅσα προειρήκαμεν; Χρυσοῦ δὲ μέταλλον ἢ ἀργύρου ἢ χαλκοῦ ἢ κασσιτέρου ἢ μολίβδου ἢ τῶν ἄλλων μεταλλικῶν ἀπὸ ποίας γενέσεως ἡ φύσις εὑρίσκεται; Θεὸν μὲν οὖν τοσαύτην διαφορὰν καὶ μυρίαν ἄλλην κεχαρίσθαι τῇ γῇ δι' ἡμᾶς ὁμολογοῦντες εὐσεβοῦμεν· εἱμαρμένην δὲ διὰ τοῦτο τεχνίτας πλάττειν, ἵνα χρήσωνται ταῖς ὕλαις, οὔτ' ἂν ἡμεῖς εἴποιμεν οὔτε ἕτερος εὖ φρονῶν.

Ἔτι δὲ εἰ κλίμα ἕκαστον διαμένει μυρίαις ταῖς πρὸς ἄλληλα διαφοραῖς ἀπὸ καταβολῆς κτίσεως κοσμούμενον, καὶ ἀκίνητον ἀπ' αἰῶνος ἕστηκεν ὑπὸ τῶν τῆς γενέσεως μεταβολῶν οὐδὲν βλαπτόμενον (οὔτε γὰρ παλίρροιαι θαλάσσης ἐπαύθησαν, οὐ πυρὸς ἄσβεστοι πηγαί, οὐ ζῴων ἑκάστου κλίματος διαφοραί, οὐ μυρίων ἄλλων ἑτερότητες ἀμετάβλητοι), τοσούτων πραγμάτων τῆς παρ' αὐτοῖς γενέσεως ἀπηλλαγμένων πῶς οὐδὲν ἄνευ ταύτης οὔτε γίνεσθαι λέγουσιν οὔτε διαμένειν οὔτε διοικεῖσθαι; Πυθοίμην δ' ἂν αὐτῶν ἡδέως, ποία δρόμου κίνησις εἰς τὸ εἶναι τὴν ἀρχὴν παρέσχε ταῖς βοτάναις, τοῖς φυτοῖς, τοῖς ζῴοις; Δεῖ γὰρ ἑκάστου τούτων φαίνεσθαι τὴν τῆς γενέσεως ὥραν,

16 τί M : τίς A ‖ ὀρῶν M : ὁρῶν A ‖ **21** οἱ A : *om.* M ‖ **24** θεὸν A^{2}M : θεὰν *fortasse* A ‖ **26** εἱμαρμένην *edd.* : εἱμαρμένη *codd.* ‖ **31** ὑπὸ Bekker : ἀπὸ A^{2}M *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ τῶν A^2 : *om.* AM ‖ **32** οὐδὲν A : οὐ M ‖ **40** ὥραν A : *om.* M.

êtres vivants. Il faut, en effet, pour chacun d'eux, que le moment où apparaît leur « géniture » se situe à l'instant où ils étaient pétris dans la terre, il faut que cette « géniture » soit différente pour un palmier, pour un figuier, qu'un chien en ait une à lui et un chameau aussi, il faut [213 a] qu'elle ne soit pas la même pour un cheval, une colombe, pour des hommes, et ainsi de suite pour les autres êtres.

Et s'ils sont capables de dire pourquoi, à présent, la « géniture » ne façonne plus dans la terre les êtres qu'on vient d'énumérer, qu'ils nous l'apprennent ; en effet, il n'est rien que le cycle de la « géniture » accomplira une fois seulement, mais elle refait souvent la même opération. Et pourquoi ce qui a été créé n'existait-il pas dès le début sans avoir été pétri de terre? Et pourquoi, dans la suite, aucun de ces êtres ne naîtrait-il plus de la terre et se perpétuerait-il par la succession mutuelle? Ou bien, comment la « géniture », sans posséder l'essentiel ou l'indispensable, c'est-à-dire le pouvoir de tout façonner avec de la terre, a-t-elle celui de dominer, d'accomplir et de détruire? En outre, si, connaissant avec précision l'heure où doit naître chaque être, ils peuvent dire ce qui arrivera à un homme, à un bœuf, à un oiseau, à une barque, à une ville, et à tous les êtres dont ils prétendent connaître le sort à l'avance, comment peuvent-ils, pour la terre, la mer et l'air, sans connaître les circonstances de leur naissance, promettre d'en dire les épreuves, les mouvements et les changements? Et comment ne pas se méfier d'eux, comment ne pas se détourner de leur prétention sans borne? Car jamais ils ne révéleront en détail les « génitures » particulières à tous les êtres.

Et la conséquence évidente en est qu'il y a autant d'espèces de « génitures » différentes qu'il est apparu d'espèces d'êtres. Car comment le même cours de la « géniture » produirait-il un chien, un lion, un homme, un cheval, êtres si différents les uns des autres? Et comment existerait-il une variété de couleurs, de figures, de qualités s'il n'y avait, comme ils le prétendent, une « géniture » diverse pour tout accomplir? Et comme tous les hommes n'ont pas une activité unique, comme — pareils en cela à l'ensemble des chevaux et des porcs — ils

ὅτε ἀπὸ γῆς ἐπλάττοντο, καὶ ἑτέραν μὲν εἶναι φοίνικος, ἄλλην δὲ συκῆς, καὶ κυνὸς ἰδιάζουσαν καὶ κα-
[213 a] μήλου· οὐ τὴν αὐτὴν ἵππου, περιστερᾶς, ἀνθρώπων, καὶ τῶν ἄλλων ὁμοίως.

Ἂν μὲν οὖν ἔχωσι λέγειν διὰ τί μὴ καὶ νῦν ἀπὸ γῆς ἡ γένεσις πλάττει τὰ προειρημένα, διδασκέτωσαν· οὐδὲν γὰρ ἅπαξ ὁ τῆς γενέσεως κύκλος ἀποτελέσει, τὸ δ' αὐτὸ ποιεῖ πολλάκις. Διὰ τί δὲ τὴν μὲν ἀρχὴν οὐκ ἂν ἦν ἃ προήχθη, μὴ ἀπὸ γῆς πλασθέντα, μετὰ δὲ ταῦτα οὐδὲν ἂν αὐτῶν ἀπὸ γῆς βλαστήσειε, διὰ δὲ τῆς ἐξ ἀλλήλων διαδοχῆς σῴζεται; Ἢ πῶς τὸ κυριώτατον καὶ ἀναγκαιότατον ἡ γένεσις οὐκ ἔχουσα, λέγω δὴ τὸ ἀπὸ γῆς πλάσαι τὰ πάντα, τοῦ συγκρατεῖν καὶ ἀποτελεῖν καὶ ἀφανίζειν ἐστὶ κυρία; Ἔτι δὲ εἰ ἀπὸ τῆς κατὰ τὴν ὥραν ἀκριβοῦς ἐπιγνώσεως ἑκάστῳ τῶν γινομένων τὰ συμβησόμενα λέγουσιν, ἀνθρώπῳ φημὶ καὶ βοῒ καὶ ὀρνέῳ καὶ πλοίῳ καὶ πόλει, καὶ πάντων ὧν τὴν πρόγνωσιν ἔχειν ἰσχυρίζονται, πῶς γῆς καὶ θαλάσσης καὶ τοῦ ἀέρος οὐκ εἰδότες τῶν γενέσεων τοὺς καιρούς, τὰ πάθη τούτων καὶ τὰς κινήσεις καὶ τὰς μεταβολὰς ἐπαγγέλλονται λέγειν; Καὶ πῶς οὐκ ἄν τις αὐτοῖς ἀπιστήσειε, πῶς δὲ οὐκ ἂν αὐτῶν ἀποστραφεῖεν τὴν ἄμετρον ἀλαζονείαν; Οὐδὲ γὰρ τῶν κατὰ μέρος ἁπάντων ἰδιαζούσας παρέξουσι τὰς γενέσεις.

Καὶ μὴν ἀκόλουθον τοσαύτας εἶναι γενέσεων διαφοράς, ὅσα τὰ γένη τῶν προαγομένων. Πῶς γὰρ ἂν ἡ αὐτὴ τοῦ δρόμου γένεσις κύνα καὶ λέοντα ἐργάσαιτο καὶ ἄνθρωπον καὶ ἵππον, τοὺς τοσοῦτον ἀλλήλων διαλλάττοντας; Πῶς δ' ἂν εἴη ποικιλία χρωμάτων, σχημάτων, ποιοτήτων, μὴ πάντα ποικίλης γενέσεως ἀποτελούσης, ὥς φασιν; Οὐ μίαν δὲ ἐχόντων πρᾶξιν ἢ πάθος ἓν τῶν ἁπάντων ἀνθρώπων

[213 a] 11 εἰ A : *om.* M ‖ 28 ἀνθρώπων A : *om.* M.

n'éprouvent pas qu'un seul genre d'affections et comme ils n'ont ni taille ni vitesse ni force ni voix uniques, nos astrologues devront bien évidemment avancer qu'il ne s'agit pas d'un mouvement unique de la « géniture », mais qu'il en existe en nombre égal à la différence qu'il y a entre les êtres produits, non seulement pour les êtres qui peuplent la terre, les airs et les eaux, mais aussi pour les végétaux et les plantes et pour tout ce qui croît d'autre dans le monde.

Et comment pourront-ils inventer une telle foule de circonstances? Mais ils ne le pourront même si l'année comptait pour eux des dizaines de milliers de jours. Et leur mensonge est surtout flagrant si on examine le cas des animaux qui ont souvent des petits : chiens, porcs, oiseaux et surtout les animaux qui ont la progéniture la plus nombreuse. En effet, les porcs, les poissons, les chiens, qui donnent naissance à de nombreux petits, y emploient le temps de la journée et je crois que les poissons passent même de nombreux jours cependant que les œufs abondants se transforment les uns après les autres en une [213 b] infinité de poissons qui viennent au monde séparément. Et, pendant tout ce temps, il naîtra, à coup sûr, dans le monde entier des êtres ailés et des êtres terrestres ; il naîtra partout dans la mer, les cours d'eau et les lacs des êtres faits pour nager.

On peut encore comprendre plus exactement mon propos d'après ce qui suit. Quand vient le doux printemps, chaque plante fleurit et se féconde et toutes les espèces d'arbres aussi. Beaucoup de races d'êtres ailés, terrestres, marins s'unissent et conçoivent; d'innombrables espèces, au même moment, portent leurs germes à maturité et d'innombrables arbres donnent leurs fruits non en un mouvement unique mais en bien des jours ; alors que des fruits sont encore à l'état de fleurs sur le même arbre, d'autres se développent et d'autres mûrissent. Et il en va de même pour la conception et la parturition chez tous les êtres vivants : car il n'est pas possible qu'ils reçoivent la même impulsion de la « géniture ». En outre, il y a des êtres dont la portée est d'un an, d'autres de dix mois, mais d'autres

ἢ ἵππων ὅλων ἢ χοίρων, οὐ μέγεθος, οὐ τάχος, οὐκ ἰσχύν, οὐ φωνήν, δῆλον ὡς οὐχὶ μίαν γενέσεως ῥοπήν, ἀλλὰ τοσαύτας ἀναγκασθήσονται λέγειν, ὅση καὶ τῶν ἀποτελουμένων ἡ διαφορά, οὐ μόνον ζῴων χερσαίων καὶ πτηνῶν καὶ ἐνύδρων, ἀλλὰ καὶ φυτῶν καὶ βοτανῶν καὶ εἴ τι ἄλλο ἐν κόσμῳ φύεται.

Καὶ πῶς ἂν τοσοῦτον ἄπειρον πλῆθος τῶν καιρῶν ἀναπλάσουσιν; Ἀλλ' οὐχ ἕξουσιν, οὐδ' εἰ μυριάδες ἡμερῶν αὐτοῖς τὸν ἐνιαυτὸν ἐπλήρουν. Μάλιστα δὲ αὐτῶν τὸ ψεῦδος κατάφωρον γίνεται, εἰ τὰ συνεχῶς τίκτοντα σκοπήσειέ τις, κύνας ἢ χοίρους ἢ ὄρνεις, καὶ οὐχ ἥκιστα τὰ πολυγονώτατα. Χοῖροι γὰρ καὶ ἰχθύες καὶ κύνες πολλὰ τίκτοντες τὸν τῆς ἡμέρας ἀναλίσκουσι καιρόν, ὁ δ' ἰχθῦς, οἶμαι, καὶ πολλὰς ἡμέρας, τῆς τῶν ᾠῶν πληθύος ἐν τάξει μορφουμένης εἰς [213 b] μυριάδας ἰχθύων κατὰ μέρος τικτομένων, ἐν αἷς ἀμήχανον μὴ γενέσθαι πτηνὰ ἢ χερσαῖα ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ ἢ νηκτὰ ἐν ὅλῃ θαλάττῃ καὶ ποταμοῖς καὶ λίμναις.

Ἔτι δὲ ἀκριβέστερον ἄν τις ἐντεῦθεν ὃ λέγω καταμάθοι. Ἡνίκα τὸ ἔαρ εὔκρατον ἐπιστῇ, πᾶσα μὲν ἀνθεῖ βοτάνη καὶ κυοφορεῖ, πᾶσα δὲ ξύλων φύσις, πολλὰ δὲ πτηνῶν καὶ χερσαίων καὶ ἐναλίων γένη μιγνύμενα κύει, καὶ μυρία μὲν γένη κατὰ τὸν αὐτὸν καιρὸν τελεσφορεῖ τὰ σπέρματα, μυρία δὲ τῶν ξύλων τοὺς καρπούς, οὐκ ἐν μιᾷ ῥοπῇ ἀλλ' ἐν πλείσταις ἡμέραις, τῶν μὲν ἀνθούντων ἔτι ἐν τῷ αὐτῷ φυτῷ, ἑτέρων δὲ αὐξομένων καὶ ἄλλων πεπαινομένων. Ἡ αὐτὴ δ' ἀναλογία τοῦ τόκου καὶ τῆς κυήσεως καὶ ἐπὶ τῶν ζῴων πάντων, οὐχ οἷόν τε τὴν αὐτὴν τῆς γενέσεως ἔχειν ῥοπήν. Ἔτι δὲ τὰ μὲν ἐνιαυτὸν κυοφορεῖ,

30 γενέσεως A : *om.* M || 35 ἀναπλάσουσιν A : ἀναπλάσσουσιν M || 37 κατάφωρον A : κατάφορον M || 39 ὄρνεις M : ὄρνις A.
[213 b] 2 ἢ M : *om.* A.

de quarante jours et les autres différences sont innombrables.

Quel est donc l'astre et dans quel signe du zodiaque entre-t-il pour mesurer et limiter pour chaque espèce le temps de la portée? Et pourquoi la durée de la vie n'est-elle pas égale par espèces chez les êtres vivants, alors qu'ils ont un temps de portée égal? Si donc ces faits eux aussi ont leur cause dans la « géniture », que les astrologues le disent pour s'exposer ainsi à un ridicule plus grand! Et si, par leur silence, ils veulent s'épargner la honte, comment peuvent-ils dire que rien n'existe sans l'action de la « géniture »? Et je ne parle pas encore des différences entre les êtres mis au monde. Certains, en effet, sont semblables à leurs parents, tels les hommes, les chevaux, les lions; pour d'autres, il n'en va pas ainsi : par exemple les oursins, les guêpes, les abeilles et tous les êtres qui naissent d'un œuf. Il en est qui sont engendrés sans accouplement et d'autres qui ne le sont jamais en dehors de ce processus. Qui pourrait compter les différences innombrables que présentent ces genres de reproduction non seulement chez les animaux mais aussi dans le monde des végétaux, des plantes et des êtres de même espèce? Pour toutes ces espèces, il est juste d'interroger sur leurs causes les promoteurs de la théorie du destin, si du moins, comme ils le prétendent, tout dépend de la « géniture », soit : être, manière d'être, mode de gestation, façon de souffrir, d'agir et de mourir.

A moins que ce ne soit aux malheureux humains seuls que s'appliquent en toute rigueur leurs lois de la « géniture » afin que notre plus bel avantage, le libre arbitre, soit méconnu et pour que Dieu ne soit plus remercié pour tout le bien qu'il a fait à notre espèce*. Comment, d'autre part, la « géniture » ajoute-t-elle des éléments superflus en produisant chez les vivants des êtres à quatre têtes, des mains et des pieds plus nombreux que nature tandis qu'elle refuse aux reptiles des pieds qui les aideraient à marcher et qu'elle ne donne pas d'yeux aux taupes ni à [214 a] d'autres êtres des organes dont ils manquent? Et

τὰ δὲ μῆνας ι', τὰ δὲ ἡμέρας μ', καὶ μυρία ἄλλη διαφορά.

Ποῖος οὖν ἀστὴρ εἰς ποῖον ζῴδιον εἰσιὼν μεμετρημένον ἑκάστῳ γένει τὸν τῆς κυοφορίας ἀφορίζει χρόνον; Διὰ τί δὲ τῶν κατὰ τὸ γένος ζῴων ὁ τῆς ζωῆς χρόνος οὐκ ἴσος ὢν τὴν κύησιν ἴσην ἔχει; Εἰ μὲν οὖν καὶ ταῦτα ἀπὸ γενέσεως, λεγέτωσαν, ἵνα πλέον ὀφλήσωσι τὸν γέλωτα· εἰ δὲ σιγῇ τὴν αἰσχύνην ἀποκλίνουσι, πῶς οὐδὲν ἄνευ γενέσεως εἶναι λέγουσι; Καὶ οὔπω λέγω τὰς διαφορὰς τῶν τικτομένων. Τὰ μὲν γὰρ ὅμοια τῶν γεννώντων ἐστίν, ὡς ἄνθρωποι καὶ ἵπποι καὶ λέοντες, τὰ δὲ οὐχ οὕτως, ὡς ἄρκτοι καὶ σφῆκες καὶ μέλιτται καὶ ὅσα διὰ τῶν ᾠῶν πρόεισι. Καί τινα μὲν καὶ δίχα μίξεως τίκτεταί, τινα δὲ χωρὶς ταύτης οὐδαμῶς. Καὶ τίς ἂν ἀπαριθμήσειε τὰς ἐν τούτοις ἀναριθμήτους διαφοράς, οὐ τῶν ζῴων μόνον ἀλλὰ καὶ φυτῶν καὶ βοτανῶν καὶ τῶν παραπλησίων; Ὧν ἁπάντων τὰς αἰτίας παρὰ τῶν τῆς εἱμαρμένης πατέρων ζητεῖν δίκαιον, εἴπερ πάντα τῆς γενέσεως κατ' αὐτοὺς ἤρτηται, καὶ τὸ εἶναι καὶ ὁ τοῦ εἶναι τρόπος, κυοφορεῖσθαί τε καὶ πάσχειν καὶ δρᾶν καὶ ἀποθνῄσκειν.

Ἢ κατὰ τῶν ἀθλίων ἀνθρώπων αὐτοῖς μόνον ἠκριβολογήθη τὰ τῆς γενέσεως, ἵνα τὸ πάντων κάλλιστον ἐν ἡμῖν, τὸ αὐθαίρετον, ἀγνοηθῇ, καὶ Θεὸς μὴ εὐχαριστηθῇ οἷς τὸ γένος εὐεργέτησε; Πῶς δὲ πάλιν ἡ γένεσις ἀκαίρους μὲν προσθήκας δίδωσι, τετρακέφαλα κατ' αὐτοὺς ἀποτελοῦσα καὶ χεῖρας πλείους καὶ πόδας τῶν κατὰ φύσιν, τοῖς δὲ ἑρπετοῖς οὐ δίδωσι πόδας, οἳ παρέξουσιν αὐτοῖς τὸ ἐν τῇ βαδίσει χρήσιμον, οὐκ [214 a] ὀφθαλμοὺς τοῖς ἀσπάλαξιν, οὐδ' ἄλλοις ὧν δέον-

20 ἴσος A[1]M : ἴσως A || 22 τὸν A : *om.* M || 31 τῆς A : *om.* M || 36 πάντων κάλλιστον Bekker : πᾶν τῶν καλλίστων *codd.* || 39 μὲν A[1] *mg* M : *om.* A.

[214 a] 1 ἀσπάλαξιν A[1] : ἀσφάλαξιν AM.

puis elle ne laisse pas vivre les êtres auxquels elle a ajouté des éléments superflus — car tous les monstres ont la vie courte — et, par ce qu'elle leur donne de trop, elle ruine toute leur nature ; et les êtres qu'elle a amputés de leurs éléments naturels — mains, pieds, yeux — ceux-là, elle les laisse vivre affligés d'une irréparable mutilation corporelle.

Si donc quelqu'un attribue ces phénomènes au destin, il se rend avec lui responsable de l'absurdité ; et s'il sait que l'erreur est dans la nature, il met la divinité hors de cause. En effet, tout comme elle s'est fixé un cours soumis à des lois propres, de même, elle a accepté d'être mortelle selon une modalité qui est son avantage. Si elle s'en tient à ses limites propres, elle ne s'attire aucun mécompte, mais quand elle a dévié vers des excès, des insuffisances, des craintes, des passions, ou quand elle admet des infractions aux lois qui lui ont été données, elle ne peut rester à l'abri des outrages même dans ses produits. Pourquoi certains animaux refusent-ils de nourrir leurs petits comme, chez les oiseaux, les vautours et les corbeaux et comme à peu près tous les poissons, tandis que d'autres vont jusqu'à nourrir leurs vieux parents ? D'autres acceptent une progéniture substituée et la nourrissent, mais la plupart s'y refusent. Et qui pourrait relever les innombrables différences entre les êtres ? Et voilà le contenu du quatrième livre[1].

Dans le cinquième, il traite en premier lieu, entre autres sujets, cette notion qui s'oppose également à celle du destin. Si — ce sont les astrologues qui le disent — le pouvoir d'engendrer chez les parents dépend de la « géniture », il est évident que c'est la « géniture » personnelle des pères qui a déterminé celle des fils et l'heure marquée par elle. Dans le cas contraire, ce n'est pas la « géniture » propre aux géniteurs qui produit ceux qui sont engendrés et il est vain de tant parler du destin. En effet, si le fait d'avoir été conçu et porté puis de naître à l'état achevé ou imparfait a pour cause la « géniture » de ceux qui procréent, il est évident que leur heure l'est

1. Comme je l'ai fait remarquer plus haut, après P. Doll, le sommaire du quatrième livre se termine sans que nous puissions savoir

ται; Εἶτα ζῆν μὲν οἷς τὰς ἀκαίρους προσθήκας ἔδωκεν οὐκ ἐᾷ (πάντα γὰρ βραχύβια τὰ τερατόμορφα) καὶ τῇ προσθήκῃ τὴν ὅλην ἀφανίζει φύσιν· ὧν δὲ τὰ κατὰ φύσιν ἀφεῖλε, χεῖρας ἢ πόδας ἢ ὀφθαλμούς, ταῦτα ζῆν ἐᾷ, τὴν σωματικὴν πήρωσιν ἀπαραμύθητον ἔχοντα.

Εἰ μὲν οὖν τις εἰς εἱμαρμένην ἀναφέρει ταῦτα, αὐτὸς σὺν αὐτῇ τῆς ἀτοπίας ὁ αἴτιος· εἰ δὲ τῆς φύσεως οἶδε τὸ διαμαρτάνειν, ἐξαίρει τὸ θεῖον τῆς κατηγορίας. Ὥσπερ γὰρ αὐτῇ τρέχειν οἰκείους νόμους διώρισεν, οὕτω καὶ θνητὴν συνεχώρησε κατά τινα συμφέροντα λόγον. Αὕτη δὲ σῴζουσα μὲν τὰ οἰκεῖα μέτρα οὐδὲν ὑβρισμένον φέρει, ἐξοκείλασα δὲ πρὸς ἀμετρίας ἢ ἐνδείας ἢ φόβους ἢ πάθη καὶ τοὺς δοθέντας παραχαράττουσα νόμους οὐδ' ἐν τοῖς τικτομένοις τὸ ἀκίβδηλον σῴζει. Διὰ τί δέ τινα τῶν ζῴων οὐ τρέφει τὰ γεννήματα, ὥσπερ πτηνῶν μὲν γῦπες καὶ κόρακες, ἰχθύες δὲ μικροῦ σύμπαντες, τὰ δὲ καὶ γηροτροφεῖ τοὺς τεκόντας; Καὶ τὰ μὲν καὶ νόθον ὑποβάλλεται γονὴν καὶ τρέφει, τὰ πλεῖστα δὲ οὔ; Καὶ τίς ἂν τὰς ἀναριθμήτους τῶν ὄντων διαφορὰς καταλέξειεν; Ἀλλὰ ταῦτα μὲν καὶ ἐν τῷ δ' λόγῳ.

Ἐν δὲ τῷ ε' λόγῳ ἄλλα τε διέξεισι, καὶ πρὸ αὐτῶν ὁμοίως κατὰ τῆς εἱμαρμένης τοῦτο. Εἰ τοῖς γονεῦσί, φασι, τὸ τίκτειν ἀπὸ γενέσεως ὑπάρχει, δῆλον ὡς ἀπὸ τῆς τῶν πατέρων γενέσεως καὶ ἡ τῶν υἱῶν γένεσις καὶ ἡ ταύτης ὥρα διωρίσθη. Εἰ δὲ μή, οὐ τῶν γεννησάντων ἡ γένεσις ἀποτελεῖ τοὺς τικτομένους, καὶ μάτην ὁ πολὺς τῆς εἱμαρμένης λόγος. Εἰ γὰρ τὸ σπαρῆναι καὶ κυοφορηθῆναι καὶ τέλειον προελθεῖν ἢ ἀτελὲς τῆς γενέσεως ἔργον ἐστὶ τῶν τικτόντων, δῆλον ὅτι καὶ ἡ τούτων ὥρα· εἰ δὲ μὴ αὕτη, οὐδὲ ἐκεῖνα. Εἰ δ' αἱ γενέσεις ἐξ ἑτέρων εἰσὶ

7 αὐτὸς A : αὐτῆς M ‖ 10 αὐτῇ *edd.* : αὐτὴ *codd.* ‖ 13 ἐξοκείλασα *edd.* : ἐξωκίλουσα AM ἐξοκείλουσα A[1] ‖ 16 μὲν A : *om.* M ‖ 20 ὄντων A[2]M : *quid prius praeb.* A *non liquet.*

aussi et, si elle ne l'est pas, les autres opérations ne le sont pas non plus. Si les « génitures » dérivent d'autres « génitures » et si le moment d'être conçu a pour cause le destin de qui engendre, il serait facile aux tenants de la théorie de prendre une « géniture » unique d'homme et de dire que c'est d'elle que dépend celle des pères, celle des grands-parents, voire celle des arrière-grands-parents ainsi que tout ce qu'ils ont subi ou fait dans leurs âmes et leurs corps et ainsi que leurs gestes, leurs couleurs, leurs tailles. Et sans s'arrêter là, on pourrait, d'après la même « géniture » propre à un seul homme, prédire ceux qui seront engendrés à l'avenir et toute la lignée dans son ordre de succession, ses actes et tout ce qu'on vient de dire sans ignorer ni aucun de ses prédécesseurs ni aucun de ses successeurs ; prétentions dont ils riraient eux-[214 b] mêmes.

Et voici encore une autre considération. La « géniture » des enfants fait, disent-ils, le malheur des parents, même si le bonheur était adjugé à ces derniers d'après leur « géniture » propre. Il arrive aussi parfois que la « géniture » propre aux enfants annihile et surmonte celle de leurs pères, alors qu'elle en est le résultat ; mais la « géniture » des parents fait aussi le malheur des enfants, celle des frères celui de leurs frères et il en va de même pour les époux, même si leur destinée dépend d'une « géniture » différente et si elle a une origine étrangère. Le plus affligeant, c'est que la « géniture » contraint les parents à haïr leurs enfants au lieu de les aimer et les enfants à haïr leurs parents ; elle dresse les uns contre les autres les frères, les époux, elle les excite au meurtre, elle arme leur nature pour les jeter les uns contre les autres et bouleverser toute la parenté. Et tel qui se lamente sur la maladie de son enfant, sur la mort de sa femme ou de son époux ignore que c'est la « géniture » attachée à un chacun qui les a contraints à l'amour mu-

ce qu'il contenait en plus des trois chapitres résumés. Le sommaire du cinquième livre ne nous livre pas non plus, en son début, le numéro du chapitre par lequel il commençait et nous n'aurons plus d'indication de ce genre qu'avec la mention du quarante-deuxième chapitre dans le sommaire du cinquième livre.

γενέσεων, καὶ ὁ τοῦ γεννᾶσθαι καιρὸς ἀπὸ τῆς τῶν γεγεννηκότων εἱμαρμένης, ῥᾳδιον ἂν εἴη τοῖς ταύτης ἐρασταῖς μίαν μὲν ἀνθρώπου λαβεῖν γένεσιν, ἐξ αὐτῆς δὲ τήν τε τῶν πατέρων εἰπεῖν καὶ τῶν πάππων καὶ τῶν ἔτι προπατόρων, καὶ τούτων ἁπάντων τά τε πάθη καὶ τὰς πράξεις τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος, τά τε σχήματα καὶ χρώματα καὶ μεγέθη, οὐ τοῦτο δὲ μόνον, ἀλλ' ἐκ τῆς αὐτῆς καὶ τοῦ ἑνὸς γενέσεως τίνες οἱ τεχθησόμενοι προειπεῖν, καὶ πᾶσαν τὴν ἐσομένην ἐκ τῆς διαδοχῆς συγγένειαν, καὶ ταύτης τὰς πράξεις καὶ ὅσα ἄλλα προείρηται, καὶ μήτε τοὺς παρελθόντας ἀγνοεῖν μήτε τῶν ἐσομένων μηδένα · ὃ καὶ αὐτοὶ ἂν διαγε-[214 b] λάσαιεν.

Ὅρα δὲ κἀκεῖνο. Τῶν παίδων, φασίν, ἡ γένεσις κακοδαίμονας ποιεῖ τοὺς πατέρας, κἂν ἀπὸ τῆς ἰδίας γενέσεως τὸ εὔδαιμον αὐτοῖς ἐβραβεύετο. Ἐσθ' ὅτε δὲ καὶ ἀναιρεῖ καὶ νικᾷ τὴν τῶν πατέρων γένεσιν ἡ τῶν τέκνων γένεσις, ἀποτέλεσμα ἐκείνης οὖσα. Ἀλλὰ καὶ ἡ τῶν πατέρων γένεσις τοὺς παῖδας κακοδαίμονας ποιεῖ, καὶ ἀδελφοὺς ἡ τῶν ἀδελφῶν, καὶ τῶν γεγαμηκότων ὁμοίως, κἂν ἄλλης τινὸς εἴη γενέσεως, κἂν ἑτέρωθεν ἔφυ. Καὶ τὸ πάντων ἀνιαρότερον, μῖσος ἡ γένεσις βιάζεται τοὺς φύντας εἰς τοὺς φυομένους ἀντὶ τῆς στοργῆς ἔχειν, καὶ τέκνα τοῖς γεγεννηκόσι καὶ ἀδελφοὺς πρὸς ἀλλήλους καὶ τοὺς γεγαμηκότας ποιεῖ πολεμίους, καὶ πρὸς ἀναιρέσεις ἐρεθίζει, καὶ κατ' ἀλλήλων ὁπλίζει τὴν φύσιν, ὅλην ταράσσουσα τὴν συγγένειαν. Καὶ ὁ μὲν ὀδύρεται διότι νοσεῖ ὁ παῖς ἢ τέθνηκεν ἡ γυνὴ ἢ ὁ ἀνήρ, ἀγνοεῖ δὲ ὅτι ἡ τούτων ἑνὸς ἑκάστου γένεσις καὶ ἀγαπᾶν ἀλλήλους ἠνάγκασε καὶ κακοδαιμονεῖν, δριμείαις ὀδύναις περι-

36 προπατόρων M[1] : προπατέρων AM.
[214 b] 11 φυομένους A : φερομένους M.

tuel et au malheur en les plongeant dans l'infortune par la mort d'êtres aimés. Cela peut-il être admis par un homme de bon sens?

D'un autre côté, ils avancent cette énormité que des esclaves sont malheureux à cause de la « géniture » de leurs maîtres, que des troupeaux de chèvres, de bœufs ou d'autres bestiaux le sont à cause de celle de leur propriétaire et que des armées le sont aussi à cause de leur roi ; et tant de dizaines de milliers de « génitures » sont, à cause de celle d'un seul, bouleversées soit en pis soit en mieux, encore que, entre ceux qui sont heureux ou infortunés à cause de la « géniture » attachée à un seul, il y ait de multiples différences d'âge en années, en mois, en jours, en heures, des différences de pères, de mères, de parenté et que, parfois, ils aillent à la même mort soit par meurtre, soit par naufrage, soit par quelque accident du même genre.

Et je trouve, quant à moi, que la « géniture » des serviteurs ou des soldats l'emporte, pour parler comme eux, sur celle de leur maître ou de leur roi ; en effet, ils trompent parfois leurs maîtres, les empoisonnent ou s'attaquent à eux d'une autre manière parce que leur « géniture » les arme contre leurs seigneurs. Et si l'on disait que c'est la « géniture » propre au maître de la maison qui donne à ses esclaves la force de lui faire du tort, on ne ferait qu'augmenter la difficulté. En effet, la « géniture » propre au roi n'a pas seulement contraint les sujets à la soumission ; elle les contraint en outre à maîtriser celui dont la destinée est de dominer, et ceux qui n'auraient pas reçu cette audace de leur propre destin, c'est celui de leur roi qui les excite contre lui, car il n'est pas possible que, d'un seul coup, les « génitures » personnelles à tant de soldats s'accordent pour la mort de leur maître.

[215 a] La « géniture » attachée à une cité l'emporte, elle aussi, sur celle de ses habitants, car, quand elle s'écroule, elle annihile en les entraînant dans une même ruine mille différences d'âge régies par mille « génitures ». Et il en va de même pour la tempête et la pluie torrentielle qui font disparaître un peuple tout entier : car il n'est pas possible qu'autant de « génitures » n'entraînent qu'un

βάλλουσα ταῖς τελευταῖς τῶν στεργομένων. Ταῦτα ἀνέξοιτ' ἄν τις νοῦν ἔχων;

Πάλιν δούλους κακοδαιμονεῖν ὑπὸ τῆς τοῦ δεσπότου γενέσεως τερατεύονται, καὶ αἰγῶν ἀγέλας καὶ βοῶν ἢ τῶν ἄλλων ζῴων ὑπὸ τῆς τοῦ κεκτημένου, καὶ στρατόπεδα πάλιν διὰ τὴν τοῦ βασιλέως· καὶ τοσαῦται μυριάδες γενέσεων ἀνατρέπονται διὰ τὴν τοῦ ἑνὸς ἢ πρὸς τὸ χεῖρον ἢ πρὸς τὸ ἄμεινον, καίτοι γε τῶν εὐτυχούντων ἢ δυσπραγούντων διὰ τὴν τοῦ ἑνὸς γένεσιν μυρίας ἐχόντων διαφορὰς ἡλικιῶν, ἐνιαυτῶν, μηνῶν, ἡμερῶν, ὡρῶν, πατέρων, μητέρων, συγγενῶν, καὶ τὸν αὐτὸν ἔσθ' ὅτε τοῦ θανάτου τρόπον ὑπερχομένων, τὸν διὰ σιδήρου ἢ θαλάσσης ἤ τινος παραπλησίου συμπτώματος.

Εὑρίσκω δὲ ἔγωγε καὶ τὴν τῶν οἰκετῶν ἢ στρατιωτῶν γένεσιν, ὡς ἂν αὐτοὶ φαῖεν, κρατοῦσαν τοῦ δεσπότου ἢ τοῦ βασιλέως· ἀπατῶσι γὰρ ἢ φαρμάττουσιν ἔσθ' ὅτε τοὺς δεσπότας, ἢ καὶ ἄλλως ἐπιτίθενται, τῆς γενέσεως αὐτοὺς κατὰ τῶν κυρίων ὁπλιζούσης. Εἰ δὲ λέγοιεν τὴν τοῦ οἰκοδεσπότου γένεσιν τοῖς δούλοις διδόναι τὴν ἰσχὺν τοῦ κακοποιῆσαι, πλείονα ποιοῦσι τὴν ἀπορίαν. Οὐ γὰρ μόνον ἡττᾶσθαι τοὺς ὑπηκόους ἠνάγκασε τοῦ βασιλέως ἡ γένεσις, ἀλλὰ καὶ αὐτοῦ κρατεῖν οὗ ἔστι γένεσις, καὶ τοὺς οὐκ ἂν ἀπὸ οἰκείας εἱμαρμένης τοῦτο τολμήσαντας ἡ τοῦ βασιλέως ἐγείρει κατ' αὐτοῦ· οὐ γὰρ οἷόν τε τοσούτων ὁμοῦ στρατιωτῶν γενέσεις εἰς τὸν κατὰ τοῦ δεσ-
[215 a] πότου θάνατον συμφωνεῖν.

Κρατεῖ δὲ καὶ τῆς πόλεως ἡ γένεσις τοῦ πλήθους τῶν ἐνοικούντων· καταπίπτουσα γὰρ ἡλικιῶν μυρίας διαφοράς, μυρίαις γενέσεσι διοικουμένας, ἀναιρεῖ φθορᾷ μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ διαφθείρουσα. Καὶ ὁ ἀὴρ ὁμοίως, καὶ κατακλυσμὸς ὡσαύτως ὁλό-

seul genre de mort. Supposé même qu'on admette cette idée malgré son impossibilité ; en retour, la « géniture » propre à la cité ou au climat est bouleversée par celle de la foule. De deux choses l'une : ou bien la « géniture » unique neutralise celles de la foule, ou bien elle a suivi celle du grand nombre en se détachant de son activité propre. Et on pourrait en dire autant des bois, des herbes, des plantes et de tous les êtres vivants. Si donc les « génitures » se bouleversent mutuellement et si celles des enfants annihilent celles des parents et réciproquement, si celles des couples s'annihilent mutuellement et si les « génitures » des maisons détruisent celles de leurs habitants et les « génitures » de leurs habitants celles des demeures, bref, si tous les cas précités se réalisent, de toute part, la « géniture » se renverse et se détruit elle-même. Et voilà le quarante-deuxième chapitre.

Dans le quarante-troisième, il dit que nous aussi nous convenons que les êtres terrestres, aériens et marins sont soumis à diverses actions et affections d'ordre naturel ou bien librement choisies ; mais que la contrainte de la destinée soit la cause de toute chose, nous refusons de l'admettre et nous prouvons que c'est une idée fausse en commençant la démonstration par le cas des êtres inanimés pour passer à celui des êtres vivants dépourvus de raison[1] et transférer ensuite notre raisonnement aux hommes doués de raison.

Donc, la pierre d'aimant attire le fer, et elle ne fait pas que l'attirer, mais elle lui communique aussi la force d'attirer un autre morceau de fer et celui-ci un autre à son tour jusqu'à un grand nombre de morceaux[2]. D'un autre côté, l'herbe de dictame est l'ennemie des animaux qui lancent des dards, car, rien qu'à en respirer l'odeur, ils deviennent inoffensifs*. Et « l'herbe de lumière » est la seule qui brille dans la nuit, comme son nom l'indique ; elle se dérobe à qui veut la cueillir, et cela bien qu'elle soit enracinée, en changeant de place contrairement aux lois de la nature, car ce qui a racines ne peut se mouvoir

1. Ce passage (215 a 21-26) est traduit par D. Amand, *op. cit.*, p. 473.
2. Phénomène célèbre dans l'antiquité. On sait le parti que Socrate en tire dans Platon, *Ion*, p. 533 DE, passage que celui-ci évoque clairement.

κληρον ἔθνος ἀφανίζων· οὐ γὰρ οἷόν τε τοσαύτας γενέσεις μίαν ἔχειν ἰδέαν θανάτου. Εἰ δέ τις καὶ τὸ ἀδύνατον τοῦτο συγχωροίη, πάλιν ἢ τῆς πόλεως γένεσις ἢ τοῦ ἀέρος ὑπὸ τῆς τῶν πολλῶν ἀνατέτραπται· καὶ δυοῖν θάτερον, ἢ τὰς τῶν πολλῶν ἀκυρῶσαι τὴν μίαν, ἢ ταύτην τῇ τῶν πολλῶν ἀκολουθῆσαι τῆς οἰκείας ἀποσπωμένην ἐνεργείας. Τὰ δ' αὐτὰ λέγειν ἂν εἴη καὶ περὶ ξύλων καὶ χόρτων καὶ βοτανῶν καὶ ζῴων ἁπάντων. Εἰ τοίνυν αἱ γενέσεις ὑπ' ἀλλήλων ἀνατρέπονται, καὶ αἱ μὲν τῶν παίδων τὰς τῶν πατέρων αἱ δὲ τούτων τὰς ἐκείνων ἀναιροῦσι, καὶ αἱ τῶν συζυγιῶν τὰς ἀλλήλων, καὶ αἱ τῶν οἰκιῶν τοὺς ἐνοικοῦντας ἢ αἱ τούτων τὰς τῶν οἰκημάτων, καὶ ἁπλῶς ὅσα προείρηται, πανταχόθεν ἡ γένεσις ἑαυτὴν ἀνέτρεψε καὶ διέλυσεν. Ἀλλ' οὕτω μὲν τὸ β' καὶ μ' κεφάλαιον.

Ἐν δὲ τῷ γ' καὶ μ' φησὶν ὅτι ποικίλαις μὲν πράξεσι καὶ πάθεσιν ἢ φυσικαῖς ἢ αὐθαιρέτοις τὰ ἐπὶ γῆς καὶ τὰ ἐν ἀέρι καὶ ἐν θαλάττῃ καὶ ἡμεῖς ὁμολογοῦμεν ὑποκεῖσθαι, τὸ δὲ ἀνάγκην εἱμαρμένην πάντων αἰτίαν εἶναι καὶ ἐκτρεπόμεθα καὶ διελέγχομεν, ἀπὸ τῶν ἀψύχων ἀρχόμενοι καὶ εἰς τὰ ἄλογα ζῷα μεταβαίνοντες, ἐκεῖθεν εἰς τοὺς λογικοὺς ἀνθρώπους τὸν λόγον διαβιβάζοντες.

Μάγνης γοῦν ὁ λίθος σίδηρον ἁρπάζει, καὶ οὐχ ἁρπάζει μόνον, ἀλλὰ καὶ δύναμιν ἐντίθησιν ἕτερον ἁρπάσαι, κἀκεῖνος πάλιν ἄλλον μέχρι πλειόνων. Δίκταμνος ἡ βοτάνη πάλιν τοῖς ἰοβόλοις ἐστὶ πολέμιος· καὶ γὰρ καὶ μόνης τῆς ὀσμῆς ἀντιλαμβανόμενα εἰς τὸ ἀνενέργητον μεταβάλλει. Καὶ βοτανῶν ἀγλαοφωτὶς μόνη τοσοῦτον ἐν νυκτὶ λάμπει ὅσον ἡ προσηγορία δηλοῖ, καὶ τὸν ἐπιθυμοῦντα λαβεῖν φεύγει, καὶ ταῦτα ἐρριζωμένη, τόπον ἐκ τόπου παρὰ φύσιν μεταβαίνουσα· οὐ γὰρ πρόσεστι τοῖς

[215 a] 8 ἢ τῆς M : ἡ τῆς A ‖ γένεσις A : *om.* M ‖ 30 δίκταμνος A : δίκταμος M.

pour changer de place[1]. Le caméléon est l'animal qui change souvent les couleurs de son corps et apparaît semblable au milieu environnant, que ce soit du bois, de la pierre ou un autre élément ; en effet, il harmonise sa propre couleur à celle de ce milieu[2]. La grive est si fatale aux sauterelles que même celles qui seraient prises dans [215 b] son ombre en périssent[3]. Pour d'autres animaux, c'est la nuit qui convient à leur vue et non le jour. Par ailleurs, ce qui est nourriture pour certains êtres est poison pour un autre. Et la boisson, elle non plus, n'est pas bonne pour tous les animaux. Uriner est une propriété que n'ont pas quelques quadrupèdes et que ne possède aucun oiseau.

Pourquoi détailler les différences qui séparent les animaux pour la nourriture et la boisson, pour l'aspect extérieur, le chant, le mutisme, pour leur caractère sédentaire ou migrateur, leur retour, leur domestication et leur vie en liberté, pour leur continence ou leur polygamie, pour leur activité ou leur caractère inactif, leur audace et leur timidité et pour leurs autres innombrables caractères divers? Quel mouvement de révolution astrale a donc fait de chaque espèce ce qu'elle est? Et pourquoi a-t-elle fait de toute l'espèce ce qu'elle est sans que jamais un lièvre soit pris d'audace ou un lion de peur, ni qu'un autre animal cherche à se détourner de l'activité propre à son espèce? Au contraire, chacune est entièrement uniforme ; l'espèce humaine est la seule que des changements diversifient. Si c'est la « géniture » qui maintient partout chaque espèce dans son caractère propre, comment l'inverse apparaît-il chez les hommes? Car il y a chez eux lâcheté et audace, emportement et douceur, méchanceté et bonté et tous les contraires. Où est donc le cours de la « géniture »? Sont-ce les sept planètes et les douze signes du zodiaque? Pourquoi donc a-t-elle donné aux hommes une telle diversité dans ce qui les affecte et les occupe et ne l'a-t-elle pas fait pour les autres êtres vivants puisque

1. Cf. A. Delatte, *Herbarius*, Paris-Liège, 1938², p. 154 sq.
2. Sur le caméléon et son mimétisme, Photius a justement sauvé un passage de Théophraste, au « codex » 278, p. 525 a 5-b 1.
3. Cf. Gossen, s. v. Σελευκίς, n° 4, *R. E.*, 2e sér., t. II (1923), col. 1207 sq.

ἐρριζωμένοις κίνησις ἡ μεταβατική. Χαμαιλέων τὸ ζῷον εἰς πολλὰ χρώματα τὸ σῶμα μεταβάλλει καὶ τοιοῦτος φαίνεται οἷον τὸ πλησιάζον καὶ παρακείμενον αὐτῷ, κἂν ξύλον, κἂν λίθος, κἂν ἄλλο τι τοιοῦτον ᾖ· πρὸς γὰρ τὴν ἐκείνου χροιὰν ἁρμόττει τὴν ἑαυτοῦ. Καὶ ἡ σελευκὶς τὸ πτηνὸν οὕτως ἐστὶν ἀκρίσιν ὀλέθριον, ὥστε καὶ ὅσαι ἂν [215 b] τῇ σκιᾷ ταύτης καταληφθεῖεν φθείρονται. Ἄλλοις πάλιν ἡ νύξ, ἀλλ' οὐχὶ τὸ φῶς ἐστι τῇ ὄψει ἁρμόδιον. Καὶ τροφὴ πάλιν ἄλλοις ἡ ἑτέρῳ θανάσιμος. Ἀλλὰ καὶ τὸ ποτὸν οὐ πᾶσι τοῖς ζῴοις χρήσιμον. Τὸ δέ γε οὐρεῖν τετραπόδων μὲν ἐνίοις οὐ πρόσεστι, πτηνῶν δὲ οὐδενί.

Καὶ τί δεῖ λέγειν κατὰ μέρος τὰς ἐν τοῖς ζῴοις τροφῆς τε καὶ ποτοῦ καὶ διαπλάσεων καὶ ᾠδῆς καὶ σιγῆς καὶ μονῆς καὶ ἀποδημίας καὶ ἐπανόδου καὶ ὑπηρεσίας καὶ ἐλευθερίας σωφροσύνης τε καὶ πολυγαμίας καὶ ἐργασίας καὶ ἀεργίας θρασύτητός τε καὶ δειλίας καὶ τῶν ἄλλων ἀναριθμήτων διαφοράς; Ποία τοίνυν δρόμου κίνησις ἕκαστον γένος τοιοῦτον ὑπέστησε; Διὰ τί δὲ τὸ ὅλον γένος τοιοῦτον καὶ οὔτε λαγὼς θρασυνθῇ οὔτε λέων δειλιάσει, οὐδ' ἄλλο τι τῆς κατὰ γένος καὶ προσηκούσης αὐτῷ ἐνεργείας τὴν φυγὴν μελετήσειεν, ἀλλ' ἕκαστον γένος ὅλον ὅμοιον, μόνον δὲ ταῖς μεταβολαῖς τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος ποικίλλεται; Εἰ δ' ἡ γένεσις ἕκαστον γένος ἐν τῷ οἰκείῳ τῆς φύσεως ἤθει πανταχοῦ διασῴζει, πῶς ἐν ἀνθρώποις τοὐναντίον εὑρίσκεται; Καὶ γὰρ δειλία καὶ θρασύτης, θυμὸς καὶ πρᾳότης, κακουργία καὶ χρηστότης, καὶ τἀναντία πάντα. Ποῦ οὖν ὁ τῆς γενέσεως δρόμος; Οὐχ ἑπτὰ οἱ πλάνητες καὶ τὰ ζῴδια δώδεκα; Τί δή ποτ' οὖν τοῖς ἀνθρώποις παρέσχε παθῶν τε τοσαύτην καὶ ἐπιτηδευμάτων διαφοράν, τοῖς δὲ λοιποῖς οὐκέτι, ἀλλὰ

38 τοιοῦτος M : τοιοῦτο A ‖ 40 ἄλλο τι A : ὅ τι M ‖ 41 ἁρμόττει A : ἁρμολογεῖ M.

[215 b] 3 ἑτέρῳ Schott : ἑτέρα *codd.* ‖ 5 μὲν A : *om.* M ‖ 7 καὶ διαπλάσεων A : διαπλάσεων M ‖ 8/9 καὶ ἐπανόδου — πολυγαμίας A¹ *mg* M : *om.* A ‖ 15 ὅλον A : *om.* M ‖ μόνον Schott : μόναις *codd.*

partout un âne porte des fardeaux, qu'une panthère ravit et que tous les autres animaux s'en tiennent aux limites de leur espèce d'une façon égale et que la nature spécifique des bêtes sans intelligence triomphe de la « géniture » et des paranatellons et de tout ce long et vain discours.

Car où est Arès? De quelle bête a-t-il armé la main d'un glaive ou couvert le corps d'une cuirasse et la tête d'un casque ou protégé les jambes et les pieds? Car il n'a pas armé les loups contre les loups ni jeté des armées de lions les unes contre les autres. Mais qui mettrait son amour-propre à passer en revue ce qu'on ne peut énumérer? Car si rien n'échappe à la « géniture », comment nul astre, nulle planète, nul paranatellon, nul signe du zodiaque ne donne-t-il aux bêtes qui lui sont apparentées ce qu'il a imparti à l'homme? Ne lui a-t-il pas donné l'art de tisser, de forger? N'a-t-il pas poussé les uns[1] à devenir des maîtres et les autres à s'instruire auprès de leurs semblables? Et si quelqu'un dit que les bêtes s'instruisent auprès de nous, en premier lieu, il aura peu d'exemples à montrer et il sera bien plus embarrassé pour dire pourquoi toutes ne s'instruisent pas ; ensuite, ce n'est pas, comme le fait l'homme, par l'intelligence et le savoir que la bête s'instruit, mais c'est grâce à la ruse, ou à la peur ; ainsi, c'est à force de coups qu'un chien, un singe ou un cheval observe [216 a] ce qu'on lui montre ; ce n'est pas parce qu'il en comprend l'utilité pour son maître mais bien parce qu'il reçoit des coups s'il ne s'exécute pas. Et un perroquet fait ses imitations grâce à la duperie, car on les obtient en se servant d'un miroir qu'on place devant lui. En effet, des gens cachés derrière le miroir prononcent les mots qu'ils veulent que le perroquet apprenne ; l'oiseau, qui croit voir un congénère, s'empresse d'imiter ses sons de voix sans comprendre ce qu'il dit, car c'est en articulant qu'il apprend tout. Et, évidemment, il s'agit du seul per-

1. La leçon τῶν μὲν de AM gardée par les éditeurs ne me paraît guère explicable au point de vue grammatical ; c'est pourquoi j'opte pour la correction τοὺς μὲν de A².

πανταχοῦ μὲν ὄνος ἀχθοφορεῖ, πάρδαλις δὲ ἁρπάζει, καὶ τὰ ἄλλα τοῦ εἴδους τὸν εἱρμὸν συντηρεῖ ὁμοίως, καὶ νικᾷ τῶν ἀλόγων ζῴων ἡ κατ' εἶδος φύσις τήν τε γένεσιν καὶ τοὺς παρανατέλλοντας καὶ πάντα τὸν μακρὸν ἐκεῖνον λῆρον.

Ποῦ γὰρ ὁ Ἄρης; Τίνος τῶν ἀλόγων ὥπλισε ξίφει δεξιάν, ἢ θώρακι τὸ σῶμα ἢ κράνει τὴν κεφαλὴν ἠσφαλίσατο ἢ κνήμας ἢ πόδας; Οὐ γὰρ λύκους ὥπλισε κατὰ λύκων, οὐδὲ λεόντων συνεκρότησε φάλαγγας. Ἀλλὰ τίς διεξιέναι φιλονεικοίη τὰ ἀδιεξίτητα; Εἰ γὰρ οὐδὲν ἐκτὸς γενέσεως, πῶς οὐδεὶς ἀστήρ, οὐ πλάνης, οὐ παρανατέλλων, οὐ ζῴδιον ταῦτα τοῖς ὁμοφυέσιν ἀλόγοις παρέχει, οἷς τὸν ἄνθρωπον κατεμέρισεν; Οὐχ ὑφαντικήν, οὐ χαλκευτικήν, οὐ τοὺς μὲν εἰς διδασκάλους, τοὺς δὲ παρὰ τῶν ὁμοειδῶν μανθάνειν συνέστησεν; Εἰ δέ τις παρ' ἡμῶν διδάσκεσθαι ταῦτα ἐρεῖ, πρῶτον μὲν ὀλίγα δείξει, καὶ διὰ τί μὴ πάντα, πλέον ἀπορήσει· δεύτερον οὐχὶ νῷ καὶ ἐπιστήμῃ ὥσπερ ἄνθρωπος, ἀλλ' ἀπάτῃ ἢ φόβῳ διδάσκεται, ὥσπερ κύων τυπτόμενος ἢ πίθηκος ἢ ἵππος τηρεῖ τὰ δεικνύμενα, οὐχ ὅτι ταῦτα [216 a] τῷ δεσπότῃ χρήσιμα νοῶν, ἀλλ' ὅτι μὴ ποιῶν τύπτεται. Καὶ ψιττακὸς ἀπατώμενος μιμεῖται· ἐσόπτρῳ γὰρ παρακειμένῳ τὴν μίμησιν κλέπτεται. Λανθάνοντες γὰρ ὄπισθεν λαλοῦσι τοῦ παρατεθέντος ἐσόπτρου, ἃ μανθάνειν ἐκείνους βούλονται· ὁ δὲ ψιττακὸς ἄλλον δοκῶν ὁρᾶν ψιττακὸν σπεύδει πρὸς μίμησιν τῶν ἐκείνου φωνῶν, οὐ τῶν λεγομένων ἔχων νόησιν· πάντα γὰρ ἂν ἐνάρθρως ἐμάνθανε. Καὶ μὴν καὶ ψιττακὸς μόνος, ἀλλ' οὐκ ἀετὸς

27 παρανατέλλοντας A : παρατέλλοντας M ‖ 28 τίνος M : τινὸς A ‖ 32 ἀδιεξίτητα A³M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ 36 τούς A² : τῶν AM.

[216 a] 4 παρατεθέντος A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ 5 δοκῶν A : δοκᾶν M ‖ 7 ἂν A : *om.* M.

roquet ; un aigle ou une autre bête ne peut recevoir l'enseignement qu'on donne à cet oiseau.

Mais comment donc ce fait même n'est-il pas à son tour contraire à la loi de la « géniture »? En effet, c'est elle qui crée les autres bêtes sans leur donner l'intelligence ; l'homme parvient à en dresser quelques-unes et il triomphe des limites imposées par la « géniture », lui qui n'en est jamais affranchi. Et s'ils disaient que les abeilles, elles aussi, s'instruisent mutuellement, ce serait encore donner là dans le mensonge, car c'est par un instinct naturel et non par un métier appris qu'une abeille travaille. Toutefois, même dans ces conditions, la difficulté se trouve augmentée : pourquoi, en effet, les autres bêtes ne s'instruisent-elles pas aussi entre elles dans chaque espèce? Et qui a dressé corbeaux et vautours à voler, eux que leurs parents n'ont même pas l'habitude de nourrir? Et comment, dans leur cas, la « géniture », qui fait rois et chefs, s'y est-elle refusée? Car il n'existe pas d'âne régnant sur des ânes ni de loup régnant sur des loups ; aucun d'entre eux n'est pauvre tandis qu'un autre est riche, et ils n'ont aucun des autres caractères qui divisent l'espèce humaine.

Où donc sont les paranatellons et la fatalité et toutes leurs influences? Est-ce uniquement contre les pauvres humains qu'ils ont usurpé leur puissance? Pourtant, parmi les autres êtres vivants, l'homme est le plus fort. En effet, il se rend maître des bêtes plus fortes que lui grâce à son intelligence ; lui, qui marche sur la terre, il se rend maître des oiseaux et il chasse les animaux qui nagent en eau profonde ; en un mot, il l'emporte sur tous par sa raison et son intelligence[1]. Comment donc la « géniture » domine-t-elle celui qui domine tout sans avoir assez de force pour commander aux êtres qu'il domine? Mais on dirait que cette machine de guerre a été mise en batterie contre les hommes par le Malin pour leur faire croire que la piété et la pratique de la justice sont l'effet de la nécessité, pour qu'ils s'écartent de Dieu et pour que, persuadés que faire le contraire procède de la même cause,

1. Écho lointain mais frappant de Sophocle, *Antigone*, 332 sqq.

οὐδὲ τὰ ἄλλα τῶν ζῴων τὰ ἐκείνου διδάσκεται.

Ἀλλὰ καὶ πῶς οὐκ αὐτὸ τοῦτο πάλιν παρὰ τὸν τῆς γενέσεως νόμον; Ἄλογα γὰρ ἐκείνη τὰ ἄλλα ζῷα ποιεῖ, διδάσκει δὲ αὐτῶν ὁ ἄνθρωπος ἔνια, καὶ νικᾷ τῆς γενέσεως τοὺς ὅρους ὁ μηδέποτε τούτων ἀπολυόμενος. Εἰ δὲ καὶ τὰς μελίττας διδάσκειν ἀλλήλας φαῖεν, κἀνταῦθα τὸ ψεῦδος ἐτίμησαν· ἐκ φύσεως γὰρ ἀλλ' οὐκ ἀπὸ τέχνης ἐργάζεται μέλισσα. Πλὴν καὶ οὕτω τὸ ἄπορον αὔξεται· διὰ τί γὰρ μὴ καὶ τὰ ἄλλα κατὰ γένος ἄλληλα καὶ διδάσκει καὶ διδάσκεται; Τίς δὲ κόρακας καὶ γῦπας ἐδίδαξεν ἵπτασθαι, οὓς οὐδὲ τρέφειν οἱ γεγεννηκότες πεφύκασι; Πῶς δ' ἐν αὐτοῖς ἀπεῖπεν ἡ βασιλέας ποιοῦσα καὶ ἄρχοντας γένεσις; Οὔτε γὰρ ὄνος ὄνων οὔτε λύκων ἐβασίλευσε λύκος· οὐδ' ὁ μὲν αὐτῶν πένεται, ὁ δὲ πλουτεῖ, οὐδὲ τῶν ἄλλων οὐδέν, οἷς τὸ ἀνθρώπινον γένος καταμερίζεται.

Ποῦ οὖν οἱ παρανατέλλοντες καὶ ἡ γένεσις καὶ τὸ τῶν ἀποτελεσμάτων αὐτοῖς πλῆθος; Ἢ κατὰ μόνων τῶν ἀθλίων ἀνθρώπων τὸ κράτος ἥρπασαν; Καίτοι τῶν ἄλλων ζῴων κράτιστον ἄνθρωπος. Καὶ γὰρ καὶ τῶν δυνατωτέρων συνέσει κρατεῖ, καὶ τῶν ἱπταμένων ἐπὶ γῆς βαδίζων κύριος γίνεται, καὶ τὰ εἰς βυθὸν ἀγρεύει νηχόμενα, καὶ ἁπλῶς πάντων ἐστὶ τῷ λόγῳ καὶ τῇ συνέσει κραταιότερος. Πῶς οὖν ἡ γένεσις τοῦ μὲν κρατοῦντος πάντων κρατεῖ, τῶν δὲ ὑπ' ἐκείνου κρατουμένων ἄρχειν οὐκ ἴσχυσεν; Ἀλλ', ὡς ἔοικε, κατὰ ἀνθρώπων αὕτη παρὰ τοῦ πονηροῦ προβέβληται ἡ μηχανή, ἵνα τὸ εὐσεβεῖν καὶ δικαιοπραγεῖν ἀνάγκης ἔργον νομίσαντες ἀλλοτριωθῶσι Θεοῦ, καὶ τὸ τἀναντία πράττειν τῆς αὐτῆς αἰτίας πειθόμενοι, οὐδὲν ἀποκνῶσι πρὸς

10 τοῦτο A : *om.* M || **16** τὸ A^{1}M^{2} : τὸν AM || **18/19** ἐδίδαξεν ἵπτασθαι A : διδάσκειν ἵπτασθαι πέπεικεν M || **19** οὓς A : οἷς M || **20** ἐν A : ἂν M || **26** μόνων A^{1} : μόνον AM || **37** ἀποκνῶσι A : ἀποκνοῦσι A^{2}M.

ils ne reculent pas devant les péchés. Donc, la « géniture » n'existe pas* ; elle a été inventée par les ennemis de la vérité contre la vérité, tout comme elle est rejetée par les amis de cette vérité.

En effet, un chercheur attentif ne pourrait trouver dans l'absence de l'intelligence la cause qui empêche les animaux d'apprendre tout ce que l'homme apprend, de même que la raison n'est pas chez l'homme la cause de ses multiples activités. Combien, en effet, la « géniture » fait-[216 b] elle parmi eux de sourds, de muets, d'idiots, de maladroits, d'incapables? En quoi la raison a-t-elle été une aide pour celui qui est sorti des entrailles maternelles aveugle et sourd ou pour ceux qui sont affligés de tares semblables? A combien d'animaux ne sont-ils pas inférieurs tant pour assurer leur subsistance que pour s'instruire? En quoi, d'autre part, l'absence de raison a-t-elle fait tort à une abeille, une araignée, une fourmi si elles font sans difficulté ce que la nature a attribué à chacune d'elles? Et en quoi a-t-il été nuisible aux autres animaux dans l'activité qui leur est propre d'avoir reçu une nature dépourvue de raison et non une nature raisonnable? Est-ce que l'absence de raison a empêché les cygnes ou les cigales de faire entendre le chant de leurs ailes? C'est donc que la « géniture » peut produire même naturellement des animaux musiciens : comment n'en a-t-elle pas fait aussi des orateurs et des professeurs? Et pourquoi nous, de notre côté, contrairement aux bêtes, ne savons-nous rien sans étude, mais pourquoi ce qui est du domaine des êtres raisonnables ne peut-il être appris des bêtes à cause de leur manque de raison? Et comment, à cause de l'absence de la raison qui leur est commune, chaque espèce n'apprend-elle pas ce qui est propre à chacune d'elles : les grues ce qui est propre aux cygnes, les ânes ce qui est propre aux chiens, l'araignée ce qui appartient à l'abeille et chaque bête l'activité d'une autre? Ce n'est donc pas à cause de l'absence de la raison que les connaissances humaines ne peuvent être reçues des bêtes, mais c'est à cause de la différence de nature produite par le Créateur. Quel est donc l'astre qui, occupant tel signe du zodiaque, a, de la terre, formé fauves et bestiaux et

τὰ ἁμαρτήματα. Οὐκοῦν οὐκ ἔστιν ἡ γένεσις, πλάττεται δὲ ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν τῆς ἀληθείας κατὰ τῆς ἀληθείας, ὥσπερ ὑπὸ τῶν ταύτης ἐλέγχεται φίλων.

Οὐδὲ γὰρ τὴν ἀλογίαν εὕροι τις ἂν ἀκριβολογούμενος αἰτίαν τοῦ μὴ μανθάνειν τὰ ζῷα ὅσα καὶ ἄνθρωπος, ὥσπερ οὐδὲ τὸ λογικὸν τῷ ἀνθρώπῳ τῶν μυρίων ἐπιτηδευ-[216 b] μάτων αἴτιον. Πόσους γὰρ κατ' αὐτοὺς ἡ γένεσις ἐργάζεται κωφούς, ἀφώνους, μωρούς, ἀτέχνους, ἀφυεῖς. Τί οὖν ὠφέλησε τὸ λογικὸν τὸν ἐκ μήτρας προελθόντα τυφλὸν καὶ κωφὸν ἢ τοὺς τοιούτους, καὶ πόσων ἀλόγων οὐκ εἰσὶ χείρους καὶ πρὸς βίον καὶ πρὸς μάθησιν; Τί δὲ μέλιτταν ἔβλαψεν ἢ ἀράχνην ἢ μύρμηκα ἡ ἀλογία, εἰ πράττει ἃ ἕκαστον ἀκωλύτως κατὰ φύσιν αὐτοῖς ἐπιτηδεύεται; Τί δὲ τὰ ἄλλα τῶν ζῴων παρέβλαψε πρὸς τὸ οἰκεῖον ἔργον, ἀντὶ τοῦ λογικοῦ λαβόντα τὸ ἄλογον; Μὴ τοῖς πτεροῖς ᾄδειν τὸν κύκνον ἡ ἀλογία συνέστειλεν, ἢ τοὺς τέττιγας; Ἀλλ' ἄρα δύναται καὶ φύσει ποιεῖν ἡ γένεσις μουσικούς · καὶ πῶς οὐχὶ καὶ ῥήτορας καὶ σοφιστὰς ἀπετέλεσε; Διὰ τί δὲ καθὰ γινώσκει τὰ ἄλογα, μὴ καὶ ἡμεῖς ἴσμεν χωρὶς τοῦ μανθάνειν; Ἀλλὰ τὰ τῶν λογικῶν διὰ τὸ ἄλογον οὐ δύναται μανθάνειν τὰ ἄλογα. Καὶ πῶς τὰ ἀλλήλων διὰ τὴν κοινὴν ἀλογίαν οὐ διδάσκονται, γέρανοι τὰ κύκνων, ὄνοι τὰ κυνῶν, καὶ τὰ μελίττης ἀράχνη, καὶ ἕκαστον τὸ ἀλλότριον; Οὐκ ἄρα διὰ τὴν ἀλογίαν ἡ τῶν ἀνθρώπων μάθησις ἀλόγοις ἀπαράδεκτος, ἀλλὰ διὰ τὴν διαφορὰν τῆς ὑπὸ τοῦ δημιουργοῦ προαχθείσης φύσεως. Τίς δὲ ἀστὴρ τόδε καταλαβὼν τὸ ζῴδιον τὸ γένος ἔπλασε τῶν θηρίων ἀπὸ τῆς γῆς ἢ τῶν κτηνῶν, ἢ ἀπὸ θαλάσσης τῶν νηκτῶν; Καὶ διὰ τί μὴ καὶ νῦν τὸ αὐτὸ διαπράττεται; Ἡ δὲ τοὺς ἀώρους θανάτους ἐπάγουσα γένεσις πῶς

38 ἡ A[1] s. v. M : om. A || 41 ἀλογίαν A[2] : ἀναλογίαν AM.

de la mer, les bêtes qui nagent? Et pourquoi la même opération ne se produit-elle plus maintenant aussi? Et la « géniture » qui amène les morts prématurées, comment, à un humain de dix ans, n'a-t-elle pas donné l'aspect d'un vieillard ou encore un visage encadré de barbe? Et si elle a limité la durée de la vie à soixante-cinq ans[1] en la ramenant parfois à un terme beaucoup plus court, comment ne l'a-t-elle jamais étendue à une durée cinq ou dix fois supérieure? Pas même trois ou deux fois!

Après ces considérations, l'écrivain est amené à donner une définition de l'année climatérique et de certains termes et figures propres à l'astrologie dont il fournit l'explication exacte. Il ajoute que si c'est par le cours des astres et leurs configurations que tous les êtres vivants sont dirigés, on se demande comment aucun astre, aucune configuration, aucun paranatellon n'a jamais accordé de petits à un mulet ou à une mule alors qu'ils s'accouplent souvent à des animaux féconds. Mais c'est la nature qui brise la puissance de leur fatalité et qui la domine en tout, dans la durée du temps, dans les unions des corps, dans les différences des portées, dans les changements de l'âge et dans toutes les autres caractéristiques [217 a] naturelles auxquelles la fatalité ne peut rien changer. Pourquoi, en effet, aucun âne ou aucun cheval ne fuit-il le fouet de l'homme tandis qu'aucune autre bête n'en supporte les coups? Et si même il en est de rares, la difficulté n'est pas levée; pourquoi, en effet, les autres bêtes sont-elles beaucoup plus nombreuses à ne pas le supporter? De plus, parmi les êtres mêmes qui reçoivent du fouet, les coups leur sont épargnés jusqu'à l'âge adulte, mais dès que les bêtes commencent à porter des fardeaux, elles reçoivent en outre des coups; l'homme, lui, c'est surtout dans son enfance qu'il reçoit le fouet, mais, dès que l'âge en a fait un adulte, il ne lui arrive jamais ou il ne lui arrive que rarement d'être mené au fouet.

Pourquoi, d'autre part, les castors, les porcs, les coqs, les hommes et les chevaux et tous les autres êtres vivants

1. La correction de ξξ en ξ' de Scaliger s'impose et ce n'est pas

οὐχὶ καὶ δέκα ἐτῶν ἄνθρωπον ἔδειξε γέροντα ἢ πρώτοις ἰούλοις τὸ πρόσωπον στεφανούμενον; Καὶ εἰ τοῦ χρόνου τὸ μῆκος τῆς ἑκάστου ζωῆς εἰς πέντε καὶ ξ', ἐνίοτε δὲ καὶ ἀσύγκριτον κατὰ τὸ ἔλαττον ἔτεμε, πῶς οὐδέποτε πενταπλάσιον ἢ δεκαπλάσιον; Καὶ τί λέγω πενταπλάσιον, ἀλλ' οὐδὲ εἰς τὸ τριπλάσιον ἢ διπλάσιον παρεξέτεινε;

Ταῦτα εἰπὼν ὁ ἀνὴρ καὶ κλιμακτῆρος καταγραφὴν ὑπήχθη ποιεῖν καί τινων ἀστρολογικῶν ὀνομάτων καὶ σχημάτων, τὴν τούτων ἀκριβολογούμενος ἔκθεσιν. Ἐπάγει δὲ ὡς εἰ τῷ δρόμῳ τῶν ἀστέρων καὶ τοῖς σχήμασι πάντα διοικεῖται τὰ ζῷα, πῶς οὐδεὶς ἀστὴρ οὐδὲ σχῆμα οὐδὲ παρανατέλλων ἡμίονον πατέρα ἢ μητέρα, καίτοι καὶ τοῖς γονίμοις πολλάκις μιγνυμένους, οὐδέποτε ἀπειργάσατο; Ἀλλ' ἡ φύσις τὸ ἐκείνης λύει κράτος καὶ πανταχοῦ ταύτην νικᾷ, ἐν παρατάσει χρόνων, ἐν ὁμιλίᾳ σωμάτων, ἐν κυοφοριῶν διαφοραῖς, ἐν ἐξαλλαγαῖς ἡλικιῶν καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις πᾶσι τοῖς κατὰ [217 a] φύσιν, ὧν οὐδὲν ἐκείνη ἐξαλλάττειν δύναται. Διὰ τί γὰρ ὄνων μὲν καὶ ἵππων οὐδεὶς τὰς ἐξ ἀνθρώπων διαφεύγει μάστιγας, τἆλλα δὲ τῶν ἀλόγων ζῴων τὴν ἀπὸ τούτων πληγὴν οὐχ ὑπέμεινεν; Εἰ δέ που καὶ σπάνια, τὸ ἄπορον οὐκ ἀνίεται· διὰ τί γὰρ μὴ καὶ τὰ ἄλλα πολὺ πλείω τυγχάνοντα; Εἶτα καὶ αὐτῶν τῶν μαστιζομένων τὰ μὲν ἄλογα, ἕως ἂν ἀνδρωθῇ, μαστίγων ἐλεύθερα, ἀχθοφορεῖν δὲ ἀρχόμενα προσλαμβάνει καὶ τὸ τύπτεσθαι, ἄνθρωπος δὲ ἐν παισὶ μὲν ὢν μᾶλλον μαστίζεται, ἄνδρα δὲ τῆς ἡλικίας αὐτὸν δεικνύσης ἢ οὐδαμῶς ἢ ἐπ' ἔλαττον ὑπὸ μάστιγας ἄγεται.

Διὰ τί δὲ κάστορες μὲν καὶ ὕες καὶ ἀλεκτρυόνες καὶ ἄνθρωποι καὶ

[216 b] 26 πρώτοις Scaliger : παρὰ τοῖς *codd.* || 28 ξ' Scaliger : ξξ *codd.*

sont-ils châtrés par l'homme et pourquoi est-ce le fer qui décide pour eux entre la fécondité et la stérilité, tandis que les autres animaux, loin d'être mutilés, ridiculisent la nécessité qui provient des astres? Pourquoi donc, si les astres, dans leur position, ont toujours le même cours, les arbres émondés donnent-ils de nouveaux rameaux, pourquoi l'herbe fauchée repousse-t-elle aussi haute ou plus haute tandis que chez une bête, si on lui a enlevé un de ses membres, un œil, le nez ou un doigt, le destin ne vient pas à la rescousse pour le faire repousser? Pourtant, ils posent en principe que c'est lui qui donne à ces êtres ce qu'il leur a enlevé et que ce don n'est pas la propriété de leur nature.

Par le fait même, quelle révolution ou quelle configuration d'astres a réparti ceci aux bêtes, cela aux êtres raisonnables? Et laquelle a décidé, pour les porcs, les coqs, les chèvres et les bœufs et les autres bêtes semblables, la mort par le couteau, tandis que la plupart des autres ne connaissent pas ce sort? En outre, de ces bêtes que l'on tue, autrefois, quand régnait l'idolâtrie, on en sacrifiait un nombre infini en un moment ; et maintenant qu'elle a cessé d'exister, il n'en passe plus autant sous le couteau. Et, pour parler leur langage, la configuration des astres, tout en continuant sans changement la même course uniforme, a modifié de façon inégale la destinée de ces bêtes-là et, quant aux autres, elle n'a pas changé leur façon ancienne de vivre. Et si même elle n'a opéré que quelques changements de cette sorte et non partout ni dans la plupart des cas, il n'en reste pas moins que la course soi-disant nécessairement immuable des astres est un objet de risée. C'est à ce terme que finissent le cinquième livre et le quarante-troisième chapitre[1].

ici le lieu de gloser sur toutes les variations dont les supputations sur la durée de la vie humaine ont fait l'objet. P. Doll, *op. cit.*, p. 51, fait remarquer que la conjecture de Scaliger fournit un nombre proche du nombre égyptien γ' καὶ ξ'.

1. Nous retrouvons ici, après bien longtemps, une donnée normale sur la division de l'ouvrage. Il reste que deux chapitres seulement de ce cinquième livre ont été indiqués avec précision et que nous ignorons comment les chapitres 37 à 41 se répartissaient entre les livres III et IV.

ἵπποι καὶ εἴ τι ἄλλο ὑπόλοιπον, τὸ γενεσιουργὸν ὑπ' ἀνθρώπων ἀποτέμνεται, καὶ σίδηρος αὐτοῖς ἀντὶ παιδογονίας δικάζει τὸ ἄγονον, τὰ δ' ἄλλα τῶν ζῴων τὴν ἀπὸ τῶν ἄστρων ἀνάγκην ἀντὶ τοῦ σινοῦσθαι γελωμένην καταλείπουσι; Τί δήποτε δὲ τῆς αὐτῆς ἀστροθεσίας τὸν αὐτὸν δρόμον ἐχούσης φυτὰ μὲν περιτεμνόμενα πάλιν αὔξει κλάδους, καὶ περικειρομένη βοτάνη ἀνίσχει τὴν ἴσην ἢ καὶ πλείονα τῷ δὲ ζῴῳ, εἴ τι τῶν μελῶν περικοπῇ, ὀφθαλμὸν ἢ ῥῖνα ἢ δάκτυλον, οὐδὲν ἡ εἱμαρμένη πρὸς τὴν τοῦ μέλους ἀνάφυσιν συλλαμβάνεται; Καίτοι ταύτην καθίζουσιν ἐκείνοις χαριζομένην ἅπερ ἀφεῖλεν, ἀλλ' οὐχὶ τῆς φύσεως τὸ ἰδίωμα.

Αὐτὸ δὲ τοῦτο τίς ἀστέρων κίνησις καὶ σχῆμα τὰ μὲν εἰς ἀλόγους τὰ δὲ εἰς λογικοὺς διεκλήρωσε; Τίς δὲ ὑσὶ μὲν καὶ ἀλεκτρυόσι καὶ αἰξὶ καὶ βουσί, καὶ εἴ τι τούτοις ὅμοιον, τὸν διὰ μαχαίρας ἐδίκασε θάνατον, τὰ δὲ πλεῖστα τῶν ἄλλων ζῴων τὴν τοιαύτην οὐκ οἶδεν ἐπήρειαν; Ἀλλὰ καὶ τούτων τῶν ἀναιρουμένων πάλαι μέν, τῆς εἰδωλοθυσίας ἐπικρατούσης, ἄπειρον ἐν ὥρᾳ μιᾷ κατεθύετο πλῆθος, νῦν δὲ παυθείσης ἐκείνης οὐχ ὁμοίως τὸ ξίφος ὑπέρχονται. Καὶ τῶν ἀστέρων ὁ σχηματισμός, ὡς ἂν ἐκεῖνοι φαῖεν, ἀναλλοιώτως τὸν αὐτὸν ἐξομαλίζων δρόμον, οὕτω μὲν τὰ περὶ τούτων ἀνωμάλως ἐξηλλοίωσε, τῶν δ' ἄλλων ζῴων τὸν τρόπον τῆς ἀρχαίας ζωῆς οὐ μετέβαλεν. Εἰ δὲ καί τινα παραπλησίως τούτων μεταβέβληκεν, ἀλλ' ὅτι μὴ πάντα μηδὲ τὰ πλεῖστα, οὐδὲν ἧττον ὁ τῶν ἀστέρων ὁμαλὸς δρόμος καὶ ὡς ἀπαράβατον ἀνάγκη διεχλεύασται. Ἀλλ' εἰς τοῦτο μὲν πέρατος καὶ ὁ ε' λόγος καὶ τὸ γ' καὶ μ' κεφάλαιον καταλήγει.

[217 a] 20 τῷ δὲ ζῴῳ A : τῶν δὲ ζῴων M || 30 τῶν Bekker : *om. codd.* || 40 ὡς A : πρὸς M.

[217 b] Et dans le sixième livre et le quarante-quatrième chapitre, il traite de ce qui suit. Si, dit-il, c'est le cours de la « géniture » qui a fait avec de la terre l'homme et les autres êtres vivants, comment, maintenant, ne lui voit-on jamais produire en dehors du mariage ni un homme ni absolument aucune des innombrables espèces d'êtres vivants? Et si elle en produit encore l'une ou l'autre maintenant, comme des vers et quelques êtres de la même sorte, comment ne produit-elle pas de la même façon tous ceux qu'on lui a vu produire dès le commencement de la terre? Mais si c'est aussi la révolution des astres qui, au début des temps, a façonné les hommes avec de la terre, pourquoi n'a-t-elle pas produit aussitôt en même temps des artisans, mais pourquoi est-ce fort longtemps après que l'art de bâtir, l'art de tisser, l'histoire, la géométrie, l'art oratoire et d'innombrables autres arts ont été découverts et se sont épanouis grâce à la réflexion des hommes? Et si même ils imaginaient ce prodige d'hommes sortis savants de la terre, comment naissaient-ils savants sans étude alors, tandis que, maintenant, c'est avec peine et travail qu'ils élaborent à grand effort leur savoir? Où donc a disparu ce fameux cours des astres d'autrefois qui faisait les savants dès leur naissance et d'où vient celui qui, par le labeur et un long exercice, fait maintenant avancer des gens qui sont savants par nature?

Que faisait donc l'homicide Arès en ces temps où les hommes ne s'armaient pas les uns contre les autres? Où était la révolution astrale qui produit rois et chefs, alors que les hommes n'ont imaginé qu'après bien des générations d'habiter par villages, état qui est loin d'atteindre à la notion de cité ou de commandement? Pourquoi, d'autre part, les hommes, autrefois, se comportaient-ils comme des inventeurs d'arts alors que maintenant ils se contentent de ceux qu'ils ont découverts et ne pensent pas à pousser plus loin? Sans doute est-il évident que l'intelligence donnée par Dieu aux hommes a découvert avec le temps et le travail et surtout avec l'aide d'En-Haut ce qui est utile à la vie, puis a cessé de pousser

[217 b] Ἐν δὲ τῷ ς' μὲν λόγῳ, δ' δὲ καὶ μ' κεφαλαίῳ, ταῦτα ὑποβάλλει. Εἰ τῆς γενέσεως, φησίν, ὁ δρόμος ἀπὸ γῆς τὸν ἄνθρωπον καὶ τὰ ἄλλα τῶν ζῴων ἀπετέλεσε, πῶς νυνὶ χωρὶς γάμου οὔτε ἄνθρωπον οὔτε τὰ μυρία εἴδη τῶν ζῴων οὐδαμῶς προάγουσα δείκνυται; Εἰ δέ τινα τούτων καὶ νυνὶ προάγει, ὥσπερ σκώληκας καὶ τοιαῦτα ἔνια, πῶς μὴ καὶ πάντα ὅσα ὁμοίως ἀπ' ἀρχῆς τῆς γῆς ἔδειξε φυόμενα; Ἀλλ' εἰ καὶ δρόμος ἀστέρων τοὺς ἀνθρώπους ἀπὸ γῆς κατ' ἀρχὰς ἔπλασε, πῶς οὐχὶ καὶ τεχνίτας αὐτίκα συμπροήγαγεν, ἀλλὰ πολλῷ χρόνῳ ὕστερον τεκτονικὴ καὶ ὑφαντικὴ καὶ ἱστορική, γεωμετρία τε καὶ ῥητορικὴ καὶ μυρίαι τέχναι ἄλλαι λογισμοῖς ἀνθρωπίνοις εὑρέθησάν τε καὶ ἐπεγένοντο; Εἰ δὲ καὶ προελθεῖν ἀπὸ γῆς ἐπιστήμονας τοὺς ἀνθρώπους τερατεύσοιντο, πῶς τότε μὲν ἄνευ μαθήσεως ἐπιστήμονες ἀνεφύοντο, νυνὶ δὲ πόνοις καὶ μελέταις μόλις κατορθοῦσι τὴν μάθησιν; Ποῦ δ' οὖν οἴχεται δρόμος ἐκεῖνος ὁ παλαιός, ὁ τοὺς ἅμα τῇ προόδῳ σοφοὺς ἀναπλάττων; Καὶ πόθεν τὰ νῦν ἀντανέστη ὁ τοὺς αὐτοφυεῖς ἐπιστήμονας πόνοις προβιβάζων καὶ μακρᾷ μελέτῃ;

Τί δ' οὖν ὁ μιαιφόνος ἔπραττεν Ἄρης τότε τῶν ἀνθρώπων κατ' ἀλλήλων οὐχ ὁπλιζομένων; Ποῦ δ' ὁ βασιλέας καὶ ἄρχοντας ποιῶν τῶν ἀστέρων δρόμος, πολλαῖς γενεαῖς ὕστερον καὶ τὸ κατὰ κώμας οἰκεῖν, μή τι γε πόλιν ἢ ἀρχὴν εἰδέναι ἐπινοησάντων; Διὰ τί δὲ πάλαι μὲν ἄνθρωποι τεχνῶν ἐχρημάτιζον εὑρεταί, νῦν δὲ ταῖς ἐξευρημέναις ἀρκούμενοι περαιτέρω προελθεῖν οὐκ ἐπινοοῦσιν; Ἢ δῆλον ὅτι ὁ παρὰ Θεοῦ τοῖς ἀνθρώποις δοθεὶς νοῦς, χρόνῳ καὶ πόνῳ καὶ πρό γε τούτων τῇ ἄνωθεν συνεργίᾳ τὰ πρὸς τὸν βίον χρήσιμα ἐξευρών, ἔστη τοῦ πορρω-

[217 b] 1 δ' δὲ A²M : δ' A ‖ 5 προάγουσα A : προσάγουσα M ‖ 6 ὥσπερ A : ὥσπερ καὶ M ‖ 7 τοιαῦτα A : τὰ τοιαῦτα M ‖ 20 μακρᾷ A : μικρᾷ M,

plus loin la vaine et douloureuse recherche de ses inventions.

Et pourquoi, au sein de la même espèce, un peuple porte-t-il des cheveux longs, tandis qu'un autre les coupe? Pourquoi, dans l'un, les hommes épousent-ils leur mère, tandis que la plupart tiennent cette pratique pour abominable? Et ils sont divisés par d'innombrables différences dans les lois, le genre de vie et les coutumes et il n'est pas de révolution astrale qui tonde les gens chevelus ou qui contraigne les tondus à porter les cheveux longs ni à se comporter autrement que de la façon qu'ils ont apprise par leurs propres lois. Telles sont les données du présent chapitre[1].

Dans le suivant[2], il introduit l'idée que voici. Supposons que les partisans du destin jugent bon de se rabattre sur [218 a] les paranatellons ; ce sont des constellations différentes des signes du zodiaque et des planètes, et ils n'ont rien qui les attire vers les influences fatales, ils n'ont aucune concordance entre eux, mais ils régissent, chacun dans leurs sphères différentes, leurs propres influences ; qu'ils nous disent où est cette inébranlable constance de la « géniture ». Il est en effet démontré que chacun de ces paranatellons, d'après les dires des astrologues, ébranle les influences de la « géniture » par ses activités à lui. Et, pourtant, tous ne détiennent pas le même espace de terre, par exemple l'espace dévolu aux Perses, aux Ibères, aux Lazes, aux Romains et aux autres peuples. Comment donc tel peuple, comparé à tel autre, a-t-il une façon de vivre, des lois et des coutumes opposées? En second lieu, comment la plupart des nations, pourtant installées dans les limites des terres qui leur sont propres, ont-elles adopté le mode de vie des Romains? Mais voici un troisième cas. Le peuple juif a émigré en Égypte, mais ne s'est pas écarté des lois ancestrales. Depuis son retour d'Égypte, il peuple la Palestine et l'Arabie dont il a repoussé par les armes les indigènes idolâtres et il ne s'est pas écarté des

1. Je crois, avec D. Amand, *op. cit.*, p. 475 sq., que ce chapitre a été fort condensé dans le sommaire. L'auteur, *loc. cit.*, retrouve ici le célèbre argument carnéadien des νόμιμα βαρβαρικά.

2. Chapitre quarante-cinquième.

τέρω καὶ μάτην ἐνταλαιπωρεῖσθαι ταῖς ἐπινοίαις. Πῶς δὲ τοῦ αὐτοῦ γένους ἔθνος μὲν ὁλόκληρον κομᾷ, ἄλλο δὲ κείρεται; Καὶ ἄλλο μὲν μητρογαμεῖ, τὰ πλείω δὲ μυσαρὰν τὴν πρᾶξιν ἡγοῦνται; Καὶ μυρίαις ἄλλαις κατατέμνονται διαφοραῖς νόμων, βίων, ἐθῶν· καὶ οὐδεὶς ἀστέρων δρόμος οὔτε τοὺς κομήτας κείρει, οὔτε τοὺς κειρομένους κομᾶν ἐκβιάζεται, οὐδὲ τὰ ἄλλα πράττειν ἄλλους, ὅσα τοῖς παρὰ σφίσι νόμοις οὐκ ἔμαθον. Καὶ τὰ μὲν τοῦ παρόντος κεφαλαίου τοιαῦτα.

Ἐν δὲ τῷ ἑξῆς ἐπάγει ὡς, εἰ καὶ δόξαιεν καταφεύγειν οἱ τῆς εἱμαρμένης ἐρασταὶ ἐπὶ τοὺς παρανατέλλοντας, οἳ τῶν ζῳδίων καὶ τῶν πλανήτων εἰσὶν ἕτεροι, καὶ οὔτε [218 a] τοῖς τῆς γενέσεως ἀποτελέσμασι χαίρουσιν οὔτε ἀλλήλοις συνᾴδουσιν, ἀλλὰ κατὰ τὰς τῶν κλιμάτων διαφορὰς ἕκαστος αὐτῶν τὰ οἰκεῖα χορηγεῖ ἀποτελέσματα, εἰπάτωσαν ἡμῖν ποῦ τὸ τῆς γενέσεως βέβαιον καὶ ἀσάλευτον· ἕκαστος γὰρ τούτων ἰδίαις ἐνεργείαις τὰ ταύτης ἀνακόπτων, ἐξ ὧν φασιν, ἐπιδείκνυται ἀποτελέσματα. Καίτοι οὐδὲ πάντες τὸ αὐτὸ τῆς γῆς ἔχουσι μέτρον, οἷον ἡ Περσῶν καὶ Ἰβήρων μοῖρα ἢ ἡ Λαζῶν καὶ Ῥωμαίων ἢ τῶν ἄλλων. Πῶς οὖν τόδε τὸ ἔθνος ὡς τόδε ἀντικειμένοις καὶ βίῳ καὶ νόμοις καὶ ἤθεσι διοικεῖται; Δεύτερον δὲ πῶς τὰ πλεῖστα τῶν ἐθνῶν ἐν τοῖς τῆς ἰδίας γῆς ὅροις ἱδρύμενα εἰς τὰ τῶν Ῥωμαίων μετέβαλεν ἤθη; Ἀλλὰ καὶ τρίτον· μετῴκισε μὲν τὸ Ἰουδαίων ἔθνος εἰς Αἴγυπτον, τῶν δὲ πατρῴων νόμων οὐ μετανέστη. Αἰγύπτου δὲ πάλιν ἀπαναστάντες, Παλαιστίνην μὲν καὶ Ἀραβίαν ἐποικοῦσι, τοὺς πρὶν οἰκοῦντας εἰδωλολάτρας πολέμοις ὠσάμενοι· καὶ τῶν Μωσαϊκῶν οὐ παρετράπησαν νόμων. Ἀλλ' οὐδ' ὅτε ὡς Βαβυλῶνα δορυά-

34 κατατέμνονται A : κατατέμνεται M || 42 ἕτεροι A²M : ἑταῖροι *fortasse* A.

[218 a] 9 ὡς A : πρὸς M || 12 τῶν M : *om.* A || 18 ὡς A : πρὸς M.

lois de Moïse. Et même quand le peuple fut emmené en captivité à Babylone et quand, plus tard, il fut dispersé par toute la terre, il ne renonça pas aux lois des ancêtres ; aucun paranatellon, aucune « géniture » ne l'a contraint à abolir le précepte de la circoncision ou celui du sabbat.

Et notre peuple — j'entends le peuple chrétien — il a commencé voici quatre cents ans[1], il a d'un coup occupé tout l'univers, il a détourné chaque nation de ses coutumes propres et l'a fait se régler sur la vie de la foi sans changer de patrie mais en demeurant dans le même pays qu'auparavant ; il a bien amoindri et ridiculisé les vieilles influences des paranatellons ; et ce qui était le refuge de la « géniture » impuissante a été renversé avec éclat par la prédication des hommes sans culture[2].

Le monde a été autrefois asservi aux Assyriens, puis Babylone l'a dominé ; les Mèdes ont succédé à son empire ; après eux sont venus les Perses, puis toute la puissance a passé plus tard aux Macédoniens. Mais chaque peuple demeurait attaché à ses coutumes propres et les gens étaient gouvernés par leurs rois à eux quoiqu'on reconnût le maître commun à tous. Et maintenant, de même que la foi est une, celui qui a le pouvoir royal est un et, pour trois cents peuples et davantage, un seul pouvoir [218 b] légal règne comme règne une seule foi et c'est celui des Romains et aujourd'hui la « géniture » ne contraint personne ni à adorer des idoles ni à épouser sa mère ni à garder les autres coutumes par lesquelles les peuples divers non seulement différaient les uns des autres, mais se divisaient et s'opposaient.

Et qu'on nous dise encore comment la destinée qui provoque des changements de religion ou de croyance n'a jamais eu le pouvoir de modifier aussi le reste. En

1. Cette donnée chronologique n'ajoute guère au peu qu'on sait sur la vie de Diodore, né à une date inconnue et mort peu avant 394. R. Abramowski, *Unters. zu Diodor von Tarsus*, p. 234-242, a publié une biographie syriaque de Diodore qui n'apprend pas grand-chose. Il y a une bonne notice biographique dans D. Amand, *op. cit.*, p. 461-469. Les articles des grandes encyclopédies profanes et religieuses se recouvrent dans la plupart de leurs données.

2. A propos de ce passage, 218 a 2-33, D. Amand, *op. cit.*, p. 476,

λωτον τὸ ἔθνος ἀπήχθη, καὶ μετὰ χρόνους εἰς πᾶσαν τὴν γῆν διεσκεδάσθη, καὶ τῶν πατρῴων οὐκ ἀπεστάτησε νόμων, καὶ οὔτε τις τῶν παρανατελλόντων οὔτε ἡ γένεσις κατηνάγκασεν αὐτοὺς ἢ τῆς περιτομῆς ἢ τοῦ σαββάτου τὸ παράγγελμα λῦσαι.

Τὸ δέ γε ἡμέτερον γένος, τὸ τῶν Χριστιανῶν λέγω, πρὸ τετρακοσίων μὲν ἐτῶν τὴν ἀρχὴν ἔσχεν, ἀθρόον δὲ πᾶσαν ἔλαβε τὴν οἰκουμένην, καὶ τῶν μὲν οἰκείων ἐθῶν ἕκαστον ἀπέστησεν ἔθνος, εἰς δὲ τὸν τῆς εὐσεβείας μετερρύθμισε βίον, οὐ τῆς πατρίδος μεθισταμένους ἀλλὰ τὴν αὐτὴν ὡς καὶ πρότερον οἰκοῦντας, καὶ τὰ τῶν παρανατελλόντων ἀποτελέσματα πολυχρόνια σαθρὰ καὶ γελᾶσθαι κατέλιπεν ἄξια · καὶ πρὸς ἃ ἡ γένεσις ἰσχὺν οὐκ ἔχουσα κατεδύετο, ταῦτα περιφανῶς τὸ τῶν ἀγραμμάτων κατέλυσε κήρυγμα.

Ἐδούλευσε μὲν οὖν Ἀσσυρίοις ὁ κόσμος πάλαι, εἶτα Βαβυλὼν ἐκράτει, καὶ Μῆδοι τὴν ἀρχὴν ἐξεδέξαντο, καὶ μετ' ἐκείνους Πέρσαι, καὶ ὡς Μακεδόνας ὕστερον τὸ κράτος ὅλον μετέβαλεν. Ἀλλ' ἕκαστον ἔθνος τοῖς οἰκείοις ἐνέμενεν ἔθεσι, καὶ βασιλεῦσιν ἰδίοις ἐπολιτεύοντο εἰ καὶ τὸν πάντων κρατοῦντα κοινὸν δεσπότην ἐπεγίνωσκον. Νυνὶ δὲ ὥσπερ ἡ εὐσέβεια μία, οὕτω καὶ ὁ τὸ βασίλειον κράτος ἔχων εἷς, καὶ τριακοσίων ἐθνῶν ἢ καὶ πλειόνων μία τις ἔννομος ἡ Ῥωμαίων [218 b] ὥσπερ ἡ εὐσέβεια ἐπάρχει ἀρχή · καὶ οὐδένα βιάζεται ἡ γένεσις νῦν οὔτε εἰδωλολατρεῖν οὔτε μητρογαμεῖν οὐδὲ τὰ ἄλλα, ὅσοις τὰ διάφορα τῶν ἐθνῶν οὐκ ἐξήλλαττε μόνον ἀλλήλων, ἀλλὰ καὶ ὡς τὰ ἀντικείμενα κατετέμνετο.

Ἐκεῖνο δὲ ἡμῖν λεγέτωσαν, πῶς, ὥσπερ

24 πρὸ AM[2] : πρὸς M || **28** μεθισταμένους M : μεθισταμένης A || **29** τὰ A : *om.* M || **34** ἐξεδέξαντο A : διεδέξαντο M || **35** ὡς A : πρὸς M || **37** ἐνέμενεν A : ἔμενεν M || **38** καὶ AM : καὶ μὴ M[2].

[218 b] **1** ἡ A : καὶ ἡ M || **3** διάφορα A : φοβερὰ M || **4** ὡς A : πρὸς M.

effet, on ne l'a jamais vue persuader ni contraindre personne à souhaiter discrédit, pauvreté, maladie, servitude, châtiment, injure et nombre d'autres maux semblables ; mais de même que la nature s'est montrée partout plus forte que les influences fatales, de même aussi, la raison, sauvegardant la dignité propre de la liberté, se montre, dans les actions qu'elle accomplit librement, plus forte que les niaiseries de ces gens-là. Et si la piété et l'impiété sont des produits de la « géniture », qu'ils nous disent laquelle fait un Stoïcien, laquelle un Épicurien, laquelle un Péripatéticien, laquelle un Platonicien, laquelle pousse à adorer Dionysos ou Déméter ou la Lune ou le Soleil ou bien pousse l'Égyptien à adorer le bœuf ou le chien ou le chat, laquelle fait un Manichéen, des Valentiniens. S'ils ne peuvent le dire, qu'ils ne montrent pas trop de jactance. Il dépend donc de nous et non point d'un effet de la « géniture » de pratiquer telle ou telle religion. Et s'il en est ainsi, il en va de même pour le simple fait de pratiquer une religion ou de ne pas le faire[1], car c'est de ses parties qu'est fait un tout.

Comment n'est-ce pas le comble de l'absurde qu'on devienne méchant à cause de la « géniture » et qu'à cause d'elle on soit détesté pour sa méchanceté? Et de même qu'on devienne bon et qu'on soit admiré. Et qu'on devienne de même adultère ou assassin et qu'on soit contraint par elle de faire le mal et d'en être puni? N'est-il pas absurde qu'elle établisse des législateurs, punisse ceux qui font le mal et en pousse d'autres, même malgré eux, vers les fautes et toutes les autres misères du même genre dont on voit la vie remplie? Si ces actes dépendent de nous, la responsabilité de nos actes est nôtre aussi ; et si la puissance appartient à la « géniture », le blâme est

note 1, fait observer que l'argument antifataliste tiré de la constance de certains peuples dans leurs coutumes et dans leur religion, en l'occurrence les Juifs et les Chrétiens, partout et sous tous les climats, ne se retrouve que chez des auteurs chrétiens. Malgré des appels à des exemples païens, il ne croit pas que cette argumentation dépende de Carnéade.

1. Passage (218 b 8-24) traduit par D. Amand, *op. cit.*, p. 473, et judicieusement rapproché de 219 a 12-15 où on lit que Dieu ne peut nous avoir ramenés à la contrainte du Destin pour nous punir ensuite,

ἡ εἱμαρμένη μεταβολὰς ποιεῖ θρησκείας καὶ δογμάτων, οὐχὶ καὶ τὰ ἄλλα ἰσχὺν οὐδεμίαν μεταβαλεῖν ἔσχεν. Οὐδένα γὰρ ἐφάνη πείσασα οὐδὲ βιασαμένη ἀδοξίας ἢ πτωχείας ἢ ἀρρωστίας ἢ δουλείας ἢ κολάσεως ἢ ὕβρεως οὐδὲ μυρίων ἄλλων τοιούτων πόθον λαβεῖν· ἀλλ' ὥσπερ ἡ φύσις κρείττων ὤφθη πανταχοῦ τῶν τῆς γενέσεως ἀποτελεσμάτων, οὕτω καὶ ὁ λογισμὸς τὸ οἰκεῖον τῆς ἐλευθερίας ἀξίωμα διασῴζων, ἐν οἷς αὐθαιρέτως πράττει, τῶν ἐκεῖθεν δείκνυται κατεξουσιάζων λήρων. Ἀλλὰ γὰρ εἰ τὸ εὐσεβεῖν καὶ δυσσεβεῖν ἀπὸ γενέσεως, λεγέτωσαν ἡμῖν τίς γένεσις Στωϊκὸν ποιεῖ, τίς δὲ Ἐπικούρειον, Περιπατητικὸν δὲ ποία ἢ Πλατωνικόν; Τίς λατρεύειν Διόνυσον ἢ Δήμητραν ἢ Σελήνην ἢ Ἥλιον, ἢ τὸν Αἰγύπτιον συνελαύνει λατρεύειν τὸ πρόβατον ἢ τὸν κύνα ἢ τὸν αἴλουρον, τίς δὲ Μανιχαῖον ἀποτελεῖ, τίς Οὐαλεντίνους; Εἰ δὲ οὐκ ἂν φαῖεν, οὐδ' ἂν πλέον θρασυνθεῖεν. Ἐν ἡμῖν ἄρα, καὶ οὐ τῆς γενέσεως ἔργον, τὸ τοιῶσδε ἢ τοιῶσδε σέβειν. Εἰ δὲ τοῦτο, καὶ τὸ σέβειν ἁπλῶς καὶ μὴ σέβειν. Ἐκ τῶν μερῶν γὰρ τὸ ὅλον συνίσταται.

Πῶς δὲ οὐκ ἀλογώτατον πονηρὸν γενέσθαι ἀπὸ γενέσεως, καὶ μισεῖσθαι ἀπὸ τῆς αὐτῆς διὰ τὴν πονηρίαν; Ὁμοίως καὶ ἀγαθὸν γενέσθαι τε καὶ θαυμάζεσθαι; Μοιχὸν ὁμοίως ἢ φονέα, καὶ δρᾶν ὑπ' αὐτῆς τὰ ἄτοπα βιαζόμενον, καὶ διὰ τοῦτο κολαζόμενον; Νομοθέτας καθίζειν, κολάζειν τοὺς ἁμαρτάνοντας, καὶ ἑτέρους συνωθεῖν καὶ ἄκοντας ὡς τὰ ἁμαρτήματα, καὶ ὅσων ἄλλων τοιούτων μεστὸς ὁ βίος ὁρᾶται; Ἅπερ εἰ μὲν ἐν ἡμῖν, ἡμέτερον καὶ τὸ ἔγκλημα τῶν ἐργαζομένων· εἰ δὲ τῆς γενέσεως τὸ κράτος, ἡ μέμψις ἐκείνης ἢ τοῦ ταύτην πεποιηκότος. Οὕτω πανταχόθεν τὸ τῆς εἱμαρμένης μετὰ

15 εἰ A : εἰς M || **24** μὴ A : τὸ μὴ M || **31** ὡς A : πρὸς M.

pour elle ou pour celui qui l'a créée. Ainsi, à tout point de vue, la doctrine du destin, outre qu'elle est incohérente, est impie et choquante[1]. Et voilà terminés le sixième livre et le quarante-cinquième chapitre[2].

Dans le septième livre, il expose une difficulté avancée par les astrologues et il en apporte la solution. Ils demandent, en effet, dit-il, d'où les maux viennent s'ils ne [219 a] viennent pas du destin. Il leur répond : si vous voulez savoir l'origine des maux que nous nous causons mutuellement, il suffit de voir ceux qui les font ; vous cherchez en vain une autre cause ; et s'il s'agit des maux que nous endurons malgré nous, il y a, là aussi, une solution évidente. Nous avons troublé la vie par un tourbillon de méchancetés de toute sorte ; nous faisons ce que Dieu abomine et défend ; voilà pourquoi nous endurons ce que nous ne voulons pas : c'est pour que nous ne nous laissions plus emporter vers la chute.

Fallait-il peut-être que, vivant ainsi avec des comptes à rendre, nous jouissions du bonheur pour que Dieu soit méconnu davantage et que nous nous laissions emporter avec plus d'ardeur vers nos passions? Et si Dieu nous forçait à faire le mal par le truchement du destin, pourquoi, d'autre part, nous punit-il comme pécheurs? Il y a une différence, évidemment, entre laisser à chacun l'usage du libre arbitre et la faculté de choisir ce qu'il veut et le contraindre à faire le mal.

Et comment, dit-il, vous est-il venu à l'esprit, alors que vous ignoriez la profondeur des desseins divins, de vous détourner vers le factice de la « géniture »? Et parce que vous, restant à ramper sur terre, vous n'avez pu vous hisser au niveau élevé de l'auteur des jugements, c'est aux astres, à la lune, au soleil que vous vous êtes laissé entraîner à rapporter les causes de nos actions et vous avez inventé que les actes que nous voyons commettre ne sont pas de nous et vous avez prétendu à tort que ce

mais qu'il nous laisse choisir notre conduite suivant notre volonté libre.

1. D. Amand, *op. cit.*, p. 477, retrouve dans ce passage (218 b 25-38) un simple τόπος scolaire, mais qui remonte à Carnéade.

2. Le sixième livre ne comptait donc que deux chapitres.

τοῦ ἀσυστάτου ἀσεβές τε καὶ παλίμφημον. Ἀλλὰ γὰρ ἐν τούτοις καὶ τῶν λόγων ὁ ἕκτος καὶ τὸ ε′ καὶ μ′ ἐπερατώθη κεφάλαιον.

Ἐν δὲ τῷ ζ′ λόγῳ ἀπορίαν τινὰ δῆθεν ὑπὸ τῶν ἀστρολόγων προαγομένην διατιθείς, ἐπάγει καὶ τὴν λύσιν. Λέγουσι γάρ, φησίν, εἰ μὴ ἀπὸ τῆς εἱμαρμένης, πόθεν [219 a] τὰ κακά; Οἷς ἀποκρίνεται ὡς εἰ μὲν ἃ διατιθέαμεν ἀλλήλους κακὰ μαθεῖν ἐθέλοιτε πόθεν, τοὺς δρῶντας ὁρῶντες, μάτην αἰτίαν ἄλλην ζητεῖτε; εἰ δὲ ἃ πάσχομεν ἄκοντες, καὶ τοῦτο φανερὰν ἔχει τὴν λύσιν. Ἐθολώσαμεν παντοδαπῆς κακίας θυέλλῃ τὸν βίον, πράττομεν ἃ μισεῖ καὶ ἀποτρέπει Θεός· διὰ τοῦτο πάσχομεν ἃ μὴ θέλομεν, ἵνα μηκέτι ὡς τὸ πταίειν ἐκφερώμεθα.

Ἦ ἐχρῆν ὑπευθύνως οὕτω βιοῦντας εὐδαιμονίας ἀπολαύειν, ἵνα τε πλέον Θεὸς ἠγνοήθη καὶ προθυμότερον ὡς τὰ πάθη καταφερώμεθα; Εἰ δὲ πράττειν τὰ ἄτοπα διὰ τῆς εἱμαρμένης ὁ Θεὸς ἡμᾶς κατηνάγκαζε, πῶς πάλιν κολάζει ὡς πταίσαντας; Ἕτερον δέ ἐστιν, ὡς δῆλον, τὸ συγχωρεῖν χρᾶσθαι τῷ αὐτεξουσίῳ καὶ αἱρεῖσθαι ἕκαστον ὃ βούλεται, καὶ τὸ καταναγκάζειν πράττειν τὰ ἄτοπα.

Πῶς δὲ ὑμῖν, φησίν, ἐπῆλθε τῶν τοῦ Θεοῦ οἰκονομιῶν ἀγνοοῦσι τὸ βάθος, εἰς τὸ τῆς γενέσεως ἀποτραπῆναι πλάσμα; Καὶ ὅτι μὴ ἐπὶ γῆς ἕρποντες εἰς τὸ τοῦ δημιουργοῦ τῶν κριμάτων ὕψος ἀνέβητε, διὰ τοῦτο ἐπ' ἀστέρας καὶ σελήνην καὶ ἥλιον τὰς αἰτίας ἀνάπτειν παρήχθητε τῶν παρ' ἡμῖν πραττομένων, καὶ ἃ μὲν ἑαυτοὺς ὁρῶμεν ἐργαζομένους, οὐχ ἡμέτερα εἶναι τερατεύεσθαι, ἃ δὲ οὐκ ἔστιν ἰδεῖν τοὺς ἀστέρας πράττοντας,

36 *ἀσεβὲς* M : *ἀσεβέστατον* A² *quid prius praeb.* A *non liquet* || **39** λόγῳ A : κεφαλαίῳ M.

[219 a] **1** οἷς A : οἷς καὶ M || **2** κακὰ A : τὰ κακὰ M || **7** ὡς A : πρὸς M || **10** ὡς A : πρὸς M.

qu'on ne peut voir faire aux astres est leur œuvre ! Et moi, dit-il, moi qui écris ceci, c'est, selon vous, par la « géniture » que j'ai été contraint d'écrire ma réfutation contre elle ! Si bien qu'ainsi elle s'attaque à elle-même plus vivement que ceux qui la combattent de l'extérieur.

Et puis, à quoi sert d'apprendre ce qu'il faut attendre de la « géniture »? Car si, d'une part, il est possible à ceux qui savent ce qu'elle a tramé d'y échapper, la prédiction n'est que sottise, car ce qui dépend de nous est plus fort que la « géniture » et c'est surtout à ceux qui sont avertis du destin qu'il arrivera d'en briser l'enchaînement. En effet, ces gens-là, mieux informés que les autres de ce qui leur vient de la « géniture », ne laisseront s'abattre sur eux aucune des menaces qui leur viennent d'elle. Mais encore, disent-ils, le fait de lui échapper parce qu'on la connaît n'est pas indépendant de la « géniture ». Donc, elle se divise en fractions opposées : l'une prédit l'avenir ; l'autre, elle, se moque de la prédiction. Que pourrait-il exister de plus ridicule? Elles seraient grandes, d'autre part, même autrement, l'injustice et l'inégalité. Car pourquoi n'a-t-elle pas persuadé à tout le monde de chercher la science pour que tout le monde soit libéré de si grands maux? Et s'il n'est pas possible de lui échapper même quand on sait, pourquoi apprendre en vain, se consumer [219 b] à l'avance en soucis et se frapper avant le coup et être, avant la mort, puni plus que les morts?[1]

Voici d'autre part qui est évident pour tous. Le partisan du destin enlève aux gens vertueux les éloges et les couronnes ; il proclame injuste le châtiment infligé aux méchants et la reddition de comptes qu'on leur impose. Car si les uns comme les autres en arrivaient par nécessité à faire ce qu'ils font, il n'y aurait ni récompense de l'action bonne ni possibilité de châtier le crime. Et comment ne serait-ce pas là un élément de confusion et de ruine dans notre vie, élément propre à exalter encore chez tous

1. On sait (cf. D. Amand, *op. cit.*, p. 46) que Carnéade avait attaqué avec vigueur la divination et, par là, le fatalisme et l'astrologie. Le texte du sommaire, de 219 a 27 à 219 b 2, continue, d'après l'auteur cité (p. 475), un exemple d'argumentation astrologique qui est certainement carnéadien.

ἐκείνων εἶναι τὸ ἔργον καταψεύδεσθαι; Κἀγὼ δέ, φησίν, ὁ ταῦτα γράφων ὑπὸ γενέσεως καθ' ὑμᾶς ἠναγκάσθην γράφειν τοὺς κατ' αὐτῆς ἐλέγχους, ὥστε καὶ οὕτως αὐτὴ καθ' ἑαυτῆς πλέον τῶν ἔξωθεν αὐτῇ μαχομένων ἐπανίσταται.

Τί δὲ καὶ ὄφελος τὸ μανθάνειν τὰ ἀπὸ γενέσεως προσδοκώμενα; Εἰ μὲν γὰρ ἔστι φυγεῖν τοὺς μαθόντας ἃ ἐπέκλωσε, λῆρος ἡ πρόρρησις· κρατεῖ γὰρ τὸ ἐν ἡμῖν τῆς γενέσεως, μάλιστα δὲ τοῖς τῆς εἱμαρμένης ἐπιστήμοσι τὸ λύειν αὐτῆς τὸν εἱρμὸν συμβήσεται. Οὗτοι γὰρ τῶν ἄλλων μᾶλλον τὰ ἀπὸ γενέσεως αὐτοῖς ἐπιστάμενοι, οὐδὲν τῶν ἀπὸ ταύτης αὐτοῖς ἀπειλουμένων συμπεσεῖν παραχωρήσουσιν. Εἶτα, ἀλλ' οὐκ ἐκτός φασι γενέσεως τὸ μανθάνοντας ἀπαλλάττεσθαι. Οὐκοῦν ἡ γένεσις εἰς τὰ ἀντικείμενα τέμνεται, καὶ τὸ μὲν αὐτῆς προλέγει, τὸ δὲ καταγελᾷ τῆς προρρήσεως· οὗ τί ἂν εἴη γελοιότερον; Πολλὴ δὲ πάλιν καὶ ἄλλως ἀδικία καὶ ἀνωμαλία. Διὰ τί γὰρ μὴ πάντας ἔπεισε μανθάνειν, ἵνα πάντες τῶν τοσούτων ἀπαλλάττοιντο; Εἰ δὲ καὶ μαθόντα μὴ δυνατόν ἐστι φυγεῖν, τί χρὴ μανθάνειν μάτην καὶ ταῖς φροντίσι προδαπανᾶσθαι καὶ πλήττεσθαι πρὸ τῆς πληγῆς [219 b] καὶ πρὸ τοῦ θανάτου χεῖρον τῶν τεθνεώτων κολάζεσθαι;

Ἐκεῖνο δὲ πᾶσι καταφανές, ὡς ὁ τὴν εἱμαρμένην εἰσάγων καὶ τῶν σπουδαίων ἀφαιρεῖται τοὺς ἐπαίνους καὶ τοὺς στεφάνους, καὶ τῶν κακούργων ἄδικον ἀνακηρύσσει τὴν ποινὴν καὶ τὰς εὐθύνας. Εἰ γὰρ ἑκάτερος ἐξ ἀνάγκης ἦλθεν εἰς τὸ πράττειν ἃ πράττοι, οὔτε τῆς ἀγαθοεργίας ἐστὶ μισθὸς οὔτε τῆς κακουργίας ποινῆς εἴσπραξις. Ὃ πῶς οὐκ ἂν εἴη ὅλως ἡμῶν συγχέον καὶ ἀνατρέπον

24 ὁ A[2] : *om.* AM ‖ **25** αὐτῆς A : αὐτοὺς M ‖ **26** ἑαυτῆς Scaliger : ἑαυτοὺς *codd.* γρ. κατ' αὐτοὺς A[3] *s. v.* ‖ **32** τὰ A : τὸ M ‖ **34** μανθάνοντας A : μανθάνον M.

[219 b] **7** οὔτε A : οὔτε γὰρ M ‖ **9** ὃ A[2] : ὢ AM ‖ συγχέον καὶ ἀνατρέπον A[1] : συγχέων καὶ ἀνατρέπων AM.

l'impudence du langage contre Dieu? N'était-ce pas assez pour les malheureux d'être forcés à penser, à dire et à faire le mal? Mais alors qu'il faudrait en avoir pitié, on les charge en plus de la haine et du châtiment[1].

Et si quelqu'un dit qu'il ne nous appartient pas de savoir pourquoi Dieu a forgé pour nous une telle « géniture », il fait semblant de modérer son point de vue mais, en fait, il embrasse l'impiété et, par son apparente modération même, il n'est que plus impie. Car si la « géniture » est bonne et nous apparaît mauvaise, c'est encore l'effet de la « géniture »; quand je juge mauvaise celle qui ne l'est pas, l'erreur ne vient pas de moi mais de celui qui a mis pareil jugement dans nos pensées par l'intermédiaire de la « géniture ». Si l'erreur est mienne, le domaine du jugement échappe à la « géniture » ainsi que le verbe et l'acte qu'il entraîne : la « géniture » est sans effet.

Car la vraie modération, l'authentique prudence ne consistent pas à imaginer une « géniture » mauvaise et à laisser à Dieu la connaissance du mal ni à dire que c'est le même Dieu qui pousse au mal et qui punit ceux qu'il y a poussés par l'intermédiaire de la « géniture ». Ce n'est pas là le fait d'un homme modéré, mais de quelqu'un qui, sous un masque d'humilité, avance une lourde erreur. Le peuple des vrais croyants n'outrage pas Dieu en feignant de l'honorer et il ne détruit pas sa bonté en lui attribuant le pouvoir de faire le mal. En effet, la puissance de Dieu ne sait ni ne peut commettre l'injustice; elle ne fait pas un assassin pour le punir; elle n'interdit pas la chute pour contraindre à la désobéissance et punir celui qui a désobéi. Ces activités ne conviennent pas à Dieu et aucun raisonnement de vrai croyant ne l'admet. Au contraire, nous concevons ce qui lui convient, nous reconnaissons qu'il embrasse absolument tout ce qui se fait dans le monde et nous ne prétendons pas comprendre puisque nous savons que nous ne comprendrons pas.

Nous savons quelle est la véritable puissance de Dieu :

1. D. Amand, *op. cit.*, p. 478, se demande si Photius n'est pas le responsable de la sécheresse de ce passage (219 b 3-13). Je crois pouvoir dire que oui pour avoir souvent comparé sommaires et textes originaux.

τὸν βίον καὶ κατὰ τοῦ Θεοῦ τὴν γλῶσσαν πάντων ὀξῦνον ἀναιδέστερον; Οὐκ ἤρκει δὲ τοῖς δυστυχέσι τὸ τὰ κακὰ νοεῖν τε καὶ λέγειν καὶ πράττειν ἀναγκάζεσθαι, ἀλλὰ δέον ἐλεεῖσθαι καὶ τὸ μισεῖσθαι προστίθεται καὶ τὸ κολάζεσθαι.

Εἰ δὲ λέγοι τις ὡς οὐχ ἡμῶν ἐστιν εἰδέναι διὰ τί τοιαύτην ὁ Θεὸς ἐδημιούργησε γένεσιν, ἐν προσποιήσει τοῦ μετριάζειν ἐπισφίγγει τὴν ἀσέβειαν, καὶ δι' ὧν δοκεῖ μετριάζειν, μεῖζον ἀσεβεῖ. Εἰ γὰρ καλὴ μὲν ἡ γένεσις, ἡμῖν δὲ φαίνεται κακή, καὶ τοῦτο δὲ ἀπὸ γενέσεως, οὐκ ἐμὸν τὸ σφάλμα, φαύλην οἴεσθαι τὴν οὐ φαύλην, τοῦ δὲ τοιαύτην κρίσιν διὰ τῆς γενέσεως καταθεμένου ἡμῶν τοῖς λογισμοῖς· εἰ δὲ ἐμὸν τὸ σφάλμα, ἐκτὸς ἄρα γενέσεως τὰ τῶν λογισμῶν οἷς ἀκολουθεῖ καὶ λόγος καὶ πρᾶξις, καὶ μάτην ἡ γένεσις.

Ἀληθὴς τοίνυν μετριότης καὶ εὐλάβεια οὐ τὸ κακὴν πλάσαι γένεσιν, εἶτα παραχωρεῖν Θεῷ τῶν κακῶν τὴν γνῶσιν, οὐδὲ τὸν αὐτὸν λέγειν ὠθεῖν εἰς τὰ κακὰ καὶ κολάζειν οὓς διὰ τῆς γενέσεως ὤθησεν. Οὐκ ἔστι ταῦτα μετριάζοντος, ἀλλ' ἐν σχήματι ταπεινοφροσύνης χαλεπὴν ἀπάτην εἰσάγοντος. Τὸ δὲ τῆς εὐσεβείας γένος οὐχ ὑβρίζει Θεὸν δι' ὧν δοκεῖ τιμᾶν, οὐδὲ τὴν αὐτοῦ ἀναιρεῖ ἀγαθότητα, τῶν κακῶν αὐτῷ τὴν ἐξουσίαν παρέχον. Ἀδικεῖν γὰρ οὔτε οἶδεν οὔτε δυνήσεται ἡ τοῦ Θεοῦ ἐξουσία· οὐ ποιεῖ φονέα καὶ κολάζει, οὐδ' ἀπαγορεύει πταίειν καὶ βιάζεται παρακούειν καὶ παρακούσαντα τιμωρεῖται. Ταῦτα οὔτε πρέπει Θεῷ οὔτε εὐσεβὴς οὐδεὶς δέχεται λογισμός. Τὰ δὲ πρέποντα νοοῦμεν, καὶ τῶν ἐν κόσμῳ γινομένων τὴν παντελῆ κατάληψιν αὐτῷ παραχωροῦμεν, καὶ καταλαβεῖν οὐ φιλονεικοῦμεν, εἰδότες ὡς οὐ καταληψόμεθα.

Ἀληθῆ δὲ Θεοῦ ἐξουσίαν ἴσμεν

10 καὶ AM² : *om.* M ‖ ὀξῦνον Bekker : ὀξύνοντος *codd.* ‖ **11** τὸ A : *om.* M ‖ **15** γένεσιν A² *v. l.* : γέννησιν AM ‖ **27** ὤθησεν A : ὤθισεν M ‖ **31** παρέχον A¹ : παρέχων AM.

c'est de ne pas être dominé par les méchants et d'employer sa bonté au bien de ses créatures. Mais voyons encore le point suivant. Au cours des « vénations »*, on excite des taureaux au combat en les énervant et, s'ils ne montrent pas d'ardeur, leurs maîtres s'en irritent : le [220 a] cours des astres récompense par la mort ceux qui obéissent à leurs influences. Nos esclaves, d'autre part, nous les punissons quand ils désobéissent et nous avons des égards pour eux quand ils nous sont soumis ; la « géniture » qui contraint à de telles pensées et à de tels actes provoque des chutes, soumet à des châtiments ceux qui lui obéissent et parfois nous rend justes envers ceux qui nous sont soumis alors qu'elle n'a aucune vergogne de se comporter envers nous avec la pire injustice. N'est-ce pas le comble de la folie que de le croire? Tels sont les sujets dont traite le quarante-cinquième chapitre[1].

Dans le quarante-sixième, il dit que ceux à qui la croyance aux horoscopes a fait perdre la tête lui subordonnent même l'auteur de l'univers. Ils disent, en effet, que, comme la pratique de la justice dépend de la « géniture », en vient pareillement le fait de voir sa prière exaucée, d'être comblé de la présence de Dieu et d'être jugé digne des révélations divines. Si bien que, selon ce qu'ils osent dire, ils montrent en Dieu le serviteur de la « géniture » et le bienfaiteur de ceux à qui son cours a valu d'être heureux. Imagine-t-on idée plus contraire à celle de Dieu et plus impie? Et s'ils refusent au destin ces effets-là et ceux de même sorte, ils en séparent les plus grands biens et déclarent qu'il n'a plus de pouvoir que sur le mal. Mais ils sont très nombreux ceux que la longue course du temps a montrés passant de la vertu au vice ; voilà donc le destin redevenant le maître de gens qu'il ne dominait pas quand il a changé les bons en méchants. Ainsi, l'hypothèse de cette fatalité brouille et trouble tout et, surtout, c'est elle qui se renverse et se bouleverse*.

Cette sécheresse permet pourtant à l'auteur de dépister ici encore un lieu commun de l'argumentation carnéadienne.

1. Il y a ici une « maldonne » que je ne m'explique pas plus que

τὸ μήτε πονηρῶν ἡττᾶσθαι καὶ ὡς τὸ τῶν δημιουργημάτων συμφέρον κεχρῆσθαι τῇ ἀγαθότητι. Σκόπει δὲ κἀκεῖνο. Ἐν κυνηγεσίοις παροξύνουσι ταύρους ὡς μάχην ἐρεθίζοντες, κἂν μὴ χρήσωνται τοῖς θυμοῖς, ἀγανακτοῦσιν [220 a] οἱ δεσπόται· ὁ δὲ τῶν ἀστέρων δρόμος τοὺς πειθομένους τοῖς αὐτῶν ἀποτελέσμασι θανάτοις ἀμείβονται. Δούλους πάλιν ἡμεῖς ἀπειθοῦντας κολάζομεν, τιμῶμεν δὲ ὑπακούοντας· ἡ δὲ ταῦτα νοεῖν τε καὶ πράττειν ἀναγκάζουσα γένεσις καὶ πταίειν παρακελεύει καὶ τιμωρίαις ὑπάγει τοὺς πεισθέντας, καὶ ἡμᾶς μὲν δικαίους ὡς τοὺς ὑπὸ χεῖρα ἐσθ' ὅτε ποιεῖ, αὐτὴ δὲ τὰ ἀδικώτατα δρῶσα εἰς ἡμᾶς οὐκ αἰσχύνεται. Ἆρ' οὐκ ἐσχάτη μανία ταῦτα νομίζειν; Ἀλλὰ τοιαῦτα μὲν καὶ τὸ μ' καὶ ε' διαλαμβάνει κεφάλαιον.

Ἐν δὲ τῷ μς' φησὶν ὡς ὑπὸ τῆς γενεθλιαλογίας οἱ ἐκμανέντες καὶ δημιουργὸν τῶν ἁπάντων ὑποτάττουσι ταύτῃ. Φασὶ γάρ, ὥσπερ τὸ δικαιοπραγεῖν ἀπὸ γενέσεως, οὕτω καὶ τὸ προσευχόμενον εἰσακούεσθαι καὶ τὸ πληροῦσθαι Θεοῦ παρουσίας καὶ τὸ καταξιοῦσθαι θειοτέρων ἀποκαλύψεων. Ὥστε ἐξ ὧν τολμῶσι λέγειν, τὸν Θεὸν ὑπηρέτην ἀποφαίνουσι τῆς γενέσεως, κἀκείνων εὐεργέτην οἷς ἂν ὁ ταύτης δρόμος τὸ πάσχειν εὖ ἐχαρίσατο· οὗ τί ἂν εἴη ἀθεώτερον ἢ δυσσεβέστερον; Εἰ δὲ ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα τῆς εἱμαρμένης ἀφαιροῦσι, τὰ μέγιστα τῶν ἀγαθῶν αὐτῆς ἀποτέμνοντες, μόνης δεσπόζειν πονηρίας ἀναγράφουσιν. Ἀλλὰ καὶ πλείστους ἔδειξεν ὁ μακρὸς χρόνος ἐξ ἀρετῆς εἰς κακίαν μεταβαλόντας· ὥστε πάλιν κρατεῖ ὧν οὐκ ἐκράτει, τοὺς ἀγαθοὺς εἰς φαύλους μετακινήσασα. Οὕτως ἡ ταύτης ὑπόθεσις πάντα συγχεῖ καὶ ταράττει, καὶ πρὸ πάντων ἑαυτὴν καταβάλλει τε καὶ περιτρέπει.

39 ὡς A : πρὸς M ‖ **41** ὡς A : πρὸς M.

[220 a] **4** νοεῖν AM² : *quid prius praeb.* M *non liquet* ‖ **6** ὡς A : πρὸς M ‖ **18** ταύτης δρόμος A : δρόμος ταύτης M.

Et il dit, dans le chapitre suivant — le quarante-septième — que quelques philosophes grecs qui ont réfléchi à ces propositions ont pris en horreur et ridiculisé cette invention de la « géniture »[1]. Néanmoins, tout autant que ses partisans, ils croyaient que le ciel est une sphère et ils ne pensaient pas autrement qu'eux sur la composition des signes du zodiaque et sur le mouvement des planètes. Quelle était donc leur pensée quand ils admettaient ceci sans accepter cela? C'est que, pour tout ce qui arrive sur terre et sur mer, dans l'air et dans les autres éléments, ils pensent que le cours des astres est un signe avant-coureur, mais non une cause nécessaire ou efficiente ; il annonce l'avenir comme l'art des devins et des augures ou comme les autres moyens divinatoires du même genre. Et ce n'est pas parce qu'il prédit l'avenir que l'avenir se produit mais c'est parce que cet avenir arrive qu'il le prédit. Et ce n'est pas par une nécessité née de la « géniture » que les événements d'ici-bas sont régis, mais il n'est que le signe précurseur de ce qui va arriver. Mais ceux qui [220 b] pensent ainsi, même après avoir rejeté le plus gros de l'erreur des astronomes, ne sont pas arrivés à l'exacte vérité. Voilà terminé le septième livre.

Le huitième, qui commence au quarante-huitième chapitre, dit qu'il existe deux ciels ; l'un, plus haut que le ciel visible, a existé en même temps que la terre ; l'autre est le ciel visible. Et des deux, l'un fait office de toit ; l'autre en fait également office par rapport à la terre, mais sert de base et de fondement au ciel qui le domine*. La terre est unique. Et le domaine céleste est attribué aux puissances supérieures et ce qui est sous le ciel aux êtres visibles. Le ciel n'est pas une sphère, mais il a la forme d'une tente ou d'une voûte. A l'appui de cette conception, il croit pouvoir citer des témoignages tirés des

P. Doll, à qui elle n'a pas échappé (*op. cit.*, p. 10). La fin du quarante-cinquième chapitre est déjà signalée, en effet, en 217 b 39 (*supra*, p. 35).

1. P. Doll, *op. cit.*, p. 62, regrette avec raison que Photius n'ait pas été plus explicite dans ce passage de son sommaire et n'ait pas mentionné les noms de ces philosophes antifatalistes. D. Amand, *op. cit.*, p. 29-188, a retracé l'histoire de l'argumentation antifataliste païenne depuis les présocratiques jusqu'à Firmicus Maternus.

Λέγει δὲ κατὰ τὸ ἑξῆς κεφάλαιον (ζ' δὲ τοῦτό ἐστι καὶ μ') ὡς καὶ τῶν παρ' Ἕλλησι φιλοσοφησάντων τὰ τοιαῦτά τινες ἐπὶ νοῦν θέμενοι τὸ τῆς γενέσεως ἐμυσάχθησάν τε καὶ κατεγέλασαν πλάσμα. Καίτοι τόν τε οὐρανὸν σφαιρικὸν οὐδὲν ἧττον ἢ οὗτοι ἐδόξαζον, καὶ μὴν καὶ τὴν τῶν ζῳδίων σύνθεσιν καὶ τὴν τῶν πλανήτων κίνησιν οὐκ ἄλλως ἐνόμιζον. Τίς οὖν αὐτοῖς ἡ γνώμη, τοῦτο μὲν δέχεσθαι, ἐκεῖνο δὲ μὴ προσίεσθαι; Ὅτι τῶν ἐπὶ γῆς καὶ θαλάττης συμβαινόντων ἐν ἀέρι τε καὶ τοῖς ἄλλοις στοιχείοις προσημαντικὸν μὲν εἶναι νομίζουσι τὸν τῶν ἀστέρων δρόμον, ἀλλ' οὐκ ἀναγκαστικὸν ἢ ποιητικόν, μηνύειν δὲ τοῦτον τὰ ἐσόμενα ὥσπερ καὶ τὴν μαντικὴν καὶ τὴν οἰωνιστικὴν καὶ ὅσαι αὐταῖς παραπλήσιοι. Καὶ οὐκ ἐπειδὴ προλέγει γίνεται, ἀλλ' ἐπειδὴ γίνεται προλέγει. Καὶ οὐκ ἀνάγκῃ τῇ ἀπ' αὐτῆς διοικεῖσθαι τὰ ἐνταῦθα, προσημαίνειν δὲ μόνον τὰ ἐσόμενα. Ἀλλ' οἱ ταῦτα μὲν [220 b] νομίζοντες τὴν πολλὴν τῶν ἀστρονόμων δυσσέβειαν ἀπεσείσαντο, ὡς δὲ τὸ τῆς ἀληθείας ἀκριβὲς οὐκ ἀφίκοντο. Ἀλλ' ἐν τούτοις μὲν καὶ τοῦ ζ' λόγου τὸ πέρας.

Ὁ δὲ η' λόγος, κατὰ τὸ η' καὶ μ' ἀπαρχόμενος κεφάλαιον, δύο μὲν οὐρανοὺς λέγει γεγενῆσθαι, ἕνα μὲν τοῦ ὁρωμένου ἀνώτερον, ὃν καὶ συνυφεστάναι τῇ γῇ, θάτερον δὲ τὸν ὁρώμενον· δύο δὲ ὄντων τὸν μὲν ὀροφῆς ἐπέχειν λόγον, τὸν δὲ ὡς μὲν τὴν γῆν ὀροφῆς ὡσαύτως, ἐδάφους δὲ καὶ βάσεως ὡς τὸν ὑπερέχοντα. Καὶ γῆν δὲ μίαν. Καὶ τὰ μὲν οὐράνια ταῖς κρείττοσιν ἀπονενεμῆσθαι δυνάμεσι, τοῖς ὁρωμένοις δὲ τὰ ὑπουράνια. Μὴ σφαῖραν δὲ τὸν οὐρανὸν εἶναι, ἀλλὰ σκηνῆς καὶ καμάρας διασῴζειν σχῆμα. Καὶ ταύτης τῆς ὑπολήψεως

34 προσίεσθαι A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* || **39** τὴν A²M : *om.* A || **40** προλέγει A : λέγει M.

[220 b] **2** ὡς A : πρὸς M || **6** συνυφεστάναι A : συνυφιστάναι M || **8** ὡς A : πρὸς M || **9** ὡς A : πρὸς M || **11** ὑπουράνια Schott : ὑπερουράνια *codd.*

Écritures, non seulement sur cette figure[1], mais aussi sur le lever et le coucher du soleil. Il explique aussi les variations de durée des jours et des nuits et il s'évertue sur certains autres sujets du même genre qui, à mon avis, ne s'imposent pas quoiqu'ils soient en relation avec les paroles sacrées. Il s'ensuit que, d'après ses références, on pourrait considérer l'auteur comme un vrai croyant, mais on ne dira pas autant de bien de l'exactitude des raisonnements où il produit le témoignage des Écritures.

Il passe ensuite au quarante-neuvième chapitre et il exalte bien justement les lois de notre sainte Écriture, ses exhortations et le grand mystère de notre salut. Dans ce chapitre, il s'en prend également avec bonheur à l'astrologie d'après les mêmes paroles divines.

Puis, passant au cinquantième chapitre, il combat la même erreur avec autant de vigueur ; il dit, entre autres choses, que si quelque événement prédit par les astrologues paraît se produire, ce n'est pas la cause de sa venue. En effet, parmi les choses auxquelles nous avons pensé, beaucoup nous sont arrivées à nous aussi. Nous avons pensé d'avance à une affaire déjà en train ou sur le point de l'être et nous avons constaté qu'elle a commencé et s'est terminée selon notre attente. Nous ne nous décernons pas pour autant le titre de prophète, mais nous reconnaissons que l'événement est l'effet d'une coïncidence ou d'une de nos visées. Car s'ils prédisaient un événement étranger à la vie humaine et si cette merveille se produisait, je ne dis pas souvent, mais une seule fois, l'étonnement serait naturel ; mais, vu qu'ils semblent prédire les événements qui arrivent volontiers, qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'ils touchent juste? Car il n'est pas facile de manquer son but à celui qui lâche des flots de [221 a] paroles. Il serait plus étonnant que ces gens-là manquent à chaque coup.

Et s'ils ont l'aide des démons, comme ils l'ont effectivement, pour confirmer leur don de prédiction, je serais

1. Les mots *καμάρα* et *σκηνή* appliqués au ciel sont dans le passage bien connu d'Isaïe, 40, 22 : « Il étend les cieux comme un voile, il les déploie comme une tente pour y habiter. » Le mot *καμάρα* figure aussi chez Cosmas (cf. « codex » 36, p. 7 b 18 : t. I, p. 21). P. Doll, *op. cit.*,

γραφικάς, ὡς οἴεται, προβάλλει μαρτυρίας, οὐ μόνον περὶ τοῦ σχήματος, ἀλλὰ καὶ περὶ δύσεως καὶ περὶ ἀνατολῆς ἡλίου. Αἰτιολογεῖ δὲ καὶ τὴν τῶν ἡμερῶν καὶ νυκτῶν αὐξομείωσιν, καὶ ἄλλα τινὰ τοιαῦτα πολυπραγμονεῖ, ὡς ἔμοιγε δοκεῖ, τὸ ἀναγκαῖον οὐκ ἔχοντα, εἰ καὶ τοῖς ἱεροῖς λογίοις προσφύεται. Ἐξ οὗ εὐσεβοῦντα μὲν τὸν ἄνδρα, οἷς κέχρηται, θείη ἄν τις, ἀκριβείᾳ δὲ λογισμῶν τὴν τῶν γραφικῶν μαρτυρίαν προτείνειν οὐκέτι ὁμοίως φήσει.

Ἐντεῦθεν ἐπὶ τὸ θ′ καὶ μ′ μεταβαίνων κεφάλαιον, τῆς ἱερᾶς ἡμῶν γραφῆς τοὺς νόμους καὶ τὰς παραινέσεις καὶ τὸ μέγα τῆς σωτηρίας ἡμῶν μυστήριον καὶ μάλα δικαίως ἐξυμνεῖ· ἐν ᾧ καὶ τῆς ἀστρολογίας ἐκ τῶν αὐτῶν θεοχρήστων λογίων ἁρμοδίως καθάπτεται.

Ἐκεῖθεν ἐπὶ τὸ ν′ ἀνιὼν κεφάλαιον, τῆς αὐτῆς πλάνης οὐδὲν ἧττον καταγωνίζεται, λέγων μετὰ τῶν ἄλλων ὡς εἰ καί τι τῶν προλεγομένων αὐτοῖς δοκεῖ ἐκβαίνειν, οὐκ ἐπειδὴ τὴν ἔκβασιν ἔσχηκε. Πολλὰ γὰρ καὶ ἡμῖν ἐννοουμένοις τῶν ἐννοηθέντων ἀπήντησε· καὶ πρᾶγμα κεκινημένον ἢ κινηθησόμενον προσδοκήσαντες, οἷαν ἠλπίσαμεν ἀρχὴν λαβεῖν ἢ τέλος, τοιοῦτον λαβεῖν κατελάβομεν. Καὶ οὐ διὰ τοῦτο χειροτονίαν ἑαυτοῖς προφητείας ἐπιφέρομεν, ἀλλὰ συντυχίας ἢ καὶ στοχασμοῦ τὴν ἀπόβασιν ἔργον γινώσκομεν. Εἰ μὲν γάρ τι τοῦ ἀνθρωπίνου βίου ἀλλότριον προεκήρυττον, εἶτα τὸ ξένον ἐξέβη, οὐ λέγω πολλάκις ἀλλ' ἅπαξ, θαυμάζειν εἰκὸς ἦν· εἰ δέ γε τὰ φιλοῦντα συμβαίνειν δοκοῦσι προλέγειν, τί θαυμαστὸν εἰ τυγχάνουσιν; Οὐ γὰρ ἔστι ῥαδίως ἀποτυχεῖν ἐν πλήθει βάλλοντα τοὺς λόγους. Θαυμασ- [221 a] τὸν δὲ ἦν μᾶλλον, εἰ διὰ παντὸς ἀπετύγχανον.

Εἰ δὲ καὶ δαίμονας ἔχουσι συνεργούς, ὥσπερ οὖν ἔχουσιν ἐπι-

15 περὶ ἀνατολῆς A : ἀνατολῆς M ‖ **23** θ′ καὶ μ′ A : μ′ καὶ θ′ M ‖ **30** αὐτοῖς A : αὐτοὺς M ‖ **34** ἀρχὴν AM² : ἀρχῆς M ‖ **35** λαβεῖν A : ἀπολαβεῖν A²M ‖ **36** ἢ A : *om.* M.

beaucoup moins embarrassé par leurs réussites que par leurs insuccès ; les démons les aident grâce à leur connaissance des écrits astrologiques et ils mettent tout en œuvre afin d'imprimer profondément chez ceux qui y croient l'erreur de la croyance au destin et afin de les pousser à faire fi de Dieu. Or leurs livres prédisent la richesse et la pauvreté et tous les événements d'une vie ; dans ce domaine, la collaboration des démons n'est pas difficile ; d'ailleurs, nous-mêmes, nous pourrions, si nous le voulions, disposer les uns des autres sur bien de ces points-là par persuasion, ruse ou contrainte. Et les pécheurs sont la proie du peuple des démons qui entraînent et poussent où bon leur semble ceux qui leur obéissent. Et ce qu'ils veulent, c'est régler notre vie d'après les duperies des astrologues : voyant les événements qui donnent raison à ces derniers, mais sans voir, en même temps, les hommes qui produisent ces événements, les gens, leurrés par la révolution des astres, tombent dans l'erreur, se détournent de la piété et de la justice et glissent vers l'abîme de l'impiété[1].

Le fait même de ne pas s'apercevoir que la susdite machination est dressée contre les hommes pourrait bien être une œuvre des démons aidés par le péché et l'impiété qui empêchent que l'on comprenne leur ruse en même temps que la profondeur des jugements de Dieu. Car comment la divinité dévoilera-t-elle soit les embûches des démons, soit ses propres desseins à des gens qui s'évertuent à mépriser ses commandements? En effet, nous faisons ce que nous savons être injuste et nous n'essayons pas d'atteindre à ce que nous jugeons digne d'éloges. Et comment nous instruirons-nous de ce que nous ignorons? Tu as fait ce que tu as appris ; par la vertu, tu t'es rendu digne d'apprendre plus que tu ne sais : étonne-toi si tu

p. 66, regrette, à propos du texte de 220 b 23-27, que Photius n'ait pas cité les textes scripturaires que Diodore y alléguait. Dans la mesure où l'on peut se fier aux termes du sommaire, les mots ἐκ τῶν αὐτῶν θεοχρήστων λογίων (220 b 7) ne doivent pas viser d'autres textes que ceux qui ont été utilisés précédemment.

1. C'est, comme l'a déjà signalé P. Doll, *op. cit.*, p. 66, dans le livre apocryphe d'Hénoch, 8, 3, qu'apparaît l'idée si longuement développée ici que l'astrologie est une invention diabolique destinée à égarer les croyants.

κρατύνοντας αὐτῶν τὴν πρόρρησιν, οὐκέτ' ἂν εἰ ἐπιτυγχάνοιεν ἀπορήσαιμι, ἀλλὰ πολλῷ μᾶλλον εἰ μὴ ἐπιτυγχάνοιεν· συνεργοῦσι δὲ τούτοις οἱ δαίμονες εἰδότες μὲν τὰ παρὰ τοῖς ἀστρολόγοις γεγραμμένα, πληροῦσθαι δὲ ταῦτα ἀγῶνα πάντα καταβαλλόμενοι, ἵνα τὴν τῆς εἱμαρμένης πλάνην τοῖς πειθομένοις ἐντήξαντες τοῦ θείου κατολιγωρεῖν ἀναπείσωσι. Προλέγει δὲ τὰ βιβλία πλοῦτον καὶ πενίαν καὶ ὅσα ἐν βίῳ. Ἐπὶ δὲ ταῦτα τοὺς δαίμονας συνεργεῖν οὐ χαλεπόν· καὶ γὰρ καὶ ἡμεῖς ἀλλήλους πολλὰ τούτων ἂν βουληθέντες διαθείημεν, ἢ πείθοντες ἢ ἀπατῶντες ἢ καταναγκάζοντες. Κατισχύουσι δὲ ἁμαρτανόντων τὸ δαιμόνιον φῦλον, ἄγουσί τε καὶ φέρουσι τοὺς πειθομένους ὅποι ἂν βούλοιντο. Βούλονται δὲ ὡς τὰς τῶν ἀστρολόγων ἀπάτας τὸν ἡμέτερον ἁρμόζειν βίον, ἵνα τὰς μὲν ἐκβάσεις ὁρῶντες τοῖς ἀστρολόγοις συμφώνους, τοὺς δὲ ταῦτα πράττοντας μὴ συνορῶντες, τοῦ τε δρόμου τῶν ἀστέρων οἱ ἠπατημένοι καταψεύδοιντο, καὶ τῆς εὐσεβείας καὶ δικαιοσύνης ἀμελήσαντες εἰς τὸν τῆς ἀσεβείας βυθὸν ὀλισθήσωσι.

Καὶ αὐτὸ δὲ τοῦτο, τὸ μὴ συνορᾶν αὐτοὺς τὸ ῥηθὲν κατὰ τῶν ἀνθρώπων δραματούργημα, τῶν δαιμόνων ἔργον ἂν εἴη, τῆς ἁμαρτίας καὶ ἀσεβείας συναιρομένης αὐτοῖς, καὶ τό τε αὐτῶν μηχάνημα συνιέναι διακωλυούσης καὶ τῶν τοῦ Θεοῦ κριμάτων ὡσαύτως τὸ βάθος. Πῶς γὰρ ἀποκαλύψει τὸ θεῖον ἢ τὰς τῶν δαιμόνων ἐνέδρας ἢ τὰς ἑαυτοῦ οἰκονομίας, οἷς παρορᾶν αὐτοῦ σπουδάζεται τὰ προστάγματα; Καὶ γὰρ ἅπερ ἴσμεν ἄδικα, ταῦτα πράττομεν· οὐχ ὧν ἐπαίνους ἴσμεν, ταῦτα μεταδιώκομεν. Καὶ πῶς ἅπερ ἀγνοοῦμεν μαθησόμεθα; Ἔπραξας ἃ ἔμαθες· παρεσκεύασας ἑαυ-

[221 a] **13** κατισχύουσι Estienne : κατισχύσουσι *codd.* ‖ **15** βούλονται A : βούλοιντο M[x] βούλοντο M ‖ **16** ὡς A : πρὸς M ‖ **25** συναιρομένης A[1]M : συναιρουμένης A.

n'as pas pu acquérir le savoir plus parfait. Si tu débordes de passions et si tu fais fi de Dieu, comment connaîtras-tu ses desseins ou l'entreprise des démons contre toi? Et comment les démons ne disposeraient-ils pas aisément de ceux pour qui la divinité ne combat pas : ils entraînent ces malheureux vers les prédictions des livres astrologiques afin d'affermir en eux l'erreur de la croyance au destin et de les écarter davantage de Dieu.

Pourtant, si nous avions pour le bien un zèle égal à celui que nous avons pour le mal, nous n'ignorerions pas [221 b] à quel point Dieu nous a honorés et quelle est notre force contre les démons. Car si Dieu est partout, il est aussi plus proche de ceux dont les actes manifestent leur amour pour lui ; et là où est Dieu, qui peut ne pas voir l'embûche ou, en un mot, qui peut la dresser?

Après cette discussion, il prend à nouveau les armes des saintes Écritures pour combattre le destin ; il exhorte les hommes à s'écarter d'une telle erreur. Et la parole selon laquelle Dieu a créé le soleil, la lune et les étoiles pour qu'ils soient des signes et marquent les saisons et les années[1], cette parole, dit-il, annonce les événements qui se sont produits sous Josué[2] et sous le roi Ézéchias[3] et lors de la passion du Seigneur[4].

Donc, après avoir traité ces matières dans le cinquantième chapitre, il passe au cinquante et unième. Il y confond les sectateurs de Bardesane : ils font semblant d'admettre les Prophètes, ils libèrent les âmes de la « géniture », ils les reconnaissent libres, mais ils soumettent le corps à son déterminisme ; en effet, richesse et pauvreté, maladie et santé et vie et mort et tout ce qui ne dépend pas de nous est, disent-ils, l'œuvre du destin[5]. Mais si, comme

1. *Genèse*, 1, 14 : « qu'ils servent de signes, qu'ils marquent les époques, les jours et les années ».
2. Allusion à l'arrêt de la course du soleil dans *Josué*, 10, 13.
3. L'ombre qui recule de dix degrés à la prière d'Isaïe comme signe de la guérison prochaine d'Ézéchias, 2 *Rois*, 20, 11.
4. Les ténèbres du Golgotha : *Matthieu*, 27, 45 ; *Marc*, 15, 33 ; *Luc*, 23, 44.
5. On se souvient que Photius (p. 208 b 17-32 : *supra*, p. 8) a commencé sa notice en évoquant cette réfutation. Il ne semble pas s'en souvenir.

τὸν δι' ἀρετῆς τοῦ μαθεῖν πλέον ὧν ἐπίστασαι ἄξιον· θαύμαζε εἰ μὴ μαθεῖν ἔσχες τα τελεώτερα. Εἰ δὲ πάθεσι βρύεις καὶ Θεοῦ καταφρονεῖς, πῶς μαθήσῃ τὰς οἰκονομίας αὐτοῦ ἢ τὴν κατὰ σοῦ τῶν δαιμονίων ἐπήρειαν; Πῶς δὲ οὐ κρατήσειαν δαίμονες εὐχερῶς ὧν οὐκ ἔστι τὸ θεῖον ὑπέρμαχον, ὡς ἐκεῖνα τούτους κατασύροντες ἃ τῶν ἀστρολόγων αἱ βίβλοι προλέγουσιν, ὡς ἂν τὸ τῆς εἱμαρμένης ἐν αὐτοῖς βεβαιώσαντες πλάσμα πλέον Θεοῦ ἀποστατήσωσιν;

Εἰ μέντοι γε ὅσην περὶ τὰ κακὰ σπουδὴν εἴχομεν, τοσαύτην περὶ τὰ καλά, οὐκ ἂν ἠγνοήσαμεν ὅσον [221 b] ὑπὸ Θεοῦ τετιμήμεθα, οὐδ' ὅσον κατὰ δαιμόνων ἰσχύομεν. Πανταχοῦ μὲν γὰρ Θεός, ἐγγίζει δὲ μᾶλλον τοῖς δι' ἔργων ἀγαπῶσιν αὐτόν· ὅπου δὲ Θεός, τίς ὁ λανθάνων τὴν ἐπιβουλὴν ἢ ὁ ἐπιβουλεύων ὅλως;

Ταῦτα διαλαβὼν τὰ ἱερὰ λόγια πάλιν κατὰ τῆς εἱμαρμένης ὁπλίζει, παραινῶν τοὺς ἀνθρώπους ἀπαλλάττεσθαι τῆς τοιαύτης πλάνης. Διὰ δὲ τοῦ λέγειν εἰς σημεῖα καὶ εἰς καιροὺς καὶ εἰς ἐνιαυτοὺς γενέσθαι παρὰ Θεοῦ τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην καὶ τοὺς ἀστέρας, τὰ ἐπὶ Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ γεγενημένα δηλοῦσθαί φησι καὶ τὰ ἐπὶ Ἐζεκίου τοῦ βασιλέως καὶ τὰ ἐπὶ τοῦ δεσποτικοῦ πάθους.

Ἀλλὰ τοιαῦτα μὲν καὶ κατὰ τὸ ν' κεφάλαιον διελθών, μέτεισιν ἐπὶ τὸ α' καὶ ν', ἐν ᾧ τοὺς ἀπὸ Βαρδισάνους αἱρετικοὺς διελέγχει, δέχεσθαι μὲν προσποιουμένους τοὺς προφήτας, καὶ τὰς μὲν ψυχὰς γενέσεως ἐλευθεροῦντας καὶ αὐτεξουσίους ὁμολογοῦντας, τὸ σῶμα δὲ τῇ ταύτης ὑποτάττοντας διοικήσει· πλοῦτον γὰρ καὶ πενίαν καὶ νόσον καὶ ὑγίειαν καὶ ζωὴν καὶ θάνατον καὶ ὅσα οὐκ ἐν ἡμῖν

38 ὡς A : πρὸς M.
[221 b] 8 εἰς A : *om.* M ‖ 14 μὲν A : *om.* M ‖ προσποιουμένους A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ 15 ἐλευθεροῦντας A² : ἐλευθεροῦν A *ut vid.* ἐλευθέρας M.

le dit Isaïe, les astrologues qui observent le ciel ignorent l'avenir[1], et si, comme le dit Jérémie, toute préoccupation dans ce domaine est sans objet[2], comment ces gens-là peuvent-ils, d'un côté, prétendre qu'ils admettent les Prophètes et, de l'autre, prétendre asservir le corps au destin? En effet, Dieu envoyait aux Juifs des menaces et des châtiments matériels et des bienfaits du même ordre ; il a proclamé par la bouche d'Isaïe que les astrologues en ignoraient tout.

Comment donc est-il possible qu'on écoute les Prophètes et qu'en même temps on attribue les mauvais et les bons traitements d'ordre matériel au destin et qu'on admette que ses partisans passionnés président l'avenir? A moins que, dans leur folie, ils ne prétendent que le destin distribue le bien aux bons et le mal aux méchants et que la divinité est la servante du destin. Mais comment les âmes ne seront-elles pas soumise à la « géniture » si Dieu, le créateur de toutes choses, coopère avec elle et se fait le serviteur de ses arrêts? Et si ce qui est régi par l'intermédiaire des Anges et des Prophètes n'a pas été autrefois l'œuvre de la « géniture », pas plus que les actes accomplis par Notre-Seigneur Jésus-Christ quand il s'est manifesté à nous sous une forme corporelle et guérissait des milliers de corps humains, comment pensent-ils à dire que le corps est régi par la « géniture »? En effet, ils repousseront comme des mensonges le fait que Dieu menace ceux qui lui désobéissent et favorise ceux qui l'écoutent, ou bien, si le premier terme est vrai, le second n'est qu'une invention.

[222 a] Et en plus de ce que j'ai dit, comment est-il possible que, si le corps est soumis à la « géniture », l'âme en soit libérée? Car si c'est de la « géniture » que dépend la découverte d'un trésor, l'achat d'une maison, l'acquisition ou la perte de certains autres biens matériels, ainsi que le châtiment des prostitués ou des adultères, l'âme doit partir à la découverte d'un trésor, se mettre à l'étude

1. Allusion à la lamentation sur Babylone dans *Isaïe*, 47, 12-15, où il est question de « ceux qui détaillent les cieux, qui observent les étoiles et font savoir pour chaque mois ce qui doit advenir ».

2. *Jérémie*, 10, 1-2 : « Ne soyez pas terrifiés par les signes du ciel... Oui, la Terreur des peuples est un pur néant. »

ἔργον εἶναι λέγουσι τῆς εἱμαρμένης. Εἰ δὲ κατὰ τὸν Ἡσαΐαν οὐκ ἴσασιν οἱ ἀστρολόγοι τοῦ οὐρανοῦ τὰ μέλλοντα καὶ κατὰ τὸν Ἱερεμίαν ματαία ἐστὶν ἡ περὶ ταύτην σπουδή, πῶς οὗτοι δέχεσθαι μέν φασι τοὺς προφήτας, τὸ σῶμα δὲ δοῦλον ποιοῦσι τῆς εἱμαρμένης; Καὶ γὰρ ὁ Θεὸς τοῖς Ἰουδαίοις καὶ τὰς ἀπειλὰς καὶ τὰ πάθη σωματικὰ ἐπηφίει, τοιαύτας δὲ καὶ τὰς εὐεργεσίας, ὧν ἄγνοιαν ἔχειν τοὺς ἀστρολόγους διὰ τοῦ Ἡσαΐου κατεψηφίσατο.

Πῶς οὖν ἐγχωρεῖ καὶ τοῖς προφήταις πείθεσθαι, καὶ τῶν σωματικῶν κακώσεων καὶ εὐεργεσιῶν τῇ εἱμαρμένῃ τὸ κράτος χαρίζεσθαι καὶ προλέγειν τοὺς περὶ αὐτὴν ἐπτοημένους τὰ ἐσόμενα; Εἰ μὴ ἄρα μεμηνότες εἴποιεν τὰ μὲν ἀγαθὰ τοῖς εὐσεβοῦσι νέμειν, τἀναντία δὲ τοῖς δυσσεβοῦσι, καὶ τὸ θεῖον ἐξυπηρετούμενον τῇ εἱμαρμένῃ. Καὶ πῶς ψυχαὶ γενέσει οὐχ ὑποκείσονται, Θεοῦ τοῦ πάντων δημιουργοῦ συνεργοῦντος αὐτῇ καὶ ὑπηρετουμένου τοῖς ἀποτελέσμασιν; Εἰ δὲ οὔτε τὰ δι' ἀγγέλων καὶ προφητῶν οἰκονομηθέντα πάλαι γενέσεως ἔργον ἦν, οὐδ' ἅπερ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς διὰ σώματος φανεὶς εἰργάσατο, μυριάδας ἀνθρωπείων ἰασάμενος σωμάτων, πῶς οἴονται τὸ σῶμα λέγειν γενέσει διοικεῖσθαι; Ἢ γὰρ τὸ ἀπειλεῖν τὸ θεῖον τοῖς παρακούουσιν, εὐεργετεῖν δὲ τοὺς πειθομένους, εἰς ψεῦδος ἀπάξουσιν, ἢ εἰ τὸ πρῶτον ἀληθές, πλάσμα τὸ δεύτερον.

Χωρὶς δὲ τῶν εἰρημένων, πῶς [222 a] οἷόν τε σώματος ὑποκειμένου γενέσει τὰς ψυχὰς ταύτης ἀπηλλάχθαι; Εἰ γὰρ ἀπὸ γενέσεως εὕρεσις θησαυροῦ καὶ οἴκου κτῆσις ἢ ἑτέρων τινῶν σωματικῶν πρόσληψις ἢ ἀποβολή, καὶ δὴ καὶ ἡ τῶν πορνευόντων ἢ τῶν μοιχευόντων ποινή, ἀνάγκη τὴν ψυχὴν ἐλαύνεσθαι μὲν πρὸς

25 ἐπηφίει A : ἐπαφίει M ‖ 31 τἀναντία δὲ A : δὲ ταναντία M ‖ 34 αὐτῇ A : αὐταῖς M *ut vid.* αὐτῆς M² ‖ 41 εἰ AMˣ *s. v.* : *om.* M.
[222 a] 2 εἰ A² : ἢ M *et* A *ut vid.*

de la construction parce qu'il faut se loger, à l'étude du tissage parce qu'il faut se vêtir. Il faut aussi que l'âme soit asservie à la femme parce que le corps subit ce que le destin lui a assigné ; il faut aussi qu'elle soit poussée au meurtre à cause de la « géniture » qui a décrété une mort, et il en va de même pour tout le reste. En effet, presque aucune œuvre corporelle ne se réalisera si l'âme ne s'y soumet et ne s'y associe ; les sectateurs de Bardesane[1] doivent ou bien soumettre l'âme à la « géniture » ou bien, s'ils ne l'osent pas, proclamer aussi que le corps en est affranchi. C'est ainsi que s'achève le cinquante-deuxième chapitre.

Dans le suivant, il réfute l'impiété extrême de ceux qui osent soumettre à la « géniture » Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même en prenant comme prétexte l'apparition de l'étoile[2] ; il ruine avec une heureuse habileté cette sottise en la criblant de ses nombreux arguments pour démontrer notamment que l'étoile apparue n'était pas une des nombreuses étoiles du ciel, mais une puissance divine figurée par un astre et qui annonçait la naissance de notre Maître commun. Il dit que les Mages avaient appris des Chaldéens qu'un astre serait l'annonciateur de la naissance dans la chair du Sauveur commun ; c'est en leur qualité de confrères dans le même art que le fameux Balaam leur aurait fait cette prédiction, lui qui, sans le vouloir, au lieu de maudire Israël, le bénit et engloba dans sa bénédiction le Roi qui allait être engendré et l'astre annonciateur de cette naissance*. Et en se manifestant après sa naissance à des Perses avant les autres peuples, le Maître révèle que la grâce et le salut qui nous viennent par lui sont donnés même à ceux des Mages et des enchanteurs qui le veulent.

Après avoir achevé de traiter ces sujets et d'autres du

1. Cette insistance à revenir à Bardesane est sans doute déterminée par l'importance que lui donnait l'auteur, mais le fait que Photius accorde une place à part à cette erreur avant de commencer son sommaire de l'œuvre indique, à mon avis, qu'il s'agit là d'une donnée qui avait particulièrement frappé son attention.

2. Allusion à *Matthieu*, 2, 2. D. Amand, *op. cit.*, p. 479, note 1, qualifie d'étrange cette explication que Diodore donne du phénomène.

εὕρεσιν θησαυροῦ, πρὸς μάθησιν δὲ τεκτονικῆς διὰ τὸν οἶκον ἢ ὑφαντικῆς διὰ τὸ ἱμάτιον. Δεῖ δὲ καὶ γυναικὸς ἡττᾶσθαι διὰ τὸ παθεῖν τὸ σῶμα ἅπερ αὐτῷ εἵμαρται, ἀλλὰ καὶ πρὸς φόνον ὠθεῖσθαι διὰ τὴν καταψηφισαμένην τὸν θάνατον γένεσιν, καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὁμοίως. Οὐδὲν γὰρ σχεδὸν τῶν σωματικῶν τῆς ψυχῆς μὴ ὑπακουούσης καὶ συλλαμβανούσης γενήσεται, καὶ ἀνάγκη τοὺς ἐκ Βαρδισάνους ἢ καὶ τὴν ψυχὴν ὑποτάξαι γενέσει, ἢ τοῦτο μὴ τολμῶντας καὶ τὸ σῶμα ταύτης ἀποφαίνειν ἐλεύθερον. Οὕτω μὲν καὶ τὸ β' καὶ ν' ἀποπερατοῦται κεφάλαιον.

Ἐν δὲ τῷ ἐφεξῆς τὴν ἐσχάτην ἀσέβειαν διελέγχει τῶν γενέσει τολμώντων ὑποβάλλειν καὶ τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν φανέντα πρόφασιν ποιουμένων ἀστέρα, καὶ ταύτην εὖ τε καὶ σοφῶς τὴν ἀπόνοιαν καταβάλλει, πολλοῖς αὐτοὺς κατατιτρώσκων τοῖς ἐπιχειρήμασι, τά τε ἄλλα, καὶ δι' ὧν δείκνυσι τὸν φανέντα ἀστέρα μὴ ἕνα τῶν πολλῶν καὶ κατ' οὐρανὸν εἶναι, ἀλλὰ δύναμίν τινα θειοτέραν, εἰς ἄστρον μὲν σχηματιζομένην, τὴν δὲ τοῦ κοινοῦ δεσπότου κηρύττουσαν γένεσιν. Λέγει δὲ τοὺς μάγους παραλαβεῖν μὲν παρὰ Χαλδαίων ὡς ἀστὴρ ἔσται τῆς κατὰ σάρκα γεννήσεως τοῦ κοινοῦ σωτῆρος μηνυτής, ἐκείνοις δὲ ὡς ὁμοτέχνοις ἀναθεῖναι τὴν πρόρρησιν τὸν Βαλαὰμ ἐκεῖνον, ὃς καὶ ἄκων ἀντὶ κατάρας εὐλογήσας τὸν Ἰσραήλ, τῇ εὐλογίᾳ συμπεριέλαβε καὶ τὴν τοῦ τεχθησομένου γένεσιν βασιλέως καὶ τὸν ταύτης κήρυκα ἀστέρα. Ἐμφανίζεται δὲ τεχθεὶς Πέρσαις πρὸ τῶν ἄλλων ἐθνῶν ὁ δεσπότης ἑαυτόν, δεικνὺς ὅτι καὶ μάγων καὶ γοήτων τοῖς ἐθέλουσιν ἡ δι' αὐτοῦ παρέχεται χάρις καὶ σωτηρία.

Ταῦτα καὶ τοιαῦτα ἕτερα διαπερανάμενος, τὸ

8 αὐτῷ εἵμαρται A : αὐτὸ ἥμαρτεν M || 29 τὸν A³M : τῶν A || Βαλαὰμ M : βαλαὰκ A || ἐκεῖνον A³M : ἐκείνων A || 36 καὶ A : καὶ τὰ M.

même genre, il fait de son dernier chapitre un sommaire de ce qu'il a dit et il termine du même coup le cinquante-troisième chapitre et le huitième livre.

Dans son style, l'écrivain est pur et net* ; dans ses arguments et dans la construction de ses raisonnements, il est tel que nous l'avons montré dans le choix que nous avons fait parmi ses écrits.

[222 b] 224.

Lu un ouvrage d'histoire de Memnon[1], à partir du neuvième livre jusqu'au seizième. Le traité se propose de raconter l'histoire d'Héraclée dans le Pont, de passer en revue les gens qui ont exercé le pouvoir dans cette ville, de relater leurs faits et gestes, de dépeindre leurs caractères, la façon dont ont vécu d'autres citoyens, les institutions qu'ils ont eues et toutes sortes de sujets liés à ceux dont je viens de parler.

Cléarque, rapporte l'auteur, fut le premier à rechercher la tyrannie dans la cité[2]. Ce n'était pas, dit-il, un homme étranger à la culture philosophique ; il s'était même trouvé parmi les auditeurs de Platon et avait été pendant quatre ans l'élève du rhéteur Isocrate[3] ; en revanche, il se montra plus que quiconque dur et cruel pour ses sujets et sa jactance prit des proportions telles qu'il se proclamait même le fils de Zeus* et ne pouvait se contenter d'un visage coloré de ses teintes naturelles, mais se le fardait d'une couleur après l'autre pour qu'il parût brillant et rubicond à ceux qui le regardaient ; il changeait aussi de vêtements pour se rendre plus terrible ou plus séduisant.

Et sa perversité ne se manifestait pas que dans ces

1. Notice et bibliographie, *infra*, p. 177.

2. D'après cette phrase laconique, le récit commençait, avec le neuvième livre, en 364/3. Sur le contenu probable des huit premiers livres, cf. Jacoby, *C.*, p. 268, qui s'étonne du manque d'intérêt dont Photius fait preuve quant aux circonstances où Cléarque a pris le pouvoir.

3. Isocrate, dans sa *Lettre VII* à Timothée (t. IV, p. 206, éd. Mathieu-Brémond), dit de Cléarque que ce fut son accession au pouvoir qui transforma en tyran cruel l'homme doux et libéral qu'il avait été jusqu'alors.

τελευταῖον κεφάλαιον ἀνακεφαλαίωσιν τῶν εἰρημένων ποιεῖται, καὶ ἅμα τό τε γ' καὶ ν' καὶ τὸν η' τούτοις ἀπαρτίζει λόγον.

Ἔστι δὲ τὴν φράσιν καθαρός τε καὶ εὐκρινὴς ὁ ἀνήρ, τοῖς δὲ ἐνθυμήμασι καὶ τῇ τῶν ἐπιχειρημάτων διαπλάσει, οἷον αὐτὸν κατὰ μέρος ἐν τῇ τῶν λόγων αὐτοῦ ὑπεδείξαμεν ἐκλογῇ.

[222 b] 224

Ἀνεγνώσθη βιβλίον Μέμνονος ἱστορικόν, ἀπὸ τοῦ θ' λόγου ἕως ς' καὶ ι'. Ἡ δὲ πραγματεία, ὅσα περὶ τὴν Ποντικὴν Ἡράκλειαν συνηνέχθη σκοπὸν ἀναγράψαι προτίθεται, τοὺς ἐν αὐτῇ τυραννήσαντας ἀναλεγομένη καὶ πράξεις αὐτῶν καὶ ἤθη, καὶ τοὺς ἄλλων βίους, καὶ τὰ τέλη οἷς ἐχρήσαντο, καὶ ὅσα τῶν εἰρημένων ἐξήρτηται.

Κλέαρχον μὲν οὖν ἐπιθέσθαι πρῶτον τυραννίδι κατὰ τῆς πόλεως ἀναγράφει. Φησὶ δὲ παιδείας μὲν τῆς κατὰ φιλοσοφίαν οὐκ ἀγύμναστον, ἀλλὰ καὶ Πλάτωνος τῶν ἀκροατῶν ἕνα γεγονέναι, καὶ Ἰσοκράτους δὲ τοῦ ῥήτορος τετραετίαν ἀκροάσασθαι, ὠμὸν δὲ τοῖς ὑπηκόοις καὶ μιαιφόνον, εἴπερ τινὰ ἄλλον, ἐπιδειχθῆναι, καὶ εἰς ἄκρον ἀλαζονείας ἐλάσαι, ὡς καὶ Διὸς υἱὸν ἑαυτὸν ἀνειπεῖν καὶ τὸ πρόσωπον μὴ ἀνέχεσθαι ταῖς ἐκ φύσεως χρωματίζεσθαι βαφαῖς, ἄλλαις δὲ καὶ ἄλλαις ἰδέαις ποικιλλόμενον ἐπὶ τὸ στιλπνόν τε καὶ ἐνερευθὲς τοῖς ὁρῶσιν ἐπιφαίνεσθαι, ἐξαλλάττειν δὲ καὶ τοὺς χιτῶνας ἐπὶ τὸ φοβερόν τε καὶ ἁβρότερον.

Οὐ ταῦτα δὲ μόνον γενέσθαι κακόν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τοὺς

[222 b] 3 θ' A : ε' M ‖ 17 βαφαῖς AM² : μορφαῖς M ‖ 18 ἐνερευθὲς AM : ἐρευθὲς A².

seules manières, mais il était ingrat envers ses bienfaiteurs, violent à tout propos et audacieux dans l'extravagance ; il était prêt à tout, ce tueur, contre ceux à qui il s'en prenait, et il ne s'en prenait pas seulement à ses concitoyens, mais aussi à des étrangers quand il avait quelque dessein hostile contre eux[1]. D'autre part, il se constitua une bibliothèque avant tous ceux que le pouvoir personnel a rendus célèbres.

Beaucoup de complots furent ourdis contre lui à cause de sa cruauté, de son caractère haineux et de sa violence, mais il y échappa ; ce fut bien tard, et non sans mal, que Chion, fils de Matris[2], homme de grand cœur et parent de Cléarque par le sang, et Léon et Euxénon, avec de nombreux autres, conspirèrent pour lui porter le coup fatal. La blessure qu'il reçut lui valut une mort cruelle.

Le tyran était, en effet, en train d'offrir un sacrifice public ; Chion et ses amis jugèrent le moment propice pour passer à l'action et ils plantèrent le glaive par la main de Chion dans le flanc de leur ennemi commun. Tourmenté par une quantité de cruelles souffrances et terrorisé par une foule d'apparitions — c'étaient les fantômes de ceux qu'il avait cruellement assassinés — Cléarque mourut deux jours plus tard ; il avait vécu cinquante-huit ans, période durant laquelle il avait exercé le pouvoir pendant douze ans. C'était au temps où Artaxerxès régnait en Perse et où Ochos [223 a] avait succédé à son père ; Cléarque, de son vivant, leur avait souvent envoyé des ambassades*.

Quant aux meurtriers du tyran, ils furent à peu près tous ou bien massacrés par les gardes du corps au moment même du coup de main, non sans avoir bravement com-

1. Allusion, sans doute, à ses campagnes contre Kieros, T:os et Astakos. Cf. G. Glotz, *Hist. gr.*, t. IV, 1, p. 18.

2. L'événement se situe en 353/2. On sait qu'il existe une collection de lettres attribuées à ce Chion. Jacoby, note 37 (= N., p. 173), dit qu'il faut les utiliser avec prudence. I. Düring, *Chion of Heraclea. A novel in letters*, Göteborg, 1951, date la collection du règne de Domitien. Il croit que leur auteur voulait relever le courage de ceux que menaçait la tyrannie de cet empereur figuré par Cléarque. Natrop, s. v. *Chion*, n. 2, in *R. E.*, t. III (1899), col. 2283-2284, appelle Léon Léonidès. Cf. aussi Willrich, s. v. *Euxénon*, in *R. E.*, t. VI (1909), col. 1538.

εὐεργέτας ἀχάριστον καὶ πάντα βίαιόν τε καὶ τὰ ἄτοπα τολμηρόν· φῦναι δὲ καὶ δραστήριον τὸν παλαμναῖον οἷς ἂν ἐπιβάλοι, οὐ κατὰ τῶν ὁμοφύλων μόνον, ἀλλὰ καὶ εἴ τι ἐν ἀλλοφύλοις ἐφρόνει πολέμιον. Βιβλιοθήκην μέντοι κατασκευάσαι πρὸ τῶν ἄλλων οὓς ἡ τυραννὶς ἀπέδειξεν ὀνομάζεσθαι.

Τοῦτον δὲ ἐπιβουλὰς μὲν πολλὰς πολλάκις διὰ τὸ μιαιφόνον καὶ μισάνθρωπον καὶ ὑβριστικὸν κατ' αὐτοῦ συστάσας διαφυγεῖν, ὀψὲ δὲ καὶ μόλις ὑπὸ Χίωνος τοῦ Μάτριος, ἀνδρὸς μεγαλόφρονος καὶ κοινωνίαν πρὸς αὐτὸν τὴν ἐξ αἵματος ἔχοντος, καὶ Λέοντος καὶ Εὐξένωνος καὶ ἑτέρων οὐκ ὀλίγων συσκευασθῆναι πληγὴν καιρίαν ἐνεγκεῖν, καὶ τελευτῆσαι πικρῶς ἀπὸ τοῦ τραύματος.

Ἔθυε μὲν γὰρ δημοτελῆ θυσίαν ὁ τύραννος· οἱ δὲ περὶ τὸν Χίωνα ἐπιτήδειον εἶναι τὸν καιρὸν τῇ πράξει νομίσαντες τῇ τοῦ Χίωνος χειρὶ τὸ ξίφος διὰ τῶν τοῦ κοινοῦ πολεμίου λαγόνων ἐλαύνουσιν. Ὁ δὲ πολλῶν αὐτὸν καὶ πικρῶν ἀλγηδόνων κατατεινόντων, καὶ τοσούτων φασμάτων ἐκδειματούντων (εἴδωλα δὲ τὰ φάσματα ἦν ὧν ἐκεῖνος μιαιφόνως ἀνῃρήκει), οὕτω δευτεραῖος τὸν βίον κατέτρεψε, ζήσας μὲν ἔτη η' καὶ ν', τούτων δὲ τυραννήσας δυοκαίδεκα. Εἶχε δὲ τὴν Περσῶν ἀρχὴν Ἀρταξέρξης τότε, εἶτα καὶ Ὦχος ὁ ταύτην [223 a] ἐκ πατρὸς ἐκδεξάμενος· πρὸς οὓς καὶ πολλάκις ἔτι ζῶν ὁ Κλέαρχος διεπρεσβεύσατο.

Οἱ μέντοι γε ἀνῃρηκότες τὸν τύραννον μικροῦ πάντες οἱ μὲν ὑπὸ τῶν σωματοφυλάκων κατ' αὐτὸν τὸν τῆς ἐπιθέσεως καιρόν, οὐκ ἀγεννῶς ἀνδρισάμενοι, κατεκόπησαν, οἱ δὲ καὶ ὕστερον

24 ἐπιβάλοι Estienne : ἐπιβάλοιεν *codd.* ‖ 35 Χίωνα A : χιτῶνα M ‖ 43 Ἀρταξέρξης A : Ἀρταξέρξου M.

[223 a] 1 ἐκδεξάμενος AM² : καταδεξάμενος M.

battu, ou bien arrêtés plus tard et mis à mort après avoir souffert de cruels châtiments.

Satyros[1], frère du tyran, laissé comme tuteur aux fils de ce dernier, Timothée et Denys, prit le pouvoir ; par sa cruauté, ce personnage surpassa non pas le seul Cléarque, mais tous les autres tyrans. En effet, il ne s'en tint pas à tirer vengeance de ceux qui avaient conspiré contre son frère, mais il fit tuer d'une façon tout aussi abominable même ceux de leurs enfants qui n'étaient pas le moins du monde les complices de leurs parents et il infligea à beaucoup d'innocents des châtiments qu'on réserve à des criminels.

Ce personnage fut absolument rebelle aux connaissances philosophiques et à toute autre discipline libérale ; il n'avait l'esprit enclin qu'au meurtre ; il ne voulait apprendre rien d'humain ni de bon et il en était naturellement incapable ; c'était, au contraire, un homme foncièrement mauvais sous tous les rapports, quoique, avec le temps, il aurait dû être repu du sang de ses concitoyens et des souillures du crime.

Il se voua tout d'abord à l'amour fraternel, car, pour garder le pouvoir à l'abri de toute entreprise pour ses neveux, il poussait la sollicitude envers eux à un tel degré que, dans ses rapports avec sa femme, qu'il aimait cependant beaucoup à ce moment-là, il ne pouvait se résoudre à procréer des enfants, mais, par tous les moyens, il s'imposait de se priver de descendance de peur de laisser derrière lui quelqu'un qui s'en prendrait aux enfants de son frère.

C'est de son vivant et alors qu'il était accablé de vieillesse qu'il remit le pouvoir aux mains de Timothée, l'aîné de ses neveux[2], et, peu de temps après, il fut pris d'un mal incurable et très pénible : en effet, un chancre, qui avait commencé à se développer entre sa verge et la bourse de ses testicules, s'accroissait en rongeant dans la direction

1. Nous ne savons sur ce personnage que ce qu'on en lit ici. Il a régné de 353/2 à 346/5. Jacoby, C., p. 272, pense que Diodore n'en a pas parlé parce qu'il n'était que le tuteur de ses neveux.

2. Sur la façon dont la succession fut réglée à ce moment-là et sur la valeur des données de Memnon à ce sujet, cf. Jacoby, C., p. 278.

συλληφθέντες καὶ πικραῖς τιμωρίαις ἐγκαρτερήσαντες ἀνῃρέθησαν.

Σάτυρος δὲ ὁ τοῦ τυράννου ἀδελφός, οἷα δὴ ἐπίτροπος καταλειφθεὶς τῶν παίδων Τιμοθέου καὶ Διονυσίου, τὴν ἀρχὴν ὑποδέχεται· ὃς ὠμότητι μὲν οὐ Κλέαρχον ἀλλὰ καὶ πάντας τυράννους ὑπερέβαλεν. Οὐ μόνον γὰρ τοὺς ἐπιβεβουλευκότας τῷ ἀδελφῷ ἐτιμωρήσατο, ἀλλὰ καὶ τῶν τέκνων ἃ μηδὲν συνῄδει τοῖς γεγεννηκόσιν, οὐδὲν ἀνεκτότερον ἐδηλήσατο, καὶ πολλοὺς ἀναιτίους κακούργων δίκας ἀπῄτησε.

Τοῦτον δὲ καὶ μαθημάτων τῶν τε κατὰ φιλοσοφίαν καὶ τῶν παντὸς ἐλευθερίου ἄλλου παντελῶς ὑπάρξαι ἀπαράδεκτον, καὶ νοῦν δὲ πρὸς τὰς μιαιφονίας μόνον ὀξύρροπον ἔχοντα φιλάνθρωπον μηδὲν μηδὲ ἥμερον μήτε μαθεῖν ἐθελῆσαι μήτε φῦναι ἐπιτήδειον. Ἀλλὰ πάντα μὲν ἦν οὗτος κάκιστος, εἰ καὶ χρόνος αὐτῷ κόρον λαβεῖν τῶν ἐμφυλίων αἱμάτων καὶ τῆς μιαιφονίας ὑπεξέλυεν· ἐπὶ δὲ τῇ φιλαδελφίᾳ τὸ πρῶτον ἠνέγκατο.

Τὴν γὰρ ἀρχὴν τοῖς τοῦ ἀδελφοῦ παισὶν ἀνεπηρέαστον συντηρῶν ἐπὶ τοσοῦτον τῆς αὐτῶν κηδεμονίας λόγον ἐτίθετο, ὡς καὶ γυναικὶ συνών, καὶ τότε λίαν στεργομένῃ, μὴ ἀνασχέσθαι παιδοποιῆσαι, ἀλλὰ μηχανῇ πάσῃ γονῆς στέρησιν ἑαυτῷ δικάσαι, ὡς ἂν μηδ' ὅλως ὑπολίποι τινὰ ἐφεδρεύοντα τοῖς τοῦ ἀδελφοῦ παισίν.

Οὗτος ἔτι ζῶν καὶ γήρᾳ βαρυνόμενος Τιμοθέῳ τῷ πρεσβυτέρῳ τῶν παίδων τοῦ ἀδελφοῦ ἐγχειρίζει τὴν ἀρχήν, καὶ μετὰ χρόνον οὐ πολὺν ἀνιάτῳ πάθει καὶ χαλεπωτάτῳ συσχεθείς, — καρκίνωμα γὰρ μεταξὺ βουβῶνός τε καὶ ὀσχέου ὑποφυὲν τὴν νομὴν πρὸς τὰ ἔνδον

9 καταλειφθεὶς A^1M : καταληφθεὶς A || 15 τοῦτον A^2M : τούτων A || 25 λόγον A : τὸν λόγον M.

des viscères internes et lui causait des douleurs aiguës ; ce mal provoquait des écoulements de liquide séreux de ses chairs couvertes de plaies béantes ; ils exhalaient une odeur pénible et si nauséabonde que ni ses domestiques ni ses médecins ne pouvaient tolérer la puanteur insupportable de sa putréfaction. De continuelles et vives douleurs torturaient son corps et en faisaient la proie des insomnies et des frissons, tant et si bien que le mal, dans ses progrès, l'atteignit jusqu'aux entrailles et trancha le cours de sa vie.

Lui aussi, comme Cléarque, donnait à penser aux témoins de sa mort qu'il subissait le châtiment de sa conduite sauvage et injuste envers ses concitoyens. On dit, [223 b] en effet, que souvent, au cours de sa maladie, il pria en vain la mort de venir à lui[1], mais, durant de nombreux jours, il fut consumé par son cruel et pénible mal et c'est ainsi qu'il paya sa dette ; il avait vécu soixante-cinq ans et détenu le pouvoir durant sept ans. C'était le temps où Archidamos* régnait sur les Lacédémoniens.

Timothée, lui, quand il eut le pouvoir en main, entreprit de le réformer pour le rendre plus clément et plus abordable, si bien que ses actes lui valurent non plus le nom de tyran, mais ceux de bienfaiteur et de sauveur. En effet, il remit leurs dettes à ses débiteurs personnels et il fournit à suffisance de l'argent sans intérêt à ceux qui souhaitaient en emprunter soit pour leur commerce soit pour leurs autres besoins courants ; il se mit à laisser sortir des prisons non seulement les innocents mais aussi ceux qui tombaient sous le coup de la loi ; il était un juge à la fois minutieux et humain ; d'ailleurs, il était bon et n'était pas suspect dans ses desseins. C'est ainsi qu'il traita paternellement son frère Denys et qu'il l'associa d'emblée au pouvoir et le désigna aussi tout de suite comme son successeur.

Cependant, il allait à la guerre avec courage, il était

1. La clarté du texte n'exige pas, je crois, la correction en αὑτῷ de la leçon αὐτῷ des manuscrits. Comme pour la mort de Cléarque, le sommaire est, on le voit, riche en détails. Ce n'est pas la preuve, chez Photius, d'un goût pour l'horrible, mais il aime mettre en relief les

ἐπεδίδου πικρότερον, ἐξ οὗ ἰχῶρες ἀναστομωθείσης τῆς σαρκὸς ἐξέρρεον βαρὺ καὶ δύσοιστον πνέουσαι, ὡς μηκέτι μήτε τὸ ὑπηρετούμενον μήτε τοὺς ἰατροὺς τὸ τῆς σηπεδόνος στέγειν δυσῶδες καὶ ἀνυπόστατον. Καὶ συνεχεῖς δὲ ὀδύναι καὶ δριμεῖαι ὅλον τὸ σῶμα κατέτεινον, ὑφ' ὧν ἀγρυπνίαις τε καὶ σπασμοῖς ἐξεδίδοτο, ἕως προκόψασα μέχρις αὐτῶν τῶν σπλάγχνων τοῦ πάθους ἡ νομὴ τοῦ βίου ἀπέρρηξεν.

Ἐδίδου μὲν καὶ οὗτος, ὥσπερ καὶ Κλέαρχος, τελευτῶν τοῖς ὁρῶσιν ἐννοεῖν δίκας ἀπαιτεῖσθαι ὧν ὠμῶς τε καὶ παρανόμως τοὺς πολίτας διέθεσαν· πολλάκις γὰρ αὐτόν φασιν ἐν τῇ νόσῳ τὸν [223 b] θάνατον ἐπελθεῖν αὐτῷ κατευχόμενον μὴ τυχεῖν, ἀλλὰ συχναῖς ἡμέραις τῇ πικρᾷ καὶ βαρείᾳ καταδαπανώμενον νόσῳ οὕτως ἀποτίσαι τὸ χρεών, ἔτη μὲν βιώσαντα πέντε καὶ ἑξήκοντα, ὧν ἡ τυραννὶς εἶχε ζ'. Ἀρχίδαμος δὲ τηνικαῦτα Λακεδαιμονίων ἐβασίλευεν.

Ὁ δὲ Τιμόθεος παραλαβὼν τὴν ἀρχὴν οὕτω ταύτην ἐπὶ τὸ πρᾳότερον καὶ δημοκρατικώτερον μετερρύθμιζεν, ὡς μηκέτι τύραννον ἀλλ' εὐεργέτην αὐτὸν οἷς ἔπραττε καὶ σωτῆρα ὀνομάζεσθαι. Τά τε γὰρ χρέα τοῖς δανεισταῖς παρ' ἑαυτοῦ διελύσατο, καὶ τοῖς χρῄζουσι πρὸς τὰς ἐμπορίας καὶ τὸν ἄλλον βίον τόκων ἄνευ ἐπήρκεσε, καὶ τῶν δεσμωτηρίων οὐ τοὺς ἀνευθύνους μόνον ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐν αἰτίαις διηφίει καὶ δικαστὴς ἀκριβὴς ἦν ὁμοῦ καὶ φιλάνθρωπος, καὶ τὰ ἄλλα χρηστὸς καὶ τὰς ὑποθέσεις οὐκ ἀπιστούμενος. Ἐφ' οἷς καὶ τὸν ἀδελφὸν Διονύσιον τά τε ἄλλα πατρικῶς περιεῖπε, καὶ κοινωνὸν μὲν εἶχεν αὐτίκα τῆς ἀρχῆς, ἐχομένως δὲ καὶ διάδοχον.

Οὐ μὴν ἀλλὰ γὰρ καὶ πρὸς

[223 b] 1 αὐτῷ *codd.* : αὑτῷ Bekker-Jacoby ‖ 3 οὕτως — χρεών AM² *mg* : *om.* M ‖ 5 Ἀρχίδαμος Jacoby : Ἀγησίλαος *codd.* ‖ 6 ἐβασίλευεν A : ἐβασίλευσεν M ‖ 8 δημοκρατικώτερον Estienne : δημοκρατικώτατον *codd.* ‖ 16 ἐφ' A : ἐν M.

fier et noble d'allure et de cœur, mais, pour mettre fin aux combats, il était généreux et accommodant ; il avait à la fois le coup d'œil capable pour saisir les affaires et la décision pour exécuter ce qu'il avait envisagé ; il était enclin à la pitié et à la bonté ; dans l'audace, sa hardiesse le rendait redoutable et tranchant, mais sa modération le faisait humain et bienveillant. Aussi, sa vie entière, il fut craint de ses ennemis ; tout le monde redoutait ses colères mais il était doux et clément pour ses sujets. Aussi laissa-t-il un grand regret à sa mort et il suscita un deuil à l'image de ce regret [1].

Son frère Denys le fit incinérer à grands frais et répandit pour lui les larmes de ses yeux et les gémissements de son cœur ; il organisa non seulement des concours hippiques, mais aussi des jeux scéniques, des jeux choraux et des jeux gymniques les uns immédiatement, les autres dans la suite avec plus de magnificence. Tels sont les événements que les neuvième et dixième livres de l'histoire de Memnon racontent et que nous résumons succinctement.

Denys, quand il eut succédé à son frère [2], agrandit son état grâce à la défaite infligée aux Perses à la bataille du Granique par Alexandre [3], défaite qui permit à ceux qui le voulaient de s'étendre en profitant de l'amoindrissement de la puissance perse qui, jusqu'alors, les en avait tous empêchés. Plus tard, il connut diverses vicissitudes, surtout quand les bannis d'Héraclée allèrent en ambassade [224 a] auprès d'Alexandre, qui était déjà alors le brillant maître de l'Asie, pour lui demander leur rapatriement et le rétablissement de la démocratie d'autrefois dans leur cité. A la suite de quoi, il faillit perdre son pouvoir et il serait tombé s'il n'y avait eu sa grande intelligence et sa

châtiments réservés aux méchants et les récompenses que trouvent les bons.

1. Timothée a exercé le pouvoir de 346/5 à 338/7. C'est lui le destinataire de la *Lettre VII* d'Isocrate citée plus haut (p. 48, note 3) et dont la teneur s'accorde bien aux éloges décernés au personnage par Memnon.

2. En 338/7. Sur ce Denys, cf., entre autres, Kaerst, s. v. *Dionysios*, n. 66, in *R. E.*, t. V (1905), col. 912.

3. En 334 a. C.

τὰς πολεμικὰς τῶν πράξεων ἀνδρείως ἐφέρετο, μεγαλόφρων δὲ ἦν καὶ γενναῖος σῶμα καὶ ψυχήν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰς τῆς μάχης διαλύσεις εὐγνώμων τε καὶ οὐκ ἄχαρις, πράγματα μὲν συνιδεῖν ἱκανός, ἐξικέσθαι δὲ πρὸς τὰ συνεωραμένα δραστήριος, οἰκτίρμων τε τὸ ἦθος καὶ χρηστός, καὶ τῇ μὲν εὐτολμίᾳ δεινῶς ἀπότομος, τῇ δὲ μετριότητι φιλάνθρωπός τε καὶ μειλίχιος. Διὸ σφόδρα μὲν περιὼν τοῖς πολεμίοις φοβερὸς ἦν, καὶ πάντες αὐτὸν κατωρρώδουν ἐπειδὰν ἀπεχθάνοιτο, τοῖς δ' ἀρχομένοις γλυκύς τε καὶ ἥμερος. Ἔνθεν καὶ τελευτῶν πόθον αὐτοῦ κατέλιπε πολύν, καὶ πένθος ἤγειρε τῷ πόθῳ ἐνάμιλλον.

Ὁ δὲ τούτου ἀδελφὸς Διονύσιος καίει μὲν τὸ σῶμα πολυτελῶς, σπένδει δὲ αὐτῷ καὶ τὰ ἀπὸ βλεφάρων δάκρυα καὶ τὰς ἀπὸ τῶν σπλάγχνων οἰμωγάς, ἐπιτελεῖ δὲ καὶ ἀγῶνας ἱππικούς, οὐχ ἱππικοὺς δὲ μόνον ἀλλὰ καὶ σκηνικοὺς καὶ θυμελικοὺς καὶ γυμνικούς, τοὺς μὲν αὐτίκα, τοὺς δὲ λαμπροτέρους καὶ ὕστερον. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἡ θ' καὶ ι' τοῦ Μέμνονος, ὡς ἐν ἐπιδρομῇ φάναι, διαγράφει ἱστορία.

Τὴν δὲ ἀρχὴν διαδεξάμενος Διονύσιος ηὔξησε ταύτην, Πέρσας ἐπὶ Γρανικῷ τοῦ Ἀλεξάνδρου μάχῃ καταγωνισαμένου καὶ παρασχόντος ἄδειαν τοῖς βουλομένοις αὔξειν τὰ ἑαυτῶν, τῆς τέως ἐμποδὼν πᾶσιν ἱσταμένης Περσικῆς ἰσχύος ὑποστελλομένης. Ὕστερον δὲ ποικίλας ὑπέστη περιστάσεις, μάλιστά γε τῶν τῆς Ἡρακλείας φυ- [224 a] γάδων πρὸς Ἀλέξανδρον περιφανῶς ἤδη τῆς Ἀσίας κρατοῦντα διαπρεσβευομένων, καὶ κάθοδον καὶ τὴν τῆς πόλεως πάτριον δημοκρατίαν ἐξαιτουμένων. Δι' ἅπερ ἐγγὺς μὲν κατέστη τοῦ ἐκπεσεῖν τῆς ἀρχῆς, καὶ ἐξέπεσεν ἂν εἰ μὴ συνέσει πολλῇ καὶ ἀγχινοίᾳ καὶ τῇ τῶν ὑπηκόων εὐ-

21 δὲ A : τε M || **30** αὐτοῦ Bekker : αὑτοῦ *codd.*
[224 a] **4** κατέστη A : κάστη M.

sagacité ainsi que la faveur de ses sujets et l'aide de Cléopâtre[1] qui le firent échapper aux guerres dont il était menacé ; il céda sur certains points, calma la colère, usa avec adresse de procédés dilatoires et, par ailleurs, fit ses préparatifs de défense.

Et quand Alexandre, arrivé à Babylone, mourut blessé ou malade[2], Denys, au reçu de la nouvelle, éleva une statue à l'Allégresse ; il avait, dès l'annonce de l'événement, éprouvé sous le coup de sa grande joie ce que pourrait provoquer un chagrin violent, car un vertige faillit le faire tomber et on crut, à le voir, qu'il était devenu fou.

Quand Perdiccas eut été mis à la tête de tout l'empire[3], les bannis d'Héraclée voulurent le pousser, lui aussi, dans le même sens, mais Denys, usant des mêmes procédés, échappa de justesse à tous les nombreux périls suscités contre lui. Et Perdiccas, qui était devenu hargneux, fut assassiné par ceux qu'il commandait ; les espérances des bannis s'évanouirent tandis que les affaires de Denys connurent en tout point des changements heureux.

Ce qui fit le plus pour son heureuse fortune, ce fut son second mariage. Il épousa, en effet, Amastris, fille d'Oxathrès. Ce dernier était le frère de Darius ; Alexandre avait fait mourir celui-ci et avait épousé sa fille Stateira ; les femmes étaient ainsi des cousines et il y avait entre elles une affection de choix qu'avait fait naître leur éducation commune. Lorsque Alexandre avait épousé Stateira, il avait donné cette Amastris à Crateros, un de ses plus grands favoris. Quand Alexandre fut mort, Crateros jeta les yeux sur Phila, fille d'Antipater, et Amastris,

1. Il s'agit de la sœur d'Alexandre le Grand, mariée à Perdiccas en secondes noces. Cf. Stein, s. v. *Kleopatra*, n. 13, in *R. E.*, t. XI (1922), col. 735-738.

2. Année 323. Tel qu'il est, ce texte est embarrassant. Jacoby, en l'imprimant avec la « crux », donne à penser qu'aucune des conjectures avancées (φαρμάκῳ, Orelli ; θανάτῳ βιαίῳ, Schaeffer) ne le satisfait. Je ne donne ma traduction que comme un pis-aller en m'inspirant des corrections proposées et en m'autorisant du sens de « meurtre » que θάνατος a parfois dans les textes anciens et, notamment, chez les Tragiques.

3. Année 322. Il est assassiné, on le sait, en 321.

νοίᾳ καὶ θεραπείᾳ Κλεοπάτρας τοὺς ἀπειληθέντας αὐτῷ πολέμους διέφυγε, τὰ μὲν ὑπείκων καὶ τὴν ὀργὴν ἐκλύων καὶ μεθοδεύων ταῖς ἀναβολαῖς, τὰ δὲ ἀντιπαρασκευαζόμενος.

Ἐπεὶ δὲ ἢ θανάτῳ ἢ νόσῳ κατὰ Βαβυλῶνα γεγονὼς Ἀλέξανδρος τὸν βίον διέδραμεν, εὐθυμίας μὲν ὁ Διονύσιος ἄγαλμα τὴν ἀγγελίαν ἀκούσας ἱδρύσατο, παθὼν τῇ πρώτῃ προσβολῇ τῆς φήμης ὑπὸ τῆς πολλῆς χαρᾶς ὅσα ἂν ἡ σφόδρα λύπη δράσειε · μικροῦ γὰρ περιτραπεὶς εἰς τὸ πεσεῖν ὑπήχθη καὶ ἄνους ὤφθη γενόμενος.

Περδίκκα δὲ τῶν ὅλων ἐπιστάντος οἱ μὲν τῆς Ἡρακλείας φυγάδες πρὸς τὰ αὐτὰ καὶ τοῦτον παρώξυνον, Διονύσιος δὲ ταῖς ὁμοίαις μεθόδοις χρώμενος ἐπὶ ξυροῦ ἀκμῆς πολλοὺς κινδύνους κατ' αὐτοῦ συστάντας πάντας διέδρασεν. Ἀλλ' ὁ μὲν Περδίκκας ὑπὸ τῶν ἀρχομένων μοχθηρὸς γεγονὼς ἀνῄρηται, καὶ αἱ τῶν φυγάδων ἐλπίδες ἐσβέννυντο, Διονυσίῳ δὲ πανταχόθεν τὰ πράγματα πρὸς τὸ εὐδαιμονέστερον μετεβάλοντο.

Ἡ δὲ πλείστη ῥοπὴ τῆς εὐδαιμονίας ὁ δεύτερος αὐτῷ κατέστη γάμος. Ἠγάγετο μὲν γὰρ Ἄμαστριν, αὕτη δὲ ἦν Ὀξάθρου θυγάτηρ · ἀδελφὸς δὲ ἦν οὗτος Δαρείου, ὃν καθελὼν Ἀλέξανδρος Στάτειραν τὴν αὐτοῦ θυγατέρα γυναῖκα ἠγάγετο, ὡς εἶναι τὰς γυναῖκας ἀλλήλαις ἀνεψιάς, ἔχειν δέ τι πρὸς ἑαυτὰς καὶ φίλτρον ἐξαίρετον, ὃ τὸ συντρόφους ὑπάρξαι ταύταις ἐνέφυσεν. Ἀλλὰ ταύτην τὴν Ἄμαστριν Ἀλέξανδρος, ὅτε Στατείρᾳ συνήπτετο, Κρατερῷ (τῶν φιλουμένων ἦν οὗτος ὡς μάλιστα) συναρμόζει. Ἀλεξάνδρου δὲ ἐξ ἀνθρώπων ἀποπτάντος, καὶ Κρατεροῦ πρὸς Φίλαν τὴν Ἀντιπάτρου ἀποκλίναντος,

11 Διονύσιος A^x : διόνυσος AM ‖ **24** ἦν A : *om.* M ‖ Ὀξάθρου A^1M : Ὀξάνθου A ‖ **28** ἑαυτὰς A^2 : ἑαυτὸν AM ‖ **31** Κρατερῷ A^1M : Κρατερῷ Κρατερῷ A ‖ ὡς A^2 : *quid prius praeb.* A *non liquet* ; *in* M *lit. erasa* ‖ **32** καὶ A : *om.* M ‖ **33** Κρατεροῦ A^2 : καρτεροῦ AM.

avec le consentement de celui qui l'avait abandonnée, fut unie à Denys ; d'où un accroissement considérable de son pouvoir grâce aux abondantes richesses qui s'ajoutèrent aux siennes du fait de son mariage[1] et grâce à sa propre magnificence ; en effet, il lui fut possible d'acheter tout le mobilier de Denys, le tyran de Sicile, quand son régime fut renversé[2].

Et il n'y eut pas que cela pour consolider sa puissance, mais il y eut aussi son succès et la faveur de ses sujets et celle de beaucoup de gens sur lesquels son pouvoir ne s'étendait pas auparavant. Et quand il eut combattu avec éclat aux côtés d'Antigone, qui tenait alors l'Asie, au moment où il assiégeait Chypre, il reçut de celui-ci, [224 b] en échange de ses services, la faveur d'avoir pour gendre Ptolémée, neveu d'Antigone[3] et stratège de l'Hellespont, qui épousa une fille que Denys avait eue de son premier mariage.

Ainsi donc, il s'éleva à un haut degré de gloire. Dédaignant le titre de tyran, il prit en échange celui de roi. Libre de craintes et de soucis, il vivait dans des délices quotidiennes ; il grossit et engraissa beaucoup plus qu'il n'est naturel. Il n'en résulta pas seulement de la mollesse dans l'exercice de son pouvoir ; mais lorsqu'il s'endormait, on avait grand'peine à le tirer de son sommeil en lui enfonçant de longues épingles dans le corps : c'était la seule souffrance qu'il ressentît encore dans sa torpeur et son insensibilité*.

Il avait eu trois enfants d'Amastris : Cléarque, Oxathrès et une fille qui portait le même nom que sa mère ; au moment de mourir, il laissa celle-ci souveraine absolue et tutrice, avec quelques autres personnes, de ses enfants encore tout petits. On sait qu'il a vécu cinquante-

1. Sur Amastris, cf. Wilcken, s. v. *Amastris*, n. 7, in *R. E.*, t. I (1894), col. 1750.

2. Denys II de Syracuse a été renversé en 343 et Denys d'Héraclée a pris le pouvoir vers 338 après avoir gouverné avec son frère Timothée. Cette affaire se situerait donc avant son accession au pouvoir personnel.

3. Cf. Volkmann, s. v. *Dionysios*, n. 11, in *R. E.*, t. XXIII (1957), col. 1595-1596. En 224 b 1, Jacoby imprime Κύπρον (?) tout en reconnaissant comme valable la conjecture de Droysen qui suggère Τύρον.

γνώμῃ τοῦ λιπόντος Διονυσίῳ ἡ Ἄμαστρις συνοικίζεται. Ἐξ οὗ ἐπὶ μέγα ἡ ἀρχὴ αὐτῷ διήρθη πλούτου τε περιβολῇ τῇ διὰ τῆς ἐπιγαμίας προστεθείσῃ καὶ ἰδίᾳ φιλοκαλίᾳ· καὶ γὰρ καὶ τὴν τοῦ Διονυσίου πᾶσαν ἐπισκευὴν τοῦ Σικελίας τυραννήσαντος αὐτὸν ἐπῆλθεν ἐξωνήσασθαι, τῆς ἀρχῆς ἐκείνου διαφθαρείσης.

Οὐ ταῦτα δὲ μόνον αὐτῷ τὴν ἀρχὴν ἐπεκράτυνεν, ἀλλὰ καὶ εὐπραγία καὶ εὔνοια τῶν ὑπηκόων, καὶ πολλῶν ὧν οὐκ ἐκράτει πρότερον ἡ κυριότης. Καὶ Ἀντιγόνῳ δὲ τὴν Ἀσίαν κατέχοντι [224 b] λαμπρῶς συμμαχήσας, ὁπότε τὴν Κύπρον ἐπολιόρκει, τὸν ἀδελφιδοῦν Πτολεμαῖον (στρατηγὸς δὲ οὗτος ἦν τῶν περὶ τὸν Ἑλλήσποντον) φιλοτιμίας ἀμοιβὴν εὕρατο παρὰ Ἀντιγόνῳ γαμβρὸν λαβεῖν ἐπὶ θυγατρί· ἡ δὲ παῖς ἐκ προτέρων ἦν αὐτῷ γεγενημένη γάμων.

Οὕτω γοῦν εἰς μέγα δόξης ἀνελθὼν καὶ τὸν τύραννον ἀπαξιώσας τὸ βασιλέως ἀντέλαβεν ὄνομα. Φόβων δὲ καὶ φροντίδων ἐλευθεριάσας καὶ ταῖς καθημεριναῖς τρυφαῖς ἐκδιαιτηθεὶς ἐξωγκώθη τε τὸ σῶμα, καὶ τοῦ κατὰ φύσιν πολὺ πλέον ἐλιπάνθη. Ὑφ' ὧν οὐ μόνον περὶ τὴν ἀρχὴν ῥαθύμως εἶχεν, ἀλλὰ καὶ ἐπειδὰν ἀφυπνώσειε, βελόναις μακραῖς τὸ σῶμα διαπειρόμενος (τοῦτο γὰρ ἄκος μόνον τοῦ κάρου καὶ τῆς ἀναισθησίας ὑπελείπετο) μόλις τῆς κατὰ τὸν ὕπνον καταφορᾶς ἐξανίστατο.

Τεκνωσάμενος δὲ τρεῖς παῖδας ἐκ τῆς Ἀμάστριος, Κλέαρχον, Ὀξάθρην καὶ θυγατέρα ὁμώνυμον τῇ μητρί, μέλλων τελευτᾶν ταύτην τε τῶν ὅλων δέσποιναν καταλιμπάνει καὶ τῶν παίδων κομιδῇ νηπίων ὄντων σύν τισιν ἑτέροις ἐπίτροπον, βιοὺς μὲν ἔτη ε' καὶ ν',

[224 b] **5** γεγενημένη γρ A[3] *mg* : γεγαμημένη AM ‖ **12** διαπειρόμενος A[1] : διαπειρώμενος AM ‖ **14** ὑπελείπετο A : ὑπελίπετο M ‖ **15** Ἀμάστριος *edd.* : Ἀμάστρης *codd.* ‖ **19** ἔτη ε' καὶ ν' A : ε' καὶ ν' ἔτη M.

trois ans, dont trente de règne ; il fut, comme on l'a dit, très doux dans l'exercice du pouvoir ; il gagna, par son caractère, le surnom de « Bon » et il laissa parmi ses sujets un grand regret et un grand deuil[1].

Même après sa mort, les affaires de son état ne continuaient pas moins à prospérer : Antigone était plein d'attentions pour les enfants et les sujets de Denys. Quand il se fut tourné vers d'autres soucis, Lysimaque s'occupa des affaires d'Héraclée et des enfants du tyran ; il épousa même Amastris. Dans les premiers temps, il lui témoigna beaucoup d'attachement, mais des ennuis lui survinrent et il la laissa à Héraclée pour aller à ses affaires urgentes. Peu après, sorti de ses nombreuses épreuves, il la fit venir à Sardes et il lui témoignait le même amour qu'auparavant. Plus tard, pourtant, il reporta ses sentiments sur la fille[2] de Ptolémée Philadelphe qui s'appelait Arsinoé ; il fournit à Amastris une raison de se séparer de lui et de retourner vivre à Héraclée quand elle l'eut quitté. Quand elle y fut revenue, elle fonda et peupla la ville d'Amastris*.

Cléarque, qui avait atteint l'âge d'homme, exerçait alors le pouvoir dans la ville et faisait ses preuves dans beaucoup de guerres tantôt comme allié d'autrui, tantôt dans des [225 a] conflits qui lui étaient imposés. Au cours de ces opérations, dans une expédition qu'il faisait avec Lysimaque contre les Gètes[3], il fut fait prisonnier en même temps que lui ; Lysimaque fut libéré de sa captivité et lui-même en fut délivré plus tard grâce à la diplomatie de Lysimaque.

Ce Cléarque et son frère héritèrent du pouvoir ensemble ; tous deux furent bien inférieurs à leur père en douceur et en bonté envers leurs sujets et ils s'abaissèrent à une action inique et abominable : en effet, sans que leur mère

1. Il est mort en 306/5.

2. Arsinoé était la *sœur* de Ptolémée Philadelphe. La leçon θυγατέρα, qui est celle des manuscrits, est une mauvaise lecture. Jacoby l'imprime en la marquant de la « crux ».

3. Cette expédition se situe vers 292 a. C. Memnon est le seul à attester la participation de Lysimaque à l'événement. Les mots ἑάλω τε σὺν αὐτῷ légitiment la correction de Scaliger, quoique le texte des manuscrits ne soit pas dépourvu de sens.

ὢν ἐπὶ τῆς ἀρχῆς λ' ἐγνωρίζετο, πρᾳότατος ἐν αὐτῇ, ὡς εἴρηται, γεγονὼς καὶ τὸ χρηστὸς ἐπίκλησιν ἐκ τῶν ἠθῶν ἐνεγκάμενος, καὶ πολὺν πόθον τοῖς ὑπὸ χεῖρα καὶ πένθος λιπών.

Οὐδὲν δὲ ἧττον καὶ μετὰ τὴν ἐκείνου ἐξ ἀνθρώπων ἀναχώρησιν τὰ τῆς πόλεως πρὸς εὐδαιμονίαν ἐφέρετο, Ἀντιγόνου τῶν τε παίδων Διονυσίου καὶ τῶν πολιτῶν οὐ παρέργως προνοουμένου. Ἐκείνου δὲ πρὸς ἕτερα τὰς φροντίδας τρεψαμένου, Λυσίμαχος πάλιν τῶν περὶ Ἡράκλειαν καὶ τῶν παίδων ἐπεμελεῖτο, ὃς καὶ Ἄμαστριν ποιεῖται γυναῖκα. Καὶ κατ' ἀρχὰς μὲν λίαν ἔστερξε, πραγμάτων δὲ αὐτῷ προσπεσόντων αὐτὴν μὲν ἐν Ἡρακλείᾳ λείπει, αὐτὸς δ' εἴχετο τῶν ἐπειγόντων. Εἰς Σάρδεις δὲ μετ' οὐ πολὺν χρόνον, τῶν πολλῶν πόνων ῥαΐσας, μετεπέμψατο ταύτην, καὶ ἔστεργεν ὁμοίως. Ὕστερον δὲ πρὸς τὴν θυγατέρα Πτολεμαίου τοῦ Φιλαδέλφου (Ἀρσινόη δὲ ἦν ὄνομα) τὸν ἔρωτα μεταθείς, διαζυγῆναι τὴν Ἄμαστριν αὐτοῦ παρέσχεν αἰτίαν καὶ καταλιποῦσαν τοῦτον καταλαβεῖν τὴν Ἡράκλειαν. Ἐγείρει δὲ αὕτη παραγενομένη καὶ συνοικίζει πόλιν Ἄμαστριν.

Κλέαρχος δὲ ἀνδρωθεὶς ἤδη τῆς τε πόλεως ἦρχε, καὶ πολέμοις οὐκ ὀλίγοις τὰ μὲν συμμαχῶν ἄλλοις, τὰ δὲ καὶ τοῖς ἐπιφερομένοις αὐτῷ ἐξητάζετο. Ἐν οἷς καὶ [225 a] κατὰ Γετῶν Λυσιμάχῳ συστρατευόμενος ἑάλω τε σὺν αὐτῷ, καὶ ἀνεθέντος τῆς αἰχμαλωσίας ἐκείνου καὶ αὐτὸς ὕστερον τῇ Λυσιμάχου προνοίᾳ ἀφίετο.

Οὗτος ὁ Κλέαρχος ἅμα τῷ ἀδελφῷ τῆς ἀρχῆς καταστάντες διάδοχοι πρὸς μὲν ἡμερότητα καὶ χρηστότητα πολὺ τοῦ πατρὸς ἐλάττους τοῖς ὑπηκόοις ἀπέβησαν, εἰς ἔκθεσμον δὲ καὶ μιαρώτατον ἔργον ἐξέπεσον· τὴν γὰρ μητέρα

36 μεταθεὶς AM¹ : θεὶς M || **41** ἄλλοις A : ἀλλήλοις M.
[225 a] **1** συστρατευόμενος Scaliger : στρατευόμενος *codd.* || **7** δὲ A : γὰρ M.

eût de bien grands torts envers eux, par une machination habile et criminelle, ils réussirent, un jour qu'elle avait pris le bateau, à la faire noyer en mer.

Lysimaque, dont on a souvent parlé[1], Lysimaque, roi de Macédoine qui, pour épouser Arsinoé, avait décidé Amastris à le quitter mais gardait au cœur la flamme de son premier amour, jugea intolérable l'abomination de ce cruel forfait ; il garda un profond secret sur ses intentions ; feignant de conserver sa vieille amitié à Cléarque et à son frère, il mit en œuvre force moyens adroits et stratagèmes propres à dissimuler ; il passe, en effet, pour avoir été le plus habile des hommes à cacher ses intentions ; il vint à Héraclée comme quelqu'un qui arrive pour rendre service à ses hôtes et, affichant comme un masque, à l'intention de Cléarque et de son frère, l'affection qu'il avait eue pour leur père, il mit à mort les parricides, Cléarque le premier et Oxathrès après lui, pour leur faire expier le meurtre monstrueux de leur mère. Quand il eut mis la ville sous son propre contrôle et fait un ample butin des richesses que les tyrans avaient amassées, il laissa les citoyens libres d'établir la démocratie souhaitée par eux et il regagna son royaume[2].

De retour dans son pays, Lysimaque n'avait que des éloges pour Amastris ; il admirait son caractère et la façon dont elle avait affermi son domaine en ampleur, en étendue et en puissance ; il vantait Héraclée et faisait une place dans ses éloges à Tios[3] et à Amastris, ville qui tenait son nom de sa fondatrice. Ces propos suscitaient

1. Je ne serais pas étonné que cette réflexion soit de Photius. En effet, on peut lire le nom de ce personnage plusieurs fois à des intervalles qui sont très courts dans le sommaire, tandis que la répétition aurait des chances d'être moins frappante dans le texte « in extenso ».

2. Le châtiment des parricides doit dater de 289/8. Jacoby, *C.*, p. 274, admet que ce geste de Lysimaque peut être exact, mais il observe que son revirement subit en faveur d'Arsinoé peut étonner. En outre, Jacoby croirait plus volontiers que l'affranchissement démocratique d'Héraclée se situe après la mort de Lysias.

3. Ville côtière sur la mer Noire située entre Héraclée et Amastris, à la frontière de la Bithynie et de la Paphlagonie. Cf. Wüst, s. v. *Tios*, n. 2, in *R. E.*, 2e sér., t. VI (1937), col. 1411-1412.

μηδὲν περὶ αὐτοὺς μέγα πλημμελήσασαν, μηχανῇ δεινῇ καὶ κακουργίᾳ ἐπιβᾶσαν νηὸς θαλάσσῃ ἀποπνιγῆναι κατειργάσαντο.

Δι' ἣν αἰτίαν καὶ Λυσίμαχος ὁ πολλάκις ῥηθείς (Μακεδονίας δὲ ἐβασίλευεν) εἰ καὶ τὴν Ἄμαστριν διὰ τὴν συνάφειαν Ἀρσινόης λιπεῖν αὐτὸν παρεσκευάσατο, ἀλλ' οὖν τοῦ τε προτέρου πόθου φέρων ἐν ἑαυτῷ τὸ ἐμπύρευμα, καὶ τὸ μυσαρὸν καὶ ὠμὸν τῆς πράξεως οὐκ ἀνασχετὸν ποιούμενος, στεγανώτατα μὲν τὴν αὐτοῦ κατεῖχεν ἔνδον γνώμην, τὴν ἀρχαίαν δὲ φιλίαν πρὸς τοὺς περὶ Κλέαρχον τῷ σχήματι ἐπιδεικνύς, διὰ πολλῶν τε μηχανῶν καὶ τῶν τοῦ λανθάνειν στρατηγημάτων (κρύψαι γὰρ τὸ βουλόμενον δεινότατος ἀνθρώπων γεγονέναι λέγεται) ἐν Ἡρακλείᾳ μὲν ὡς ἐπὶ τῷ τῶν δεχομένων συνοίσοντι παραγίνεται, πατρὸς δὲ στοργὴν τῷ προσωπείῳ τοῖς περὶ Κλέαρχον προβαλλόμενος ἀναιρεῖ μὲν τοὺς μητροκτόνους, πρῶτον μὲν Κλέαρχον, εἶτα καὶ Ὀξάθρην, μητρικῆς ἀπαιτήσας μιαιφονίας δίκας· καὶ τὴν πόλιν ποιησάμενος ὑπὸ τὴν πρόνοιαν τὴν αὐτοῦ, καὶ τὰ πολλὰ δὲ λαφυραγωγήσας ὧν ἡ τυραννὶς ἤθροικει χρημάτων, ἄδειάν τε δοὺς δημοκρατεῖσθαι τοὺς πολίτας, οὗ ἐφίεντο, πρὸς τὴν ἰδίαν βασιλείαν ἐστέλλετο.

Λυσίμαχος δὲ τὴν ἰδίαν ἀρχὴν καταλαβών, δι' ἐπαίνων μὲν τὴν Ἄμαστριν εἶχεν, ἐθαύμαζε δὲ αὐτῆς τούς τε τρόπους καὶ τὴν ἀρχὴν πρὸς ὄγκον καὶ μέγεθος καὶ ἰσχὺν ὡς ἐκρατύνατο, ἐξαίρων μὲν τὴν Ἡράκλειαν, μέρος δὲ τῶν ἐπαίνων καὶ τὴν Τῖον καὶ τὴν Ἄμαστριν, ἣν ἐπώνυμον ἤγειρεν ἐκείνη, ποιούμενος. Καὶ ταῦτα λέ-

11 ἐβασίλευεν A : ἐβασίλευσεν M ‖ **12** διὰ τὴν A : διά τε M ‖ **14** ἐμπύρευμα A²M : ἐμπόρευμα A ‖ **16** αὐτοῦ *edd.* : αὐτοῦ *codd.* ‖ **19** βουλόμενον AM : βουλευόμενον A² ‖ **24** Κλέαρχον A² : Κλεοχάρην M *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ **26** αὐτοῦ *edd.* : αὐτοῦ *codd.* ‖ **35** λέγων A : μὲν λέγων M.

chez Arsinoé l'envie d'avoir en son pouvoir les villes dont il faisait l'éloge. Elle se mit à demander l'objet de son désir. Et Lysimaque, tenant le cadeau pour considérable, commença par refuser, mais, avec le temps, il se laissa fléchir et les lui céda; Arsinoé excellait, en effet, à circonvenir et l'âge commençait déjà à faire de Lysimaque un homme facile à mener.

Ayant donc reçu le pouvoir sur Héraclée, Arsinoé y [225 b] envoya Héraclide[1] de Cymé, un homme à sa dévotion et, par ailleurs, intraitable et dangereux par l'habileté et la finesse de ses desseins. Installé à Héraclée, cet homme se mit à mener les affaires avec beaucoup d'attention, mais il faisait juger nombre de citoyens et en châtiait tout autant au point qu'ils perdaient la félicité qui venait tout juste de leur apparaître.

Lysimaque, lui, circonvenu par Arsinoé, fit périr le meilleur de ses fils, Agathocle, son aîné[2], qu'il avait eu de son premier mariage; ce fut d'abord par du poison sournoisement administré, mais la victime, ayant prévu le coup, vomit; puis son père l'assassina en usant d'une sentence on ne peut plus cynique : il le jeta en prison et le fit exécuter sous une fausse inculpation de complot contre lui. Ptolémée, qui avait été l'exécuteur du crime, était le fils d'Arsinoé; sa grossièreté et ses colères démentielles l'avaient fait surnommer « La Foudre »[3].

Cependant, Lysimaque, par le meurtre de son fils, s'était attiré une juste haine de la part de ses sujets. Séleucus[4], ayant appris cet état de choses et la facilité avec laquelle on pourrait renverser son pouvoir si les cités se

1. Cette émondation de Mueller se justifie par un autre passage de la notice (p. 225 b 32), mais, pas plus que l'Héraclite, cet Héraclide n'est connu par ailleurs. Cf. Sundwall, s. v. *Herakleides*, n. 14, in *R. E.*, t. VIII (1913), col. 459, et Jacoby, *C.*, p. 274.

2. Cf. Wilcken, s. v. *Agathokles*, n. 18, in *R. E.*, t. I (1894), col. 757. Sur la mort de ce personnage et le crédit que méritent ses relations, cf. Glotz, *Hist. gr.*, t. IV, 1, p. 371 et note 83.

3. Cf. Volkmann, s. v. *Ptolemaios*, n. 15, in *R. E.*, t. XXIII (1957), col. 1597.

4. Il s'agit de Séleucus Ier (358/4-281/0). Cf. Stähelin, s. v. *Seleukos*, n. 2, in *R. E.*, 2e sér., t. II (1923), col. 1208-1234. Sur ses démêlés avec Lysimaque, cf. *op. cit.*, col. 1223 sq.

γων τὴν Ἀρσινόην ἠρέθιζε δεσπότιν τῶν ἐπαινουμένων γενέσθαι. Ἡ δὲ ἐδεῖτο τυχεῖν ὧν ἐπόθει. Καὶ ὁ Λυσίμαχος σεμνύνων τὸ δῶρον κατ' ἀρχὰς μὲν οὐ προσίετο, ἐκλιπαρηθεὶς δὲ χρόνῳ παρέσχεν· ἦν γὰρ δεινὴ περιελθεῖν ἡ Ἀρσινόη, καὶ τὸ γῆρας ἤδη Λυσίμαχον παρεῖχεν εὐεπιχείρητον.

Δεξαμένη δ' οὖν ἡ Ἀρσινόη τῆς Ἡρακλείας τὴν ἀρχὴν πέμπει τὸν Κυμαῖον Ἡρακλείδην, [225 b] ἄνδρα μὲν εὔνουν αὐτῇ, ἀπότομον δὲ ἄλλως καὶ δεινὸν ἐν βουλευμάτων ἐντρεχείᾳ καὶ ὀξύτητι. Ὁ δὲ τῆς Ἡρακλείας ἐπιβὰς τά τε ἄλλα σφόδρα ἐπιστρόφως τῶν πραγμάτων ἐξηγεῖτο, καὶ πολλοὺς αἰτίαις ὑποβάλλων τῶν πολιτῶν οὐκ ἐλάττους ἐτιμωρεῖτο, ὡς πάλιν ἀποβαλεῖν αὐτοὺς τὴν μόλις ἐπιφανεῖσαν εὐδαιμονίαν.

Ὁ μέντοι Λυσίμαχος περιδρομῇ Ἀρσινόης τὸν ἄριστον τῶν παίδων καὶ πρεσβύτερον Ἀγαθοκλέα (ἐκ προτέρων δὲ φὺς ἦν αὐτῷ γάμων) κατ' ἀρχὰς μὲν λανθάνοντι φαρμάκῳ, ἐκείνου δὲ κατὰ πρόνοιαν ἐξεμεθέντος, ἀναιδεστάτῃ διαχειρίζεται γνώμῃ· δεσμωτηρίῳ ἐμβαλὼν κελεύει κατακοπῆναι, ἐπιβουλὴν αὐτῷ καταψευσάμενος. Ὁ δὲ Πτολεμαῖος, ὃς αὐτόχειρ τοῦ μιάσματος ἐγεγόνει, ἀδελφὸς ἦν Ἀρσινόης καὶ ἐπώνυμον διὰ τὴν σκαιότητα καὶ ἀπόνοιαν τὸν κεραυνὸν ἔφερεν.

Ὁ τοίνυν Λυσίμαχος διὰ τὴν παιδοκτονίαν μῖσός τε δίκαιον παρὰ τῶν ὑπηκόων ἐλάμβανε, καὶ Σέλευκος ταῦτα πυθόμενος, καὶ ὡς εὐχερὲς εἴη τοῦτον παραλῦσαι τῆς ἀρχῆς τῶν πόλεων ἀφισταμένων αὐτοῦ, μά-

36 δεσπότιν A1 : δεσπότην AM ‖ ἐπαινουμένων A : ἐπαίνων M ‖ **40** παρεῖχεν A : εἶχεν M ‖ **42** Ἡρακλείδην Mueller *et infra codd.* : Ἡράκλειτον *hic codd.*

[225 b] **5** ἀποβαλεῖν A : ἀπολαβεῖν M ‖ **12** αὐτῷ Bekker : αὑτῷ *codd.* ‖ **12** καταψευσάμενος A : καταψευδόμενος M ‖ **15** ἀπόνοιαν A : *om.* M.

séparaient de lui, livra bataille à Lysimaque qui, atteint d'un javelot, tomba en combattant[1]; celui qui l'avait frappé était un homme d'Héraclée appelé Malacon[2] qui combattait sous les ordres de Séleucus. Après la chute de Lysimaque, son royaume passa au pouvoir de Séleucus et fut intégré à ses états. Mais c'est ici que finit le douzième livre de l'histoire de Memnon.

Dans le treizième, il rapporte que, quand les gens d'Héraclée eurent appris que Lysimaque avait été tué et que c'était un homme de chez eux qui l'avait abattu, ils se sentirent affermis dans leurs desseins et se mirent à réagir en hommes qui regrettaient cette liberté dont ils avaient été privés durant quatre-vingt-quatre ans par des tyrans de chez eux et, après ceux-ci, par Lysimaque.

Ils allèrent d'abord trouver Héraclide pour l'engager à quitter la ville non seulement avec la vie sauve, mais encore avec un viatique et de somptueux présents, en échange de quoi ils retrouveraient leur liberté. Comme, loin d'arriver à le convaincre, ils le voyaient se mettre en colère et soumettre certains d'entre eux à des représailles, les citoyens conclurent avec les chefs de la garnison un accord qui leur donnait l'égalité civique et leur garantissait le versement des soldes dont on les avait frustrés; ils s'emparèrent d'Héraclide qu'ils gardèrent prisonnier un certain temps. Ils en conçurent une assurance magnifique, renversèrent les murailles de l'acropole jusqu'à leurs [226 a] fondements et envoyèrent une ambassade à Séleucus après avoir choisi Phocrite comme gouverneur de leur cité[3].

Zipoitès, maître de la Bithynie*, ennemi des Héracliotes, auparavant à cause de Lysimaque et à ce moment à cause de Séleucus — car il avait eu des différends avec tous les deux — leur faisait une guerre d'incursions dans le dessein évident de leur nuire. Toutefois, ses troupes ne

1. Année 281 a. C.

2. Ce personnage est connu par d'autres sources. Cf. Geyer, s. v. *Lysimachos*, n. 1, in *R. E.*, t. XIV (1930), col. 23.

3. Personnage inconnu par ailleurs. Cf. Johanna Schmidt, s. v. *Phokritos*, in *R. E.*, t. XX (1950), col. 512, et Jacoby, *C.*, p. 274.

χην συνάπτει πρὸς αὐτόν. Καὶ πίπτει ἐν τῷ πολέμῳ Λυσίμαχος παλτῷ βληθείς· ὁ δὲ βαλὼν ἀνὴρ Ἡρακλεώτης ἦν, ὄνομα Μαλάκων, ὑπὸ Σελεύκῳ τατ-τόμενος. Πεσόντος δὲ ἡ τούτου ἀρχὴ προσχωρήσασα τῇ τοῦ Σελεύκου μέρος κατέστη. Ἀλλ' ἐνταῦθα μὲν καὶ τὸ ιβ' τῆς Μέμνονος ἱστορίας λήγει.

Ἐν δὲ τῷ ιγ' τοὺς Ἡρακλεώτας λέγει πυθομένους τὴν ἀναίρεσιν Λυσιμάχου καὶ ὡς εἴη ὁ τοῦτον ἀπεκτονὼς Ἡρακλεώτης, τάς τε γνώμας ἀναρρώννυσθαι καὶ πρὸς τὸν τῆς ἐλευθερίας ἀνδραγαθίζεσθαι πόθον, ἣν δ' καὶ π' ἔτεσιν ὑπό τε τῶν ἐμφυλίων τυράννων καὶ μετ' ἐκείνους ὑπὸ Λυσιμάχου ἀφῄρηντο.

Προσῆλθον οὖν πρότερον Ἡρακλείδῃ, πείθοντες αὐτὸν μὲν ἐκχωρεῖν τῆς πόλεως, οὐκ ἀπαθῆ κακῶν μόνον ἀλλὰ καὶ λαμπροῖς δώροις ἐφοδιαζόμενον, ἐφ' ᾧ τὴν ἐλευθερίαν ἐκείνους ἀναλαβεῖν. Ὡς δὲ οὐ μόνον οὐκ ἔπειθον, ἀλλὰ καὶ εἰς ὀργὴν ἐκπεσόντα εἶδον καί τινας αὐτῶν καὶ τιμωρίαις ὑπάγοντα, συνθήκας θέμενοι πρὸς τοὺς φρουράρχους οἱ πολῖται, αἵ τήν τε ἰσοπολιτείαν αὐτοῖς ἔνεμον καὶ τοὺς μισθοὺς λαβεῖν ὧν ἐστέρηντο, συλλαμβάνουσι τὸν Ἡρακλείδην καὶ φυλαττόμενον εἶχον ἐπὶ χρόνον. Ἐκεῖθεν λαμπρὰς ἀδείας λαβόντες, τῆς τε ἀκροπόλεως μέχρις ἐδάφους τὰ τείχη κατέβα- [226 a] λον, καὶ πρὸς Σέλευκον διεπρεσβεύοντο, τῆς πόλεως ἐπιμελετὴν προστησάμενοι Φώκριτον.

Ζιποίτης δὲ ὁ Βιθυνῶν ἐπάρχων, ἐχθρῶς ἔχων Ἡρακλεώταις πρότερον μὲν διὰ Λυσίμαχον, τότε δὲ διὰ Σέλευκον (διάφορος γὰρ ἦν ἑκατέρῳ), τὴν κατ' αὐτῶν ἐπιδρομήν, ἔργα κακώσεως ἀποδεικνύς, ἐποιεῖτο· οὐ μὴν οὐδὲ τὸ

25 λήγει A : λέγει M ‖ 27 Λυσιμάχου A² : Σελεύκου AM ‖ 41 λαμπρὰς Bekker : λαμπρᾶς *codd.*

[226 a] 4 δέ A : *om.* M.

se tiraient pas sans dommage de ses entreprises, mais elles ne subissaient pas elles-mêmes moins de mal qu'elles n'en causaient.

A ce moment, Séleucus envoya Aphrodisios[1] régler les affaires des villes de Phrygie et de celles d'au delà du Pont. Sa mission accomplie, Aphrodisios s'en était retourné plein d'éloges pour les autres villes, mais il accusait les gens d'Héraclée d'être mal disposés envers les intérêts de Séleucus. Excité par lui, Séleucus recourut à des propos menaçants pour décontenancer et effrayer les ambassadeurs qui étaient arrivés auprès de lui ; un seul, Chamailéon[2], loin de se laisser intimider par ses menaces, alla même jusqu'à lui dire : « Héraklès est le plus fort, Séleucus ! ». « Plus fort » est, en effet, le sens du mot *karron* en dorien. Séleucus ne comprit pas le mot, mais, toujours en colère, il leur tourna le dos. Les ambassadeurs estimaient qu'ils n'avaient aucun avantage ni à rentrer chez eux ni à attendre.

A cette nouvelle, les Héracliotes, entre autres précautions, entreprirent de grouper des alliés en envoyant des ambassades à Mithridate, roi du Pont, ainsi qu'aux gens de Byzance et de Chalcédoine. Ceux qui étaient toujours bannis d'Héraclée s'entendirent conseiller par Nymphis*, lui-même un des leurs, le retour au pays ; il leur démontrait que ce serait là une entreprise aisée s'ils ne se montraient pas enclins à faire des difficultés pour récupérer ce dont on avait dépouillé leurs ancêtres ; il les convainquit le plus aisément du monde et, quand leur retour se fut passé de la manière qu'il avait voulue, les bannis revenus chez eux et la cité qui les avait reçus se mirent à vivre dans les mêmes plaisirs et les mêmes joies ; les citoyens les avaient accueillis avec amitié et ne les avaient laissé man-

1. Aphrodisios est inconnu par ailleurs. Cf. von Rohden, s. v. *Aphrodisios*, n. 1, in *R. E.*, t. I (1894), col. 2728.

2. Chamailéon est l'érudit péripatéticien bien connu du IVe siècle a. C. La rencontre est de 281/0. Cf. Wendling, s. v. *Chamailéon*, n. 1, in *R. E.*, t. III (1899), col. 2103-2104. La remarque sur κάρρων a bien l'air d'une glose. Le mot est glosé par tous les « Etymologika », mais la note qui se rapproche le plus de celle-ci est celle de Suidas, s. v. κάρρων · Δωριστὶ ὁ κρείττων. Il n'y a pas de glose à ce mot dans le lexique actuellement édité de Photius.

αὐτοῦ στράτευμα κακῶν ἀπαθεῖς ἔπραττον ἅπερ ἔπραττον, ἔπασχον δὲ καὶ αὐτοὶ ὧν ἔδρων οὐ κατὰ πολὺ ἀνεκτότερα.

Ἐν τούτῳ δὲ Σέλευκος Ἀφροδίσιον πέμπει διοικητὴν εἴς τε τὰς ἐν Φρυγίᾳ πόλεις καὶ τὰς ὑπερκειμένας τοῦ Πόντου. Ὁ δέ, διαπραξάμενος ἃ ἐβούλετο καὶ ἐπανιών, τῶν μὲν ἄλλων πόλεων ἐν ἐπαίνοις ἦν, Ἡρακλεωτῶν δὲ κατηγόρει μὴ εὐνοϊκῶς ἔχειν τοῖς τοῦ Σελεύκου πράγμασιν· ὑφ' οὗ Σέλευκος παροξυνθεὶς τούς τε πρὸς αὐτὸν ἀφικομένους πρέσβεις ἀπειλητικοῖς ἐξεφαύλιζε λόγοις καὶ κατέπληττεν, ἑνὸς τοῦ Χαμαιλέοντος οὐδὲν ὀρρωδήσαντος τὰς ἀπειλάς, ἀλλὰ φαμένου « Ἡρακλῆς κάρρων Σέλευκε » (κάρρων δὲ ὁ ἰσχυρότερος παρὰ Δωριεῦσιν). Ὁ δ' οὖν Σέλευκος τὸ μὲν ῥηθὲν οὐ συνῆκεν, ὀργῆς δ' ὡς εἶχε, καὶ ἀπετρέπετο. Τοῖς δὲ οὔτε τὸ ἀναχωρεῖν οἴκαδε οὔτε τὸ προσμένειν λυσιτελὲς ἐδόκει.

Ταῦτα δὲ Ἡρακλεῶται πυθόμενοι τά τε ἄλλα παρεσκευάζοντο καὶ συμμάχους ἤθροιζον πρός τε Μιθριδάτην τὸν Πόντου βασιλέα διαπρεσβευόμενοι καὶ πρὸς Βυζαντίους καὶ Καλχηδονίους. Οἱ δὲ περιλειπόμενοι τῶν ἀπὸ Ἡρακλείας φυγάδων, Νύμφιδος, καὶ αὐτοῦ ἑνὸς ὑπάρχοντος τούτων, κάθοδον βουλεύσαντος αὐτοῖς καὶ ῥᾳδίαν εἶναι ταύτην ἐπιδεικνύντος, εἰ μηδὲν ὧν οἱ πρόγονοι ἀπεστέρηντο αὐτοὶ φανεῖεν διοχλοῦντες ἀναλήψεσθαι, ἔπεισέ τε σὺν τῷ ῥᾴστῳ, καὶ τῆς καθόδου ὃν ἐβούλευσε τρόπον γεγενημένης οἵ τε καταχθέντες καὶ ἡ δεξαμένη πόλις ἐν ὁμοίαις ἡδοναῖς καὶ εὐφροσύναις ἀνεστρέφοντο, φιλοφρόνως τῶν ἐν τῇ πόλει τούτους δεξιωσαμένων καὶ μηδὲν τῶν εἰς αὐτάρ-

[226 a] **9** ἀνεκτότερα A : ἀνεκτότερον M ‖ **18** Ἡρακλῆς A² : Ἡρακλεῖς AM ‖ κάρρων Estienne : καρῶν *codd.* ‖ **25** Καλχηδονίους AM : Χαλκηδονίους A² *v. l.* ‖ **27** αὐτοῦ M : ἑαυτοῦ A ‖ **31** ὃν — τρόπον A¹ : ὧν — τρόπων AM.

quer de rien de ce qui était nécessaire à leur subsistance. Et les Héracliotes retrouvèrent de la manière qu'on vient de dire leur noblesse d'autrefois et leurs institutions.

Séleucus, exalté par ses succès contre Lysimaque [1], se disposait à passer en Macédoine ; il avait la nostalgie du pays natal qu'il avait quitté pour participer à l'expédition d'Alexandre ; il avait l'intention, comme il était déjà vieux, d'y passer le reste de ses jours et de confier l'Asie [226 b] à son fils Antiochus [2].

Ptolémée « La Foudre », depuis que le royaume de Lysimaque était tombé aux mains de Séleucus, vivait, lui aussi, sous sa dépendance, non pas dans la condition d'un prisonnier méprisé, mais avec sa qualité de prince royal, entouré d'honneurs et de prévenances ; bien plus, il pouvait se flatter des promesses que lui faisait Séleucus de le ramener, à la mort de son père, dans cette Égypte qui était le royaume de ses ancêtres. Mais on avait beau le juger digne d'une telle sollicitude, les bienfaits ne changeaient rien à sa méchanceté. En effet, il monta un complot, attaqua son bienfaiteur et le tua, puis, sautant à cheval, il s'enfuit à Lysimacheia [3] ; là, il ceignit le diadème et, avec une escorte brillante, il se rendit à l'armée où les anciens soldats de Séleucus se virent contraints de l'accueillir et de l'appeler leur roi.

Antigone, fils de Démétrius, informé de ces événements, entreprit de passer en Macédoine avec des forces terrestres et navales en se hâtant pour devancer Ptolémée [4]. Ce dernier, qui avait la flotte de Lysimaque, vint à sa rencontre et lui offrit la bataille. Parmi ses bâtiments, il y avait, entre autres, ceux qu'on avait fait venir d'Héraclée, des vaisseaux à six et cinq rangs de rames, des

1. Bataille de Couroupédion, en 281 a. C.

2. Correction indiscutable de Palmer. C'est bien Antiochus qui était le fils de Séleucus et qui avait partagé le pouvoir avec lui depuis 293 pour l'exercer ensuite seul après l'assassinat de son père par Ptolémée Keraunos (*infra*, p. 61).

3. Ville fondée sur l'emplacement de l'ancienne Cardia, à l'entrée des Dardanelles. Cf. Weiss, s. v. *Lysimacheia*, n. 4, in *R. E.*, t. XIII (1927), col. 2554-2555.

4. Année 280 a. C.

κειαν αὐτοῖς συντελούντων παραλελοιπότων. Καὶ οἱ Ἡρακλεῶται τὸν εἰρημένον τρόπον τῆς παλαιᾶς εὐγενείας τε καὶ πολιτείας ἐπελαμβάνοντο.

Σέλευκος δὲ τοῖς κατωρθωμένοις κατὰ Λυσιμάχου ἐπαρθείς, εἰς τὴν Μακεδονίαν διαβαίνειν ὥρμητο, πόθον ἔχων τῆς πατρίδος, ἐξ ἧς σὺν Ἀλεξάνδρῳ ἐστράτευτο, κἀκεῖ τοῦ βίου τὸ λεῖπον διανύσαι γηραιὸς ἤδη ὢν διανοούμενος, τὴν δὲ Ἀσίαν Ἀντιόχῳ παραθέσθαι [226 b] τῷ παιδί.

Πτολεμαῖος δὲ ὁ Κεραυνὸς τῶν Λυσιμάχου πραγμάτων ὑπὸ Σελεύκῳ γεγενημένων καὶ αὐτὸς ὑπ' αὐτὸν ἐτέλει, οὐχ ὡς αἰχμάλωτος παρορώμενος, ἀλλ' οἷα δὴ παῖς βασιλέως τιμῆς τε καὶ προνοίας ἀξιούμενος, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ὑποσχέσεσι λαμπρυνόμενος, ἃς αὐτῷ Σέλευκος προὔτεινεν εἰ τελευτήσειεν ὁ γεινάμενος, εἰς τὴν Αἴγυπτον, πατρῴαν οὖσαν ἀρχήν, καταγαγεῖν. Ἀλλ' ὁ μὲν τοιαύτης κηδεμονίας ἠξίωτο, κακὸν δὲ ἄρα αἱ εὐεργεσίαι οὐδὲν ἐβελτίουν. Ἐπιβουλὴν γὰρ συστήσας προσπεσὼν τὸν εὐεργέτην ἀναιρεῖ, καὶ ἵππου ἐπιβὰς πρὸς Λυσιμαχίαν φεύγει· ἐν ᾗ διάδημα περιθέμενος μετὰ λαμπρᾶς δορυφορίας κατέβαινεν εἰς τὸ στράτευμα, δεχομένων αὐτὸν ὑπὸ τῆς ἀνάγκης καὶ βασιλέα καλούντων οἳ πρότερον Σελεύκῳ ὑπήκουον.

Ἀντίγονος δὲ ὁ Δημητρίου τὰ συνενεχθέντα μαθὼν ἐπὶ Μακεδονίαν διαβαίνειν ἐπεχείρει πεζῷ καὶ νηίτῃ στρατεύματι, προφθάσαι σπεύδων τὸν Πτολεμαῖον. Ὁ δὲ Πτολεμαῖος τὰς Λυσιμάχου νῆας ἔχων ἀπήντα καὶ ἀντιπαρετάττετο. Ἦσαν δ' ἐν αὐταῖς ἄλλαι τε καὶ τῆς Ἡρακλείας αἱ μετάπεμπτοι, ἑξήρεις τε καὶ πεντήρεις καὶ ἄφρακτοι

36 Ἡρακλεῶται M *et alibi* A : Ἡρακλειῶται *hic* A || 42 Ἀντιόχῳ Palmer : Ἀντιγόνῳ *codd.* || παραθέσθαι A^2M : *quid prius praeb.* A *non liquet.*

[226 b] 1 τῶν A : τοῦ M || 7 εἰς Hoeschel : *om. codd.* || 9 ἐβελτίουν A : ἐπετέλουν M.

vaisseaux non pontés et un navire à huit rangs de rames qu'on appelait la « Porteuse de Lion »; ses dimensions et sa beauté suscitaient l'étonnement ; sur ce navire, en effet, cent hommes ramaient à chaque rang en sorte qu'il y en avait huit cents de chaque côté et seize cents pour les deux bords ; les combattants de la superstructure étaient douze cents et il y avait deux barreurs[1].

Le choc eut donc lieu et Ptolémée l'emporta et mit en fuite la flotte d'Antigone ; les équipages des vaisseaux venus du pays d'Héraclée avaient combattu avec plus de bravoure que les autres ; l'élite des hommes d'Héraclée elle-même montait la « Porteuse de Lion » à huit rangs de rames. Antigone, après avoir essuyé ce revers avec sa flotte, se replia vers la Béotie. Ptolémée passa en Macédoine et y prit fermement le pouvoir[2].

D'emblée, il montra surtout sa brutalité ; il épousa sa sœur Arsinoé[3] sous prétexte que c'était la coutume ancestrale en Égypte et il fit mourir les enfants qu'elle avait eus de Lysimaque, après quoi il la proclama elle-même déchue de la condition royale. Il commit de nombreuses violations du droit dans l'espace de deux ans. Un parti de Gaulois quitta son pays à la suite d'une famine ; ces gens s'emparèrent de la Macédoine et livrèrent bataille à Ptolémée qui termina ses jours d'une façon que méritait bien sa cruauté ; il fut écartelé par les Gaulois qui l'avaient capturé vivant après que l'éléphant qui le portait eut été blessé et l'eut jeté à terre*. Antigone, fils de Démétrius [227 a], qui avait été vaincu sur mer[4], s'empara du pouvoir en Macédoine après la mort de Ptolémée.

Antiochus, fils de Séleucus, après avoir sauvé, au prix de nombreuses guerres et à grand'peine, une partie seulement du royaume paternel, envoya son général Patro-

1. Je n'ai trouvé aucune trace de cette merveille navale ailleurs. Le mot λεοντοφόρος figure bien chez Lucien, *Hermotime*, 44, mais il y a un tout autre sens.

2. Sur cet événement, cf. Glotz, *Hist. gr.*, t. IV, 1, p. 373 et n. 92.

3. Celle-ci n'était, en réalité, que sa demi-sœur.

4. Jacoby imprime comme il suit le texte de 277 a 2 : ⟨ὁ⟩ ἡττηθείς, et il signale l'introduction de l'article comme une correction de Bekker, alors que ce dernier n'imprime pas l'article, mais note simplement dans son apparat pour ce passage « addendus articulus ».

καὶ ὀκτήρης μία ἡ Λεοντοφόρος καλουμένη, μεγέθους ἕνεκα καὶ κάλλους ἥκουσα εἰς θαῦμα· ἐν ταύτῃ γὰρ ρʹ μὲν ἄνδρες ἕκαστον στοῖχον ἤρεττον, ὡς ωʹ ἐκ θατέρου μέρους γενέσθαι, ἐξ ἑκατέρων δὲ χιλίους καὶ χʹ· οἱ δὲ ἀπὸ τῶν καταστρωμάτων μαχησόμενοι χίλιοι καὶ σʹ, καὶ κυβερνῆται βʹ.

Τῆς οὖν συμβολῆς γενομένης, κρατεῖ Πτολεμαῖος τὸ ναυτικὸν τρεψάμενος τοῦ Ἀντιγόνου, ἀνδρειότερον τῶν ἄλλων ἀγωνισαμένων αἳ ἦσαν ἐξ Ἡρακλειώτιδος· αὐτῶν δὲ τῶν Ἡρακλειωτίδων τὸ ἐξαίρετον ἔφερεν ἡ Λεοντοφόρος ὀκτήρης. Οὕτω κακῶς Ἀντίγονος τῷ στόλῳ πράξας εἰς τὴν Βοιωτίαν ἀνεχώρησε. Πτολεμαῖος δὲ ἐπὶ Μακεδονίαν διέβη, καὶ βεβαίως ἔσχε τὴν ἀρχήν.

Αὐτίκα γοῦν τὴν οἰκείαν μᾶλλον ἐκφαίνων σκαιότητα Ἀρσινόην μέν, ὡς πάτριον τοῦτο τοῖς Αἰγυπτίοις, τὴν ἀδελφὴν γαμεῖ, τοὺς ἐκ Λυσιμάχου δὲ παῖδας αὐτῇ γεγενημένους ἀναιρεῖ· μεθ' οὓς κἀκείνην τῆς βασιλείας ἐξεκήρυξε. Καὶ πολλὰ καὶ παράνομα ἐν δυσὶ διαπραξάμενος ἔτεσι, Γαλακτικοῦ μέρους τῆς πατρίδος μεταναστάντος διὰ λιμόν, καὶ Μακεδονίαν καταλαβόντων καὶ εἰς μάχην αὐτῷ συναψάντων, ἀξίως τῆς ὠμότητος καταστρέφει τὸν βίον, διασπαραχθεὶς ὑπὸ τῶν Γαλατῶν· ζῶν γὰρ ἐλήφθη, τοῦ ἐλέφαντος, ἐν ᾧ ὠχεῖτο, τρωθέντος [227 a] καὶ καταβαλόντος αὐτόν. Ἀντίγονος δὲ ὁ Δημητρίου ἡττηθεὶς τῷ ναυτικῷ, Πτολεμαίου ἀνῃρημένου τὴν Μακεδόνων λαμβάνει ἀρχήν.

Ὁ δὲ Σελεύκου Ἀντίοχος πολλοῖς πολέμοις, εἰ καὶ μόλις, καὶ οὐδὲ πᾶσαν, ὅμως ἀνασωσάμενος τὴν πατρῴαν

21 ὀκτήρης A² *et* A⁵ *s. v.* : ὀκτήρεις AM ‖ **23** ἕκαστον στοῖχον Palmer : ἑκατόνστοιχον A ἑκατόστοιχον M ‖ ἤρεττον AM : εἴρεττον Mx ‖ **26** συμβολῆς A¹M : συμβουλῆς A ‖ **28** ἀγωνισαμένων A : ἀγωνισαμένου M ‖ **37** δυσὶ *edd.* : βʹ A δύο M ‖ **38** μεταναστάντος A : διαναστάντος M.

[227 a] **2** ἡττηθεὶς A² : ἡττήθη M *et fortasse* A.

clès à la tête d'un corps expéditionnaire vers le pays d'au delà du Taurus ; ce général s'adjoignit Hermogène d'Aspendos[1] qui se préparait à attaquer, entre autres villes, celle d'Héraclée. Les Héracliotes lui envoyèrent une ambassade et il évacua leur pays après avoir conclu avec eux un pacte d'amitié ; puis il se dirigea vers la Bithynie en passant par la Phrygie. Pris dans une embuscade par les Bithyniens, il fut massacré avec son armée non sans avoir prouvé sa valeur personnelle face à ses ennemis.

A cause de cette défaite, Antiochus avait décidé une expédition contre la Bithynie ; le roi de ce pays, Nicomède[2], envoya une ambassade demander l'alliance d'Héraclée ; il atteignit son but et il promit en échange son aide pour des circonstances et des nécessités du même genre. C'est alors que les gens d'Héraclée récupérèrent Kieros et Tios et le territoire de Thunis[3] au prix de dépenses considérables ; quant à Amastris, qui leur avait été enlevée en même temps que les autres cités, malgré leur volonté de la reprendre par les armes ou de la racheter, ils n'y parvinrent pas à ce moment-là parce que Eumène qui la possédait fut poussé par une colère insensée à la donner pour rien à Ariobarzane, fils de Mithridate, plutôt qu'aux gens d'Héraclée qui lui en offraient de l'argent*.

Vers la même époque, les gens d'Héraclée furent entraînés dans la guerre contre Zipoitès le Bithynien[4], qui gouvernait la Thrace thyniaque. Dans cette guerre, beaucoup d'Héracliotes tombèrent en combattant avec vaillance et Zipoitès l'emporta de haute lutte, mais une armée alliée vint au secours des Héracliotes et il perdit dans la fuite l'honneur de sa victoire. Ce furent les vain-

1. Sur ce personnage, cf. Otto, s. v. *Hermogenes*, n. 6, in *R. E.*, t. VIII (1913), col. 862-863. Patroclès est un personnage important de l'entourage de Séleucus Nicator. Cf. Gisinger, s. v. *Patrokles*, in *R. E.*, t. XVIII (1949), col. 2363-2373.

2. Cf. Jouguet, *op. cit.*, p. 210.

3. Petite île de la mer Noire proche de la côte bithynienne, à l'ouest de l'embouchure du Sangarios. Cf. Ziegler, s. v. *Thynias*, n. 2, in *R. E.*, 2e sér., t. VI (1937), col. 718-720.

4. Il s'agit ici du fils du personnage du même nom dont il a été question plus haut (*supra*, p. 58).

ἀρχήν, πέμπει στρατηγὸν Πατροκλέα σὺν ἐκστρατεύματι εἰς τὴν ἐπιτάδε τοῦ Ταύρου· ὁ δὲ Ἑρμογένην προσαιρεῖται, τὸ γένος Ἀσπένδιον, ὃς ἐπί τε πόλεις ἄλλας καὶ ἐπὶ τὴν Ἡράκλειαν ὥρμητο εἰσβαλεῖν. Τῶν δὲ Ἡρακλεωτῶν πρὸς αὐτὸν πρεσβευσαμένων τῆς χώρας ἀναχωρεῖ καὶ φιλίαν συντίθεται, ἐπὶ τὴν Βιθυνίαν διὰ τῆς Φρυγίας τραπόμενος. Ἐνεδρευθεὶς δὲ ὑπὸ τῶν Βιθυνῶν διεφθάρη τε αὐτὸς καὶ ἡ σὺν αὐτῷ στρατιά, ἀνδρὸς ἔργα τὸ καθ' ἑαυτὸν εἰς πολεμίους ἐπιδειξάμενος.

Διὰ ταῦτα δὴ ἐπιστρατεύειν ἐγνωκότος Ἀντιόχου κατὰ Βιθυνῶν, ὁ τούτων βασιλεὺς Νικομήδης διαπρεσβεύεται πρὸς Ἡράκλειαν συμμαχίαν αἰτῶν, καὶ τυγχάνει τῆς σπουδῆς, ἐν ὁμοίοις καιροῖς καὶ χρείαις τὴν ἀμοιβὴν ὑποσχόμενος. Ἐν τούτῳ δὲ Ἡρακλεῶται τήν τε Κίερον καὶ τὴν Τῖον ἀνέσωσαντο καὶ τὴν Θυνίδα γῆν, πολλὰ τῶν χρημάτων δαπανήσαντες· τὴν δὲ Ἄμαστριν (ἦν γὰρ καὶ αὐτὴ μετὰ τῶν ἄλλων ἀφῃρημένη) καὶ πολέμῳ καὶ χρήμασι βουληθέντες τέως ἀναλαβεῖν αὐτὴν οὐ κατώρθωσαν, τοῦ κατέχοντος αὐτὴν Εὐμένους Ἀριοβαρζάνῃ τῷ Μιθριδάτου παιδὶ προῖκα μᾶλλον παραδοῦναι ταύτην, ἢ παρέχουσι χρήματα τοῖς Ἡρακλεώταις, διὰ τὸ τῆς ὀργῆς ὑπαχθέντος ἀλόγιστον.

Ὑπὸ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους ἐκδέχεται τοὺς Ἡρακλεώτας ὁ πρὸς Ζιποίτην τὸν Βιθυνὸν πόλεμος, ὃς τῆς Θυνιακῆς ἐπῆρχε Θρᾴκης, ἐν ᾧ πολέμῳ πολλοὶ τῶν Ἡρακλεωτῶν γενναίως ἀνδρισάμενοι κατεκόπησαν, καὶ νικᾷ μὲν κατὰ κράτος ὁ Ζιποίτης, συμμαχίδος δὲ δυνάμεως τοῖς Ἡρακλεώταις ἐπελθούσης, φυγῇ τὴν νίκην καταισχύνει. Οἱ δὲ ἡττημένοι τοὺς σφετέρους νεκροὺς

7 Ἑρμογένην A : Ἑρμογένης M || 8 Ἀσπένδιον M : Ἀσπέδιον A || 10 πρεσβευσαμένων A : διαπρεσβευσαμένων M || 14 πολεμίους A : πολέμους M || 25 ἢ A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* || 32 κατὰ A : ἀνὰ M.

cus qui, en toute sécurité, recueillirent leurs morts et les brûlèrent ; après quoi, maîtres de tous les objectifs pour lesquels on s'était battu, ils remportèrent les ossements des soldats tués dans leur ville, où ils les ensevelirent avec pompe dans le monument érigé à leurs héros.

Vers le même temps [1], Antiochus, fils de Séleucus, et Antigone, fils de Démétrius, qui opposaient des forces considérables, entreprirent une longue guerre. Le premier avait pour allié le roi de Bithynie, Nicomède ; Antiochus en [227 b] avait beaucoup d'autres. Entré ainsi en conflit avec Antigone, Antiochus entreprit la guerre contre Nicomède. Nicomède réunit des forces de divers côtés et envoya une ambassade solliciter l'alliance des gens d'Héraclée ; il reçut l'appui de treize trières et fit enfin face à la flotte d'Antiochus. Ils restèrent un certain temps face à face sans qu'aucun des deux n'engageât le combat et ils se retirèrent sans avoir remporté de succès.

Quand les Galates furent arrivés devant Byzance et qu'ils eurent ravagé la majeure partie de son territoire, les Byzantins, affaiblis par la guerre, envoyèrent demander assistance à leurs alliés. Tous leur en fournirent dans la mesure de leurs moyens et les gens d'Héraclée leur procurèrent quatre mille pièces d'or — c'était ce que demandait l'ambassade. Peu après, les Galates, qui avaient envahi le territoire des Byzantins et avaient fréquemment tenté de passer en Asie sans y réussir une seule fois parce que les Byzantins faisaient obstacle à leur entreprise, furent cependant mis en mesure d'y passer grâce à un traité que fit avec eux Nicomède [2]. Ce traité stipulait que les Barbares vivraient toujours en bonne intelligence avec Nicomède et ses descendants ; sans l'assentiment de Nicomède, ils ne s'allieraient à aucun de ceux qui feraient des démarches auprès d'eux, mais ils seraient les amis de ses amis et les ennemis de ses ennemis ; ils seraient aussi

1. Donc, en 279 a. C., si on se réfère à la date des faits prémentionnés.
2. Ce traité date de 278/7. Sur le passage des Galates en Asie, cf. Jouguet, *op. cit.*, p. 212-215. Il y a une relation des faits et du traité chez Tite-Live, 38, 16, 7.

ἀδεῶς ἀναλαβόντες καὶ καύσαντες, εἶτα καὶ πάντων κύριοι περὶ ὧν ἦν ὁ πόλεμος καταστάντες, καὶ τὰ ὀστᾶ τῶν ἀνῃρημένων ἀνακομίσαντες εἰς τὴν πόλιν, ἐπιφανῶς ἐν τῷ τῶν ἀριστέων ἔθαψαν μνήματι.

Κατὰ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους, Ἀντιόχῳ τῷ Σελεύκου καὶ Ἀντιγόνῳ τῷ Δημητρίου μεγάλων ἑκατέρωθεν στρατευμάτων ἀντιπαραταττομένων, κινεῖται ὁ πόλεμος καὶ χρόνον συχνὸν κατέτριψε. Συνεμάχει δὲ τῷ μὲν ὁ τῆς [227 b] Βιθυνίας βασιλεὺς Νικομήδης, Ἀντιόχῳ δὲ πολλοὶ ἕτεροι. Οὕτω δὲ συρραγεὶς Ἀντίοχος Ἀντιγόνῳ τὸν πρὸς Νικομήδην χειρίζεται πόλεμον· ὁ δὲ Νικομήδης ἀλλαχόθεν τε δυνάμεις ἀθροίζει, καὶ συμμαχεῖν πρὸς Ἡρακλεώτας διαπρεσβευσάμενος, τριήρεις ιγʹ συμμάχους λαμβάνει, καὶ λοιπὸν ἀντικαθίσταται τῷ τοῦ Ἀντιόχου στόλῳ. Ἐπὶ χρόνον δέ τινα ἀντικαταστάντες ἀλλήλοις, οὐδέτεροι μάχης ἦρξαν, ἀλλ' ἄπρακτοι διελύθησαν.

Ἐπεὶ δὲ Γαλάται πρὸς τὸ Βυζάντιον ἧκον καὶ τὴν πλείστην αὐτῆς ἐδῄωσαν, τῷ πολέμῳ ταπεινωθέντες οἱ ἐν Βυζαντίῳ πέμπουσι πρὸς τοὺς συμμάχους, δεόμενοι ὠφελείας. Καὶ παρέσχον μὲν πάντες ὡς εἶχον ἰσχύος, παρέσχον δὲ καὶ οἱ τῆς Ἡρακλείας (τοσοῦτον γὰρ ἡ πρεσβεία ᾔτει) χρυσοῦς τετρακισχιλίους. Μετ' οὐ πολὺ δὲ Νικομήδης τοὺς Γαλάτας, οἷς ἡ καταδρομὴ τῶν Βυζαντίων ἐγεγένητο, πολλάκις μὲν ἐπιχειρήσαντας εἰς τὴν Ἀσίαν περαιωθῆναι, τοσαυτάκις δὲ ἀποτυχόντας οὐκ ἀνεχομένων τὴν πρᾶξιν Βυζαντίων, ἐπὶ συνθήκαις ὅμως παρασκευάζει περαιωθῆναι. Αἱ δὲ συνθῆκαι Νικομήδει μὲν καὶ τοῖς ἐκγόνοις ἀεὶ φίλα φρονεῖν τοὺς βαρβάρους, καὶ τῆς γνώμης τοῦ Νικομήδους χωρὶς μηδενὶ συμμαχεῖν τῶν πρὸς αὐτοὺς διαπρεσβευομένων, ἀλλ' εἶναι φίλους μὲν τοῖς φίλοις πολεμίους δὲ τοῖς οὐ φιλοῦσι, συμμαχεῖν

[227 b] 2 οὕτω Jacoby : οὔπω *codd.* || 8 ἄπρακτοι A : ἀπαράδεκτοι M || 16 εἰς Mueller : *om. codd.* || 22 πρὸς A : πρὸ M.

les alliés des Byzantins en cas de nécessité et ceux des gens de Tios, d'Héraclée, de Chalcédoine et de Kieros ainsi que de quelques autres souverains.

Moyennant ces conditions, Nicomède fit passer le peuple des Galates en Asie ; leurs chefs illustres étaient au nombre de dix-sept, dont les meilleurs et les plus remarquables étaient Léonnorius[1] et Luturius. Ce passage des Galates en Asie parut d'abord se faire au détriment des populations, mais, en fin de compte, il s'avéra avantageux pour elles, car, alors que les rois tentaient d'enlever aux villes leur régime démocratique, les Galates soutenaient cette démocratie et s'opposaient à ses ennemis.

Nicomède, allié aux Galates, arma d'abord les Barbares contre les Bithyniens ; il s'empara de leur pays et massacra les habitants ; les Galates s'attribuèrent le reste du butin en partage. Après avoir parcouru beaucoup d'espace, ils se retirèrent et, du terrain conquis, ils se réservèrent la région appelée maintenant Galatie ; ils la divi- [228 a] sèrent en trois territoires dont ils appelèrent les habitants Trogmes, Tolostoboges et Tectosages. Ils fondèrent des villes : les Trogmes fondèrent Ancyre, les Tolostoboges Tabia et les Tectosages Pessinonte[2].

Nicomède s'éleva à une fortune éclatante et il bâtit en face d'Astakos une ville qui porta son nom[3]. Astakos avait été fondée par des colons mégariens au début de la dix-septième olympiade ; ils lui avaient donné le nom d'Astakos sur l'ordre d'un oracle du nom d'un descendant de ceux qu'on appelait à Thèbes les « Spartes » et les Fils

1. La variante Λενώριος de Photius M rappelle la forme du nom de ce chef chez Tite-Live, 38, 16, 2 : « cum Lonorio ac Lutario regulis », et 38, 16, 7 : « Lonorius... a Byzantio transmisit ».

2. Cette relation de l'établissement des Galates en Asie est d'une exactitude toute relative. Les noms des tribus offrent des variantes par rapport aux autres sources qui parlent d'elles et l'attribution des établissements aux trois groupes aussi. On peut le voir en consultant Hirschfeld, s. v. *Ankyra*, in *R. E.*, t. I (1894), col. 2221-2222, et Ruge, s. v. *Tektosagen*, in *R. E.*, 2e sér., t. V (1934), col. 171-173, et s. v. *Pessinus*, t. XIX (1938), col. 1106-1107.

3. Sur la fondation et l'histoire de cette ville, qui allait acquérir une telle importance sous l'empire, cf. le long article de Ruge, s. v. *Nikomedeia*, in *R. E.*, t. XVII (1937), col. 468-492.

δὲ καὶ Βυζαντίοις, εἴ που δεήσοι, καὶ Τιανοῖς δὲ καὶ Ἡρακλεώταις καὶ Καλχηδονίοις καὶ Κιερανοῖς καί τισιν ἑτέροις ἐθνῶν ἄρχουσιν.

Ἐπὶ ταύταις μὲν ταῖς συνθήκαις Νικομήδης τὸ Γαλακτικὸν πλῆθος εἰς Ἀσίαν διαβιβάζει, ὧν περιφανεῖς μὲν ἐπὶ τῷ ἄρχειν ιζ' τὸν ἀριθμὸν ἦσαν, οἱ δὲ καὶ αὐτῶν τούτων προκεκριμένοι καὶ κορυφαῖοι Λεωννώριος ἤστην καὶ Λουτούριος. Αὕτη τοίνυν τῶν Γαλατῶν ἡ ἐπὶ τὴν Ἀσίαν διάβασις κατ' ἀρχὰς μὲν ἐπὶ κακῷ τῶν οἰκητόρων προελθεῖν ἐνομίσθη, τὸ δὲ τέλος ἔδειξεν ἀποκριθὲν πρὸς τὸ συμφέρον· τῶν γὰρ βασιλέων τὴν τῶν πόλεων δημοκρατίαν ἀφελεῖν σπουδαζόντων αὐτοὶ μᾶλλον ταύτην ἐβεβαίουν, ἀντικαθιστάμενοι τοῖς ἐπιτιθεμένοις.

Νικομήδης δὲ κατὰ Βιθυνῶν πρῶτον, συμμαχούντων αὐτῷ καὶ τῶν ἐξ Ἡρακλείας, τοὺς βαρβάρους ἐξοπλίσας, τῆς τε χώρας ἐκράτησε καὶ τοὺς ἐνοικοῦντας κατέκοψε, τὴν ἄλλην λείαν τῶν Γαλατῶν ἑαυτοῖς διανειμαμένων. Οὗτοι δὲ πολλὴν ἐπελθόντες χώραν αὖθις ἀνεχώρησαν, καὶ τῆς αἱρεθείσης αὐτοῖς ἀπετέμοντο τὴν νῦν Γαλατίαν καλουμένην, εἰς [228 a] τρεῖς μοίρας ταύτην διανείμαντες, καὶ τοὺς μὲν Τρωγμοὺς ὀνομάσαντες, τοὺς δὲ Τολοστοβογίους, τοὺς δὲ Τεκτοσάγας. Ἐδείμαντο δὲ πόλεις Τρωγμοὶ μὲν Ἄγκυραν, Τολοστοβόγιοι δὲ Ταβίαν, Τεκτοσάγες δὲ Πισινοῦντα.

Ὁ δὲ Νικομήδης εἰς λαμπρὰν εὐδαιμονίαν ἀρθεὶς πόλιν ἑαυτῷ ὁμώνυμον ἀνεγείρει ἀντικρὺ Ἀστακοῦ. Τὴν Ἀστακὸν δὲ Μεγαρέων ᾤκισαν ἄποικοι ὀλυμπιάδος ἱσταμένης ιζ', Ἀστακὸν ἐπίκλην κατὰ χρησμὸν θέμενοι ἀπό τινος τῶν λεγομένων Σπαρτῶν καὶ γηγενῶν

24 Βυζαντίοις A : Βυζαντίους M ‖ 25 Καλχηδονίοις AM : Χαλκηδονίοις A[1] *v. l.* ‖ 28 τῷ Bekker : τὸ *codd.* ‖ 30 Λεωννώριος A : Λενώριος M ‖ 32 ἐπὶ A[2]M : ἐπὶ τῷ A ‖ 36 Βιθυνῶν A[2]M[2] : Θυνῶν AM.

[228 a] 7 ᾤκισαν Bekker : ᾤκησαν *codd.* ‖ 8 ιζ' AM[2] : ζ' M.

de la Terre ; il s'appelait Astakos ; c'était un héros noble et magnanime. Cette ville soutint nombre d'attaques de ses voisins ; elle s'épuisa à plusieurs reprises dans les guerres et elle accueillit, après les Mégariens, des colons athéniens ; elle vit alors la fin de ses malheurs et atteignit à un haut degré de gloire et de puissance[1]. C'était Dydalsus qui régnait alors sur les Bithyniens ; après sa mort se situe le règne de Boteiras qui vécut soixante-seize ans. Ce dernier eut pour successeur son fils Bas qui battit Calas, général d'Alexandre, lequel était pourtant bien préparé à la guerre, et il amena les Macédoniens à se détourner de la Bithynie. La vie de ce souverain dura soixante et onze ans dont cinquante de règne.

Son fils et successeur Zipoitès, qui s'illustra à la guerre, tua un des généraux de Lysimaque et repoussa l'autre loin de son royaume et il triompha de Lysimaque lui-même et, dans la suite, d'Antiochus, fils de Séleucus, qui régnait sur l'Asie et sur la Macédoine. Il fonda ensuite, au pied du mont Lypéros, une ville à laquelle il donna son nom*. Ce souverain vécut soixante-seize ans dont quarante-huit ans de règne ; il laissa quatre enfants. Son fils aîné lui succéda : c'était Nicomède, qui fut pour ses frères non un frère mais un bourreau. Toutefois, il consolida, lui aussi, le royaume de Bithynie surtout en favorisant le passage des Galates en Asie et il fonda une ville qui, comme on l'a dit, portait son nom[2].

Peu après, une guerre éclata entre Byzance et Calatia, colonie d'Héraclée, et les Istriens pour le comptoir de Tomes, proche de Calatia*, où les gens de cette ville comptaient s'assurer le monopole du trafic. Les deux par-

1. Cette ville était située sur un golfe du même nom qu'elle (aujourd'hui golfe d'Ismid), en Bithynie. Cf. Ruge, s. v. *Astakos*, in *R. E.*, t. II (1896), col. 1774.

2. Cette digression sur les rois de Bithynie paraît à Jacoby, *C.*, p. 276-277, une des preuves les plus sûres de la dépendance de Memnon à l'égard de Nymphis. On y retrouve plusieurs noms déjà apparus précédemment dans le récit, mais ils sont précédés de la liste des plus anciens rois du pays : Dydalsus (Δοιδαλσοῦ, Jacoby), vers 435 a. C. ; Boteiras, qui n'est pas connu par ailleurs, et Bas, mieux connu (377-327). Calas est un général d'Alexandre bien connu qui fut satrape de la Phrygie d'Hellespont.

ἀπογόνων τῶν ἐν Θήβαις, Ἀστακοῦ τὴν κλῆσιν, ἀνδρὸς γενναίου καὶ μεγαλόφρονος. Αὕτη πολλὰς ἐπιθέσεις παρά τε τῶν ὁμορούντων ὑποστᾶσα καὶ πολέμοις πολλάκις ἐκτρυχωθεῖσα, Ἀθηναίων αὐτὴν μετὰ Μεγαρέας ἐπῳκηκότων ἔληξέ τε τῶν συμφορῶν καὶ ἐπὶ μέγα δόξης καὶ ἰσχύος ἐγένετο, Δυδαλσοῦ τηνικαῦτα τὴν Βιθυνῶν ἀρχὴν ἔχοντος· οὗ τελευτήσαντος ἄρχει Βοτείρας, ζήσας ς' καὶ ο' ἔτη. Τοῦτον διαδέχεται Βᾶς ὁ υἱός, ὃς καὶ Κάλαν τὸν Ἀλεξάνδρου στρατηγόν, καίτοι γε λίαν παρεσκευασμένον πρὸς τὴν μάχην, κατηγωνίσατο, καὶ τῆς Βιθυνίας παρεσκεύασε τοὺς Μακεδόνας ἀποσχέσθαι. Τούτου βίος μὲν ἐγεγόνει ἐτῶν α' καὶ ο', ὧν ἐβασίλευσε ν'.

Οὗ παῖς τῆς ἀρχῆς διάδοχος, Ζιποίτης, λαμπρὸς ἐν πολέμοις γεγονώς, καὶ τοὺς Λυσιμάχου στρατηγοὺς τὸν μὲν ἀνελών, τὸν δὲ ἐπὶ μήκιστον τῆς οἰκείας ἀπελάσας ἀρχῆς, ἀλλὰ καὶ αὐτοῦ Λυσιμάχου, εἶτα καὶ Ἀντιόχου τοῦ παιδὸς Σελεύκου ἐπικρατέστερος γεγονώς, τοῦ τε τῆς Ἀσίας βασιλεύοντος καὶ τοῦ Μακεδόνων, κτίζει πόλιν ὑπὸ τῷ Λυπερῷ ὄρει, τῇ αὐτοῦ κλήσει ἐπώνυμον. Οὗτος βιοὺς μὲν ἔτη ς' καὶ ο', κρατήσας δὲ τῆς ἀρχῆς η' καὶ μ', καταλείπει παῖδας δ'. Τοῦτον ὁ πρεσβύτερος τῶν παίδων Νικομήδης διαδέχεται, τοῖς ἀδελφοῖς οὐκ ἀδελφὸς ἀλλὰ δήμιος γεγονώς. Ἐκρατύνατο μέντοι καὶ οὗτος τὴν Βιθυνῶν ἀρχήν, μάλιστά γε τοὺς Γαλάτας ἐπὶ τὴν Ἀσίαν διαπεραιωθῆναι συναράμενος· καὶ πόλιν, ὡς προείρηται, τὴν αὐτοῦ προσηγορίαν ἀνέστησε φέρουσαν.

Οὐ πολλῷ δὲ ὕστερον χρόνῳ πόλεμος ἀνερράγη Βυζαντίοις πρὸς Καλατιανούς (ἄποικοι δὲ οὗτοι Ἡρακλεωτῶν ἦσαν) καὶ πρὸς Ἰστριανοὺς περὶ Τόμεως τοῦ ἐμπορίου, ὃ τοῖς Καλατιανοῖς ὅμορον ἦν, μονοπώλιον

10 ἀπογόνων τῶν A : τῶν ἀπογόνων M τῶν ἀπογόνων τῶν Mx || 17 Κάλαν τὸν M : Κάλαντον A || 25 αὐτοῦ Λυσιμάχου AM : αὐτὸν Λυσίμαχον A[1] || Ἀντιόχου A : Ἀντιόχῳ M || 28 αὑτοῦ *edd.* : αὐτοῦ *codd.* || 30 τοῦτον A[2] : τούτων AM || 35 αὑτοῦ Bekker : αὐτοῦ *codd.*

tis adverses faisaient des démarches chez les Héracliotes pour obtenir leur alliance. Ceux-ci, sans adopter d'attitude [228 b] hostile envers aucun des deux camps, envoyaient des médiateurs aux deux adversaires, mais leur tentative, à ce moment-là, n'eut pas de succès. Les gens du territoire de Calatia furent très éprouvés par l'action ennemie ; plus tard, ils composèrent parce qu'ils étaient bien près de ne plus pouvoir se relever de cette catastrophe.

Quelque temps se passa. Le fils que le roi de Bithynie, Nicomède, avait eu de son premier mariage, Zeïlas, était parti en exil chez le roi d'Arménie, chassé par les manœuvres de sa marâtre Étazéta. Les enfants que le roi avait eus de cette femme étaient en bas âge ; au moment de sa mort[1], il désigna par un acte écrit les enfants de sa seconde femme comme ses héritiers et il leur donna pour tuteurs Ptolémée, Antigone, le peuple de Byzance, celui d'Héraclée et celui de Kios.

Zeïlas[2], à la tête d'une armée que la présence de Galates Tolostoboges remplissait d'assurance, marcha à la conquête du trône. Les Bithyniens, empressés à conserver le pouvoir aux jeunes princes, marièrent la mère de ceux-ci au frère de Nicomède ; eux-mêmes reçurent des troupes envoyées par les tuteurs dont il a été question et ils attendirent Zeïlas. Après de nombreux combats aux fortunes diverses, les deux partis en vinrent aux négociations. Les Héracliotes s'étaient distingués dans les combats et tiraient des avantages du traité. C'est pourquoi les Galates firent un raid sur le territoire d'Héraclée en le pillant jusqu'au fleuve Callès[3] comme un pays ennemi et ils s'emparèrent d'un butin important avant de rentrer chez eux.

Les Byzantins, en guerre avec Antiochus, eurent l'ap-

1. Nicomède est mort entre 255 et 253. Memnon est le seul qui ait transmis ce nom bizarre de la reine Étazéta. Cf. Willrich, s. v. *Etazeta*, in *R. E.*, t. VI (1909), col. 706. Jacoby, *C.*, p. 277, cite les noms de Ditizele que lui donne Arrien et de Consignis qu'elle a chez Pline.

2. Sur les faits et gestes de Zeïlas ou Ziaelas, cf. Jouguet, *op. cit.*, p. 234 et 412.

3. Ruge, s. v. *Kalès*, in *R. E.*, t. X (1919), col. 1603. Port et fleuve au sud d'Héraclée.

τοῦτο διανοουμένων κατασκευάσαι τῶν Καλατιανῶν. Διεπρεσβεύοντο οὖν πρὸς Ἡρακλεώτας ἐπὶ συμμαχίαν ἑκάτεροι. Οἱ δὲ πολεμικὴν μὲν ῥοπὴν οὐδετέρῳ ἔνεμον [228 b] μέρει, διαλλακτηρίους δὲ ἄνδρας ἑκατέροις ἀπέστελλον, κἂν ἄπρακτος αὐτῶν ἡ σπουδὴ τότε γέγονε. Πολλὰ δὲ οἱ τῆς Καλατίδος ὑπὸ τῶν πολεμίων παθόντες, ὕστερον εἰς διαλύσεις ἦλθον, ἀπὸ ταύτης τῆς συμφορᾶς οὐκέτι σχεδὸν ἀναλαβεῖν αὑτοὺς δυνηθέντες.

Οὐ πολλοῦ δὲ πάνυ ῥυέντος χρόνου, ὁ τῶν Βιθυνῶν βασιλεὺς Νικομήδης, ἐπεὶ ὁ μὲν ἐκ προτέρων αὐτῷ γάμων γεγονὼς παῖς Ζηΐλας φυγὰς ἦν πρὸς τὸν τῶν Ἀρμενίων βασιλέα ταῖς τῆς μητρυιᾶς Ἐταζέτας μηχαναῖς ἐλαθείς, οἱ δὲ ἐκ ταύτης αὐτῷ γεγονότες ἐνηπίαζον, πρὸς τῷ τελευτᾶν γεγονώς, κληρονόμους μὲν τοὺς ἐκ τῆς δευτέρας γυναικὸς γράφει παῖδας, ἐπιτρόπους δὲ Πτολεμαῖον καὶ Ἀντίγονον καὶ τὸν δῆμον τῶν Βυζαντίων καὶ δὴ καὶ τῶν Ἡρακλεωτῶν καὶ τὸν τῶν Κιανῶν ἐφίστησιν.

Ὁ μέντοι Ζηΐλας μετὰ δυνάμεως ἣν αὐτῷ τῶν Γαλατῶν οἱ Τολοστοβόγιοι θάρσους ἐπλήρουν, ἐπὶ τὴν βασιλείαν κατῄει. Βιθυνοὶ δὲ τὴν ἀρχὴν σῴζειν τοῖς νηπίοις σπουδάζοντες, τὴν μὲν τούτων μητέρα ἀδελφῷ συνοικίζουσι τῷ Νικομήδους, αὐτοὶ δὲ στράτευμα παρὰ τῶν εἰρημένων ἐπιτρόπων λαβόντες ὑπέμενον τὸν Ζηΐλαν. Συχναῖς δὲ μάχαις καὶ μεταβολαῖς ἑκάτεροι ἀποχρησάμενοι, τὸ τελευταῖον κατέστησαν εἰς διαλύσεις, Ἡρακλεωτῶν ἐν ταῖς μάχαις ἀριστευόντων κἀν ταῖς συμβάσεσι τὸ συμφέρον καταπραττόντων. Διὸ Γαλάται ὡς ἐχθρὰν τὴν Ἡράκλειαν κατέδραμον ἕως Κάλλητος ποταμοῦ, καὶ πολλῆς κύριοι γεγονότες λείας, οἴκαδε ἀνεχώρησαν.

Βυζαντίους δὲ Ἀντιόχου πολεμοῦντος τριήρεσι συνε-

[228 b] **5** αὑτοὺς *edd.* : αὐτοὺς *codd.* || **17** κατῄει M : κατείη A.

pui de quarante trières d'Héraclée, grâce à quoi le conflit en resta à des menaces[1].

Il arriva peu après qu'Ariobarzane mourut[2]; il laissait un fils, Mithridate, et il s'était trouvé en conflit avec les Galates. Saisissant ce prétexte, ces derniers n'eurent aucun égard pour le jeune prince et se mirent à dévaster son royaume. Les gens du pays, frappés par la disette, furent tirés d'affaire par les Héracliotes qui envoyaient du blé à Amisos, où il était plus facile aux gens de Mithridate de se ravitailler pour parer à la disette. Le résultat fut que les Galates envoyèrent à nouveau des troupes dans le territoire d'Héraclée et le parcoururent de leurs incursions jusqu'au moment où les Héracliotes leur envoyèrent une ambassade. Nymphis, l'historien, en était le chef; il fit à l'armée un don global de cinq mille pièces [229 a] d'or plus un de deux cents à chaque chef et il les décida à quitter le pays.

Ptolémée, le roi d'Égypte[3], parvenu au comble de la félicité, s'était mis à gratifier les villes de présents somptueux; il envoya aux Héracliotes cinq cents mesures de blé et leur fit construire sur la citadelle un temple à Héraklès en marbre de Proconnèse.

A ce point de son récit, l'auteur fait une digression sur l'empire des Romains[4], sur l'origine de leur race, les circonstances qui les firent se fixer à l'endroit de l'Italie où ils sont; il parcourt les événements antérieurs à la fondation de Rome et passe en revue les chefs qu'ils eurent, les ennemis contre lesquels ils luttèrent, l'établissement des rois, le passage de la royauté au consulat. Il rapporte comment les Romains furent vaincus par les

1. Sur les dates possibles de cet événement, cf. Jacoby, *C.*, p. 277-278.

2. Vers 250 a. C. Jacoby, *C.*, p. 278.

3. Il s'agit (Jacoby, *loc. cit.*) de Ptolémée Évergète (247-221), qui, à son avènement, devant la menace de guerre avec la Lycie, tenta de se concilier la bienveillance des cités toujours puissantes.

4. Selon Jacoby, *C.*, p. 279, ici s'arrête la dépendance de Memnon vis-à-vis de Nymphis. Sa source principale, à partir d'ici, est Domitios Kallistratos, un historien d'Héraclée et de Samothrace, dont Jacoby a recueilli les vestiges dans son tome III B, p. 334-336. Sur ce continuateur de Nymphis, cf. Jacoby, *C.*, p. 265-266.

μάχησαν μ' οἱ Ἡρακλεῶται, καὶ τὸν πόλεμον παρεσκεύασαν μέχρις ἀπειλῶν προκόψαι.

Συνέβη δὲ μετ' οὐ πολὺ ἐξ ἀνθρώπων Ἀριοβαρζάνην γενέσθαι, παῖδα Μιθριδάτην καταλιπόντα καὶ ἐν διαφορᾷ πρὸς τοὺς Γαλάτας γεγονότα· δι' ἣν αἰτίαν καταφρονήσαντες τοῦ παιδὸς οὗτοι τὴν αὐτοῦ βασιλείαν ἐσίνοντο. Καὶ ἀπορίας αὐτοὺς καταλαβούσης, ἀνελάμβανον οἱ ἀπὸ τῆς Ἡρακλείας, σῖτον εἰς Ἄμισον πέμποντες, ἐξ ἧς ῥᾷον ἦν τοὺς τοῦ Μιθριδάτου σιτηγεῖν ἑαυτοῖς καὶ ἐξακεῖσθαι τὴν ἔνδειαν. Διὰ ταῦτα πάλιν οἱ Γαλάται εἰς τὴν Ἡρακλεῶτιν ἔπεμψαν στράτευμα, καὶ ταύτην κατέτρεχον, μέχρις ἂν οἱ Ἡρακλεῶται διεπρεσβεύσαντο πρὸς αὐτούς. Νύμφις δὲ ἦν ὁ ἱστορικὸς ὁ κορυφαῖος τῶν πρέσβεων, ὃς τὸν μὲν στρατὸν ἐν τῷ [229 a] κοινῷ χρυσοῖς πεντακισχιλίοις, τοὺς δὲ ἡγεμόνας ἰδίᾳ διακοσίοις ὑποθεραπεύσας τῆς χώρας ἀπαναστῆναι παρεσκεύασε.

Πτολεμαῖος δὲ ὁ τῆς Αἰγύπτου βασιλεὺς εἰς ἄκρον εὐδαιμονίας ἀναβάς, λαμπροτάταις μὲν δωρεαῖς εὐεργετεῖν τὰς πόλεις προήγετο, ἔπεμψε δὲ καὶ τοῖς Ἡρακλεώταις ἀρτάβας πυροῦ πεντακοσίας, καὶ νεὼν αὐτοῖς Προκοννησίας πέτρας ἐν τῇ ἀκροπόλει Ἡρακλέος ἀνεδείματο.

Μέχρι τούτου φθάσας ὁ συγγραφεὺς εἰς τὴν τῶν Ῥωμαίων ἐπικράτειαν τὴν ἐκβολὴν ποιεῖται, ὅθεν τε γένους ἔφυσαν, καὶ τίνα τρόπον τῆς Ἰταλίας ἐνταῦθα κατῴκησαν, ὅσα τε εἰς τὴν τῆς Ῥώμης κτίσιν προὔλαβέ τε καὶ ἐπράχθη, καὶ τῶν ἐπαρξάντων αὐτῶν ἐπιτρέχων, καὶ πρὸς οὓς πολέμοις διηγωνίσαντο, καὶ τήν τε τῶν βασιλέων κατάστασιν καὶ τὴν εἰς ὑπάτους τῆς μοναρχίας μεταβολήν· ὅπως τε ὑπὸ Γαλατῶν Ῥωμαῖοι ἡττήθη-

36 Ἄμισον AM : Ἄμινσον A² ‖ **38** ἐξακεῖσθαι A : ἐξαρκεῖσθαι M. [229 a] **8** ἀνεδείματο AM² : ἐδείματο M ‖ **12** κτίσιν A² : κτῆσιν AM ‖ **16** ἡττήθησαν M : ἡττηθέντες A.

Gaulois et comment leur ville aurait été prise si Camille n'était venu à son secours et ne l'avait libérée [1].

Il raconte comment, lorsqu'Alexandre passa en Asie, il leur écrivit ou bien de le battre s'ils étaient de taille à commander ou bien de céder à meilleur qu'eux ; les Romains lui envoyèrent une couronne d'or d'un poids appréciable [2]. Il relate qu'ils firent la guerre aux Tarentins et à Pyrrhus, le roi d'Épire, qui était leur allié et comment, tantôt éprouvés et tantôt infligeant des revers à leurs ennemis, ils soumirent les Tarentins et chassèrent Pyrrhus d'Italie [3]. Il rapporte les faits et gestes des Romains face aux Carthaginois et à Hannibal ainsi que les succès remportés contre les Ibères par certains chefs et notamment par Scipion ; il rapporte comment ce dernier, élu roi par les Ibères, n'accepta pas cet honneur et comment Hannibal vaincu s'enfuit [4].

Il raconte que les Romains franchirent la mer Ionienne ; que Persée, fils de Philippe, qui avait succédé à son père sur le trône de Macédoine, et qui, dans son inexpérience, avait rompu les traités conclus par son père avec les Romains, fut battu par Paul Émile qui triompha de lui [5] et comment, après lui avoir infligé deux défaites, les Romains le chassèrent d'Europe chez Antiochus, roi de Syrie, de Comagène et de Judée.

L'histoire de l'état romain est donc relatée jusque-là par l'auteur ; il reprend ensuite son récit pour rapporter comment les Héracliotes vinrent en ambassade auprès des généraux romains qui étaient passés en Asie ; leurs messagers furent bien reçus et traités avec bienveillance ; ils [229 b] obtinrent une lettre de Publius Aemilius* qui leur promettait l'amitié du Sénat et qui leur garantissait que ses

1. En 387 a. C.
2. Sur cet épisode, cf. Jacoby, *C.*, p. 278 et notes 103 et 104 (= N., p. 175).
3. La fin de cette phrase intervertit l'ordre des événements : le départ de Pyrrhus chassé d'Italie a eu lieu en 275, après sa défaite à Bénévent, et Tarente a été soumise en 272.
4. Évocation, sans doute, de Zama et de la fuite d'Hannibal en Asie, mais le paragraphe est schématique à l'extrême et les événements y défilent sans ordre. On croirait, à lire ce passage, que c'est en Espagne que Scipion l'Africain a triomphé d'Hannibal.
5. A Pydna, en 168 a. C.

σαν, καὶ ἧλω ἂν ἡ πόλις, εἰ μὴ Κάμιλλος ἐπιβοηθήσας τὴν πόλιν ἐρρύσατο.

Ὅπως τε ἐπὶ τὴν Ἀσίαν Ἀλεξάνδρῳ διαβαίνοντι, καὶ γράψαντι ἢ κρατεῖν, ἐὰν ἄρχειν δύνωνται, ἢ τοῖς κρείττοσιν ὑπείκειν, στέφανον χρυσοῦν ἀπὸ ἱκανῶν ταλάντων Ῥωμαῖοι ἐξέπεμψαν· καὶ ὡς πρὸς Ταραντίνους καὶ Πύρρον τὸν Ἠπειρώτην συμμαχοῦντα τούτοις ἐπολέμησαν, καὶ τὰ μὲν παθόντες τὰ δὲ κακῶς τοὺς πολεμίους διαθέμενοι Ταραντίνους μὲν ὑπηγάγοντο, Πύρρον δὲ τῶν τῆς Ἰταλίας ἀπήλασαν. Ὅσα τε πρὸς Καρχηδονίους καὶ Ἀννίβαν Ῥωμαίοις ἐπράχθη, καὶ ὅσα πρὸς Ἴβηρας ἄλλοις τε καὶ Σκιπίωνι κατωρθώθη, καὶ ὡς παρὰ τῶν Ἰβήρων βασιλεὺς ψηφισθεὶς οὐκ ἐδέξατο, ὅπως τε καταπολεμηθεὶς ἔφυγεν Ἀννίβας.

Καὶ ὡς πέραν τοῦ Ἰονίου Ῥωμαῖοι διέβησαν· καὶ ὡς Περσεὺς ὁ Φιλίππου τὴν Μακεδόνων ἀρχὴν ἐκδεξάμενος, καὶ τὰς συνθήκας τὰς πρὸς τὸν αὐτοῦ πατέρα Ῥωμαίοις γεγενημένας νεότητι κινῶν, κατεπολεμήθη, Παύλου τὸ κατ' αὐτὸν ἀναστήσαντος τρόπαιον· ὅπως τε πρὸς Ἀντίοχον τὸν Συρίας καὶ Κομαγήνης καὶ Ἰουδαίας βασιλέα δυσὶ μάχαις νικήσαντες τῆς Εὐρώπης ἐξέβαλον.

Τὰ μὲν οὖν περὶ τῆς Ῥωμαϊκῆς ἀρχῆς μέχρι τοῦδε δίεισιν ὁ συγγραφεύς· ἀναλαβὼν δὲ γράφει ὅπως Ἡρακλεῶται διαπρεσβευσάμενοι πρὸς τοὺς τῶν Ῥωμαίων στρατηγοὺς ἐπὶ τὴν Ἀσίαν διαβεβηκότας, ἀσμένως τε ἀπεδέχθησαν καὶ ἐπιστολῆς φιλοφρονούμενοι [229 b] ἔτυχον, Ποπλίου Αἰμιλίου ταύτην ἀποστείλαντος, ἐν ᾗ φιλίαν τε πρὸς αὐτοὺς τῆς συγκλήτου βουλῆς ὑπισχ-

17 Κάμιλλος M : κάμηλος A || **24** τοὺς πολεμίους A : *om.* M || **25** τῶν A² : τὸν M *et* A *ut vid.* || **36** Ἰουδαίας A : τῆς Ἰουδαίας M || **38** τὰ A : ταῦτα M || **42** φιλοφρονούμενοι A : φιλοφρόνου μὲν M.
[229 b] **2** τε A : *om.* M.

soins attentifs ne leur feraient pas défaut s'il leur arrivait d'en avoir besoin[1]. Plus tard, ils envoyèrent aussi une ambassade à Cornélius Scipion, qui avait conquis la Libye aux Romains, pour confirmer la convention d'amitié.

Dans la suite, ils firent encore des démarches auprès du même personnage dans le dessein de réconcilier le roi Antiochus et les Romains[2]; ils rédigèrent un décret à l'adresse de ce prince pour l'engager à faire taire ses sentiments d'hostilité à l'égard des Romains. Cornélius Scipion, dans sa réponse aux gens d'Héraclée, commençait son message en ces termes : « Scipion, général et proconsul romain, au Sénat et au peuple d'Héraclée, salut ». Dans cette lettre, il les assurait de sa bienveillance à leur égard et leur affirmait que les Romains avaient arrêté les opérations contre Antiochus. La même réponse que celle de Lucius fut faite par Publius Cornélius Scipion, son frère, commandant de la flotte, aux gens d'Héraclée[3].

Peu après, Antiochus se mit à nouveau en guerre avec les Romains et, vaincu de haute lutte, il renonça à son attitude hostile aux termes d'un traité qui l'excluait de toute l'Asie, lui enlevait ses éléphants et les bâtiments de sa flotte et ne lui laissait pour royaume que la Comagène et la Judée[4]. La cité d'Héraclée envoya des ambassadeurs aux mêmes fins auprès des successeurs que l'on nomma aux généraux romains et ils reçurent en réponse les mêmes marques de bienveillance et d'amitié. On aboutit finalement à un traité entre Romains et Héracliotes : ils ne seraient plus seulement des amis, mais des alliés

1. Jacoby, *C.*, p. 278, se meut avec prudence dans cette « macédoine ». On ne connaît par ailleurs, écrit-il, qu'une lettre de Scipion à Prusias. On connaît aussi une lettre à une ville d'Héraclée sur ses libertés, mais elle n'est pas de Scipion et elle est adressée à Héraclée du Latmos.

2. Cette tentative de médiation héracliote paraît peu vraisemblable à Jacoby, *C.*, p. 278.

3. Les deux Scipions étaient arrivés ensemble en Asie, en 190 a. C., pour entreprendre la campagne contre Antiochus qui était entré en guerre contre les Romains sur les instances d'Hannibal.

4. Ce traité date de 188 a. C.

νεῖτο, καὶ τὰ ἄλλα προνοίας τε καὶ ἐπιμελείας, ἐπειδάν τινος αὐτῶν δέοιντο, μηδεμιᾶς ὑστερεῖσθαι. Ὕστερον δὲ καὶ πρὸς Κορνήλιον Σκιπίωνα τὸν τὴν Λιβύην Ῥωμαίοις κτησάμενον, διαπέμπουσι πρεσβείαν, τὴν ὡμολογημένην φιλίαν ἐπικυροῦντες.

Μετὰ ταῦτα δὲ πάλιν πρὸς τὸν αὐτὸν διαπρεσβεύονται, διαλλάττειν πρὸς Ῥωμαίους ἀξιοῦντες τὸν βασιλέα Ἀντίοχον· καὶ ψήφισμα πρὸς αὐτὸν ἔγραψαν, παραινοῦντες αὐτὸν τὴν πρὸς Ῥωμαίους διαλύσασθαι ἔχθραν. Ὁ δὲ Κορνήλιος Σκιπίων ἀντεπιστέλλων τοῖς Ἡρακλεώταις ἐπιγράφει οὕτω· « Σκιπίων στρατηγός, ἀνθύπατος Ῥωμαίων, Ἡρακλεωτῶν τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ χαίρειν », ἐν ταύτῃ τήν τε πρὸς αὐτοὺς εὔνοιαν ἐπιβεβαιῶν, καὶ ὡς διαλύσαιντο Ῥωμαῖοι τὴν πρὸς Ἀντίοχον μάχην. Τὰ αὐτὰ δὲ Λευκίῳ Πόπλιος Κορνήλιος Σκιπίων ὁ ἀδελφὸς καὶ στρατηγὸς τοῦ ναυτικοῦ τοῖς Ἡρακλεώταις διαπρεσβευσαμένοις ἀντέγραψε.

Μετ' οὐ πολὺ δὲ πάλιν εἰς μάχην Ἀντίοχος Ῥωμαίοις κατέστη, καὶ ἀνὰ κράτος ἡττηθεὶς ἐπὶ συνθήκαις διελύσατο τὴν ἔχθραν, αἳ καὶ τῆς Ἀσίας αὐτὸν ἁπάσης ἀπεῖργον καὶ τοὺς ἐλέφαντας καὶ τῶν νηῶν συναφῃροῦντο τὸν στόλον, τῆς Κομαγήνης αὐτῷ καὶ τῆς Ἰουδαίας εἰς ἀρχὴν ὑπολειπομένων. Ἡ δὲ τῶν Ἡρακλεωτῶν πόλις πρὸς τοὺς ἐκπεμπομένους παρὰ τῶν Ῥωμαίων τῶν στρατηγῶν διαδόχους τὰ αὐτά τε διεπρεσβεύετο, καὶ ταῖς ὁμοίαις ἀντεδεξιοῦτο εὐνοίαις καὶ φιλοφρονήσεσι. Καὶ τέλος συνθῆκαι προῆλθον Ῥωμαίοις τε καὶ Ἡρακλεώταις, μὴ φίλους εἶναι μόνον

8 τὸν A : *om.* M || πρὸς A : *om.* M || **9/10** πρὸς αὐτὸν ἔγραψαν A² : πρὸς αὐτὸν ἔγραψεν A προσαντέγραψαν M || **13** Ἡρακλεωτῶν M *et fortasse* A : Ἡρακλεώταις A² || **16** Λευκίῳ A : Σελευκίῳ M || **18** διαπρεσβευσαμένοις A : διαπρεσβευσάμενος M || **24** αὐτῷ Estienne : αὐτῶν *codd.*

contre ceux et pour ceux que demanderait chacune des parties contractantes. Deux plaques de bronze portaient les conventions égales et semblables ; l'une fut accrochée à Rome dans le temple de Jupiter Capitolin et l'autre à Héraclée, elle aussi dans le temple de Zeus[1].

Après la revue de ces faits dans les treizième et quatorzième livres de son récit, l'historien commence son quinzième livre en racontant comment Prusias, roi de Bithynie, homme d'action et auteur de nombreuses réalisations, soumit par les armes, entre autres cités, celle de Kieros qui appartenait aux Héracliotes et l'appela Prusiade au lieu de Kieros ; il avait aussi pris Tios[2] qui leur était également soumise, si bien qu'Héraclée était [230 a] cernée de la mer à la mer. Ensuite, il assiégea également cette ville avec vigueur et il tua beaucoup de monde parmi les assiégés, et la ville aurait été bien près d'être prise si, au moment où Prusias montait à l'échelle, un défenseur des créneaux ne l'avait atteint d'une pierre qui lui broya la jambe ; son accident mit fin au siège. En effet, le blessé, transporté non sans mal en litière par ses Bithyniens, rentra dans son pays. Là, il ne vécut plus que quelques années, claudicant et surnommé le Boiteux, et il mourut[3].

Les Galates établis au delà du Pont avaient eu envie, avant le passage des Romains en Asie, de tenter leur chance sur mer ; ils essayèrent d'abord de prendre Héraclée — ce qu'ils ne croyaient pas difficile[4] : elle avait, en effet, perdu beaucoup de sa puissance ancienne et déclinait vers une condition peu enviable. Ils partirent donc contre elle avec toutes leurs forces ; la ville, elle, n'ou-

1. Héraclée, écrit Jacoby, *C.*, p. 278, doit avoir été représentée dans les tractations avec la commission sénatoriale qui s'occupa, en 188 a. C., de réorganiser l'Asie Mineure. Le traité relaté ici ne semble pas avoir laissé d'autres traces dans les sources anciennes.

2. Ces deux villes avaient été rendues à Héraclée par Nicomède en 279 (cf. *supra*, p. 62). On reparlera de l'identification Kieros-Prusiade *infra*, p. 81.

3. Année 180 a. C.

4. Avec ces événements, qui sont antérieurs à 190 a. C., nous sommes remis en présence de faits antérieurs à ceux que relate le paragraphe précédent.

ἀλλὰ καὶ συμμάχους ἀλλήλοις, καθ' ὧν τε καὶ ὑπὲρ ὧν δεηθεῖεν ἑκάτεροι. Καὶ χαλκοῖ πίνακες δύο τὰς ὁμολογίας ἴσους καὶ ὁμοίας ἔφερον · ὧν ὁ μὲν παρὰ Ῥωμαίοις ἐν τῷ κατὰ τὸ Καπητώλιον ἱερῷ τοῦ Διὸς καθηλώθη, ὁ δὲ κατὰ τὴν Ἡράκλειαν καὶ αὐτὸς ἐν τῷ τοῦ Διὸς ἱερῷ.

Ταῦτα διεξελθὼν ὁ συγγραφεὺς κατὰ τὸ ιγ' καὶ ιδ' τῆς ἱστορίας, εἰς τὴν ιε' εἰσβαλὼν διηγεῖται ὅπως Προυσίας ὁ Βιθυνῶν βασιλεύς , δραστήριος ὢν καὶ πολλὰ πράξας, μετὰ τῶν ἄλλων καὶ Κίερον πόλιν Ἡρακλεωτῶν οὖσαν ὑφ' ἑαυτὸν ἔθετο τῷ πολέμῳ, ἀντὶ Κιέρου Προυσιάδα καλέσας · εἷλε δὲ καὶ τὴν Τῖον, καὶ αὐτὴν ὑπήκοον αὐτοῖς οὖσαν, ὥστε ἐκ θαλάττης εἰς [230 a] θάλασσαν τὴν Ἡράκλειαν περιγράψαι. Ἐφ' αἷς κἀκείνην κραταιῶς ἐπολιόρκει, καὶ πολλοὺς μὲν τῶν πολιορκουμένων ἀπέκτεινεν, ἐγγὺς δ' ἂν καὶ ἡ πόλις τοῦ ἁλῶναι κατέστη εἰ μὴ ἐπὶ τῆς κλίμακος ἀναβαίνων Προυσίας λίθῳ βαλόντος ἑνὸς τῶν ἀπὸ τῆς ἐπάλξεως συνετρίβη τὸ σκέλος καὶ τὴν πολιορκίαν τὸ πάθος διέλυσε · φοράδην γὰρ ὁ βληθείς, οὐκ ἄνευ ἀγῶνος ὑπὸ τῶν Βιθυνῶν ἀνακομισθεὶς εἰς τὰ οἰκεῖα ἀνέστρεψε, κἀκεῖ βιοὺς ἔτη οὐ πολλά, καὶ χωλὸς καὶ ὢν καὶ καλούμενος τὸν βίον κατέστρεψεν.

Οἱ δὲ ὑπὲρ τὸν Πόντον Γαλάται, οὔπω τῶν Ῥωμαίων εἰς τὴν Ἀσίαν διαβεβηκότων, πόθον ἔχοντες πεῖραν λαβεῖν τῆς θαλάσσης προελεῖν ἐπεχείρουν τὴν Ἡράκλειαν, καὶ οὐ χαλεπὸν ἐνόμιζον · πολὺ γὰρ τῆς παλαιᾶς ῥώμης ὑφεῖτο καὶ πρὸς τὸ καταφρονούμενον ὑπέρρει. Στρατεύουσι δὴ κατ' αὐτῆς ἁπάσαις ταῖς δυ-

33 ἱερῷ A^1M^2 : ἱερὸν AM ‖ **34** αὐτὸς A : αὐτὸ M.

[230 a] **4** *post* κλίμακος, *perperam add.* κατέστη M : *exp.* M^2 ‖ **8** τῶν A^1 *mg.* M : *om.* A ‖ **9** καὶ ὢν A : *om.* M ‖ **13** προελεῖν A : προελθεῖν M.

bliait pas ses alliés, mais elle se préparait dans la mesure où la conjoncture lui en donnait la possibilité.

Elle était donc assiégée et le temps qui passait réduisait les Galates à manquer du nécessaire ; en effet, c'est par sa fougue et non par une préparation adéquate que le Galate sait se distinguer à la guerre. Comme ils avaient quitté leur camp pour récolter des vivres, les habitants de la ville firent une sortie, tombèrent sur eux à l'improviste, prirent leur camp, leur tuèrent beaucoup de monde et capturèrent[1] sans peine ceux qui s'étaient dispersés dans la contrée, de sorte qu'il ne rentra même pas un tiers de l'armée des Galates dans leur pays. A la suite de ce succès, les Héracliotes reprirent l'espoir de regagner leur gloire et leur prospérité antérieures.

Ils donnèrent aux Romains contre les Marses, les Pélignes et les Marocains — ce sont là des peuplades situées au delà de la Libye et proches de Gadès — l'appui de deux navires cuirassés[2] à quatre rangs de rames, ils aidèrent au succès de la campagne, méritèrent de nombreuses distinctions par leur vaillance et ils furent ramenés chez eux onze ans plus tard[3].

Dans la suite, éclata contre les Romains la dure guerre de Mithridate, roi du Pont* ; elle eut pour cause apparente l'occupation de la Cappadoce ; en effet, Mithridate s'en était emparé après avoir pris son neveu Arathès en traître par des serments d'amitié et après l'avoir égorgé [230 b] de ses propres mains. Arathès était le fils de la sœur de Mithridate et d'Ariarathe*.

Depuis son enfance, Mithridate avait montré un très grand penchant au meurtre ; en effet, parvenu au trône

1. Ce n'est rendre, évidemment, que d'une manière fort piètre le jeu de mots εἷλον καὶ... ἀνεῖλον du texte grec.

2. Il ne faut évidemment pas prendre cette formule dans le sens qu'elle a dans la technique navale moderne. Il s'agit de bâtiments sur lesquels une ceinture de madriers relevait le bordage et protégeait les rameurs.

3. Entre les événements évoqués au paragraphe précédent et ceux relatés ici, il y a environ un siècle d'intervalle. De plus, il règne dans les données du présent passage une certaine fantaisie géographique. Jacoby, note 31 (= N., p. 173), s'explique ces désordres soit par la rédaction hâtive du sommaire, soit par une lacune dans le manuscrit que lisait Photius.

νάμεσιν, οὐδ' αὐτῆς συμμάχων ἀμελούσης, ἀλλ' εἰς ὅσα παρεῖχεν ὁ καιρὸς παρασκευαζομένης.

Ἐπολιορκεῖτο μὲν οὖν αὕτη, καὶ χρόνος ἐτρίβετο, ὃς τοὺς Γαλάτας εἰς ἔνδειαν τῶν ἀναγκαίων συνήλαυνε· θυμῷ γὰρ καὶ οὐ παρασκευῇ τῇ δεούσῃ Γαλάτης ἀνὴρ τὸν πόλεμον διαφέρειν οἶδε. Πρὸς οὖν συλλογὴν τῶν ἐπιτηδείων τὸ στρατόπεδον ἀπολελοιπότων, ἐκδραμόντες οἱ τῆς πόλεως καὶ ἀδοκήτοις ἐπιπεσόντες αὐτό τε εἷλον καὶ πολλοὺς ἀνεῖλον καὶ τοὺς ἐπὶ τῆς χώρας σκεδασθέντας οὐ χαλεπῶς συνελάμβανον, ὡς μηδὲ τὴν τρίτην μοῖραν τοῦ Γαλακτικοῦ στρατεύματος εἰς Γαλατίαν ἀναστρέψαι. Ἐκ δὲ τοῦ κατορθώματος πάλιν εἰς τὴν προτέραν εὔκλειαν καὶ εὐδαιμονίαν ἐλπίδας ἐλάμβανον ἀναβῆναι.

Ῥωμαίοις δὲ πρὸς Μάρσους τε καὶ Πελιγνοὺς καὶ Μαρουκίνους (ἔθνη δέ εἰσι ταῦτα ὑπὲρ Λιβύης κατῳκημένα, Γαδείρων ὅμορα) δυσὶ τετρήρεσι καταφράκτοις Ἡρακλεῶται συνεμάχησαν, καὶ συγκατορθώσαντες τὸν πόλεμον καὶ πολλῶν ἀριστειῶν ἀξιωθέντες ια' ἔτει πρὸς τὴν πατρίδα ἀνεκομίσθησαν.

Μετὰ ταῦτα δὲ ὁ πρὸς Ῥωμαίους βαρὺς Μιθριδάτῃ τῷ Πόντου βασιλεῖ συνέστη πόλεμος, φαινομένην λαβὼν αἰτίαν τὴν τῆς Καππαδοκίας κατάληψιν· ταύτης γὰρ δι' ἀπάτης καὶ ὅρκων συμβατηρίων τὸν ἀδελφιδοῦν Ἀράθην συλλαβὼν ὁ Μιθριδάτης, αὐτοχειρίᾳ ἀποσφάξας, ἐκράτησε· παῖς δὲ ὁ Ἀράθης ἐκ τῆς [230 b] ἀδελφῆς τοῦ Μιθριδάτου Ἀριαράθῳ γεγένητο.

Φονικώτατος δ' ἐκ παιδὸς ὁ Μιθριδάτης ἦν· τὴν γὰρ ἀρχὴν τρισκαιδεκαέτης παραλαβών, μετ' οὐ πολὺ τὴν μητέρα,

24 ἀδοκήτοις A² ἀδοκήτους A ἀδοκήτως M || 29 εὔκλειαν A : εὐλάβειαν M || 31 Πελιγνοὺς *edd.* : Πιλιγνοὺς *codd.* || 32 Μαρουκίνους *edd.* : Μαργουκίνους *codd.*

à treize ans, il emprisonna peu après sa mère, que son père lui avait laissée comme associée au pouvoir ; il l'emprisonna et la fit mourir par une longue suite de violences[1] et il tua son frère. Il avait soumis par les armes les souverains de la région du Phase jusqu'aux pays situés au delà du Caucase, il avait agrandi son royaume et il était enflé d'orgueil jusqu'à une jactance extrême. C'est pourquoi les Romains, qui considéraient ses desseins avec méfiance, décrétèrent qu'il devait rendre aux souverains scythes les royaumes de leurs ancêtres. Et lui, tout en cédant prudemment à leurs ordres, s'assurait l'alliance des Parthes, des Mèdes, de l'Arménien Tigrane, des rois de Phrygie[2] et du roi des Ibères.

Il ajoutait à ces manigances d'autres sources de conflit. En effet, quand le sénat romain établit Nicomède, fils de Nicomède et de Nysa, sur le trône de Bithynie, Mithridate voulut dresser contre lui Nicomède surnommé le Bon[3] ; cependant, le choix des Romains triomphait malgré Mithridate. Plus tard, quand Sylla et Marius eurent rallumé la guerre civile dans la république romaine, Mithridate confia quarante mille fantassins et dix mille cavaliers au stratège Archélaüs[4] et lui ordonna de se mettre en campagne contre les Bithyniens. Archélaüs engagea le combat et l'emporta ; Nicomède s'enfuit avec une poignée d'hommes. A cette nouvelle, Mithridate, qui avait été rejoint par ses alliés, leva le camp de la plaine d'Amasée pour traverser la Paphlagonie avec une armée de cent cinquante mille hommes.

Mais Manius[5], alors que les alliés de Nicomède se dispersaient au seul renom de Mithridate, affronta, avec une poignée de Romains, Ménophane*, général de Mithridate ; mis en déroute, il s'enfuit après avoir perdu toutes

1. Ce fut un assassinat ; d'autres sources en témoignent.
2. Cette correction d'Orelli est déduite d'Appien, 11, 13.
3. Tel est le texte des manuscrits. Palmer, d'après le même Appien, propose : Μιθριδάτης Σωκράτην τὸν χρηστὸν ἐπικληθέντα Νικομήδει ἀντεκαθίστη. L'événement est de 90/89.
4. Général de Mithridate VI. Cf. Wilcken, s. v. *Archelaüs*, n. 12, in *R. E.*, t. II (1894), col. 448-450.
5. A² a-t-il raison contre AM? C'est Marius, le neveu de son homonyme sept fois consul, qui va faire la guerre à Mithridate en 88 a. C. Cf. Münzer, s. v. *Marius*, n. 15, in *R. E.*, t. XIV (1930), col. 1812.

κοινωνὸν αὐτῷ παρὰ τοῦ πατρὸς τῆς βασιλείας καταλειφθεῖσαν, δεσμωτηρίῳ κατασχὼν βίᾳ καὶ χρόνῳ ἐξανάλωσε, καὶ τὸν ἀδελφὸν ἀπέκτεινε. Κατεστρέψατο δὲ πολέμῳ καὶ τοὺς περὶ τὸν Φᾶσιν βασιλεῖς ἕως τῶν κλιμάτων τῶν ὑπὲρ τὸν Καύκασον, καὶ τὴν ἀρχὴν ηὔξησε, καὶ ἐπὶ μέγα ἀλαζονείας ἐξώγκωτο. Δι' ἃ μᾶλλον Ῥωμαῖοι τὴν αὐτοῦ διάνοιαν ὕποπτον ποιούμενοι, τοῖς Σκυθῶν βασιλεῦσιν ἐψηφίσαντο τὰς πατρῴας αὐτὸν ἀρχὰς ἀποκαταστῆσαι. Ὁ δὲ μετρίως μὲν τοῖς προσταττομένοις ὑπήκουε, συμμάχους δὲ Πάρθους καὶ Μήδους καὶ Τιγράνην Ἀρμένιον καὶ τοὺς Φρυγῶν βασιλεῖς καὶ τὸν Ἴβηρα προσηταιρίζετο.

Προσετίθει δὲ καὶ ἑτέρας τοῦ πολέμου αἰτίας. Τῆς γὰρ ἐν τῇ Ῥώμῃ συγκλήτου Νικομήδην τὸν ἐκ Νικομήδους καὶ Νύσης βασιλέα Βιθυνίας καθιστώσης, Μιθριδάτης τὸν χρηστὸν ἐπικληθέντα Νικομήδην ἀντεκαθίστη· ἐπεκράτει δ' ὅμως ἡ Ῥωμαίων κρίσις καὶ ἄκοντος Μιθριδάτου. Ὕστερον δὲ Σύλλα καὶ Μαρίου περὶ τὴν Ῥωμαϊκὴν πολιτείαν ἀναρριπισάντων τὴν στάσιν, τέσσαρας μυριάδας πεζῶν καὶ μυρίους ἱππέας Ἀρχελάῳ τῷ στρατηγῷ παραδοὺς ὁ Μιθριδάτης κατὰ Βιθυνῶν ἐκέλευσε στρατεύειν. Καὶ κρατεῖ τῆς μάχης συμβαλὼν Ἀρχέλαος, φεύγει δὲ καὶ Νικομήδης μετ' ὀλίγων. Ταῦτα μαθὼν Μιθριδάτης παραγεγονότος αὐτῷ καὶ τοῦ συμμαχικοῦ, ἄρας ἀπὸ τοῦ πρὸς τῇ Ἀμασείᾳ πεδίου διὰ τῆς Παφλαγονίας ᾔει, πεντεκαίδεκα μυριάδας στρατὸν ἐπαγόμενος.

Μάνιος δὲ τῶν ἀμφὶ Νικομήδην συστρατευομένων αὐτῷ μόνῃ τῇ τοῦ Μιθριδάτου φήμῃ διασκεδασθέντων, μετὰ Ῥωμαίων ὀλίγων ἀντιπαρατάσσεται Μηνοφάνει τῷ Μιθριδάτου στρατηγῷ καὶ τραπεὶς φεύ-

[230 b] **14** Φρυγῶν Orelli : Σκυθικοὺς *codd.* || **16** τὸν M : *om.* A || **22** μυρίους A : μυρίας M || **29** Μάνιος AM : Μάριος A².

ses troupes. Mithridate envahit sans peine la Bithynie et s'empara des villes et du pays sans coup férir ; quant aux autres villes d'Asie, les unes étaient prises, les autres se rangeaient aux côtés du roi et il y eut un renversement subit et total de la situation, tandis que les Rhodiens seuls restaient fidèles à leur amitié pour les Romains. Cette fidélité incita Mithridate à leur faire la guerre par terre et par mer, mais les Rhodiens eurent l'avantage si nettement qu'au cours d'une bataille navale, Mithridate lui-même faillit bien être fait prisonnier.

[231 a] Dans la suite, Mithridate apprit que les Romains dispersés dans les villes faisaient obstacle à ses desseins ; il leur écrivit à toutes de massacrer en un seul jour les Romains qu'elles avaient chez elles ; beaucoup se laissèrent entraîner et se livrèrent à un tel massacre que quatre-vingt mille personnes furent passées au fil de l'épée en un seul et même jour[1]. Érétrie, Chalcis et toute l'Eubée s'étaient jointes à Mithridate ; d'autres villes encore passaient de son côté ; les Lacédémoniens eux-mêmes étaient vaincus[2]. Les Romains envoyèrent Sylla en lui adjoignant des forces suffisantes.

Quand il fut sur place[3], il occupa un certain nombre de villes qui changèrent spontanément d'attitude et il en occupa d'autres de force après avoir défait en bataille rangée une armée pontique importante. Il s'empara même d'Athènes ; la ville aurait été saccagée si le sénat romain n'avait pris les devants et arrêté le dessein de Sylla[4]. De nombreux engagements eurent lieu avec succès pour les armées du Pont et, alors que la situation évoluait grâce à ces succès, les troupes royales en vinrent à manquer de

1. Les chiffres fournis par les autres sources diffèrent de ceux-ci.
2. Cf. Ehrenberg, s. v. *Sparta (Geschichte)*, in *R. E.*, 2e sér., t. III (1929), col. 1446.
3. C'est en 87/6 que Sylla arrive en Grèce.
4. Jacoby, *C.*, déclare n'avoir rien retrouvé dans d'autres sources concernant une pareille décision du Sénat romain. Memnon doit s'être trompé dans l'interprétation d'un passage de Plutarque, *Sylla*, 14, 8, où il est question de sénateurs qui accompagnaient Sylla et qui intervinrent pour sauver la ville : τοῦτο δὲ τῶν συγκλητικῶν ὅσοι συνεστράτευον ἐξαιτουμένων τὴν πόλιν...

γει, πᾶσαν τὴν δύναμιν ἀποβαλών. Ἐμβαλὼν δὲ σὺν ἀδείᾳ Μιθριδάτης εἰς τὴν Βιθυνίαν τάς τε πόλεις καὶ τὴν χώραν ἀμαχεὶ κατέσχε· καὶ τῶν ἄλλων δὲ πόλεων τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν αἱ μὲν ἡλίσκοντο αἱ δὲ προσεχώρουν τῷ βασιλεῖ, καὶ μεταβολὴ τῶν ὅλων ἀθρόα καθίστατο, Ῥοδίων μόνων τὴν πρὸς Ῥωμαίους στεργόντων φιλίαν. Δι' ἣν κατ' αὐτῶν Μιθριδάτης καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν ἐκίνει τὸν πόλεμον, εἰ καὶ τὸ πλέον Ῥόδιοι ἔσχον, ὡς καὶ αὐτὸν Μιθριδάτην ναυμαχοῦντα ἐγγὺς τοῦ ἁλῶναι ἐλθεῖν.

Μετὰ δὲ ταῦτα μαθὼν Μι-[231 a]θριδάτης ὡς οἱ κατὰ τὰς πόλεις σποράδες Ῥωμαῖοι τῶν παρ' αὐτοῦ διανοουμένων ἐμποδὼν ἵστανται, γράφει πρὸς πάσας ὑπὸ μίαν ἡμέραν τοὺς παρ' αὐταῖς Ῥωμαίους φονεύειν· καὶ πολλοὶ πεισθέντες τοσοῦτον φόνον εἰργάσαντο, ὡς μυριάδας ὀκτὼ ἐν μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ τὸν διὰ ξίφους ὄλεθρον ὑποστῆναι. Ἐρετρίας δὲ καὶ Χαλκίδος καὶ ὅλης Εὐβοίας τοῖς τοῦ Μιθριδάτου προσθεμένων, καὶ ἄλλων πόλεων αὐτῷ προσχωρούντων, καὶ μὴν καὶ Λακεδαιμονίων ἡττηθέντων, Σύλλαν ἐκπέμπουσιν οἱ Ῥωμαῖοι, ἱκανὴν αὐτῷ συνεκπέμψαντες στρατιάν.

Ὁ δὲ παραγεγονὼς τῶν πόλεων τὰς μὲν ἑκουσιότητι μεταβαλλομένας τὰς δὲ καὶ βίᾳ κατέσχεν, οὐκ ὀλίγον στράτευμα τῶν Ποντικῶν μάχῃ τρεψάμενος. Εἷλε δὲ καὶ τὰς Ἀθήνας· καὶ κατέσκαπτο ἂν ἡ πόλις, εἰ μὴ θᾶττον ἡ σύγκλητος Ῥωμαίων τὴν τοῦ Σύλλα γνώμην ἀνέκοψε. Συχνῶν δὲ παρατάξεων συνισταμένων, ἐν αἷς τὸ πλεῖον εἶχον οἱ Ποντικοί, καὶ συμμεταβαλλομένων τῶν πραγμάτων τοῖς κατορθουμένοις, ἔνδεια τοῖς βασιλικοῖς τῆς διαίτης ἐπέστη, ἀσώτως τε πρὸς

38 μόνων A[1] : μόνον AM.
[231 a] 12 δὲ AM[2] *s. v.* : *om.* M.

vivres ; elles n'avaient aucun sens de la mesure dans ce domaine et elles étaient incapables d'employer avec économie ce qu'elles avaient accumulé. Elles seraient tombées dans la situation la plus catastrophique si Taxile[1], grâce à la prise d'Amphipolis, n'avait retourné la Macédoine en faveur de Mithridate et ne lui avait fait parvenir de cette province des vivres en abondance.

Ce chef et Archélaüs, après la jonction de leurs forces, commandaient à plus de soixante mille hommes. Ils campèrent dans la province de Phocide pour se porter au-devant de Sylla. Ce dernier avait reçu en renfort Lucius Hortensius, qui lui amenait plus de six mille soldats d'Italie ; il avait son camp en face des ennemis à une assez longue distance. Pendant que les hommes d'Archélaüs s'étaient écartés plus que de raison en quête de vivres, Sylla attaqua le camp ennemi à l'improviste ; les prisonniers valides furent massacrés sur-le-champ et ceux dont il ne redoutait aucune entreprise, il les posta autour du camp avec l'ordre d'allumer des feux pour accueillir les corvées de ravitaillement sans qu'elles pussent soupçonner leur revers. Tout se passa selon le plan prévu et l'armée de Sylla remporta une brillante victoire[2].

Mithridate accusa les gens de Chios d'avoir soutenu les Rhodiens et il envoya contre eux Dorylée[3], qui prit la ville, mais non sans peine, distribua ensuite la terre aux [231 b] gens du Pont et jeta les habitants dans des bateaux pour les transporter dans le Pont. Les Héracliotes avaient des liens d'amitié avec les gens de Chios : ils attaquèrent au passage les vaisseaux du Pont qui transportaient les prisonniers ; ils ne rencontrèrent pas de résistance, car l'ennemi n'était pas en force, et ils ramenèrent ces gens dans la ville. Dans l'instant, ils procurèrent en abondance aux prisonniers de Chios tout le nécessaire et ils aidèrent à leur relèvement. Plus tard, ils les comblèrent

1. On ne trouve aucune trace d'un personnage de ce nom parmi les acteurs des événements dont Mithridate a été le protagoniste.
2. Archelaüs a été battu deux fois par Mithridate en 86.
3. Sur ce général qui servit Mithridate Eupator, cf. Willrich, s. v. *Dorylaos*, n. 3, in *R. E.*, t. V (1905), col. 1578-1579.

ταύτην διακειμένοις καὶ ταμιεύειν τὰ κτηθέντα μὴ ἐπισταμένοις. Καὶ εἰς συμφορῶν ἂν ἐξέπεσον τὴν ἐσχάτην, εἰ μὴ Ταξίλλης Ἀμφίπολιν ἑλών, καὶ διὰ ταῦτα τῆς Μακεδονίας πρὸς αὐτὸν μεταβαλλομένης, ἐκεῖθεν τὴν ἀφθονίαν ἐχορήγησε τῶν ἐπιτηδείων.

Οὗτος δὲ καὶ Ἀρχέλαος συμμίξαντες τὰ στρατεύματα ὑπὲρ τὰς ἓξ μυριάδας τὸ πλῆθος ἦγον. Καὶ στρατοπεδεύονται κατὰ τὴν Φωκίδα χώραν, ὑπαντιάσοντες τῷ Σύλλᾳ. Ὁ δὲ καὶ Λούκιον Ὁρτήνσιον ὑπὲρ τὰς ἓξ χιλιάδας ἄγοντα ἐξ Ἰταλίας συμπαραλαβών, ἀπὸ συχνοῦ διαστήματος ἀντεστρατοπεδεύετο. Ἐπὶ σιτολογίαν δὲ παρὰ τὸ πρέπον τῶν περὶ τὸν Ἀρχέλαον τραπέντων, ἀπροόπτως Σύλλας ἐπιτίθεται τῷ τῶν πολεμίων στρατοπέδῳ, καὶ τοὺς μὲν εὐρώστους τῶν ἁλόντων αὐτίκα κτείνει, ἐξ ὧν δὲ φόβον ἐπιθέσεως οὐκ εἶχε, τούτους περιίστησι τῷ χωρίῳ καὶ πυρὰ κελεύει καίειν, ὡς τοὺς ἀπὸ τῆς σιτολογίας ἀφικνουμένους δέχοιντο, μηδεμίαν ὑπόνοιαν παρεχόμενοι τοῦ πάθους. Καὶ συνέβη ὡς ἐστρατηγήθη, καὶ λαμπρὰν τὴν νίκην ἔσχον οἱ περὶ τὸν Σύλλαν.

Χίους δὲ ὡς Ῥοδίοις συμμαχήσαντας αἰτιασάμενος ὁ Μιθριδάτης, κατ' αὐτῶν Δορύλαον ἐκπέμπει, ὃς εἰ καὶ πολλῷ πόνῳ τὴν πόλιν κατέσχε, καὶ τὴν μὲν χώραν κατένειμε τοῖς Ποντικοῖς, τοὺς δὲ πολίτας πλοίοις [231 b] ἐμβαλὼν διέφερεν ἐπὶ τὸν Πόντον. Ἡρακλεῶται δέ, ἐπεὶ φιλία αὐτοῖς πρὸς Χίους ἦν, ἐν τῷ παράπλῳ τὰς Ποντικὰς νῆας, αἳ τοὺς αἰχμαλώτους ἦγον, ἐφορμήσαντες αὐταῖς οὐδ' ἀνθισταμέναις (οὐδὲ γὰρ ἐξήρκουν) κατήγον ἐπὶ τὴν πόλιν. Καὶ παραυτίκα τὰ πρὸς τὴν χρείαν χορηγοῦντες ἀφθόνως τοῖς Χιώταις, τούτους ἀνελάμβανον, καὶ

24 δὲ A[1] *s. v.* M : *om.* A || 25 τὰ στρατεύματα A : τὸ στράτευμα M || 26 πλῆθος A : πλεῖον M || 28 Λούκιον Ὁρτήνσιον Scaliger : Λουκίνσιον Ὀρτίνσιον *codd.* || χιλιάδας A : μυριάδας M || 31 περὶ A : παρὰ M || 40 ὁ A : *om.* M.

de présents magnifiques et ils les rétablirent dans leur pays[1].

Le sénat romain envoya Valérius Flaccus et Fimbria guerroyer contre Mithridate[2] ; il leur avait enjoint de collaborer avec Sylla dans la poursuite de la guerre s'il était du côté du sénat, sinon ils lutteraient d'abord contre lui. Celui-ci dut, pour commencer, affronter des revers de fortune divers, car il était aux prises avec une famine et des échecs militaires ; toutefois, il surmonta la plupart des difficultés. Passé en Bithynie par Byzance, puis de Bithynie à Nicée, il s'arrêta. Fimbria passa comme lui avec son armée. Flaccus supportait mal que la troupe lui préférât comme chef[3] Fimbria qui exerçait son commandement avec humanité ; comme il lui lançait, à lui ainsi qu'aux soldats qui s'étaient le plus distingués, des injures grossières, deux d'entre eux, plus excités que les autres, le tuèrent. Ce meurtre valut à Fimbria la colère du sénat qui, cependant, dissimula son sentiment et lui fit décerner le consulat. Fimbria, promu commandant en chef de toutes les forces, gagna les cités à sa cause ; les unes s'y rallièrent de leur plein gré et il y contraignit les autres.

Le fils de Mithridate, accompagné de Taxile, de Diophante et de Ménandre, qui étaient ses meilleurs généraux, et à la tête d'une nombreuse armée, se porta à la rencontre de Fimbria. Les Barbares eurent d'abord le dessus, mais Fimbria songeait à compenser par son habileté manœuvrière l'infériorité qu'il accusait en bataille rangée, car l'ennemi était supérieur en nombre. Les forces des deux partis avaient atteint un fleuve qu'elles avaient mis entre elles et la pluie s'était mise à tomber aux premières heures du jour ; le général romain franchit le

1. Cette intervention des Héracliotes en faveur de Chios n'est mentionnée dans aucune des autres sources qui relatent l'événement. C'est, en tout cas, écrit Jacoby, *C.*, p. 479, une exagération d'affirmer que les gens d'Héraclée rétablirent ceux de Chios dans leur pays.

2. Cette mission leur est confiée en 86 a. C. Les autres relations des événements ne s'accordent pas sur la place qu'avait Fimbria auprès de Flaccus (Lucius Valerius Flaccus, cos. 100 a. C.). Fimbria est accusé d'avoir été le responsable de la mort de Flaccus. Cf. Jacoby, *C.*, p. 279-280.

3. Je traduis ainsi ἄρχειν (231 b 10) que condamnent Orelli, Bekker et Mueller, mais que maintient avant moi Jacoby.

ὕστερον μεγαλοπρεπῶς δωρησάμενοι ἐν τῇ πατρίδι ἀποκατέστησαν.

Ἡ δὲ σύγκλητος Φλάκκον Οὐαλλέριον καὶ Φιμβρίαν πέμπει πολεμεῖν Μιθριδάτῃ, ἐπιτρέψασα καὶ Σύλλᾳ συλλαμβάνειν τοῦ πολέμου, ὅμοια φρονοῦντι τῇ συγκλήτῳ· εἰ δὲ μή, τὴν πρὸς αὐτὸν πρότερον συνάψαι μάχην. Οὗτος κατ' ἀρχὰς μὲν ποικίλαις ἐπάλαιε συμφοραῖς (λιμόν τε γὰρ καὶ τὰ ἀπὸ τῆς μάχης πταίσματα ἔσχε), κατώρθωσε μέντοι τὰ πλείω· διὰ δὲ Βυζαντίων ἐπὶ Βιθυνίαν διαβαλών, κἀκεῖθεν ἐπὶ Νίκαιαν, τῆς πορείας ἔστη. Ὡσαύτως δὲ καὶ Φιμβρίας ἅμα τοῖς σὺν αὐτῷ διεπεραιώθη. Φλάκκου δὲ δυσχεραίνοντος ὅτι Φιμβρίαν μᾶλλον, ἅτε δὴ φιλανθρώπως ἄρχοντα, τὸ πλῆθος ἄρχειν ἠγάπα, καὶ διαλοιδορουμένου αὐτῷ τε καὶ τῶν στρατιωτῶν τοῖς ἐπιφανεστέροις, δύο τῶν ἄλλων πλέον εἰς ὀργὴν ἐξαφθέντες ἀποσφάττουσιν αὐτόν. Ἐφ' οἷς ἡ σύγκλητος κατὰ Φιμβρίου ἠγανάκτησεν. Ὅμως οὖν τὴν ἀγανάκτησιν κρύπτουσα ὑπατείαν αὐτῷ ψηφισθῆναι διεπράξατο. Ὁ δὲ πάσης γεγονὼς ἡγεμὼν τῆς δυνάμεως, τὰς μὲν ἑκούσας τὰς δὲ καὶ βιαζόμενος τῶν πόλεων προσήγετο.

Ὁ δὲ τοῦ Μιθριδάτου υἱός, Ταξίλλην καὶ Διόφαντον καὶ Μένανδρον τοὺς ἀρίστους τῶν στρατηγῶν ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ καὶ πολλὴν ἄγων δύναμιν, τῷ Φιμβρίᾳ ὑπηντίαζε. Τὰ μὲν οὖν πρῶτα τὸ ἐπικρατέστερον οἱ βάρβαροι ἔφερον· Φιμβρίας δὲ ἀνασώσασθαι στρατηγήματι τὰς ἐκ παρατάξεως ἐλαττώσεις διανοούμενος (τὸ γὰρ πολέμιον ὑπερεῖχε πλήθει), ὡς ἐπί τινα ποταμὸν τῶν μαχομένων ἑκατέρα δύναμις ἧκε, καὶ μέσον ἀμφοῖν τοῦτον ἐποιήσαντο, ὄμβρου περὶ ὄρθρον ῥαγέντος ἀπροσδόκητος ὁ τῶν Ῥωμαίων στρα-

[231 b] **7** *ἀποκατέστησαν* A[1] : *ἀπεκατέστησαν* AM ‖ **11** συλλαμβάνειν AM[2] : λαμβάνειν M ‖ τοῦ πολέμου Schaeffer : τῷ πολέμῳ *codd.* ‖ φρονοῦντι A[1] : φρονοῦντα AM ‖ **31** ἀνασώσασθαι A : ἀνασῶσαι M ‖ **36** ὄρθρον A : τὸν ὄρθρον M ‖ ἀπροσδόκητος A : ἀπροσδοκήτως M.

fleuve à l'improviste, tomba sur les ennemis qui dormaient dans leurs tentes et les massacra sans qu'ils eussent même le temps de se rendre compte de ce qui leur arrivait ; quelques officiers et les cavaliers échappèrent à la mort ; parmi eux se trouvait Mithridate fils de Mithridate ; il se réfugia à Pergame auprès de son père avec [232 a] ceux qui s'étaient échappés à cheval comme lui. Ainsi, après ce lourd et retentissant revers des armées royales, la plupart des cités se retournèrent vers les Romains.

Marius était revenu d'exil à Rome ; Sylla, qui craignait, vu que Marius était du parti adverse, de payer par une même sentence d'exil l'outrage qu'il lui avait infligé, envoya une ambassade à Mithridate pour lui suggérer de traiter avec les Romains. Comme le roi, heureux à l'idée d'un accommodement, avait demandé à en venir aux pourparlers, Sylla s'empressa d'aller vers lui.

Au terme de leur marche l'un vers l'autre, c'est Dardanon[1] qui les accueillit pour négocier ; leurs entourages s'éloignèrent et ils convinrent que Mithridate se retirerait d'Asie au profit des Romains et que les souverains indigènes exerceraient la royauté en Bithynie et en Cappadoce. Mithridate se voyait garantir tout le royaume du Pont ; il fournirait à Sylla quatre-vingts trières et trois mille talents pour son retour à Rome, les Romains ne tiendraient pas rigueur aux cités de leur défection en faveur de Mithridate ; pourtant, cette clause des conventions ne fut pas appliquée, car, dans la suite, ils asservirent beaucoup de villes.

Sylla fit donc ainsi une rentrée sensationnelle en Italie et Marius quitta de nouveau Rome[2] ; Mithridate se retira dans son pays ; beaucoup de peuplades qui l'avaient aban-

1. Dardanon est en Troade. Cf. Bürchner, s. v. *Dardanos*, n. 1, in *R. E.*, t. IV (1901), col. 2163-2164. Ce traité de 85/4 fut bâclé par Sylla, que les événements pressaient de rentrer en Italie.

2. Entre ce passage-ci et 232 a 4, il y a une confusion des deux Marius. Ci-dessus, il s'agit bien du grand Marius rentré à Rome en 87, mais ici il ne peut s'agir que du neveu et fils adoptif du premier, car, quand Sylla rentre à Rome en 83, son vieil adversaire est mort depuis trois ans. Cf. Jacoby, *C.*, p. 280.

τηγὸς διαβαίνει τὸν ποταμόν, καὶ ὕπνῳ τῶν πολεμίων ἐν ταῖς σκηναῖς κατεχομένων, ἐπιπεσὼν μηδ' αἰσθανομένους κατέκτεινεν, ὀλίγων τῶν ἐν ἡγεμονίαις διαπεφευγότων τὸν ὄλεθρον καὶ τῶν ἱππέων, μεθ' ὧν καὶ Μιθριδάτης ὁ Μιθριδάτου· καὶ πρὸς τὸ Πέργαμον πρὸς τὸν πατέρα Μιθριδάτην ἅμα τοῖς συνεξιππασαμένοις [232 a] διασῴζεται. Οὕτω δὲ βαρείας τῆς συμφορᾶς καὶ λαμπρᾶς τοῖς βασιλικοῖς συμπεσούσης, αἱ πλεῖσται τῶν πόλεων πρὸς τοὺς Ῥωμαίους μετέθεντο.

Μαρίου δὲ ἀπὸ τῆς φυγῆς ἀνασωθέντος εἰς τὴν Ῥώμην, Σύλλας δεδιὼς (τῶν ἀντιστασιωτῶν γὰρ ἦν ἐκεῖνος) μὴ τῇ ὁμοίᾳ φυγῇ τὴν εἰς αὐτὸν ὕβριν ἀποτίσῃ, πρὸς Μιθριδάτην διεπρεσβεύετο, συμβάσεις αὐτῷ τὰς πρὸς Ῥωμαίους ὑποβαλλόμενος. Τοῦ δὲ καὶ ταῖς συμβάσεσιν ἀσμενίσαντος, ἀφικέσθαι τε ἐπὶ ταύταις αἰτήσαντος, αὐτὸς προθύμως ἐστέλλετο.

Οὕτω γοῦν τῶν ἀναμεταξὺ ἀλλήλων προεληλυθότων, Δάρδανον αὐτοὺς ἐπὶ ταῖς συνθήκαις ὑποδέχεται, καὶ τῶν περὶ αὐτοὺς ὑποχωρησάντων ὁμολογίαι γίνονται, Μιθριδάτην μὲν Ῥωμαίοις ἐκχωρεῖν τῆς Ἀσίας, καὶ Βιθυνῶν δὲ καὶ Καππαδοκίας ἄρχειν τοὺς ἐκ γένους βασιλέας, βεβαιωθῆναι δὲ Μιθριδάτῃ τοῦ Πόντου παντὸς τὴν βασιλείαν, παρασχεῖν δὲ ἰδίως Σύλλᾳ τριήρεις π' καὶ τάλαντα τρισχίλια πρὸς τὴν ἰδίαν ἐπὶ τὴν Ῥώμην κάθοδον, καὶ Ῥωμαίους μηδὲν ταῖς πόλεσι μνησικακῆσαι ἀνθ' ὧν μετέβαλον εἰς Μιθριδάτην, εἰ καὶ μὴ κατὰ τὰς ὁμολογίας τοῦτο συνέβη· πολλὰς γὰρ ὕστερον τῶν πόλεων ἐδουλώσαντο.

Σύλλας μὲν οὖν οὕτω λαμπρῶς εἰς τὴν Ἰταλίαν ἀφίκετο, καὶ Μάριος αὖθις τῆς πόλεως ὑπεχώρησε, καὶ Μιθριδάτης ἀνέστρεψεν οἴκαδε, πολλὰ τῶν διὰ τὴν ἐν

[232 a] **5** ἀντιστασιωτῶν AM : στασιωτῶν A[1] ‖ **6** ἀποτίσῃ Scaliger : ἀπαιτήσῃ *codd.* ‖ **7** συμβάσεις — τὰς A[1]M[x] : συμβάσης — τῆς AM ‖ **11** αὐτοὺς A[2] : αὐτοῖς AM.

donné à cause des revers dans lesquels il était tombé rentrèrent dans son obédience.

Le sénat envoya Muréna[1] prendre le commandement et Mithridate fit faire une démarche auprès de lui pour arguer de ses conventions avec Sylla qu'il tenait pour fermes. Mais Muréna ne fit pas accord avec les envoyés ; d'ailleurs, les ambassadeurs, qui étaient des philosophes grecs, critiquaient Mithridate plus qu'ils ne le défendaient ; il se mit en route contre Mithridate. Il assura la situation d'Ariobarzane dans son royaume de Cappadoce et il fonda, aux confins du royaume de Mithridate, la ville d'Ékinée[2].

A ce moment, Muréna et Mithridate envoyèrent des ambassades aux Héracliotes[3] ; chacun de son côté leur demandait leur alliance contre l'autre. Les gens d'Héraclée tenaient la force des Romains pour redoutable, mais ils craignaient aussi le voisinage de Mithridate. C'est pourquoi ils répondirent à leurs envoyés qu'au milieu d'un si grand déchaînement de guerres, loin de pouvoir [232 b] aider les autres, ils avaient beaucoup de mal à assurer leur propre situation. Beaucoup de gens conseillaient cependant à Muréna de marcher sur Sinope et de déclencher la bataille pour la possession de la capitale dans l'idée que, s'il s'en emparait, il maîtriserait aisément les autres villes. Mithridate, qui en avait assuré la sécurité à l'aide d'une forte garnison, s'était attaché à mener la guerre lui-même. Dans les premières tentatives, les forces du roi l'emportèrent, puis la bataille évolua vers une phase indécise et l'ardeur des ennemis au combat dégénéra en lassitude. C'est pourquoi Mithridate se retira vers les parages du Phase et du Caucase ; Muréna s'éloigna vers l'Asie et chacun se mit à organiser son domaine.

Sylla étant mort à Rome peu de temps après, le sénat

1. Encore une information fausse. L. Licinius Muréna n'a pas été envoyé en Asie par le Sénat, mais c'est Sylla qui l'y a laissé lors de son retour en Italie. Jacoby, *C.*, p. 280.

2. Memnon est seul à mentionner cette ville. Jacoby suit Th. Reinach qui corrige en Λικίνειαν.

3. Le fait paraît admissible à Jacoby, *C.*, p. 280.

ἣ κατηνέχθη συμφορὰν ἀποστάντων ἐθνῶν, ἐξ ὑπαρχῆς χειρωσάμενος.

Παρὰ τῆς συγκλήτου δὲ Μουρήνας ἡγεμὼν πέμπεται, καὶ Μιθριδάτης διαπρεσβεύεται πρὸς αὐτόν, τὰς πρὸς Σύλλαν ὁμολογίας ἅμα τε προτείνων καὶ βεβαίους ἀξιῶν εἶναι. Ὁ δὲ μὴ θέμενος τῇ πρεσβείᾳ (καὶ γὰρ καὶ οἱ πρέσβεις, Ἕλληνες ὄντες καὶ τὸν βίον φιλόσοφοι, τὸν Μιθριδάτην μᾶλλον διέσυρον ἢ συνίστων) ὥρμητο ἐπὶ τὸν Μιθριδάτην. Καὶ τῷ τε Καππαδοκίας Ἀριοβαρζάνῃ τὴν ἀρχὴν βεβαιοτέραν ἐποίει, καὶ ἐπὶ ταῖς εἰσβολαῖς τῆς Μιθριδάτου βασιλείας κτίζει πόλιν Ἐκίνειαν.

Ἐν τούτοις ὅ τε Μουρήνας καὶ ὁ Μιθριδάτης διαπρεσβεύονται πρὸς Ἡρακλεώτας, ἀνὰ μέρος ἑκάτερος κατὰ τοῦ ἑτέρου καλῶν ἐπὶ συμμαχίᾳ. Τῶν μὲν οὖν Ῥωμαίων τὴν ἰσχὺν φοβερὰν ἡγοῦντο, ὠρρώδουν δὲ καὶ τὴν γειτνίασιν τοῦ Μιθριδάτου. Διὸ ἀποκρίνονται τοῖς παρ' αὐτῶν πρέσβεσιν, ὡς τοσούτων πολέμων ἀναρραγέντων μόλις ἂν τὴν ἰδίαν τηρεῖν δύνασθαι, μήτι γε ἑτέροις ἐπι- [232 b] κουρεῖν. Ἀλλὰ γὰρ Μουρήνᾳ μὲν συνεβούλευον οὐκ ὀλίγοι πρὸς τὴν Σινώπην ὁρμᾶν καὶ περὶ τοῦ βασιλείου κινεῖν τὸν πόλεμον, ὡς εἰ ταύτην ἕλοι, τῶν λοιπῶν κρατήσει ῥᾳδίως. Ὁ δὲ Μιθριδάτης πολλῇ δυνάμει κατασφαλισάμενος ταύτην εἰς αὐτοπρόσωπον πόλεμον καθειστήκει. Καὶ πείραις μὲν ταῖς κατ' ἀρχὰς ἐπικρατέστερα ἦν τὰ τοῦ βασιλέως· εἶτα εἰς ἀγχώμαλον ἡ μάχη συνεστράφη, καὶ εἰς ὄκνον ἡ μάχη τὸ πρόθυμον περιέστησε τῶν πολεμίων. Διὸ καὶ Μιθριδάτης μὲν εἰς τὰ περὶ τὸν Φᾶσιν καὶ τὸν Καύκασον ἐτράπετο, Μουρήνας δὲ ἀπῆρεν εἰς τὴν Ἀσίαν, καὶ τὰ οἰκεῖα ἕκαστος διετίθει.

Μετ' οὐ πολὺν δὲ χρόνον Σύλλας ἐν Ῥώμῃ τελευτᾷ,

25 κατηνέχθη A : κατηνέχθησαν M ‖ **29** ἅμα τε A : ἅτε M ‖ **40** ἀποκρίνονται A : ἀπεκρίνοντο M.

232 b 1 γὰρ A : *om.* M.

envoya en Bithynie Aurélius Cotta et en Asie Lucius Lucullus avec mission de faire la guerre à Mithridate[1]. Ce dernier équipait, outre une armée nombreuse, quatre cents trières ; quant aux bateaux plus petits — pentécontores et vedettes — il en avait un grand nombre. Il confia une armée à Diophante Mitharos[2] qu'il envoya en Cappadoce installer des garnisons dans les villes avec l'ordre, si Lucullus marchait vers le Pont, de se porter à sa rencontre et d'arrêter sa marche en avant. Lui-même avait à sa disposition une armée de cent cinquante mille fantassins et de douze mille cavaliers. Il emmenait aussi cent vingt chars à faux et toute une formation de troupes de génie où rien ne manquait. Il se hâtait à travers la Timonitide* de Paphlagonie vers le pays des Galates et, le neuvième jour, il atteignit la Bithynie.

Lucullus donna l'ordre à Cotta de mouiller dans le port de Chalcédoine avec toute sa flotte. Celle de Mithridate, elle, passa devant Héraclée sans y être accueillie, mais on y admit sa requête d'accéder au marché. Les gens se mêlèrent, comme il est normal. Archélaüs, le commandant de la flotte, fit saisir Silênos et Satyros*, des notables d'Héraclée, et il ne les relâcha qu'il ne les eût convaincus de lui accorder l'appoint de cinq trières pour ses opérations contre les Romains. Ce coup de main monté par Archélaüs attira au peuple d'Héraclée l'hostilité des Romains.

Comme ils instauraient la ferme des impôts dans les autres villes, ils y soumirent aussi Héraclée pour la raison susdite, et l'arrivée des publicains qui réclamaient de l'argent au mépris des coutumes de leur état indisposait les [233 a] citoyens qui y voyaient un premier pas vers l'as-

1. Marcus Aurélius Cotta, consul en 75 a. C., dont on lira plus loin les tristes exploits, et Lucius Licinius Lucullus, consul en 74, n'ont été envoyés en Asie que quatre ans après la mort de Sylla et non immédiatement après, comme peut le laisser croire notre texte. Cf. Jacoby, *C.*, p. 280.

2. Jacoby, *C.*, p. 280, déclare ce passage corrompu. Scaliger propose de lire Μιθαρέῳ pour Μιθάρῳ, qui a pour lui les deux manuscrits de Photius. Le nom de Diophante est déjà apparu *supra*, p. 75, et on le retrouvera *infra*, p. 84. Jacoby, *loc. cit.*, dit qu'on ne peut être sûr qu'il s'agit du même personnage. Si on rapproche les textes, cela paraît pourtant assez vraisemblable.

καὶ πέμπουσιν ἡ σύγκλητος ἐπὶ μὲν τὴν Βιθυνίαν Αὐρήλιον Κότταν, ἐπὶ δὲ τὴν Ἀσίαν Λεύκιον Λεύκολλον, οἷς ἡ ἐντολὴ πολεμεῖν Μιθριδάτῃ. Μιθριδάτης δὲ ἄλλον τε στρατὸν συχνὸν παρεσκευάζετο, καὶ τριήρεις μὲν υ', τῶν δὲ μικροτέρων νηῶν πεντηκοντήρων τε καὶ κερκούρων ἀριθμὸς ἦν οὐκ ὀλίγος. Διοφάντῳ δὲ τῷ Μιθάρῳ δύναμιν δούς, πέμπει πρὸς τὴν Καππαδοκίαν φρουρὰς ταῖς πόλεσιν ἐγκαθιστάναι, εἰ δὲ Λεύκολλος εἰς τὸν Πόντον ἀφίκοιτο, ὑπαντιάζειν καὶ τῆς πρόσω πορείας ἀπείργειν. Αὐτὸς δὲ μεθ' ἑαυτοῦ πεζὸν μὲν στρατὸν ἦγε ιε' μυριάδας, ἱππεῖς δὲ δισχιλίους ἐπὶ τοῖς μυρίοις, ἅρματά τε δρεπανηφόρα συνεπῆγε κ' καὶ ρ', καὶ πᾶσαν ἄλλην μηχανοποιὸν οὐκ ἐνδέουσαν πληθύν. Ἠπείγετο δὲ διὰ τῆς Τιμωνιτίδος Παφλαγονίας εἰς τὴν Γαλατίαν, καὶ ἐναταῖος εἰς τὴν Βιθυνίαν ἀφικνεῖται.

Λεύκολλος δὲ Κότταν μὲν ἐφορμεῖν κελεύει τῷ Καλχηδονίων λιμένι παντὶ τῷ ναυτικῷ. Τὸ δὲ Μιθριδάτου ναυτικὸν παραπλέον τὴν Ἡράκλειαν παρ' αὐτῆς οὐκ ἐδέχθη, ἀλλ' ἀγορὰν μὲν αἰτησαμένων παρέσχον. Οἷα δὲ εἰκὸς ἐπιμιξίας γενομένης, Ἀρχέλαος ὁ τοῦ ναυτικοῦ στρατηγὸς συνέλαβε Σιλῆνον καὶ Σάτυρον, ἐπιφανεῖς τῆς Ἡρακλείας ἄνδρας, καὶ οὐκ ἀνῆκεν ἕως ἂν ἔπεισε λαβεῖν πέντε τριήρεις συμμαχίδας εἰς τὸν κατὰ τῶν Ῥωμαίων πόλεμον. Καὶ ἀπὸ ταύτης τῆς πράξεως (ὅπερ καὶ Ἀρχέλαος ἐμηχανᾶτο) τὴν Ῥωμαίων ἀπέχθειαν ὁ Ἡρακλεώτης δῆμος ἐκτήσατο.

Δημοσιωνίας δὲ τῶν Ῥωμαίων ἐν ταῖς ἄλλαις πόλεσι καθιστώντων, καὶ τὴν Ἡράκλειαν διὰ τὴν εἰρημένην αἰτίαν ταύταις ὑπέβαλλον. Οἱ δὲ δημοσιῶναι πρὸς τὴν πόλιν ἀφικόμενοι παρὰ τὰ ἔθη τῆς πολιτείας καὶ ἀργύριον ἀπαιτοῦντες [233 a] τοὺς πολίτας ἐλύπουν, ἀρχήν τινα δουλείας τοῦτο

[232 b] **16** τε A : *om.* M ‖ **26** Τιμωνιτίδος A¹M : Τιμωνίδος A.

servissement. Alors qu'ils auraient dû faire une démarche auprès du sénat pour être déchargés de la ferme des impôts, ils se laissèrent entraîner par un citoyen téméraire et ils firent disparaître les publicains de telle manière que leur mort même passa inaperçue[1].

Devant Chalcédoine, une bataille navale s'engagea entre les Romains et les troupes du Pont ; les forces terrestres du roi et celles des Romains en vinrent aux prises avec Cotta à la tête d'un camp et Mithridate à la tête de l'autre ; dans le combat d'infanterie, les Basternes[2] forcèrent les Italiens à fuir et en firent un grand massacre. L'issue fut identique dans la bataille navale et, au cours d'une même journée, la terre et la mer furent souillées de cadavres romains. Dans le combat naval, il y avait eu huit mille tués et quatre mille cinq cents prisonniers ; dans l'armée de terre, il y eut cinq mille trois cents Italiens tués et, du côté de Mithridate, environ trente Basternes et sept cents hommes parmi les autres troupes. Un tel succès de ses armes assura à Mithridate la soumission servile de tous. Lucullus campait sur les bords du Sangarios ; quand il apprit la catastrophe, il s'attacha, par ses discours, à relever le moral de ses soldats découragés.

Comme Mithridate gonflé d'orgeuil se tournait contre Cyzique pour l'assiéger, Lucullus le suivit, livra bataille aux troupes du Pont et les battit nettement ; il leur tua un peu plus de dix mille hommes et fit treize mille prisonniers[3]. Mais les soldats de Fimbria soupçonnaient leurs chefs de ne plus avoir confiance en eux à cause de leur audacieuse action contre Flaccus[4] ; ils envoyaient en secret

1. Les exactions des publicains n'avaient pas affecté la seule cité d'Héraclée, comme le texte de ce passage semble l'indiquer. On lit notamment chez Plutarque, *Lucullus*, 20, 1, que Lucullus, en amenant ces requins à un peu de modération, « apaisa un peu les inclinations des peuples à la rébellion » (tr. Amyot).

2. Peuplade germanique en contact avec la Macédoine dès 182 a. C. et dont l'histoire a été résumée par Ihm, s. v. *Bastarnae*, in *R. E.*, t. III (1899), col. 110-112.

3. En 73 a. C.

4. L'attentat a été relaté *supra*, p. 75. Plutarque, *Lucullus*, 8, 1-3, se fait l'écho des exploits des « bandes fimbriennes » et raconte qu'elles furent mises à la raison par Lucullus.

νομίζοντας. Οἱ δέ, διαπρεσβεύσασθαι δέον πρὸς τὴν σύγκλητον ὥστε τῆς δημοσιωνίας ἀπολυθῆναι, ἀναπεισθέντες ὑπό τινος θρασυτάτου τῶν ἐν τῇ πόλει, τοὺς τελώνας ἀφανεῖς ἐποίησαν, ὡς καὶ τὸν θάνατον αὐτῶν ἀγνοεῖσθαι.

Πολέμου δὲ ναυτικοῦ κατὰ Καλχηδόνα πόλιν Ῥωμαίοις τε καὶ Ποντικοῖς συστάντος, καὶ πεζῆς δὲ δυνάμεως τῆς τε βασιλικῆς καὶ τῆς Ῥωμαϊκῆς εἰς μάχην ἀλλήλαις συρραγείσης (ἐστρατήγει δὲ τῆς μὲν Κόττας, τῆς δὲ Μιθριδάτης) τρέπουσιν οἱ Βαστέρναι κατὰ τὸ πεζὸν τοὺς Ἰταλούς, καὶ πολὺν αὐτῶν φόνον εἰργάσαντο. Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ περὶ τὰς ναῦς ἐγένετο, καὶ ὑπὸ μίαν ἡμέραν γῆ τε καὶ θάλασσα τοῖς Ῥωμαίων διελελύμαστο σώμασι, διαφθαρέντων ἐν μὲν τῇ ναυμαχίᾳ ὀκτακισχιλίων, τετρακισχιλίων δὲ καὶ πεντακοσίων ἑαλωκότων· τοῦ δὲ πεζοῦ στρατεύματος Ἰταλοὶ μὲν τριακόσιοι καὶ πεντακισχίλιοι, τῶν δὲ Μιθριδατείων Βαστέρναι μὲν περὶ τριάκοντα, τοῦ δὲ λοιποῦ πλήθους ἑπτακόσιοι. Οὕτως ἀρθέντα τὰ Μιθριδάτου πάντων τὸ φρόνημα κατεδούλου. Λεύκολλος δὲ ἐπὶ τοῦ Σαγγαρίου ποταμοῦ στρατοπεδεύων, καὶ μαθὼν τὸ πάθος, λόγοις ἀνελάμβανεν ἀθυμήσαντας τοὺς στρατιώτας.

Τρεπομένου δὲ ἐπὶ Κύζικον σὺν μεγάλῳ φρονήματι Μιθριδάτου καὶ πολιορκεῖν τὴν πόλιν βουλομένου, Λεύκολλος ἐπακολουθήσας καὶ συμβαλὼν πολέμῳ νικᾷ τοὺς Ποντικοὺς ἀνὰ κράτος, βραχεῖ μὲν πλείους μυριάδος ἀνελών, τρισχιλίους δὲ καὶ μυρίους λαβὼν αἰχμαλώτους. Τὸ δὲ Φιμβριανῶν στράτευμα ὑπόπτως ἔχον ὡς διὰ τὸ περὶ Φλάκκον τόλμημα οὐκ ἂν αὐτοὺς ἔτι νομίσειαν οἱ ἡγεμόνες εὔνους, ἔπεμπον κρύφα πρὸς

[233 a] **2** νομίζοντας A : νομίζοντες M || **3** ἀπολυθῆναι AM^x : ἀναλυθῆναι M *ut vid.* || **6** Καλχηδόνα AM : Χαλκηδόνα A^3 *v. l.* || **13** γῆ τε καὶ θάλασσα Orelli : γῇ τε καὶ θαλάσσῃ *codd.* || Ῥωμαίων A^{2}M : Ῥωμαίοις A || **15** δὲ καὶ A : καὶ M || **28** Φιμβριανῶν Bekker : Φαμβριανῶν A Φαβριανῶν M.

des messagers à Mithridate et lui promettaient de passer dans son camp. Ce dernier, considérant l'appel qu'on lui adressait comme une bonne aubaine, leur envoya, à la tombée du soir, Archélaüs pour confirmer l'accord et ramener les transfuges ; mais les hommes de Fimbria, quand Archélaüs fut arrivé auprès d'eux, s'emparèrent de lui et massacrèrent ses compagnons.

A ce revers subi par le roi s'ajouta une famine qui atteignit son armée et dont beaucoup de soldats moururent. Pourtant, malgré les nombreuses épreuves qui l'accablaient, il ne renonça pas immédiatement au siège de Cyzique, mais peu après, à la suite de bien des traverses et de bien d'exploits, il abandonna la ville qu'il n'avait pu prendre et il se retira ; il mit à la [233 b] tête de son infanterie Hermaios et Marius[1], qui commandaient à plus de trente mille hommes, tandis que lui-même voulait se replier, par mer. L'embarquement fut marqué par une série d'accidents divers ; en effet, des gens qui se disposaient à monter à bord de navires qui avaient déjà toute leur charge ou à bord d'autres qui allaient l'avoir, s'y suspendaient et le nombre de ceux qui se comportaient ainsi fut tel que certains bateaux coulaient et que d'autres chaviraient. Les gens de Cyzique, témoins du spectacle, se jetèrent sur le camp des armées du Pont, tuèrent les soldats malades qu'on y avait laissés et pillèrent tout ce qui y avait été abandonné.

Lucullus, de son côté, avait poursuivi l'infanterie jusqu'à l'Aisèpe[2] ; il la rejoignit à l'improviste et fit un grand massacre parmi les ennemis. Mithridate, qui s'était ressaisi comme il pouvait, mit le siège devant Périnthe, manqua l'affaire et passa en Bithynie.

Quand Barbas arriva à la tête d'une nombreuse armée italienne et aussi quand Triarius*, le général romain, leva

1. Le premier de ces deux généraux est bien connu. Quant à l'autre, dont Jacoby imprime le nom avec la « crux », son nom est peut-être la déformation de celui de Magius. Il y a aussi eu un Marius envoyé à Mithridate par Sertorius. Cf. Jacoby, *C.*, p. 281 ; Münzer, s. v. *Magius*, n. 6, in *R. E.*, t. XIV (1930), col. 439, et s. v. *Marius*, n. 23, in *op. cit.*, col. 1818-1819.

2. Fleuve de Mysie. Cours décrit par Hirschfeld, s. v. *Aisepos*, n. 1, in *R. E.*, t. I (1890), col. 1085.

Μιθριδάτην αὐτομολίαν ὑπισχνούμενοι. Ὁ δὲ ἕρμαιον τὴν πρόσκλησιν ἡγησάμενος, ὡς νὺξ ἐπέλαβεν, Ἀρχέλαον πέμπει βεβαιῶσαί τε τὰς ὁμολογίας καὶ τοὺς προσχωρήσαντας ἄγειν. Οἱ δὲ Φιμβριανοί, ἐπεὶ τούτοις Ἀρχέλαος παρεγένετο, αὐτὸν μὲν συνέλαβον, τοὺς δὲ σὺν αὐτῷ διεχειρίσαντο.

Ἐπὶ τούτῳ τῷ τοῦ βασιλέως ἀτυχήματι, καὶ λιμὸς ἐπιπίπτει αὐτοῦ τῇ στρατιᾷ, καὶ πολλοὺς ἀπώλλυε. Πλὴν οὕτω πολλοῖς παθήμασι κάμνων, Κυζίκου τῆς πολιορκίας τέως οὐκ ἀφίστατο· μετ' ὀλίγον δὲ πολλὰ καὶ παθὼν καὶ πράξας, ὅμως ἀνάλωτον λιπὼν τὴν πόλιν ἀνεχώρησε, τοῦ μὲν πεζοῦ [233 b] Ἑρμαῖον καὶ Μάριον ἡγεῖσθαι καταστησάμενος, στρατὸν ὑπὲρ τρισμυρίους ἄγοντας, αὐτὸς δὲ διὰ θαλάσσης ποιούμενος τὴν ἀνάζευξιν. Ἐπιβαίνοντος δὲ αὐτοῦ τῶν τριήρων πολλαὶ παθῶν ἰδέαι συνέπιπτον· οἱ γὰρ ἐμβαίνειν μέλλοντες εἰς αὐτάς, τὰς μὲν ἤδη πεπληρωμένας τὰς δὲ καὶ μελλούσας κατεῖχον ἐξαρτώμενοι, καὶ παρὰ τὸ πλῆθος τῶν τοῦτο δρώντων αἱ μὲν κατεδύοντο αἱ δὲ περιετρέποντο. Τοῦτο Κυζικηνοὶ θεασάμενοι ὥρμησαν ἐπὶ τὰ τῶν Ποντικῶν στρατόπεδα, καὶ τοὺς ὑπολειφθέντας καματηροὺς διαφθείροντες, εἴ τι παρῆν ὑπολελειμμένον τῷ στρατοπέδῳ, διήρπαζον.

Λεύκολλος δὲ διώξας ἐπὶ τὸν Αἴσηπον ποταμὸν τὸ πεζὸν ἀπροσδόκητος καταλαμβάνει, καὶ φόνον πολὺν τῶν πολεμίων ποιεῖται. Μιθριδάτης δὲ ἀναλαβὼν ἑαυτὸν ὡς ἠδύνατο, Πείρινθον ἐπολιόρκει, ταύτης δὲ διαμαρτὼν ἐπὶ Βιθυνίαν διαπεραιοῦται.

Ἐπεὶ δὲ καὶ Βάρβας συχνοὺς Ἰταλῶν ἐπάγων ἧκε, καὶ μὴν καὶ Τριάριος ὁ Ῥωμαίων ἡγεμὼν ἀνασκευασά-

32 πρόσκλησιν A : κλῆσιν M ‖ ἐπέλαβεν Schaeffer : ἐπέβαλεν *codd.*
[233 b] 11 διήρπαζον A : διέφθειρον M ‖ 13 ἀπροσδόκητος A : ἀπροσδοκήτως M ‖ καταλαμβάνει AM[x] : *quid prius praeb.* M *non liquet.*

le camp et mit le siège devant Apamée, les gens de la ville résistèrent autant qu'ils le purent, puis finirent par ouvrir leurs portes pour accueillir les assiégeants. L'armée romaine s'empara aussi de Pruse, ville située au pied de l'Olympe d'Asie. Parti de là, Triarius arriva avec son armée à Prusiade, au bord de la mer; c'est cette ville qu'on appelait autrefois Kieros et où aborda, dit-on, le navire Argo et où l'on localise la disparition d'Hylas, la course errante d'Héraklès lancé à sa recherche et beaucoup d'épisodes du même genre[1].

A son arrivée, Triarius fut accueilli amicalement par les gens de Pruse qui chassèrent de la ville les troupes du Pont. De là, il gagna Nicée que tenait une garnison de Mithridate. Les soldats du Pont, voyant l'attitude des habitants de Nicée évoluer en faveur des Romains, se retirèrent la nuit pour rejoindre Mithridate à Nicomédie et les Romains s'emparèrent de la place sans difficulté. Cette ville de Nicée doit son nom à une nymphe, une naïade qui s'appelait Nicée*; c'était une réalisation de Nicéens qui avaient suivi Alexandre dans son expédition et qui, après sa mort, en retournant vers leur pays, avaient fondé et peuplé cette ville[2].

La naïade Nicée était, dit-on, la fille de Sangarios, souverain du pays, et de Cybèle; elle préférait la virginité [234 a] au commerce de l'homme et elle vivait dans la montagne en chassant. Dionysos s'éprit d'elle, mais sans succès. Devant son échec, il entreprit d'atteindre par des artifices l'objet de son désir. Il remplaça par du vin l'eau qui remplissait la fontaine où Nicée avait coutume de

1. Il ne faut pas croire à une fausse distinction entre Pruse et Prusiade, malgré la ressemblance des noms, mais où il y a confusion. C'est au sujet de l'ancien nom de Prusiade, qui n'est pas Kieros, mais Kios (d'où la conjecture de Palmer), où se situaient les épisodes légendaires évoqués ici. Cf. Jacoby, *C.*, p. 281, et Seeliger, s. v. *Hylas*, in Roscher, t. I, col. 2792-2796.

2. Le passage du sommaire qui s'étend de 233 b 34 à 234 a 18 est, aux yeux de Jacoby, le reste d'une digression importante dans l'original. Elle était pourtant loin, si le sommaire est fidèle, de relater tout ce qui regarde les « fondations » successives de villes à cet endroit. Jacoby, *C.*, p. 281-282, a consacré à ce sujet une longue note. Il s'y étonne de la place faite à cette digression dans le sommaire. C'est

μενος τῇ Ἀπαμείᾳ πολιορκεῖν ἐπέστη, οἱ Ἀπαμεῖς ἀντίσχοντες ὅσα ἠδύναντο, τέλος ἀνοίξαντες τὰς πύλας τούτους εἰσεδέξαντο. Εἶλον δὲ καὶ Προῦσαν τὴν πόλιν ἡ Ῥωμαίων δύναμις· ὑπὸ δὲ τὸν Ἀσιανὸν Ὄλυμπον διέκειτο αὕτη. Ἐκεῖθεν ὁ Τριάριος ἐπὶ Προυσιάδα τὴν ἐπιθαλάσσιον μετὰ τῆς δυνάμεως παραγίνεται· αὕτη δὲ Κίερος τὸ παλαιὸν ἐκαλεῖτο, ἐν ᾗ καὶ ἡ τῆς Ἀργοῦς ἄφιξις λέγεται καὶ ὁ τοῦ Ὕλα ἀφανισμὸς καὶ ἡ τοῦ Ἡρακλέος ἐπὶ τὴν τούτου ἀναζήτησιν πλάνη καὶ πολλὰ τοιαῦτα ἕτερα.

Παραγεγονότα δὲ ῥᾳδίως οἱ Προυσαεῖς ἐδέξαντο, τοὺς Ποντικοὺς διωσάμενοι. Ἐκεῖθεν ἐπὶ Νίκαιαν φρουρουμένην Μιθριδατείῳ φρουρᾷ παραγίνεται. Οἱ δὲ Ποντικοὶ τὸν νοῦν τῶν ἐν Νικαίᾳ συνιδόντες ἐπὶ Ῥωμαίους ἀποκλίνοντα διὰ νυκτὸς πρὸς Μιθριδάτην εἰς Νικομήδειαν ἀνεχώρησαν, καὶ Ῥωμαῖοι ἀταλαιπώρως κρατοῦσι τῆς πόλεως. Αὕτη δὲ ἡ πόλις ἡ Νίκαια τὴν μὲν κλῆσιν ἄγει ἀπὸ ναΐδος νύμφης, ὄνομα λαχούσης τὴν Νίκαιαν, ἔργον δὲ γεγονὸς Νικαέων τῶν μετὰ Ἀλεξάνδρου μὲν συστρατευσάντων, μετὰ δὲ τὸν ἐκείνου θάνατον κατὰ ζήτησιν πατρίδος ταύτην τε κτισάντων καὶ συνοικισαμένων.

Ἡ μὲν οὖν ναῒς ἡ Νίκαια παῖς λέγεται φῦναι Σαγγαρίου τοῦ κατὰ τὴν χώραν δυνάστου καὶ Κυβέλης· παρθενίαν δὲ μᾶλλον ἢ [234 a] τὴν πρὸς ἄνδρα ποθοῦσα ὁμιλίαν, ἐν ὄρεσι καὶ θήραις τὸν βίον ἔσχε. Ταύτης δὲ Διόνυσος μὲν ἤρα, ἐρῶν δὲ οὐκ ἐτύγχανε. Μὴ τυγχάνων δὲ μηχαναῖς τὸ λεῖπον τῇ γνώμῃ ἀναπληροῦν ἐπεχείρει. Πληροῖ τοίνυν τὴν κρήνην, ἀφ' ἧς εἴωθεν ἡ Νίκαια πίνειν

25 ἡ τῆς A : τῆς M ‖ 26 *post* ἄφιξις *verbum* γενέσθαι *scripsit in ras.* A ‖ 32 νυκτὸς A : τῆς νυκτὸς M ‖ 36 γεγονὸς M : γεγονὼς A.
[234 a] 2 ἔσχε A : κατέσχε M ‖ 5 Νίκαια A : νίκα M.

boire quand elle revenait fatiguée de la chasse. Sans méfiance, elle agit comme d'habitude, elle se gorgea de la liqueur traîtresse et, sans le vouloir, elle servit les desseins de celui qui l'aimait. En effet, quand elle fut sous l'empire de l'ivresse et du sommeil, Dionysos lui fit violence et il eut d'elle Satyros et d'autres enfants.

Les Nicéens qui avaient fondé et peuplé la ville avaient comme patrie Nicée, ville voisine de la Phocide. Ils eurent de fréquents désaccords avec les gens de cette province et puis ils perdirent leur patrie à cause d'eux : les Phocidiens mirent beaucoup d'acharnement à détruire leur ville jusqu'à n'en pas laisser de trace. Voilà comment Nicée reçut son nom, comment elle fut fondée et comment elle passa aux Romains.

Mithridate, lui, séjournait à Nicomédie. Cotta, soucieux de réparer en partie ses erreurs passées, était arrivé à Nicomédie venant de Chalcédoine, où il avait été battu[1] ; il avait établi son camp à cent cinquante stades de la ville et il se gardait bien de livrer aucun combat. Triarius rejoignit d'initiative Cotta en toute hâte et, comme Mithridate s'était réfugié dans la ville, l'armée romaine se disposait à l'attaquer sur deux fronts. Mais le roi apprenait qu'au cours de deux rencontres navales, l'une au large de Ténédos, l'autre dans la mer Égée, les gens du Pont avaient été battus par Lucullus. Il ne se croyait pas de force à combattre les troupes dont les Romains disposaient à ce moment-là ; il voulut faire remonter le fleuve à sa flotte[2] ; surpris par une violente tempête, il perdit quelques-unes de ses trières et il fut déporté lui-même avec le gros de ses forces dans le fleuve Hypios*.

un étonnement que, sans vouloir en remontrer à l'illustre maître, je ne partage pas. Il y avait une jolie légende incluse dans l'histoire de la ville et c'en était assez pour retenir l'attention de Photius que je trouve partout curieux de « mirabilia ».

1. Événement évoqué *supra*, p. 79.

2. Le texte de ce passage n'est pas satisfaisant. Jacoby, *T.*, p. 358, l'imprime avec la « crux » et je donne mon interprétation pour ce qu'elle vaut. Bekker, qui imprime le même texte, p. 234 a 31-32, note dans son apparat : 31 ἐπίβασιν — ποταμὸν] *fortasse legendum* ἐπὶ Φᾶσιν — Πόντον *et* Πόντον *video etiam Palmerio placuisse*. J'avoue ne pas bien comprendre la note critique de Jacoby, p. 358 : 9-20 αὐ-

ἐπειδὰν ἀπὸ τῆς θήρας κοπωθείη, ἀντὶ τοῦ ὕδατος οἴνου. Ἡ δὲ μηδὲν συνειδυῖα καὶ τὸ εἰωθὸς ποιοῦσα, ἐμφορεῖταί τε τοῦ ἐπιβούλου νάματος, καὶ ὑπηρετεῖ καὶ ἄκουσα τῷ βουλήματι τοῦ ἐραστοῦ · μέθης γὰρ αὐτὴν καὶ ὕπνου λαβόντων ὅ τε Διόνυσος αὐτῇ ἐπιμίγνυται, καὶ παῖδας ἐξ αὐτῆς φύει Σάτυρόν τε καὶ ἑτέρους.

Οἱ δὲ Νικαεῖς, οἳ τὴν πόλιν ἤγειραν καὶ συνῴκεσαν, Νίκαιαν εἶχον πατρίδα Φωκίδος γείτονα · πρὸς ἣν καὶ πολλάκις στασιάσαντες ὑπ' αὐτῆς ἐκείνης ὕστερον τὴν πατρίδα ἀφῃρέθησαν, καταστροφὴν ταύτης καὶ ἀφανισμὸν τῶν ἐν τῇ Φωκίδι πολλῇ σπουδῇ καταπραξαμένων. Ἀλλ' ἡ μὲν Νίκαια οὕτω τε τὴν κλῆσιν καὶ τὴν οἰκοδομὴν ἔσχε, καὶ οὕτω προσεχώρησε Ῥωμαίοις.

Μιθριδάτης δὲ ἐν τῇ Νικομηδείᾳ διέτριβε. Κόττας δὲ βουλόμενός τι τῶν προδιημαρτημένων ἀναλαβεῖν ἧκεν ἀπὸ Καλχηδόνος ἐν ᾧ ἥττητο, πρὸς τὴν Νικομήδειαν, καὶ στρατοπεδεύει ν' καὶ ρ' σταδίων πόλεως ἄποθεν, τὴν συμβολὴν τῆς μάχης ὑπευλαβούμενος. Καταλαμβάνει δὲ Κότταν σπουδῇ πολλῇ αὐτόκλητος ὁ Τριάριος, καὶ Μιθριδάτου ὑποχωρήσαντος εἰς τὴν πόλιν ἑκατέρωθεν ταύτην πολιορκεῖν τὸ Ῥωμαϊκὸν παρεσκευάζετο στράτευμα. Ἐπεὶ δὲ ὁ βασιλεὺς ἐπυνθάνετο δυσὶ ναυμαχίαις, τῇ μὲν περὶ Τένεδον τῇ δὲ κατὰ τὸν Αἴγαιον, Λευκόλλου πολεμοῦντος τοὺς Ποντικοὺς νενικῆσθαι, καὶ οὐκ ἀξιόμαχον αὐτὸν πρὸς τὴν παροῦσαν δύναμιν Ῥωμαίων ἡγεῖτο, τὴν ἐπίβασιν τῷ στόλῳ εἰς τὸν ποταμὸν ἀνέπλει, καὶ σφοδρῷ χειμῶνι περιπεσών τινας μὲν τῶν τριήρων ἀποβάλλει, αὐτὸς δὲ μετὰ τῶν πλειόνων εἰς τὸν Ὕπιον ποταμὸν κατηνέχθη. Ἐκεῖ δὲ διὰ τὸν χειμῶνα διατρίβων

20 προδιημαρτημένων A : διημαρτημένων M ‖ 21 Καλχηδόνος AM : Χαλκηδόνος A[1] *v. l.* ‖ 30 αὐτὸν *edd.* : αὑτὸν *codd.*

Immobilisé là par la tempête, il apprit que c'était Lamachos d'Héraclée[1], avec qui il était lié d'une vieille amitié, qui dirigeait la cité ; par de nombreuses promesses, il le décida à l'accueillir dans la ville ; il lui envoyait même de l'argent. Lamachos était prêt à écouter sa requête ; il fit préparer hors les murs un somptueux festin populaire et il avait donné la consigne de ne pas tenir les portes [234 b] de la ville fermées pendant ce festin ; il enivra la population et, selon un plan arrêté de commun accord, il prit des dispositions secrètes pour que Mithridate pût survenir à proximité de la ville le jour même. Ainsi, sans que les Héracliotes se fussent seulement aperçus de l'arrivée de Mithridate, la ville tomba entre les mains de ce dernier.

Le lendemain, le roi réunit la population ; il lui parla en termes amicaux et l'engagea à maintenir son attitude favorable envers lui ; il laissa une garnison de quatre mille hommes commandée par Connacorèx[2], prétextant que, si les Romains voulaient s'en prendre à la ville, ces troupes assureraient sa défense et la protection de la population ; il distribua ensuite de l'argent aux habitants et surtout aux magistrats, puis il appareilla en direction de Sinope.

Lucullus Cotta et Triarius, les généraux romains à pleins pouvoirs, qui avaient fait leur jonction à Nicomédie, se disposaient à envahir le Pont[3] ; quand la prise d'Héraclée leur fut annoncée et que, ignorant la trahison, ils crurent à une défection générale dans la cité, il fut décidé que Lucullus, à la tête du gros des forces, marcherait sur la Cappadoce par le centre du pays pour attaquer Mithridate et ses états ; Cotta marcherait sur Héraclée, Triarius prendrait la tête des forces navales

τοῦ — ἡγεῖτο τὴν ἐπίβασιν, lecture d'Estienne. L'édition d'Estienne que j'ai sous les yeux porte αὐτὸν — ἡγεῖτο, etc.

1. Personnage inconnu par ailleurs. Cf. Jacoby, *C.*, p. 281. On le retrouvera *infra*, p. 89, où Memnon évoque sa mort.

2. Ce personnage, qui était sans doute un Celte, a exercé son commandement à Héraclée en 73 a. C. Il n'est pas connu par ailleurs. Cf. Münzer, s. v. *Konnakorix*, in *R. E.*, t. XI (1922), col. 1318.

3. Campagne de la saison 72/71.

Λάμαχον τὸν Ἡρακλεώτην, φιλίαν ἔχων πρὸς αὐτὸν παλαιάν, καὶ μαθὼν ἄρχειν τῆς πολιτείας, πολλαῖς ὑποσχέσεσιν εἷλκεν ὥστε παρασκευάσαι αὐτὸν ἐν τῇ πόλει παραδεχθῆναι. Ἔπεμπε δὲ καὶ χρήματα. Ὁ δὲ ἀντεδίδου τὴν αἴτησιν, καὶ δημοθοινίαν ἔξω τῆς πόλεως λαμπροτάτην παρασκευασάμενος τοῖς πολίταις, καὶ ταύτῃ μηδὲ τὰς πύλας ἔχειν παρεγγυησάμενος κεκλεισμένας, [234 b] μεθύσας τε τὸν δῆμον, ἐκ συνθήματος κατὰ τὴν αὐτὴν ἡμέραν ἐφεστάναι λάθρᾳ προπαρασκευάζει τὸν Μιθριδάτην. Καὶ οὕτως ἡ πόλις, μηδὲ τὴν ἄφιξιν αἰσθομένων τῶν Ἡρακλεωτῶν, ὑπὸ χεῖρα Μιθριδάτῃ γίνεται.

Τῇ ἐπαύριον δὲ συγκαλέσας τὸ πλῆθος ὁ βασιλεύς, καὶ φιλίοις δεξιωσάμενος λόγοις, καὶ τὴν εὔνοιαν πρὸς αὐτὸν παραινέσας σῴζειν, τετρακισχιλίους τε φρουροὺς ἐγκαταστήσας καὶ φρούραρχον Κοννακόρηκα, προφάσει τοῦ εἰ Ῥωμαῖοι βουληθεῖεν ἐπιβουλεύειν, τῆς πόλεως ἐκείνους ὑπερμαχεῖν καὶ σωτῆρας εἶναι τῶν ἐνοικούντων, εἶτα δὲ καὶ χρήματα διανείμας τοῖς ἐν αὐτῇ, μάλιστα δὲ τοῖς ἐν τέλει, ἐπὶ τῆς Σινώπης ἐξέπλευσε.

Λεύκολλος δὲ καὶ Κόττας καὶ ὁ Τριάριος οἱ Ῥωμαίων αὐτοκράτορες στρατηγοί, ἐπὶ τῆς Νικομηδείας καθὲν γενόμενοι ὥρμηντο εἰς τὸν Πόντον ἐμβαλεῖν· ἐπεὶ δὲ αὐτοῖς ἡ τῆς Ἡρακλείας κατάληψις ἠγγέλθη, ἡ δὲ προδοσία οὐκ ἐγνώσθη, ἀλλὰ τῆς πόλεως ὅλης ἡ ἀπόστασις ἐνομίσθη, Λεύκολλον μὲν ἐδόκει μετὰ τῆς πλείστης δυνάμεως εἰς τὴν Καππαδοκίαν διὰ τῆς μεσογείου χωρεῖν ἐπί τε Μιθριδάτην καὶ τὴν πᾶσαν βασιλείαν, Κότταν δὲ ἐπὶ Ἡρακλείας, Τριάριον δὲ τὸ

40 δημοθοινίαν A[1]Mx : δημοθωνίαν A *ut vid.* : *quid prius praeb.* M *non liquet* ‖ 41 λαμπροτάτην A : *om.* M.

[234 b] 2 προπαρασκευάζει A : παρασκευάζει M ‖ 22 Τριάριον Jacoby *et alibi codd.* : Ὀτριάριον *hic codd.*

pour intercepter à leur retour, dans les eaux de l'Hellespont et de la Propontide, les bâtiments que Mithridate avait envoyés vers la Crète et l'Ibérie[1].

Mithridate, informé de ces mouvements, entreprit ses préparatifs et envoya des ambassades aux rois scythes, à celui des Parthes et à son gendre, Tigrane l'Arménien[2]. Les premiers refusèrent. Tigrane, lui, importuné et pris sans cesse à partie par la fille de Mithridate, promit tout de même son alliance. Mithridate envoyait des généraux différents contre Lucullus ; des engagements se produisaient entraînant des vicissitudes multiples ; le plus souvent, pourtant, le succès allait aux armes romaines[3].

Le roi se démoralisait. Il rassembla quarante mille fantassins et huit mille cavaliers et dépêcha Diophante et Taxile sur les traces de ceux qu'il avait déjà envoyés. Quand ils eurent joint ceux qui les précédaient, les partis ennemis commencèrent à se tâter dans des escarmouches pour ainsi dire quotidiennes, puis il y eut deux engagements de cavalerie dont les Romains gagnèrent le premier et la cavalerie du Pont le second. Comme les opérations traînaient, Lucullus envoya du monde en Cappadoce [235 a] pour ramener du ravitaillement ; Taxile et Diophante[4] l'apprirent et envoyèrent quatre mille fantassins et deux mille cavaliers pour attaquer et dépouiller ceux qui ramenaient les vivres. Le combat s'engagea et les Romains l'emportèrent ; Lucullus envoya des renforts à ses troupes et ce fut une déroute retentissante pour les Barbares. Guidée par les traces de leur fuite, l'armée romaine atteignit le camp de Diophante et de Taxile et engagea contre eux une dure bataille. L'armée du Pont résista

1. C'est une région du Caucase.

2. Roi d'Arménie de 95 à 55 environ. Cf. Geyer, s. v. *Tigranes*, n. 1, in *R. E.*, 2e sér., t. VI (1957), col. 969-978.

3. Année 71 a. C.

4. C'est en se référant à ce passage du sommaire que Kirchner commente le nom de Diophante, « fils de Mitharès », envoyé en Cappadoce en 79 et vaincu par Lucullus en 71. Cf. Kirchner, s. v. *Diophantos*, n. 10, in *R. E.*, t. V (1905), col. 1050.

ναυτικὸν ἀναλαβόντα περὶ τὸν Ἑλλήσποντον καὶ τὴν Προποντίδα τὰς ἐπὶ Κρήτην καὶ Ἰβηρίαν ἀπεσταλμένας Μιθριδατείους ναῦς ὑποστρεφούσας λοχᾶν.

Μιθριδάτης δὲ ταῦτα ἀκούων παρεσκευάζετο, καὶ διεπρεσβεύετο πρός τε τοὺς Σκυθῶν βασιλεῖς καὶ πρὸς τὸν Πάρθον καὶ πρὸς τὸν γαμβρὸν αὑτοῦ Τιγράνην τὸν Ἀρμένιον. Ἀλλ' οἱ μὲν ἀπεῖπον, Τιγράνης δὲ ὑπὸ τῆς Μιθριδάτου θυγατρὸς πολλάκις ἐνοχληθεὶς καὶ ἀναβαλλόμενος, ὅμως ὑπέστη τὴν συμμαχίαν. Καὶ Μιθριδάτης διαφόρους πέμπων κατὰ Λευκόλλου στρατηγούς, καὶ τῆς συμπλοκῆς ἐπιγενομένης, πολύτροποι μὲν συνέβαινον αἱ μεταβολαί, ἐν τοῖς πλείστοις δὲ τὰ Ῥωμαίων ὅμως κατώρθου.

Ἠθύμει μὲν ὁ βασιλεύς. Ἀθροίσας δ' οὖν πεζῶν μὲν δ' μυριάδας, ἱππεῖς δὲ ὀκτακισχιλίους ἐξέπεμψε Διόφαντον καὶ Ταξίλλην ἐπὶ τοῖς προαπεσταλμένοις. Τῶν δὲ τοῖς προλαβοῦσι συναφθέντων, κατ' ἀρχὰς μὲν ἀκροβολισμοῖς ἀλλήλων οἱ πολέμιοι καθ' ἑκάστην σχεδὸν ἀπεπειρῶντο, εἶτα ἱππομαχίαι συνέστησαν β', ὧν τὴν μὲν ἐνίκων οἱ Ῥωμαῖοι, τὴν δευτέραν δὲ οἱ Ποντικοί. Τριβομένου δὲ τοῦ πολέμου, Λεύκολλος ἀγορὰν [235 a] ἄξοντας εἰς Καππαδοκίαν ἐκπέμπει, καὶ μαθὼν Ταξίλλης καὶ Διόφαντος πεζοὺς ἐκπέμπουσι τετρακισχιλίους καὶ ἱππεῖς δισχιλίους, ἐφ' ᾧ ἐπιθέμενοι ἀφαιρήσονται τοὺς ἀποκομίζοντας τὰς ἀγοράς. Καὶ συμβαλόντων ἀλλήλοις ἐπικρατέστεροι γεγόνασιν οἱ Ῥωμαῖοι· πέμψαντος δὲ Λευκόλλου βοήθειαν τοῖς οἰκείοις, τροπὴ γίνεται βαρβάρων περιφανής. Καὶ τῇ φυγῇ τούτων ἡ Ῥωμαίων δύναμις ὁδηγουμένη ἐπὶ τὸ στρατόπεδον τὸ περὶ

28 αὑτοῦ Bekker : αὐτοῦ *codd.* || 34 τὰ A : τῶν M || 41 τὴν μὲν A : μὲν M.

[235 a] 4 συμβαλόντων A : συμβαλλόντων M || 5 ἀλλήλοις AM[2] : ἀλλήλαις M || 8 ὁδηγουμένη A : βοηθουμένη M.

un moment, puis, quand les généraux donnèrent l'exemple de la retraite, tous plièrent et les généraux se firent eux-mêmes les messagers de leur échec auprès de Mithridate ; un grand nombre de Barbares avait péri ce jour-là.

La situation de Mithridate avait ainsi connu un déclin manifeste[1] ; les épouses royales avaient été massacrées et lui-même, à l'insu de ses sujets, décida de quitter Cabires[2] où il séjournait. Il aurait été capturé dans sa fuite par les Galates qui le poursuivaient en ignorant son identité si ceux-ci n'avaient trouvé une mule chargée d'or et d'argent qui provenaient des trésors de Mithridate et ne s'étaient attardés au pillage de ces richesses. Il parvint à se sauver en Arménie.

Lucullus envoya contre Mithridate le général Marcus Pompée[3] tandis qu'il se hâtait lui-même vers Cabires avec toute son armée ; quand il eut investi la ville, les Barbares se rendirent ; il accepta leur capitulation et s'assura la possession de leurs murailles. De là, il atteignit Amisos[4] ; il discuta avec les habitants pour les engager à passer aux Romains et, comme il ne pouvait les convaincre, il quitta cette ville et transporta le siège devant Eupatoria[5]. Il feignait de mener mollement les opérations contre elle ; il voulait amener les ennemis à imiter sa nonchalance puis réaliser son plan en changeant brusquement de méthode. C'est ce qui arriva et il prit la ville grâce au stratagème suivant : il ordonna à ses soldats de saisir tout d'un coup leurs échelles tandis que la garnison n'attendait rien de pareil, habituée qu'elle était à prendre peu de précautions ; il leur fit escalader les murailles et

1. Année 71 a. C. Ces revers de Mithridate en face de Lucullus ont été relatés par Plutarque, *Lucullus*, 13-18.
2. Ville du Pont située à cent cinquante stades d'Eupatoria. Cf. Ruge, s. v. *Kabeira*, in *R. E.*, t. X (1919), col. 1937.
3. Sur ce légat de Lucullus, cf. Miltner, s. v. *Marcus Pompeius*, n. 11, in *R. E.*, t. XXI (1952), col. 2055-2056.
4. Ville côtière du Pont entre les embouchures de l'Halys et de l'Iris. Cf. Hirschfeld, s. v. *Amisos*, in *R. E.*, t. I (1894), col. 1839-1840.
5. Ville située au confluent du Lykos et de l'Iris, dans le Pont. Elle aurait été fondée par Mithridate Eupator, qui la détruisit lui-même. Cf. Ruge, s. v. *Eupatoria*, n. 1, in *R. E.*, t. VI (1909), col. 1161.

Διόφαντον καὶ Ταξίλλην ἧκον, καὶ καρτερᾶς πρὸς αὐτοὺς τῆς μάχης γενομένης, ἐπ' ὀλίγον μὲν ἀντέσχον οἱ Ποντικοί, εἶτα τῶν στρατηγῶν πρῶτον ἀποχωρούντων, πάντες ἐνέκλιναν, καὶ Μιθριδάτῃ τοῦ πταίσματος οἱ στρατηγοὶ αὐτάγγελοι παρεγένοντο, καὶ πολὺ πλῆθος τότε τῶν βαρβάρων ἀπώλετο.

Οὕτω Μιθριδάτῃ τῶν πραγμάτων περιφανῶς ἀποκεκλιμένων τῶν τε βασιλίδων γυναικῶν ἡ ἀναίρεσις ἐπεποίητο, καὶ φεύγειν ἐκ τῶν Καβήρων αὐτῷ, ἐν οἷς διέτριβε, λάθρᾳ τῶν ἄλλων ὑπηκόων ὁρμὴ γέγονε. Καὶ ἥλω ἂν ἐν τῇ φυγῇ, τῶν Γαλατῶν ἐπιδιωκόντων, καίπερ τὸν φεύγοντα ἀγνοούντων, εἰ μὴ περιτυχόντες ἡμιόνῳ χρυσὸν καὶ ἄργυρον τῶν Μιθριδατείων χρημάτων φερούσῃ περὶ τὴν ἁρπαγὴν τούτων ἐσχόλασαν. Καὶ αὐτὸς εἰς Ἀρμενίαν διασῴζεται.

Λεύκολλος δὲ ἐπὶ μὲν τὸν Μιθριδάτην Μάρκον Πομπήϊον ἡγεμόνα ἐξέπεμψεν, αὐτὸς δὲ ἐπὶ Καβήρων μεθ' ὅλης ἠπείγετο τῆς δυνάμεως, καὶ τὴν πόλιν περικαθισάμενος σφᾶς αὐτοὺς παραδεδωκότας τοὺς βαρβάρους ὑποσπόνδους ἔσχε καὶ τῶν τειχῶν ἐκυρίευσεν. Ἐκεῖθεν δὲ πρὸς τὴν Ἄμισον παραγεγονώς, καὶ λόγοις παραινῶν τοὺς ἐν αὐτῇ Ῥωμαίοις προσχωρεῖν, ἐπεὶ οὐκ ἔπειθε, ταύτην λιπὼν εἰς τὴν Εὐπατορίαν μεθίστη τὴν πολιορκίαν. Καὶ ῥᾳθύμως καταγωνίζεσθαι ταύτης προσεποιεῖτο, ὡς ἂν καὶ τοὺς πολεμίους εἰς ὅμοιον ῥᾳθυμίας ζῆλον ἐκκαλεσάμενος ἐξ αἰφνιδίου μεταβολῆς κατορθώσῃ τὸ μελετώμενον. Ὃ καὶ γέγονε, καὶ τὴν πόλιν οὕτως εἷλε τῷ στρατηγήματι· ἄφνω γὰρ κλίμακας ἁρπάσαι κελεύσας τοὺς στρατιώτας, τῶν φυλάκων οὐδὲν τοιοῦτον προσδεδοκηκότων, ἀλλ' ἐν ὀλιγωρίᾳ διακειμένων, διὰ τῶν κλιμάκων τὸ τεῖχος ὑπερβαίνειν τοὺς στρα-

10 γενομένης A : γεγενημένης M || 17 αὐτῷ Hoeschel : αὐτὸς *codd.* || 29 Ἄμισον AM : Ἀμινσον A³ || 30 Ῥωμαίοις M² : Ῥωμαίους AM || 36 οὕτως A : *om.* M || 38 προσδεδοκηκότων *edd.* : προσδοκηκότων *codd.*

c'est ainsi qu'Eupatoria fut prise ; elle fut détruite sur-le-champ. Peu après, Amisos aussi fut prise de la même manière par des assaillants qui escaladèrent les remparts au moyen d'échelles. [235 b] Il y eut d'abord un massacre considérable d'habitants ; ensuite, Lucullus arrêta la tuerie ; il rendit la ville et son territoire aux survivants et il les traita avec une certaine bonté.

Mithridate, arrivé chez son gendre, croyait être admis auprès de lui et n'y réussit pas, mais il se vit octroyer une garde et il reçut de lui les autres marques de bon accueil[1]. Lucullus, de son côté, envoya Appius Clodius en mission auprès de Tigrane pour lui réclamer Mithridate[2]. Tigrane ne le livra pas, alléguant qu'il craignait la réprobation générale en livrant le père de sa femme ; par ailleurs, que Mithridate fût pervers, il le savait et cette parenté lui pesait. Il adressa aussi une lettre à Lucullus dans laquelle il tenait les propos qu'on vient de dire ; cette lettre irrita son destinataire, car la suscription ne lui donnait pas le titre de général en chef : c'était une façon de lui reprocher de n'avoir pas lui-même donné à Tigrane dans ses lettres le titre de Roi des rois. Ici se termine son quinzième livre.

Le suivant raconte les événements que voici. Cotta, emmenant les troupes romaines, marchait sur Héraclée, mais il voulut les mener d'abord contre Prusiade ; cette ville de Prusiade avait auparavant comme nom Kieros qui était celui du fleuve qui la baigne ; le roi de Bithynie, qui l'avait enlevée aux Héracliotes, avait changé ce nom pour lui donner le sien à lui[3]. Cotta descendit ensuite vers le Pont-Euxin, longea la côte et déploya son armée autour de la forteresse qui était située sur une hauteur. Les Héracliotes se fiaient à la solidité

1. Mithridate sera pourtant longuement « lanterné ». Cf. *infra*, p. 95.

2. Plutarque, *Lucullus*, 19, 2, s'exprime à peu près dans les mêmes termes : Ἄππιον μὲν ἔπεμψε πρὸς Τιγράνην ἐξαιτῶν Μιθριδάτην.

3. Sur l'identification Kieros-Prusiade et sur l'erreur qu'elle comporte, cf. *supra*, p. 81, note 1. On se demande ce qui est à la base de l'insistance avec laquelle l'auteur revient à cette donnée inexacte. Il n'est pas impossible que ce soit une réflexion de l'abréviateur.

τιώτας ἐπέτρεψε, καὶ οὕτως ἥλω Εὐπατορία, καὶ αὐτίκα κατέσκαπτο. Μετ' ὀλίγον δὲ καὶ Ἀμισὸς ἑάλω, διὰ τῶν κλιμάκων καὶ αὐτῆς ὁμοίως τῶν πολεμίων ἐπιβάντων τοῖς τείχεσι. Καὶ κατ' ἀρχὰς μὲν φόνος τῶν πολιτῶν [235 b] οὐκ ὀλίγος γέγονεν, ὕστερον δὲ τὸν ὄλεθρον Λεύκολλος ἐπέσχε, καὶ τὴν πόλιν αὐτοῖς καὶ τὴν χώραν τοῖς διασωθεῖσιν ἀποκατέστησε, καὶ οἰκειότερον ἐχρῆτο.

Μιθριδάτης δὲ πρὸς τὸν γαμβρὸν παραγεγονώς, καὶ συνουσίας τυχεῖν ἀξιῶν, ταύτης μὲν οὐ τυγχάνει, φρουρὰν δὲ τοῦ σώματος παρ' αὐτοῦ λαμβάνει καὶ τῆς ἄλλης δεξιώσεως μετεῖχεν. Ἔπεμψε δὲ καὶ Λεύκολλος πρὸς Τιγράνην πρεσβευτὴν Ἄππιον Κλώδιον, Μιθριδάτην ἐξαιτῶν. Ὁ δὲ οὐκ ἔδωκε, φήσας τὴν ὑπὸ πάντων ἀνθρώπων, εἰ τῆς γαμετῆς πατέρα προδοίη, διευλαβεῖσθαι μομφήν· ἀλλὰ μοχθηρὸς μὲν ὡς εἴη Μιθριδάτης καὶ αὐτὸν εἰδέναι, δυσωπεῖσθαι δὲ τὴν ἐπικηδείαν. Γράφει δὲ καὶ ἐπιστολὴν πρὸς Λεύκολλον τοὺς εἰρημένους λόγους ἔχουσαν, ἥτις παρώξυνε τὸν δεξάμενον· οὐ γὰρ ἐνέγραψεν αὐτὸν αὐτοκράτορα, ἐγκαλῶν ὅτι μηδὲ αὐτὸς ἐκεῖνον κατὰ τὰς ἐπιστολὰς βασιλέα βασιλέων προσηγόρευσεν. Ἐνταῦθα μὲν καὶ ἡ πεντεκαιδεκάτη καταλήγει ἱστορία.

Ἱστορία δὲ ἡ ἐφεξῆς τάδε ἀφηγεῖται. Ἀναλαβὼν Κόττας τὰ Ῥωμαϊκὰ στρατεύματα κατὰ τῆς Ἡρακλείας ἐχώρει, ἀλλὰ πρῶτον μὲν ἐπὶ Προυσιάδος ἦγεν (ἡ δὲ Προυσιὰς πρὶν μὲν ἀπὸ τοῦ παραρρέοντος αὐτὴν ποταμοῦ Κίερος ἐκαλεῖτο· ὁ δὲ τῆς Βιθυνίας βασιλεὺς τῶν Ἡρακλεωτῶν ταύτην ἀφελόμενος ἐξ ἑαυτοῦ μετωνόμασεν). Ἐντεῦθεν ἐπὶ τὴν Ποντικὴν κατῆλθε θάλασσαν, καὶ παρελθὼν τὴν παραλίαν τοῖς κατὰ κορυφὴν τείχεσι τὸ στράτευμα περιέστησεν. Ἐθάρρουν μὲν τῇ τοῦ

[235 b] 3 διασωθεῖσιν A : διαθεῖσιν M ‖ ἀποκατέστητε A²M : ἀπεκατέστησε A ‖ 10 προδοίη A : δοίη M ‖ 25 ἐντεῦθεν A : ἐντεῦθεν δὲ.

de leur position et, tandis que Cotta en menait le siège avec vigueur, ils lui tenaient tête, soutenus par la garnison ; c'était l'armée romaine qui perdait le plus d'hommes ; beaucoup d'Héracliotes se faisaient blesser à coups de flèches. Cotta retira donc ses troupes du combat qu'il livrait pour s'emparer des remparts et campa un peu en retrait ; il mit tous ses soins à intercepter les sorties que les assiégés faisaient pour se procurer le nécessaire. Comme les vivres devenaient rares dans la place, on envoya une ambassade aux colons pour négocier un achat de denrées alimentaires. Les colons firent bon accueil aux envoyés.

Peu après, Triarius partit de Nicomédie avec la flotte romaine à la poursuite des trières pontiques qui, comme on l'a raconté plus haut, avaient été envoyées dans les parages de la Crète et de l'Ibérie. Il apprit que celles qui restaient — beaucoup d'entre elles avaient été perdues dans la tempête ou dans les petits engagements — s'étaient retirées vers le Pont ; il les surprit et les força [236 a] à combattre au large de Ténédos. Il avait lui-même soixante-dix trières et ceux du Pont en alignaient un peu moins de quatre-vingts. Quand la bataille s'engagea, les unités de la flotte royale parvinrent d'abord à résister, puis une déroute insigne se mit parmi elles et les forces romaines l'emportèrent de haute lutte ; c'est ainsi que toute la flotte qui avait suivi Mithridate en Asie fut perdue.

Cotta, qui campait devant Héraclée, n'avait pas, jusqu'à ce moment, jeté toutes ses forces dans le siège de la ville ; il s'en tenait à des engagements partiels où il ne lançait que quelques Romains et beaucoup de Bithyniens et, comme ses blessés étaient nombreux et ses tués aussi, il songeait à mettre en ligne des machines dont la tortue[1]

1. En poursuivant la lecture, on verra qu'il s'agit d'un bélier, mais l'engin dont il est question ici, et qui est bien connu, consistait en une sorte de « blockhaus » mobile monté sur des rouleaux et qui abritait le bélier et ses servants. On l'appelait « tortue » à cause de la lenteur de ses déplacements et aussi à cause du mouvement de va-et-vient qui faisait rentrer et ressortir la tête du bélier un peu comme sort et rentre celle de la tortue. L'engin est très bien décrit par C. de la Berge, s. v. *Aries*-Κριός dans Daremberg-Saglio et Pottier, t. I, p. 422-423, où il est question de machines du même genre

χωρίου οἱ Ἡρακλεῶται ὀχυρότητι, καὶ καρτερῶς τοῦ Κόττα πολιορκοῦντος σὺν τοῖς φρουροῖς ἀντεμάχοντο· καὶ φόνος ἦν τοῦ Ῥωμαϊκοῦ πλήθους πλέον, τραύματα δὲ πολλὰ τῶν Ἡρακλεωτῶν ἐκ τῶν βελῶν. Κόττας οὖν ἀνακαλεῖται τῆς τειχομαχίας τὸ στράτευμα, καὶ μικρὸν στρατοπεδεύων ἄποθεν ὅλον ἔτρεπε τὸν σκοπὸν εἰς τὸ τὰς ἐπὶ ταῖς χρείαις ἐξόδους εἴργειν τῶν πολιορκουμένων. Σπανιζόντων δὲ τῇ πόλει τῶν ἐπιτηδείων πρεσβεία πρὸς τοὺς ἀποίκους ἐξεπέμπετο, τροφῆς δι' ὠνῆς αἰτοῦσα χορηγίαν. Οἱ δὲ τῇ πρεσβείᾳ ἠσμένιζον.

Πρὸ βραχέος δὲ ὁ Τριάριος τὸν Ῥωμαϊκὸν στόλον ἔχων ὥρμησεν ἀπὸ Νικομηδείας ἐπὶ τὰς ποντικὰς τριήρεις, ἃς προεῖπεν ὁ λόγος περί τε Κρήτην καὶ Ἰβηρίαν ἐξαποσταλῆναι. Μαθὼν δὲ τὰς ὑπολοίπους ἐς τὸν Πόντον ἀνακεχωρηκέναι (πολλαὶ γὰρ αὐτῶν καὶ χειμῶνι καὶ ταῖς κατὰ μέρος ναυμαχίαις εἰς διαφθορὰν ἔδυσαν) [236 a] καταλαμβάνει τε ταύτας, καὶ τὴν μάχην περὶ τὴν Τένεδον συγκροτεῖ, ο' μὲν ἔχων τριήρεις αὐτός, τῶν δὲ Ποντικῶν ἀγόντων βραχὺ δεούσας τῶν π'. Ἐπεὶ δὲ συνέστη ὁ πόλεμος, κατ' ἀρχὰς μὲν ἀντεῖχον οἱ τοῦ βασιλέως, ὕστερον δὲ τροπῆς αὐτῶν λαμπρᾶς γενομένης, τὸ Ῥωμαίων ἀνὰ κράτος ἐνίκησε στράτευμα, καὶ οὕτως ἅπας ὁ Μιθριδάτειος στόλος, ὅσος ἐπὶ τὴν Ἀσίαν αὐτῷ συνεξέπλευσεν, ἑάλω.

Κόττας δὲ παρὰ τὴν Ἡράκλειαν στρατοπεδεύων ὅλῳ μὲν οὐ προσέβαλε τῇ πολιορκίᾳ τέως τῷ στρατῷ, κατὰ μέρος δὲ προσῆγεν, ἐνίους μὲν τῶν Ῥωμαίων, πολλοὺς δὲ προβαλλόμενος τῶν Βιθυνῶν· πολλῶν δὲ καὶ τιτρωσκομένων καὶ ἀναιρουμένων, μηχανὰς ἐπενόει, ὧν ἐδόκει τοῖς πολιορκουμένοις ἡ χελώνη φοβερωτέρα. Ἐπάγει γοῦν ταύτην ὅλην τὴν δύναμιν συγκινήσας πύργῳ

38 ὁ Τριάριος A : Ὀτριάριος M || **43** διαφθορὰν A^{2}M : διαφορὰν A. [236 a] **1** περὶ τὴν A : περὶ M.

semblait la plus impressionnante aux assiégés. Il mit donc en action ce dispositif avec toutes ses troupes et il le poussa contre une tour qu'il croyait vulnérable. Battue une fois, puis deux, non seulement elle résistait contre toute attente, mais le bélier lui-même fut cassé net du reste de l'engin ; cet accident releva le moral des Héracliotes, mais troubla profondément Cotta, qui se disait que la ville ne serait sans doute jamais prise.

Le lendemain, il fit encore avancer la machine et, devant son insuccès, il y fit mettre le feu ; il fit décapiter ceux qui l'avaient construite et, laissant une garde devant les remparts, il alla s'établir avec le reste de son armée dans la plaine dite Plaine du Loup [1], contrée riche en vivres. De là, il dévastait tous les environs d'Héraclée, plongeant ses habitants dans de grands embarras.

Il y eut donc de nouvelles démarches chez les habitants de la Chersonèse et de Théodosia en Scythie [2] et chez les chefs de la région du Bosphore pour solliciter leur alliance ; l'ambassade revint avec des résultats. Tandis que les ennemis investissaient la ville, des ennuis non moins graves l'assaillaient de l'intérieur. En effet, les soldats de la garnison ne se contentaient pas du régime dont vivait la population ; ils battaient les habitants pour les contraindre à leur procurer des fournitures difficiles dans la nécessité présente. Plus dur encore que les soldats était leur chef Connacorèx, qui n'interdisait pas la violence à ses sous-ordres, mais les y poussait.

Cotta, quand il eut dévasté la région, attaqua de nouveau les murailles, mais, comme il voyait ses hommes sans ardeur pour mener le siège, il renonça à l'attaque des remparts et il envoya chercher Triarius pour qu'il arrivât vite avec ses trières couper le ravitaillement de
[236 b] la ville par mer. Triarius prit donc les vaisseaux qu'il avait plus vingt bâtiments rhodiens, ce qui portait

employées par les rois de Macédoine. Ce texte de Memnon semble inconnu de l'auteur de l'article cité.

1. Estienne suggère Λύκαιον pour Λύκαιαν des manuscrits.

2. La ville la plus occidentale du royaume du Bosphore, fondation des Milésiens. Cf. Herrmann, s. v. *Theodosia*, n. 2, in *R. E.*, 2e sér., t. V (1934), col. 1921-1922.

τινὶ ὑπόπτως ἔχοντι πρὸς τὸ παθεῖν· ὡς δὲ ἅπαξ καὶ δεύτερον πληγεὶς οὐ μόνον παρὰ δόξαν διεκαρτέρει, ἀλλὰ καὶ ὁ κριὸς τῆς ἄλλης ἐμβολῆς προαπεκλάσθη, εὐθυμίαν μὲν τοῖς Ἡρακλεώταις, ἀγωνίαν δὲ παρέσχε Κόττᾳ διαταράττουσαν αὐτόν, ὡς οὐκ ἂν ἡ πόλις αἱρεθείη ποτέ.

Τῇ ὑστεραίᾳ δ' οὖν πάλιν ἐπαγαγὼν τὴν μηχανὴν καὶ μηδὲν ἀνύσας, κατακαίει μὲν τὸ μηχάνημα, ἀποτέμνει δὲ καὶ τὰς τῶν μηχανοποιῶν κεφαλάς, καὶ φρουρὰν τοῖς τείχεσι καταλιπών, μετὰ τοῦ λοιποῦ πλήθους εἰς τὸ καλούμενον πεδίον Λύκαιαν διέτριβεν, ἀφθονίαν ἔχοντος τῶν ἐπιτηδείων τοῦ χωρίου, κἀκεῖθεν τὴν περὶ τὴν Ἡράκλειαν χώραν ἅπασαν ἐδῄου, εἰς πολλὴν ἀμηχανίαν τοὺς πολίτας συνελαύνων.

Διεπρεσβεύετο γοῦν πάλιν πρός τε τοὺς ἐν Σκυθίᾳ Χερροννησίτας καὶ Θεοδοσιανοὺς καὶ τοὺς περὶ τὸν Βόσπορον δυνάστας ὑπὲρ συμμαχίας· καὶ ἡ πρεσβεία ἀνέστρεφεν ἔμπρακτος. Τῶν δὲ πολεμίων ἐπικειμένων τῇ πόλει, οὐ πολὺ ἔλαττον αὐτῇ τὰ λυποῦντα ἔνδον ἐπετίθετο. Οὐ γὰρ ἠρκοῦντο οἱ φρουροὶ οἷς διέζη τὸ δημοτικόν, τύπτοντες δὲ τοὺς πολίτας χορηγεῖν ἃ μὴ ῥᾷον ἦν αὐτοῖς ἐξ ἀνάγκης ἐκέλευον. Καὶ τῶν φρουρῶν ἔτι μᾶλλον ἦν χαλεπώτερος ὁ ἐφεστηκὼς αὐτῶν Κοννακόρηξ, οὐκ ἀπείργων ἀλλ' ἐπιτρέπων τοῖς ὑπὸ χεῖρα τὴν βίαν.

Τεμὼν δὲ τὴν χώραν ὁ Κόττας πάλιν προσβάλλει τοῖς τείχεσιν· ἀθύμους δὲ τοὺς στρατιώτας πρὸς πολιορκίαν ὁρῶν ἀπάγει τῆς τειχομαχίας, καὶ πέμπει καλῶν Τριάριον τάχος ταῖς τριήρεσιν ἀφικνεῖσθαι καὶ κω-
[236 b] λύειν τὸν διὰ τῆς θαλάσσης ἐπισιτισμὸν τῇ πόλει. Λαβὼν οὖν ἃς εἶχεν ὁ Τριάριος καὶ Ῥοδίους κʹ ναῦς, ὧν

38 τοῖς A : τῶν M ‖ 40 ἀθύμους A¹ : ἀθύμως AM ‖ 42 Τριάριον Jacoby : ὀτριάριον M ὀτριάριον A.

[236 b] 2 ὁ Τριάριος AM : ὀτριάριος Mˣ.

l'ensemble de ses effectifs à quarante-trois unités ; il cingla vers le Pont et avertit Cotta de l'affaire et de son arrivée. Dans la même journée, Cotta poussait son armée aux remparts et l'arrivée de Triarius s'annonçait. Désemparés par la soudaineté de l'attaque navale, les Héracliotes tirèrent trente bateaux à la mer sans même les charger suffisamment et le reste de la population se mit à la défense de la place.

La flotte d'Héraclée cinglait vers le large à la rencontre des navires ennemis qui avançaient. Ce furent d'abord les Rhodiens, dont la supériorité en expérience et en bravoure était renommée, qui entrèrent en contact avec la flotte venue d'Héraclée et, d'emblée, trois bâtiments rhodiens coulèrent ainsi que cinq héracliotes. Les Romains intervinrent à leur tour dans l'engagement ; ils furent fort éprouvés et portèrent bien des coups aux ennemis ; ils firent toutefois plus de mal qu'ils n'en subirent ; ils mirent en fuite la flotte d'Héraclée et la contraignirent à regagner la place après avoir perdu quatorze vaisseaux. La flotte victorieuse mouillait devant la grande rade. Cotta retira donc aussi ses fantassins qui attaquaient la ville. Les Romains de Triarius quittaient chaque jour le port et interceptaient ceux qui venaient ravitailler les assiégés ; dans la ville sévissait une disette si pénible que la mesure de blé appelée chénisse monta à quatre-vingts drachmes attiques [1].

S'ajoutant aux autres misères, une maladie pestilentielle éclata dans la place soit à cause d'une altération de l'atmosphère, soit à cause de l'alimentation insolite ; le genre de mort qu'elle amenait différait selon les formes que prenait le mal. C'est au milieu de ces circonstances que Lamachos mourut ; il eut une mort plus cruelle et plus lente que les autres. Le mal s'attaqua surtout aux troupes de la garnison, parmi lesquelles il mourut un mil-

1. M. J. Labarbe, professeur à l'Université de Liège, qui a bien voulu me documenter sur ce petit problème de « marché noir », me donne tous les apaisements sur cette interprétation de 'Αττικῶν en me renvoyant à un article de L. Robert, *Monnaies dans les inscriptions grecques*, in *Revue de numismatique*, 1962, p. 7-24. Le même correspondant m'apprend, avec, à l'appui, une documentation trop abon-

σύμπαν τὸ πλῆθος εἰς γ' καὶ μ' ἐτέλει, εἰς τὸν Πόντον διαβαίνει, καὶ μηνύει Κόττᾳ καὶ τὸν καιρὸν καὶ τὴν ἄφιξιν· ὑπὸ δὲ τὴν αὐτὴν ἡμέραν Κόττας τε τοῖς τείχεσι τὸν στρατὸν προσῆγε καὶ ὁ κατάπλους τῶν Τριαρίου νεῶν ἐπεφαίνετο. Συνταραχθέντες οὖν οἱ Ἡρακλεῶται πρὸς τὸ αἰφνίδιον τῆς τῶν νηῶν ἐφόδου, ναῦς μὲν ἐπὶ τὴν θάλασσαν λ' καθεῖλκον, οὐδὲ ταύτας ἀκριβῶς πληροῦντες, τὸ δὲ λοιπὸν πρὸς τὴν πολιορκίαν ἐτρέποντο.

Ἀνήγετο μὲν ὁ Ἡρακλεωτικὸς στόλος πρὸς τὰς ἐπιπλεούσας τῶν πολεμίων. Πρῶτοι γοῦν Ῥόδιοι (καὶ γὰρ ἐδόκουν ἐμπειρίᾳ τε καὶ ἀνδρείᾳ τῶν ἄλλων προέχειν) ἐνερράγησαν ταῖς ἐξ Ἡρακλείας, καὶ παραχρῆμα μὲν κατέδυσαν Ῥοδίων μὲν γ' Ἡρακλεώτιδες δὲ ε'. Ἐπιγενόμενοι δὲ τῇ ναυμαχίᾳ καὶ Ῥωμαῖοι, καὶ πολλὰ παθόντες καὶ ποιήσαντες τοῖς πολεμίοις, πλέον δὲ ὅμως κακώσαντες, ἐτρέψαντο τὰς ἐξ Ἡρακλείας καὶ φεύγειν ἠνάγκασαν πρὸς τὴν πόλιν, δ' ἀποβαλούσας καὶ ι'. Αἱ τρεψάμεναι δὲ πρὸς τὸν μέγαν ἐνωρμίζοντο λιμένα. Ἀνίστη δ' οὖν καὶ τὸ πεζὸν τῆς πολιορκίας ὁ Κόττας· οἱ δὲ περὶ Τριάριον ἀναγόμενοι καθ' ἑκάστην ἀπὸ τοῦ λιμένος τοὺς σιτηγεῖν ὡρμημένους τοῖς πολιορκουμένοις ἀπεκώλυον, καὶ σπάνις χαλεπὴ τὴν πόλιν κατεῖχεν, ὡς π' Ἀττικῶν τὴν λεγομένην χοίνικα τοῦ σίτου προκόψαι.

Ἐπὶ δὲ τοῖς ἄλλοις κακοῖς καὶ λοιμὸς αὐτοῖς ἐπιπεσὼν (εἴτε ἐκ τροπῆς ἀέρων εἴτε ἐκ τῆς ἀσυνήθους διαίτης) ποικίλην ἐπὶ ποικίλαις παθημάτων ἰδέαις τὴν φθορὰν ἀπειργάζετο· ἐν οἷς καὶ Λάμαχος πικροτέρῳ καὶ μακροτέρῳ τῶν ἄλλων ὀλέθρῳ διέφθαρτο. Ἥψατο δὲ μάλιστα καὶ τῶν φρουρῶν ἡ νόσος, ὡς ἀπὸ τρισχιλίων χιλίους

9 καθεῖλκον AM² : καθεῖλον M ‖ 15 Ῥοδίων A : Ῥωμαίων M ‖ 22 Τριάριον Jacoby : ὀτριάριον *codd.* ‖ 26 λοιμὸς AM² : λιμὸς M ‖ 31 τρισχιλίων χιλίους AM² : τρισχιλίους M.

lier d'hommes sur trois mille. Les Romains n'ignoraient pas le fléau[1].

Connacorèx, fort éprouvé par ces catastrophes, décida de livrer la place aux Romains et de négocier pour son propre salut contre la perte des gens d'Héraclée. Il était soutenu par un Héracliote partisan de Lamachos ; il s'appelait Damophélès et avait été nommé lui aussi commandant de la garnison de la ville après la mort de Lamachos. Toutefois, Connacorèx se méfiait de Cotta, qui était dur et d'un caractère peu sûr, et il voulait traiter avec Triarius. Damophélès ne mit pas moins d'empressement à [237 a] s'associer à ce plan. Ils prirent un arrangement dont ils espéraient tirer avantage pour eux-mêmes et ils se mirent à préparer leur trahison.

Le hasard fit connaître au peuple les agissements des traîtres. On courut à l'assemblée pour y convoquer le commandant de la garnison. Brithagoras[2], un notable, alla trouver Connacorèx ; il lui fit un tableau des malheurs qui accablaient Héraclée et il se disait d'avis, moyennant son accord, d'entrer en pourparlers avec Triarius pour le salut de tous. Quand Brithagoras se fut plaint avec force prières, Connacorèx se leva ; il refusa de laisser conclure un pareil arrangement et, jouant la comédie, il répondit de s'accrocher à la liberté et à l'espoir d'un sort meilleur ; il savait, en effet, par une lettre, que le roi avait été bien reçu par son gendre Tigrane et qu'il s'attendait à obtenir de lui sous peu une aide efficace[3].

Telle était la comédie que leur jouait Connacorèx, et les habitants d'Héraclée, abusés par ce langage — car on

dante pour que je puisse la citer ici, que la « chénisse » doit valoir environ quatre-vingts centilitres de blé, un prix fantastique, mais qui n'est pas incroyable quand on se souvient de trafics encore récents.

1. Je croirais bien que, dans la relation de ce fléau, Memnon ne racontait pas la mort de Lamachos, sinon Photius n'aurait pas manqué cette occasion de relater la fin exemplaire d'un autre méchant.

2. Damophélès et Brithagoras sont inconnus par ailleurs. Pour le second, Krämer, s. v. *Brithagoras*, in *R. E.*, Suppl., t. III (1918), col. 217, le garantit. Le nom de Damophélès n'a retenu aucun auteur d'article dans cette encyclopédie.

3. Les relations entre Tigrane et Mithridate ont déjà été évo-

ἀποθανεῖν. Τοὺς Ῥωμαίους δὲ τὸ πάθος οὐκ ἐλάνθανε.

Καὶ ὁ Κοννακόρηξ κακοπαθῶν ταῖς συμφοραῖς ἔγνω τοῖς Ῥωμαίοις προδιδόναι τὴν πόλιν καὶ τῇ τῶν Ἡρακλεωτῶν ἀπωλείᾳ τὴν ἰδίαν σωτηρίαν ἀλλάξασθαι. Συνελαμβάνετο δὲ αὐτῷ καὶ Ἡρακλεώτης ἀνήρ, ζηλωτὴς τῆς Λαμάχου προαιρέσεως, Δαμωφέλης ὄνομα, φρούραρχος καὶ αὐτὸς τῇ πόλει μετὰ τὴν Λαμάχου φθορὰν καταστάς. Ὁ τοίνυν Κοννακόρηξ τὸν Κότταν μὲν ὡς βαρὺν τὸ ἦθος καὶ ἄπιστον ἐφυλάττετο, πρὸς Τριάριον δὲ συνετίθετο. Συνέτρεχε δὲ τούτοις καὶ Δαμωφέλης οὐκ ἐνδεέστερον. Καὶ λαβόντες συνθήκας, αἷς εὐ- [237 a] δαιμονήσειν αὐτοὶ ἤλπιζον, πρὸς τὴν προδοσίαν παρεσκευάζοντο.

Ἐξ ἐπιπολῆς οὖν τὰ πραττόμενα τοῖς προδόταις διέπιπτεν εἰς τὸν δῆμον. Εἰς ἐκκλησίαν οὖν ἡ πόλις συνέδραμον καὶ τὸν φρούραρχον ἐκάλουν. Βριθαγόρας δὲ τῶν ἐν τῷ δήμῳ ἀνὴρ ἐπιφανὴς πρὸς Κοννακόρηκα παραγεγονὼς τά τε κατέχοντα τὴν Ἡράκλειαν διεξῄει, καὶ εἰ κἀκείνῳ δοκεῖ, ἐπὶ κοινῇ πάντων σωτηρίᾳ διελάμβανεν Τριαρίῳ διαλέξασθαι. Ταῦτα Βριθαγόρου μετὰ πολλῆς οἰκτισαμένου δεήσεως, διαναστὰς ὁ Κοννακόρηξ τοιαύτην μὲν συνθήκην ἀπεῖπε πράττεσθαι, ἔχεσθαι δὲ τῆς ἐλευθερίας καὶ τῶν κρειττόνων ὑπεκρίνατο ἐλπίδων· καὶ γὰρ καὶ τὸν βασιλέα μαθεῖν διὰ γραμμάτων ὑπὸ Τιγράνους τε τοῦ γαμβροῦ φιλοφρόνως δεδέχθαι, καὶ οὐκ εἰς μακρὰν ἐκεῖθεν προσδοκᾶν τὴν ἀποχρῶσαν βοήθειαν.

Ἀλλ' ἐκείνοις μὲν ταῦτα ὁ Κοννακόρηξ ἐσκηνικεύετο· οἱ δὲ Ἡρακλεῶται τούτοις τοῖς

32 ἐλάνθανε A : ἐλάμθανε M ἐλάμβανε Mˣ || **35** ἀλλάξασθαι A : ἀπαλλάξασθαι M || **40** βαρὺν A : βάρβαρον M || Τριάριον Jacoby : ὀτριάριον *codd.*

[237 a] **1** αὐτοὶ AMˣ : αὐτοῖς M || **6** παραγεγονὼς A² : παραγεγονότα M *et* A *ut vid.* || **8** Τριαρίῳ Jacoby : ὀτριαρίῳ *codd.* || **14** δεδέχθαι M : δέχεσθαι A¹ δεδέχεσθαι A *ut vid.* || **15** ἐκείνοις A : ἐκείνους M.

préfère toujours ce qu'on aime — croyaient à la véracité de ses contes. Et Connacorèx, voyant qu'il les avait leurrés, embarqua tranquillement en pleine nuit ses troupes sur ses trières ; en effet, les conventions avec Triarius leur permettaient de s'en aller sans dommage et d'emporter tout ce qu'ils auraient gagné, et il s'en alla lui-même avec ses hommes. Damophélès, lui, ouvrit les portes pour accueillir Triarius et les soldats romains qui se répandaient dans la ville les uns par les portes, certains escaladant le mur d'enceinte. Et c'est alors que les Héracliotes comprirent la trahison ; les uns se rendaient et les autres se faisaient tuer ; on pillait les trésors et le mobilier ; on traitait les gens avec une extrême cruauté parce que les Romains se rappelaient tout ce qu'ils avaient enduré au cours de la guerre sur mer et toutes les misères qu'ils avaient subies pendant le siège[1].

Aussi ne respectaient-ils pas même ceux qui avaient cherché refuge dans les temples ; ils les égorgeaient au pied des autels et des statues. C'est pourquoi beaucoup d'entre eux, qui s'étaient laissé tomber des murailles par crainte d'une mort inévitable, s'étaient dispersés dans toute la région ; d'autres se voyaient forcés de passer dans le camp de Cotta. C'est par eux que ce dernier apprit la prise de la ville, le massacre de la population et le pillage de ses richesses. Plein de colère, il se hâtait vers la ville ; ses troupes partageaient son irritation non seulement parce qu'elles se voyaient ravir la gloire attachée à leurs exploits, mais aussi parce qu'elles étaient frustrées [237 b] de tous leurs avantages par les mêmes assaillants. Et ces gens d'un même pays en seraient venus à une lutte

quées : l'accueil que lui fait Tigrane a été relaté *supra*, p. 86, et on trouve, *supra*, p. 86, la relation d'une démarche infructueuse contre Mithridate faite par Appius Clodius au nom de Lucullus.

1. Le sommaire a fait une place à ces événements *supra*, p. 87 sqq., et on lit aussi, *infra*, p. 92, que ce rude siège avait duré deux ans.

λόγοις ἐξηπατημένοι (ἀεὶ γὰρ αἱρετὸν τὸ ἐράσμιον) ὡς ἀληθέσι τοῖς τερατευθεῖσιν ἐπίστευον. Ὁ δὲ Κοννακόρηξ, ὡς ἠπατημένους ἔγνω, κατὰ μέσας νύκτας ἐπιβιβάσας ἡσύχως ταῖς τριήρεσι τὸ στράτευμα (αἱ γὰρ πρὸς Τριάριον συνθῆκαι κακῶν ἀπαθεῖς ἀπιέναι, καὶ εἴ τι κεκερδαγκότες εἴησαν, μεθ' ἑαυτῶν ἄγειν ἐπέτρεπον), καὶ αὐτὸς τούτοις συνεξέπλευσε. Δαμωφελὴς δὲ τὰς πύλας ἀνοίξας εἰσχεόμενον τὸν ῥωμαϊκὸν στρατὸν καὶ τὸν Τριάριον εἰσεδέχετο, τοὺς μὲν διὰ τῆς πύλης, ἐνίους δὲ καὶ τὴν στεφάνην ὑπερβαίνοντας, καὶ τότε τῆς προδοσίας οἱ Ἡρακλεῶται ἐπῄσθοντο. Καὶ οἱ μὲν σφᾶς αὐτοὺς παρεδίδοσαν, οἱ δὲ ἐκτείνοντο, τά τε κειμήλια καὶ τὰ ἔπιπλα διηρπάζετο, καὶ πολλὴ τοὺς πολίτας ὠμότης ἐλάμβανε, μεμνημένων Ῥωμαίων ὅσα τε παρὰ τὴν ναυμαχίαν πάθοιεν καὶ ὅσα ταλαιπωρηκότες ἐπὶ τῇ πολιορκίᾳ ὑπέστησαν.

Οὐκ ἀπείχοντο γοῦν οὐδὲ τῶν ἐπὶ τοῖς ἱεροῖς πεφευγότων, ἀλλὰ παρά τε τοῖς βωμοῖς καὶ τοῖς ἀγάλμασιν αὐτοὺς ἔσφαττον. Διὸ πολλοὶ διαπίπτοντες ἐκ τῶν τειχῶν φόβῳ τοῦ ἀφύκτου θανάτου κατὰ πᾶσαν ἐσκεδάννυντο χώραν· οἱ δὲ αὐτομολεῖν πρὸς τὸν Κότταν ἠναγκάζοντο. Ἐξ ὧν ἐκεῖνος τήν τε ἅλωσιν καὶ τὸν φθόρον τῶν ἀνθρώπων καὶ τὴν διαρπαγὴν τῶν χρημάτων πυθόμενος, ὀργῆς ἀνεπίμπλατο, καὶ διὰ ταχέων πρὸς τὴν πόλιν ἠπείγετο. Συνεχαλέπαινε δὲ καὶ τὸ στράτευμα, ὡς μὴ μόνον τὴν ἐπὶ τοῖς κατωρθωμένοις εὐδοξίαν ἀφῃρημένοι ἀλλὰ [237 b] καὶ τῶν λυσιτελειῶν ἁπάσας παρὰ τῶν αὐτῶν διηρπασμένοι. Καὶ εἰς μάχην ἂν τοῖς ὁμοφύλοις κατέστησαν ἄσπονδον, καὶ κατεκόπησαν ἂν ὑπ' ἀλλήλων, εἰ μὴ

20 ταῖς *edd.* : τοῖς *codd.* ‖ 21 Τριάριον Jacoby : ὀτριάριον *codd.* | ἀπαθεῖς A² ἀπαθῆς M *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ 22 κεκερδαγκότες *edd.* : κεκερδακότες *codd.* ‖ 25 Τριάριον Jacoby : ὀτριάριον *codd.* ‖ 42 ἀφῃρημένοι Hoeschel : ἀφῃρημένων *codd.*

implacable où ils se seraient entretués si Triarius, qui avait compris leur irritation, n'avait, à force de discours, apaisé Cotta et son armée et n'avait calmé le conflit entre concitoyens en garantissant que le profit serait mis en commun.

Et quand ils eurent appris que Connacorèx s'était emparé de Tios et d'Amastris, Cotta envoya aussitôt Triarius pour lui enlever ces places. Lui-même, après avoir reçu ceux qui se rendaient et les hommes qu'on avait fait prisonniers, poursuivit sa tâche avec toute la cruauté possible. Il recherchait, en effet, les objets de valeur sans égards pour ceux qui se trouvaient dans les temples ; au contraire, il en enlevait statues et images ; elles étaient belles et il y en avait beaucoup. Il enleva même la statue d'Héraklès, qui était dressée sur l'agora, avec tout l'appareil qu'il arracha à sa « pyramide »[1], appareil dont la richesse, le volume, la grâce et l'art n'étaient inférieurs à aucun des éloges qu'on en faisait. La massue était un assemblage de feuilles d'or fin ; la grande toison léonine qui couvrait le personnage était de la même matière ainsi que le carquois avec flèches et arc. Il y avait encore un nombre considérable d'offrandes de toute beauté dont il dépouilla les temples et la ville et qu'il chargea sur ses navires. Finalement, il ordonna à ses soldats de mettre le feu à la ville et il en incendia beaucoup de quartiers. La place avait été prise après avoir soutenu un siège de deux ans[2].

Triarius, arrivé dans les villes où on l'avait envoyé, permit à Connacorèx — car ce dernier songeait à effacer sa trahison d'Héraclée par la prise d'autres villes —, de s'en aller et il reçut ces places aux termes d'un traité. Cotta, lui, quand il eut achevé les opérations dont on vient de

1. « Cotta livra Héraclée à une dévastation sauvage. Les temples furent dépeuplés de leurs images ; le célèbre *Hercule à la pyramide*, avec sa massue et son carquois d'or massif, fut enlevé de l'agora. » Th. Reinach, *Mithridate Eupator*, Paris, 1890, p. 351. (Je dois cette référence à M. L. Lacroix, professeur à l'Université de Liége.)

2. Années 72-70. L'auteur vient tout juste d'expliquer que la longueur du siège et l'acharnement de la lutte étaient responsables des excès commis par les vainqueurs.

ὁ Τριάριος ἐπιγνοὺς τὴν ὁρμὴν αὐτῶν, πολλοῖς ἐκμειλίξας λόγοις τόν τε Κότταν καὶ τὸν στρατόν, καὶ εἰς τὸ κοινὸν τὰ κέρδη καταθεῖναι βεβαιωσάμενος, τὸν ἐμφύλιον ἀνεχαίτισε πόλεμον.

Ἐπεὶ δὲ ἐπυνθάνοντο τὸν Κοννακόρηκα κατειληφότα τὴν Τῖον καὶ τὴν Ἄμαστριν, αὐτίκα Κόττας Τριάριον ἐκπέμπει ἀφαιρησόμενον αὐτὸν τὰς πόλεις. Αὐτὸς δὲ τούς τε προσκεχωρηκότας ἄνδρας λαβὼν καὶ τοὺς ἐκ τῆς αἰχμαλωσίας ἀνθρώπους, τὰ λοιπὰ μετὰ πάσης διεῖπεν ὠμότητος. Χρήματα γοῦν διερευνώμενος οὐδὲ τῶν ἐν ἱεροῖς ἐφείδετο, ἀλλὰ τούς τε ἀνδρίαντας καὶ τὰ ἀγάλματα ἐκίνει, πολλὰ καὶ καλὰ ὄντα. Καὶ δὴ καὶ τὸν Ἡρακλέα τὸν ἐκ τῆς ἀγορᾶς ἀνῄρει, καὶ σκευὴν αὐτοῦ τὴν ἀπὸ τῆς πυραμίδος, πολυτελείας καὶ μεγέθους καὶ δὴ καὶ ῥυθμοῦ καὶ χάριτος καὶ τέχνης οὐδενὸς τῶν ἐπαινουμένων ἀπολειπομένην. Ἦν δὲ ῥόπαλον σφυρήλατον ἀπέφθου χρυσοῦ πεποιημένον, κατὰ δὲ αὐτοῦ λεοντῆ μεγάλη ἐκέχυτο, καὶ γωρυτὸς τῆς αὐτῆς μὲν ὕλης, βελῶν δὲ γέμων καὶ τόξου. Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα καλὰ καὶ θαυμαστὰ ἀναθήματα ἔκ τε τῶν ἱερῶν καὶ τῆς πόλεως ἀφελών, ταῖς ναυσὶν ἐγκατέθετο. Καὶ τὸ τελευταῖον πῦρ ἐνεῖναι τοῖς στρατιώταις κελεύσας τῇ πόλει, κατὰ πολλὰ ταύτην ὑπέπρησε μέρη. Ἑάλω δὲ ἡ πόλις ἐπὶ δύο ἔτη τῇ πολιορκίᾳ ἀντισχοῦσα.

Ὁ δὲ Τριάριος παραγεγονὼς ἐν αἷς ἀπέσταλτο πόλεσι, Κοννακόρηκι (οὗτος γὰρ τὴν τῆς Ἡρακλείας προδοσίαν ἑτέρων κατασχέσει συγκαλύπτειν διενοεῖτο) δοὺς ἄδειαν τῆς ἀναχωρήσεως, καθ' ὁμολογίαν λαμβάνει

[237 b] **4** ὁ Τριάριος Jacoby : ὀτριάριος *codd.* || **6** τὰ κέρδη καταθεῖναι A : καταθεῖναι τὰ κέρδη M || βεβαιωσάμενος AM¹ : βιωσάμενος M *ut vid.* || **8** Κοννακόρηκα M : κομμακόρηκα A || **9** Τριάριον Jacoby : ὀτριάριον *codd.* || **10** αὐτὸν Scaliger : αὐτῶν *codd.* || **15** καὶ καλὰ ὄντα A : ὄντα καὶ καλὰ M || **18** ἀπολειπομένην M : ἀπολειπομένης A || **19** ἀπέφθου *edd.* : ἀπεύθου *ccdd.* || **20 πεποιημένον A : πεποιημένη M** || **23** καὶ AM² : *om.* M || **27** Τριάριος Jacoby : ὀτριάριος *codd.*

parler, envoya son infanterie et sa cavalerie à Lucullus ; il renvoya ses alliés chez eux et partit lui-même avec la flotte. Quant aux bateaux qui transportaient les dépouilles de la cité, les uns, trop chargés, se brisèrent à peu de distance de la côte, les autres, sous le vent du nord qui se mit à souffler, furent déviés de leur route sur les bas-fonds et perdirent une grande partie de leur cargaison.

Léonippos, qui, avec Cléocharès[1], s'était vu confier Sinope[2] par Mithridate, désespérant de la situation, envoya des émissaires à Lucullus pour négocier sa trahison. Cléo- [238 a] charès ainsi que Séleucus[3] — car ce dernier était un général au service de Mithridate et avait le même rang que ceux dont on vient de parler — apprirent la trahison de Léonippos, convoquèrent une assemblée et le mirent en accusation. La population ne voulait pas les écouter, car elle le croyait honnête, et les gens de Cléocharès, qui redoutaient la faveur dont Léonippos jouissait auprès du peuple, l'assassinèrent la nuit par traîtrise. La population était indignée de ce méfait, mais les partisans de Cléocharès, maîtres de la situation, se mirent à gouverner en tyrans, comptant ainsi échapper au châtiment du crime commis contre Léonippos.

A ce moment, l'amiral romain Censorinus[4], à la tête de quinze trières qui venaient de la région du Bosphore avec du blé destiné à l'armée romaine, allait aborder non loin de Sinope ; Cléocharès et Séleucus se portèrent au-devant de lui avec des bateaux de Sinope commandés par Séleucus et lui offrirent la bataille navale dans laquelle ils vainquirent les Italiens et confisquèrent les navires de transport. Exalté par ce succès, le parti de Cléocharès faisait peser sur la ville une autorité plus tyran-

1. Léonippos et Cléocharès sont inconnus par ailleurs.
2. Ancienne colonie des Milésiens, sur les rivages du Pont-Euxin, en Paphlagonie, berceau, on le sait, de Mithridate le Grand. Cf. Besnier, *Lexique de géogr. anc.*, s. v. *Sinope*, p. 715.
3. Jacoby, *C.*, p. 283, signale que ce ne sont pas ces deux noms-là qu'on trouve dans les autres sources.
4. Ce personnage n'est cité que par son *cognomen*, qui est celui de la *gens Marcia*. Münzer, s. v. *Marcius*, n. 40, in *R. E.*, t. XIV (1930), col. 1550, dit que ce marin ne peut être identifié.

τὰς πόλεις. Ὁ δὲ Κόττας ἅπερ εἴρηται διαπραξάμενος, τὸ μὲν πεζὸν καὶ τοὺς ἱππεῖς ἐκπέμπει Λευκόλλῳ, καὶ τοὺς συμμάχους ἀφῆκεν ἐπὶ τῶν πατρίδων, αὐτὸς δ' ἀνήγετο τῷ στόλῳ. Τῶν δὲ νεῶν αἳ τὰ τῆς πόλεως λάφυρα ἦγον, αἱ μὲν κατάφορτοι γενόμεναι μικρὸν ἄποθεν τῆς γῆς διελύθησαν, αἱ δὲ ἀπαρκτίου πνεύσαντος ἐξεβράσθησαν εἰς τὰ τενάγη, καὶ πολλὰ τῶν ἀγωγίμων ἀπεβάλοντο.

Λεόνιππος δὲ ὁ σὺν Κλεοχάρει παρὰ Μιθριδάτου τὴν Σινώπην ἐπιτραπείς, ἀπεγνωκὼς τῶν πραγμάτων, πέμπει περὶ προδοσίας πρὸς Λεύκολλον. Ὁ δὲ Κλεοχάρης ἅμα Σελεύκῳ (καὶ γὰρ οὗτος τῶν Μιθριδάτου στρα- [238 a] τηγὸς ἰσοστάσιος τῶν εἰρημένων ἦν) τὴν Λεονίππου μαθόντες προδοσίαν, ἐκκλησίαν ἀθροίσαντες κατηγόρουν αὐτοῦ. Οἱ δὲ οὐ προσίεντο· ἐδόκει γὰρ αὐτοῖς εἶναι χρηστός. Καὶ οἱ περὶ Κλεοχάρην δείσαντες τοῦ πλήθους τὴν εὔνοιαν ἐξ ἐνέδρας νυκτὸς ἀποσφάττουσι τὸν ἄνδρα. Καὶ τὸ μὲν δημοτικὸν ἤχθετο τῷ πάθει, οἱ δὲ περὶ Κλεοχάρην τῶν πραγμάτων κύριοι καταστάντες τυραννικῶς ἦρχον, ταύτῃ νομίζοντες διαφυγεῖν τῆς ἐπὶ Λεονίππῳ μιαιφονίας τὴν δίκην.

Ἐν τούτῳ Κηνσωρῖνος ναύαρχος Ῥωμαίων, τριήρεις ἄγων ιε' σῖτον ἀπὸ Βοσπόρου τῷ Ῥωμαίων κομιζούσας στρατοπέδῳ, πλησίον Σινώπης κατῆγε. Καὶ οἱ περὶ Κλεοχάρην καὶ Σέλευκον ἀνταναχθέντες σινωπικαῖς τριήρεσιν, ἡγουνένου Σελεύκου, καθίστανται εἰς ναυμαχίαν καὶ νικῶσι τοὺς Ἰταλούς, καὶ τὰς φορτηγοὺς ἐπὶ τῷ σφῶν ἀφαιροῦνται κέρδει. Ἐπήρθησαν οὖν οἱ περὶ Κλεοχάρην τῷ κατορθώματι, καὶ τυραννικώτερον ἔτι τῆς πόλεως ἦρχον, φόνους τε ἀκρίτους τῶν

36 ἐξεβράσθησαν A : ἐξεβιάσθησαν M.
[238 a] **10** τῷ A : τῶν M ‖ **11** κατῆγε AM : κατῆρε A² ‖ **17** ἔτι A : *om.* M.

nique encore, tuant des citoyens sans jugement et exagérant la cruauté en tout.

Un désaccord éclata entre Cléocharès et Séleucus ; le premier, en effet, entendait continuer la lutte ; Séleucus voulait massacrer tous les habitants de Sinope et livrer la ville aux Romains en échange de dons substantiels. Pourtant, aucun des deux partis n'emporta la décision ; ils chargèrent leurs biens en cachette sur des transports pour les envoyer à Macharès, fils de Mithridate[1], qui se trouvait alors du côté de la Colchide.

A ce moment, le général romain Lucullus arriva devant la ville dont il entreprit le siège avec vigueur. Macharès, fils de Mithridate, envoyait des ambassadeurs à Lucullus pour obtenir son amitié et son alliance. Lucullus leur faisait un accueil favorable tout en disant qu'il tiendrait les conventions pour valables si on n'envoyait pas de ravitaillement aux habitants de Sinope. L'autre, non content de se conformer à l'ordre reçu, envoya à Lucullus ce qu'il s'apprêtait à faire parvenir aux gens de Mithridate. Ce que voyant, les partisans de Cléocharès, désespérant pour tout de bon, entassèrent force trésors sur leurs bateaux, laissèrent la troupe piller la ville — cela se passait à la tombée de la nuit — et s'enfuirent sur leurs navires vers des régions situées plus à l'intérieur du Pont et habitées par les Sanèges et les Lazes[2]. Auparavant, ils avaient mis le feu aux bâtiments qu'ils abandonnaient. Quand les flammes montèrent, Lucullus se rendit compte de ce qui se passait ; il ordonna d'appliquer les échelles aux remparts et les assaillants les escaladèrent. Il y eut d'abord [238 b] un grand massacre, mais, pris de pitié devant ce drame, Lucullus arrêta la tuerie. C'est donc ainsi que Sinope fut enlevée à son tour. Amasée[3] tenait encore, mais, peu après, elle se rendit, elle aussi, aux Romains.

1. Personnage bien connu. Cf. Obst, s. v. *Macharès*, in *R. E.*, t. XIV (1930), col. 153.

2. Les Sanèges sont une peuplade du Caucase. Cf. Herrmann, s. v. *Sanegai*, in *R. E.*, 2ᵉ sér., t. I (1914), col. 2254, et les Lazes un peuple de Colchide, Ibid., s. v. *Lazai*, t. XII (1924), col. 1042-1043.

3. Sur cette ville importante du Pont, située au bord du fleuve Iris et sépulture des rois du pays, cf. Hirschfeld, s. v. *Amaseia*, in *R. E.*, t. I (1894), col. 1743.

πολιτῶν ποιοῦντες καὶ τὰ ἄλλα τῇ ὠμότητι ἀποχρώμενοι.

Ἐγένετο δὲ καὶ στάσις πρὸς ἀλλήλους Κλεοχάρῃ καὶ Σελεύκῳ· τῷ μὲν γὰρ ἤρεσκε διακαρτερεῖν τῷ πολέμῳ, Σελεύκῳ δὲ πάντας Σινωπεῖς ἀναιρεῖν καὶ Ῥωμαίοις ἐπὶ δωρεαῖς μεγάλαις παρασχεῖν τὴν πόλιν. Πλὴν οὐδεμία τῶν γνωμῶν κρίσιν ἔσχε, τὰ δὲ ὑπάρχοντα λαθραίως ναυσὶ στρογγύλαις ἐνθέμενοι πρὸς Μαχάρην τὸν Μιθριδάτου υἱόν, ὃς κατ' ἐκεῖνο καιροῦ περὶ τὴν Κολχίδα ἦν, ἐξέπεμπον.

Ἐν τούτῳ δὲ Λεύκολλος ὁ τῶν Ῥωμαίων αὐτοκράτωρ παραγίνεται τῇ πόλει, καὶ κραταιῶς ἐπολιόρκει. Ἐπρεσβεύετο δὲ καὶ Μαχάρης ὁ τοῦ Μιθριδάτου πρὸς Λεύκολλον περὶ φιλίας τε καὶ συμμαχίας. Ὁ δὲ ἀσμένως ἐδέχετο, εἰπὼν βεβαίους νομιεῖν τὰς συμβάσεις, εἰ μὴ καὶ τοῖς Σινωπεῦσιν ἀγορὰν διαπέμποι. Ὁ δὲ οὐ μόνον τὸ κελευόμενον ἔπραττεν, ἀλλὰ καὶ ἃ παρεσκεύαστο πέμπειν τοῖς Μιθριδατείοις, ἐξαπέστειλε Λευκόλλῳ. Ταῦτα οἱ περὶ Κλεοχάρην θεασάμενοι καὶ τέλεον ἀπογνόντες, πλοῦτον πολὺν ταῖς ναυσὶν ἐνθέμενοι καὶ τὴν πόλιν διαρπάσαι τοῖς στρατιώταις ἐφέντες, (ὑπὸ νύκτα δὲ ταῦτα ἐπράττετο) διὰ τῶν πλοίων ἔφευγον εἰς τὰ ἐσώτερα τοῦ Πόντου (Σάνηγας δὲ καὶ Λαζοὺς ἐποίκους εἶχον τὰ χωρία), ταῖς ὑπολειφθείσαις τῶν νεῶν πῦρ ἐνέντες. Αἰρομένης δὲ τῆς φλογός, ᾔσθετο Λεύκολλος τοῦ ἔργου, καὶ κλίμακας κελεύει προσάγειν τῷ τείχει· οἱ δὲ ὑπερέβαινον, καὶ φθόρος ἦν κατ' ἀρχὰς οὐκ [238 b] ὀλίγος, ἀλλὰ τὸ πάθος Λεύκολλος οἰκτείρας, τὴν σφαγὴν ἐπέσχεν. Οὕτω μὲν οὖν ἥλω καὶ ἡ Σινώπη. Ἔτι δὲ ἡ Ἀμάσεια ἀντεῖχεν, ἀλλ' οὐ μετ' οὐ πολὺ καὶ αὐτὴ προσεχώρησε Ῥωμαίοις.

29 τε A : *om.* M ‖ **31** τοῖς Bekker : τισὶ *codd.* ‖ **34** Λευκόλλῳ Rhodoman : Σελεύκῳ *codd.* ‖ **35** ταῖς A : τοῖς M ‖ **36** τὴν A¹M : *om.* A.

Et Mithridate, qui séjournait depuis un an et huit mois dans les provinces d'Arménie, n'avait pas encore rencontré Tigrane ; quand celui-ci consentit de mauvaise grâce à l'admettre en sa présence, il vint à sa rencontre avec un brillant cortège et lui fit un accueil royal. Pendant trois jours, ils eurent des entrevues confidentielles ; ensuite, il le traita avec amitié dans des festins splendides, il lui donna dix mille cavaliers et le renvoya dans le Pont[1]. Lucullus, entré en Cappadoce, était en bons termes avec son gouverneur, Ariobarzane[2] ; il franchit l'Euphrate à pied dans une manœuvre étonnante et poussa ses troupes vers la ville, où il avait appris qu'on gardait le harem de Tigrane et beaucoup d'objets très précieux. Il avait aussi laissé des troupes assiéger Tigranocerta et une autre armée pour attaquer les places les mieux fortifiées.

L'Arménie se trouvait ainsi en état de siège un peu partout ; Tigrane faisait rappeler Mithridate et envoyait une armée dans les parages de la ville où il avait installé son harem ; quand ces troupes furent arrivées, elles interdirent par des tirs de flèches les sorties du camp romain, firent sortir et partir en avant dans la nuit le harem et les plus précieux des trésors. A l'aube, les Romains et les Thraces se battirent avec courage, il y eut grand massacre d'Arméniens et il y eut autant de prisonniers que de morts ; cependant, le convoi parti en avant parvenait sain et sauf auprès de Tigrane. Celui-ci rassembla une armée de quatre-vingt mille hommes et descendit vers Tigranocerta[3] pour la dégager de ses assaillants et pour refouler l'ennemi. Quand, arrivé en hâte, il vit la petite armée romaine, il se répandit en discours superbes, disant que s'ils étaient là en ambassade, ils étaient nombreux

1. On a vu précédemment comment Mithridate avait été accueilli (*supra*, p. 86) et l'opinion que Tigrane avait de son beau-père (*supra*, p. 86). La conclusion de ces tractations date de 69 a. C.

2. Selon Niese, *Ariobarzanes*, n. 5, in *R. E.*, t. II (1896), col. 833-834, il ne s'agit pas ici d'un satrape, mais d'Ariobarzane I Philoromaïos, qui a régné de 96/95 à 62/61.

3. Un long article a été consacré à cette ville par C. F. Lehmann-Haupt, s. v. *Tigranokerta*, in *R. E.*, 2ᵉ sér., t. VI (1937), col. 981-1007. Pour les opérations de Lucullus, *op. cit.*, col. 983.

Μιθριδάτης δὲ ἐνιαυτὸν καὶ μῆνας η' ἐν τοῖς μέρεσι τῆς Ἀρμενίας διατρίβων, οὔπω εἰς ὄψιν κατέστη Τιγράνου· ἐπεὶ δὲ Τιγράνης ἐδυσωπήθη εἰς θέαν αὐτὸν καταστῆσαι, μετὰ λαμπρᾶς τε τῆς πομπῆς ἀπήντα, καὶ βασιλικῶς ἐδεξιοῦτο. Ἐπὶ δὲ τρεῖς ἡμέρας ἀπορρήτως αὐτῷ ὁμιλήσας, ἔπειτα λαμπροτάταις ἑστιάσεσι φιλοφρονησάμενος, μυρίους δίδωσιν ἱππεῖς καὶ ἐπὶ τὸν Πόντον ἐκπέμπει. Λεύκολλος δὲ εἰς τὴν Καππαδοκίαν ἐληλυθώς, καὶ φίλον ἔχων τὸν ἐπάρχοντα ταύτης Ἀριοβαρζάνην, διέβη τε παρὰ δόξαν πεζῇ τὸν Εὐφράτην, καὶ προσῆγε τὸν στρατὸν τῇ πόλει, ἐν ᾧ τάς τε Τιγράνου παλλακίδας φυλάττεσθαι μεμαθήκει καὶ πολλὰ τῶν σφόδρα τιμίων. Καταλελοίπει δὲ καὶ τοὺς Τιγρανόκερτα πολιορκήσοντας, καὶ στράτευμα ἄλλο ἐπὶ τῶν πολισμάτων τὰ σπουδαιότερα.

Οὕτω δὲ τῆς Ἀρμενίας κατὰ πολλὰ μέρη πολιορκουμένης ἔπεμπε Τιγράνης ἀνακαλῶν Μιθριδάτην. Καὶ στρατὸν δὲ περὶ τὴν πόλιν, ἐν ᾧ τὰς παλλακίδας ἔθετο, διέπεμπεν, οἳ καὶ παραγεγονότες, καὶ τοξείᾳ τοῦ Ῥωμαίων στρατοπέδου τὰς ἐξόδους διακλείσαντες, τάς τε παλλακίδας καὶ τὰ τιμιώτατα τῶν κειμηλίων διὰ νυκτὸς προεξέπεμψαν. Ἡμέρας δὲ ἀνασχούσης, καὶ τῶν Ῥωμαίων ἅμα τῶν Θρᾳκῶν ἀνδρείως ἀγωνιζομένων, φόνος τε πολὺς τῶν Ἀρμενίων γίνεται, καὶ ζωγρίαι τῶν ἀνῃρημένων ἑάλωσαν οὐκ ἐλάττους· τὰ μέντοι γε προαποσταλέντα διεσῴζετο πρὸς Τιγράνην. Δύναμιν δὲ οὗτος ἀθροίσας ὀκτὼ μυριάδας κατέβαινε, τήν τε Τιγρανόκερτα ἐξαιρησόμενος τῶν συνεχόντων καὶ ἀμυνούμενος τοὺς πολεμίους. Φθάσας δὲ καὶ ἰδὼν τὸ Ῥωμαίων ὀλίγον στρατόπεδον, ὑπεροπτικοὺς ἠφίει λόγους, ὡς εἰ μὲν πρεσβευταὶ παρεῖεν, πολλοὶ φάμενος,

[238 b] **15** προσῆγε τὸν Schaefer : προσήγετο *codd.* ‖ **31** Τιγρανόκερτα *edd. et alibi codd.* : Τιγρανόκερταν *hic codd.* ‖ ἐξαιρησόμενος A^2M^2 : ἐξαιρησάμενος AM ‖ **32** ἀμυνούμενος A^2 : ἀμυνόμενος AM.

et que, s'ils y étaient en ennemis, ils étaient bien peu ; après ces vantardises, il fit dresser son camp.

Lucullus prit ses dispositions pour la bataille avec habileté et savoir-faire ; il rassura les soldats qu'il avait sous ses ordres et aussitôt il enfonça l'aile droite, puis les formations voisines suivirent le mouvement et ensuite ce fut toute l'armée. Une déroute terrible et inarrêtable saisit les Arméniens et il en résulta un massacre d'hommes à proportion.

Tigrane conféra à son fils le diadème et les autres insignes du pouvoir et s'enfuit vers l'une de ses forteresses. [239 a] Lucullus se retourna contre Tigranocerta et se mit à pousser le siège avec une ardeur accrue. Les généraux de Mithridate qui étaient dans la place, désespérant de tout, livrèrent la ville à Lucullus moyennant leur propre salut. Mithridate, arrivé auprès de Tigrane, s'évertuait à lui relever le moral ; il le revêtait d'ornements royaux plus riches que jamais et lui conseillait de rassembler une armée — il disposait lui-même de forces considérables — afin de lutter à nouveau pour la victoire. Mais ce prince s'en remettait entièrement à Mithridate à qui il reconnaissait la supériorité du courage et de l'intelligence et qu'il estimait capable de mener mieux que lui la guerre contre les Romains. Lui-même envoyait une ambassade au Parthe Phradate[1] pour lui demander la cession de la Mésopotamie, de l'Adiabène et des Grandes Vallées[2]. Quand les envoyés de Lucullus furent arrivés chez le Parthe, devant les Romains reçus à part, il déploya des faux semblants d'amitié et d'alliance tandis qu'il affichait les mêmes dispositions devant les Arméniens quand il les recevait séparément.

Rentré à Rome, Cotta se vit décerner par le Sénat le

1. Encore une déformation d'un nom propre. Il s'agit de Phraate III, roi des Parthes de 70 à 58/57. Les tractations dont il est question ici ont eu lieu en 69 a. C. Cf. Junge, s. v. *Parthia*, in *R. E.*, t. XVIII (1949), col. 1894-1895.

2. Phrase obscure ; en effet, la démarche me paraît singulière de la part d'un vaincu. Je n'ai pu identifier le site que le texte nomme les « Grandes Vallées ». L'Adiabène est une région d'Assyrie située entre les deux cours d'eau qui portent tous deux le nom de Zab. Cf. Fraenkel, s. v. *Adiabène*, in *R. E.*, t. I (1894), col. 360.

συνῆλθον, εἰ δὲ πολέμιοι, παντελῶς ὀλίγοι· καὶ ταῦτα εἰπὼν ἐστρατοπεδεύετο.

Λεύκολλος δὲ τέχνῃ καὶ μελέτῃ πρὸς τὴν μάχην παραταξάμενος, καὶ θαρρύνας τοὺς ὑπ' αὐτόν, τρέπει τε τὸ δεξιὸν εὐθὺς κέρας, εἶτα τούτῳ συναπέκλινε τὸ πλησίον, ἑξῆς δὲ σύμπαντες. Καὶ δεινή τις καὶ ἀνεπίσχετος τοὺς Ἀρμενίους ἐπέσχε τροπή, καὶ κατὰ λόγον ἡ τῶν ἀνθρώπων εἵπετο φθορά.

Τιγράνης δὲ τὸ διάδημα καὶ τὰ παράσημα τῆς ἀρχῆς ἐπιθεὶς τῷ [239 a] παιδὶ πρός τι τῶν ἐρυμάτων διαφεύγει. Ὁ δὲ Λεύκολλος ἐπὶ τὰ Τιγρανόκερτα ἀναστρέψας προθυμότερον ἐπολιόρκει. Οἱ δὲ κατὰ τὴν πόλιν Μιθριδάτου στρατηγοί, τῶν ὅλων ἀπεγνωκότες, ἐπὶ τῇ σφετέρᾳ σωτηρίᾳ Λευκόλλῳ παρέδοσαν τὴν πόλιν. Ὁ μέντοι Μιθριδάτης πρὸς Τιγράνην παραγεγονὼς ἀνελάμβανέ τε αὐτὸν καὶ βασιλικὴν ἐσθῆτα περιετίθει τῆς συνήθους οὐκ ἐλαττουμένην, καὶ λαὸν ἀθροίζειν συνεβούλευεν, ἔχων καὶ αὐτὸς δύναμιν οὐκ ὀλίγην, ὡς πάλιν ἀναμαχούμενον τὴν νίκην. Ὁ δὲ πάντα τῷ Μιθριδάτῃ ἐπέτρεπεν, ἔν τε τῷ γενναίῳ καὶ συνετῷ τὸ πλέον νέμων αὐτῷ καὶ μᾶλλον ἀνέχειν εἰς τὸν πρὸς Ῥωμαίους πόλεμον δυνάμενον. Αὐτὸς δὲ πρὸς τὸν Πάρθον Φραδάτην διεπρεσβεύετο παραχωρεῖν αὐτῷ τὴν Μεσοποταμίαν καὶ τὴν Ἀδιαβηνὴν καὶ τοὺς Μεγάλους Αὐλῶνας. Ἀφικομένων δὲ πρὸς τὸν Πάρθον καὶ παρὰ Λευκόλλου πρέσβεων, τοῖς μὲν Ῥωμαίοις ἰδίᾳ φίλος εἶναι ὑπεκρίνατο καὶ σύμμαχος, ἰδίᾳ δὲ τὰ αὐτὰ πρὸς τοὺς Ἀρμενίους διετίθετο.

Ὁ δὲ δὴ Κόττας ὡς εἰς τὴν Ῥώμην ἀφίκετο, τιμῆς

40 τοὺς Ἀρμενίους A^1 : τοῖς Ἀρμενίοις AM.

[239 a] **5** τὴν πόλιν AM : τὰς πόλεις A^x *v. l.* ‖ **10** νίκην AM^2 : δίκην M ‖ **12** δυνάμενον A^2 : δυναμένων AM δυναμένῳ M^2 ‖ **16** καὶ M *et fortasse* A : τῶν A^2 ‖ **17** ὑπεκρίνατο M : ἀπεκρίνατο A ‖ **18** πρὸς A : καὶ πρὸς M ‖ **19** δὴ A : *om.* M.

titre d'imperator pontique parce qu'il avait pris Héraclée. Mais quand arriva à Rome le bruit fâcheux que c'était pour son profit personnel qu'il avait anéanti une ville aussi ancienne, le ressentiment public s'attacha à lui et l'opulence qu'il étalait suscita l'envie. C'est pourquoi il versa au trésor romain une grosse part du butin afin de détourner la jalousie que lui valait sa richesse sans pourtant mieux disposer les gens à son égard, parce qu'on le soupçonnait de ne donner qu'une petite partie de ses grands biens. On décida aussitôt de libérer les prisonniers d'Héraclée.

Thrasymède, un d'entre eux, mit Cotta en accusation devant les comices[1]; il alléguait les bonnes dispositions de sa cité en faveur des Romains et affirmait que, si on s'en était écarté, ce n'était pas à cause d'une détermination de la cité, mais par l'effet ou bien d'une duperie imputable à l'un de ses dirigeants ou bien de la contrainte ennemie. Il déplorait l'incendie de la ville et tout ce que le feu avait détruit, la façon dont Cotta volait les statues pour se les approprier et détruisait les temples ; il déplorait aussi tous les actes auxquels l'avait conduit sa dureté ; il faisait le compte de l'or et de l'argent que la ville possédait en quantités infinies et celui de tous les autres biens qui faisaient la prospérité d'Héraclée et dont Cotta s'était emparé.

Après que Thrasymède eut passé en revue tous ces malheurs en gémissant et en pleurant et qu'il eut éveillé la pitié chez les dirigeants romains par l'évocation de cette infortune — on avait fait défiler, [239 b] en effet, la foule des captifs, hommes, femmes et enfants en vêtements de deuil et tendant devant eux avec des cris plaintifs des rameaux de suppliants — Cotta comparut à son tour ; il dit quelques mots dans la langue de son pays et se rassit. Et Carbon[2] se leva et dit : « Pour nous,

1. Jacoby, *C.*, p. 283, estime que les données de Memnon relatives au procès de Cotta et aux événements qui ont suivi ce procès doivent être utilisées avec prudence. Il cite Dion Cassius, 36, 40, 3 sq., qui relate aussi ce procès en lui donnant surtout pour cause non pas la pitié suscitée par le traitement infligé à Héraclée, mais l'indignation suscitée par l'enrichissement scandaleux de Cotta.

2. Il s'agit de Caïus Papirius Carbo. Cf. Münzer, s. v. *Papirius*, n. 35, in *R. E.*, t. XVIII, 2 (1949), col. 1021-1022.

παρὰ τῆς συγκλήτου τυγχάνει Ποντικὸς αὐτοκράτωρ καλεῖσθαι, ὅτι ἕλοι τὴν Ἡράκλειαν. Διαβολῆς δὲ εἰς τὴν Ῥώμην ἀφικνουμένης ὡς οἰκείων κερδῶν ἕνεκα τηλικαύτην πόλιν ἐξαφανίσειε, μῖσός τε δημόσιον ἐλάμβανε, καὶ ὁ περὶ αὐτὸν τοσοῦτος πλοῦτος φθόνον ἀνεκίνει. Διὸ καὶ πολλὰ τῶν λαφύρων εἰς τὸ τῶν Ῥωμαίων εἰσεκόμιζε ταμιεῖον, τὸν ἐπὶ τῷ πλούτῳ φθόνον ἐκκρούων, εἰ καὶ μηδὲν αὐτοὺς πρᾳοτέρους ἀπειργάζετο, ἀπὸ πολλῶν ὀλίγα νέμειν ὑπολαμβάνοντας. Ἐψηφίσαντο δὲ αὐτίκα καὶ τοὺς αἰχμαλώτους τῆς Ἡρακλείας ἀφίεσθαι.

Θρασυμήδης δὲ τῶν ἐξ Ἡρακλείας εἰς κατηγόρησεν ἐπ' ἐκκλησίας τοῦ Κόττα, τάς τε τῆς πόλεως εἰσηγούμενος πρὸς Ῥωμαίους εὐνοίας, καὶ εἴ τι ταύτης ἀποκλίνοιεν, οὐχὶ γνώμῃ τῆς πόλεως τοῦτο δρᾶν, ἀλλ' ἢ τινος τῶν ἐφεστηκότων τοῖς πράγμασιν ἐξαπάτῃ ἢ καὶ βίᾳ τῶν ἐπιτιθεμένων. Ἀπῳκτίζετο δὲ τόν τε τῆς πόλεως ἐμπρησμόν, καὶ ὅσα τὸ πῦρ ἀφανίσοι, ὅπως τε τὰ ἀγάλματα Κόττας καθῄρει καὶ λείαν ἐποιεῖτο τούς τε ναοὺς κατέσπα, καὶ ὅσα ἄλλα δι' ὠμότητος ἐλθὼν ἐπεπράγει, τόν τε χρυσὸν καὶ τὸν ἄργυρον τῆς πόλεως ἀναγράφων ἀναρίθμητον, καὶ τὴν ἄλλην τῆς Ἡρακλείας ἣν ἐσφετερίσατο εὐδαιμονίαν.

Τοιαῦτα τοῦ Θρασυμήδους μετ' οἰμωγῆς καὶ δακρύων διεληλυθότος, καὶ τῶν ἡγεμόνων ἐπικλασθέντων τῷ πάθει (καὶ γὰρ παρῆλθε [239 b] καὶ τὸ τῶν αἰχμαλώτων πλῆθος, ἄνδρες ὁμοῦ καὶ γυναῖκες μετὰ τέκνων ἐν πενθίμοις ἐσθήσεσι θαλλοὺς ἱκεσίους μετ' ὀλοφυρμῶν προτείνοντες), ἀντιπαρελθὼν ὁ Κόττας βραχέα τῇ πατρίῳ διελέχθη γλώττῃ, εἶτα ἐκαθέσθη. Καὶ Κάρβων ἀναστάς· « Ἡμεῖς, ὦ Κόττα,

28 ὑπολαμβάνοντας A[1] : ὑπολαμβάνοντες AM[x] *quid prius praeb. M non liquet* || 33 ἢ M : ἤ A || 35 τε A : *om.* M.

[239 b] 4 πατρίῳ A : πατρῴῳ M.

Cotta, nous t'avions donné mission de prendre une ville et non de la détruire ». Après lui, d'autres encore accusèrent Cotta de la même façon. Beaucoup donc le jugeaient passible d'une sentence d'exil ; toutefois, on usa de modération et on lui interdit le port de la toge laticlave. Les Romains rendirent aux Héracliotes leur territoire et la liberté de navigation et leurs ports ; de plus, ils décrétèrent que personne d'entre eux ne vivrait esclave.

Thrasymède, après avoir mené à bien cette affaire, renvoya la majorité de ses concitoyens dans leur pays. Lui-même, avec Brithagoras et Propylos[1], fils de ce dernier, resta encore quelque temps après leur départ pour régler les autres affaires urgentes. Quelques années passèrent et il rentra à Héraclée avec trois bateaux de transport. Dès son retour, il se mit à établir tous les plans possibles pour reconstruire la ville comme s'il espérait la rappeler à une nouvelle naissance ; mais il eut beau faire : il réussit difficilement à regrouper environ huit mille personnes en comptant les esclaves[2].

Brithagoras, alors que la cité se développait déjà, caressa l'espoir de rendre aux siens la condition de peuple libre ; après plusieurs années, au moment où, à Rome, le pouvoir se concentrait désormais entre les mains de Jules César, il se hâta d'aller le trouver. Il avait emmené comme compagnon d'ambassade, entre autres personnages éminents, son fils Propylos. Brithagoras se fit connaître de Jules César et réussit à entrer assez intimement dans son amitié ; il reçut une promesse, mais il ne put se faire accorder d'emblée la liberté parce que César n'était pas à Rome, mais en tournée ailleurs. Toutefois, Brithagoras n'abandonna pas la partie, mais il se mit à suivre César partout, accompagné de Propylos, et le dictateur le trai-

1. Pas plus que Brithagoras, dont il a été question plus haut (p. 90), Propylos, son fils, n'est connu par ailleurs.

2. Jacoby, *C.*, p. 283, n'accorde pas beaucoup de crédit à ces données relatives au sort d'Héraclée, qui ne sont confirmées par aucune autre source. On ne connaît pas non plus par ailleurs les relations des Héracliotes avec Jules César et leurs pérégrinations communes jusqu'au retour de César à Rome en 47 a. C., qui fournit la date des derniers événements relatés dans le seizième livre de Memnon.

φησί, πόλιν ἑλεῖν ἀλλ' οὐχὶ καθελεῖν ἐπετρέψαμεν ». Μετ' αὐτὸν δὲ καὶ ἄλλοι ὁμοίως Κότταν ᾐτιάσαντο. Πολλοῖς μὲν οὖν ἄξιος ὁ Κόττας ἐδόκει φυγῆς· μετριάσαντες δ' ὅμως ἀπεψηφίσαντο τὴν πλατύσημον αὐτοῦ, Ἡρακλεώταις δὲ τήν τε χώραν καὶ τὴν θάλασσαν καὶ τοὺς λιμένας ἀποκατέστησαν, καὶ μηδένα δουλεύειν ψῆφον ἔθεντο.

Ταῦτα Θρασυμήδους διαπραξαμένου, ἐπὶ τὴν πατρίδα μὲν τοὺς πολλοὺς ἐξέπεμψεν, αὐτὸς δὲ μετὰ Βριθαγόρου τε καὶ Προπύλου (παῖς δὲ ἦν ὁ Πρόπυλος Βριθαγόρου) κατὰ τοὺς ἑξῆς ἐπιμένων χρόνους τὰ λοιπὰ τῶν ἐπειγόντων καθίστατο. Καί τινων ἐτῶν ἀνυσθέντων τρισὶν ἐπακτρίσιν εἰς τὴν Ἡράκλειαν ἐπανάγεται. Ἀφικόμενος δὲ πάντα τρόπον ἐπενόει ἀνοικίζεσθαι τὴν πόλιν, καθάπερ εἰς παλιγγενεσίαν ἀνακαλούμενος· ἀλλὰ πάντα πράττων μόλις εἰς ὀκτακισχιλίους, ἅμα τοῖς οἰκετικοῖς σώμασι, συλλεγῆναι κατεπράξατο.

Βριθαγόρας δέ, ἤδη τῆς πόλεως αὐξομένης, ἐλπίδας ἐποιήσατο πρὸς ἐλευθερίαν τὸν δῆμον ἀνενεγκεῖν, καὶ διαγεγονότων μὲν πολλῶν ἐτῶν, ἤδη δὲ τῆς Ῥωμαίων ἡγεμονίας εἰς ἕνα περιϊσταμένης ἄνδρα Γάϊον Ἰούλιον Καίσαρα, πρὸς τοῦτον ἠπείγετο. Συνεπρέσβευον δὲ αὐτῷ ἄλλοι τέ τινες τῶν ἐπιφανῶν καὶ ὁ υἱὸς Πρόπυλος. Γνωσθεὶς οὖν τῷ Καίσαρι Βριθαγόρας, καὶ διαπραξάμενος ἐγγυτέρω τῇ φιλίᾳ προσελθεῖν, δι' ὑποσχέσεως ἐγένετο, οὐ μὴν ἐξ ἐφόδου γε λαβεῖν τὴν ἐλευθερίαν ἠδυνήθη, ἅτε δὴ οὐκ ἐν τῇ Ῥώμῃ ἀλλ' ἐφ' ἕτερα τοῦ Γαΐου περιτρέχοντος. Οὐκ ἀφίστατο μέντοι γε Βριθαγόρας, ἀλλὰ περὶ πᾶσαν τὴν οἰκουμένην αὐτός τε καὶ Πρόπυλος συμπεριαγόμενος τῷ Καίσαρι ἐβλέ-

6 ἐπετρέψαμεν A : ἐπεστρέψαμεν M ‖ 19 ἀνοικίζεσθαι A : ἐνοικίζεσθαι M.

tait de telle manière qu'il laissait voir qu'il accueillerait sa requête avec faveur. Après douze ans de cette présence constante, au moment où César envisageait son retour à Rome, Brithagoras, usé par la vieillesse et les épreuves successives, mourut en laissant sa patrie dans un grand deuil. C'est à cette mort que prend fin aussi le seizième livre de Memnon.

[240 a] L'ouvrage est lucide et recherche le style dépouillé sans négliger la clarté ; il veille à éviter les digressions sauf là où quelque nécessité amène l'auteur à introduire dans son sujet un élément extérieur. Et encore ne prolonge-t-il pas le détour, mais, quand il a rappelé l'indispensable, il retourne habilement à son propos initial. Il emploie un vocabulaire usuel à l'exception de rares changements de sens. Les huit premiers livres et ceux qui suivent le seizième, nous ne pouvons encore nous prévaloir de les avoir vus*.

225.

Lu de saint Eulogius, patriarche d'Alexandrie[1], un écrit en deux livres. L'ouvrage est un plaidoyer en faveur des thèses développées dans le *Tome* de saint Léon[2], évêque de Rome, et une réfutation de Timothée et de Sévère qui avaient attaqué ce *Tome*. En effet, l'hérésie fait grand état de leur polémique à tous deux contre le synode et le *Tome*, polémique plus développée chez Sévère, plus précise chez Timothée*. Il dédie son ouvrage à Domitien, évêque de Mélitène.

Son premier livre est distribué en quatre chapitres, son

1. Sur Eulogius, cf. « codex » 182, t. II, p. 192, note 2, et « codex » 208, t. III, p. 105. Trois notices successives sont consacrées ici à cet auteur qu'on retrouvera au « codex » 280, le dernier de la *Bibliothèque*. L'ouvrage est perdu.

2. Texte connu aussi sous le nom de *Lettre à Flavien*, document adressé au patriarche de ce nom (446-449) par saint Léon le Grand (440-461) sur l'union des natures dans le Christ, document qui servit de base aux décisions de Chalcédoine (451). Le texte grec est dans Schwartz, *A. C. O.*, II, 1, p. 10-20. Sur l'histoire et les vicissitudes de ce *Tome*, cf. Héfelé-Leclercq, *Hist. des conciles œcuméniques*, t. II, 1, p. 568, note 1.

πετο παρ' αὐτοῦ, ὡς ἐπισημειούμενον τὸν αὐτοκράτορα τῆς λιπαρήσεως αὐτὸν ἀποδέχεσθαι. Δωδεκαετίας δὲ τὴν παρεδρίαν διαμετρούσης, καὶ περὶ τῆς εἰς Ῥώμην ἐπανόδου τοῦ Καίσαρος διανοουμένου, ὑπό τε τοῦ γήρους καὶ τῶν συνεχῶν πόνων κατατρυχωθεὶς Βριθαγόρας τελευτᾷ, μέγα πένθος τῇ πατρίδι καταλιπών. Εἰς τοιοῦτον μὲν τέλος καὶ ὁ ις' λόγος τῆς Μέμνονος ἱστορίας τελευτᾷ.

[240 a] Ἔστι δὲ ἤδε ἡ συγγραφὴ νουνεχὴς μὲν καὶ τὸν ἰσχνὸν μεταδιώκουσα χαρακτῆρα, οὐ μὴν οὐδὲ τοῦ σαφοῦς ἀμελοῦσα, εὐλαβουμένη δὲ καὶ τὰς ἐκβολάς, πλὴν εἰ μή πού τις ἀνάγκη συνυφαίνειν καὶ τὰ ἔξωθεν ἐγκελεύεται τῆς προθέσεως. Οὐδὲ πρὸς ταύτην δὲ ἐπὶ τὸ συχνὸν ἀποκλίνει, ἀλλὰ τὸ κατεπεῖγον ἐπιμνησθεῖσα ἔχεται πάλιν εὐεπιστρόφως τῆς προτεθείσης αὐτῇ κατ' ἀρχὰς γνώμης. Καὶ λέξεσι δέ, εἰ μή που σπανίως ἐξαλλαττούσαις, ταῖς συνήθεσι χρᾶται. Τὰς δὲ πρώτας η' ἱστορίας καὶ τὰς μετὰ τὴν ις' οὔπω εἰπεῖν εἰς θέαν ἡμῶν ἀφιγμένας ἔχομεν.

225

Ἀνεγνώσθη τοῦ ἐν ἁγίοις Εὐλογίου πάπα Ἀλεξανδρείας βιβλίον ἐν λόγοις β'. Τὸ δὲ βιβλίον συνηγορία μέν ἐστι τῶν ἐν τῷ τόμῳ Λέοντος τοῦ ἐν ἁγίοις τῆς Ῥώμης ἀρχιερέως, ἔλεγχος δὲ Τιμοθέου καὶ Σεβήρου τῶν κατειπόντων τοῦ τόμου. Καὶ γὰρ ἡ αἵρεσις ἑκάτερον κατὰ τῆς συνόδου καὶ τοῦ τόμου μεγαλαυχεῖ ἀγωνίσασθαι, ἀλλὰ Σεβῆρον μὲν πλατύτερον, Τιμόθεον δὲ ἀκριβέστερον. Προσφωνεῖ δὲ τὸ βιβλίον Δομετιανῷ τῷ Μελιτηνῆς ἀρχιερεῖ.

Ὁ μὲν οὖν α' λόγος ἐν κεφαλαίοις ἀπαρτίζεται δ',

[240 a] 7 προτεθείσης AM² : προστεθείσης M || 9 συνήθεσι A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* || χρᾶται AM : χρῆται M².

second en seize. Après l'introduction, le premier livre expose la raison qui a motivé la publication de l'ouvrage : c'est à la demande d'hommes pieux qu'il l'a composé. Ensuite, l'auteur énonce comme loi et principe qu'il ne faut pas juger les écrits sur une de leurs parties ni en arracher quelques fragments qui serviront à critiquer la pensée de l'écrivain dans son ensemble, car c'est contre pareilles pratiques que le prophète lance la malédiction : « Malheur aux prophètes insensés qui suivent leur propre esprit sans rien voir »[1].

Cette loi et cette règle sont appuyées par les suffrages de nos saints Pères. En effet, Eustathe, évêque d'Antioche, dit en propres termes, dans son ouvrage en six livres[2] *Contre les Ariens* : « Mais les étonnants chefs de claque du théâtre d'Arius disent que le Christ a commis le péché »[3]. Et un peu plus loin : « Quant au fait que Dieu se réconcilie avec le monde dans le Christ[4], ils n'en font pas état et ils n'en soufflent mot, mais, en redoutables calomniateurs et accusateurs, ils mutilent le passage pour se livrer à leur réquisitoire agressif ». Vient ensuite le témoignage sur la loi : « Il faut que ceux qui combattent [240 b] loyalement[5], avec amour de la vérité, embrassent tout sans rien laisser de côté et non pas que, pour tromper, ils gardent le silence sur un passage pour en arracher un autre à son contexte et en faire état »*.

C'est dans le même sens que saint Basile écrit, dans une lettre aux habitants de Sozopolis : « Elle n'est pas récente cette opinion impie du Docétisme, mais elle date de longtemps ; elle a commencé avec cet insensé de Valentin qui a arraché quelques paroles aux textes de l'Apôtre pour établir son invention impie* ». C'est donc

1. *Ézéchiel*, 13, 3.
2. L'ouvrage était en huit livres, d'où la pertinence de la conjecture de Fabricius ἕκτῳ λόγῳ. Eustathe a été patriarche d'Antioche de 324 à 330. Cf. A. van Roey, *L. T. K.*, t. III (1959), col. 1202-1203. Cet ouvrage est perdu. Cf. M. Spanneut, *Recherches sur les écrits d'Eustathe d'Antioche*, Lille, 1948, et M. Richard, *M. S. R.*, t. VII (1950), p. 305-310.
3. Tel est, en effet, le sens du texte des manuscrits de Photius. La correction μὴ est de A², un correcteur dangereux. Ce μὴ n'a pas été retenu dans le texte de *P. G.*, t. XVIII, p. 692 B.
4. II *Cor.*, 5, 19.
5. Allusion à II *Timothée*, 2, 5.

ϛʹ δὲ κεφαλαίοις καὶ ιʹ ὁ βʹ. Διηγεῖται δὲ μετὰ τὰ προοίμια τὸ αʹ βιβλίον τὴν αἰτίαν διʼ ἣν ἡ γραφὴ προῆλθε, καὶ ὡς ἀνδρῶν εὐλαβῶν προτροπῇ ταύτην ἐπράξατο. Ἐφʼ οἷς ἐκτίθεται νόμον καὶ κανόνα μὴ δεῖν ἐκ μέρους τὰ συγγράμματα κρίνειν, μηδʼ ἀποσπαράγματά τινα λαμβάνοντας διὰ τούτων τὴν ὅλην τοῦ γράφοντος ἐνδιαβάλλειν διάνοιαν· τοῖς γὰρ τοιούτοις καὶ ὁ προφήτης ἐπαφίησι τὴν ἀράν· « Οὐαὶ τοῖς προφητεύουσι, λέγων, ἀπὸ καρδίας αὐτῶν, καὶ τὸ καθόλου μὴ βλέπουσι ».

Τοῦτον δὲ τὸν νόμον καὶ κανόνα καὶ τῶν ἱερῶν ἡμῶν πατέρων αἱ ψῆφοι κρατύνουσι. Καὶ γὰρ καὶ Εὐστάθιος ὁ τῶν Ἀντιοχέων ἀρχιερεὺς ἐν ἓξ λόγοις τὰ κατὰ Ἀρειανῶν αὐτοῖς ῥήμασιν οὕτω φησίν· « Ἀλλʼ οἱ παράδοξοι τῆς Ἀρείου θυμέλης μεσόχοροι τὸ μὲν ἁμαρτίαν πεποιηκέναι τὸν Χριστὸν φράζουσι »· καὶ μετʼ ὀλίγα· « Τὸ δέ, ὅτι Θεὸς ἦν ἐν Χριστῷ κόσμον καταλλάσσων ἑαυτῷ, οὔτε ἐν μνήμῃ φέρουσιν οὔτε τοῖς τῆς γλώττης ὀργάνοις ἐκφωνοῦσιν, ἀλλʼ ὥσπερ δεινοὶ συκοφάνται καὶ κατήγοροι ἀκρωτηριάσαντες τὸ χωρίον τὸν ἀγῶνα τῆς κατηγορίας ποιοῦνται ». Εἶτα καὶ ἡ ψῆφος ἡ ὑπὲρ τοῦ νόμου· « Δεῖ δὲ φιλαλήθως τοὺς ἐννόμως [240 b] ἀγωνιστάς, πάντα συμπεριλαβόντας ἀπαραλείπτως, ἀλλὰ μὴ πρὸς ἀπάτην μέρος μὲν ἀποσιωπᾶν, μέρος δὲ ἀποσπῶντας προφέρειν ».

Ὡσαύτως καὶ Βασίλειος ὁ θεῖος οὑτωσὶ Σωζοπολίταις ἐπιστέλλων γράφει· « Οὐ νεώτερον τοῦτο τῆς δοκήσεως τὸ ἀσέβημα, ἀλλὰ πάλαι ἀπὸ τοῦ ματαιόφρονος ἀρξάμενον Οὐαλεντίνου, ὃς ὀλίγας τοῦ ἀποστόλου λέξεις ἀποσπαράξας τὸ δυσσεβὲς ἑαυτῷ κατεσκεύασε πλάσμα ». Ὥστε τῆς τῶν αἱρετικῶν

25 προτροπῇ A : προτροπὴ M || 37 πεποιηκέναι AM : μὴ πεποιηκέναι A² || 43 ἐννόμως AM : ἐννόμους A².

là ce qui caractérise la démence des hérétiques : ils prennent un passage de l'Écriture et le falsifient pour en tirer leurs fausses accusations contre tout le reste, en accusant d'une façon mensongère et en mutilant les textes sacrés.

Les impies pourraient pareillement accuser Pierre, le chef des Apôtres, de diviser la personne de l'Emmanuel quand il dit : « Comment Dieu a oint Jésus de Nazareth de l'Esprit-Saint et de puissance, lui qui a passé en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient tombés au pouvoir du diable, car Dieu était avec lui »[1]. Ils pourraient aussi accuser Paul, lui qui a embrassé l'univers dans sa prédication de la vraie foi ; c'est possible par les mêmes moyens à qui mutile les textes et accuse faussement, du fait que, dans son discours aux Athéniens, il a dit : « Dieu fait savoir à tous les hommes de se repentir parce qu'il a fixé un jour pour juger l'univers avec justice par un homme qu'il y a destiné, offrant à tous une garantie en le ressuscitant des morts »[2]. Et d'autre part, parce que, dans l'*Épître aux Hébreux*, il a dit : « Lui qui, aux jours de sa chair, a présenté des implorations et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort... »[3].

Est-ce que, en s'instituant également lui-même le juge de ses propres larcins et de ses citations tronquées où il est dit que Notre-Seigneur Jésus-Christ n'est pas un simple homme, l'accusateur ne pourrait condamner ceux qui proclament sa divinité ? Mais ce n'est pas ainsi, en tout cas, que se comportera l'ami de la vérité ; au contraire, il joindra à ce qu'on vient de dire les vues sur la divinité développées d'autre part par les héros de la vraie foi à propos du Sauveur et il montrera que les maîtres qui enseignent cette vraie foi sont au-dessus de toute attaque insolente. Il ajoutera, par exemple, aux propos précédents : « Parmi lesquels les Patriarches et de qui le Christ

1. *Actes*, 10, 38.
2. *Actes*, 17, 30-31.
3. *Hébreux*, 5, 7.

ἐστιν ἀπονοίας, μέρος τι παραλαβόντα τῆς γραφῆς καὶ τοῦτο παραχαράσσοντα δι' αὐτοῦ τε συκοφαντεῖν τὰ λοιπά, καὶ διὰ τῆς τῶν ἱερῶν λογίων συκοφαντίας καὶ κατατομῆς συγκροτεῖν ἑαυτοῖς τὴν ἀσέβειαν.

Οὕτω δ' ἂν κατηγορηθείη τοῖς ἀσεβέσι καὶ Πέτρος ὁ κορυφαῖος τῶν ἀποστόλων ὡς διαιρῶν τὸν Ἐμμανουὴλ φησιν· « Ἰησοῦν τὸν ἀπὸ Ναζαρὲθ ὡς ἔχρισεν αὐτὸν ὁ Θεὸς πνεύματι ἁγίῳ καὶ δυνάμει, ὃς διῆλθεν εὐεργετῶν καὶ ἰώμενος πάντας τοὺς καταδυναστευομένους ὑπὸ τοῦ διαβόλου, ὅτι ὁ Θεὸς ἦν μετ' αὐτοῦ ». Ναὶ δὴ καὶ Παῦλον, τὸν περιλαβόντα τὴν οἰκουμένην τῷ τῆς εὐσεβείας κηρύγματι, τοῖς ὁμοίοις ἀκρωτηριαστὴς καὶ συκοφάντης αἰτιάσεται, ἐν οἷς δημηγορῶν πρὸς Ἀθηναίους ἔφη· « Παραγγέλλει τοῖς ἀνθρώποις πᾶσι μετανοεῖν, καθότι ἔστησεν ἡμέραν ἐν ᾗ μέλλει κρίνειν τὴν οἰκουμένην ἐν δικαιοσύνῃ, ἐν ἀνδρὶ ᾧ ὥρισε, πίστιν παρασχὼν πᾶσιν, ἀναστήσας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ». Ἐν οἷς πάλιν πρὸς Ἑβραίους γράφων φησίν· « Ὃς ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς σαρκὸς αὐτοῦ δεήσεις καὶ ἱκετηρίας πρὸς τὸν δυνάμενον σῴζειν αὐτὸν ἐκ θανάτου », καὶ ἑξῆς.

Ἆρ' ὁ συκοφάντης καὶ τῶν οἰκείων κλεμμάτων καὶ σπαραγμάτων κριτὴν ἑαυτὸν ποιῶν οὐχ ὡς ἄνθρωπον λεγόντων ψιλὸν τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, οὐκ ἂν καταγνοίη τῶν κηρύκων τῆς θεότητος αὐτοῦ; Ἀλλ' οὐχ οὕτω γε τῆς ἀληθείας ὁ φίλος, ἀλλ' ἐπισυνάψας τοῖς προειρημένοις ἃ καθ' ἕτερον μέρος περὶ τοῦ σωτῆρος τοῖς τῆς εὐσεβείας κήρυξιν ἐθεολογήθη, πάσης ὕβρεως ἀνωτέρους τοὺς τῆς εὐσεβείας ἀποδείξει διδασκάλους. Οἷον συνάψει τοῖς προειρημένοις τό· « Ὧν

[240 b] **14** ὡς AM : ὃς A² ‖ **20/21** ἀκρωτηριαστὴς καὶ συκοφάντης M : ἀκρωτηριασταῖς καὶ συκοφάνταις A ‖ **21** πρὸς A : καὶ M ‖ **32** τῆς θεότητος A : *om.* M ‖ **33** γε A : *om.* M ‖ **36** ἀποδείξει A : *om.* M.

est issu selon la chair, lequel est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement. Amen »[1]. Et aussi : « Celui qui est resplendissant de sa gloire et effigie de sa substance, qui soutient l'univers par sa parole puissante »[2]. Celui qui joindra ces paroles aux précédentes démontrera [241 a] grâce à elles l'impiété de Nestorius et établira une confirmation éclatante de la vraie foi.

C'est ainsi encore que l'admirable Basile engage à juger les textes quand il écrit aux moines : « Ce qui est dit en des termes équivoques ou qui semble avoir été exprimé en paroles obscures dans certains passages de l'Écriture divinement inspirée s'éclaire grâce à d'autres paroles qui concordent avec ces propos dans d'autres passages »[3].

Qu'il ne faille pas juger la foi d'un auteur sur des fragments et de petits extraits, c'est une vérité si lumineuse que Sévère, tout aveugle qu'il était à cet égard, a été amené à s'en apercevoir ; il écrit, en effet, à Julien d'Halicarnasse : « Il faut donc, à l'occasion, lire intégralement les enseignements des saints docteurs de la Sainte Église et non citer leurs écrits par morceaux tout en visant dangereusement à atteindre toute leur pensée. C'est la méthode qu'il convient également de suivre pour les écrits apostoliques et évangéliques et pour toute l'Écriture divinement inspirée, puisqu'il n'est pas possible de se faire une idée de toute la foi d'un auteur d'après un seul propos ou une seule lettre ou un seul traité »[4].

Ainsi, la vérité éclatante de cette règle a fait participer Sévère, malgré son aveuglement, à sa propre lumière.

1. *Romains*, 9, 5.
2. *Hébreux*, 1, 3.
3. Ce texte appartient à la question 267 des *Regulae brevius tractae*, in *P. G.*, t. XXXI, p. 1263 C. La citation est textuelle.
4. Ce texte existe en syriaque. J'ai comparé la citation d'Eulogius à la traduction latine de l'original par A. Sanda, *Severi antipulianistica*, Beyrouth, 1931, p. 159. La citation est fidèle.

οἱ πατέρες, καὶ ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα, ὁ ὢν ἐπὶ πάντων Θεὸς εὐλόγητος εἰς τοὺς αἰῶνας ἀμήν ». Ναὶ δὴ καὶ τό · « Ὃς ὢν ἀπαύγασμα τῆς δόξης καὶ χαρακτὴρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ, φέρων τε τὰ πάντα τῷ ῥήματι τῆς δυνάμεως αὐτοῦ ». Ὁ ταῦτα τοῖς πρώτοις συναρμόσας καὶ Νεστόριον τούτοις ἀσεβοῦντα διελέγξει, [241 a] καὶ τὴν εὐσέβειαν λαμπροτέραν ἐπιδείξει.

Οὕτω δὲ καὶ ὁ θαυμάσιος πάλιν Βασίλειος τὴν περὶ τῶν λόγων κρίσιν γίνεσθαι παραινεῖ, ἐν οἷς πρὸς τοὺς μοναχοὺς γράφει · « Τὰ ἀμφιβόλως λεγόμενα καὶ ἐπικεκαλυμμένως εἰρῆσθαι δοκοῦντα ἔν τισι τόποις τῆς θεοπνεύστου γραφῆς ὑπὸ τῶν ἐν ἄλλοις τόποις ὁμολογουμένων σαφηνίζεται ».

Ὅτι δὲ οὐ χρὴ διά τινων σπαραγμάτων καὶ περικομμάτων τὴν τοῦ συγγραφέως κρίνειν εὐσέβειαν, οὕτω λαμπρὰν ἀφίησι τὴν ἀκτῖνα ἡ ἀλήθεια ὡς καὶ Σεβῆρον αὐτόν, καίτοι περὶ ταῦτα τυφλώττοντα, ὅμως πεῖσαι τοῦτο συνιδεῖν · γράφει γὰρ πρὸς Ἰουλιανὸν τὸν Ἁλικαρνασσοῦ · « Δεῖ τοίνυν τὰς τῶν ὁσίων κατὰ καιροὺς τῆς ἁγιωτάτης ἐκκλησίας μυσταγωγῶν διδασκαλίας ἐντελῶς ἀναγινώσκειν, καὶ μὴ ἐκ μέρους τὰ ἐκείνων προφέρειν καὶ τῆς ὅλης αὐτῶν διανοίας ἐπικινδύνως καταστοχάζεσθαι. Τοῦτο δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἀποστολικῶν καὶ εὐαγγελικῶν συγγραμμάτων καὶ ἐπὶ πάσης τῆς θεοπνεύστου γραφῆς προσήκει ποιεῖν, ἐπεὶ μηδὲ ἐκ μιᾶς ῥήσεως ἤγουν ἐπιστολῆς ἢ συντάγματος ἔστι παραστῆσαι τὴν ὅλην τοῦ συγγραφέως εὐσέβειαν ».

Οὕτω μὲν ἡ τῆς ἀληθείας τοῦ κανόνος ἀστραπὴ καὶ τὸν Σεβῆρον, καίτοι τυφλὸν ὄντα, τῆς οἰκείας αὐγῆς ὅμως ἀπολαῦσαι παρεσκεύασεν. Ἀλλὰ

39 εἰς A : εἰ εἰς M.

[241 a] **2** πάλιν A[1] *mg* M : *om.* A || **11** τοῦτο A[1]M : τοῦτον A || **14** ἐκ μέρους A[3] *mg* : ἑκατέρους AM || **16** καὶ εὐαγγελικῶν A[1] *s. v.* M : *om.* A.

Il a pu entrevoir, en effet, l'universelle force de la loi, mais, dans son incapacité à en comprendre le sens, il n'a pas fait l'effort qu'il fallait pour la mettre à profit. Car le *Tome* de Léon de sainte mémoire, Sévère n'en estime pas la valeur d'après la loi qu'il a prêchée, mais dans le langage que lui dicte son antipathie, et c'est en développant sa propre pensée au moyen de fragments arrachés à ce texte et de citations altérées pour lui qu'il a jugé bon d'accuser d'impiété le pieux auteur alors qu'il est lui-même ce dont il ose accuser faussement autrui. Car qui donc a lancé un trait plus acéré contre l'impie Nestorius que cette forte parole de Léon : « Dieu qui ne connaît pas la souffrance n'a pas dédaigné de devenir un homme capable de souffrir et l'Immortel n'a pas refusé de se soumettre aux lois de la mort »[1].

Mais ces paroles-là, le calomniateur les omet, tandis que, grâce à certains propos qu'il morcelle et détourne dans le sens de son dessein, il n'éprouve aucune gêne devant les mots que je viens de citer et il ne veut plus rien savoir de la loi qu'il honore. En effet, si toute la lettre de Léon cheminait parmi certaines ambiguïtés d'après lesquelles les Acéphales[2] mettent en cause la division de l'hypostase unique, il se peut que leur ignorance donne un semblant de base à leur calomnie ; mais puisque la vraie foi éclate à mille indices, comment ces calomniateurs [241 b] n'ajoutent-ils pas une seconde impiété à la première? Mais là se terminent les deux chapitres.

Le troisième établit le parallèle entre les paroles faussement incriminées de saint Léon et celles qu'on leur oppose en les tirant du *Tome* lui-même, comparaison qui met au pilori l'intention inique des calomniateurs.

La première parole maltraitée par les faux accusateurs est : « Chaque nature, en effet, conserve indéfiniment ce qui lui est propre ; et de même que la condition divine

1. *Tome*, in *A. C. O.*, II 1, 1, p. 14. On y lit παθητὸς εἶναι, leçon que l'éditeur préfère à γενέσθαι qu'on lit dans Photius et qui est la leçon d'un groupe des manuscrits grecs du *Tome*. Le texte latin porte *esse*. Cf. p. 265 a 29.

2. Surnom d'une secte eutychienne qui n'admettait l'autorité d'aucun patriarche. Cf. Oblet, s. v. *Acéphales*, in *D. T. C.*, t. I, p. 308-309 ; Vailhé, *Dict. hist. et géogr. eccl.*, t. I, p. 283.

γὰρ τοῦ μὲν νόμου τὸ ἄμαχον κράτος συνιδεῖν ἔσχε, χρήσασθαι δὲ τῷ ἀσυνέτῳ τῆς γνώμης οὐκ ἐμελέτησε. Τὸν γὰρ τοῦ ἐν ὁσίᾳ τῇ μνήμῃ Λέοντος τόμον οὐ τῷ νόμῳ ὃν ἐκήρυξε, τῇ δὲ τῆς ἀντιπαθείας γλώσσῃ ζυγοστατῶν, καὶ διά τινων σπαραγμάτων καὶ κιβδήλων λόγων προϊών, ἔδοξεν ἐπ' ἀσεβείᾳ γράφειν τὸν εὐσεβῆ, αὐτὸς ὢν ἀληθῶς ἃ διαβάλλειν ἄλλους ἐτόλμησε. Τίς γὰρ ὀξύτερον ἄλλος βέλος κατὰ τοῦ δυσσεβοῦς ἀφῆκε Νεστορίου τῆς στερρᾶς ἐκείνης καὶ λεοντείας φωνῆς· « Ὁ ἀπαθὴς Θεὸς οὐκ ἀπηξίωσε παθητὸς γενέσθαι ἄνθρωπος, καὶ ὁ ἀθάνατος νόμοις ὑποκεῖσθαι θανάτου »;

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὁ συκοφάντης παρατρέχει, ἄλλα δέ τινα ῥητὰ πρὸς τὸ οἰκεῖον περικόπτων τε καὶ διαστρέφων βούλημα οὔτε τὴν προειρημένην φωνὴν δυσωπεῖται, οὔτε τὸν παρ' αὐτοῦ λόγοις τιμηθέντα νόμον ἔτι βούλεται εἰδέναι. Εἰ μὲν γὰρ ἅπασα ἡ τοῦ ἐν ἁγίοις Λέοντος ἐπιστολὴ δι' ἀμφιβόλων τινῶν ὥδευε, καὶ ἐξ ὧν οἱ ἀκέφαλοι τὴν τῆς μιᾶς ὑποστάσεως αἰτιῶνται διαίρεσιν, τάχα ἦν αὐτοῖς τῆς διαβολῆς ἡ ἄγνοια πρόφασις· ἐπεὶ δὲ διὰ μυρίων ἡ εὐσέβεια πρόδηλος, πῶς οὐχὶ δευτέραν ἐπὶ τῇ πρώτῃ [241 b] δυσσεβείᾳ οἱ συκοφάνται προσλαμβάνουσιν; Ἀλλ' ἐν τούτοις μὲν τὰ δύο κεφάλαια.

Τρίτον δ' ἂν εἴη τῶν διαβαλλομένων ῥητῶν τοῦ ἐν ἁγίοις Λέοντος ἡ παράθεσις καὶ ἡ ἐκ τοῦ αὐτοῦ τόμου ἀντιπαράθεσις, δι' ἧς ἡ ἄδικος τῶν συκοφαντῶν γνώμη λαμπρῶς στηλιτεύεται.

Ἔστι δὲ τῶν συκοφαντουμένων πρῶτον· « Φυλάττει γὰρ ἑκατέρα φύσις ἀνελλιπῶς τὴν ἑαυτῆς ἰδιότητα, καὶ ὥσπερ οὐκ ἀναιρεῖ τὴν τοῦ δούλου μορφὴν ἡ μορφὴ τοῦ

23 ἔσχε(ν) A : ἔσχον M ‖ 30 ἄλλος A[1] s. v. M[1] : ἄλλο M om. A.

[241 b] 7 φυλάττει γὰρ A : γὰρ φυλάττει M.

n'anéantit pas celle de l'esclave, de même, celle de l'esclave ne détruit pas celle de la divinité »[1].

Considérée en elle-même, la parole est le fruit d'une pensée pieuse, mais on peut lui comparer des éléments tirés de la même lettre ; ce serait, en effet, la meilleure façon de confondre la malice des hérétiques, car elle s'exprime comme ceci : « Le même Fils unique du Père éternel a été engendré éternel des œuvres de l'Esprit-Saint et de la Vierge Marie, génération temporelle qui n'a rien retranché à sa génération divine et éternelle, ni rien ajouté... » jusqu'à : « Il a donc été conçu évidemment par l'Esprit-Saint dans le sein de la Vierge sa mère qui l'a mis au monde tout en conservant ainsi sa virginité, de même qu'elle l'avait conçu en gardant sa virginité intacte »[2]. Nestorius a-t-il jamais compris ces paroles? Quelqu'un trouvera-t-il contre elles quelque fausse accusation même s'il avait, opérant en lui, le diable depuis toujours tueur d'hommes? Pourquoi donc n'y ajoutons-nous rien, même d'obscur, mais osons-nous nous associer à la calomnie en tablant sur cette parole?

Voyez donc comment l'Acéphale ne rougit pas, une fois de plus, de s'en prendre à une autre parole qui dit : « En cette unité où les deux attributs sont ensemble : l'humilité humaine et la grandeur divine ; car de même que Dieu ne subit pas de changement dans l'exercice de sa miséricorde, de même, l'homme n'est pas anéanti par la grandeur de la majesté divine »[3].

Comment, en effet, n'a-t-il pas eu honte d'y opposer la parole qui dit que, en vue d'acquitter une dette contractée par notre nature, « la nature divine s'est unie à la nature passible afin que le remède apte à nous guérir

1. *A. C. O.*, II, 1, p. 13, 27-14, 2. La citation est strictement conforme à l'original. Sur la traduction μορφή-condition, cf. Prestige, *Dieu dans la pensée patristique*, trad. fr. de D. M., O. S. B., Paris, Aubier, 1955, p. 37.

2. Citation exacte du *Tome*, in *A. C. O.*, II, 1, p. 11, 26-14, 2.

3. Schwartz, II, 1, p. 14, 24-27. Ce texte sera repris *infra*, p. 118 et 167, et l'interprétation de ἐν ὅσῳ discutée. La leçon ἐλεεῖν de Bekker est donnée par les manuscrits de Photius, *infra*, p. 246 b 16, où la citation est répétée, et c'est aussi la leçon d'un manuscrit grec du *Tome*.

Θεοῦ, οὕτω τὴν τοῦ Θεοῦ μορφὴν ἡ τοῦ δούλου μόρφωσις οὐκ ἐμείωσε ».

Τὸ μὲν οὖν ῥητὸν καὶ καθ' ἑαυτὸ εὐσεβοῦς διανοίας ἐστὶ βλάστημα, πλὴν ἀλλ' ἀντιπαρακείσθω τούτῳ ἐκ τῆς αὐτῆς ἐπιστολῆς · οὕτω γὰρ ἂν μᾶλλον ἐλεγχθείη τῆς δυσσεβείας τὸ κακούργημα. Ἔχει γὰρ οὕτως · « Ὁ δὲ αὐτὸς τοῦ ἀϊδίου πατρὸς μονογενὴς ἀΐδιος ἐτέχθη ἐκ πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς παρθένου, ἥτις γέννησις χρονικὴ τῆς θείας αὐτοῦ καὶ ἀϊδίου γεννήσεως οὔτε τι ἀπεμείωσεν οὔτε μήν τι ταύτῃ προσέθηκεν » ἕως τοῦ « συνελήφθη μὲν οὖν δῆλον ὅτι ἐκ πνεύματος ἁγίου ἐν γαστρὶ παρθένου μητρός, ἥτις οὕτω φυλαχθείσης τῆς παρθενίας αὐτὸν ἀπεκύησεν, ὥσπερ οὖν καὶ ἀκεραίου μεινάσης τῆς παρθενίας συνέλαβεν ». Ἆρ' ἐνενόησε ταῦτά ποτε Νεστόριος; Ἆρ' εὑρήσει τις κατὰ τούτων διαβολήν τινα, κἂν αὐτὸν ἐνεργοῦντα ἐν ἑαυτῷ τὸν ἀπ' ἀρχῆς ἀνθρωποκτόνον ἔχῃ διάβολον; Διὰ τί οὖν μὴ πρὸς ταῦτα καὶ εἴ τι ἀμφίβολον μεθαρμόζομεν, ἀλλὰ ταῦτα μᾶλλον ἐκεῖθεν συνδιαβάλλειν θρασυνόμεθα;

Ὅρα δὴ τὸν ἀκέφαλον πῶς πάλιν ἑτέρας οὐκ αἰσχύνεται κατατρέχων ῥήσεως, ἥ φησιν · « Ἐν ὅσῳ τὰ συναμφότερα μετ' ἀλλήλων εἰσί, καὶ τοῦ ἀνθρώπου τὸ ταπεινὸν καὶ τὸ μέγεθος τῆς θεότητος · ὥσπερ γὰρ ἐν τῷ ἐλεεῖν ὁ Θεὸς τροπὴν οὐχ ὑφίσταται, οὕτως ὁ ἄνθρωπος τῷ μεγέθει τῆς θείας ἀξίας οὐκ ἀναλίσκεται ».

Πῶς γὰρ οὐκ ἐδυσωπήθη τὴν λέγουσαν ἀντιπαραθεὶς φωνὴν καὶ πρὸς τὸ χρεωστούμενον ὄφλημα τῆς ἡμετέρας φύσεως ἐκτισθῆναι « ἡ θεία φύσις ἡνώθη τῇ φύσει τῇ παθητῇ, ἵνα τοῦτο δὴ τὸ ταῖς ἡμετέραις

23 ταῦτα ποτε A : ταῦτά ποτε ταῦτα M ποτε ταῦτα M^x ‖ **25** ἔχῃ A^2 : ἔχει AM ‖ **29** δὴ A : δὴ ῥήσεως M ‖ **33** ἐλεεῖν Bekker (*vid. infra* p. 246 b 16) : λέγειν *codd.* ‖ **34** τῆς θείας ἀξίας A : τῆς ἀξίας τῆς θείας M.

soit cette union, afin que, unique et identique à lui-même, médiateur entre Dieu et les hommes, l'homme-Christ Jésus[1] puisse mourir selon une des deux natures, mais ne puisse avoir de fin grâce à l'autre »[2].

[242 a] Ils remettent encore en question la condition : « Chacune des deux conditions agit, en effet, en communion avec l'autre... » jusqu'à : « L'une d'entre elles resplendit par ses merveilles et l'autre succombe sous les injures »[3]. Car les accusateurs avancent ce mensonge que la parole alléguée enseigne l'existence de deux éléments agissants. Mais l'auteur leur oppose lui-même sa propre parole et leur ferme la bouche en disant : « C'est un seul et même qui est vraiment le Fils de Dieu et vraiment le Fils de l'homme. Il est Dieu selon la parole *au commencement était le Verbe et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu*[4], et il est homme selon la parole *et le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous...*[5] » jusqu'aux mots : « Celui qui, en tant qu'homme, est tenté par la malice du diable et qui est servi par les phalanges angéliques en tant que Dieu »[6]. Car les paroles dites à cet endroit, l'auteur les explique avec clarté ; il explique aussi celles que l'hérésie a osé alléguer faussement et il montre qu'elles sont au-dessus de toute calomnie.

En quatrième lieu, les calomniateurs allèguent la parole ainsi conçue : « Lorsqu'il va au baptême donné par son propre précurseur Jean, afin qu'on n'ignore pas que la divinité se cachait sous le voile de la chair, la voix de son Père, criant du haut du ciel, dit *celui-ci est mon Fils bien-aimé qui a toute ma faveur* »[7]. Mais aussitôt, le prélat, honneur du siège romain, les couvre de honte ; il dit, en effet : « Le Fils de Dieu vient donc dans l'humilité de ce monde en descendant de son trône céleste sans se séparer de la gloire de son Père bien que né dans un ordre nou-

1. I *Timothée*, 2, 5.
2. *A. C. O.*, II, 1, p. 13, 14-16.
3. *Id.*, II, 1, p. 14, 27-15, 1.
4. *Jean*, 1, 1.
5. *Jean*, 1, 14.
6. Le texte auquel sont empruntés ces passages est dans *A. C. O.*, II, 1, p. 15, 2-18.
7. Le texte évangélique est *Matthieu*, 3, 17, et le passage du *Tome* est dans *A. C. O.*, II, 1, p. 15, 14-16.

ἰάσεσιν ὑπάρχον ἁρμόδιον, εἷς καὶ ὁ αὐτὸς ὢν μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, ἄνθρωπος Χριστὸς Ἰησοῦς, καὶ ἀποθνήσκειν ἐκ τοῦ ἑνὸς δυνηθῇ καὶ τελευτᾶν ἐκ τοῦ ἑτέρου μὴ δυνηθῇ ».

[242 a] Πάλιν τὴν μορφὴν εἰς κατηγορίαν προτείνουσιν· « Ἐνεργεῖ γὰρ ἑκατέρα μορφὴ μετὰ τῆς θατέρου κοινωνίας », ἕως « καὶ τὸ μὲν αὐτῶν διαλάμπει τοῖς θαύμασι, τὸ δὲ ταῖς ὕβρεσιν ὑποπέπτωκε ». Δύο γὰρ εἶναι τοὺς ἐνεργοῦντας ἐκδιδάσκειν τὸ ῥητὸν οἱ κατήγοροι ψευδολογοῦσιν. Ἀλλ' ἐκεῖνος πάλιν δι' ἑαυτοῦ ἀντιπαρατιθεὶς τὴν οἰκείαν φωνὴν ἐμφράττει τούτων τὰ στόματα, λέγων· « Εἷς καὶ ὁ αὐτὸς υἱός τε τοῦ Θεοῦ ἀληθῶς καὶ ἀληθῶς υἱὸς ἀνθρώπου τυγχάνει, Θεὸς μὲν κατὰ τοῦτο, καθὸ ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ λόγος καὶ ὁ λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεὸν καὶ Θεὸς ἦν ὁ λόγος, ἄνθρωπος δὲ κατὰ τοῦτο, καθὸ ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν » ἕως τοῦ· « Ὃν ὡς ἄνθρωπον τοιγαροῦν πειράζει ἡ τοῦ διαβόλου πανουργία, τούτῳ ἅτε δὴ Θεῷ ὄντι ἡ τῶν ἀγγέλων τάξις διακονεῖ ». Τὰ γὰρ ἐνταῦθα ῥηθέντα σαφῶς ἑρμηνεύει καὶ ἅπερ ἡ αἵρεσις συκοφαντεῖν ἐπήρθη, καὶ διαβολῆς ἁπάσης δεικνύει ἀνώτερα.

Τέταρτον διαβάλλουσι τὴν ἔχουσαν ῥῆσιν· « Ὅτε δὲ πρὸς τὸ τοῦ προδρόμου ἑαυτοῦ Ἰωάννου ἔρχεται βάπτισμα, ἵνα μὴ λάθῃ ὅτι περ τῷ προκαλύμματι τῆς σαρκὸς ἡ θεότης ἐκρύπτετο, ἡ τοῦ πατρὸς φωνὴ οὐρανόθεν ἐπιβοῶσά φησιν· « Οὗτός ἐστιν ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ ηὐδόκησα ». Ἀλλ' εὐθὺς αὐτοὺς καταισχύνει τῆς ῥωμαϊκῆς ἀρχιερωσύνης τὸ καλλώπισμα· λέγει γάρ· « Προέρχεται τοίνυν εἰς τὸ ταπεινὸν τοῦτο τοῦ κόσμου ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἀπὸ τοῦ οὐρανίου θρόνου καταβαίνων καὶ ἀπὸ τῆς πατρικῆς δόξης οὐκ ἀφιστάμενος, καινῇ τῇ

[242 a] **1** μορφὴν A² *mg* : τρίτον M *om.* A ‖ **4** ταῖς A : καὶ ταῖς M ‖ **6** ἀντιπαρατιθεὶς A : ἀντιπαραθεὶς M ‖ **13** τοῦ A² : *om.* M *quid prius praeb.* A *non liquet.*

veau et par une génération d'un genre nouveau parce que, alors qu'il est invisible dans sa nature, il est devenu visible dans la nôtre... » jusqu'aux mots : « celui qui est vrai Dieu est aussi homme véritable »[1]. Ensuite : « De même donc, pour laisser la plupart des termes de côté, que ce n'est pas le propre de la même nature de pleurer par pitié son ami mort et, au commandement de sa parole, de faire relever le même ami qui doit revenir à la vie, alors que la nouvelle de son enterrement s'est répandue quatre jours déjà après les funérailles... » et ainsi de suite jusqu'à : « quiconque, grâce à une révélation du Père, a confessé que le même homme était le Fils de Dieu et le Christ »[2].

Mais, une fois encore, l'hérésie persifle la parole qui dit : « Bien que, dans notre Maître Jésus-Christ, la personne de Dieu et celle de l'homme n'en fassent absolument qu'une, pourtant, l'élément d'où vient l'outrage [242 b] qui est commun à l'une et à l'autre nature est différent de l'élément dont vient la gloire commune à l'une et à l'autre nature »[3]. Mais le saint homme met de lui-même les impies en déroute malgré leur impudence. Il dit, en effet : « Après la résurrection du Seigneur qui a été, évidemment, celle de son corps véritable, puisque le ressuscité n'est pas un autre que celui qui avait été crucifié et était mort... » jusqu'à : « mais nous confesserons que le Fils de Dieu et le Verbe et la chair ne font qu'un »[4].

Mais la pensée des hérétiques assaille encore de ses calomnies la parole : « A cause donc de cette unité de la personne, celle qu'il faut concevoir dans l'une et l'autre nature... »[5]. Mais, là aussi, l'accusé les abat par ses propres armes en disant : « Dans une nature humaine complète et parfaite, Dieu a été engendré réellement parfait dans sa nature et parfait dans la nôtre »[6] ; et ensuite : « Donc, celui qui, demeurant dans une condition divine, a fait

1. *A. C. O.*, II, 1, p. 14, 12-24.
2. *Id.*, p. 15, 23-16, 25.
3. *Id.*, p. 16, 4-7.
4. *Id.*, p. 16, 28-17, 23.
5. *Id.*, p. 16, 8-9.
6. *Id.*, p. 13, 17-18.

τάξει καὶ καινῇ τῇ γεννήσει γενόμενος, καινῇ μὲν τῇ τάξει, ὅτι περ ἀόρατος ὢν ἐν τοῖς ἑαυτοῦ ὁρατὸς γέγονεν ἐν τοῖς παρ' ἡμῶν » μέχρι τοῦ · « Ὁ γὰρ ὢν Θεὸς ἀληθὴς αὐτός ἐστι καὶ ἄνθρωπος ἀληθής » · καὶ μετὰ ταῦτα · « Ὥσπερ οὖν, ἵνα τὰ πολλὰ παραλείψω, οὐ τῆς αὐτῆς ἐστι φύσεως τὸ κλαίειν ἐκ διαθέσεως οἴκτου τὸν τελευτήσαντα φίλον, καὶ τὸ τὸν αὐτὸν ἀναζῆν μέλλοντα διασκεδασθέντος τοῦ προσχώματος τῆς τεταρταίας ἤδη ταφῆς ἐξαναστῆσαι πρὸς τὸ κέλευσμα τῆς φωνῆς » καὶ ἑξῆς μέχρι τοῦ · « Ὅστις δι' ἀποκαλύψεως τοῦ πατρὸς τὸν αὐτὸν καὶ υἱὸν Θεοῦ ὡμολόγησε καὶ Χριστόν ».

Ἀλλὰ πάλιν ἡ αἵρεσις διασύρει τὸ λέγον ῥητόν · « Εἰ καὶ τὰ μάλιστα ἐν τῷ δεσπότῃ Ἰησοῦ τῷ Χριστῷ τοῦ Θεοῦ καὶ τοῦ ἀνθρώπου ἕν ἐστι πρόσωπον, ὅμως ἕτερόν ἐστιν ἐκεῖνο ἐξ οὗ ἐν ἑκατέρῳ κοινόν ἐστι τὸ τῆς ὕβρεως, [242 b] καὶ ἕτερον ἐξ οὗ κοινὸν τὸ τῆς δόξης καθέστηκεν ». Ἀλλ' ὁ ἱερὸς ἀνὴρ καὶ ἀναισχύντους ὄντας δι' ἑαυτοῦ ἐντρέπει τοὺς δυσσεβεῖς. Λέγει γάρ · « Μετὰ δὲ τὴν ἀνάστασιν τοῦ Κυρίου, ἥτις δηλαδὴ τοῦ ἀληθινοῦ σώματος αὐτοῦ γεγένηται, ἐπειδὴ οὐκ ἄλλος ἀνέστη εἰ μὴ ὁ σταυρωθεὶς καὶ ἀποθανών », μέχρι τοῦ · « Ἀλλ' ἕνα υἱὸν Θεοῦ καὶ τὸν λόγον ὁμολογήσομεν καὶ τὴν σάρκα ».

Ἀλλ' ἔτι ἐπιπηδᾷ τὸ αἱρετικὸν φρόνημα, καὶ διαβάλλει τό · « Διὰ ταύτην τοίνυν τοῦ προσώπου τὴν ἕνωσιν τὴν ἐν ἑκατέρᾳ φύσει νοεῖσθαι ὀφείλουσαν ». Ἀλλὰ κἀνταῦθα τοῖς ἰδίοις ὅπλοις ὁ συκοφαντούμενος τούτους καταβάλλει λέγων · « Ἐν ἀκεραίᾳ τοιγαροῦν ἀνθρώπου καὶ τελείᾳ φύσει Θεὸς ἀληθῶς ἐτέχθη ὅλος ἐν τοῖς ἑαυτοῦ καὶ ὅλος ἐν τοῖς ἡμιῶν », καὶ ἑξῆς · « Τοιγαροῦν ὃς μένων ἐν

30 μέχρι Bekker : μέχρι γὰρ codd. ‖ ὁ γὰρ A : ὁ M ‖ **38** θεοῦ A : τοῦ θεοῦ M ‖ **41** ἕτερον A : *om.* M.

[242 b] **3** τοὺς δυσσεβεῖς A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ **5** οὐκ ἄλλος A : ἄλλος οὐκ M ‖ **9** τὴν A : *om.* M ‖ **13** *et* **14** ὅλος — ὅλος A¹Mˣ : ὅλως — ὅλως AM ‖ **14** ὃς AM : ὡς M².

un homme est ainsi devenu un homme dans la condition d'un esclave »[1].

A nouveau, l'hérésie prend les armes contre la parole : « Quelle fut la nature percée de clous et suspendue au bois de la croix »[2]? Et, une fois de plus, le champion de la vraie foi met l'ennemi en fuite en amenant avec lui de nombreux alliés ; cependant, il l'abat aussi par ses propres armes comme ceci. Il dit, en effet, d'Eutychès : « Celui qui n'a reconnu notre nature dans le Fils unique de Dieu ni par son humilité ni par la gloire de sa Résurrection... », et ainsi de suite jusqu'à : « Qu'est-ce diviser Jésus-Christ si ce n'est séparer de lui la nature humaine ? Le mystère qui seul nous a sauvés, vous tentez de le rendre inutile par des inventions honteuses[3] ».

Voilà donc les paroles de saint Léon qui sont attaquées en vain et celles qui couvrent de honte leurs adversaires ; elles font de l'unité des personnes un tout si serré qu'on se demande avec étonnement comment, en les exploitant, les calomniateurs n'ont pas accusé l'auteur de confondre les natures, tout comme ils avaient forgé leur thèse de la séparation des natures d'après les paroles auxquelles ils se sont attaqués. Car il dit que le Dieu impassible n'a pas dédaigné de devenir un homme capable de souffrir et que l'immortel n'a pas refusé de se soumettre aux lois de la mort et que celui qui ignore la durée a inauguré une existence dans le temps ; comment a-t-il échappé à ces accusateurs farouches que l'auteur pouvait, pour ces propos, être accusé de confondre les deux natures ? A moins que, tout comme les uns réfutent la division des natures, les autres ne rejettent aussi l'idée de leur confusion ?

Pourquoi donc l'auteur a-t-il mené son développement [243 a] par des paroles de cette sorte ? C'est qu'à ce moment-là, une double lutte était engagée contre l'Église[4] ;

1. *A. C. O.*, II, 1, p. 13, 26-27.
2. *Id.*, p. 18, 2. On retrouvera cette citation au « codex » 229.
3. *Id.*, p. 17, 14-21.
4. Il s'agit, comme le texte le précise tout aussitôt, de la lutte contre le nestorianisme et contre Eutychès. Cependant, dans le *Tome* de Léon, c'est Eutychès qui est visé.

μορφῇ Θεοῦ πεποίηκεν ἄνθρωπον, οὕτως ἐν μορφῇ δούλου γέγονεν ἄνθρωπος ».

Πάλιν ἡ αἵρεσις ὁπλίζεται κατὰ τοῦ· « Ποία φύσις ἐμπεπαρμένη τοῖς ἥλοις ἐν τῷ τοῦ σταυροῦ ξύλῳ κρέμαται »; Καὶ πάλιν ὁ τῆς εὐσεβείας στρατηγὸς τρέπει τὸ πολέμιον, πολλοὺς ἑαυτῷ συνεπαγόμενος συμμάχους· πλὴν ἀλλὰ καὶ καθ' ἑαυτὸν ὧδε καταβάλλει τούτους. Περὶ γὰρ Εὐτυχοῦς λέγων φησίν· « Ὃς τὴν φύσιν τὴν ἡμετέραν ἐν τῷ μονογενεῖ υἱῷ τοῦ Θεοῦ οὔτε διὰ τῆς ταπεινότητος οὔτε διὰ τῆς δόξης ἐπέγνω τῆς ἀναστάσεως », καὶ ἑξῆς μέχρι τοῦ· « Τί δέ ἐστι τὸ διαιροῦν τὸν Ἰησοῦν, εἰ μὴ τὴν ἀνθρωπίνην ἀπ' αὐτοῦ φύσιν ἀποχωρίζειν, τὸ μυστήριον δι' οὗπερ ἐσώθημεν μόνου, πειρᾶσθε μάταιον διὰ πλασμάτων ἀναιδῶν ἀπεργάζεσθαι ».

Τὰ μὲν οὖν ῥητὰ τοῦ ἐν ἁγίοις Λέοντος, τά τε ἐπηρεαζόμενα μάτην καὶ ἃ τοὺς ἐπηρεάζοντας καταισχύνουσι, ταῦτα· ἃ τοσοῦτον συσφίγγει τὴν ἕνωσιν, ὥστε θαυμάζειν πῶς ἐκ τούτων οἱ συκοφάνται οὐχὶ σύγχυσιν τοῦ ἀνδρὸς κατεῖπον, ὥσπερ ἐκ τῶν ἐπηρεασθέντων τὴν διαίρεσιν συνεπλάσαντο. Τὸ γὰρ λέγειν ὡς ὁ ἀπαθὴς Θεὸς οὐκ ἀπηξίωσε παθητὸς γενέσθαι ἄνθρωπος, καὶ ὁ ἀθάνατος νόμοις ὑποκεῖσθαι θανάτου, καὶ ὁ ἄχρονος εἶναι ἤρξατο ἀπὸ χρόνου, πῶς ἔλαθε τοὺς πικροὺς συκοφάντας μὴ συγχύσεως τὸν ἄνδρα γράψασθαι διὰ τούτων; Πλὴν ἀλλ', ὥσπερ τὴν διαίρεσιν ἐπιρραπίζει ταῦτα, οὕτω κἀκεῖνα τὴν σύγχυσιν ἀποσκευάζεται.

Τί δήποτε δὲ ὁ συγγραφεὺς διὰ τοιούτων ὥδευσε [243 a] ῥημάτων; Διττὸς τηνικαῦτα κατὰ τῆς ἐκκλησίας συνίστατο πόλεμος, ἐνταῦθα μὲν τὸν Εὐτυχέα φέρων

15 οὕτως AM : οὗτος A² || **27** πειρᾶσθε A¹ : πειρᾶσθαι AM || **34** τὴν A : *om.* M.

d'un côté, cette lutte avait comme champion Eutychès et, de l'autre, elle avait Nestorius, encore en lice après le coup qui l'avait abattu. C'était contre l'un et l'autre que le chef de l'orthodoxie luttait, et il portait à ses adversaires des coups particulièrement faits pour eux et, en combattant Nestorius, il peut passer aux yeux des gens dépourvus d'intelligence pour introduire l'idée de confusion des natures en confessant leur unité suprême; d'autre part, quand il attaque Eutychès, son attention à distinguer les natures le fait accuser de prôner une différence de personnes.

Le lecteur intègre doit examiner le propos de l'auteur et considérer l'enchaînement de l'ouvrage dans son ensemble. Pour quelle raison l'ennemi l'a attaqué des deux côtés, il l'expose lui-même clairement quand, dans un message au très pieux empereur Léon[1], il anathématise Nestorius et Eutychès. Il aurait donc fallu attacher une attention prudente aux travaux des Pères et être disposé non à les calomnier, mais à les traiter avec bienveillance. Et tout comme les Ariens attribuent les paroles d'humilité et la souffrance à la divinité du Fils afin de le ravaler à un rang inférieur à celui du Père, vous dites que les Pères ont été contraints d'employer des termes trop grossiers en appelant un homme le Seigneur et Celui qui a été élevé...[2]

226.

Lu d'Eulogius, le très saint Patriarche d'Alexandrie, un livre dans lequel il prend nettement parti pour les dogmes de la vraie foi et jette l'opprobre sur les défenseurs de l'hérésie[3]. Son sujet, c'est le *Tome* du saint pape Léon déloyalement attaqué et calomnié par Théodose[4] et quelquefois aussi par Sévère, les Acéphales; il cloue au

1. Lettre 165 qu'on peut lire en latin et en grec dans *P. L.*, t. LIV, p. 1155-1174; et en latin dans *A. C. O.*, II, 4, p. 113-119.
2. L'accident qui a causé la perte du reste du sommaire fait que nous ne connaissons que trois des dix-neuf livres de l'ouvrage.
3. Cet ouvrage est également perdu.
4. Il s'agit du patriarche monophysite Théodose d'Alexandrie (535-

πρωτοστάτην, ἐκεῖθεν δὲ τὸν Νεστόριον, καὶ μετὰ τὴν πληγὴν καὶ τὸ πτῶμα μαχόμενον ἔτι. Πρὸς οὖν ἑκατέρους ὁ τῆς εὐσεβείας στρατηγὸς διαμαχόμενος οἰκείοις καὶ καταλλήλοις βέλεσι τοὺς ἀντιπάλους ἐτίτρωσκε, καὶ Νεστορίῳ μὲν πολεμῶν σύγχυσιν διὰ τὴν ὁμολογίαν τῆς ἄκρας ἑνώσεως τοῖς ἀσυνέτοις δοκεῖ παρεισάγειν, Εὐτυχεῖ δὲ συμπλεκόμενος καὶ τὴν τῶν φύσεων διαφορὰν ἀκριβολογούμενος, διαφορὰν ὑποστάσεων κατηγορεῖται προτείνειν.

Δεῖ δὲ τὸν ἀδέκαστον ἀκροατὴν τὸν τοῦ συγγραφέως σκοπὸν ἐξετάζειν καὶ τὸν εἱρμὸν ὅλον τῆς συγγραφῆς ἐπισκοπεῖν. Ὅτι δὲ διχόθεν αὐτῷ προσέβαλε τὸ πολέμιον, αὐτὸς γράφων πρὸς τὸν εὐσεβέστατον βασιλέα Λέοντα καὶ Νεστόριον ἀναθεματίζων καὶ Εὐτυχέα, σαφῶς ἐκδιδάσκει. Ἐχρῆν οὖν εὐλαβῶς τοῖς τῶν πατέρων πόνοις προσέχειν, ἀλλὰ μὴ πρὸς διαβολὴν ἀντὶ τοῦ εὐγνωμονεῖν ἑτοίμους εἶναι. Καὶ καθάπερ τῶν Ἀρειανῶν τὰ ταπεινὰ ῥήματα καὶ τὸ πάθος εἰς τὴν τοῦ υἱοῦ θεότητα μεταφερόντων, ὡς ἂν αὐτὸν εἰς τὸ ἔλαττον καταγάγωσι τοῦ πατρός, τοὺς πατέρας φατὲ βιαζομένους παχυτέραις χρήσασθαι λέξεσι, τὸν κυριακὸν ὀνομάζοντας ἄνθρωπον καὶ τὸν ἀναληφθέντα...

226

Ἀνεγνώσθη Εὐλογίου τοῦ ἁγιωτάτου πάπα Ἀλεξανδρείας βίβλος, ἐν ᾗ φαίνεται μὲν τῶν τῆς εὐσεβείας ὑπερμαχῶν δογμάτων, τοὺς δὲ τῆς ἀσεβείας προασπιστὰς καταισχύνων. Προτίθεται δὲ αὐτῷ τοῦ ἐν ἁγίοις πάπα Λέοντος ὁ τόμος, ἐπηρεαζόμενος μὲν καὶ

[243 a] **3** πρωτοστάτην AM[x] : προστάτην M ‖ **9** Εὐτυχεῖ *edd.* : εὐτυχῆ *codd.* ‖ **18** πρὸς A : *om.* M ‖ **24** ἀναληφθέντα A : ἀνηληφ M *post haec verba, in* A *col. vac.* 3½, *in* M, *pagina* 1½.

pilori leur folie et leur malice en démontrant que, dans leurs propos, rien n'est vrai, rien ne va de soi, mais n'est que mensonge et invention et qu'ils n'ont pas plus d'armes contre l'auteur visé par eux que contre le groupe de tous les saints hommes dont ils avouent même ne pas honorer les noms. Et, avant tout, il montre que, par leurs attaques contre le pieux Léon, ils témoignent contre saint Cyrille et — ce qui est plus étonnant — contre eux-mêmes. En effet, les paroles contre lesquelles ils aboient, l'auteur fait [243 b] valoir que saint Cyrille[1] les a souvent prononcées tout comme le groupe des saints hommes que forment Athanase et les Grégoire, Basile, Ambroise et Amphilochius.

Et comme réfutation finale de leur folie, il cite souvent Sévère lui-même, le fondateur de leur dogme, à propos de paroles que saint Léon a utilisées pour se voir ensuite l'objet d'innombrables accusations insultantes lancées par Théodose et Sévère lui-même. Ainsi, il a démontré que leur folie a si bien désarmé ses adeptes qu'ils se portent à eux-mêmes des coups mortels sans avoir le moindre sentiment du mal qui leur arrive.

Cet écrivain est pur et agréable ; il imprime à ses démonstrations une démarche concise et unie sans se laisser détourner vers rien qui ne soit indispensable[2].

Comme les hérétiques divisent en quatorze points le *Tome* de saint Léon, sur qui ils déversent reproches, accusations et blâmes insensés, l'auteur a, lui aussi, réparti

566), adversaire à la fois du julianisme et du chalcédonisme. Cf. Amann, s. v. *Théodose d'Alexandrie*, in *D. T. C.*, t. XIV, 1, p. 325-328 ; Beck, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich*, Munich, 1959, p. 393. Sur les relations de Théodose avec les Acéphales, cf. Vailhé, s. v. *Acéphales*, in *Dict. d'hist. et de géogr. eccl.*, t. I, p. 282-288.

1. Il s'agit du grand Cyrille d'Alexandrie, qui va être constamment mis à contribution dans les chapitres qui suivent. Il a été patriarche de 412 à 444. Vailhé, *op. cit.*, p. 282, écrit que la condamnation d'Eutychès, de Dioscore et de leurs adhérents passa aux yeux du grand nombre pour la condamnation même de saint Cyrille.

2. Jugement assez différent des appréciations précédentes. Cf. « codex » 182, t. II, p. 193, où il est question de son vocabulaire médiocre et de sa syntaxe incorrecte, et « codex » 208, t. III, p. 105, où Photius relève le peu de souci d'Eulogius pour l'art d'écrire qui n'empêche pas qu'il soit agréablement persuasif.

συκοφαντούμενος ὑπὸ Θεοδοσίου, ἐνιαχοῦ δὲ καὶ Σεβήρου, τῶν ἀκεφάλων· στηλιτεύει δὲ τὴν ἄνοιαν αὐτῶν καὶ κακουργίαν, οὐδὲν μὲν ἐπιδεικνὺς ἀληθὲς ἢ ἀναγκαῖον λέγοντας, διεψευσμένα δὲ καὶ συμπεπλασμένα, καὶ οὐ κατ' ἐκείνου μᾶλλον ὁπλιζομένους ᾧ διαπληκτίζονται, ἀλλ' οὐδὲν ἔλαττον κατὰ πάντων ὁμοῦ τῶν ἁγίων, ὧν οὐδὲ τὰς κλήσεις ὡς οὐχὶ τιμῶσιν οὐμενοῦν οὐκ εἰσὶν ἔξαρνοι· καὶ πρό γε πάντων παρίστησιν αὐτοὺς ἐναργῶς οἷς τὸν εὐσεβῆ διασύρουσι Λέοντα κατά τε τοῦ θεσπεσίου Κυρίλλου καὶ (τὸ θαυμασιώτερον) καθ' ἑαυτῶν τὴν ψῆφον φέροντας· ἐκείνας γὰρ τὰς φωνάς, ὧν καθυλακτοῦσι, Κυρίλλόν τε προκομίζει τὸν θεσπέσιον [243 b] πολλάκις εἰπόντα, καὶ τῶν ἄλλων ἁγίων τὸν χορόν, ὃν Ἀθανάσιός τε καὶ Γρηγόριοι καὶ Βασίλειος καὶ Ἀμβρόσιος καὶ Ἀμφιλόχιος πληροῦσι.

Καὶ ὁ τελευταῖος τῆς αὐτῶν μανίας ἔλεγχος, αὐτὸν πολλαχοῦ παράγει Σεβῆρον δογματιστὴν ἐκείνων, οἷς κεχρημένος ὁ ἐν ἁγίοις Λέων μυρίαις αἱρέσεως λοιδορίαις παρά τε Θεοδοσίου καὶ αὐτοῦ Σεβήρου βάλλεται· οὕτω τὴν μανίαν ἐπεδείξατο τοὺς ὑπ' αὐτῆς στρατηγουμένους ἐξοπλίσαι, ὥστε καθ' ἑαυτῶν τὰς πληγὰς καιρίας φέροντας μηδεμίαν λαμβάνειν τοῦ πάθους συναίσθησιν.

Ἔστι μὲν οὖν οὗτος ὁ συγγραφεὺς καθαρός τε καὶ ἡδύς, καὶ διὰ συντόμου καὶ λείας ὁδοῦ τοὺς ἐλέγχους ποιούμενος, καὶ πρὸς μηδὲν τῶν ἔξω τοῦ ἀναγκαίου φερόμενος.

Εἰς ιδʹ δὲ κεφάλαια τῶν αἱρετιζόντων κατατεμνόντων τὸν τόμον τοῦ ἐν ἁγίοις Λέοντος, οὗ

35 ἐκείνου AM^x : ἐκεῖνο M.

[243 b] **6** μυρίαις αἱρέσεως A : *om.* M ‖ **7** βάλλεται A : προβάλλεται M ‖ **8** ἐξοπλίσαι A : ἐξοπλίζων M ‖ **14** κατατεμνόντων τὸν AM^2 : *quid prius praeb.* M *non liquet.*

en un nombre égal de subdivisions sa réfutation robuste et décisive des calomnies lancées par l'Acéphale. A cette réfutation, il ajoute encore la formule du synode de Chalcédoine[1] que les propos ineptes des hérétiques accusent de ne pas définir expressément l'union hypostatique. Il montre, en effet, que beaucoup de nos saints Pères, non seulement parmi ceux d'avant le synode d'Éphèse, mais aussi parmi ceux d'après, n'ont pas utilisé un terme pareil, mais ont exprimé au moyen d'autres mots la ligne de la vraie foi ; c'est ce qu'a fait aussi le synode.

De plus, il met en relief le témoignage du grand saint Cyrille lui-même qui, dans sa déclaration d'union avec les Orientaux[2], n'a pas employé des termes de ce genre. Il dit aussi que, pour saint Cyrille, l'union hypostatique est une formule signifiant que la personne du Verbe a été unie à la nature humaine sans subir de modification. De plus, le quatrième saint synode a accueilli avec respect les écrits de saint Cyrille adressés à Nestorius où ce n'est pas une fois, mais deux et quatre fois que l'union hypostatique du Verbe était proclamée avec éclat[3] ; il ferme ainsi la bouche aux hérétiques par des propos à cause desquels ils ont imaginé que ce synode ne croyait pas à l'union hypostatique. Et en un mot, sur tous les points où les Acéphales osèrent mettre en accusation l'admirable Léon et le quatrième saint synode de Chalcédoine, une brève discussion les libère l'un et l'autre de l'accusation portée contre eux ; il confond les assaillants dans une réfutation péremptoire et il montre que c'est à eux-mêmes [244 a] bien plus qu'à leurs adversaires et qu'aux saints Pères et à nous qu'ils font la guerre.

1. Texte dans *A. C. O.*, II, 1, 2, p. 129-130.
2. Ce symbole d'union qui contient les concessions de saint Cyrille aux Orientaux se trouve dans la lettre 39 à Jean d'Antioche, *P. G.*, t. LXXVII, col. 173-182, et *A. C. O.*, I, 1 A, 4e partie, p. 15-20. Cf. Héfelé-Leclercq, *Hist. des conciles*..., II, 1, p. 395-419 ; Beck, *op. cit.*, p. 54. Le texte même de l'acte d'union est dans *P. G.*, p. 167 D-177 B = Schwartz, p. 17.
3. Les formules relatives à ce point de dogme reviendront à tout bout de champ dans les textes qui vont suivre.

λαβὰς καὶ αἰτιάσεις καὶ μέμψεις ἀλόγους καταχέουσι, καὶ αὐτὸς εἰς τοσαῦτα καταδιεῖλεν ἀνατροπῆς μέρη τὸν τῆς ἀκεφάλου συκοφαντίας ἰσχυρόν τε καὶ ἄφυκτον ἔλεγχον. Ἐπισυνάπτει δὲ τούτοις καὶ τὴν ἀθῴωσιν τῆς ἐν Καλχηδόνι συνόδου ὧν αὐτὴ ἡ αἱρετικὴ κατηγορεῖ γλωσσαλγία, τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν αὐταῖς λέξεσιν οὐ φαμένην φωνήν. Δείκνυσι γὰρ πολλοὺς τῶν ἁγίων πατέρων, οὐ μόνον τῶν πρὸ τῆς ἐν Ἐφέσῳ συνόδου ἀλλὰ καὶ τῶν μετ' αὐτήν, τῇ τοιαύτῃ μὲν οὐ κεχρημένους φωνῇ, δι' ἑτέρων δὲ ῥημάτων τὴν αὐτὴν δογματίσαντας εὐσέβειαν· ὃ καὶ ἡ σύνοδος διεπράξατο.

Οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν τὸν ἁγιώτατον Κύριλλον ἐν τῇ πρὸς τοὺς ἀνατολικοὺς ἑνώσει ταῖς τοιαύταις προφέρει μὴ κεχρημένον λέξεσι. Φησὶ δὲ καὶ ὅτι ἡ καθ' ὑπόστασιν ἕνωσις τῷ Θεσπεσίῳ Κυρίλλῳ βούλεται δηλοῦν, ὡς ἡ τοῦ λόγου ὑπόστασις ἀνθρωπείᾳ φύσει ἡνώθη ἀτρέπτως. Οὐ μὴν ἀλλ' ὅτι καὶ ἡ τετάρτη ἁγία σύνοδος τὰ παρὰ Κυρίλλου πρὸς Νεστόριον γραφέντα δι' αἰδοῦς καὶ ἀποδοχῆς ποιησαμένη, ἐν οἷς οὐχ ἅπαξ ἀλλὰ καὶ δὶς καὶ τετράκις ἡ καθ' ὑπόστασιν ἕνωσις τοῦ λόγου περιφανῶς ἐκηρύττετο, τὰ τῶν αἱρετικῶν ἐμφράττει στόματα, οἷς αὐτὴν οὐ φρονεῖν οὐδὲ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν συνεπλάσαντο· καὶ ἁπλῶς ὅσα ἂν αἰτιᾶσθαι οἱ ἀκέφαλοι τὸν θαυμάσιον ἐπήρθησαν Λέοντα καὶ τὴν ἐν Καλχηδόνι ἁγίαν τετάρτην σύνοδον, συντόμῳ λόγῳ τοῦ αἰτιάματος ἀπολύων, ἀναντιρρήτοις ἐλέγχοις τοὺς ἐπηρεαστὰς καταισχύνει, καὶ δείκνυσι μᾶλλον αὐτοὺς καθ' ἑαυτῶν, [244 a] ἢ καθ' ὧν παρετάξαντο καὶ κατὰ τῶν ἁγίων ἡμῶν πατέρων ἢ καθ' ἡμῶν πόλεμον ἔχοντας.

20 Καλχηδόνι AM : Χαλκηδόνα A² *v. l.* ‖ αὐτὴ A : αὐτὴν M ‖ 23 συνόδου A²M : σονόδῳ A ‖ 26 διεπράξατο A² : διαπεπράξατο M *et fortasse* A ‖ 28 τοὺς A : *om.* M ‖ 29 καὶ A : *om.* M ‖ 33 *post* γραφέντα *in* M *versus* 1 *erasus* ‖ 37 οὐ AM² : *om.* M ‖ 41 τοὺς A : *om.* M.

Ce saint Eulogius fut d'abord prêtre à Antioche et dirigea le couvent de la Très Sainte Mère de Dieu, dit couvent de Justinien. Il a encore publié d'autres traités qui ne sont pas sans valeur. Plus tard, il fut aussi évêque d'Alexandrie[1].

227.

Lu une invective du même saint auteur[2] contre l'union qui s'était faite pour un certain temps entre Théodosiens et Gaïnites*, membres de la même secte des Acéphales. En effet, ces gens-là, d'abord adversaires, se firent plus tard des concessions mutuelles sur les dogmes pour lesquels ils voulaient mourir et ils se trouvèrent associés pour quelque temps dans une hérésie commune; plus tard, les deux partis, à nouveau divisés, revinrent chacun à sa position antérieure en rompant l'alliance qu'ils avaient formée.

L'auteur réfute donc leur hérésie dans ce petit livre et il y montre que leur union n'a pas, comme ils l'avaient cru, réalisé un « accommodement »[3], mais qu'elle a abouti à leur faire trahir tout ce qu'ils croyaient.

Il établit aussi, dans la notion d'accommodement telle que l'admet l'Église divine, une triple distinction et il démontre que ce n'est en s'alignant sur aucune des trois qu'ils ont abouti à un mélange informe d'impiété par l'alliance qu'ils ont faite entre les outrances de leurs hérésies. Au contraire, comme nous l'avons dit, sous une apparente unité, chacun des deux partis n'a réussi qu'à trahir et à renier complètement sa croyance.

Pour commencer, il dit que la règle de l'accommodement n'admet pas n'importe qui comme juge et arbitre de sa réalisation, mais elle les prend parmi les serviteurs

1. Il n'y a aucune donnée biographique dans les notices sur Eulogius qui viennent d'être rappelées.
2. Cet ouvrage est également perdu.
3. Cette traduction que suggère le texte du « codex » trouve une confirmation dans un article de J. Reumann, Οἰκονομία *as « Ethical Accommodation » in the Fathers and its pagan Background*, in *Studia Patristica*, t. III (1961), p. 370-379. L'auteur cite un travail inédit

Οὗτος δ' ὁ ἐν ἁγίοις Εὐλόγιος πρεσβυτέρου βαθμὸν ἐν Ἀντιοχείᾳ ἔσχε τὸ πρότερον, καὶ μονῆς ἡγήσατο τῆς παναγίας θεοτόκου τῆς λεγομένης τῶν Ἰουστινιανοῦ. Κατεβάλετο δὲ καὶ ἑτέρας οὐκ ἀγενεῖς πραγματείας. Ὕστερον μέντοι καὶ τῆς Ἀλεξανδρείας ἀρχιερεὺς ἐχρημάτισεν.

227

Ἀνεγνώσθη λόγος στηλιτευτικὸς τοῦ αὐτοῦ ἐν ἁγίοις ἀνδρὸς κατὰ τῆς γεγενημένης τοῖς Θεοδοσιανοῖς τε καὶ Γαϊνίταις τοῖς αὐτοῖς ἀκεφάλοις προσκαίρου ἑνώσεως. Οὗτοι γὰρ διϊστάμενοι πρὸς ἀλλήλους πρότερον, ὕστερον ὧν ὑπερέθνῃσκον δογμάτων ταῦτα προδόντες, ἀλλήλοις εἰς ἑνωτικήν τινα πρὸς ὀλίγον ἀσέβειαν συνεχύθησαν, ἐκεῖθεν δὲ πάλιν ἀναχυθέντες, εἰς τὴν προτέραν ἀσέβειαν μερὶς ἑκατέρα, ἐξ ὧν συνεφύρησαν, διῃρέθησαν.

Ἐλέγχει τοίνυν ἐν τῷδε τῷ βιβλιδαρίῳ τὴν δυσσέβειαν αὐτῶν, καὶ δείκνυσιν ὅτι περ οὐχ ὡς ἐκείνοις ἔδοξεν οἰκονομίαν αὐτοῖς ἡ ἕνωσις ἐξειργάσατο, ἀλλ' ὅλης αὐτῶν τῆς πίστεως προδοσίαν ἐμεθώδευσε.

Διαιρεῖ δὲ καὶ τὸ τῆς οἰκονομίας εἶδος, ὅπερ ἡ τοῦ Θεοῦ οἶδεν ἐκκλησία, τρισὶ διαφοραῖς, καὶ ὡς κατὰ μηδεμίαν τῶν τριῶν προῆλθον αὐτοῖς εἰς τὴν συμπεφυρμένην ἀσέβειαν, ποιεῖται τὸν ἔλεγχον, αἱ τῶν ἀκράτων αὐτοῖς δυσσεβημάτων σπονδαί, ἀλλ' (ὡς ἔφημεν) τῆς ὅλης αὐτῶν θρησκείας ἑκατέρα μερὶς ἐπ' ὀνόματι τῆς ἑνώσεως προδοσίαν καὶ ἐξάρνησιν διεπράξατο.

Καὶ πρῶτον μέν φησιν ὡς ὁ τῆς οἰκονομίας λόγος οὐ τὰ τυχόντα τῶν προσώπων ἐπόπτας καὶ διαιτητὰς καθίζει τῆς πρά-

[244 a] 4 καὶ A : *om.* M ‖ 14 πρὸς A[1] : προ[illegible]AM ‖ ὀλίγον A : ὀλίγων M ‖ 25 σπονδαὶ A[1]M : σπουδαὶ A.

du Christ, parmi les dispensateurs des mystères divins et parmi ceux à qui a été confiée l'autorité des sièges épiscopaux. L'association en question entre Gaïnites et Théodosiens ne comptait personne parmi eux.

En outre, les accommodements sont conclus en bonne et due forme quand le dogme de la vraie foi n'en subit aucune atteinte ; car, si ce dogme reste sans mélange et sans fraude, l'accommodement peut trouver à s'instaurer en dehors de lui.

Souvent aussi, un accommodement de circonstance est établi pour un temps limité en admettant et en retenant quelque donnée qui ne devait pas l'être pour permettre à la vraie foi de retrouver sa puissance durable dans la tranquillité et aussi pour briser les attaques et les manœuvres [244 b] contre la vérité ; attaques nombreuses et dont l'impétuosité aurait sans doute fait un grand mal si les dirigeants de l'Église n'avaient fait des concessions temporaires. C'est ainsi que Paul, face aux attaques pressantes des Juifs, et devant les prétextes qui poussaient à l'apostasie, circoncit Timothée et se fait raser la tête et se livre à des purifications, lui qui écrivait aux Galates : « C'est moi, Paul, qui vous le dit : si vous vous faites circoncire, le Christ ne vous servira de rien ».[1] Mais cet accommodement n'est accepté que pour un temps limité, comme l'enseigne l'exemple cité, et c'est en toute circonstance et pour toujours que l'Église veille à maintenir sa paix et son intégrité.

La seconde espèce d'accommodement se fait à propos des mots. En effet, quand les dogmes de l'Église sont bien établis et sont exprimés en des termes différents, on se met d'accord pour ne rien dire à propos de certains mots, surtout s'ils ne sont pas des motifs sérieux de scandale pour ceux dont l'intention est suffi-

de lui-même (p. 171, note 1) et un de O. Lilje (p. 377, note 4) sur le même mot. Toutes ces recherches s'arrêtent à une époque fort antérieure à Eulogius et n'ont pas pris le présent texte en considération. Les significations du mot οἰκονομία ont été précisées dans un livre de A. Gesché, *La christologie du « commentaire sur les psaumes » découvert à Toura*, Louvain, 1962.

1. *Galates*, 5, 2.

ξεως, ἀλλὰ τοὺς ὑπηρέτας Χριστοῦ καὶ οἰκονόμους τῶν τοῦ Θεοῦ μυστηρίων, καὶ οἷς τῶν ἀρχιερατικῶν θρόνων οἱ νόμοι κατεπιστεύθησαν, ὧν ἡ λεγομένη τῶν Γαϊνιτῶν καὶ Θεοδοσιανῶν ἕνωσις οὐδένα ἐγίνωσκεν.

Ἔπειτα δὲ τότε τὰς οἰκονομίας ὁ ὀρθὸς λόγος μεταχειρίζεται, ὅτε τὸ δόγμα τῆς εὐσεβείας οὐδὲν παραβλάπτεται · ἐκείνου γὰρ ἀκηράτου καὶ ἀκαπηλεύτου μένοντος, ἡ οἰκονομία περί τι τῶν ἔξωθεν αὐτοῦ χώραν εὑρίσκει συνίστασθαι.

Πολλάκις δέ τις καὶ πρόσκαιρος οἰκονομία προελήλυθε πρὸς βραχύ τι τῶν οὐκ ὀφειλόντων ἀνασχομένη καὶ στέξασα, ἐπὶ τῷ διηνεκὲς μὲν καὶ ἀκλόνητον τὴν εὐσέβειαν ἀπολαβεῖν τὸ κράτος, ὑπεκλύσαι δὲ καὶ τὰς τῶν [244 b] σκευωρούντων κατὰ τῆς ἀληθείας ὁρμάς, αἳ πολλαὶ φερόμεναι τῇ ῥύμῃ μέγα τι κακὸν ἐργάσασθαι, μὴ πρὸς βραχύ τι τῶν τὴν ἐκκλησίαν οἰκονομούντων ὑπενδιδόντων, παρεῖχον τὸ ἀναμφίβολον. Οὕτως ὁ Παῦλος διὰ τὰς τῶν Ἰουδαίων ἀκαθέκτους ἐπιβουλὰς καὶ τὰς πρὸς τὴν ἀποστασίαν προφάσεις περιτέμνει μὲν τὸν Τιμόθεον, ξυρᾶται δὲ καὶ αὐτὸς τὴν κεφαλὴν καὶ ἁγνίζεται, ὁ πρὸς Γαλάτας γράφων · « Ἴδε ἐγὼ Παῦλος λέγω ὑμῖν ὅτι, ἂν περιτέμνησθε, Χριστὸς ὑμᾶς οὐδὲν ὠφελήσει ». Ἀλλὰ ταύτην μὲν τὴν οἰκονομίαν βραχύς τις χρόνος ἐπίσταται, καθὰ διδάσκει καὶ τὸ παράδειγμα · διὰ παντὸς δὲ καὶ εἰς ἀεὶ ἡ ἐκκλησία τὸ ἀστασίαστον μεθοδεύει καὶ ὁλόκληρον.

Τὸ δὲ ἕτερον εἶδος τῆς οἰκονομίας περὶ τὰς λέξεις λαμβάνει τὴν σύστασιν. Ὅτε γὰρ τῶν τῆς ἐκκλησίας δογμάτων ὀρθῶς ἐχόντων καὶ δι' ἑτέρων φωνῶν ἀνακηρυττομένων, ῥήματά τινα τοῖς ἀκεραιοτέροις σκανδάλου κἂν οὐκ εὔλογοι γίνωνται προφάσεις, ἀποσιωπᾶσθαι

35 εὐσεβείας A : ἀσεβείας M ‖ 37 εὑρίσκει AM : οὐχ εὑρίσκει A² ‖ 40 στέξασα AM : στερ(ξασα) γρ. A³ *mg.* ‖ τῷ A¹ : τὸ A M.

[244 b] 2 μέγα A²M : καὶ μέγα A.

samment droite. Cependant, c'est celui qui règle ses paroles en conscience et dans le silence[1] qui fait retentir dans l'univers entier l'écho des dogmes de la vraie foi. C'est justement ce qu'a fait le grand Athanase, comme Grégoire le Théologien nous le montre : « Car, dit-il, comme il les avait trouvés d'accord et sans divergence sur la doctrine, il admit les mots et les lia aux faits »[2]. Et dans son *Sermon sur la Pentecôte*, on peut encore voir le même maître donner son appui à la même forme d'accommodement : « Mais vous vous irritez pour les syllabes, dit-il, et vous vous froissez à cause des mots. Donnez-nous la puissance de la divinité et nous vous pardonnerons les mots »[3].

Un troisième mode d'accommodement, c'est, dit-il, quand des gens, souvent, ne tiennent pas compte d'un décret promulgué, et promulgué précisément contre eux sans que l'autorité des vrais dogmes en soit amoindrie. C'est, dit-il, en vertu d'un tel accommodement que Théophile était resté en communion avec Gélase[4] qui gardait inscrit sur les saints diptyques, le nom d'Eusèbe de Palestine et que Cyrille ne rompit pas la communion avec Théodore de Mopsueste qui était frappé du même anathème en Orient*. Il constatait, en effet, que les articles essentiels de la vraie foi étaient sauvegardés dans des dogmes intacts. En effet, c'est jusqu'à ce point-là où aucune innovation n'entame les dogmes de l'Église que la saine raison tolère les accommodements.

[245 a] Cette triple distinction faite à propos des accommodements, il a démontré que l'union entre les Théodosiens et les Gaïnites ne s'est faite selon aucune de ces trois modalités et il a établi que chacun des deux partis s'est trouvé acculé à trahir sa propre position, qu'ils n'ont connu aucune stabilité, mais qu'ils se sont séparés dans la confusion pour se faire la guerre l'un à l'autre.

1. Allusion au *Psaume* 111, 5.
2. *Or.* XXI, *In laudem Athanasii*, in *P. G.*, t. XXXV, p. 1125 B.
3. *Or.* XLI, *In Pentecosten*, in *P. G.*, t. XXXVI, p. 437 C. La citation contient deux passages qui se suivent à peu d'intervalle dans le texte.
4. Théophile d'Alexandrie (385-412) et Gélase de Césarée (367-395).

συγκαταβαίνει ταῦτα. Ὁ δὲ τοὺς λόγους αὐτοῦ οἰκονομῶν ἐν κρίσει καὶ σιωπῇ, τῶν εὐσεβῶν δογμάτων τὸν φθόγγον εἰς πᾶσαν τὴν οἰκουμένην περιηχθῆναι καταπραγματεύεται. Οἷα δὴ καὶ τὸν μέγαν Ἀθανάσιον ὁ θεολόγος Γρηγόριος πεποιηκότα ἐπιδείκνυσιν· « Ἐπειδὴ γάρ, φησί, συμφρονοῦντας εὗρε καὶ οὐδὲν διεστῶτας κατὰ τὸν λόγον, τὰ ὀνόματα συγχωρήσας συνδεῖ τοῖς πράγμασι ». Καὶ ἐν τῇ πεντηκοστῇ δὲ πάλιν τὸν αὐτὸν διδάσκαλον ἴδοις ἂν τῆς αὐτῆς οἰκονομίας τὸ εἶδος κρατύνοντα· « Ἀλλὰ ταῖς συλλαβαῖς, φησί, δυσχεραίνετε, καὶ προσπταίετε τῇ φωνῇ. Δότε τὴν δύναμιν τῆς θεότητος καὶ δώσομεν ὑμῖν τῆς φωνῆς τὴν συγχώρησιν ».

Καὶ τρίτον δέ φησι τρόπον οἰκονομίας, ὅτε παρορῶνται πρόσωπα πολλάκις ἐκκήρυκτον ψῆφον τῆς ἀκριβείας κατ' αὐτῶν ἀνακηρυττούσης, οὐδὲν ἔλαττον τῶν ὀρθῶν κρατυνομένων δογμάτων. Καθ' ἥν, φησίν, οἰκονομίαν Θεόφιλος μὲν τῷ Γελασίῳ ἐκοινώνει, ἐγγεγραμμένον ἔχοντι τοῖς ἱεροῖς διπτύχοις τὸν Παλαιστῖνον Εὐσέβιον, Κύριλλος δὲ τοῦ Μοψουεστίας Θεοδώρου, κατὰ τὴν ἑῴαν ὡσαύτως ἀνακηρυττομένου, τῆς κοινωνίας οὐκ ἀφίστατο. Ἑώρα γὰρ ἀκηράτοις σῳζόμενα δόγμασι τὰ τῆς εὐσεβείας καιριώτατα. Μέχρι γὰρ τούτου τὰ τῆς οἰκονομίας ὁ ὀρθὸς λόγος ἀνέχεται, μέχρις ἂν οὐδὲν καινοτομεῖται τῶν τῆς ἐκκλησίας δογμάτων.

[245 a] Τριχῇ τοίνυν τὴν οἰκονομίαν διελών, καὶ κατ' οὐδεμίαν αὐτῶν τὴν τῶν Θεοδοσιανῶν καὶ Γαϊνιτῶν προελθεῖν ἐπιδειξάμενος ἕνωσιν, εἰς προδοσίαν συγκλεισθέντας ἑκάτερον μέρος τῆς οἰκείας θρησκείας παρέστησε, καὶ στῆναι μὲν οὐδαμοῦ, ἀλλὰ συγχυθέντας πάλιν ἀπ' ἀλλήλων διαρραγῆναι καὶ κατ' ἀλλήλων φέρειν τὸν πόλεμον.

18 δὲ *edd.* : *om. codd.* ‖ 26 τὸ εἶδος κρατύνοντα A : κρατύνοντα τὸ εἶδος M ‖ 28 δώσομεν M : δώσωμεν A ‖ 35 Παλαιστῖνον A : Παλατῖνον M ‖ 40 καινοτομεῖται A²M : κενοτομεῖται A.

Telles sont les erreurs qu'avec d'autres du même genre il met au pilori dans son exposé sur la soi-disant union réalisée par les Acéphales. D'autres nombreuses preuves ont établi de façon claire qu'il n'exista pas chez eux une trace d'accommodement, mais qu'il s'agit d'une évidente trahison et d'un reniement des principes au nom desquels ils prétendaient auparavant risquer mille fois la mort. Voilà donc comment il traite l'affaire des Acéphales dans ce petit livre-ci.

Le manuscrit contenait encore une lettre de l'auteur ; elle était adressée à Eutychius, l'archevêque de Constantinople. L'auteur l'avait écrite quand il était encore prêtre et elle contenait une confession de la foi et de la croyance orthodoxe et universelle.

228.

Lu de saint Ephrem, qui était patriarche de Théoupolis, divers écrits[1]. Syrien de naissance et de langue, il apprit le grec d'une façon fort honnête et exerça plusieurs fonctions publiques ; en dernier lieu, il fut élu comte d'Orient, puis il accéda à la charge épiscopale. On dit de lui qu'il mena une vie digne d'éloges et qu'il fut un généreux dispensateur d'aumônes.

Notre écrivain est l'auteur de divers ouvrages dont trois me sont connus jusqu'à présent. Presque tous les travaux que j'ai vus de lui[2] sont consacrés à la défense des dogmes de l'Église et à montrer que le saint synode de Chalcédoine est au-dessus de toute attaque des hérétiques et qu'il est plus fort qu'elles.

Le premier texte de son premier ouvrage est une lettre à un certain Zénobe, un avocat d'Émèse[3], qui appartenait à la secte des Acéphales. Elle traite des paroles de la lettre du très saint Léon, primat de Rome, qui sont l'ob-

1. Ils sont perdus. Notice sur l'auteur, *infra*, p. 181.

2. Ce que nous savons de son œuvre tient dans les deux notices de Photius et dans quelques fragments qui sont dans *P. G.*, t. LXXXVI, 2, p. 2103.

3. Personnage que je n'ai pu identifier, ce qui ne m'a pas aidé à préciser le sens de σχολαστικός. Le sens d'*avocat* lui est courant en

Ταῦτα καὶ τοιαῦτα ἕτερα στηλιτεύων τὴν τῶν ἀκεφάλων λεγομένην ἕνωσιν διεξελθών, διὰ πλειόνων ἄλλων ἐναργῶς ἐπεδείξατο ὡς οὐδὲν αὐτοῖς ἴχνος οἰκονομίας διαπέπρακται, ἀλλὰ σαφὴς προδοσία καὶ ἐξάρνησις, ὑπὲρ ὧν πρότερον μυριάκις ὑπελθεῖν τὸν θάνατον διετείνοντο. Οὕτω μὲν τὰ περὶ τῶν ἀκεφάλων ἐν τῷ βιβλιδαρίῳ τούτῳ διέξεισι.

Περιεῖχε δὲ τὸ τεῦχος καὶ ἐπιστολὴν αὐτοῦ γεγραμμένην Εὐτυχίῳ τῷ ἀρχιεπισκόπῳ Κωνσταντινουπόλεως, ἣν ἔγραψεν ἐν πρεσβυτέροις ἔτι τελῶν, πληροφορίαν περιέχουσαν τῆς ὀρθοδόξου καὶ καθολικῆς εὐσεβείας καὶ πίστεως.

228

Ανεγνώσθη τοῦ ἐν ἁγίοις Ἐφραϊμίου (πατριάρχης δὲ οὗτος Θεουπόλεως ἦν) λόγοι διάφοροι. Σύρας μὲν γεγονὼς καὶ φωνῆς καὶ γενεᾶς, παιδευθεὶς δὲ καὶ τὴν Ἕλληνα γλῶσσαν οὐκ ἀγεννῶς, ἀλλὰ καὶ πολιτικὰς οὐκ ὀλίγας μεταχειρισάμενος ἀρχάς, ὧν τὴν τελευταίαν, κόμης ἀναρρηθεὶς τῆς ἀνατολῆς, ἐκεῖθεν ἐπὶ τὸν ἀρχιερατικὸν μετηνέχθη θρόνον. Φασὶ δὲ αὐτὸν τά τε ἄλλα ἐπαίνων ἄξια διαβιῶναι, καὶ πολὺν τῆς ἐλεημοσύνης ἐργάτην γενέσθαι.

Συνέταξε μὲν οὖν ὁ ἀνὴρ διαφόρους βίβλους, ὧν εἰς ἡμᾶς τέως τρεῖς περιῆλθον. Σχεδὸν δέ τι αὐτοῦ πάντες, οὓς τεθεάμεθα πόνους, ὑπὲρ τῶν τῆς ἐκκλησίας σπουδάζουσι δογμάτων, καὶ τοῦ παραστῆσαι τὴν κατὰ Καλχηδόνα ἁγίαν σύνοδον πάσης λαβῆς αἱρετικῆς ὑπερκειμένην καὶ ἐπικρατοῦσαν.

Ἐν μὲν οὖν τῇ πρώτῃ βίβλῳ ὁ πρῶτος αὐτῷ λόγος ἐπιστολή ἐστι πρὸς Ζηνόβιόν τινα σχολαστικὸν Ἐμίσης, τῆς ἀκεφέλου μοίρας ὄντα, διαπεμφθεῖσα· σπουδὴν δὲ ποιεῖται περὶ τῶν ἐπηρεαζομένων ῥημάτων, ἃ ἐν τῇ

jet de contestations déloyales. Avant la discussion des paroles en cause, il traite d'un usage relatif au *Trisagion*. En effet, Zénobe alléguait comme prétexte à sa séparation d'avec la communauté de l'Église l'innovation relative au *Trisagion*. Éphrem dit que les Orientaux affectent cet hymne à la célébration de Notre-Seigneur Jésus-Christ [245 b] et que, dans ces conditions, ils ne commettent aucune faute en ajoutant « Toi qui fus crucifié pour nous ». Mais les gens de Byzance et d'Occident l'appliquent à la source souveraine et toute sainte de bonté, à la Trinité consubstantielle. C'est pourquoi ces derniers n'admettent pas qu'on y ajoute « Toi qui fus crucifié pour nous » pour ne pas imputer l'idée de souffrance à la Trinité. Dans de nombreuses provinces d'Europe, au lieu de « Toi qui fus crucifié pour nous », on ajoute « Sainte Trinité, aie pitié de nous » ; cette addition met mieux en évidence l'intention qu'ont les orthodoxes, en affectant à la Sainte Trinité l'invocation « Saint est Dieu, saint et fort, saint et immortel », d'éliminer, grâce à une formule précise et adéquate, le « Toi qui fus crucifié pour nous ».

Telle est donc l'opinion exprimée par chacun des deux partis sur la doxologie en question ; puisque, sur les autres dogmes de la vraie foi, on n'en voit aucun des deux commettre d'erreur, l'auteur dit qu'ils ont tous deux raison et qu'aucun des deux n'est en état de critiquer l'autre ou de le convaincre d'excès[1].

Telle est la sentence d'arbitrage de notre écrivain ; mais chez les Acéphales hérétiques qui comprennent mal cette doxologie s'est élevé un violent mouvement contre la vraie foi[2] ; aussi est-il normal que nos autres Pères inter-

grec byzantin et j'ai sans doute eu tort de ne pas traduire ainsi le titre donné à l'historien Évagre au « codex » 29, t. I, p. 17, car on sait de lui qu'il a été avocat à Antioche, puis à Constantinople.

1. Ch. Moeller, *Le chalcédonisme et le néo-chalcédonisme en Orient de 451 à la fin du VI[e] siècle*, dans Grillmeier-Bacht, I, p. 680-685, estime qu'Éphrem fait ici un exposé très satisfaisant de cette histoire du *Trisagion* et des querelles qui l'ont marquée.

2. Vailhé, s. v. *Acéphales*, in *Dict. d'hist. et de géogr. eccl.*, t. I, p. 287, dit que les Acéphales, au cours de leurs intrigues pour gagner le siège patriarcal de Constantinople, accusèrent Macédonius, deuxième du nom (495-511), d'avoir ajouté à l'invocation discutée la formule théopaschite qui était d'origine monophysite.

ἐπιστολῇ περιέχεται τοῦ ἁγιωτάτου Λέοντος προέδρου Ῥώμης. Προτάττει δὲ τῆς γυμνασίας τῶν εἰρημένων ῥημάτων δίαιτάν τινα τοῦ τρισαγίου ὕμνου· καὶ γὰρ καὶ ὁ Ζηνόβιος τῆς κοινῆς ἐκκλησίας ἑαυτὸν ἀπορρῆξαι πρόφασιν ἐδίδου τὴν περὶ τὴν τρισάγιον δοξολογίαν καινοτομίαν. Φησὶ δὲ ὁ Ἐφραῖμιος τὴν τοιαύτην ὑμνολογίαν τοὺς μὲν τὴν ἀνατολὴν οἰκοῦντας εἰς τὸν Κύριον [245 b] ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ἀναφέρειν, καὶ διὰ τοῦτο μηδὲν ἐξαμαρτάνειν ἐπισυνάπτοντας τό « Ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς », τοὺς δὲ τὸ Βυζάντιόν τε καὶ τὴν ἑσπερίαν νεμομένους εἰς τὴν ὑπερτάτην καὶ πανίερον πηγὴν τῆς ἀγαθότητος, τὴν ὁμοούσιον Τριάδα, τὴν δοξολογίαν ἀνάπτειν. Δι' ὃ μηδ' ἀνέχεσθαι τούτους ἐπισυνάπτειν τὸ « Ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς », ἵνα μὴ πάθος τῇ Τριάδι περιάψωσιν. Ἐν πολλαῖς δὲ ταῖς κατὰ τὴν Εὐρώπην ἐπαρχίαις ἀντὶ τοῦ « Ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς » τό « Ἁγία Τριάς, ἐλέησον ἡμᾶς » ἐπάγειν· ἐξ ὧν ἐπιδηλότερον τὸν σκοπὸν τῶν εὐσεβούντων καθίστασθαι, ὡς εἰς τὴν ἁγίαν Τριάδα τὸ « Ἅγιος ὁ Θεός, ἅγιος ἰσχυρός, ἅγιος ἀθάνατος » ἀνάγοντες ἀκριβεῖ καὶ ἀκολούθῳ λόγῳ τὸ « Ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς » παραγράφονται.

Οὕτω μὲν οὖν ἑκατέραν μοῖραν περὶ τῆς προκειμένης δοξολογίας φρονοῦσάν τε καὶ λέγουσαν, ἐπειδὰν κατὰ τὰ ἄλλα τῆς εὐσεβείας δόγματα μηδαμῶς μηδὲν ὁρᾶται παραχαράττουσα, ὀρθῶς τε πράττειν ὁ ἀνὴρ ἀμφοτέρας λέγει καὶ οὐδετέραν χώραν εὑρίσκειν ὑπὸ μῶμον ποιεῖν τὴν ἑτέραν ἢ ὑπὸ κατάγνωσιν ἕλκειν ὕβρεως.

Ἀλλ' ἐκεῖνος μὲν οὕτω διαιτᾷ· ὅτι δὲ τοῖς ἀκεφάλοις αἱρετικοῖς, κακῶς τὴν δοξολογίαν ταύτην ἐκλαμβάνουσι, μεγάλη γίνεται κατὰ τῆς εὐσεβείας καταδρομή, εἰκότως οἱ ἄλλοι πατέρες ἡμῶν παν-

[245 b] **6** δι' ὃ A : διὸ M || **19** ποιεῖν A : ποιεῖ M.

disent formellement d'ajouter à la doxologie du *Trisagion* « Toi qui fus crucifié pour nous ». En effet, cette glorification est un hymne à la Trinité divine et, d'ailleurs, le chant des Chérubins qui se développe dans la triple invocation de sainteté est connu depuis toujours comme l'hymne consacré à la Trinité qui est au-dessus de toute sainteté et de toute bonté.

Mais que l'auteur ait rendu ou non un bon arbitrage sur le *Trisagion* — car peut-être est-ce la conjoncture qui l'a fait prononcer ainsi — je ne puis émettre maintenant de jugement indiscutable sur aucune des deux positions ; en tout cas, il ne laisse aucun répit à son avocat dans les instances qu'il lui adresse afin qu'il reste uni au corps de l'Église[1].

Dans cette lettre, il donne encore comme étant le cent soixante-sixième canon le deuxième canon du deuxième saint synode de Constantinople, qui groupa cent cinquante Pères ; j'ignore d'où il tire ce chiffre et s'il s'accorde avec d'autres auteurs ; ce n'est pas seulement dans cette lettre-ci, mais c'est aussi dans d'autres de ses écrits qu'il lui donne le même rang.

Au début du travail consacré à la défense des vrais dogmes, il commence par déclarer qu'il ne faut pas comparer les conceptions théologiques énoncées par nos Pères et les paroles de Léon de Rome sur l'Incarnation ; il faut comparer les conceptions théologiques de ce dernier [246 a] avec leur théologie et ses conceptions sur l'Incarnation avec des données du même domaine. Tous ceux qui opposent la conception de Dieu à celle de l'Incarnation condamnent leur propre intention injuste tandis que ceux contre qui ils agitent leur langue restent à l'abri du blâme tout comme si leur langue ne s'était pas évertuée.

Après ces préliminaires, il cite certaines paroles de la lettre de saint Léon à Flavien et aussi de celle à l'empereur Léon ; l'auteur fait valoir la lumineuse doctrine de

1. Il est clair que la réflexion est de Photius.

τελῶς περιεῖλον τὸ μὴ δεῖν προσάπτειν ἐν τῇ τρισαγίῳ δοξολογίᾳ τὸ « Ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς », τῆς γὰρ τριαδικῆς θεολογίας ὕμνον εἶναι τὸ δοξολόγημα, ἐπεὶ καὶ ὁ Χερουβικὸς ὕμνος ἐν τῇ τριαδικῇ φωνῇ τῆς ἁγιότητος προερχόμενος, ἀπ' ἀρχῆς τῆς ὑπὲρ πᾶσαν ἁγιότητα καὶ ἀγαθότητα Τριάδος μελῴδημα ἐγνωρίζετο.

Ἀλλ' εἴτε εὖ εἴτε καὶ ἑτέρως περὶ τοῦ τρισαγίου διῄτησεν ὁ ἀνήρ (τάχα γάρ τινα παρεῖχεν αὐτῷ πρόφασιν ὁ καιρὸς τοιαῦτα διαιτᾶν), οὐκ ἔχω νῦν οὐδετέρᾳ γνώμῃ κρίσιν ἐπιθεῖναι ἀδίστακτον, πλὴν οὐκ ἀνίησι τὸν σχολαστικὸν παραινῶν τῷ τῆς ἐκκλησίας συναφθῆναι σώματι.

Ἐν ταύτῃ δὲ τῇ ἐπιστολῇ καὶ τὸν κανόνα, ὃς δεύτερος ἀριθμεῖται ἐν τῇ δευτέρᾳ τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει ρν' ἱερωτάτῃ συνόδῳ, αὐτὸς ρξς' εἶναι, οὐκ οἶδ' ὅθεν λαβὼν οὐδὲ τίσιν ἄλλοις συντάττων, ἀριθμεῖ· οὐκ ἐν ταύτῃ δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐν ἄλλοις αὐτοῦ λόγοις τὴν αὐτὴν αὐτῷ τῆς ποσότητος ἀπονέμει χώραν.

Ἀρχόμενος δὲ τῆς ὑπὲρ τῶν ὀρθῶν δογμάτων σπουδῆς, προοιμιάζεται μὴ δεῖν συγκρίνειν ἃ περὶ θεολογίας εἴρηται τοῖς πατράσιν ἡμῶν, τοῖς περὶ οἰκονομίας εἰρημένοις Λέοντι τῷ Ῥώμης, ἀλλὰ τὰ μὲν θεολογικὰ [246 a] τούτου τοῖς θεολογικοῖς, τὰ δὲ περὶ τῆς οἰκονομίας τοῖς ἔχουσιν ἀναλόγως. Ὅσοι δὲ τὴν θεολογίαν ἀντιπαρατιθέασι τῇ οἰκονομίᾳ, οὗτοι γνώμης μὲν ἀδίκου τῆς ἑαυτῶν παρέχονται στήλην, καθ' ὧν δὲ τὴν γλῶσσαν κινοῦσι, τούτοις οὐδὲν ἧττον ἢ εἰ μὴ ἐκεκίνηντο τὸ ἄμωμον συντηροῦσι.

Ταῦτα προδιασκευάσας ῥητὰ προάγει τινὰ τῆς ἐπιστολῆς τοῦ ἁγιωτάτου Λέοντος, ἣν ἐκεῖνος ἔγραψε πρὸς τὸν ἐν ἁγίοις Φλαβιανόν, καὶ μὴν καὶ τῆς πρὸς Λέοντα τὸν βασιλέα, ἐν αἷς θεολογίαν τε λαμ-

32 οὐδετέρᾳ A[2] : οὐδὲ ἑτέρᾳ AM ‖ **37** ρξς' M : ρξ' καὶ A.
[246 a] **5** τούτοις A : τούτους M ‖ ἢ *edd.* : *om. codd.* ‖ **7** τῆς ἐπιστολῆς A : τῇ ἐπιστολῇ M ‖ **9** τε A : *om.* M.

ce prélat que ces lettres contiennent sur Dieu et il montre que Léon proclame hautement l'identité réelle du Fils de Dieu et du Fils de l'homme à la fois passible et impassible et immortel qui s'est assujetti aux lois de la mort, et qu'il a exposé de façon claire l'union souveraine du Verbe et de la chair en des termes qui échappent à tout reproche et qui sont adéquats à l'idée de Dieu.

Il montre en outre que, dans ces lettres, Nestorius a été hautement proclamé anathème pour avoir osé dire que la Bienheureuse Marie Mère de Dieu n'est pas la mère du Dieu mais uniquement celle de l'homme ; saint Léon a été le premier à dire tout spécialement et en termes propres que la sainte Mère de Dieu est la mère du Dieu, tandis que les Pères qui l'ont précédé ne l'avaient pas énoncé dans des termes aussi forts. Tels sont les sujets qui se succèdent dans le premier chapitre.

Un deuxième lui fait suite où l'auteur démontre que saint Léon est en plein accord avec les Pères quand il confesse que le Fils est un et identique et que, tout comme chacune des deux conditions, les deux activités naturelles différentes appartiennent au même être unique ; il n'introduit nulle part de division dans l'unité, mais il proclame l'unité du Verbe divin incarné. L'auteur joint aux paroles de saint Léon les opinions de Cyrille et il montre leur parfait accord ; il fait de même pour Grégoire de Nysse et Jules de Rome. Il ajoute encore que la même parole qui a valu à saint Léon l'imputation calomnieuse d'hérésie formulée par les partisans de Sévère a été prononcée non pas une fois ni deux mais cinq fois par Cyrille ; je parle de la formule « les deux natures ». Et ce n'est pas seulement Cyrille le Victorieux qui s'est servi de la parole contre laquelle les partisans de Sévère se sont déchaînés pour accuser saint Léon d'hérésie, mais c'est aussi Basile l'admirable[1].

1. On voudra bien se rappeler que le *Tome* à Flavien a été abondamment cité au « codex » 225, dans le sommaire de l'apologie que lui a consacrée Eulogius. Peut-être est-ce cette circonstance qui explique que Photius n'ait pas cru devoir reproduire des citations du même document, mais il est étonnant qu'il n'y ait jusqu'ici dans le sommaire aucune des citations patristiques que l'original devait cer-

πρὰν τοῦ ἀνδρὸς ἐπιδεικνύει, καὶ ὅτι τὸν αὐτὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ ἀληθῶς υἱὸν ἀνθρώπου γενέσθαι μεγαλοφώνως ἀνακηρύττει, παθητόν τε τὸν αὐτὸν καὶ ἀπαθῆ, καὶ τὸν ἀθάνατον νόμοις ὑποκύψαι θανάτου, καὶ ἁπλῶς τὴν ἄκραν ἕνωσιν τοῦ λόγου καὶ τῆς σαρκὸς ἀμωμήτως τε καὶ θεοπρεπῶς διετράνωσεν.

Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ Νεστόριον λαμπρᾷ τῇ φωνῇ ἐν ταῖς τοιαύταις ἐπιστολαῖς ἀναθεματίσαι, ὡς τὴν μακαρίαν καὶ θεοτόκον Μαρίαν οὐχὶ τοῦ Θεοῦ, ἀνθρώπου δὲ μόνον τολμήσαντα εἰπεῖν μητέρα· καὶ ὅτι πρῶτος ὁ ἐν ἁγίοις Λέων ἰδικῶς εἶπεν αὐταῖς λέξεσιν ὡς μητὴρ Θεοῦ ἐστιν ἡ ἁγία θεοτόκος, τῶν πρὸ αὐτοῦ πατέρων οὔτω διαπρυσίοις ῥήμασι μὴ τοῦτο φαμένων. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον αὐτῷ κεφάλαιον ταῦτα διατάττει.

Δεύτερον δὲ αὐτῷ προάγεται, δι' οὗ δείκνυται ὡς ὁ ὁσιώτατος Λέων τοῖς πατράσι συμφωνῶν ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν ὁμολογεῖ υἱόν, καὶ τοῦ αὐτοῦ καὶ ἑνὸς ὥσπερ ἑκατέραν μορφήν, οὕτω καὶ τὴν διάφορον φυσικὴν ἐνέργειαν, οὐδαμοῦ διαίρεσιν τῇ ἑνώσει παρεισάγων, ἀλλ' ἕνα τὸν σεσαρκωμένον ἀνυμνεῖ θεὸν λόγον. Παρατίθησι δὲ ταῖς φωναῖς τοῦ ὁσίου Λέοντος τὰ Κυρίλλου δόγματα, δεικνὺς κατὰ πάντα συμφωνοῦντα, καὶ δὴ καὶ Γρηγορίου τοῦ Νύσσης, ἀλλὰ καὶ Ἰουλίου τοῦ Ῥώμης. Ἔτι μὴν παρίστησι τὴν λέξιν, ἧπερ χρησάμενος ὁ ἐν ἁγίοις Λέων διαβολὴν ἀσεβείας ὑπέστη παρὰ τῶν ἀπὸ Σεβήρου, αὐτὴν ταύτην οὐχ ἅπαξ οὐδὲ δὶς ἀλλὰ καὶ πεντάκις εἰρημένην Κυρίλλῳ, φημὶ δὴ τὸ ἑκατέρας. Οὐ Κύριλλον δὲ μόνον τὸν νικηφόρον χρῆσθαι τῇ φωνῇ, καθ' ἧς μεμηνότες οἱ ἀπὸ Σεβήρου δυσσέβειαν τῷ θεοφόρῳ ἐπιγράφουσι Λέοντι, ἀλλὰ καὶ τὸν θαυμαστὸν Βασίλειον.

21 οὔτω A : *om.* M.

Et ce n'est pas sur cette seule parole que l'auteur démontre l'accord de saint Léon avec l'élite des Pères, mais [246 b] il le fait aussi à propos de toutes ses autres opinions et de toutes les paroles contre lesquelles les hérétiques ont osé aboyer ; en effet, tous les Pères mentionnés partagent l'opinion de saint Léon et sont d'accord avec lui, et il y a en outre avec eux Athanase le lutteur et Grégoire, le célèbre théologien, et Proclus de Constantinople et Amphilochius d'Iconium et l'admirable Jean Chrysostome. Mais telles sont les matières que traite son deuxième chapitre.

Le troisième explique que les articles[1] qui sont placés devant les noms des natures du Christ ne font nullement penser à deux Fils et n'en supposent même pas l'idée ; c'est une façon de parler propre à l'Écriture sainte qui, comme on l'a dit, n'induit pas à admettre la dualité des personnes, mais sauvegarde l'unité des natures inséparables et indivisibles. En effet, les hérétiques, dans leur rage, ont monté cette machination contre la lettre de Léon parce qu'il avait dit : « De même que Dieu ne subit pas de changement dans l'exercice de sa miséricorde, ainsi l'homme n'est pas anéanti par la grandeur de la majesté divine »[2].

Ce qui est donc dit au chapitre troisième reprend les paroles de l'Évangile, celles des Apôtres et de nos bienheureux Pères — le divin Ignace, Jules, Athanase, les Grégoire et Basile — et montre, pour la confusion des hérétiques, que l'emploi des articles — car tous ces auteurs s'en sont servis — n'inclut aucune séparation ni aucune division dans l'unité des natures. A quoi l'auteur ajoute que la parole : « En cette unité où les attributs sont ensemble » — parole qui est aussi de saint Léon — ne contient aucune indication relative au temps, mais est prise dans le sens de « pour toujours »*.

tainement contenir. M. l'abbé M. Richard, qui a bien voulu me faire profiter de ses remarquables connaissances en matière de florilèges patristiques, regrette la rareté des citations dans ce « codex ».

1. On retrouvera des discussions sur ce sujet *infra*, p. 150, 152, 166.

2. *Tome* dans *A. C. O.*, II, 1, p. 14, 26-27.

Οὐκ ἐν ταύτῃ δὲ μόνῃ τῇ φωνῇ συμφωνεῖν τοῖς τῶν πατέρων λογάσι τὸν ἐν ὁσίοις ἀποδείκνυσι Λέοντα, ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις ἅπασι [246 b] δόγμασί τε καὶ ῥήμασι, καθ' ὧν ὑλακτεῖν οἱ αἱρεσιῶται οὐ πεφρίκασι· τούς τε γὰρ εἰρημένους πατέρας ὁμοδοξεῖν τε καὶ ὁμολογεῖν τῷ ἀνδρί, καὶ μὴν καὶ Ἀθανάσιον τὸν πολύαθλον, καὶ τὸν ἐν θεολογίᾳ περιβόητον Γρηγόριον, Πρόκλον τε τὸν Κωνσταντινουπόλεως καὶ Ἀμφιλόχιον τὸν Ἰκονίου καὶ τὸν θαυμάσιον Ἰωάννην τὸν Χρυσόστομον. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν καὶ τὸ δεύτερον αὐτῷ διαπραγματεύεται κεφάλαιον.

Τὸ δὲ τρίτον, ὅτι τὰ ἄρθρα προταττόμενα τῶν ἐν τῷ Χριστῷ φύσεων οὐδαμῶς υἱῶν δυάδα ἐπινοεῖν οὐμενοῦν οὐχ ὑποτίθεται, ἀλλ' ἔστιν ἰδίωμα τῆς ἱερᾶς γραφῆς οὐ προσώπων μὲν (ὡς εἴρηται) δυάδα παρεισάγον, τὰς ἑνωθείσας δὲ φύσεις ἀτμήτους τε καὶ ἀδιαιρέτους διαφυλάττον. Καὶ γὰρ καὶ ταύτην τὴν ἐπήρειαν κατὰ τῆς τοῦ Λέοντος ἐπιστολῆς ἡ αἱρετικὴ λύσσα κατέχεεν, εἰπόντος αὐτοῦ· « Ὥσπερ ἐν τῷ ἐλεεῖν ὁ Θεὸς τροπὴν οὐχ ὑφίσταται, οὕτως ὁ ἄνθρωπος τῷ μεγέθει τῆς ἀξίας οὐκ ἀναλίσκεται ».

Ὅπερ οὖν εἴρηται, κατὰ τὸ τρίτον κεφάλαιον ἔκ τε τῶν εὐαγγελικῶν φωνῶν καὶ ἐκ τῶν ἀποστολικῶν, καὶ δὴ καὶ ἐκ τῶν μακαρίων πατέρων ἡμῶν, Ἰγνατίου τοῦ θεοφόρου καὶ Ἰουλίου καὶ Ἀθανασίου καὶ Γρηγορίων καὶ Βασιλείου, διελέγχει τοὺς δυσσεβεῖς ὡς ἡ τῶν ἄρθρων χρῆσις (πάντες γὰρ οὗτοι τούτοις ἐχρήσαντο) οὐδεμίαν τομὴν ἢ διαίρεσιν ἐπινοεῖ τῆς ἑνώσεως. Ἐν οἷς ὑποφέρει ὅτι καὶ τό· « Ἐν ὅσῳ τὰ συναμφότερα μετ' ἀλλήλων ἐστίν » (εἰρημένον δέ ἐστι τοῦτο τῷ ὁσιωτάτῳ Λέοντι) οὐ χρόνου δήλωσιν, ἀλλ' ἀντὶ τοῦ διὰ παντὸς παραλαμβάνεται.

[246 b] **3** ὁμοδοξεῖν A : ὀρθοδοξεῖν M || **7/8** καὶ τὸ δεύτερον αὐτῷ A : αὐτῷ καὶ τὸ δεύτερον M.

Un quatrième chapitre est mis en relief par l'hérésie qui le critique ; l'auteur montre par la même méthode qu'il est tout à fait à l'abri des reproches ; au langage de l'accusé, il compare les paroles concordantes couramment employées par le chœur de nos saints Pères. Le chef d'accusation tient dans les paroles de saint Léon lui-même ; en voici le texte : « En pleurant, il laissait voir avec certitude sa nature de chair et, en suscitant une résurrection par un commandement de sa parole, il montrait sa divinité dans toute sa pureté. C'est un seul et même être qui a parlé et agi »[1].

Le cinquième chapitre réfute pareillement une attaque lancée par les mêmes hérétiques contre des paroles analogues du même saint personnage. Les voici : « Quelle est la [247 a] nature qui a été percée de clous sur le bois de la croix chez celui qui a été attaché à la croix ? »[2] Dans ce chapitre, l'auteur cite fréquemment des passages empruntés à Isidore, un moine célèbre d'Alexandrie[3] fort considéré par les évêques ; ces citations concordent tout à fait avec les paroles visées par les fausses accusations d'impiété que lancent les hérétiques.

Tels sont les chapitres traités dans la lettre à Zénobe. L'auteur adresse d'autres lettres à l'empereur Justinien ; l'une loue l'orthodoxie de ce prince, l'autre atteste celle de certains ascètes qui vivaient au désert ; une autre estime les décisions synodales rédigées au sujet d'Anthime[4] et communiquées à ce dernier strictement conformes aux dogmes de l'Église. Une autre lettre est envoyée à Anthime lui-même après les lettres synodales ; elle ne refuse pas à celles-ci son approbation puisqu'An-

1. Ce ne sont pas là des paroles de saint Léon, mais bien de ses adversaires. (Je dois cette précision à M. l'abbé M. Richard.)

2. *A. C. O.*, II, 1, 1, p. 18, 2-3. On trouve déjà cette citation du *Tome* de Léon dans le sommaire d'Eulogius, *supra*, p. 107.

3. Il s'agit d'Isidore de Péluse (360-431 env.), dans l'abondante correspondance duquel beaucoup de problèmes christologiques ont été débattus. Cf. Baus, s. v. *Isidor von Pelusion*, in *L. T. K.*, t. V, p. 789.

4. *Infra*, p. 121. Évêque de Trapézonte, puis patriarche de Constantinople en 535-536. Cf. Janin, s. v. *Anthime Ier*, in *Dict. d'hist. et de géogr. eccl.*, t. III, p. 531, et Haacke, *Die Kaiserliche Politik in den Auseinandersetzungen um Chalkedon*, dans Grillmeier-Bacht, I, p. 159-162.

Τέταρτον δὲ κεφάλαιον εἰς μέμψιν παρὰ τῶν αἱρετικῶν προταθὲν ἀνεύθυνον παντελῶς ἀποφαίνει διὰ τῆς ὁμοίας μεθόδου, φωνὰς συμβαινούσας τῷ αἰτιαθέντι παρατιθείς, αἷς ὁ χορὸς τῶν ἁγίων ἡμῶν πατέρων χρῆσθαι εἰώθασι. Τὸ δὲ κεφάλαιον φωναὶ μέν εἰσι τοῦ ἐν ἁγίοις Λέοντος, λέγουσι δὲ ταῦτα · « Τῷ μὲν κλαίειν τὴν βεβαιότητα τῆς αὑτοῦ σαρκὸς ἐπεδείκνυτο, τῷ δὲ ἀναστῆσαι πρὸς τὸ κέλευσμα τῆς αὑτοῦ φωνῆς τὴν ἄχραντον αὑτοῦ θεότητα ἐδήλου. Ἑνὸς δὲ καὶ τοῦ αὐτοῦ ἀμφότερα πέπρακταί τε καὶ λέλεκται ».

Πέμπτον δὲ λαβὴν προταθεῖσαν παρὰ τῶν αὐτῶν αἱρετικῶν κατὰ φωνῶν ὁμοίων τοῦ αὐτοῦ ἱεροῦ ἀνδρὸς διὰ τῆς ὁμοίας ἐπιρραπίζει μεθόδου. Ἔστι δὲ ἡ φωνή · « Ποία φύσις διαπέπαρται τοῖς ἥλοις ἐν τῷ τοῦ σταυροῦ [247 a] ξύλῳ τοῦ προσπεπηγότος τῷ σταυρῷ ; » Ἐν τούτῳ τῷ κεφαλαίῳ καὶ Ἰσιδώρου τοῦ ἐν μονάζουσι περιβλέπτου (Ἀλεξανδρεὺς δὲ τὸ γένος οὗτος ἦν, καὶ τοῖς ἀρχιερεῦσιν αἰδέσιμος) διαφόρους ἐξ ἐπιστολῶν διαφόρων χρήσεις ἐπιφέρει, αἳ κατὰ πάντα συμβαίνουσι ταῖς παρὰ τῶν αἱρετικῶν ὡς οὐκ εὐσεβέσι συκοφαντουμέναις.

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἡ πρὸς Ζηνόβιον ἐπιστολὴ τὰ κεφάλαια πόνον ἐποιεῖτο. Ἕτεραι δὲ αὐτῷ πρὸς τὸν βασιλέα Ἰουστινιανὸν γράφονται ἐπιστολαί, ἡ μὲν αὐτοῦ τὴν εὐσέβειαν ἀποδεχομένη, ἡ δὲ ἀσκητῶν τινῶν εὐσεβῶν τὴν ἔρημον οἰκούντων διαμαρτυρίαν ὑπὲρ εὐσεβείας προτεινομένη, ἑτέρα δὲ τὰ τοῦ Ἀνθίμου συνοδικὰ κατὰ τὴν ἀκρίβειαν τῶν τῆς ἐκκλησίας δογμάτων ἀξιοῦσα διατυπωθῆναί τε καὶ ἀποσταλῆναι. Ἄλλη δὲ πρὸς αὐτὸν τὸν Ἄνθιμον μετὰ τὰ συνοδικὰ στέλλεται τὴν ἐκείνων ἀποδοχὴν οὐ παραιτουμένη, ἅτε

35 αὑτοῦ *edd.* : αὐτοῦ *codd.* ‖ **36** τῷ A[5] *v. l.* : τὸ AM ‖ **36** *et* **37** αὑτοῦ *edd.* : αὐτοῦ *codd.*

[247 a] **9** γράφονται A : γράφοντα M ‖ **15** στέλλεται M : στέλλει καὶ A ‖ **16** παραιτουμένη A[2]M : *quid prius praeb.* A *non liquet.*

thime n'a rien relevé en elles de contraire à la vraie foi ; elle demande seulement qu'on garde Anthime et qu'on frappe Eutychès et ses doctrines d'une condamnation plus détaillée et plus précise.

L'auteur écrit aussi à Domitien* ; celui-ci, comme le dit la lettre, avait découvert par hasard certains propos d'Éphrem qui avaient jeté du trouble dans ses pensées et il avait demandé la solution de la difficulté. Voici ce que disaient ces paroles : « Une personne ne peut, en tant que personne, être unie à une personne ; par exemple, Paul et Pierre ne peuvent constituer une personne unique. Une substance non plus ne peut, en tant que substance différente, s'identifier à une autre substance : par exemple, il est impossible que la substance d'une âme et celle d'un corps réalisent une substance unique, à moins, toutefois, que quelqu'un ne les amène à une certaine communauté selon laquelle, même avant leur union, elles ne différaient entre elles, par exemple, que dans l'ordre du créé, du temporel ou de quelque notion semblable. Alors, en effet, il ne s'agit plus de substances différentes qui s'unissent en une substance unique, mais les substances qui, dès le principe, ont une identité d'un ordre très lointain apparaissent toujours établies dans le même rapport »[1].

Telles étaient donc les paroles qui troublaient Domitien et dont il obtient l'explication demandée ; Éphrem s'attaque d'abord à l'objet du litige par un raisonnement qui ne laisse pas d'être persuasif ; ensuite, à l'aide de paroles empruntées aux Pères, il confirme le bien-fondé de ses propos à lui qui étaient à la base de la discussion. Telles étaient donc les questions traitées dans la lettre à Domitien.

Une autre est adressée à un personnage nommé Synclétique [247 b]. Le texte de la lettre signale que c'était le métropolite de Tarse. Elle poursuit, elle aussi, la lutte contre les Acéphales. L'auteur y montre que les Pères reconnaissent l'existence des deux natures après leur

1. Il s'agit donc ici d'Éphrem qui se cite lui-même pour discuter son texte litigieux. Je n'ai retrouvé ailleurs aucune trace de la lettre en question. Il se cite encore p. 261 b 30, *infra*, p. 162.

μηδὲν ἐν αὐτοῖς τοῦ Ἀνθίμου ἐμφανίσαντος τῆς δυσσεβείας, πλὴν προσθεῖναι τὸν Ἄνθιμον ἐξαιτεῖ λεπτομερέστερόν τε καὶ ἀκριβέστερον Εὐτυχῆ τε καὶ τὰ Εὐτυχοῦς δόγματα εἰς ἀνάθεμα θέσθαι.

Γράφει δὲ καὶ πρὸς Δομετιανὸν ἐπιστολήν, ὃς ἐντυχὼν (ὡς τὸ γράμμα λέγει) ῥήμασί τισι τοῦ ἀνδρὸς διεταράχθη τε τοὺς λογισμοὺς καὶ ἐπιλυθῆναι τὴν ἀπορίαν ἐζήτησε. Τὰ δὲ ῥήματα ἔλεγε ταῦτα· « Οὐκ ἔστιν ὑπόστασιν ὑποστάσει ἑνωθῆναι καθ' ὑπόστασιν, οἷον Παῦλον καὶ Πέτρον μίαν ὑπόστασιν ἀποτελέσαι ἀδύνατον. Ἀλλ' οὐδὲ οὐσίαν ἑτέρᾳ οὐσίᾳ, καθὸ ἑτεροουσία, εἰς ταυτότητα συνελθεῖν οὐσίας, οἷον ψυχῆς καὶ σώματος οὐσίαν μίαν οὐσίαν ἀποτελέσαι ἀμήχανον, εἰ μήπω ἄρα τις εἰς κοινότητά τινα ταύτας ἀνάγῃ, καθ' ἣν καὶ πρὶν ἑνωθῆναι ἀλλήλων οὐ διέφερον, οἷον τὸ εἰς τὸ κτιστὸν ἀναφέροι ἢ τὸ ὑπὸ χρόνον ἢ τὰ ὅμοια. Τότε γὰρ οὐκέτι ἑτεροουσίαι οὐσίαι εἰς μίαν οὐσίαν συνῆλθον, ἀλλ' αἱ ἀπ' ἀρχῆς ἔχουσαι οὐσίαι τὸ ὁμοούσιον κατὰ τὴν πορρωτάτω κοινότητα τὸ αὐτὸ φυλάττουσαι ἐπεδείχθησαν ».

Ἃ μὲν οὖν τὸν Δομετιανὸν ἐθορύβει, καὶ ὧν τὴν λύσιν ἐπεζήτει καὶ ἔτυχε, ταῦτα ἦν· ὁ δὲ πρῶτον μὲν οὐκ ἀπιθάνῳ λογισμῷ τὴν ἀμφισβήτησιν περιέρχεται, εἶτα δὲ καὶ διὰ τῶν πατρικῶν φωνῶν τὰ οἰκεῖα καὶ προκείμενα καλῶς ἔχειν βεβαιοῖ ῥήματα. Καὶ ἡ μὲν πρὸς Δομετιανὸν ἐπιστολὴ ταῦτα ἔπραττεν.

Ἄλλη δὲ πρὸς Συγκλητικὸν τοὔνομα (Ταρσοῦ δὲ μητροπολίτην αὐτὸν τὸ γράμμα οἶδε) διαπέμπεται, [247 b] τὸν ἀγῶνα καὶ αὐτὴ τὸν κατὰ τῶν ἀκεφάλων προάγουσα. Ἐν ᾗ μετὰ τὴν ἕνωσιν τὰς φύσεις τοὺς πατέρας παράγει γνωρίζοντας, καὶ οὐδαμοῦ διὰ ταύτας οὔτε τὴν

29 ἀποτελέσαι A : ἀποτελεσθῆναι M || 30 ἀνάγῃ AM² : ἀνάγκη M || 33 εἰς M : εἰ εἰς A || 39 δὲ A : *om.* M.

union sans que jamais, à cause de ces deux natures, l'unité des personnes soit brisée et admette division ni partage. De nouveaux témoignages sont produits pour confirmer la proposition ; ce sont ceux de Cyrille, de Grégoire le Théologien et d'autres Pères. L'Église divine et le synode de Chalcédoine reconnaissent que l'unique Verbe divin de la Trinité s'est incarné et s'est fait homme ; l'Église et le synode reconnaissent et proclament l'union hypostatique ; la Mère de Dieu a reçu ce titre pour la première fois d'Élisabeth quand elle dit : *et comment m'est-il donné que la Mère de mon Seigneur vienne à moi*[1] ? Plus clairement que les autres, le saint pape Léon fera valoir cette parole. En effet, dans sa lettre à l'empereur Léon, il écrit : « Que soit anathème Nestorius selon qui la Bienheureuse Marie Mère de Dieu n'est pas la mère de Dieu, mais seulement celle de l'homme ».[2] Mais telles sont donc les données de ladite lettre[3].

Le même Éphrem écrit aussi à Anthime, évêque de Trapézonte, une lettre dans laquelle il loue l'empereur Justinien pour sa foi et tend à soutenir la condamnation du misérable Eutychès qui n'admet pas qu'on parle d'union de deux natures dans une hypostase unique, quoique nos saints Pères soutiennent clairement cette doctrine et la proclament ; mais cet esprit perverti ne l'admet pas et il dit que le Seigneur est composé de deux natures, qu'après l'union, on ne peut plus reconnaître qu'il a deux natures en lui ni qu'il est en deux natures ; il soutient cette monstruosité qu'après l'union il n'y a qu'une seule nature. L'auteur met aussi en relief l'accord existant entre ces propos et le Brigandage d'Éphèse qui a déclaré en termes propres : « Nous aussi, nous sommes tous d'accord avec eux ». Et le synode de Chalcédoine a frappé Nestorius et Eutychès d'un égal et semblable anathème.

1. *Luc*, 1, 43.

2. *Epist.* 165 (Ed. Schwartz, *Abhandl. der Bayer. Akad. der Wiss., Philos. phil. und hist. Kl.*, Bd XXXIII, 6, Munich, 1927, p. 57, 10-12). Je dois cette référence à M. l'abbé Richard. Cf. p. 265 a 32 (*infra*, p. 172).

3. Le destinataire de cette lettre, Synclétique, nommé ci-dessus, a été évêque entre 527 et 545. Cf. É. Honigmann, *Évêques et évêchés monophysites d'Asie Antérieure au VIe siècle*, in *C. S. C. O., Subsidia*, t. II, Louvain, 1953, p. 166.

καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν οὔτε τεμνομένην οὔτε διαίρεσιν καὶ διχασμὸν ὑπομένουσαν. Καὶ μαρτυρίαι πάλιν προέρχονται βεβαιοῦσαι τὸ προκείμενον Κυρίλλου τε καὶ τοῦ θεολόγου Γρηγορίου καὶ ἄλλων πατέρων. Καὶ ὅτι ἡ ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ καὶ ἡ ἐν Καλχηδόνι σύνοδος τὸν ἕνα τῆς ἁγίας Τριάδος θεὸν λόγον ὁμολογεῖ σαρκωθῆναι καὶ ἐνανθρωπῆσαι, οὗ καὶ τὴν καθ' ὑπόστασιν οἶδε καὶ κηρύττει ἕνωσιν· καὶ ὅτι μητέρα Θεοῦ πρῶτον μὲν ἡ Ἐλισάβετ ἀνεῖπεν, ἐν οἷς λέγει· « Καὶ πόθεν μοι τοῦτο, ἵνα ἡ μήτηρ τοῦ Κυρίου μου ἔλθῃ πρός με; » Σαφέστερον δὲ τῶν ἄλλων μετὰ ταῦτα τὴν λέξιν πρῶτος ὁ ὅσιος Λέων ὁ πάπας προήνεγκεν. Ἐν γὰρ τῇ πρὸς τὸν Λέοντα τὸν βασιλέα ἐπιστολῇ ῥήμασιν αὐτοῖς οὕτω γράφει· « Ἀναθεματιζέσθω Νεστόριος ὁ τὴν μακαρίαν καὶ θεοτόκον Μαρίαν οὐχὶ τοῦ Θεοῦ, ἀνθρώπου δὲ μόνον πιστεύων εἶναι μητέρα ». Ἀλλὰ ταῦτα μὲν καὶ ἡ προκειμένη ἐπιστολή.

Γράφει δὲ ὁ αὐτὸς καὶ πρὸς Ἄνθιμον ἐπίσκοπον Τραπεζοῦντος, ἐν ᾗ τόν τε βασιλέα Ἰουστινιανὸν τῆς εὐσεβείας ἀποδέχεται, καὶ τὸν δυστυχῆ Εὐτυχῆ τὴν καθαίρεσιν ὑποστῆναι, διότι μὴ ἠνέσχετο δύο φύσεων ἕνωσιν λέγειν ἐν μιᾷ ὑποστάσει διατείνεται, καίτοι γε τρανῶς τῶν θεοφόρων πατέρων ἡμῶν τοῦτο δογματιζόντων τε καὶ ἀνακηρυττόντων· ἀλλ' ἐκεῖνον τὸν παράφορον μὴ ἀνέχεσθαι, ἀλλ' ἐκ δύο μὲν φύσεων γεγενῆσθαι τὸν Κύριον, μετὰ δὲ τὴν ἕνωσιν οὐκέτι δύο οὐδὲ ἐν δύο γνωρίζεσθαι, μίαν δὲ φύσιν μετὰ τὴν ἕνωσιν τερατεύεσθαι. Οἷς συμφωνεῖν διελέγχει καὶ τὴν λῃστρικὴν ἐν Ἐφέσῳ σύνοδον, αὐτοῖς εἰποῦσαν ῥήμασι· « Τούτοις καὶ ἡμεῖς πάντες συντιθέμεθα ». Καὶ ὡς ἡ ἐν Καλχηδόνι σύνοδος τόν τε Νεστόριον καὶ τὸν Εὐτυχῆ ὑπὸ

[247 b] **14** τῶν ἄλλων A¹M² : μετὰ τῶν ἄλλων M *om.* A ‖ **16** τὸν Λέοντα A : Λέοντα M ‖ **23** τὸν A² *mg* M : *om.* A.

La reconnaissance des natures en une seule hypostase après leur union est loin de toute idée de division ; et cela, Cyrille lui-même et tout le chœur des saints Pères le proclament en paroles explicites, tandis qu'Eutychès et les siens proclament l'existence des deux natures avant qu'il y ait union, ce qui veut dire sans qu'il y ait union — outrecuidance d'un bavardage impie ! — et non plus après l'union. Et ceux qui anathémisent Eutychès et ses dogmes [248 a] reconnaissent hautement d'emblée et sans l'avoir voulu le quatrième synode œcuménique, car aucun autre, mais celui-là seul, après que, comme nous l'avons dit, Eutychès eut été accueilli avec ses détestables dogmes par le Brigandage d'Éphèse[1] que fut le deuxième synode, l'a exclu radicalement de la communauté et l'a condamné. L'auteur semble avoir rédigé ce message à Anthime alors que ce dernier séjournait dans la capitale et n'y avait pas encore revêtu la dignité d'évêque ; il l'exhorte à combattre les Nestoriens et le parti d'Eutychès. Telles sont les données que développe la présente lettre.

Celle que, sur sa demande, il adresse au Perse Brazès[2] est composée d'extraits des Saintes Écritures et non de témoignages empruntés aux Pères ; elle traite de la Sainte Trinité consubstantielle, de la présence du Verbe dans la chair et de la Sainte Vierge Marie Mère de Dieu qui est au-dessus de toute louange. Les Écritures, ce sont pour lui l'Ancien Testament et les Paroles du Seigneur et la prédication apostolique ; elles démontrent la vérité et la certitude des propositions en cause. Le sujet sur lequel il s'étend le plus volontiers, c'est l'enseignement relatif à l'Incarnation du Verbe parce que la conjoncture

1. Concile dont on connaît les excès et qui réhabilita Eutychès en 449. C'est le pape Léon le Grand qui lui a décerné l'appellation de « synode de brigands ». Cf. Héfelé-Leclercq, t. II, p. 584-621 ; Beck, p. 54.

2. Je n'ai trouvé nulle part ailleurs de trace d'un personnage de ce nom.

ἴσῳ καὶ ὁμοίῳ τῷ ἀναθέματι ἔθετο. Καὶ ὅτι τὸ εἰδέναι τὰς φύσεις μετὰ τὴν ἕνωσιν ἐν μιᾷ ὑποστάσει πάσης ἐστὶν ἀλλότριον διαιρέσεως, καὶ τοῦτο αὐτός τε Κύριλλος καὶ ὁ λοιπὸς τῶν θεοφόρων ἀνδρῶν χορὸς λαμπραῖς ἀνακηρύττουσι ταῖς φωναῖς, Εὐτυχὴς δὲ καὶ οἱ αὐτοῦ πρὸ τῆς ἑνώσεως μέν, τουτέστι δίχα ἑνώσεως (ὢ λήρου καὶ δυσσεβείας ὑπερβολή) τὰς δύο κηρύττουσι φύσεις, οὐκέτι δὲ μετὰ τὴν ἕνωσιν. Καὶ ὅτι οἱ τὸν Εὐτυχῆ ἀναθεματίζοντες καὶ τὰ αὐτοῦ [248 a] δόγματα παραχρῆμα καὶ ἄκοντες τὴν οἰκουμενικὴν τετάρτην κηρύττουσι σύνοδον· οὐκ ἄλλη γὰρ οἰκουμενικὴ σύνοδος, ἀλλ' αὕτη μόνη δεχθέντα μετὰ τῶν βδελυκτῶν αὐτοῦ δογμάτων (καθὰ καὶ προείρηται) παρὰ τῆς λῃστρικῆς ἐν Ἐφέσῳ δευτέρας συνόδου τοῦτον παντελῶς ἐξέτεμέ τε καὶ ἀπεκήρυξεν. Ἔοικε δὲ ταῦτα γράφειν Ἀνθίμῳ παρουσιάζοντι μὲν τῇ βασιλίδι πόλει, οὔπω δὲ τοὺς ἀρχιερατικοὺς αὐτῆς ὑπελθόντι νόμους· ὃν καὶ παραινεῖ κατά τε τῶν Νεστοριανῶν καὶ τῶν φρονούντων τὰ Εὐτυχοῦς ἀγωνίζεσθαι. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν καὶ ἡ παροῦσα λέγει ἐπιστολή.

Ἡ δὲ πρὸς Βράζην τὸν Πέρσην, ἐπεὶ τοῦτο ἤτησεν ἐκεῖνος, ἐκ τῶν θειῶν γραφῶν ἀλλ' οὐκ ἐκ πατρικῶν μαρτυριῶν περί τε τῆς ἁγίας καὶ ὁμοουσίου Τριάδος διαλαμβάνει, καὶ περὶ τῆς ἐν σαρκὶ παρουσίας τοῦ λόγου, καὶ περὶ τῆς ἁγίας καὶ ὑπερενδόξου παρθένου καὶ θεοτόκου Μαρίας. Αἱ δὲ γραφαί εἰσιν αὐτῷ ἥ τε παλαιὰ διαθήκη καὶ τὰ κυριακὰ λόγια καὶ τὰ ἀποστολικὰ κηρύγματα, δι' ὧν αἱ προκείμεναι τῶν ὑποθέσεων τὸ ἀληθὲς καὶ βέβαιον ἀπηνέγκαντο. Πλέον δὲ τῶν ἄλλων ἐμφιλοχωρεῖ τῇ ὑποθέσει, ἐν ᾗ ἡ τοῦ λόγου σάρκωσις ἀναδιδάσκεται, ἅτε δὴ καὶ τοῦ καιροῦ πλείονα τὴν περὶ

42 δὲ A^1 *s. v.* M : *om.* A || 43 ὅτι A : *om.* M.
[248 a] 3 αὕτη *edd.* : αὐτὴ *codd.* || 16 ἁγίας καὶ A : *om.* M.

exige une discussion plus ample à son propos. Tel est le but de cette lettre.

Il écrit aussi à des moines en mal de discorde avec la divine Église catholique et apostolique ; par des exhortations empruntées aux Pères, il essaye de les rallier en leur montrant que leurs propos sont pareils à ceux des autres hérétiques et que, pas plus que les autres, ils n'ont de profit à en retirer. Il montre ensuite, par divers témoignages pris aux Pères, que, dans une seule et même personne, on peut considérer une activité naturelle différente et qu'il suffit, pour satisfaire à la plénitude de la foi, de croire et de dire que la Très Sainte Vierge est la Mère de Dieu ; en effet, quand quelqu'un dit que la Très Sainte Vierge a enfanté un Dieu fait homme, il semble qu'il se sert du langage des Archanges quand ils parlent de Dieu.

Le même auteur écrit encore une autre lettre aux schismatiques de Callinicos[1] pour les presser de se rallier à l'Église divine dont il leur montre la pureté à l'égard de toute contamination hérétique ; tout lieu où on se réunit en dehors d'elle n'est qu'un repaire de brigands ; il leur explique qu'il faut imiter Syméon, Baradate et Jacques[2] qui sont célèbres par leur vertu dans le monde entier et qui, durant toute leur vie, sont restés attachés à la communauté de l'Église et l'ont vénérée. Mais telles sont [248 b] les données de la présente lettre.

Le texte suivant explique l'action synodale du même saint Patriarche Éphrem, action dans laquelle Synclétique — dont la lettre précédente a dit qu'il était évêque de Tarse — fut mis en cause pour avoir accepté de certaines personnes des libelles non orthodoxes, geste qui a donné prise au soupçon d'hérésie ; avec lui fut mis en cause Étienne, un moine qui avait le titre de syncelle de Synclétique. Et petit à petit, à mesure que la discussion avance, l'auteur démontre qu'aucun des deux n'est fidèle

1. Callinicos est un évêché d'Osrhoène. Cf. Honigmann, *op. cit.*, p. 54, et Janin, *s. v. Callinicos*, in *Dict. d'hist. et de géogr. eccl.*, t. XI, p. 412-414.

2. Le seul personnage du nom de Syméon qui puisse être en cause ici pour des raisons de date est Syméon le Stylite le Jeune (518/526-592). Cf. J. Gouillard, s. v. *Syméon*, in *D. T. C.*, t. XIV, 2, p. 2974-

αὐτῆς ἐξεργασίαν ἀπαιτοῦντος. Τοιοῦτον μὲν καὶ τὸ σπούδασμα ταυτησὶ τῆς ἐπιστολῆς.

Γράφει δὲ καὶ πρὸς μοναχούς τινας, οἳ τῆς τοῦ Θεοῦ καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας τὴν διάστασιν ἐνόσουν· οὓς διὰ πατρικῶν παραινέσεων πειρᾶται συνάψαι, δεικνὺς τὰς ἐκείνων φωνὰς οὐδὲν τῶν ἄλλων αἱρετικῶν διαφερούσας, καὶ μηδεμίαν ἐξ αὐτῶν, ὥσπερ οὐδ' ἐκείνους, ὄνησιν κερδαίνειν. Συνίστησι δὲ διαφόροις πατέρων μαρτυρίαις ἐφ' ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ προσώπου διάφορον φυσικὴν ἐνέργειαν θεωρεῖσθαι, καὶ ἀρκεῖν πρὸς πᾶσαν εὐσεβῆ πληροφορίαν θεοτόκον φρονεῖν καὶ λέγειν τὴν παναγίαν παρθένον· ἐπειδὰν γάρ τις εἴπῃ Θεὸν ἐνανθρωπήσαντα τεκεῖν τὴν παναγίαν παρθένον, τῇ τῶν ἀρχαγγέλων οὗτος θεολογίᾳ φαίνεται κεχρημένος.

Γράφει δὲ καὶ ἑτέραν ἐπιστολὴν ὁ αὐτὸς πρὸς τοὺς ἀποσχιστὰς Καλλινίκου, νουθετῶν μὲν τῇ τοῦ Θεοῦ τούτους ἑνωθῆναι ἐκκλησίᾳ, καθαρὰν ἀποφαίνων ταύτην πάσης αἱρετικῆς κηλῖδος, καὶ ὅτι τὰ παρὰ ταύτην συνακτήρια λῃστῶν ἐστι σπήλαια. Καὶ μιμεῖσθαι δεῖν εἰσηγεῖται Συμεῶνα καὶ Βαραδάτον καὶ Ἰάκωβον, ἄνδρας ἐπ' ἀρετῇ ἀνὰ πᾶσαν τὴν γῆν βεβοημένους, οἳ τὴν ἐκκλησιαστικὴν διὰ [248 b] βίου ἠσπάσαντό τε καὶ ἐξεθείασαν κοινωνίαν. Ἀλλ' ἐν τούτοις μὲν καὶ ἡ παροῦσα ἐπιστολή.

Ὁ δὲ ἐφεξῆς λόγος συνοδικὴν ἀναπτύσσει πρᾶξιν τοῦ αὐτοῦ ἁγιωτάτου πατριάρχου Ἐφραϊμίου, ἐν ᾗ ὅ τε Συγκλητικός (τῆς Ταρσοῦ δὲ τοῦτον ὁ προλαβὼν λόγος ἐπίσκοπον εἶπε) λογοθετεῖται οὐκ ὀρθοδόξους λιβέλλους παρά τινων δεξάμενος, ἐξ ὧν καὶ αἱρετικὴν παρέσχεν ὑπόνοιαν, καὶ Στέφανός τις μονάζων, σύγκελλος δὴ τοῦ Συγκλητικοῦ καλούμενος. Καὶ διελέγχεται μὲν κατὰ μικρὸν τοῦ λόγου προϊόντος ἑκάτερος μὴ τὰ ὀρθὰ τῆς

36 ἀρχαγγέλων A : ἀγγέλων M ‖ φαίνεται A : *om.* M.
[248 b] 6 λογοθετεῖται A : λογοθετεῖ M.

aux vraies croyances de l'Église, mais qu'ils se laissent entraîner vers l'erreur d'Eutychès ; cependant, en fin de compte, Synclétique fut amené à proclamer son orthodoxie et le synode fut dissous[1].

Dans ce débat, l'auteur montre que saint Cyrille a employé *nature* au lieu d'*hypostase* notamment, entre autres endroits, là où il parle de nature unique incarnée du Verbe. On ne peut dire, en effet, qu'il a fréquemment confessé les deux natures et qu'ensuite, sous l'effet d'une sorte de repentir, il parle de nature unique s'il n'avait pas pris ici le mot *nature* pour celui d'*hypostase*. Il confirme cette vue au moyen d'autres paroles de Cyrille et il assure aussi que telle est la pensée de l'Église. Ce document synodal contient encore d'autres discussions utiles contre le désordre suscité par l'hérésie.

Après ces documents, le manuscrit contenait le texte d'une lettre adressée à Mégas, évêque de Bérée[2] ; elle enseigne et confirme que, comme l'a dit le quatrième saint synode œcuménique, il faut reconnaître l'Emmanuel dans ses deux natures et que la formule qui parle de nature unique incarnée du Verbe a force d'argument contre ceux qui veulent séparer les deux natures l'une de l'autre, mais non contre ceux qui veulent supprimer la différence des natures à cause de leur union. De même que la formule *nature unique du Verbe incarnée* refoule ceux qui veulent séparer les natures l'une de l'autre, de même aussi, reconnaître l'union hypostatique en deux natures confond les perturbateurs et voue leur tentative à la honte.

Ainsi donc, l'union hypostatique en deux natures et l'unique nature incarnée du Verbe combattent les opinions opposées à ces formules et en même temps opposées les unes aux autres sans qu'aucune des deux formules

2976, et P. Peeters, in *Anal. Boll.*, t. 61 (1943), p. 29-71. Baradate et Jacques sont deux anachorètes, l'un du Ve siècle, l'autre du IIIe-IVe, dont Théodoret a raconté l'histoire dans sa Φιλόθεος ἱστορία, in *P. G.*, LXXXII, p. 1484-1485 pour Baradate et 1293-1305 pour Jacques.

1. Cet épisode n'est attesté qu'ici. Honigmann, *op. cit.*, p. 166, date ce synode de 537-538.

2. Sur Bérée, évêché de Syrie première, cf. Honigmann, *op. cit.*, p. 25-27. Il n'est pas question d'un évêque nommé Mégas dans cette recherche très fouillée.

ἐκκλησίας στέργων δόγματα, ἀλλὰ πρὸς τὴν Εὐτυχοῦς νόσον ὑποσυρόμενος· ὅμως οὖν τοῦ Συγκλητικοῦ τὴν εὐσέβειαν ἐπὶ τέλει συνελαθέντος εἰπεῖν ἡ σύνοδος διαλύεται.

Ἐν ταύτῃ τῇ πράξει τὸν θεσπέσιον Κύριλλον τῇ φύσει ἀνθ' ὑποστάσεως ἀλλαχοῦ τε παρεισάγει χρήσασθαι, καὶ ἡνίκα λέγει μάλιστα μίαν φύσιν τοῦ λόγου σεσαρκωμένην· οὐ γὰρ ἂν εἰπεῖν αὐτόν, πολλάκις τὰς δύο φύσεις ὡμολογηκότα, ὥσπερ ἐκ μεταμελείας μίαν φύσιν, εἰ μὴ τὸ ῥῆμα νυνὶ τῆς φύσεως ἀντὶ τῆς ὑποστάσεως παρειλήφει. Καὶ συγκροτεῖ τοῦτο ἐξ ἑτέρων τε φωνῶν τοῦ αὐτοῦ Κυρίλλου, καὶ ὅτι τοιοῦτον τὸ τῆς ἐκκλησίας φρόνημα. Καὶ ἄλλα δέ τινα χρήσιμα κατὰ τῆς συγχυτικῆς αἱρέσεως ἡ πρᾶξις ἀγωνίσματα περιέχει.

Μετὰ ταῦτα δὲ ἐνεγέγραπτο τῇ βίβλῳ πρὸς Μέγαν τὸν ἐπίσκοπον Βεροίας ἐπιστολή, τὸ ἐν δύο φύσεσι χρῆναι γνωρίζειν τὸν Ἐμμανουήλ, ὡς καὶ τῇ ἁγίᾳ καὶ οἰκουμενικῇ τετάρτῃ συνόδῳ εἴρηται, δογματίζουσά τε καὶ ἐπικυροῦσα, καὶ ὅτι ἡ λέγουσα χρῆσις μίαν φύσιν τοῦ λόγου σεσαρκωμένην κατὰ τῶν διαιρούντων ἀπ' ἀλλήλων τὰς φύσεις ἔχει τὸ κράτος προβάλλεσθαι, ἀλλ' οὐ κατὰ τῶν ἀναιρούντων τὴν τῶν φύσεων διαφορὰν διὰ τὴν ἕνωσιν. Ὥσπερ δὲ τὸ μία φύσις τοῦ λόγου σεσαρκωμένη τοῖς διαιροῦσιν ἀπ' ἀλλήλων τὰς φύσεις ἀπομάχεται, οὕτω καὶ τὸ ἐν δύο φύσεσι τὴν καθ' ὑπόστασιν ὁμολογεῖν ἕνωσιν τοὺς συγχυτικοὺς ἐλέγχει καὶ καταισχύνει τούτων τὸ βούλημα.

Οὕτως οὖν καὶ ἡ ἐν δύο φύσεσι καθ' ὑπόστασιν ἕνωσις καὶ ἡ μία τοῦ λόγου σεσαρκωμένη φύσις κατὰ μὲν τῶν ἀντικειμένων αὐταῖς καὶ ἀλλήλοις δοξασμάτων ἀγωνίζονται, οὐδετέρα δὲ κατὰ τῆς ἑτέρας

15 τε A : *om.* M ‖ **17** αὐτὸν A : αὐτὸν αὐτὸν M ‖ **21** τὸ A : *καὶ* τὸ M ‖ **36/37** καθ' ὑπόστασιν ἕνωσις A : ἕνωσις καθ' ὑπόστασιν M.

combatte l'autre. En effet, l'unique nature incarnée du Verbe n'est pas une formule que l'on énonce pour supprimer la différence entre les deux natures et l'union hypostatique reconnue dans les deux natures n'amène pas à la séparation des deux natures entre elles ; en sorte [249 a] que l'union des deux natures confirme l'unité de la personne incarnée du Verbe qu'on proclame exempte de confusion et indivisible dans la différence des natures.

En codifiant ces données et beaucoup d'autres du même ordre dans la présente lettre, l'auteur affermit les opinions orthodoxes et confond la folle impudence génératrice de troubles. Il engage son destinataire à enrichir et à compléter ses écrits puisqu'il n'en est pas incapable ; sur quoi, il termine son épître.

Il en écrit ensuite une autre au moine Eunoïus[1] ; il y explique que nos saints Pères ne sont en contradiction ni entre eux ni avec eux-mêmes quand ils traitent de corruptibilité et d'incorruptibilité ; il dit que l'incorruptibilité est une sorte de santé et non l'abolition de notre nature, tandis que la corruptibilité est une maladie ; c'est pourquoi Adam, lui aussi, avant sa désobéissance, bien qu'il eût une chair incorruptible, était absolument de la même substance que nous. Il appuye cette opinion sur des citations empruntées aux Pères ; il y ajoute de nombreuses données utiles à la piété et il termine sa lettre.

A la suite de ces lettres venaient sept sermons solennels ; le premier sur les fêtes des saints prophètes, le second sur la Nativité de notre Sauveur Jésus-Christ, un autre avant les saints jeûnes, un autre sur l'instruction des nouveaux baptisés[2], un sur la fête de l'Archange Michel à Daphné, un sur le saint Carême, un sermon pro-

1. Ce personnage paraît bien inconnu par ailleurs.

2. « Nouveaux baptisés » ou « nouveaux illuminés », traduction de νεοφώτιστοι qu'on lit, notamment, sous la plume avertie de M. V.-H. Debidour, dans son excellente version du *Banquet des Vierges* de Méthode d'Olympe (*S. Chr.*, n° 93, 1963).

Ce terme est mis en relation ci-après avec la ἁγία τετράς, dont le R. P. Dalmais, O. P., me dit que ce n'est pas le mercredi saint, mais sans doute le *mercredi de la semaine de Pâques*, encore que l'expression employée par Photius (ou sa source) lui paraisse inhabituelle. Si on baptisait à Pâques, une instruction aux baptisés durant la semaine de Pâques serait normale.

ὁπλίζεται. Οὔτε γὰρ ἡ μία τοῦ λόγου σεσαρκωμένη φύσις ἐπ' ἀναιρέσει τῆς τῶν φύσεων διαφορᾶς λέγεται, οὔτε ἡ ἐν δύο φύσεσι γινωσκομένη καθ' ὑπόστασιν ἕνωσις διαίρεσιν ἀπ' ἀλλήλων εἰσάγει τῶν φύσεων, ὥστε ἡ τῶν [249 a] δύο φύσεων ἕνωσις βεβαίωσίς ἐστι τῆς μιᾶς τοῦ λόγου σεσαρκωμένης ὑποστάσεως ἀσυγχύτου καὶ διαφορᾶς ἀδιαιρέτου κηρυττομένης.

Ταῦτα καὶ τοιαῦτα ἕτερα οὐκ ὀλίγα διὰ τῆς προκειμένης ἀναγράφων ἐπιστολῆς τὰ μὲν τῆς εὐσεβείας κρατύνει δόγματα, τῆς δὲ συγχυτικῆς ἀναιδείας διελέγχει τὴν ἀπόνοιαν. Καὶ παραινέσας τὸν τὴν ἐπιστολὴν δεξάμενον ἐπαυξῆσαί τε καὶ πληθῦναι τὰ γεγραμμένα, ἅτε καὶ δυνάμεως οὐκ ἄπορον, καταλήγει γράφων τὸ γράμμα.

Μεθ' ὃ πρὸς Εὐνόϊον μοναχὸν ἑτέραν γράφει, ἐν ᾗ διέξεισι μήτε ἀλλήλοις μήτε ἑαυτοῖς ἐναντιωθῆναι τοὺς ἱεροὺς ἡμῶν πατέρας, ἐπειδὰν περὶ φθορᾶς καὶ ἀφθαρσίας διαλαμβάνωσι. Καὶ ὅτι ἡ μὲν ἀφθαρσία ὑγεία τίς ἐστιν ἀλλ' οὐκ ἀναίρεσις τῆς ἡμετέρας φύσεως, ἡ δὲ φθορὰ νόσος· ὅθεν καὶ τὸν Ἀδὰμ πρὸ τῆς παραβάσεως ἄφθαρτον ἔχοντα σάρκα κατὰ πάντα ὑπάρχειν ἡμῖν ὁμοούσιον. Ταῦτα χρήσεσι πατέρων διαβεβαιῶν, καὶ ἕτερα οὐκ ὀλίγα πρὸς τὴν εὐσέβειαν χρήσιμα συγκαταλέξας τῇ ἐπιστολῇ, πέρας αὐτῇ ἐπιτίθησιν.

Ἐπὶ ταύταις δὲ καὶ λόγοι αὐτῷ διελέχθησαν πανηγυρικοὶ ζ', ὁ μὲν εἰς τὰ ἐγκαίνια τῶν ἁγίων προφητῶν, ὁ δὲ εἰς τὰ γενέθλια τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἕτερος δὲ πρὸ τῶν ἁγίων νηστειῶν, καὶ ἄλλος εἰς τὴν κατήχησιν τῶν νεοφωτίστων, καὶ δὴ καὶ εἰς τὰ ἐγκαίνια τοῦ ἀρχαγγέλου Μιχαὴλ τοῦ ἐν Δάφνῃ, καὶ εἰς τὴν ἁγίαν τεσσαρακοστήν, καὶ ἐν μιᾷ τῆς ἁγίας τεσσα-

[249 a] **17** ἡμῖν AM[1] : ὑμῖν M ‖ **20** διελέχθησαν πανηγυρικοὶ A : πανηγυρικοὶ διελέχθησαν M.

noncé à none un jour de carême et un huitième qui leur faisait suite, adressé aux nouveaux baptisés le mercredi de la semaine de Pâques.

Le premier volume tombé entre nos mains contenait donc ces textes-là.

229.

Lu un ouvrage du même saint Éphrem, chef de l'Église d'Antioche. Il comprend quatre traités dont le premier discute des paroles déloyalement attaquées de saint Cyrille, paroles qu'il avait mises dans sa deuxième lettre écrite à Succensus ; l'attaque vient de la secte de Sévère. Le deuxième traité est une réponse à l'avocat Anatolius sur des sujets dont il avait souhaité s'instruire. Le troisième est une défense du quatrième saint synode de Chalcédoine destinée à Domnus et à Jean, des moines de Cilicie seconde. Le quatrième s'adresse aux moines d'Orient attachés, eux aussi, à l'hérésie de Sévère.

[249 b] Il cite donc, dans son premier traité, la parole controversée qui est, avons-nous dit, prise dans la *Deuxième lettre à Succensus* et dont voici la teneur : « Prenons à nouveau comme exemple l'homme pareil à nous. Nous concevons, en effet, que les natures, en lui, sont deux : l'une de l'âme, l'autre du corps. Mais c'est sur le plan des idées pures que nous les séparons et c'est dans des conceptions fragiles ou même selon des vues abstraites que nous admettons la différence ; nous ne mettons pas les deux natures à part l'une de l'autre et nous ne leur attribuons pas la possibilité de se séparer l'une de l'autre, mais nous concevons que la nature est en un seul homme, en sorte que les composants ne sont plus deux, mais que, à eux deux, ils réalisent l'être un »[1].

Telles sont donc les paroles controversées. Saint Cyrille a voulu, en effet, exprimer par des mots la différence entre l'âme et le corps qui constituent l'être humain dans

1. La *Deuxième lettre à Succensus* est dans *P. G.*, t. LXXVII, p. 237 D-146 D, et dans *A. C. O.*, I, 1, 6, p. 157. Le passage cité ici est dans *P. G.*, t. LXXII, p. 245 AB = *A. C. O.*, I, 1, 6, p. 162, 4-9.

κοστῆς ἐνάτῃ. Ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τούτοις ὄγδοος ὁ ἐν τῇ ἁγίᾳ τετράδι λεχθεὶς εἰς τοὺς νεοφωτίστους.

Τὸ μὲν οὖν πρῶτον περιελθὸν εἰς τὰς ἡμετέρας χεῖρας τεῦχος ταῦτα περιεῖχεν.

229

Ἀνεγνώσθη βιβλίον τοῦ αὐτοῦ ἐν ἁγίοις Ἐφραϊμίου, ὃς τῶν ἱερῶν τῆς Ἀντιοχείας θεσμῶν ἡγεῖτο, ἐν λόγοις δʹ, ὧν ὁ μὲν αʹ περὶ τῶν ἐπηρεαζομένων ῥημάτων Κυρίλλου, ἃ ἐκεῖνος παρέθηκε πρὸς Σούκηνσον κατὰ τὴν δευτέραν ἐπιστολὴν γράφων, διαλαμβάνει· τὴν ἐπήρειαν δὲ ἡ τοῦ Σεβήρου αἵρεσις ἐπάγει. Ὁ δὲ βʹ ἀπόκρισίς ἐστι πρὸς τὸν σχολαστικὸν Ἀνατόλιον περὶ ὧν ἐκεῖνος μαθεῖν ἠβουλήθη. Ὁ δὲ γʹ ἀπολογίαν ὑπὲρ τῆς ἁγίας καὶ οἰκουμενικῆς ἐν Καλχηδόνι συνόδου γράφει πρὸς Δόμνον καὶ Ἰωάννην τοὺς ἐν τῇ δευτέρᾳ Κιλικίᾳ ἀσκοῦντας. Ὁ δὲ τέταρτος πρὸς τοὺς ἀνατολικοὺς μοναχούς, τῆς Σεβήρου δυσσεβείας καὶ αὐτοὺς ἀντεχομένους.

Προτίθησιν οὖν ἐν τῷ αʹ λόγῳ τὴν ἐπηρεαζομένην [249 b] φωνήν, ὥσπερ ἔφημεν, ἐκ τῆς δευτέρας πρὸς Σούκηνσον ἐπιστολῆς, ἔχουσαν οὕτως· « Ἔστω δὲ ἡμῖν εἰς παράδειγμα πάλιν ὁ καθ' ἡμᾶς ἄνθρωπος. Δύο μὲν γὰρ καὶ ἐπ' αὐτοῦ νοοῦμεν τὰς φύσεις, μίαν μὲν τῆς ψυχῆς, ἑτέραν δὲ τὴν τοῦ σώματος. Ἀλλ' ἐν ψιλαῖς διελόντες ἐννοίαις, καὶ ὡς ἐν ἰσχναῖς θεωρίαις ἤτοι νοῦ φαντασίαις τὴν διαφορὰν δεξάμενοι, οὐκ ἀνὰ μέρος τίθεμεν τὰς φύσεις, οὔτε μὴν καὶ διαμπὰξ διατομῆς δύναμιν ἐφίεμεν αὐταῖς, ἀλλὰ μίαν ἑνὸς εἶναι νοοῦμεν, ὥστε τὰ δύο μηκέτι μὲν εἶναι δύο, δι' ἀμφοῖν δὲ τὸ ἓν ἀποτελεῖσθαι ζῷον ».

Αἱ μὲν οὖν ἐπηρεαζόμεναι φωναὶ αὗται· ὁ μὲν γὰρ ἱερὸς Κύριλλος ψυχῆς καὶ σώματος, ἐξ ὧν ὁ εἷς ἄνθρωπος ἀποτελεῖται, τὴν διαφορὰν ἠβουλήθη διὰ τῶν λέξεων

[249 b] 8 καὶ A : *om.* M.

son unité ; c'est pourquoi, d'ailleurs, il a dit : « Nous ne mettons pas les natures à part l'une de l'autre ». L'hérésie, elle, dit : « Mais il a ajouté : nous concevons qu'il y a une seule nature d'un seul homme ». Et pourquoi cette interprétation ? Car, dans ce passage, saint Cyrille a voulu parler de l'hypostase unique et non de la nature unique. C'est ce qu'il a montré plus clairement en ajoutant : « C'est par les deux que se réalise l'être unique ». Car comment peut-on penser à une essence unique pour le corps et l'âme ? Considérons encore une autre folie des hérétiques : « Il a parlé, disent-ils, de concevoir et non de dire ». Eh bien ! qui ignore que ce qui est bien conçu s'exprime également bien tandis que ce que l'on conçoit mal ne mérite même pas d'être exprimé ? Et si, parce qu'il dit : « Nous concevons qu'il y a une seule nature d'un seul homme », il a dit que la nature en nous est unique et qu'il ne faut que concevoir son appartenance à un être unique et non l'exprimer, il ne faut pas, pour autant, parler de nature unique même s'il est arrivé à certains de la concevoir. Et comment lui-même, en somme, a-t-il dit ce qu'il ne fallait pas dire ?

Mais laissons ce vain bavardage. Il a encore dit, disent-ils : « En sorte que les deux éléments ne sont plus deux, mais que, par tous deux, l'être unique se réalise ». Il dit donc que les deux natures ne restent pas deux. Et si, disent-ils, c'est à titre d'exemple que les deux natures ne restent pas deux, il est évident qu'il faut, par voie de conséquence, appliquer cette considération au Christ lui aussi. Et ils parlent ainsi parce qu'ils ne comprennent pas tout d'abord que toutes les données de l'exemple ne doivent pas être envisagées dans l'objet auquel l'exemple s'applique et, en second lieu, que, quand il dit que les natures ne sont plus deux, cela veut dire que, chacune prise à part, elles n'existent plus d'une existence particulière, mais que, comme il l'a dit auparavant, l'être unique se réalise par toutes les deux. Et notez bien qu'il n'a pas dit que l'être se réalise en naissant des deux natures, mais qu'il est réalisé par les deux natures ; il veut faire entendre par là que chacune des deux natures subsiste dans l'être réalisé. En effet, au lieu de « par toutes les deux », qu'est-ce qui empêchait de dire que l'être unique a été réalisé par une nature unique ? Car si les deux na-

παραστῆσαι· διὸ καὶ εἶπεν· « Οὐκ ἀνὰ μέρος τίθεμεν τὰς φύσεις ». Ἡ δὲ αἵρεσίς φησιν· « Ἀλλ' ἐπήγαγε, μίαν ἑνὸς εἶναι νοοῦμεν ». Καὶ τί τοῦτο; Μίαν γὰρ ἐνταῦθα τὴν ὑπόστασιν ἀλλ' οὐ τὴν φύσιν εἶπε. Καὶ τοῦτο σαφέστερον ἐδήλωσεν, ἐπαγαγών· « Δι' ἀμφοῖν δὲ τὸ ἓν ἀποτελεῖσθαι ζῷον ». Πῶς γὰρ οἷόν τέ ἐστι νοεῖν σώματος καὶ ψυχῆς μίαν οὐσίαν; Ἀλλ' ὅρα πάλιν ἑτέραν ἄνοιαν τῆς αἱρέσεως· « Νοεῖν εἶπε, φησίν, οὐ λέγειν ». Καίτοι γε τίς οὐκ οἶδεν ὡς τὸ καλῶς νοούμενον καὶ καλῶς λέγεται, τὸ δὲ κακῶς νοούμενον οὐδὲ λέγεσθαι δίκαιον; Εἰ δὲ διότι λέγει· « Μίαν ἑνὸς νοοῦμεν », τὸ δὲ μίαν καθ' ὑμᾶς τὴν φύσιν εἶπε, καὶ ἑνὸς μὲν εἶναι ζῴου μόνον δεῖ νοεῖν, λέγειν δὲ οὐκέτι, οὐκοῦν οὐ χρὴ λέγειν μίαν φύσιν, εἰ καὶ νοεῖν τισιν ἐπῆλθε τοῦτο. Πῶς δὲ καὶ αὐτὸς ὅλως εἶπεν ἃ λέγειν οὐκ ἔδει;

Ἀλλ' ὁ κενὸς οὗτος ἐρρέτω λῆρος.

Πάλιν δέ, φασίν, εἴρηκεν· « Ὥστε τὰ δύο μηκέτι μὲν εἶναι δύο, δι' ἀμφοῖν δὲ τὸ ἓν ἀποτελεῖσθαι ζῷον ». Οὐκοῦν τὰς δύο φύσεις λέγει μὴ μένειν ἔτι δύο φύσεις. Εἰ δὲ ἐπὶ τοῦ παραδείγματος, φασί, τὰς δύο φύσεις οὐ λέγει διαμένειν δύο, δῆλον ὅτι καὶ ἐπὶ Χριστοῦ τοῦτο ἀκολούθως θεωρηθήσεται. Καὶ ταῦτά φασι μὴ συνιέντες πρῶτον μὲν ὡς οὐχὶ πάντα τὰ ἐν τῷ παραδείγματι ὀφείλει καὶ ἐν τῷ παραδειγματιζομένῳ θεωρεῖσθαι, δεύτερον δὲ ὅτι τὸ μηκέτι μὲν εἶναι δύο εἶπε, τουτέστι μὴ ἀνὰ μέρος καὶ ἰδιοσυστάτως ὑπάρχειν, ἀλλ' ὡς προεῖπε, δι' ἀμφοῖν τὸ ἓν ἀποτελεῖσθαι ζῷον. Καὶ σκόπει ὡς οὐκ εἶπεν ἐξ ἀμφοῖν ἀλλὰ δι' ἀμφοῖν ἀποτελεῖσθαι ζῷον σημαίνων ὡς ἑκατέρα φύσις ἐν τῷ ἀποτελεσθέντι σῴζεται ζῴῳ. Ἐπεὶ τί ἐκώλυεν ἀντὶ τοῦ δι' ἀμφοῖν εἰπεῖν ὅτι διὰ μιᾶς τὸ ἓν ἀπετελέσθη ζῷον; Εἰ γὰρ αἱ δύο οὐκέτι μένουσι δύο, εἰς

[249 b] 15 αἵρεσις A : διαίρεσις M || 26 εἰ A : *om.* M || 31 λέγει A^1 : λέγειν AM.

tures ne restent plus deux, mais sont unies en une seule, il fallait dire que c'est par une seule nature que l'être [250 a] unique est réalisé.

D'autre part, il n'a pas dit : « C'est par les deux natures que la nature unique a été réalisée », mais que l'être unique, c'est-à-dire l'hypostase, l'a été. Et il a eu raison de ne pas dire : « Une nature unique a été réalisée », car cette formule est propre à l'hérésie d'Apollinaire qui a dit : « Divin mélange ! Un Dieu et un homme ont réalisé une nature unique et identique »[1]. D'ailleurs, dans la lettre précédente à Succensus, Cyrille dit aussi, à propos du même exemple : « Et si tu veux, prenons comme exemple notre propre constitution en fonction de laquelle nous sommes des êtres humains. Nous sommes composés d'une âme et d'un corps et nous percevons deux natures, l'une de la chair et l'autre de l'âme ».* Ainsi, dans notre composé, il perçoit deux natures. Donc, « ne plus être deux » ne veut pas dire que ces deux natures en seraient devenues une seule, certes, mais qu'elles n'existent pas séparées l'une de l'autre d'une existence propre. Que la nature de l'âme et celle du corps soient différentes et qu'on les perçoive après leur union dans l'être qu'elles composent, Grégoire le Théologien en témoigne, lui aussi, lorsque, dans son *Sermon sur le Baptême*, il dit : « Puisque nous sommes des êtres doubles, composés d'une âme et d'un corps, natures dont l'une est visible et l'autre invisible, double est aussi la purification, etc. »*.

Et saint Cyrille, lui aussi, au neuvième livre des *Commentaires*, où il explique l'Évangile de Jean, dit : « Les Saintes Écritures nous enseignent à croire de celui qui a été crucifié, qui est mort et ressuscité d'entre les morts, qu'il n'est pas un Fils différent du Verbe qui est en lui ». Et puis : « Ce n'est pas à propos des natures que je parle d'identité — en effet, le corps est un corps et il n'est pas le Verbe, bien qu'il soit le corps du Verbe — mais j'en parle à propos de la réalité dans la vraie filiation »*. Où donc est l'identité d'essence entre l'âme et le corps ?

1. Fragment d'un traité perdu *Sur l'Incarnation*. Cf. Lietzmann, *Apollinaris von Laodikeia und seine Schule*, Tübingen, 1905, p. 207.

μίαν δὲ συνῆλθον φύσιν, διὰ μιᾶς ἔδει φάναι τὸ ἓν ἀποτελεῖσθαι [250 a] ζῷον.

Καὶ οὐδὲ πάλιν εἶπε · « Δι' ἀμφοῖν ἡ μία φύσις ἀπετελέσθη », ἀλλὰ τὸ ἓν ζῷον, τουτέστιν ἡ ὑπόστασις. Καὶ καλῶς οὐκ εἶπε · « Μία φύσις ἀπετελέσθη ». Τὸ γὰρ λέγειν τοῦτο τῆς Ἀπολιναρίου λώβης ἐστίν, ὅς ἔφη · « Μίξις θεσπεσία, Θεὸς καὶ ἄνθρωπος μίαν καὶ τὴν αὐτὴν ἀπετέλεσαν φύσιν ». Καὶ μὴν κἂν τῇ προτέρᾳ πρὸς Σούκηνσον ἐπιστολῇ ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ παραδείγματος λέγει · « Καὶ εἰ δοκεῖ, δεξώμεθα πρὸς παράδειγμα τὴν καθ' ἡμᾶς αὐτοὺς σύνθεσιν, καθ' ἣν ἐσμεν ἄνθρωποι. Συντιθέμεθα δὲ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος, καὶ ὁρῶμεν δύο φύσεις, ἑτέραν σαρκὸς καὶ ἑτέραν ψυχῆς », ὥστε ἐν τῇ συνθέσει τὰς δύο φύσεις θεωρεῖ. Οὐκοῦν τὸ « μηκέτι μὲν εἶναι δύο » οὐχὶ μίαν φύσιν ταύτας γενέσθαι λέγει, ἄπαγε, ἀλλὰ μὴ ἀνὰ μέρος καὶ ἰδιοσυστάτως ὑπάρχειν. Ὅτι δὲ διάφορος ἡ ψυχῆς καὶ σώματος φύσις καὶ μετὰ τὴν σύνθεσιν ἐν τῷ συνθέτῳ θεωρεῖται, καὶ ὁ θεολόγος Γρηγόριος μαρτυρεῖ ἐν τῷ περὶ τοῦ βαπτίσματος φάσκων λόγῳ · « Διττῶν δὲ ὄντων ἡμῶν ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος, καὶ τῆς μὲν ὁρατῆς τῆς δὲ ἀοράτου φύσεως, διττὴ καὶ ἡ κάθαρσις » καὶ ἑξῆς.

Ἀλλὰ καὶ ὁ ἱερὸς Κύριλλος ἐν τῷ ἐνάτῳ λόγῳ τῶν ὑπομνημάτων, ἐν οἷς τὸν εὐαγγελιστὴν Ἰωάννην ὑπομνηματίζει, οὕτω φησί · « Πιστεύειν δὲ ἡμᾶς αἱ θεῖαι γραφαὶ διδάσκουσιν εἰς τὸν σταυρωθέντα καὶ ἀποθανόντα καὶ ἐγηγερμένον ἐκ νεκρῶν, ὡς οὐχ ἕτερον ὄντα υἱὸν παρὰ τὸν ἐν αὐτῷ λόγον ». Εἶτα · « Οὐχ ὅσον εἰς οὐσίας ταυτότητά φημι (σῶμα γὰρ τὸ σῶμα καὶ οὐ λόγος, εἰ καὶ σῶμα τοῦ λόγου), ἀλλ' ὅσον εἰς τὸ τῆς ἀληθοῦς υἱότητος χρῆμα ». Ποῦ οὖν ἡ τῆς οὐσίας ἤτοι φύσεως ψυχῆς καὶ σώματος ταυτότης;

[250 a] 7 Σούκηνσον M *et alibi* A : Σούκενσον *hic* A || 19 τῆς δὲ A² : τοῦ δὲ M *et* A *ut vid.*

Et comment peuvent-ils ne faire qu'un ces éléments dont on ne peut concevoir l'identité de nature ou d'essence? C'est le même langage que tient le grand Eustathe, évêque d'Antioche*, le même langage que tient Antiochus de Ptolémaïs là où il dit : « Seigneur, Fils de David, toi, le double et le simple, toi qui es le deux et l'un, excluant la division dans l'Incarnation et le partage dans notre Rédemption pour qu'on n'imagine pas que Dieu puisse souffrir et que ce ne soit pas un homme réduit à lui-même qui sauve le monde »[1].

Et la « bouche d'or » de l'Église et l'innombrable chœur de nos autres saints Pères reconnaissent l'unité du Christ en deux essences et deux natures. Que d'ailleurs le Verbe incarné existe et soit reconnu dans les éléments dont il est composé, Cyrille le proclame encore ; il dit, en effet : « De même qu'il est parfait dans sa divinité, il l'est aussi [250 b] dans son humanité ». Et encore : « Ce n'est pas du Fils unique de Dieu en tant que nous le concevons comme Dieu et qu'il l'est que nous prétendons qu'il a souffert les souffrances corporelles dans sa nature propre, mais il a plutôt souffert dans sa nature de terre ». Et ensuite : « Car il faut nécessairement sauvegarder ces deux principes pour le Fils unique et véritable : qu'il ne souffre pas dans sa divinité et qu'on dise qu'il souffre dans son humanité, car sa chair a souffert »*.

Voilà donc ce que dit le sage Cyrille ; l'hérésie, elle, dit : « Il a souffert à la fois dans sa divinité et dans son humanité ». Mais le même Cyrille dit encore : « Sa perfection dans son humanité et la mise en évidence de son identité d'essence avec nous découlent du mot *incarné* ». Et plus haut, il s'exprime en ces termes à propos de la chair du Verbe : « Elle n'a été ni diminuée, comme il le dit, ni soustraite aux regards ; donc, elle est nécessairement sauvegardée ». Et plus haut : « Même si, dans les termes qui expriment la composition, est incluse la différence de nature des éléments qui ont été amenés à l'unité »*. Et ailleurs : « Il n'y a pas là de mélange comme

1. Nous n'avons de ce personnage que quelques citations dans divers auteurs. Il fut un des adversaires de saint Jean Chrysostome au « Synode du Chêne » dont Photius a lu les actes (« codex » 54, t. I, p. 52-57).

*Η πῶς ταῦτα μία, ὧν οὐκ ἔστι λαβεῖν ταυτότητα φύσεων καὶ οὐσίας; Τὰ αὐτά φησι καὶ Εὐστάθιος ὁ μέγας, ὁ τῆς Ἀντιοχέων ἀρχιερεύς, καὶ Ἀντίοχος ὁ Πτολεμαΐδος, ἐν οἷς φησι· « Κύριε, υἱὲ Δαβίδ, ὁ διπλοῦς καὶ ἁπλοῦς, ὁ δύο καὶ ἕν, μὴ μεριζομένης τῆς οἰκονομίας, μὴ διχοτομουμένης ἡμῶν τῆς σωτηρίας, ἵνα μήτε Θεὸς παθητὸς εὑρεθῇ μήτε ἄνθρωπος καθ' ἑαυτὸν τὴν οἰκουμένην σῴζων ».

Καὶ τὸ χρυσοῦν δὲ στόμα τῆς ἐκκλησίας καὶ μυρίος ἄλλος χορὸς τῶν θεοφόρων ἡμῶν πατέρων ἐν δυσὶν οὐσίαις καὶ φύσεσι τὸν ἕνα γνωρίζουσι Χριστόν. Ὅτι μέντοι γε ἐξ ὧν ὁ εἷς σεσαρκωμένος λόγος συνετέθη, ἐν αὐτοῖς καὶ ἔστι καὶ γνωρίζεται, Κύριλλος πάλιν βοᾷ· « Ὥσπερ γάρ, φησίν, ἐν θεότητι τέλειος, οὕτω καὶ [250 b] ἐν ἀνθρωπότητι ». Καὶ πάλιν· « Οὐκ αὐτὸν τὸν μονογενῆ τοῦ Θεοῦ υἱόν, καθὸ νοεῖται καὶ ἔστι Θεός, παθεῖν εἰς ἰδίαν φύσιν τὰ σώματος ἰσχυριζόμεθα, παθεῖν δὲ μᾶλλον τῇ χοϊκῇ φύσει ». Καὶ πάλιν· « Δεῖ γὰρ ἀναγκαίως ἀμφότερα σῴζεσθαι τῷ ἑνὶ καὶ κατὰ ἀλήθειαν υἱῷ, καὶ τὸ μὴ πάσχειν θεϊκῶς καὶ τὸ λέγεσθαι παθεῖν ἀνθρωπίνως· ἡ αὐτοῦ γὰρ πέπονθε σάρξ ».

Ἀλλ' ὁ σοφὸς μὲν Κύριλλος ταῦτα· ἡ δὲ αἵρεσις λέγει· « Ἔπαθε θεϊκῶς ἅμα καὶ ἀνθρωπίνως ». Ἀλλ' ὁ αὐτὸς πάλιν φησίν· « Ἡ ἐν ἀνθρωπότητι τελειότης καὶ τῆς καθ' ἡμᾶς οὐσίας ἡ δήλωσις εἰσκεκόμισται διὰ τοῦ λέγειν σεσαρκωμένην ». Καὶ ἀνωτέρω περὶ τῆς τοῦ λόγου σαρκὸς οὕτω φησίν· « Οὔτε μεμείωται οὔτε (καθά φησιν) ὑποκέκλεπται· οὐκοῦν ἀναγκαίως σῴζεται ». Καὶ ἀνωτέρω· « Κἂν τοῖς τῆς συνθέσεως λόγοις ἐνυπάρχει τὸ διάφορον κατὰ φύσιν τῶν εἰς ἑνότητα συγκεκομισμένων ». Καὶ ἀλλαχοῦ· « Οὐ πέφυρται κατὰ τοῦτο, κατὰ τὸ

41 ἐν AM[x] s. v. : om. M.
[250 b] 2 τοῦ Θεοῦ υἱὸν A : υἱὸν τοῦ Θεοῦ M.

ils le croient et la nature du Verbe n'est pas passée dans celle de la chair. Mais celle de la chair non plus n'est pas passée dans la sienne ; chacune des deux reste dans le domaine propre à sa nature et y est conçue par l'esprit, et c'est l'ineffable et inexprimable union qui nous a manifesté la nature unique du Fils, mais, comme je le disais, incarnée »[1]. Voyez : c'est clairement, même après l'Incarnation, que chacun des éléments unis subsiste, dit-il, dans ce qui est conforme à sa nature.

Après ces considérations, l'auteur dit que des éléments de même substance n'entrent pas dans une union hypostatique — une âme, en effet, ne s'unit pas à une âme selon l'hypostase, ni un corps à un corps — mais ce sont les éléments d'essence différente qui, par leur union, réalisent l'union hypostatique ; et les éléments qui s'unissent ne se modifient pas pour aboutir à une essence identique. En sorte que, si nous voulions voir s'affirmer la notion de nature unique incarnée du Verbe divin, c'est-à-dire son hypostase unique, nous reconnaissons en elle la différence de nature des éléments qui s'y sont unis.

Nous concevons donc la nature unique incarnée du Verbe divin comme une hypostase unique. Car si, en parlant de nature unique incarnée, nous concevons la nature incarnée au sens propre, nous introduisons l'idée d'incarnation du Père et du Saint-Esprit ; car la nature du Fils est identique à celle du Père et du Saint-Esprit.

Mais ce point doit être examiné de plus près. Quant aux hérétiques, que disent-ils? « Nous parlons de l'union de deux natures et, après l'union, d'une seule nature »[2]. Mais, s'ils parlent de nature et d'essence, comment ne sont-ils pas convaincus de concevoir l'unité de nature et la consubstantialité? Et s'ils parlent de personne ou d'hypostase unique, ils ont raison. Qu'ils sachent, cependant, que [251 a] l'union suprême et indivise n'admet ni séparation ni confusion des éléments qui la composent ni leur identification substantielle. C'est en effet ainsi que s'ex-

1. *Deuxième lettre à Succensus*, in *P. G.*, t. LXXVII, p. 241 B. *A. C. O.*, I, 1, 6, p. 159.

2. Ces propos ressemblent à ceux que le *Tome à Flavien* prête à Eutychès. *A. C. O.*, II, 1, 1, p. 18, 25-26.

ἐκείνοις δοκοῦν· οὔτε μὴν εἰς τὴν τῆς σαρκὸς φύσιν μεταπεφοίτηκεν ἡ τοῦ λόγου. Ἀλλ' οὐδὲ ἡ τῆς σαρκὸς εἰς τὴν αὐτοῦ· ἀλλ' ἐν ἰδιότητι κατὰ φύσιν ἑκατέρου μένοντός τε καὶ νοουμένου, ἡ ἄρρητος καὶ ἄφραστος ἕνωσις μίαν ἡμῖν ἔδειξεν υἱοῦ φύσιν, πλήν, ὡς ἔφην, σεσαρκωμένην ». Ἰδοὺ φανερῶς καὶ μετὰ τὴν σάρκωσιν ἑκάτερον τῶν ἑνωθέντων ἐν τοῖς κατὰ φύσιν μένειν εἶπε.

Ταῦτα διελθὼν ὁ συγγραφεύς φησι μὲν ὡς ὁμοούσιον μὲν ὁμοουσίῳ καθ' ὑπόστασιν οὐχ ἑνοῦται (οὐδὲ γὰρ ψυχὴ ψυχῇ καθ' ὑπόστασιν ἑνοῦται, οὔτε σῶμα σώματι), τὰ δὲ ἑτεροούσια ἑνούμενα τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν ἀποτελεῖ· εἰς μίαν δὲ οὐσίας ταυτότητα τὰ ἐκ τῆς ἑνώσεως οὐ τρέπεται. Ὥστε εἰ βουλοίμεθα τὴν μίαν φύσιν τοῦ θεοῦ λόγου σεσαρκωμένην, τουτέστι τὴν μίαν ὑπόστασιν, κρατυνθῆναι, ἐν αὐτῇ γνωρίζομεν τῶν ἑνωθέντων τὴν κατ' οὐσίαν διαφοράν.

Τὴν οὖν μίαν φύσιν τοῦ θεοῦ λόγου σεσαρκωμένην μίαν ὑπόστασιν νοοῦμεν. Εἰ γὰρ μίαν φύσιν σεσαρκωμένην εἰπόντες τὴν κυρίως φύσιν σεσαρκωμένην νοήσομεν, τὸν πατέρα καὶ τὸ πανάγιον πνεῦμα σεσαρκωμένον εἰσφέρομεν· ἡ αὐτὴ γὰρ φύσις υἱοῦ καὶ πατρὸς καὶ ἁγίου πνεύματος.

Ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἀκριβέστερον ἐπισκεπτέον. Ἡ δὲ αἵρεσις τί φησι; « Δύο μὲν φύσεων ἕνωσιν λέγομεν, μετὰ δὲ τὴν ἕνωσιν μίαν ». Ἀλλ' εἰ μὲν φύσιν καὶ οὐσίαν λέγουσι, πῶς οὐ σύμφυσιν καὶ συνουσίωσιν φρονοῦντες ἁλίσκονται; Εἰ δὲ πρόσωπον ἓν ἢ ὑπόστασιν μίαν, καλῶς φασι. Γινωσκέτωσαν δὲ [251 a] ὡς ἡ ἄκρα καὶ ἀδιάστατος ἕνωσις οὔτε τομὴν ἐπιδέχεται τῶν ἑνωθέντων οὔτε σύγχυσιν ἢ συνουσίωσιν. Οὕτω γάρ φησι καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐν τῷ κατὰ Ἰωάννην

22 ἑκάτερον A : ἑκατέρου M || 23 εἶπε A : προεῖπε M || 32 τὴν A : τὴν μὲν M.

prime saint Cyrille dans son *Commentaire sur Jean* : « Le Fils et le Christ sont un, sans subir de division à cause de l'Incarnation, sauf dans la mesure où il faut dire, pour distinguer la nature du Verbe et celle de la chair, qu'elles ne sont pas identiques devant notre connaissance »[1]. Et ailleurs, dans une *Lettre à Eulogius* : « Qu'on ne méconnaisse pas ceci : là où on emploie le mot union, il ne s'agit pas de la rencontre d'un seul élément, mais de deux ou davantage qui diffèrent de nature entre eux. Si donc nous parlons d'union, nous convenons qu'il s'est produit une union entre une chair pourvue d'une âme intelligente et le Verbe »[2]. Et encore, dans la même doctrine sur le Verbe : « Car que feras-tu quand celui qui est simple dans sa nature nous apparaîtra double »[3]? Et, en d'innombrables passages, on découvrira que ce saint homme confesse que le Christ unique ne s'est séparé ni de sa consubstantialité avec le Père ni de celle avec nous.

Et le saint évêque d'Iconium, Amphilochius, s'exprime comme ceci : « Voyez donc comment les saints Pères eux aussi ont dit que le Fils est consubstantiel au Père dans sa divinité et à sa mère dans son humanité, double quant à l'essence ou quant à la nature, mais non pas quant à l'hypostase »[4]. Amphilochius est un personnage des plus considérable car Cyrille a cité ses écrits contre l'impie Nestorius. Et Ambroise, cet admirable confesseur, dit ceci : « Vois : l'union de la divinité et de la chair, c'est le Fils unique de Dieu qui l'exprime dans un autre parce que les deux natures sont en lui »*. C'est cette citation que saint Cyrille a également employée contre Nestorius.

Dans son ouvrage intitulé *Explication de la Foi*, le même confesseur s'exprime ainsi : « Ceux qui disent que le Christ n'est qu'un homme ou que Dieu est passible, ou qu'il est devenu chair, ou qu'il a possédé un corps

1. Dans le *Commentaire sur Jean*, on trouve beaucoup de passages proches de cette citation, mais je ne l'y ai pas retrouvée telle quelle.
2. *P. G.*, t. LXXVII, p. 225 C-D = *A. C. O.*, I, 1, 4, p. 36, 7-10.
3. *Comm. sur Jean*, in *P. G.*, t. LXXIII, p. 325 A. Cf. p. 262 a 9 (*infra*, p. 162).
4. Sur Amphiloque, cf. Bardy, *s. v.*, in *D. S.*, t. I, p. 544. M. Richard, *Le fragment XXII d'Amphiloque d'Iconium*, in *Mél. Podechard*,

ὑπομνήματι· « Εἷς ἐστιν ὁ υἱὸς καὶ Χριστός, τομὴν οὐκ ἔχων διὰ τὴν ἐνανθρώπησιν, πλὴν ὅσον εἰπεῖν εἰς τὸ διαστεῖλαι μόνον λόγου τε καὶ σαρκὸς φύσιν, οὐ τὴν αὐτὴν οὖσαν εἰς γνῶσιν ». Καὶ πάλιν πρὸς Εὐλόγιον γράφων· « Κἀκεῖνο δὲ μὴ ἀγνοείτωσαν· ὅπου γὰρ ἕνωσις ὀνομάζεται, οὐχ ἑνὸς πράγματος σημαίνεται σύνοδος, ἀλλὰ δύο ἢ καὶ πλειόνων, καὶ διαφερόντων ἀλλήλοις κατὰ τὴν φύσιν. Εἰ τοίνυν λέγομεν ἕνωσιν, ὁμολογοῦμεν ὅτι σαρκὸς ἐψυχωμένης νοερῶς καὶ λόγου γέγονεν ἕνωσις ». Καὶ πάλιν ἐκ τῆς αὐτῆς πραγματείας τοῦ λόγου· « Ἐπεὶ τί ποιήσεις, ὅταν ἡμῖν ὁ ἁπλοῦς τὴν φύσιν εἰσβαίνῃ διπλοῦς; » Καὶ μυριάκις εὑρεθήσεται ὁ ἱερὸς οὗτος ἀνὴρ τῆς τε τοῦ πατρὸς ὁμοουσιότητος καὶ τῆς ἡμετέρας τὸν ἕνα Χριστὸν ὁμολογῶν μὴ ἀφεστάναι.

Καὶ ὁ ἐν ἁγίοις δὲ τοῦ Ἰκονίου πρόεδρος Ἀμφιλόχιος οὕτω φησίν· « Ὁρᾶτε τοιγαροῦν ὅπως καὶ οἱ θεσπέσιοι πατέρες ὁμοούσιον εἰρήκασι τὸν υἱὸν τῷ πατρὶ κατὰ τὴν θεότητα, καὶ ὁμοούσιον τῇ μητρὶ κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα, διπλοῦν τὴν οὐσίαν ἤτοι τὴν φύσιν, οὐ διπλοῦν δὲ τὴν ὑπόστασιν ». Τῶν ἀξιολογωτάτων δὲ ὁ Ἀμφιλόχιος· Κύριλλος γὰρ χρήσεις αὐτοῦ κατὰ τοῦ δυσσεβοῦς Νεστορίου προήγαγε. Καὶ Ἀμβρόσιος δὲ ὁ θαυμάσιος ἐκεῖνος ὁμολογητὴς οὕτω φησί· « Πρόσχες τὴν ἕνωσιν τῆς θεότητος καὶ τῆς σαρκὸς εἷς ἐν ἑτέρῳ λαλεῖ ὁ τοῦ Θεοῦ υἱός, ὅτι ἐν αὐτῷ ἡ ἑκατέρα φύσις ἐστί ». Ταύτης δὲ τῆς χρήσεως καὶ κατὰ Νεστορίου κέχρηται ὁ ἱερὸς Κύριλλος.

Ἐν δὲ τῷ λόγῳ ὃς ἐπιγράφεται περὶ ἑρμηνείας τῆς πίστεως, οὕτω φησὶν ὁ αὐτὸς ὁμολογητής· « Τοὺς δὲ λέγοντας ψιλὸν ἄνθρωπον τὸν Χριστόν, ἢ παθητὸν τὸν Θεόν, ἢ εἰς σάρκα τρα-

[251 a] **13** λόγου A : θεοῦ λόγου A²M ‖ **14** εἰσβαίνῃ Cyrillus : εἰσβαίνει Phot. ‖ **16** τε A : *om.* M ‖ **22** ἤτοι A : ἤτοι κατὰ M ‖ **27** λαλεῖ *codd.* : καλεῖ *edd.*

consubstantiel à lui, ou qu'il a apporté ce corps du ciel, ou que ce corps est une illusion, ou ceux qui disent que le Verbe divin est mortel et qu'il a eu besoin de son père pour ressusciter ou bien qu'il a assumé un corps sans âme ou une humanité dépourvue d'intelligence, ou que les deux essences du Christ confondues en se mêlant sont devenues une essence unique, et ceux qui ne reconnaissent pas que Notre-Seigneur Jésus-Christ est deux essences qui ne se mêlent pas et une personne unique, selon quoi le Christ est un et le Fils un, ceux-là, la sainte Église catholique les frappe d'anathème »[1]. En effet, les Pères n'ont pas parlé de consubstantialité du Verbe et de la chair, c'est-à-dire de nature [251 b] unique ; il s'en faut ! Saint Ambroise aussi le dit quand il écrit contre Apollinaire : « Mais pendant que nous confondons ces gens-là, il s'en est levé d'autres qui disent que le corps du Seigneur et sa divinité appartiennent à une seule nature. Quel Enfer a vomi cet épouvantable blasphème? Car les Ariens en sont désormais plus faciles à tolérer, eux dont l'erreur, grâce à ceux-ci, trouve une ardeur accrue pour nier que le Père, le Fils et le Saint-Esprit appartiennent à une essence unique, puisque, aussi bien, ces gens-là avaient entrepris de dire que la divinité du Seigneur et sa chair appartiennent à une nature unique »[2]. Les mêmes idées sont exprimées avec plus de clarté encore par Athanase dans sa *Lettre à Épictète**.

Après ces considérations, l'auteur cite successivement, sur la nature ou essence et sur l'hypostase ou personne, des témoignages empruntés aux Pères qui attestent que les vocables *nature*, *espèce* et *essence* désignent ce qui est de portée générale et que ce qui est particulier s'appelle *hypostase* et *personne*. Le vocabulaire de celui qui appelle la nature essence et vice versa est adéquat ; mais on ne peut employer *nature* pour *personne* qu'au prix d'un abus de langage. Il ne faut pourtant pas prendre les mots

Lyon, 1945, p. 199-210, a fait une étude pénétrante de ce texte ; il en a montré le caractère pseudépigraphe et il a mis en relief du même coup le peu de sens critique d'Éphrem.

1. Un morceau de ce texte a été conservé par Théodoret. Cf. *P. L.*, t. XVI, p. 849 AB.

2. *De Incarnationis sacramento*, VI, 49, in *P. L.*, t. XVI, p. 831 A. Sur l'introduction des textes d'Ambroise dans les citations grecques,

πέντα, ἢ συνουσιουμένον ἐσχηκέναι τὸ σῶμα, ἢ οὐρανόθεν τοῦτο κεκομικέναι, ἢ φαντασίαν εἶναι, ἢ θνητὸν λέγοντας τὸν θεὸν λόγον, δεδεῆσθαι δὲ τῆς παρὰ τοῦ πατρὸς ἀναστάσεως, ἢ ἄψυχον σῶμα, ἢ ἄνουν ἄνθρωπον ἀνειληφέναι, ἢ τὰς δύο οὐσίας τοῦ Χριστοῦ κατὰ ἀνάκρασιν συγχυθείσας μίαν γεγενῆσθαι οὐσίαν, καὶ μὴ ὁμολογοῦντας τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν δύο εἶναι οὐσίας ἀσυγχύτους, ἓν δὲ πρόσωπον, καθὸ εἷς Χριστός, εἷς υἱός, τούτους ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἁγία ἐκκλησία ». Οὔτε γὰρ τοῦ λόγου καὶ τῆς σαρκὸς ὁμοουσιότητα, τουτέστι [251 b] μίαν φύσιν, εἶπον οἱ πατέρες · μὴ γένοιτο · ὡς καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἀμβρόσιος κατὰ Ἀπολιναρίου γράφων φησίν · « Ἀλλ' ἐν ὅσῳ τούτους ἐλέγχομεν, ἀνεφύησαν ἕτεροι λέγοντες τό τε σῶμα τοῦ Κυρίου καὶ τὴν θεότητα μιᾶς φύσεως εἶναι. Ποῖος Ἅιδης τὴν τοσαύτην ἠρεύξατο βλασφημίαν; Ἀρειανοὶ γὰρ ἤδη τυγχάνουσιν ἀνεκτότεροι, ὧν ἡ ἀπιστία διὰ τούτους κρατύνεται μείζονι φιλονεικίᾳ πατέρα καὶ υἱὸν καὶ ἅγιον πνεῦμα μιᾶς οὐσίας μὴ λέγειν, ἐπειδή περ οὗτοι τὴν θεότητα τοῦ Κυρίου καὶ τὴν σάρκα μιᾶς φύσεως εἰπεῖν ἐπεχείρησαν ». Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ σαφέστερον Ἀθανάσιος ἐν τῇ πρὸς Ἐπίκτητον λέγει ἐπιστολῇ.

Ταῦτα εἰπὼν ὁ συγγραφεὺς ἐφεξῆς περὶ φύσεως ἤτοι οὐσίας καὶ περὶ ὑποστάσεως ἤτοι προσώπου πατρικὰς προκομίζει μαρτυρίας, ὡς τὸ κοινὸν μὲν καλεῖται καὶ φύσις καὶ γένος καὶ οὐσία, ὑπόστασις δὲ καὶ πρόσωπον τὸ ἰδικόν. Καὶ κυριολεκτεῖ μὲν ὁ λέγων τὴν φύσιν οὐσίαν καὶ τὸ ἀνάπαλιν, καταχρηστικῶς δὲ δύναταί τις λαμβάνειν καὶ τὸ τῆς φύσεως ὄνομα ἀντὶ ὑποστάσεως. Δεῖ μέντοι γε τὰς λέξεις οὐ πρὸς τὴν τῶν

33 συνουσιουμένον A[2] : συνουσιωμένον M συνουσιούμενος A || **35** τῆς A[1] *mg* M : *om.* A || **38** γεγενῆσθαι οὐσίαν A : οὐσίαν γεγενῆσθαι M.

[251 b] **10** καὶ M : *om.* A.

dans le sens où le veulent les hérétiques, mais dans le sens conforme à la vraie foi. Et si le terme est employé dans le sens de personne ou de l'unité réalisée, il faut aussi employer le mot de *nature* au lieu de celui d'*hypostase*; et si c'est à propos des natures dont le Christ unique a été formé, il faut alors entendre le mot de nature dans le sens de celui de sa nature propre et de son essence. Car en nous conformant à ces règles, jamais nous ne rencontrerons de contestations parmi l'élite de nos saints Pères.

Telle est la pensée des Pères; apprenez-le de Cyrille le victorieux dans ce passage de la *Première lettre à Succensus* : « Car il ne peut se faire que quelque créature se change en essence ou en nature divines; et la chair est créature »[1]. Il est évident, en effet, que, dans ce passage, il a pris le mot *nature* pour *essence*. Et encore, dans un passage de sa *Lettre à Nestorius* : « Il a dit, en effet, que Dieu est son Père quoiqu'il soit lui-même Dieu par nature et qu'il appartienne à son essence »[2]. Car ici encore, il a pris l'expression *par nature* pour aller de pair avec celle *de son essence*. Et encore : « Lorsque, en parlant de Dieu, il dit de lui-même : *celui qui m'a vu a vu mon Père*[3] et *moi et mon Père, nous sommes un*[4], nous pensons à sa nature divine et cachée par laquelle il est un avec son Père à cause de leur identité d'essence »[5]. Car il est évident pour quiconque qu'il a confirmé l'équi- [252 a] valence de sens entre *nature* et *essence*. Et saint Amphilochius — c'est évident d'après ce qu'on vient de dire — a fait de même.

Que *nature* s'emploie au lieu de *essence*, on l'a démontré; mais que son emploi au lieu de *hypostase* soit abusif, Cyrille en témoignera. En effet, dans ses controverses, il dit : « C'est donc nécessairement qu'en combattant ses

cf. M. Richard, *Les florilèges diphysites du Ve et du VIe siècle*, in Grillmeier-Bacht, t. I, p. 721-748. Le texte dont il est question ici est étudié p. 725. On le retrouvera p. 261 a 7-15 (*infra*, p. 159).

1. *P. G.*, t. LXXVII, p. 236 D = *A. C. O.*, I, 1, 6, p. 156, 14-15.
2. *P. G.*, t. LXXVII, p. 112 D = *A. C. O.*, I, 1, 1, p. 56, 26-27.
3. *Jean*, 14, 9.
4. *Jean*, 10, 30.
5. *P. G.*, t. LXXVII, p. 116 B = *A. C. O.*, I, 1, 1, p. 38, 9-12.

ἀσεβούντων βούλησιν, πρὸς δὲ τὴν τῆς εὐσεβείας λαμβάνειν διάνοιαν. Καὶ εἰ μὲν ἐπὶ προσώπου λέγεται ἡ φωνὴ καὶ τοῦ ἀποτελεσθέντος ἑνός, ἀντὶ ὑποστάσεως δεῖ παραδέχεσθαι τὸ τῆς φύσεως ὄνομα, εἰ δὲ περὶ τῶν ἐξ ὧν ἀπετελέσθη φύσεων ὁ εἷς Χριστός, τότε τὴν φωνὴν τῆς φύσεως ἀντὶ τῆς κυρίας φύσεως καὶ τῆς οὐσίας νοεῖν. Ταῦτα γὰρ παραφυλάττοντες οὐδαμοῦ τοὺς ἱεροὺς καὶ λογάδας ἡμῶν πατέρας εὑρήσομεν διαμαχομένους ἀλλήλοις.

Καὶ ὅτι τοιοῦτον τὸ φρόνημα τῶν πατέρων, ἄκουε τοῦ νικηφόρου Κυρίλλου ἐκ τῆς πρὸς Σούκηνσον πρώτης ἐπιστολῆς· « Οὐ γάρ ἐστι τῶν ἐφικτῶν εἰς θεότητος οὐσίαν ἤτοι φύσιν μεταχωρῆσαί τι δύνασθαι τῶν κτισμάτων· κτίσμα δὲ καὶ ἡ σάρξ ». Δῆλον γὰρ ὡς τὴν φύσιν ἐνταῦθα ἀντὶ τῆς οὐσίας παρέλαβε. Καὶ πάλιν ἐκ τῆς πρὸς Νεστόριον ἐπιστολῆς· « Ἔφη μὲν γὰρ Θεὸν ἑαυτοῦ τὸν πατέρα, καίτοι Θεὸς ὢν φύσει καὶ τῆς οὐσίας αὐτοῦ ». Κἀνταῦθα γὰρ τὸ φύσει τῷ τῆς οὐσίας παρέλαβε σύνδρομον. Καὶ πάλιν· « Ὅταν μὲν γὰρ θεοπρεπῶς λέγῃ περὶ ἑαυτοῦ· ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ ἑώρακε τὸν πατέρα, καὶ ἐγὼ καὶ ὁ πατὴρ ἕν ἐσμεν, τὴν θείαν αὐτοῦ καὶ ἀπόρρητον ἐννοοῦμεν φύσιν, καθ' ἣν καὶ ἕν ἐστι πρὸς τὸν ἑαυτοῦ πατέρα διὰ τὴν ταυτότητα τῆς [252 a] οὐσίας ». Παντὶ γὰρ δῆλον ὡς τὴν φύσιν καὶ τὴν οὐσίαν ταὐτὸ σημαίνουσαν ἐβεβαίωσε. Καὶ ὁ ἐν ἁγίοις δὲ Ἀμφιλόχιος, ὡς ἐκ τῶν προειρημένων δῆλον, ὁμοίως.

Ἀλλ' ὅτι μὲν ἡ φύσις ἀντὶ τῆς οὐσίας παραλαμβάνεται, δέδεικται· ὅτι δὲ καταχρηστικῶς καὶ ἀντὶ τῆς ὑποστάσεως, ὁ αὐτὸς μαρτυρήσει Κύριλλος· ἐν γὰρ ταῖς ἀντιρρήσεσί φησιν· « Ἀναγκαίως οὖν ἡμεῖς

21 βούλησιν A : ὑπόληψιν M ‖ 32 φύσιν A[1] : φύσεως M *et* A *ut vid.* ‖ 37 γὰρ A : *om.* M ‖ τῷ τῆς οὐσίας *edd.* : τὸ τῇ οὐσίᾳ *codd.*

propos, nous affirmons que l'union selon l'hypostase a été réalisée, le terme *hypostatique* signifiant uniquement que seule la nature ou hypostase du Verbe, qui est le Verbe lui-même, a été réellement unie à une nature humaine sans modification et sans confusion, comme nous l'avons dit mainte fois, et qu'il est conçu comme Christ unique et qu'il l'est, Dieu et homme à la fois »[1].

Et l'admirable Basile de Cappadoce, qui a répandu ses lumières sur le monde entier, enseigne que *condition* et *essence* ne font qu'un. Et Proclus, l'évêque de Constantinople, dit de même ; en effet, l'un a nommé la condition *essence* et l'autre l'a nommée *nature*.

Ainsi, nos Pères, quand ils disent que Notre-Seigneur Jésus-Christ est composé de deux natures, pensent qu'il est composé de deux essences, tout comme ils disent *en deux natures, en deux essences*. Et le Fils du Tonnerre[2] enseigne aussi cette doctrine quand il dit : « Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons vu, ce que nos mains ont touché, le Verbe de Vie »[3]. Car, comme nous l'avons dit, il a proclamé que l'être un et unique avait une essence tangible et intangible. En effet, quand il a eu dit que le Verbe est intangible, il a attesté qu'on pouvait le toucher et, en disant qu'on l'a vu, il l'a proclamé invisible ; ainsi il reconnaît le Christ un dans une essence tangible et intangible et dans une essence visible et invisible, et il se donne pour tâche de l'enseigner aux autres. Car, si l'un et l'autre attribut appartiennent à une seule personne, nul être intelligent ne peut dire que la nature est la même pour un être tangible et pour un être intangible, pour leur être visible et pour un être invisible. Ainsi, le corps du Christ que les fidèles reçoivent, en même temps qu'il ne quitte pas son essence sensible, reste inséparable de la grâce intelligible. Et le baptême, qui est en-

1. Ce passage est emprunté à l'*Apologie pour les douze chapitres contre Théodoret*, in *P. G.*, t. LXXVI, p. 400 D-401 A = *A. C. O.*, I, 1, 6, p. 115, 12-16.
2. L'apôtre Jean.
3. *Jean*, 1, 1.

τοῖς ἐκείνου μαχόμενοι τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν γενέσθαι φαμέν, τοῦ καθ' ὑπόστασιν οὐδὲν ἕτερον ὑποφαίνοντος πλὴν ὅτι μόνη ἡ τοῦ λόγου φύσις ἤγουν ὑπόστασις, ὅ ἐστιν αὐτὸς ὁ λόγος, ἀνθρωπείᾳ φύσει κατὰ ἀλήθειαν ἑνωθείς, τροπῆς δίχα καὶ συγχύσεως, καθὰ πλειστάκις εἰρήκαμεν, εἷς νοεῖται καὶ ἔστι Χριστὸς ὁ αὐτὸς Θεὸς καὶ ἄνθρωπος ».

Καὶ ὁ θαυμάσιος δὲ Βασίλειος, ὁ ἐκ Καππαδοκίας πᾶσαν φωτίσας τὴν οἰκουμένην, τὴν μορφὴν καὶ τὴν οὐσίαν ταὐτὸν δογματίζει. Καὶ Πρόκλος δὲ ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἐπίσκοπος ὡσαύτως· ὁ μὲν γὰρ τὴν μορφὴν οὐσίαν ὠνόμασεν, ὁ δὲ φύσιν.

Οὕτως οἱ πατέρες ἡμῶν ἐκ δύο φύσεων λέγοντες τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν συγκεῖσθαι ἐκ δύο νοοῦσιν οὐσιῶν, ὥσπερ καὶ ἡνίκα ἐν δύο φύσεσιν, ἐν δυσὶν οὐσίαις. Καὶ ὁ τῆς βροντῆς δὲ υἱὸς τοῦτο διδάσκει ἐν τῷ λέγειν· « Ὃ ἦν ἀπ' ἀρχῆς, ὃ ἑωράκαμεν καὶ αἱ χεῖρες ἡμῶν ἐψηλάφησαν περὶ τοῦ λόγου τῆς ζωῆς ». Τὸν ἕνα γὰρ καὶ τὸν αὐτόν, δι' ὧν ἔφημεν, καὶ ψηλαφητὴν οὐσίαν ἔχειν καὶ ἀψηλάφητον ἀνεκήρυξε. Λόγον γὰρ εἰπὼν τὸν ἀψηλάφητον ψηλαφηθῆναι προσεμαρτύρησε, καὶ ἑωρακέναι εἰπὼν τὸν ἀόρατον προανήγγειλεν· ὥστε τὸν ἕνα Χριστὸν ἐν ψηλαφητῇ καὶ ἀψηλαφήτῳ οὐσίᾳ καὶ ἐν ὁρατῇ καὶ ἀοράτῳ γνωρίζει τε καὶ τοῖς ἄλλοις εἰδέναι διδάσκαλος γίνεται. Εἰ γὰρ καὶ ἑνὸς προσώπου ἑκάτερον, ἀλλ' οὐδεὶς ἂν εἰπεῖν δύναται νοῦν ἔχων ὡς ἡ αὐτὴ φύσις ψηλαφητοῦ καὶ ἀψηλαφήτου καὶ ὁρατοῦ καὶ ἀοράτου. Οὕτω καὶ τὸ παρὰ τῶν πιστῶν μεταλαμβανόμενον σῶμα Χριστοῦ καὶ τῆς αἰσθητῆς οὐσίας οὐκ ἐξίσταται καὶ τῆς νοητῆς ἀδιαίρετον μένει χάριτος. Καὶ τὸ βάπτισμα δὲ

[252 a] **9** τοῦ M : τὴν A ‖ ὑποφαίνοντος A : ὑφαίνοντος M ‖ **13** εἷς A : εἰς M ‖ **30** γνωρίζει τε Bekker : γνωρίζει M² γνωρίζειν τε A² γνωρίζεται M *et fortasse* A ‖ **34** μεταλαμβανόμενον A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet.*

tièrement devenu spirituel et qui est un, conserve ce qui est propre à l'essence sensible — je veux dire l'eau — et n'a pas annihilé ce qu'il est.

Mais l'hérétique Nestorius, qui semble n'être apparu que comme un instrument destiné à soutenir dans la lutte contre Dieu une attitude impie radicalement opposée, prétend inventer deux natures séparées avec leur subsistance propre et imaginer habilement, au moyen [252 b] d'une formule unique d'adoration, l'accession à l'unité des natures séparées dans l'ordre des personnes. L'ennemi de Dieu, Eutychès, ne niait pas, lui, l'union selon l'hypostase ni l'Incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ né de la Vierge Mère de Dieu ; il avait appris par la pénitence à dire ce qu'il ne voulait pas dire ; il avait même anathématisé ce qu'il affectionnait lui-même auparavant, ceux qui prétendaient que le Christ avait apporté du ciel son corps de chair ; quant à la consubstantialité du Christ avec nous, il refusa toujours de la reconnaître malgré de multiples mesures de contrainte répétées, mais c'est parce qu'il prêchait l'unité d'essence au lieu d'admettre la consubstantialité avec nous qu'il a été frappé d'anathème. Le premier traité, après avoir passé ces données en revue, atteint son terme.

Dans le second, l'auteur répond, en cinq chapitres, à des questions dont l'avocat Anatolius[1] avait cherché à s'instruire. Le premier chapitre traite de savoir si maintenant encore le Christ notre Dieu se fait connaître dans sa chair. Le second demande comment Adam, s'il a été façonné comme un être composé a été créé immortel ; le troisième cherche sur quoi on peut se baser pour supposer que l'évangéliste Jean est encore en vie ; ensuite, si Adam a été créé immortel, comment il a ignoré son avantage ; enfin, que signifie l'expression : « Voyez, Adam est devenu comme l'un d'entre nous »*?

Le premier chapitre établit une démonstration fondée sur de nombreuses paroles empruntées aux Écritures et aux Pères. Il emprunte d'abord aux paroles d'Isaïe sur

1. Personnage inconnu par ailleurs, ce qui ne nous aide pas plus que ne l'a fait la rencontre avec Zénobe d'Émèse (*supra*, p. 114) à préciser le sens de σχολαστικός.

πνευματικὸν ὅλον γενόμενον καὶ ἓν ὑπάρχον, καὶ τὸ ἴδιον τῆς αἰσθητῆς οὐσίας (τοῦ ὕδατος λέγω) διασῴζει, καὶ ὃ γέγονεν οὐκ ἀπώλεσεν.

Ἀλλ' ὁ δυσσεβὴς Νεστόριος, ὃς πρόφασις θεομαχεῖν τοῖς ἐκ διαμέτρου τὴν ἀσέβειαν δοκεῖ γίνεσθαι, δύο φύσεις διῃρημένας καὶ ἰδιοϋποστάτους ἐφαντάζετο, καὶ τὴν τῶν φύσεων κατὰ τὰς ὑποστάσεις [252 b] διαίρεσιν τῇ μιᾷ προσκυνήσει ἑνοποιεῖν ἐσοφίζετο. Ὁ δὲ θεόμαχος Εὐτυχὴς τὴν μὲν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν οὐκ ἠρνεῖτο, οὐδ' ὅτι ἐσαρκώθη ἐκ τῆς θεοτόκου παρθένου ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός, ἐκ μεταμελείας μαθὼν λέγειν ὃ οὐκ ἤθελεν· ἀλλὰ καὶ ἀνεθεμάτισεν, ὃ πρότερον αὐτὸς ἔστεργε, τοὺς λέγοντας ἐκ τοῦ οὐρανοῦ κατενηνοχέναι τὴν σάρκα. Τὸ δὲ πρὸς ἡμᾶς ὁμοούσιον, καίτοι πολλὰ καὶ πολλάκις βιασθείς, οὐδαμῶς ὁμολογῆσαι ἠνέσχετο, ἀλλὰ μίαν οὐσίαν κηρύττων ἀντὶ τοῦ ἡμῖν ὁμοούσιον ὁμολογῆσαι τὴν σάρκα, τῷ ἀναθέματι ὑπενήνεκται. Ὁ μὲν οὖν α' λόγος ταῦτα διελθὼν τὸν σκοπὸν ἐπεράνατο.

Ἐν δὲ τῷ β' λόγῳ ε' τινῶν κεφαλαίων, ὧν ὁ σχολαστικὸς Ἀνατόλιος τὴν μάθησιν ἐπεζήτησεν, ἀποδίδωσι λόγον, ἑνὸς μέν, εἰ καὶ νῦν Χριστὸς ὁ Θεὸς ἡμῶν ἐν σαρκὶ γνωρίζεται· ἑτέρου δέ, εἰ σύνθετος ὁ Ἀδὰμ ἐπλάσθη, πῶς ἀθάνατος ἐκτίσθη· τρίτου δέ, πόθεν δυνάμεθα τεκμήρασθαι τὸν εὐαγγελιστὴν Ἰωάννην ἔτι μένειν· ἔτι δέ, εἰ ἀθάνατος ὁ Ἀδὰμ ἐπλάσθη, πῶς τὸ συμφέρον ἠγνόησε· καὶ τελευταῖον, τί ἐστι τό· « Ἰδοὺ Ἀδὰμ γέγονεν ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν ».

Τὸ μὲν οὖν α' κεφάλαιον διὰ πολλῶν γραφικῶν τε καὶ πατρικῶν φωνῶν συνίστησι καὶ ἀποδεικνύει. Καὶ πρῶτον μὲν ἐξ ὧν Ἠσαΐας περὶ τῆς ἐνσάρκου Χριστοῦ τοῦ

[252 b] 4 Χριστὸς A : ὁ Χριστὸς M || 15 ἐν A : *om.* M || 19 ὁ A : *om.* M || 20 τὸ A : *om.* M.

la montée corporelle du Christ notre Dieu : « Quel est celui qui arrive d'Edom? », c'est-à-dire celui qui est fait de terre. Et le même prophète dit encore : « Son vêtement est de Bosra » et les Hébreux appellent *Bosra* ce qui est de terre[1]. Et ensuite : « Pourquoi ton manteau est-il rouge et ton vêtement pareil à celui d'un fouleur au pressoir? »[2], paroles qui font allusion au mystère de la Passion après la Passion et dans l'Ascension.

Et un autre prophète, de son côté, comme s'il était en présence du Maître, dit, en imaginant que ce sont les Puissances intelligentes qui l'interrogent : « Que sont donc ces blessures sur tes épaules? » Et le Sauveur répond en disant : « Celles que j'ai reçues dans la maison de celui que j'aime »[3]. Et au moment de l'Ascension, les Anges sont là et disent : « Il viendra de la même manière dont vous l'avez vu partir dans le Ciel »[4]. Et le premier martyr, Étienne, au moment de son supplice, reconnut le Christ Notre-Seigneur assis à la droite du Père[5] dans l'apparence sous laquelle il vivait avec ses disciples et il proclama librement son auguste et divine vision.

[253 a] Et le Vase d'élection, qui est initié au mystère de la vérité, entend le Christ crier du haut du ciel : « Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu? »[6] Et quand il demanda : « Qui es-tu, Seigneur? » — « Je suis, dit-il, Jésus le Nazaréen que tu persécutes »[7]. Et les mots *Nazaréen* et *Jésus* signifient évidemment sa vraie nature terrestre.

Grégoire de Nazianze porte le même témoignage ainsi que Cyrille dans son *Traité contre les Synousiastes* et Basile dans son *Traité sur la Foi* et Cyrille encore dans sa *Lettre à Acace, évêque de Scythopolis* et dans son explication du mot *émissaire*. Chacun de ces Pères, en effet, ainsi

1. Ces deux citations sont empruntées à *Isaïe*, 63, 1. Edom, c'est l'Idumée. Cf. Benzinger, s. v. *Edom*, n. 1, in *R. E.*, t. V (1905), col. 1973-1974.
2. *Isaïe*, 63, 2.
3. Deux citations de *Zacharie*, 13, 6.
4. *Actes*, 1, 11.
5. *Actes*, 8, 55.
6. *Actes*, 9, 4.
7. *Actes*, 9, 5.

Θεοῦ ἡμῶν ἀναβάσεως εἶπε· « Τίς ἐστιν οὗτος ὁ παραγενόμενος ἐξ Ἐδώμ; » τουτέστιν ὁ γήϊνος. Καὶ ὁ αὐτὸς πάλιν· « Ἱμάτιον αὐτοῦ ἐκ Βοσόρ ». Ἑβραῖοι δὲ τὸ Βοσὸρ σάρκινον καλοῦσι. Καὶ πάλιν· « Διὰ τί ἐρυθρά σου τὰ ἱμάτια, καὶ τὰ ἐνδύματα ὡς ἀπὸ πατητοῦ ληνοῦ; » Ὅπερ τοῦ πάθους μετὰ τὸ πάθος καὶ ἐν τῇ ἀνόδῳ μηνύει τὸ μυστήριον.

Καὶ πάλιν ἕτερος προφήτης ὡς ἐκ προσώπου τοῦ δεσπότου φησίν, ὡς δῆθεν ὑπὸ τῶν νοερῶν ἐρωτωμένου δυνάμεων· « Τίνες αἱ πληγαὶ αὗται αἱ ἀνὰ μέσον τῶν ὤμων σου; » Ἀποκρίνεται γὰρ ὁ σωτὴρ λέγων· « Ἃς ἐπλήγην ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ ἀγαπητοῦ μου ». Ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ καιρῷ τῆς ἀναλήψεως οἱ παρεστῶτες ἄγγελοι οὕτω φασίν· « Ἐλεύσεται, ὃν τρόπον ἐθεάσασθε αὐτὸν πορευόμενον εἰς τὸν οὐρανόν ». Καὶ ὁ πρωτομάρτυς Στέφανος ἐν τῷ καιρῷ τῆς μαρτυρίας, ἐπιγνοὺς τὸν δεσπότην Χριστὸν ἑστῶτα ἐκ δεξιῶν τοῦ πατρός, ἐν ἐκείνῳ τῷ σχήματι ἐν ᾧ τοῖς μαθηταῖς συνηυλίζετο, τὸ σεπτὸν καὶ θεῖον θέαμα παρρησίᾳ ὡμολόγησε.

Καὶ τὸ σκεῦος [253 a] δὲ τῆς ἐκλογῆς, μυσταγωγούμενος πρὸς τὴν ἀλήθειαν, ἐξ οὐρανοῦ κράζοντος ἀκούει Χριστοῦ· « Σαούλ, Σαούλ, τί με διώκεις; » Καὶ πυθομένου· « Τίς εἶ, Κύριε; » « Ἐγώ εἰμί, φησίν, Ἰησοῦς ὁ Ναζωραῖος, ὃν σὺ διώκεις ». Τὸ δὲ Ναζωραῖος καὶ Ἰησοῦς δῆλον ὅτι τῆς σαρκὸς αὐτοῦ μηνύει τὴν ἀλήθειαν.

Καὶ Γρηγόριος ὁ Ναζιανζοῦ τὰ αὐτὰ διαμαρτύρεται, καὶ Κύριλλος ἐν τῷ κατὰ συνουσιαστῶν λόγῳ, καὶ Βασίλειος ἐν τῷ περὶ πίστεως, ἀλλὰ καὶ Κύριλλος πάλιν πρὸς Ἀκάκιον Σκυθοπόλεως ἐπίσκοπον γράφων, καὶ ἐν τῇ ἑρμηνείᾳ δὲ τοῦ ἀποπομπαίου.

[253 a] **2** Σαούλ, Σαούλ A^1M : Σαοὺλ A ‖ **6** Ναζιανζοῦ A : Ναζιαζοῦ M.

que nombre d'autres, proclament qu'il est venu avec sa chair et qu'il est resté avec elle et qu'il viendra ainsi lors de sa seconde manifestation. Voilà pourquoi le même personnage est à la fois céleste et terrestre, visible et invisible : visible d'une part avec sa divinité et non dans sa divinité mais dans son corps, invisible d'autre part avec son humanité et non dans son humanité mais dans sa divinité, créé et incréé, et ainsi de suite dans tous ses autres attributs du même genre considérés selon la distinction que fait la vraie foi.

Et, en effet, notre chair unie selon l'hypostase au Verbe divin n'a pas été changée en essence du Verbe divin bien qu'elle soit devenue la chair de Dieu ; et le Verbe, lui non plus, n'a pas été changé en chair quoique dans l'Incarnation il en ait fait sa propre chair. Mais le Christ est appelé un et il l'est et ils demeurent inchangés et inséparables également les éléments par lesquels et dans lesquels il est connu comme le Christ. Il n'est pas un autre et puis un autre, il s'en faut, mais, comme on l'a dit souvent, il est un et identique. Le même Christ a une généalogie et est sans généalogie[1] évidemment dans l'un et dans l'autre de ses éléments. Et, en effet, les saintes Écritures disent : « Il est homme et qui le connaîtra? Et qui racontera sa génération?[2] » Et elle annonce d'autre part : « Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David »[3], en sorte que, dans sa divinité, il n'a pas de généalogie, mais il en a une dans l'ordre humain. Le même personnage sait tout à l'avance, car il est Dieu par sa nature, et, d'autre part, il passe pour ignorer le dernier jour[4] à cause de notre corps. « Vous ne me connaissez pas et vous ne connaissez pas mon Père ». Et d'autre part : « Vous me connaissez et vous savez d'où je suis »[5] concerne évidemment son humanité. Et ceci : « Si je me rends témoignage à moi-même, mon témoignage ne vaut pas »[6]. Et ailleurs : « Si

1. Allusion à *Hébreux*, 7, 3.
2. *Isaïe*, 53, 8.
3. *Matthieu*, 1, 1.
4. *Marc*, 13, 32.
5. *Jean*, 7, 28.
6. *Jean*, 5, 31.

Τούτων γὰρ ἕκαστος, καὶ μυρίοι ἄλλοι, μετὰ τῆς σαρκὸς καὶ ἀνελθεῖν καὶ διαμένειν καὶ παραγενέσθαι κατὰ τὴν δευτέραν αὐτοῦ κηρύττουσιν ἐπιφάνειαν. Διὸ καὶ ὁ αὐτός ἐστιν οὐράνιος καὶ ἐπίγειος, ὁρατὸς καὶ ἀόρατος, ὁρατὸς μὲν μετὰ τῆς θεότητος, οὐ κατὰ τὴν θεότητα, ἀλλὰ κατὰ τὸ σῶμα, ἀόρατος δὲ πάλιν μετὰ τῆς ἀνθρωπότητος, οὐ κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα, ἀλλὰ κατὰ τὴν θεότητα, κτιστὸς καὶ ἄκτιστος, καὶ ὅσα ἄλλα τοιαῦτα κατὰ τὴν εἰρημένην εὐσεβῆ θεωρεῖται διάκρισιν.

Καὶ γὰρ ἡ ἐξ ἡμῶν σάρξ, ἑνωθεῖσα τῷ θεῷ λόγῳ καθ' ὑπόστασιν, οὐκ εἰς τὴν οὐσίαν μετεβλήθη τοῦ λόγου, εἰ καὶ Θεοῦ γέγονε σάρξ · οὐδὲ ὁ λόγος εἰς σάρκα, εἰ καὶ ἰδίαν οἰκονομικῶς ἐποιήσατο τὴν σάρκα. Ἀλλ' εἷς μὲν λέγεται καὶ ἔστι Χριστός, σῴζεται δὲ ἀκαινοτομήτως καὶ ἀχωρίστως καὶ τὰ ἐξ ὧν καὶ ἐν οἷς νοεῖται Χριστός, οὐκ ἄλλος καὶ ἄλλος, μὴ γένοιτο, ἀλλ', ὥσπερ πολλάκις εἴρηται, εἷς καὶ ὁ αὐτός. Ὁ αὐτὸς γενεαλογεῖται καὶ ἔστιν ἀγενεαλόγητος, κατ' ἄλλο δῆλον ὅτι καὶ ἄλλο. Καὶ γὰρ τὰ ἱερὰ λόγιά φησι · « Καὶ ἄνθρωπός ἐστι, καὶ τίς γνώσεται αὐτόν, καὶ τὴν γενεὰν αὐτοῦ τίς διηγήσεται; » Ἀλλὰ καὶ πάλιν βοᾷ · « Βίβλος γενέσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ υἱοῦ Δαβίδ ». Ὥστε κατὰ μὲν τὴν θεότητα αὐτοῦ ἀγενεαλόγητος, κατὰ δὲ τὴν ἀνθρωπότητα γενεαλογούμενος. Ὁ αὐτὸς πάντα προγινώσκει (ἔστι γὰρ φύσει Θεός) καὶ πάλιν ἀγνοεῖν τὴν ἐσχάτην ἡμέραν διὰ τὸ ἡμέτερον λέγεται φύραμα. Καὶ · « Οὔτε ἐμὲ οἴδατε οὔτε τὸν πατέρα μου οἴδατε ». Καὶ πάλιν δῆλον ὅτι κατὰ τὸ ἀνθρώπινον · « Κἀμὲ οἴδατε καὶ πόθεν εἰμὶ οἴδατε ». Ἔτι δέ · « Εἰ ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἐμαυτοῦ, ἡ μαρτυρία μου οὐκ ἔστιν ἀληθής ». Καὶ ἀλλαχοῦ · « Εἰ ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἐμαυτοῦ,

13 ὁ A[1] : *om.* AM ‖ 24 ἀκαινοτομήτως A[2]M : ἀκενοτομήτως A ‖ 29 φησι AM : φασι A[2] *v. l.*

je me rends témoignage à moi-même, mon témoignage vaut »[1]. Une parole est due à sa nature divine et l'autre à son humanité.

[253 b] Ainsi donc, le même personnage est illimité et limité, vu qu'il a deux origines et deux essences, lui qui est un. Et si, selon Manès, il n'est fait que d'une seule essence même après l'Incarnation, on conviendra sans réserve que son origine aussi est unique et c'est sans raison qu'il est appelé Fils de l'homme[2]. Tel est à peu près donc le développement du premier chapitre.

Voici les points sur lesquels le second apporte des clartés. Qu'Adam, au commencement, ait été créé mortel ou immortel, Dieu n'est évidemment pas l'auteur de la mort et il ne se complaît pas à la perte des vivants ; c'est à cause de la jalousie du diable que la mort a fait son entrée dans le monde. Dieu avait décrété que l'homme resterait immortel dans certaines limites ; il lui avait donné un ordre à observer[3] ; en le transgressant, l'homme a substitué la corruptibilité à l'incorruptibilité ; en effet, l'homme doté du libre arbitre a choisi la mauvaise part et s'est détourné délibérément de la meilleure. Et l'âme elle-même, créée immortelle et intelligente, a été, nous le savons, livrée à la mort en châtiment de sa faute, non pas à la mort selon les sens, mais, ce qui est bien plus grave, à la mort selon l'esprit. C'est en effet le péché qui la tue et lui vaut punition et ruine éternelles : « Craignez, dit-il en effet, celui qui peut faire périr l'âme aussi bien que le corps dans la géhenne »[4].

Le seul être simple, c'est Dieu parce qu'il est infini, car rien de ce qui est fini n'est simple. A part Dieu, tout est composé. Que ce qui est composé puisse durer lui aussi sans mourir, les légions intelligentes en sont témoin et l'âme aussi et plus encore la Résurrection dans laquelle l'homme, à l'état de composé tout autant qu'avant, res-

1. *Jean*, 8, 14.
2. Allusion à *Matthieu*, 12, 40 ; *Luc*, 11, 30.
3. Allusion à *Genèse*, 2, 16-17.
4. *Jean*, 10, 28.

ἡ μαρτυρία μου ἀληθής ἐστι », τὸ μὲν διὰ τὴν θείαν αὐτοῦ φύσιν, τὸ δὲ διὰ τὴν ἀνθρωπότητα.

Οὕτως οὖν [253 b] ἐστιν ὁ αὐτὸς ἀπερίγραπτος καὶ περίγραπτος, ὡς δύο γενέσεις ἔχων καὶ δύο οὐσίας ὁ εἷς. Εἰ δὲ μιᾶς οὐσίας ἐστὶ καὶ μετὰ τὴν σάρκωσιν κατὰ τὸν Μάνην, μίαν αὐτοῦ πάντως ὁμολογήσουσι καὶ τὴν γέννησιν, καὶ μάτην υἱὸς ἀνθρώπου κέκληται. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον κεφάλαιον οὕτω πως ἐπῆλθε.

Τὸ δὲ β' οὕτω διευθετεῖ. Εἴτε θνητός, φησίν, εἴτε ἀθάνατος ἐπλάσθη τὴν ἀρχὴν ὁ Ἀδάμ, πρόδηλον ὅτι ὁ Θεὸς θάνατον οὐκ ἐποίησεν οὐδὲ τέρπεται ἐπ' ἀπωλείᾳ ζώντων, φθόνῳ δὲ διαβόλου θάνατος εἰσῆλθεν εἰς τὸν κόσμον. Ὑπὸ δέ τινα μένειν ὅρον ἐν ἀφθαρσίᾳ τὸν ἄνθρωπον διεκελεύσατο, ἐντολὴν εἰς φυλακὴν παραθέμενος, ἣν παραβεβηκὼς τὴν φθορὰν ἀντὶ τῆς ἀφθαρσίας εἰσήγαγε· τῷ γὰρ αὐτεξουσίῳ τιμηθεὶς ὁ ἄνθρωπος εἵλετο τὸ χεῖρον, ἑκὼν φυγὼν τὸ ἄμεινον. Ἀλλὰ καὶ αὐτὴν τὴν ψυχὴν ἀθάνατον καὶ νοητὴν δημιουργηθεῖσαν ἐκ παραβάσεως ἴσμεν θανάτῳ παραδεδομένην εἰ καὶ μὴ αἰσθητῷ, ἀλλά γε (τὸ χαλεπώτερον) νοητῷ. Ἡ ἁμαρτία γὰρ αὐτῆς ἐστιν ὁ θάνατος, ὡς κόλασιν αὐτῇ καὶ φθορὰν προξενοῦσα ἄφθαρτον· « Φοβήθητε, γάρ φησι, τὸν δυνάμενον καὶ τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα ἐν γεέννῃ ἀπολέσαι ».

Ἁπλοῦς δὲ μόνος ἐστὶν ὁ Θεός, ἀπερίγραπτος ὤν· πᾶν γὰρ τὸ περίγραπτον οὐχ ἁπλοῦν. Τὰ δὲ παρὰ τὸ θεῖον πάντα σύνθετα. Ὅτι δὲ τὸ σύνθετον δύναται καὶ ἀθάνατον μεῖναι, μαρτυροῦσι μὲν τὰ νοερὰ τάγματα καὶ ἡ ψυχή, μαρτυρεῖ δὲ μᾶλλον καὶ ἡ ἀνάστασις, ἐν ᾗ σύνθετος ὁ ἄνθρωπος οὐδὲν

41/42 θείαν αὐτοῦ A : ἐμαυτοῦ M.

[253 b] **3** καὶ μετὰ A : κατὰ M ‖ **14** τῷ A : τῷ μὲν M ‖ **22** ἐν γεέννῃ ἀπολέσαι A : ἀπολέσαι ἐν γεέννῃ M.

suscite pour être immortel et se relève avec son corps et son âme : « Il faut, en effet, que cet être mortel revête l'immortalité et que cet être corruptible revête l'incorruptibilité »[1]. Et on ne pourrait dire qu'à ce moment le corps change d'essence pour acquérir celle de l'âme, car, quoiqu'il devienne plus léger et plus lumineux, il garde néanmoins les apparences corporelles et il est homme et il en porte les marques. Comme témoins de ces paroles, il y a Hénoch[2], Élie[3] et Jean le Fils du Tonnerre, qui survivent avec leur corps ; et, en effet, le Créateur les a pris pour être les prémices de toute notre espèce afin de démontrer à tous que si Adam n'avait pas péché, il survivrait encore avec son corps. Toutefois, ces personnages eux aussi, tout en vivant une longue vie, goûteront un jour à la mort, ne fût-ce qu'un clin d'œil.

Considérez aussi que le témoignage qui nous vient d'eux [254 a] englobe trois générations ; celui d'Hénoch est pris dans le temps antérieur à la Loi, celui d'Élie date d'après la Loi et celui du disciple préféré date du temps d'après la Grâce. Aussi Adam, s'il avait obéi à l'ordre donné, aurait survécu incorruptible avec eux.

Que Jean, le disciple vierge, survive lui aussi, comme tu as cherché à le savoir, tout comme Hénoch et Élie, la tradition l'atteste et les paroles de l'Évangile nous conduisent dans le même sens. Le Christ a dit, en effet, le genre de mort dont Pierre devait mourir pour lui et Pierre, quand il eut appris quelle serait sa propre mort, posa aussitôt une question au sujet de l'évangéliste Jean — et il est évident qu'il ne cherchait à savoir rien d'autre que le genre mort de Jean en demandant : « Et lui ? »[4]. Car

1. Citation libre de I *Corinthiens*, 15, 53.
2. Sur Hénoch ravi aux cieux, cf. A. Vaillant, *Le livre des secrets d'Hénoch*, Paris, 1952. L'auteur, qui édite et traduit un texte slave, fournit, dans une annotation extrêmement riche, toutes les références aux diverses versions de l'histoire d'Hénoch.
3. L'épisode du prophète Élie enlevé vivant au ciel est bien connu par II *Rois*, 2, 11-12.
4. *Jean*, 21, 21.

ἧττον ἢ πρότερον, ἀνιστάμενος εἰς ἀθανασίαν, μετὰ ψυχῆς καὶ σώματος ἀνίσταται· « Δεῖ γὰρ τὸ θνητὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀθανασίαν, καὶ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀφθαρσίαν ». Καὶ οὐκ ἄν τις εἴποι τὸ σῶμα τότε εἰς τὴν οὐσίαν μεταβαλεῖν τῆς ψυχῆς· εἰ γὰρ καὶ λεπτότερον καὶ διαυγέστερον γίνεται, ἀλλ' οὖν τὰ ἰνδάλματα σῴζει τοῦ σώματος, καὶ ἄνθρωπός ἐστι, τὰ ἀνθρώπου φέρων γνωρίσματα. Μαρτυρεῖ δὲ τοῖς εἰρημένοις Ἐνὼχ καὶ Ἠλίας καὶ ὁ τῆς βροντῆς υἱὸς Ἰωάννης, ἔτι περιόντες ἐν τῷ σώματι· καὶ γὰρ τούτους ὡς ἀπαρχὴν τοῦ ὅλου φυράματος ἡμῶν ὁ δημιουργὸς λαβὼν ἔδειξε πᾶσιν ὡς εἰ μὴ ἥμαρτεν ὁ Ἀδάμ, ἔτι ἂν περιῆν μετὰ τοῦ σώματος. Πλὴν καὶ οὗτοι πολυχρόνιον βίον ἀνύοντες γεύσονταί ποτε θανάτου, κἂν ἐν τῇ ῥιπῇ ὀφθαλμοῦ.

Ὅρα δὲ τὴν δι' αὐτῶν πίστιν, ὡς ἐκ τῶν τριῶν προάγεται [254 a] γενεῶν, ἐκ μὲν τῶν πρὸ νόμου ληφθέντος τοῦ Ἐνώχ, ἐκ δὲ τῶν μετὰ τὸν νόμον τοῦ Ἠλία, ἐκ δὲ τῶν μετὰ τὴν χάριν τοῦ ἐπιστηθίου τῶν μαθητῶν. Οὐκοῦν καὶ ὁ Ἀδάμ, εἰ τὴν ἐντολὴν ἐφύλαττε, τούτοις ἂν ἀδιστάκτως συμπεριῆν.

Ὅτι δὲ περίεστιν ὁ παρθένος Ἰωάννης, ὅπερ ἐζήτησας, ὥσπερ τὸν Ἐνὼχ καὶ τὸν Ἠλίαν παράδοσις μαρτυρεῖ, οὕτω καὶ τοῦτον. Καὶ τὸ ἐν τοῖς εὐαγγελίοις δὲ εἰρημένον εἰς τὸν αὐτὸν ἡμᾶς νοῦν ἕλκει. Εἶπε μὲν γὰρ ὁ Χριστὸς τὸν τρόπον τοῦ θανάτου, ὃν ἔμελλεν ὑπὲρ αὐτοῦ ἀποθνῄσκειν ὁ Πέτρος· ὁ δὲ Πέτρος τὸν οἰκεῖον θάνατον ἀκούσας εὐθὺς ἐπερωτᾷ περὶ τοῦ εὐαγγελιστοῦ Ἰωάννου, δῆλον κἀκείνου οὐκ ἄλλο τι ἀλλ' ἢ τὸν τρόπον τοῦ θανάτου αὐτοῦ μαθεῖν ἐπιζητῶν· « Οὗτος δὲ τί; »

32 μεταβαλεῖν A : μεταβάλλειν M ‖ **41** κἂν A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ **42** αὐτῶν AM² : αὐτοῦ M.

[254 a] **11** ὁ Πέτρος AM² : Πέτρος M.

il n'avait rien entendu d'autre à son sujet de la bouche du Sauveur et il a déplacé la question vers un autre sujet sans rapport avec l'autre comme s'il ne faisait aucun cas de la prophétie du Maître à son propos à lui et ne s'en souciait pas. Quant à la question de Pierre sur la façon dont Jean devait mourir et quant à la réponse que fit le Sauveur : « S'il me plaît qu'il vive jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? »[1] comment n'est-ce pas la survie de Jean jusqu'à la Parousie que prédit la Vérité? C'est pourquoi saint Cyrille comprend que le « Suis-moi[2] » du Sauveur a été dit à propos de la mort de Pierre. Et les mots : « Le bruit se répandit parmi les disciples que ce disciple-là ne devait pas mourir, etc. »[3], loin de s'opposer à cette interprétation la confirment même. Car personne ne dit qu'il est immortel, mais qu'il survit avec Hénoch et Élie jusqu'à la deuxième venue du Maître ; le disciple lui-même le confirme en disant : « Jésus ne lui a pas dit qu'il ne doit pas mourir, mais : s'il me plaît qu'il vive jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? »[4] Et il est évident que Jésus a nié que Jean fût immortel, mais qu'il a assuré qu'il survivrait jusqu'à la Parousie.

Et bien qu'Eusèbe Pamphile, en écrivant son *Histoire de l'Église*, ait fixé par des chiffres le temps où Jean a vécu et ait dit qu'il avait atteint l'époque de Trajan[5], il ne dit, en dépit de l'apparence, rien de contradictoire. Chacun, en effet, doit se mettre dans l'esprit que le temps où vécut Hénoch est bien connu et que l'Écriture Sainte rapporte clairement le nombre d'années qu'il passa dans le monde.

Mais on ne va pas pour autant nier que le juste change [254 b] de vie avec son corps. Cette opinion a aussi l'ap-

1. *Jean*, 21, 22.
2. *Jean*, *loc. cit.*
3. *Jean*, 21, 23.
4. Fin de *Jean*, 21, 23.
5. On lit, en effet, chez Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, III, 23, 3, t. I, p. 298, éd. Schwartz-Mommsen : παρέμεινεν γὰρ αὐτοῖς μέχρι τῶν Τραιανοῦ χρόνων.

Οὐ γὰρ ἄλλο μὲν ἤκουε παρὰ τοῦ σωτῆρος περὶ αὐτοῦ, εἰς ἄλλο δέ τι ἀνακόλουθον τὴν ἐρώτησιν μετῆγεν, ὥσπερ παρορῶν καὶ παρὰ φαῦλον ποιούμενος τὴν τοῦ διδασκάλου περὶ αὐτοῦ προφητείαν. Τῆς δὲ τοῦ Πέτρου ἐρωτήσεως περὶ τοῦ θανάτου, ὃν ἔμελλεν ἀποθνήσκειν ὁ Ἰωάννης, ἐπερωτῶντος, καὶ τοῦ σωτῆρος εἰπόντος· « Ἐὰν αὐτὸν θέλω μένειν ἕως ἔρχομαι, τί πρός σε; », πῶς οὐχὶ τὴν μέχρι τῆς παρουσίας αὐτοῦ διαμονὴν ἡ ἀλήθεια προλέγει; Διὸ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος τό· « Ἀκολούθει μοι » περὶ τοῦ θανάτου τοῦ ἁγίου Πέτρου εἰρῆσθαι τῷ σωτῆρι ἐκδέχεται. Τὸ δὲ ὅτι· « Ἐξῆλθεν ὁ λόγος οὗτος εἰς τοὺς μαθητάς, ὅτι ὁ μαθητὴς ἐκεῖνος οὐκ ἀποθνῄσκει » καὶ τὰ ἑξῆς οὐ μόνον οὐδὲν μάχεται, ἀλλὰ καὶ συνᾴδει. Οὐ γάρ τις αὐτὸν ἀθάνατον εἶναί φησιν, ἀλλὰ διαμένειν μετὰ Ἐνὼχ καὶ Ἠλία μέχρι τῆς δευτέρας τοῦ δεσπότου παρουσίας· ὃ καὶ ὁ μαθητὴς αὐτὸς βεβαιῶν φησιν ὅτι· « Οὐκ εἶπε δὲ αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς ὅτι οὐκ ἀποθνῄσκει, ἀλλ'· ἐὰν αὐτὸν θέλω μένειν ἕως ἔρχομαι, τί πρός σε; » Καὶ φανερὸν ὅτι τὸ μὲν ἀθάνατον εἶναι ἀνέτρεψε, τὸ δὲ μένειν ἕως τῆς παρουσίας ἐβεβαίωσεν.

Εἰ δὲ ὁ Παμφίλου Εὐσέβιος, τὴν ἐκκλησιαστικὴν γράφων ἱστορίαν καὶ τοὺς χρόνους αὐτοῦ, καθ' οὓς ἐβίωσεν, ἀριθμητοὺς ἔθετο, καὶ ὡς μέχρι τῶν Τραιανοῦ χρόνων διήρκεσεν, οὐδὲν μαχόμενον, κἂν δοκῇ, λέγει. Ἐκεῖνο γὰρ ἕκαστος κατὰ νοῦν λαμβανέτω, ὡς οἱ τοῦ Ἐνὼχ κατάδηλοι χρόνοι, καὶ ὅσα ἔτη ἐν τῷ κόσμῳ ἐβίω, σαφῶς ἡ θεία γραφὴ παραδίδωσιν.

Ἀλλ' οὐ διὰ τοῦτο τὴν μετὰ σώματος ἀρνήσεταί τις τοῦ δικαίου μετάθεσιν. Ταύτῃ τῇ δόξῃ συνᾴδουσι καὶ αἱ

19/20 ἀποθνήσκειν ὁ Ἰωάννης A : Ἰωάννης ἀποθνήσκειν M || **28** αὐτὸν ἀθάνατον A : ἀθάνατον αὐτὸν M || **37** ἐβίωσεν A : ἔζησεν M^x *quid prius praeb.* M *non liquet* || **39** λέγει M^2 : λέγῃ AM || **42** οὐ A : οὖν M οὖν οὐ M^x.

pui des *Actes* de Jean le Bien-aimé et sa vie que racontent de nombreux témoins. On l'avait, en effet, enterré sur son ordre, disent-ils, dans un endroit déterminé et, quand on le rechercha aussitôt après, on ne put le retrouver, mais on ne découvrit que le pouvoir de sanctification qui émanait du lieu où on l'avait mis un instant et où nous puisons comme à une source de sainteté cet onguent de sanctification[1].

Il est par ailleurs évident que la présente recherche, même si elle n'aboutit pas à la vérité, ne comporte aucun péril pour l'âme. En effet, quand la recherche sur la foi se détourne de la vérité, elle vaut à l'âme un immense naufrage ; c'est pourquoi il faut s'attacher à défendre la moindre syllabe qui la concerne ; l'investigation sur des questions connexes à la foi est bonne si elle atteint finalement la vérité ; si elle manque ce but, sans être bonne, elle n'entraîne pas la mort de l'âme. C'est ainsi donc que l'auteur a résolu les deuxième et troisième questions.

Créé immortel, Adam a méconnu son avantage, comme le diable l'avait fait avant lui avec les puissances qui le suivirent dans sa trahison.

Quant à la parole : « Voici qu'Adam est devenu comme l'un d'entre nous », elle a été prise par certains pour un propos ironique, mais il n'en est pas ainsi. Non certes qu'Adam soit vraiment devenu un Dieu : c'est là une impossibilité et, de surcroît, un blasphème. Que signifie donc : « Voici qu'Adam est devenu comme l'un d'entre nous »? Voici maintenant, dit Dieu, qu'il a reçu le don de percevoir, c'est-à-dire de s'imaginer qu'il était Dieu. C'est en songeant à l'intention d'Adam que Dieu dit ces paroles et pour lui reprocher la malice de sa pensée. Les paroles que Dieu destine à notre mise en garde se rencontrent en de nombreux passages des Écritures.

Tel est le deuxième traité. Il se pourrait que le propos :

1. Il avait été enseveli à Éphèse. Cf. Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, III, 32, 2-3, t. I, p. 264, éd. Schwartz-Mommsen. Sur la disparition miraculeuse du corps de l'apôtre, cf. les *Acta Joanni*, éd. Zahn, Erlangen, 1880, p. 192 (récit de Prochome), et, sur la source qui jaillit à l'endroit où il avait été enterré, cf. les mêmes *Actes*, p. 250 de l'édition

[254 b] πράξεις τοῦ ἠγαπημένου Ἰωάννου καὶ ὁ βίος, ἃς οὐκ ὀλίγοι προφέρουσι. Κατατεθεὶς γάρ, φασί, κατὰ τὴν αὐτοῦ ἐκείνου προτροπὴν ἔν τινι τόπῳ, ζητηθεὶς αἰφνίδιον οὐχ εὑρίσκετο, ἀλλὰ μόνον τὸ ἁγίασμα βρύον ἐξ αὐτοῦ τοῦ τόπου ἐν ᾧ πρὸς βραχεῖαν ῥοπὴν ἐτέθη· ἀφ' οὗ πάντες, ὡς πηγὴν ἁγιασμοῦ, τὸ ἅγιον ἐκεῖνο μῦρον ἀρυόμεθα.

Ἐκεῖνο δὲ δῆλον, ὡς τὸ παρὸν ζήτημα, κἂν τῆς ἀληθείας παρασφαλῇ, οὐ φέρει ψυχῆς κίνδυνον. Ἡ μὲν γὰρ περὶ πίστεως ἔρευνα τῆς ἀληθείας παρατραπεῖσα ναυάγιον μέγα τῇ ψυχῇ προξενεῖ, διὸ δὴ καὶ βραχείας τῆς εἰς αὐτὴν τελούσης ἀντέχεσθαι δεῖ συλλαβῆς· ἡ δὲ ζήτησις τῶν παρὰ τὴν εὐσέβειαν προβλημάτων καλὸν μὲν εἰ πρὸς τὸ τῆς ἀληθείας καταλήγει τέλος· εἰ δέ γε ταύτης ἀστοχήσει, οὐ καλὸν μέν, ὅμως ὄλεθρον ψυχῆς οὐ φέρει. Ἀλλὰ τὸ μὲν δεύτερον καὶ τρίτον οὕτω διελύσατο ζήτημα.

Ἀθάνατος δὲ πλασθεὶς ὁ Ἀδὰμ τὸ λυσιτελὲς ἠγνόησεν, ὥσπερ καὶ πρὸ αὐτοῦ ὁ διάβολος καὶ αἱ περὶ αὐτὸν ἀποστατικαὶ δυνάμεις.

Τὸ δὲ « ἰδοὺ γέγονεν Ἀδὰμ ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν », εἰ καί τισιν εἰρῆσθαι παρ' εἰρωνείαν ἐνομίσθη, ἀλλ' οὐχ οὕτως ἔχει. Οὐ μὴν ἀλλ' οὐδ' ὅτι γέγονε τῇ ἀληθείᾳ Θεός· τοῦτο γὰρ παντελῶς μετὰ τοῦ ἀδυνάτου καὶ βλάσφημον. Τί οὖν βούλεται τὸ « ἰδοὺ γέγονεν Ἀδὰμ ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν »; Ἰδοὺ νῦν, φησίν, αἴσθησιν ἐδέξατο οἷόν ἐστι τὸ φαντάζεσθαι γενέσθαι Θεόν. Πρὸς δὲ τὴν ἐκείνου γνώμην ταῦτα φθέγγεται Θεός, καὶ διελέγχει τὴν κακόνοιαν. Ὀνειδίζειν δὲ τὸ θεῖον πρὸς νουθεσίαν ἡμετέραν πολλαχοῦ τῆς γραφῆς εὑρίσκομεν.

Ἀλλὰ ταῦτα μὲν καὶ ὁ β' λόγος. Δύναιτο δ' ἂν

[254 b] 6 πηγὴν ἁγιασμοῦ A : ἁγιασμοῦ πηγὴν M || 12 δεῖ A² : δὴ M *et* A *ut vid.*

« Voici qu'Adam est devenu comme l'un d'entre nous » ait été dit par ironie et qu'il ait la valeur d'un reproche et qu'il soit le langage de la piété qui déplore l'infortune ; à chacun de choisir l'interprétation qu'il préfère[1].

Dans le troisième traité, l'auteur écrit à Domnus et à Jean, les ascètes qui vivaient en Cilicie seconde, pour leur dire, afin de défendre le synode de Chalcédoine, que l'opinion orthodoxe, chère à Cyrille, est de proclamer une hypostase unique du Verbe incarné et une personne unique et de croire que le même personnage est consubstantiel au Père dans sa divinité et à nous dans son humanité, ce qui équivaut à reconnaître deux natures par le moyen desquelles le Christ s'est accompli. Car nous qui connaissons [255 a] les deux générations du Christ unique notre Dieu, nous n'ignorons pas la différence d'essence qui sépare la chair et le Verbe. Telle est la foi décrétée et proclamée au synode de Chalcédoine[2]. Dans la suite, quatre cent soixante-dix évêques[3] l'ont confirmée parmi lesquels il y avait des hommes de vie admirable, tels Syméon, Jacques et Baradate qui ont appuyé cette décision dans leurs écrits[4].

Et il est évident que, là où existe une union hypostatique, tout soupçon de division se dissipe, car reconnaître la différence des essences, ce n'est pas, pour saint Cyrille, les séparer.

Que le Verbe fait homme nous soit consubstantiel, voilà ce qu'a proclamé clairement le synode ; c'était déjà la doctrine de nos saints Pères avant que la formule eût été confirmée par les décrets d'un synode œcuménique. Faute de cet appui, elle aurait été rejetée définitivement :

citée, où nous est offert un fragment de Lucius Charinus dont Photius a résumé les *Pérégrinations des Apôtres* au « codex » 114, t. II, p. 84-86.

1. Le fait que cette réflexion vient après la formule qui termine le résumé du deuxième traité et qu'elle reprend toutes les solutions envisagées, et notamment celle de l'interprétation « ironique » qu'Éphrem vient d'écarter, donne raisonnablement à croire que c'est Photius qui parle ici.

2. Formule dans *A. C. O.*, II, 1, 2, p. 126-130, et dans Denzinger, *Enchiridion Symbolorum*, p. 70-71.

3. Quatre cent cinquante-deux d'après *A. C. O.*, II, 2, 2, p. 141-145.

4. Ces trois personnages ont déjà été cités ensemble comme des

τό « Ἰδοὺ γέγονεν Ἀδὰμ ὡς εἷς ἐξ ἡμῶν » καὶ ἐν εἰρωνείας σχήματι προελθεῖν, καὶ ὀνείδους λόγον ἐπέχειν, καὶ ἐλεεινολογίαν ἐν οἰκτιρμοῖς ἐπιδείκνυσθαι· αἱρείσθω δὲ τὸ δοκοῦν μᾶλλον ἕκαστος.

Ἐν δὲ τῷ γʹ λόγῳ πρὸς Δόμνον καὶ Ἰωάννην γράφων, τοὺς τὴν δευτέραν Κιλικίαν οἰκοῦντας ἀσκητάς, ταῦτα ὑπὲρ τῆς ἐν Καλχηδόνι λέγει συνόδου, ὅτι ὀρθοδοξίας ἐστὶ φρόνημα καὶ Κυρίλλῳ φίλον μίαν ὑπόστασιν τοῦ λόγου σεσαρκωμένην κηρύττειν καὶ ἓν πρόσωπον, καὶ τὸ φρονεῖν τὸν αὐτὸν ὁμοούσιον τῷ πατρὶ κατὰ τὴν θεότητα καὶ ὁμοούσιον ἡμῖν τὸν αὐτὸν κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα, τουτέστι τὸ δύο φύσεις ὁμολογεῖν, ἐξ ὧν ὁ εἷς Χριστὸς ἀπετελέσθη. Δύο γὰρ γεννήσεις τοῦ [255 a] ἑνὸς Χριστοῦ καὶ Θεοῦ ἡμῶν εἰδότες, οὐδὲ τῆς σαρκὸς καὶ τοῦ λόγου τὴν κατ' οὐσίαν διαφορὰν ἀγνοοῦμεν. Αὕτη δὲ ἡ πίστις τῆς ἐν Καλχηδόνι συνόδου δέδεικται κήρυγμα. Εἶτα τετρακόσιοι καὶ ἑβδομήκοντα ἀρχιερεῖς ταύτην ἐγγράφως ἐβεβαιώσαντο, ἐν οἷς καὶ οἱ θαυμαστοὶ τὸν βίον Συμεὼν καὶ Ἰάκωβος καὶ Βαράδατος τὴν αὐτὴν γνώμην ἰδίοις ἐπεκύρωσαν γράμμασι.

Δῆλον δὲ ὡς, ἔνθα μία καθ' ὑπόστασιν ἕνωσις, πᾶσα διαιρέσεως ὑπόνοια ἀπελήλαται· τὸ γὰρ γνωρίζειν τῶν οὐσιῶν τὸ διάφορον οὐκ ἔστι διαιρεῖν ταύτας, κατὰ τὸν ἐν ἁγίοις Κύριλλον.

Ὅτι τὸ πρὸς ἡμᾶς ὁμοούσιον τοῦ ἐνανθρωπήσαντος θεοῦ λόγου σαφῶς ἡ σύνοδος ἀνεκήρυξε, δογματιζόμενον μὲν παρὰ τῶν ὁσίων ἡμῶν πατέρων, οὔπω δὲ τῆς φωνῆς οἰκουμενικῆς συνόδου ψηφίσμασι τὴν βεβαίωσιν λαβούσης. Διὸ πάντως ἂν ἐξεβέβλητο, τῆς δυσσεβοῦς

35 πρὸς M : καὶ A || **38** φίλον M : *om.* A || **41** τὸν αὐτὸν A : *om.* M.
[255 a] **8** διαιρέσεως ὑπόνοια M² : διαίρεσις ὑπονοίᾳ AM || **14** πατέρων A : *om.* M.

l'opinion impie d'Eutychès avait triomphé au Synode des Brigands sans qu'aucun autre synode ne l'eût condamnée et, quand Eutychès eut été relevé de la juste condamnation qui l'avait frappé, celle-ci retomba, en dépit de toute justice, sur le vénérable Flavien qui l'avait condamné et qui, pourtant, proclamait hautement l'unique nature incarnée du Verbe, c'est-à-dire une hypostase, et, en même temps, sa consubstantialité avec nous.

Nos saints Pères disent qu'il ne faut pas examiner le mot tout seul et dans un esprit de malice, mais s'intéresser à la piété de la pensée chez celui qui écrit. Parmi les témoignages qui attestent ce souci, l'auteur cite celui d'Athanase dans son ouvrage *Contre les Ariens*, celui des *Trésors* de Cyrille, celui du *Commentaire de l'Épître aux Galates* par saint Jean Chrysostome.

Affirmer, dit-il, que le Verbe divin a souffert dans sa chair, c'est la pensée de l'Église ; tout comme c'est blasphème et impiété que proclamer qu'il a souffert dans sa nature divine ; et il cite divers témoignages[1] empruntés aux *Scholies* de Cyrille, à la *Deuxième lettre à Succensus*, à la *Première lettre à Nestorius*, aux *Trésors*, à son explication sur le bouc émissaire, à sa *Défense du douzième anathématisme*, à la *Lettre aux impératrices*, au *Commentaire sur l'Épître aux Hébreux*, au *Mémoire sur Isaïe*, au *Commentaire sur* [255 b] *le huitième psaume*, au *Sermon sur l'impassibilité*, au *Sermon sur la Passion*, au septième livre du *Commentaire sur l'évangéliste Jean* et au *Sermon sur l'Incarnation*,

modèles d'orthodoxie (*supra*, p. 123, note 2). Des lettres de Syméon, de Baradate et de Jacques seront encore prises à témoin en faveur du Concile de Chalcédoine, *infra*, p. 174.

1. Des accumulations de titres comme celle-ci et d'autres qu'on rencontre en d'autres endroits trahissent, plus que les citations, l'utilisation de florilèges. Saint Cyrille occupe la place d'honneur dans l'énumération et on sait qu'il a existé des recueils de citations de Cyrille. M. Richard, *Les florilèges diphysites du Ve et du VIe siècle*, dans Grillmeier-Bacht, t. I, p. 721-748, écrit qu'il y a peut-être, chez Éphrem, sept ou huit textes qui proviennent du grand florilège cyrillien, mais qu'on n'oserait conclure à un emploi direct de ce document par Éphrem. L'éminent spécialiste de ces matières fort complexes a bien voulu m'écrire, par ailleurs, qu'il n'y a aucun espoir de retrouver *le* florilège qui a dû servir à Éphrem.

μὲν δόξης Εὐτυχοῦς ἐν τῇ λῃστρικῇ συνόδῳ παρρησιασαμένης, ὑφ' ἑτέρας δὲ μὴ κατακριθείσης, κἀκείνου μὲν τῆς δικαίας καθαιρέσεως ἀπολυθέντος, ἐπὶ Φλαβιανὸν δὲ τὸν ἀοίδιμον, ὃς ἐκεῖνον καθεῖλε, τῆς δίκης ἀδίκως μετενεχθείσης, καίτοι λαμπρῶς κηρύττοντα μίαν μὲν τοῦ λόγου φύσιν σεσαρκωμένην, τουτέστιν ὑπόστασιν, συνανακηρύττοντα δὲ καὶ τὸ ἡμῖν ὁμοούσιον.

Ὅτι φασὶν οἱ ἅγιοι πατέρες μὴ χρῆναι τὴν λέξιν γυμνὴν καὶ κακούργως ἐξετάζειν, ἀλλὰ τῇ εὐσεβεῖ διανοίᾳ προσέχειν τοῦ γράφοντος. Καὶ παρατίθησι τῆς παραινέσεως μαρτυρίας, Ἀθανασίου μὲν ἐκ τοῦ κατὰ Ἀρειανῶν, Κυρίλλου δὲ ἐκ τῶν θησαυρῶν, Ἰωάννου δὲ τοῦ Χρυσοστόμου ἐκ τοῦ ὑπομνήματος τῆς πρὸς Γαλάτας ἐπιστολῆς.

Ὅτι φησὶ τὸ λέγειν σαρκὶ παθεῖν τὸν θεὸν λόγον φρόνημα τῆς ἐκκλησίας ἐστίν, ὥσπερ καὶ βλάσφημον καὶ ἀπόβλητον τὸ κηρύττειν αὐτὸν παθεῖν τῇ φύσει τῆς θεότητος· καὶ παράγει μαρτυρίας διαφόρους, Κυρίλλου μὲν ἐκ τῶν σχολίων, ἐκ τῆς πρὸς Σούκησον β' ἐπιστολῆς, ἐκ τῆς πρὸς Νεστόριον α', ἐκ τῶν θησαυρῶν, ἐκ τῆς ἑρμηνείας τοῦ ἀποπομπαίου, καὶ ἐκ τῆς ἀπολογίας τοῦ ιβ' ἀναθεματισμοῦ, καὶ ἐκ τῆς πρὸς τὰς βασιλίδας ἐπιστολῆς, καὶ ἐκ τῆς ἑρμηνείας τῆς πρὸς Ἑβραίους, καὶ ἐκ τοῦ εἰς τὸν Ἡσαΐαν ὑπομνήματος, καὶ ἐκ τῆς ἑρμηνείας τοῦ η' ψαλμοῦ, καὶ ἐκ τοῦ περὶ ἀπαθείας λόγου, [255 b] καὶ ἐκ τοῦ περὶ πάθους λόγου, καὶ ἐκ τοῦ εἰς τὸν εὐαγγελιστὴν Ἰωάννην ὑπομνήματος βιβλίου ζ', καὶ ἐκ τοῦ

20 ἐκεῖνον A : ἐκεῖνον μὲν M ‖ **24** φασὶν *ego* : φησὶν *codd.* ‖ **27** μαρτυρίας *edd.* : μάρτυρας *codd.* ‖ Ἀθανασίου A : Ἀθανάσιον M ‖ τοῦ M : τῶν τοῦ A ‖ **30** ἐπιστολῆς A : ἐπιστολῇ M ‖ **34** Κυρίλλου *edd.* : Κύριλλον *codd.*

au *Commentaire sur l'Épître aux Hébreux*, au second livre du *Commentaire sur l'évangéliste Jean*, au *Sermon sur l'Incarnation*, aux huitième et neuvième livres du *Commentaire sur l'évangéliste Jean*. Il en ajoute encore d'autres tirés de Grégoire et de Basile dans son *Traité sur l'Eucharistie* et dans sa *Lettre aux gens de Sozopolis* et dans celle *à Apollinaire* ainsi que de divers écrits d'Athanase le lutteur.

Les partisans de Sévère disent qu'il faut considérer le caractère divers en condition et en nature des éléments entrés dans une union ineffable, mais qu'il ne faut pas les exprimer ; le saint auteur déverse sur leur folie un éclat de rire immense et avant lui l'opinion commune des fidèles en avait déjà fait autant ainsi que la parole de saint Paul qui dit : « Le foi du cœur obtient la justice et la confession des lèvres le salut »[1].

Nous proclamons, dit-il, une seule personne, c'est-à-dire une seule hypostase incarnée du Verbe puisque, aussi bien, Jésus est simple dans son composé d'après saint Denys l'Aréopagite[2]. Et quand il s'agit de l'union hypostatique, c'est à bon escient que le langage de la foi emploie le mot *composé*. Quant à parler d'essence composée, personne, sauf Apollinaire, n'en a eu l'audace[3]. Et le Seigneur, faisant voir par là que sa personne est composée sans que sa nature le soit, entre, alors que les portes étaient closes, auprès de ses disciples : « Touchez-moi, dit-il, et rendez-vous compte qu'un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'en ai »[4]. Et ailleurs : « Dieu est esprit et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer »[5].

Comment se fait-il que ces paroles ne se contredisent

1. *Romains*, 10, 10.
2. Converti par saint Paul, *Actes*, 17, 34. Le « codex 1 » de la *Bibliothèque*, t. I, p. 3, résume un ouvrage perdu qui était consacré à des écrits de ce personnage.
3. Sur cette position monophysite, cf. R. Aigrain, s. v. *Apollinaire*, n. 5, in *Dict. d'hist. et de géogr. eccl.*, t. III, p. 965.
4. *Luc*, 24, 39.
5. *Jean*, 4, 24.

περὶ ἐνανθρωπήσεως, [καὶ ἐκ τῆς ἑρμηνείας τῆς πρὸς Ἑβραίους], καὶ ἐκ τοῦ ὑπομνήματος τοῦ εἰς τὸν εὐαγγελιστὴν Ἰωάννην βιβλίου β', καὶ ἐκ τοῦ περὶ ἐνανθρωπήσεως λόγου, καὶ ἐκ τοῦ ὑπομνήματος τοῦ εἰς τὸν εὐαγγελιστὴν Ἰωάννην βιβλίου θ' καὶ η'. Συμπαρατίθησι μέντοι καὶ Γρηγορίου, καὶ Βασιλείου ἐκ τοῦ περὶ εὐχαριστίας καὶ ἐκ τῆς πρὸς Σωζοπολίτας ἐπιστολῆς καὶ ἐκ τῆς πρὸς Ἀπολινάριον, ναὶ δὴ καὶ Ἀθανασίου τοῦ πολυάθλου ἐκ διαφόρων λόγων.

Ὅτι τῶν ἀπὸ Σεβήρου ληρούντων ὡς ἐννοεῖν μὲν χρὴ τὸ ἑτεροειδὲς καὶ ἑτεροφυὲς τῶν εἰς ἑνότητα ἄφραστον συνεληλυθότων, μὴ χρῆναι δὲ λέγειν ταῦτα, πλατὺν μὲν γέλωτα τῆς ἀνοίας αὐτῶν ὁ ἱερὸς ἀνὴρ καταχεῖ, καὶ πρό γε τοῦ ἀνδρὸς αὐτή γε ἡ κοινὴ ἔννοια καὶ ἡ Παύλου φωνὴ λέγουσα· « Καρδίᾳ μὲν πιστεύεται εἰς δικαιοσύνην, στόματι δὲ ὁμολογεῖται εἰς σωτηρίαν ».

Ὅτι φησὶν ἓν πρόσωπον, τουτέστι μίαν ὑπόστασιν τοῦ λόγου σεσαρκωμένην κηρύττομεν, ἐπειδὴ καὶ ἁπλοῦς Ἰησοῦς συνετέθη κατὰ τὸν ἐν ἁγίοις Ἀρεοπαγίτην Διονύσιον. Καὶ ἐπὶ μὲν τῆς καθ' ὑπόστασιν ἑνώσεως δικαίως παρὰ τῆς εὐσεβείας τὸ σύνθετον λέγεται. Σύνθετον δὲ οὐσίαν οὐδεὶς εἰπεῖν ἐτόλμησε πλὴν Ἀπολιναρίου. Δηλῶν δὲ καὶ ὁ Κύριος ὅτι σύνθετος μὲν αὐτοῦ ἡ ὑπόστασις, οὐκέτι δὲ καὶ ἡ φύσις, τῶν μὲν θυρῶν κεκλεισμένων πρὸς τοὺς μαθητὰς εἰσελθών· « Ψηλαφήσατέ με, λέγει, καὶ ἴδετε ὅτι πνεῦμα σάρκα καὶ ὀστέα οὐκ ἔχει, καθὼς ἐμὲ θεωρεῖτε ἔχοντα ». Ἀλλαχοῦ δέ· « Πνεῦμα ὁ Θεός, καὶ τοὺς προσκυνοῦντας αὐτὸν ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ δεῖ προσκυνεῖν ».

Πῶς οὖν οὐκ ἐναντία

[255 b] **3/4** καὶ ἐκ — πρὸς Ἑβραίους AM : *eras.* Aˣ || **4/5** ἐκ τοῦ — Ἰωάννην A : ἐκ τοῦ εἰς τὸν εὐαγγελιστὴν Ἰωάννην ὑπομνήματος M || **5/7** καὶ ἐκ τοῦ — βιβλίου θ' καὶ η' A[1] *mg* M : *om.* A || **15** καταχεῖ A : κατηχεῖ M || **20** ἁπλοῦς AM : ὁ ἁπλοῦς A[1].

pas si ce n'est parce que, conformément à son essence divine, il n'a pas de chair, puisque l'essence ne peut être composée, tandis qu'il en a une quant à sa personne et quant à son hypostase, comme on voyait qu'il en avait une? Et ce qu'il n'avait pas dans son essence — car elle n'était pas composée — il l'a quant à son hypostase — car elle est composée — et, dans une des deux essences, il ne possède pas l'autre et, dans son hypostase, il les a toutes les deux. De la sorte, il possède à la fois chair et esprit selon l'hypostase, et selon son essence, l'esprit n'est pas chair et la chair n'a pas accédé à la nature de [256 a] l'esprit.

C'est ce qu'explique aussi saint Cyrille quand il dit : « La chair, en effet, est chair et non divinité bien qu'elle soit devenue la chair de Dieu ; car, dit-il, je découvre la différence d'essence bien que je confesse l'unité du Fils »[1]. Et le Seigneur, en disant dans les Évangiles : « Afin qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux et toi en moi »[2], a montré la consubstantialité de chacune des deux natures, car l'unique Verbe divin est un dans son Père par son essence divine et de surcroît *un en eux*, c'est-à-dire dans notre essence. Et en accord avec ces propos, Cyrille interprète lui aussi la parole comme ceci : « De même, dit-il, que moi je suis en eux parce que je porte la même chair qu'eux, ainsi, mon Père, tu es en moi parce que j'appartiens à ton essence ; je le veux ainsi afin que eux aussi, amenés à une certaine unité, s'unissent entre eux et, devenant comme un seul corps, ils soient tous en moi qui les porte tous par le moyen du temple unique que j'ai assumé »[3].

C'est aussi ce que dit le prophète Isaïe dans la parole : « Un enfant nous est né, et il nous a été donné et il est Dieu puissant et fort »[4]. En effet, par le mot *enfant*, il

1. M. l'abbé M. Richard me communique que ce texte n'est certainement pas de Cyrille, mais que, selon lui, c'est, résumé par Photius, un commentaire d'Éphrem sur le texte de la *Première lettre à Succensus* : ἡ γὰρ σὰρξ σάρξ ἐστι καὶ οὐ θεότης εἰ καὶ Θεοῦ γέγονε σάρξ (*P. G.*, t. LXXVII, p. 552 D), qui fait partie de la citation.
2. *Jean*, 17, 22-23.
3. *Trésors*, in *P. G.*, t. LXXV, p. 204 C.
4. *Isaïe*, 9, 5.

ταῦτα; Ἢ ὅτι κατὰ μὲν τὴν οὐσίαν τῆς θεότητος οὐκ ἔχει σάρκα ἐπειδὴ μηδὲ δύναται σύνθετος ἡ οὐσία εἶναι, τῷ δὲ προσώπῳ καὶ τῇ ὑποστάσει ἔχει καθὼς αὐτὸς ἔχων ἐθεωρεῖτο. Καὶ ὅπερ οὐκ εἶχε κατὰ τὴν οὐσίαν (οὐ γὰρ ἦν σύνθετος), τοῦτο κατὰ τὴν ὑπόστασιν ἔχει (σύνθετος γὰρ αὕτη) καὶ καθ' ἑτέραν μὲν οὐσίαν οὐκ ἔχει τὴν ἑτέραν, κατὰ δὲ τὴν ὑπόστασιν ἑκατέραν ἔχει. Ὥστε καὶ σάρκα ἔχει καὶ πνεῦμα κατὰ τὴν ὑπόστασιν· κατὰ δὲ τὴν οὐσίαν οὔτε τὸ πνεῦμά ἐστι σάρξ, οὔτε ἡ σὰρξ τὴν τοῦ πνεύματος φύσιν ὑπῆλθε.

Τοῦτο δὲ ἑρμηνεύων καὶ ὁ [256 a] ἱερὸς Κύριλλος· « Ἡ γὰρ σάρξ, φησί, σάρξ ἐστι καὶ οὐ θεότης, εἰ καὶ Θεοῦ γέγονε σάρξ· τὴν κατ' οὐσίαν γάρ, φησίν, εὑρίσκω διαφοράν, κἂν τὸ τῆς υἱότητος μοναδικὸν ὁμολογῶ ». Καὶ ἐν εὐαγγελίοις δὲ λέγων ὁ Κύριος· « Ἵνα ὦσιν ἕν, καθὼς ἡμεῖς ἕν ἐσμεν, κἀγὼ ἐν αὐτοῖς, καὶ σὺ ἐν ἐμοί » τὸ ὁμοούσιον ἑκατέρας ἐδήλωσε φύσεως· ἓν γάρ ἐστι τῇ θεϊκῇ οὐσίᾳ ἐν τῷ πατρὶ ὁ εἷς θεὸς λόγος, καὶ ἓν πάλιν ἐν αὐτοῖς, τουτέστι τῇ καθ' ἡμᾶς οὐσίᾳ. Ὁμονοῶν δὲ τοῖς εἰρημένοις ὁ Κύριλλος οὕτω καὶ αὐτὸς ἑρμηνεύει τὸ ῥητόν· « Ὥσπερ, φησίν, ἐγώ εἰμι ἐν αὐτοῖς διὰ τὸ τὴν αὐτὴν αὐτοῖς φορέσαι σάρκα, καὶ σύ, ὦ πάτερ, ἐν ἐμοὶ διὰ τὸ εἶναί με τῆς σῆς οὐσίας, οὕτω βούλομαι ἵνα καὶ αὐτοὶ εἰς ἑνότητά τινα συναχθέντες ἀλλήλοις ἀνακραθῶσι καὶ ὥσπερ ἓν σῶμα γενόμενοι ἐν ἐμοὶ πάντες ὦσιν, ὡς πάντας φοροῦντι διὰ τοῦ ἑνὸς ἀναληφθέντος ναοῦ ».

Ταῦτα δὲ καὶ ὁ προφήτης Ἡσαΐας φησὶν ἐν τῷ λέγειν· « Παιδίον ἐγεννήθη ἡμῖν, υἱὸς καὶ ἐδόθη ἡμῖν, καὶ Θεός ἐστιν ἐξουσιαστὴς

33 μηδὲ A : μὴ M || σύνθετος ἡ οὐσία A : ἡ οὐσία σύνθετος M || **37** γὰρ A : γάρ ἐστι M.
[256 a] **8** τουτέστι *hic* A : *post* οὐσίᾳ, *v.* 9 *transp.* M || **12** ὦ πάτερ A : ὥσπερ M || **16** ταῦτα A : τοῦτο M || καὶ A : *om.* M.

proclame la consubstantialité avec nous et par le mot *Dieu* la consubstantialité avec le Père et l'Esprit. Et Grégoire de Nysse, dans son écrit *Contre Apollinaire*, dit : « Si c'est dans leurs propriétés contraires que l'on voit la nature de chacune d'entre elles — je veux dire la chair et la divinité — comment les deux sont-elles une seule ? »[1]

Après ces propos, saint Éphrem rabroue les partisans de Domnus qui donnaient une interprétation impie des paroles : « Il a habité parmi nous »[2]. En effet, au lieu de « on l'a vu sur la terre et il s'est montré aux hommes »[3], ils avaient mal compris et cru qu'elle avait un sens pareil à celle qui dit : « Loth habita dans la ville des régions voisines et il dressa ses tentes dans Sodome »[4]. Tout en critiquant leur façon insensée de comprendre, il explique lui-même le mot *il a habité* ; c'est une formule claire pour exprimer que le Verbe s'est fait chair, et un reproche à ceux qui veulent imputer au Verbe un changement ou une altération. En effet, l'évangéliste, après avoir dit : « Le Verbe s'est fait chair », a immédiatement enchaîné : « Et il a habité parmi nous », enseignant ainsi par ces deux mots la rencontre en une seule hypostase et le caractère immuable des deux natures. Après avoir examiné ainsi cette parole, il invoque Chrysostome comme témoin et avec lui Cyrille et Athanase et Grégoire le Théologien qui ont compris la formule dans un sens analogue.

[256 b] Ensuite, il cite à nouveau des paroles dont Domnus et Jean portent la responsabilité et il démontre, en alléguant leurs propres textes, qu'ils souscrivent malgré eux à la plupart des opinions professées par le synode de Chalcédoine et que c'est en vain qu'ils prétendent s'en écarter. Dire donc que Notre-Seigneur Jésus-Christ était composé de deux natures avant l'union, c'est — il le démontre — une impiété et en même temps un non-sens.

1. *P. G.*, t. XLV, p. 1216 A. On retrouvera ce texte p. 261 b 27-29, *infra* p. 161.
2. *Jean* 1, 14.
3. *Baruch*, 3, 38.
4. *Genèse*, 13, 12.

ἰσχυρός ». Διὰ μὲν γὰρ τοῦ παιδίον τὸ ἡμῖν ὁμοούσιον, διὰ δὲ τοῦ Θεὸς τὸ πρὸς τὸν πατέρα καὶ τὸ πνεῦμα ἐκήρυξεν ὁμοούσιον. Καὶ ὁ Νύσσης δὲ Γρηγόριος ἐν τῷ κατὰ Ἀπολιναρίου γράφων · « Εἰ ἐν τοῖς ἐναντίοις, φησίν, ἰδιώμασιν ἡ θατέρου τούτων θεωρεῖται φύσις, τῆς σαρκὸς λέγω καὶ τῆς θεότητος, πῶς μία αἱ δύο; »

Ταῦτα εἰπὼν ὁ ἱερὸς Ἐφραΐμιος, δυσσεβῶς ἑρμηνευόντων τῶν περὶ Δόμνον τὸ « ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν », ἐπιρραπίζει μὲν τούτους · καὶ γὰρ ἀντὶ τοῦ « ἐπὶ γῆς ὤφθη καὶ τοῖς ἀνθρώποις συνανεστράφη » παρενόησαν τὴν φωνήν, ἐν ἴσῳ ταύτην νομίσαντες τῆς λεγούσης · « Λὼτ ἐσκήνωσεν ἐν πόλει τῶν περιχώρων ». Καὶ πάλιν · « Ἐσκήνωσεν ἐν Σοδόμοις ». Ἐπιρραπίζων δὲ καὶ τὸ ἀνόητον τῆς ἐκδοχῆς, αὐτὸς τὸ ἐσκήνωσεν ἀναπτύσσει σαφήνειαν εἶναι τοῦ ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἔλεγχον τῶν τροπήν τινα καὶ ἀλλοίωσιν τοῦ λόγου μελλόντων κατηγορεῖν. Καὶ γὰρ καὶ εἰπὼν ὁ εὐαγγελιστής · « Ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο », εὐθὺς συνῆψε · « Καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν », τήν τε εἰς μίαν ὑπόστασιν σύνοδον καὶ τὸ ἀμετάβλητον ἑκατέρας φύσεως δι' ἑκατέρας ἐκδιδάσκων φωνῆς. Οὕτω τὸ λόγιον θεωρήσας, τόν τε Χρυσόστομον μάρτυρα καλεῖ καὶ σὺν αὐτῷ Κύριλλον καὶ Ἀθανάσιον καὶ τὸν θεολόγον Γρηγόριον, παραπλησίως τὸ ῥητὸν ἐννοήσαντας.

Κἀκεῖθεν πάλιν παράγει ῥητά, ὧν Δόμνος καὶ Ἰωάν-
[256 b] νης γεννήτορες, καὶ δείκνυσιν αὐτοὺς δι' ἑαυτῶν καὶ ἄκοντας ὁμολογεῖν ἐν τοῖς πλείστοις ἃ καὶ ἡ ἐν Καλχηδόνι ἐδόξασε σύνοδος, καὶ μάτην αὐτοὺς ταύτην ἐκτρέπεσθαι. Τὸ μέντοι λέγειν ἐκ δύο φύσεων εἶναι τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν πρὸ τῆς ἑνώσεως παντελῶς ἐλέγχει μετὰ τῆς ἀσεβείας καὶ ἄλογον. Ἡ μὲν

31 καὶ A : *om.* M ‖ 33 τροπήν AMˣ : προτροπήν M.
[256 b] 1 ἑαυτῶν M : αὐτῶν A ‖ 2 Καλχηδόνι A : Καρχηδόνι M Χαλκηδόνι A² *v. l.* ‖ 4 εἶναι A : *om.* M.

En effet, la nature du Verbe était depuis toujours, tout comme elle l'était aussi après l'Incarnation, coéternelle et consubstantielle au Père ; et la chair qui n'était pas encore unie au Verbe n'était pas encore au nombre des êtres existants. Comment donc, à moins d'opter pour l'hérésie de Nestorius, est-il possible de concevoir ou de dire que le Seigneur était composé de deux natures avant son Incarnation ? Mais dire qu'après l'union on peut contempler le Christ issu de deux natures et en deux natures, c'est la doctrine de la vraie foi et c'est l'opinion des orthodoxes appuyée par le synode de Chalcédoine, car il a proclamé clairement que le Christ notre Dieu est parfait dans sa divinité et parfait dans son humanité[1].

Et si les partisans de Sévère prétendaient que, s'il y a deux natures dans le Christ, il y aura aussi deux personnes et deux hypostases — car une nature n'est dépourvue ni de personne ni d'hypostase — ils doivent savoir qu'ils découvrent à leur insu la honte de leur père spirituel ; car, en disant que le Christ est composé de deux natures, Sévère ne se gêne pas pour lui attribuer un composé fait de deux personnes et de deux hypostases, et pour le proclamer. Il faut savoir pourtant que nombre de choses existantes sont appelées *nature* sans que cela entraîne aussi nécessairement une personnification comme on parle de nature de l'eau, de nature de la colère et de nature de la guerre et du combat ; où donc quelqu'un de ceux qui ont été cités a-t-il divagué en parlant de personne comme il avait parlé de nature ? D'autre part, nous disons que chaque homme possède une nature psychique et une nature corporelle, mais les fables elles-mêmes n'ont jamais inventé de personne de l'âme ou du corps ou d'hypostase de l'âme ou du corps.

Mais confesser l'union des deux natures et la personne et l'hypostase uniques est conforme à la droite croyance et c'est ce qu'ont proclamé les Pères ; Jean Chrysostome,

1. Rappel d'un passage capital de saint Cyrille, *Deuxième lettre à Succensus*, in *P. G.*, t. LXXVII, p. 244 B = *A. C. O.*, 1, 6, p. 161, 3 : ὥσπερ ἐν θεότητι τέλειος, οὕτω καὶ ἐν ἀνθρωπότητι, cité p. 250 a 42, *supra*, p. 129.

γὰρ τοῦ λόγου φύσις ἀεί, καθὰ καὶ μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν, συναΐδιος καὶ ὁμοούσιος ὑπῆρχε τῷ πατρί· ἡ δὲ σὰρξ οὔπω τῷ λόγῳ συναφθεῖσα οὐδὲ τῶν ὑπαρχόντων ὅλως ἦν. Πῶς οὖν, εἰ μή τις ἕλοιτο Νεστορίῳ συνασεβεῖν, ἐκ δύο φύσεων τὸν Κύριον πρὸ τῆς ἐνανθρωπήσεως ἢ νοεῖν ἢ λέγειν δυνατόν; Τὸ μέντοι γε μετὰ τὴν ἕνωσιν λέγειν ἐκ δύο φύσεων, ὥσπερ καὶ ἐν δυσί, τὸν Χριστὸν θεωρεῖν εὐσεβές τε καὶ τῶν ὀρθοδόξων φρόνημα, ὃ καὶ ἡ ἐν Καλχηδόνι ἐπρέσβευσε σύνοδος· ἐν θεότητι γὰρ τέλειον τὸν Χριστὸν καὶ Θεὸν ἡμῶν καὶ ἐν ἀνθρωπότητι τρανῶς ἀνεκήρυξεν.

Εἰ δέ τις μέρους τῶν ἀπὸ Σεβήρου φαίη ὡς εἰ δύο φύσεις ἐν τῷ Χριστῷ, καὶ πρόσωπα δύο ἔσται καὶ ὑποστάσεις (φύσις γὰρ οὐκ ἔστιν ἀπρόσωπος οὐδὲ ἀνυπόστατος), ἴστωσαν ὅτι τοῦ πατρὸς αὐτῶν τὴν ἀσχημοσύνην ἀνακαλύπτοντες οὐκ αἰσθάνονται· καὶ γὰρ καὶ Σεβῆρος τὸ ἐκ δύο φύσεων λέγων, ἐκ δύο προσώπων καὶ δύο ὑποστάσεων τὸν Χριστὸν οὐκ ἐρυθριᾷ συντιθέναι καὶ ἀποφαίνεσθαι. Πλὴν εἰδέναι γε χρὴ ὡς πολλὰ τῶν ἐν τοῖς οὖσι φύσις μὲν λέγεται, οὐκ ἐξ ἀνάγκης δὲ συνεισάγει καὶ πρόσωπον, ὥσπερ φύσις ὕδατος καὶ φύσις ὀργῆς καὶ φύσις πολέμου καὶ μάχης· ποῦ γάρ τις τῶν εἰρημένων ποτέ, ὥσπερ εἶπε φύσιν, οὕτω καὶ πρόσωπον ἀπελήρησε; Καὶ πάλιν φύσιν μὲν ψυχῆς καὶ φύσιν σώματος ἕκαστον τῶν ἀνθρώπων ἔχειν λέγομεν· πρόσωπον δὲ ψυχῆς ἢ πρόσωπον σώματος, ἢ ψυχῆς ὑπόστασιν ἢ σώματος, οὐδ' οἱ μῦθοι ἀνεπλάσαντο.

Ὅτι δὲ δύο φύσεων ἕνωσιν καὶ μίαν ὑπόστασιν καὶ πρόσωπον ἓν ὁμολογεῖν τοῦ ὀρθοῦ φρονήματός ἐστι καὶ τῶν πατέρων κήρυγμα, Ἰωάννης μὲν ὁ Χρυσόστομος,

15 Καλχηδόνι AM : Χαλκηδόνι A^2 *v. l.* || **19** ἔσται A : ἑστάναι M || **20** ὅτι *edd.* : *om. codd.* || **21** ἀνακαλύπτοντες A^1M : καλύπτοντες A.

en expliquant l'Évangile selon saint Jean, dans sa onzième homélie, en témoigne quand il dit : « C'est par union et par conjonction que le Verbe divin et la chair sont un, sans qu'il y ait eu confusion ni disparition des essences »[1]. Et Cyrille, dans sa *Lettre aux Orientaux*, écrit : « Car le Seigneur Jésus-Christ est un, même si on n'ignore pas la différence des natures »[2]. Et Ambroise de Milan, dans son [257 a] *Sermon sur l'Incarnation*, dit : « Ceux qui ne reconnaissent pas que Notre-Seigneur Jésus-Christ est deux essences qui ne se sont pas confondues et une personne, en vertu de quoi le Christ est un et le Fils un, ceux-là, l'Église catholique et apostolique les frappe d'anathème »[3].

A ceux-ci se joignent Cyrille de Jérusalem et Amphilochius d'Iconium et Proclus de Constantinople qui dit, dans son *Homélie sur le Carême* : « La nature divine est incréée et l'assomption de ma nature est authentique et le Fils est un sans que ses deux natures soient séparées en deux hypostases, mais le redoutable mystère de son Incarnation a uni les deux natures en une personne unique »[4]. Et Paul, évêque d'Émèse, qui fréquenta personnellement Cyrille dont il était bien accueilli, dit : « C'est d'emblée que le chef des Apôtres, parlant en leur nom, a dit : toi tu es le Christ dont la nature est double ; toi tu es le Christ, et il n'a pas dit *un* Fils, mais *le* Fils du Dieu vivant, et il a reconnu l'unité de la personne »[5].

A eux se joint aussi Hilaire le Confesseur, évêque de Gabala, qui, dans son quatrième *Sermon sur la Foi* et dans celui *Sur l'union des natures*, proclame ces principes ainsi que Cyriaque, évêque de Paphos, un des trois cent dix-huit saints Pères, et Ambroise de Milan dans l'ouvrage qu'il envoya à l'empereur Gratien et dans son écrit

1. *P. G.*, t. LIX, p. 89.
2. *Lettre* XXXIX *à Jean d'Antioche*, in *P. G.*, t. LXXVII, p. 180 B = *A. C. O.*, t. I, 1, 4, p. 18, 26-19, 1.
3. On retrouve ici une partie d'un texte plus étendu d'Ambroise déjà cité plus haut, p. 251 a 31-41. Cf. *supra*, p. 132 et note 2.
4. C'est le seul fragment en question qu'on trouve dans *P. G.*, t. LXV, p. 885 C. C'est le sommaire d'Éphrem qui nous l'a conservé.
5. Émèse, ville de Phénicie libanaise, a eu deux évêques du nom

τὸ κατὰ Ἰωάννην ἀναπτύσσων εὐαγγέλιον, ἐν ἑνδεκάτῃ ὁμιλίᾳ μαρτυρεῖ, λέγων · « Ἑνώσει καὶ τῇ συναφείᾳ ἕν ἐστιν ὁ θεὸς λόγος καὶ ἡ σάρξ, οὐ συγχύσεως γενομένης οὐδὲ ἀφανισμοῦ τῶν οὐσιῶν ». Καὶ Κύριλλος δὲ ἐν τῇ πρὸς ἀνατολικοὺς ἐπιστολῇ · « Εἷς γὰρ Κύριος Ἰησοῦς Χριστός, κἂν ἡ τῶν φύσεων μὴ ἀγνοῆται διαφορά ». Καὶ [257 a] Ἀμβρόσιος ὁ Μεδιολάνων ἐν τῷ περὶ ἐνανθρωπήσεως λόγῳ · « Τοὺς δὲ μὴ ὁμολογοῦντας τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν δύο εἶναι οὐσίας ἀσυγχύτους, ἓν δὲ πρόσωπον, καθὸ εἷς Χριστὸς εἷς υἱός, τούτους ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ ἐκκλησία ».

Ἐπὶ τούτοις καὶ ὁ τῶν Ἱεροσολύμων Κύριλλος καὶ Ἀμφιλόχιος ὁ τοῦ Ἰκονίου, καὶ Πρόκλος ὁ Κωνσταντινουπόλεως, ὅς καί φησιν ἐν τῇ τεσσαρακοστῇ · « Ἡ θεία φύσις ἄκτιστος, ἡ ἐξ ἐμοῦ πρόσληψις ἀνόθευτος · καὶ ἔστιν εἷς υἱός, οὐ τῶν φύσεων εἰς δύο ὑποστάσεις διαιρουμένων, ἀλλὰ τῆς φρικτῆς οἰκονομίας τὰς δύο φύσεις εἰς μίαν ὑπόστασιν ἑνωσάσης ». Καὶ Παῦλος δὲ ὁ Ἐμίσης ἐπίσκοπος κατενώπιον ὁμιλήσας Κυρίλλου καὶ λίαν ἀποδεχθείς, οὕτω φησίν · « Εὐθέως ὁ κορυφαῖος, τὸ στόμα τῶν ἀποστόλων, ἔφη · σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος. Σὺ ὁ Χριστός, ἡ διττὴ φύσις · σὺ ὁ Χριστός, καὶ οὐκ εἶπεν υἱός, ἀλλ' ὁ υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος. Ἐπέγνω καὶ τὸ μοναδικὸν πρόσωπον ».

Ἐφ' οἷς καὶ Ἱλάριος ὁ ὁμολογητὴς καὶ ἐπίσκοπος Γαβάλων ἐν τῷ δ′ περὶ πίστεως λόγῳ καὶ ἐν τῷ περὶ ἑνώσεως ταῦτα κηρύσσει, καὶ Κυριακὸς ἐπίσκοπος Πάφου, εἷς τῶν τιη′ καὶ ἁγίων πατέρων, καὶ Ἀμβρόσιος ἐπίσκοπος Μεδιολάνων ἐν τῷ λόγῳ ὃν ἔπεμψε Γρατιανῷ τῷ βασιλεῖ, καὶ ἐν τῷ περὶ

[257 a] **4** Χριστὸς AM : ὁ Χριστὸς Mˣ ‖ **11** δύο A¹ *s. v.* M : *om.* A ‖ **13** ὁμιλήσας Κυρίλλου A : ὁμολογήσας Κυρίου M.

Sur Apollinaire et dans son *Sermon sur l'Incarnation*. En outre, Pierre d'Alexandrie, le martyr, et Basile de Césarée en Cappadoce et Grégoire le Théologien, à propos de la Nativité et dans son deuxième livre *Sur le Fils* et dans sa *Deuxième lettre à Clédonius* attestent les mêmes opinions, ainsi qu'Amphilochius dans sa *Lettre à Séleucus*, et Chrysostome dans son *Commentaire sur la première Épître à Timothée* et Proclus de Constantinople dans son *Sermon sur la Nativité* et dans divers autres écrits, Athanase d'Alexandrie dans sa *Lettre aux Vierges*, et Cyrille dans sa *Première lettre à Succensus* et dans la deuxième et dans celle adressée aux Orientaux et dans celle *A Acace évêque de Mélitène* et dans son *Sermon sur l'Incarnation* et dans sa *Lettre au prêtre Eulogius* et dans des passages des *Trésors* et dans divers autres endroits de ses écrits[1]. C'est après un travail approfondi sur les opinions [257 b] de tous ces saints Pères que le saint synode de Chalcédoine a renforcé l'orthodoxie de telle sorte que travailler contre elle, c'est se dresser avec orgueil contre eux.

Quant au fait que le Christ, notre vrai Dieu, ne s'adonnait pas séparément aux activités propres à la divinité et à celles propres à l'humanité, mais que c'était dans l'union hypostatique que le Christ un et identique accomplissait les œuvres de la divinité comme celles de l'humanité, il cite à nouveau nos saints Pères comme témoins : Jules, évêque de Rome, dans son ouvrage *Sur l'union du corps avec la divinité dans le Christ*, et Athanase d'Alexan-

de Paul. Il s'agit ici de Paul II, qui était au concile d'Éphèse avec saint Cyrille. La citation provient d'une *Homélie sur la Nativité*, in *P. G.*, t. LXXVII, p. 1437 A = *A. C. O.*, I, 1, 4, p. 11, 7-10.

1. Comme dans la liste de témoignage rencontrée plus haut, p. 255 a 30 (*supra*, p. 143 et note 1), on remarquera que saint Cyrille tient encore ici une bonne place, moins importante toutefois que dans le passage rappelé, tandis que, dans la présente énumération, apparaissent des noms qui ne figuraient pas dans la précédente, Hilaire de Gabala, Cyriaque de Paphos et Pierre d'Alexandrie.

Ἀπολιναρίου, καὶ ἐν τῷ περὶ ἐνανθρωπήσεως λόγῳ. Ἀλλὰ καὶ Πέτρος ὁ Ἀλεξανδρείας καὶ μάρτυς, καὶ Βασίλειος ὁ Καισαρείας τῆς ἐν Καππαδοκίᾳ, καὶ Γρηγόριος ὁ θεολόγος ἐν τοῖς γενεθλίοις καὶ ἐν τῷ περὶ υἱοῦ β' λόγῳ καὶ ἐν τῇ πρὸς Κληδόνιον δευτέρᾳ ἐπιστολῇ τὰ ὅμοια μαρτυρεῖ, καὶ Ἀμφιλόχιος δὲ ἐν τῇ πρὸς Σέλευκον ἐπιστολῇ καὶ ὁ Χρυσόστομος τὴν πρὸς Τιμόθεον πρώτην ἑρμηνεύων ἐπιστολήν, καὶ Πρόκλος ὁ Κωνσταντινουπόλεως ἔν τε τῷ εἰς τὸ γενέθλιον λόγῳ καὶ ἐν ἄλλοις διαφόροις, Ἀθανάσιος ὁ Ἀλεξανδρείας ἐν τῇ πρὸς τὰς παρθένους ἐπιστολῇ, καὶ Κύριλλος ἐν τῇ πρὸς Σούκενσον α' καὶ μὴν καὶ ἐν τῇ β', καὶ ἐν τῇ πρὸς τοὺς ἀνατολικούς, καὶ ἐν τῇ πρὸς Ἀκάκιον τὸν ἐπίσκοπον Μελιτηνῆς, καὶ ἐν τῷ περὶ ἐνανθρωπήσεως λόγῳ, καὶ ἐν τῇ πρὸς Εὐλόγιον τὸν πρεσβύτερον ἐπιστολῇ, καὶ ἐκ τῶν θησαυρῶν, καὶ ἐν ἄλλοις αὐτοῦ διαφόροις λόγοις. Τούτων τῶν θεοφόρων ἡμῶν πατέρων ἡ ἐν Καλχηδόνι ἁγία σύνοδος τὰς γνώμας ἐκμελετήσασα τὴν εὐσέβειαν [257 b] ἐπεκύρωσεν, ὥστε τὸ κατ' ἐκείνης σπουδάζειν κατὰ τούτων ἐστὶν εἰς ὕβριν ὁπλίζεσθαι.

Ὅτι γε μὴν Χριστός, ὁ ἀληθινὸς Θεὸς ἡμῶν, οὔτε τὰ τῆς θεότητος ἴδια οὔτε τὰ ἴδια τῆς ἀνθρωπότητος διῃρημένως ἔπραττεν, ἑνώσει δὲ τῇ καθ' ὑπόστασιν ἅπαντα ὁ εἷς καὶ ὁ αὐτὸς τά τε θεῖα καὶ τὰ ἀνθρώπινα ἐπετέλει, τοὺς θεοφόρους ἡμῶν πατέρας πάλιν παράγει μάρτυρας, Ἰούλιον τὸν ἐπίσκοπον Ῥώμης ἐκ τοῦ περὶ τῆς ἐν Χριστῷ ἑνώσεως τοῦ σώματος πρὸς τὴν θεότητα, καὶ Ἀθανάσιον τὸν Ἀλεξανδρείας, ἐκ τῆς

24 ἐνανθρωπήσεως AM : τῆς ἐνανθρωπήσεως A[3] ‖ λόγῳ M : λόγον A τοῦ λόγου A[3] ‖ **26** ἐν Καππαδοκίᾳ A[2]M : *quid prius praeb. A non liquet* ‖ **29** Σέλευκον M : λευκόν A ‖ **34** Σούκενσον M[x] : οὔκενσον AM ‖ **35** τοὺς A : *om.* M ‖ **37** τῷ A[2]M[2] *s. v.* : *om.* AM ‖ **38/39** ἐκ τῶν θησαυρῶν AM : ἐν τοῖς θησαυροῖς A[3] *v. l.* ‖ **40** Καλχηδόνι AM : Χαλχηδόνι A[2] *v. l.*

[257 b] **6** εἷς καὶ M : εἷς A.

drie dans sa *Lettre au philosophe Maxime* et dans d'autres écrits divers, et Grégoire de Nysse dans son troisième livre *Contre Eunomius* et dans son *Discours catéchétique*, et Basile de Césarée dans sa *Lettre aux gens de Sozopolis*, et le sage Cyrille dans son *Traité sur l'Incarnation* et dans les *Trésors*, dans sa *Deuxième lettre à Succensus* et dans son *Commentaire à l'Épître aux Hébreux* et dans ses *Scholies*.

Après la revue de ces témoignages, l'auteur cite des paroles du saint pape Léon qui s'opposent, dit-il, aux impies Valentin, Marcion, Manès, Apollinaire et Eutychès et à d'autres hérétiques de la même sorte et qui, pour cela, sont en butte aux attaques de ceux qui pensent comme ces gens-là.

La première parole est celle-ci : « De même que Dieu ne subit pas de changement dans sa miséricorde[1], ainsi l'homme n'est pas anéanti par la grandeur de la majesté divine ». La seconde : « Chacune des deux conditions agit en communion avec l'autre ».[2] L'hérésie dit, en effet, que les deux articles placés devant les mots *le* Dieu et *l'*homme font qu'il y a deux personnes, représentent deux hypostases et n'expriment l'unité que comme une relation. Mais leur impudence est confondue par Athanase et les Grégoire et Épiphane et Chrysostome et par le Seigneur lui-même ; ils ont souvent utilisé des termes de sens équivalent et semblable et ils montrent que, dans cette façon de placer les articles, il ne s'agit pas d'un homme déterminé, mais de l'homme en général, ni de la personne du Père ou de celle du Fils, mais de leur nature commune, et ils associent les articles aux noms tant aux cas fléchis qu'au nominatif[3].

Voici Matthieu qui dit : « Si quelqu'un profère une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera remis »[4].

1. Cette citation du *Tome* de Léon se trouve déjà plus haut, p. 241 b 32 (*supra*, p. 104) et p. 246 b 16 (*supra*, p. 118). En comparant les trois passages, on voit que la leçon ἐν τῷ ἐλεεῖν est bien attestée.

2. Autre citation qui revient souvent. Ici, elle est abrégée ; ailleurs, elle est plus longue : p. 242 a 2 (*supra*, p. 105), p. 258 a 33 et 264 a 14 (*infra*, p. 152 et 168).

3. Cette discussion sur la portée des articles est déjà p. 246 b 4 (*supra*, p. 118) et se retrouve encore p. 258 a 31 et 263 a 34 (*infra*, p. 151 et 166).

4. *Matthieu*, 12, 32.

πρὸς Μάξιμον τὸν φιλόσοφον ἐπιστολῆς καὶ ἐξ ἑτέρων διαφόρων λόγων, Γρηγόριόν τε τὸν Νύσσης ἐκ τοῦ γʹ λόγου κατ' Εὐνομίου καὶ ἐκ τοῦ κατηχητικοῦ, καὶ Βασίλειον τὸν Καισαρείας ἐκ τῆς πρὸς Σωζοπολίτας ἐπιστολῆς, Κύριλλόν τε τὸν σοφὸν ἐκ τοῦ περὶ ἐνανθρωπήσεως λόγου καὶ ἐκ τῶν θησαυρῶν καὶ ἐκ τῆς πρὸς Σούκενσον βʹ ἐπιστολῆς καὶ ἐκ τῆς πρὸς Ἑβραίους ἑρμηνείας καὶ ἐκ τῶν σχολίων.

Ταῦτα δὲ διελθὼν ὁ συγγραφεύς, ῥητὰ τοῦ ἐν ἁγίοις πάπα Λέοντος προκομίζει, ἃ καί φησι κατὰ τῶν δυσσεβῶν Οὐαλεντίνου καὶ Μαρκίωνος καὶ Μάνη καὶ Ἀπολιναρίου καὶ Εὐτυχέως καὶ τῶν ὁμοίων αἱρετικῶν παρατάττεσθαι, καὶ διὰ τοῦτο παρὰ τῶν ὁμοφρόνων ἐπηρεάζεσθαι.

Καὶ πρῶτον μὲν τοῦτο · « Ὥσπερ γὰρ ἐν τῷ ἐλεεῖν ὁ Θεὸς τροπὴν οὐχ ὑφίσταται, οὕτως ὁ ἄνθρωπος τῷ μεγέθει τῆς θείας ἀξίας οὐκ ἀναλίσκεται », δεύτερον τό · « Ἐνεργεῖ γὰρ ἑκατέρα μορφὴ μετὰ τῆς θατέρου κοινωνίας ». Λέγει γὰρ ἡ αἵρεσις ὡς τὰ δύο τῶν ἄρθρων προτακτικά, ὁ Θεὸς καὶ ὁ ἄνθρωπος, δύο πρόσωπά ἐστι καὶ ὑποστάσεων παραστατικά, καὶ σχέσει μόνῃ τὴν ἕνωσιν σχηματίζουσιν. Ἀλλὰ τὸ ἀναιδὲς τούτων Ἀθανάσιός τε καὶ οἱ Γρηγόριοι καὶ Ἐπιφάνιος καὶ ὁ Χρυσόστομος, καὶ αὐτὸς ὁ Κύριος καταισχύνουσιν, ἴσαις φωναῖς καὶ ὁμοίαις καὶ αὐτοὶ πολλαχοῦ χρησάμενοι, καὶ δηλοῦντες διὰ τῆς τοιαύτης προταγῆς τῶν ἄρθρων οὐ τόν τινα ἄνθρωπον ἀλλὰ τὸν ὁλικόν, οὐδὲ τὴν τοῦ πατρὸς ἢ τὴν τοῦ υἱοῦ ὑπόστασιν ἀλλὰ τὴν κοινὴν φύσιν, καὶ οὐ κατ' εὐθεῖαν μόνον τὰ ἄρθρα ἀλλὰ καὶ κατὰ τὰς πτώσεις τοῖς ὀνόμασι συνδιαπλέκοντες.

Αὐτικὰ Ματθαῖος · « Ὃς ἐὰν εἴπῃ λόγον, φησί, κατὰ τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου

17 Σούκενσον M² : οὔκενσον AM ‖ **20** καὶ AM² : *om.* M ‖ **24** ἐλεεῖν M¹ : λέγειν AM ‖ **26** ἀξίας A : δόξης M ‖ **29** πρόσωπά ἐστι A : πρόσωπά εἰσι M προσώπων εἰσὶ *edd.*

Et en outre : « C'est qu'en effet le Fils de l'homme doit [258 a] venir dans la gloire de son Père »[1]. Et encore : « Ne parlez à personne de cette vision avant que le Fils de l'homme ne ressuscite d'entre les morts »[2]. Et saint Paul : « Car si par la faute d'un seul la multitude est morte, combien plus la grâce de Dieu et le don conféré par la grâce d'un seul homme, Jésus-Christ, se sont-ils répandus à profusion sur la multitude »[3]. Dans toutes ces citations, en effet, on mentionne l'homme avec l'article au génitif et cette formule ne divise aucunement la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ en personnes différentes. Ignace, le divin martyr, en écrivant aux gens de Smyrne, s'est également servi de l'article. Saint Jules de Rome, dans sa *Lettre à Docius*, dit : « Aussi, que soit anathème quiconque ne confesse pas que l'homme né de la Vierge Marie est un Dieu incarné »[4].

Mêmes propos chez le champion de la foi, Athanase, dans son *Sermon sur la foi*, chez Grégoire le Théologien dans sa *Deuxième lettre à Clédonius* et encore chez Grégoire de Nysse dans divers écrits et chez saint Basile dans son *Sermon sur la foi*, chez l'admirable Épiphane dans le premier livre de son ouvrage *Contre les hérésies*, chez Atticus de Constantinople dans sa *Lettre à Eupsychius* et chez Chrysostome dans la troisième homélie de son *Commentaire de l'Épître aux Éphésiens*, chez Cyrille dans les *Trésors* et dans son *Commentaire au prophète Malachie*, dans son *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean* et dans son neuvième livre *Sur l'adoration en esprit*. Il dit, en effet : « Le temple né de la Vierge est riche de la nature souveraine qui habite en lui »[5].

Puisque tous ces auteurs parlent aussi bien de la nature divine que de la nature humaine en employant les

1. *Matthieu*, 16, 27.
2. *Matthieu*, 17, 9.
3. *Romains*, 5, 15.
4. Cette citation n'est pas du pape Jules, mais elle est, en réalité, d'un disciple d'Apollinaire, Timothée, *Lettre à Prosdocius* (et non Docius, mais il s'agit de toute façon d'un personnage inconnu par ailleurs). S. Lietzmann, *Apollinaris...*, p. 285, 17-18 ; je dois ce renseignement à M. l'abbé M. Richard.
5. *P. G.*, t. LXVIII, p. 637 A.

ἀφεθήσεται αὐτῷ », καὶ πάλιν· « Μέλλει γὰρ ὁ υἱὸς τοῦ [258 a] ἀνθρώπου ἔρχεσθαι ἐν τῇ δόξῃ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ », καὶ πάλιν· « Μηδενὶ εἴπητε τὸ ὅραμα, ἕως ἂν ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐκ νεκρῶν ἀναστῇ ». Καὶ ὁ θεσπέσιος Παῦλος· « Εἰ γὰρ τῷ τοῦ ἑνὸς παραπτώματι οἱ πολλοὶ ἀπέθανον, πολλῷ μᾶλλον τῇ χάριτι τοῦ Θεοῦ καὶ τῇ δωρεᾷ ἐν χάριτι τοῦ ἑνὸς ἀνθρώπου Ἰησοῦ Χριστοῦ εἰς τοὺς πολλοὺς περιέσσευσεν ». Ἐν γὰρ τούτοις ἅπασιν ἡ τοῦ ἀνθρώπου μνήμη μετὰ τοῦ γενικοῦ προαγομένη ἄρθρου οὐδαμῶς διεῖλε τὸν ἕνα Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν εἰς διαφορὰν ὑποστάσεων. Καὶ ὁ θεοφόρος δὲ Ἰγνάτιος καὶ μάρτυς, Σμυρναίοις ἐπιστέλλων, ὁμοίως κέχρηται τῷ ἄρθρῳ. Καὶ ὁ Ῥώμης Ἰούλιος ἐν τῇ πρὸς Δόκιον ἐπιστολῇ φησιν· « Ὥστε ἀνάθεμα ἔστω πᾶς ὁ τὸν ἐκ Μαρίας ἄνθρωπον οὐχ ὁμολογῶν εἶναι ἔνσαρκον Θεόν ».

Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ ὁ πολύαθλος Ἀθανάσιος ἐν τῷ περὶ πίστεως λόγῳ, καὶ ὁ θεολόγος Γρηγόριος ἐν τῇ πρὸς Κληδόνιον δευτέρᾳ ἐπιστολῇ ναὶ μὴν καὶ ὁ Νύσσης Γρηγόριος ἐν διαφόροις λόγοις, καὶ Βασίλειος ὁ θεσπέσιος ἐν τῷ περὶ πίστεως λόγῳ, καὶ ὁ θαυμαστὸς Ἐπιφάνιος ἐν τῷ περὶ αἱρέσεων α′ βιβλίῳ, ἀλλὰ καὶ ὁ Κωνσταντινουπόλεως Ἀττικὸς ἐν τῇ πρὸς Εὐψύχιον ἐπιστολῇ, καὶ ὁ Χρυσόστομος ἐν τῇ ἑρμηνείᾳ τῆς πρὸς Ἐφεσίους ἐπιστολῆς, τρίτης ὁμιλίας, καὶ Κύριλλος δὲ ἐν τοῖς θησαυροῖς καὶ ἐν τῇ ἑρμηνείᾳ τοῦ προφήτου Μαλαχίου καὶ ἐν τῇ ἑρμηνείᾳ τοῦ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγελίου καὶ ἐν τῷ περὶ τῆς ἐν πνεύματι λατρείας ἐνάτῳ βιβλίῳ. Λέγει γὰρ οὕτω· « Φύσεως γὰρ τῆς ἀνωτάτω καταπλουτεῖ τὸν ἐναυλισμὸν ὁ ἐκ παρθένου ναός ».

Τούτων ἁπάντων μετὰ τῶν ἄρθρων τήν τε θείαν φύσιν καὶ τὴν ἀνθρω-

41 γὰρ A : *om.* M || ὁ υἱὸς A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet.*
[258 a] **8** προαγομένη A : προσαγομένη M || **9** ἕνα A : *om.* M || **20** αἱρέσεων A : αἱρέσεως M.

articles, comment celui qui attaque saint Léon pour avoir placé les articles devant les noms n'aboie-t-il pas contre tous nos saints Pères[1]?

Mais examinons aussi la parole suivante : « Chacune des deux conditions agit en communion avec l'autre en ce qui lui est propre : le Verbe accomplit ce qui est propre au Verbe et le corps réalise ce qui est propre au corps »[2]. Et en effet, sur ce point aussi, on démontrera que l'auteur partage l'opinion de nos saints Pères et qu'il parle le même langage qu'eux ; tous, en effet, rapportent à l'homme ce qui est humain, à Dieu ce qui est divin. Ainsi fait le sage Cyrille dans son *Commentaire de l'Évangile selon saint Jean* : « Si on disait, dit-il, que Jésus croissait en âge et en sagesse et en grâce[3], c'est l'effet de l'Incarnation ; car [258 b] le Verbe de Dieu laissait son humanité suivre les voies habituelles de sa propre nature »[4]. Et dans son ouvrage *Contre Nestorius* : « Voyez, dit-il, comment, sans s'abaisser lui-même aucunement et sans avoir admis de faiblesse dans sa propre nature, il a laissé sa chair suivre les lois qui lui sont propres ; et on dit que la chose lui est propre parce que son corps lui appartient en propre ».* Et dans les *Trésors* : « Le trouble est une affection propre à la chair ; et être capable de quitter son âme et de la reprendre est l'effet de la puissance du Verbe ».* Et ils abondent les passages qu'on n'aurait aucune peine, si on le voulait, à recueillir dans l'œuvre de ce saint auteur et dans celle de nos autres saints Pères ; en effet, les Grégoire, Athanase, Amphilochius, Chrysostome, Ambroise et tout le groupe des autres saints ont proclamé le même enseignement.

Mais comme leurs adversaires ont prétendu que Grégoire de Néocésarée et Athanase et Jules et Cyrille et Érechthius professent que la nature incarnée du Verbe

1. Cf. *supra*, p. 118 et 150 ; *infra*, p. 166.
2. On vient de rencontrer cette citation sous une forme abrégée et on vient de signaler les autres passages où elle se retrouve (*supra*, p. 150, note 2).
3. Allusion à *Luc*, 2, 52.
4. C'est, en réalité, un passage des *Scholies* de saint Cyrille, in *P. G.*, t. LXXV, p. 1388 B.

πίνην προαγόντων, πῶς ὁ τὸν ἐν ἁγίοις Λέοντα αἰτιώμενος διὰ τὴν τῶν ἄρθρων προκομιδὴν οὐχὶ κατὰ πάντων ἡμῶν τῶν θεοφόρων πατέρων ὑλακτεῖ;

Ἀλλ' ἴδωμεν καὶ τό · « Ἐνεργεῖ γὰρ ἑκατέρα μορφὴ μετὰ τῆς θατέρου κοινωνίας ὅπερ ἴδιον ἔσχηκε, τοῦ μὲν λόγου κατεργαζομένου τοῦτο ὅπερ ἐστὶ τοῦ λόγου, τοῦ δὲ σώματος ἐκτελοῦντος ἅπερ ἐστὶ τοῦ σώματος ». Καὶ γὰρ κἀνταῦθα ὁμόδοξός τε καὶ ὁμόφωνος τοῖς ἱεροῖς ἡμῶν ἀναδειχθήσεται πατράσι · πάντες γὰρ τὰ μὲν ἀνθρώπινα τῷ ἀνθρώπῳ ἀνατιθέασι, τῷ Θεῷ δὲ τὰ θεῖα, ὥσπερ καὶ ὁ σοφὸς Κύριλλος ἐν τῇ ἑρμηνείᾳ τοῦ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγελίου. « Εἰ δὲ δή, φησί, λέγοιτο προκόπτειν ὁ Ἰησοῦς ἡλικίᾳ καὶ σοφίᾳ καὶ χάριτι, τῆς οἰκονομίας [258 b] ἔσται τὸ χρῆμα · συνεχώρει γὰρ ὁ τοῦ Θεοῦ λόγος διὰ τῶν τῆς ἰδίας φύσεως ἐθῶν ἰέναι τὸ ἀνθρώπινον ». Καὶ ἐν τῷ κατὰ Νεστορίου λόγῳ · « Ἄθρει δή, φησιν, ὅπως οὐδὲν καθυφεὶς αὐτός, οὔτε μὴν εἰς ἰδίαν φύσιν τὸ ἀσθενῆσαι παθών, συγκεχώρηκε τῇ σαρκὶ καὶ διὰ τῶν ἰδίων ἰέναι νόμων · καὶ αὐτοῦ τὸ χρῆμα λέγεται διὰ τὸ ἴδιον εἶναι τὸ σῶμα αὐτοῦ ». Καὶ ἐν τοῖς θησαυροῖς · « Τὸ μὲν ταράττεσθαι τῆς σαρκὸς ἴδιον πάθος, τὸ δὲ ἐξουσίαν ἔχειν θεῖναί τε καὶ πάλιν λαβεῖν τὴν ψυχὴν τῆς τοῦ λόγου δυνάμεως ἔργον ». Καὶ μυρία ἄν τις βουλόμενος συλλέγειν ἔκ τε τούτου τοῦ θείου ἀνδρὸς καὶ ἐκ τῶν λοιπῶν ἡμῶν πατέρων οὐκ ἂν ἀπορήσῃ · οἵ τε γὰρ Γρηγόριοι καὶ Ἀθανάσιος, Ἀμφιλόχιός τε καὶ ὁ Χρυσόστομος καὶ Ἀμβρόσιος καὶ ὁ ἄλλος τῶν ἁγίων χορὸς τὰ αὐτὰ διακεκράγασιν.

Ἐπεὶ δὲ προέτειναν οἱ δι' ἐναντίας ὡς Γρηγόριος ὁ Νεοκαισαρείας καὶ Ἀθανάσιος καὶ Ἰούλιος καὶ Κύριλλος καὶ Ἐρέχθιος μίαν φύσιν τοῦ θεοῦ λόγου δοξάζουσι

40 Κύριλλος AM[1] : κύριος M.
[258 b] **5** παθών A : παθῶν M || **11** τούτου A : *om.* M || **15** διακεκράγασιν *edd.* : διεκεκράγασιν *codd.*

est unique, l'auteur explique la signification de cette parole en disant qu'elle enseigne elle-même la différence entre les natures unies. Si, en effet, la nature humaine et la divine ne diffèrent pas, c'est ou bien la chair qui s'est totalement transformée en essence divine, ou c'est la divinité qui s'est changée en nature humaine et c'est ainsi que l'unité s'est faite ; et c'est là l'opinion impie d'Apollinaire et des hérétiques qui partagent son erreur.

Mais Cyrille, dans sa *Deuxième lettre à Succensus*, montre que la différence entre les natures est reconnue même par cette formule ; il emploie lui-même l'expression de nature unique du Verbe divin incarnée, puis il a ajouté : « Si, comme je l'ai dit, en disant qu'il s'est incarné, on avoue clairement et sans amphibologie qu'il s'est fait homme, plus rien n'empêche désormais de penser qu'étant un et unique Fils, le Christ est à la fois Dieu et homme et parfait dans son humanité comme il est parfait dans sa divinité »[1]. Voici donc qu'il a montré clairement dans quel sens lui-même et nos autres saints Pères ont parlé de nature unique incarnée du Verbe.

D'une part, la formule exprime clairement la différence des natures et elle montre, d'autre part, la suprême et indivisible union du Verbe divin et de la chair, et que le Christ incarné est un et Fils unique, et qu'il n'y a pas deux fils, selon le blasphème de Nestorius[2] et dans le sens où il a cité cette formule. [259 a] Que pourrait signifier d'autre, en effet, la parole : « C'est le même qui est Dieu et homme », sinon deux natures unies en une personne unique? C'est dans le même sens que Grégoire le Théologien, qui a dit : « Deux natures, Dieu et homme »[3],

1. *P. G.*, t. LXXVII, p. 244 AB = *A. C. O.*, I, 1, 6, p. 160, 25-161, 3. La fin de cette citation se trouve p. 250 a 42 (*supra*, p. 129).
2. Cf. p. 252 a 39 (*supra*, p. 135).
3. Cf. *infra*, p. 154.

σεσαρκωμένην, διασαφεῖ μὲν τῆς φωνῆς τὴν διάνοιαν λέγων ὡς καὶ αὕτη τὸ διάφορον τῶν ἑνωθέντων ἐκδιδάσκει φύσεων. Εἰ γὰρ μὴ ἡ ἀνθρωπίνη φύσις καὶ ἡ θεία διάφορος, πάντως γε ἢ τὰ τῆς σαρκὸς εἰς τὴν τῆς θεότητος οὐσίαν ἐτράπη ἢ εἰς τὴν τῆς σαρκὸς ἡ θεότης, καὶ οὕτω γέγονε μία · ὅπερ Ἀπολιναρίου καὶ τῶν ὁμοστοίχων αἱρετικῶν ἄθεον φρόνημα.

Ὁ μέντοι γε Κύριλλος ἐν τῇ δευτέρᾳ πρὸς Σούκενσον ἐπιστολῇ τὸ διάφορον τῶν φύσεων καὶ διὰ ταύτης τῆς φωνῆς ἀνομολογεῖσθαι δηλῶν, μετὰ τὸ εἰπεῖν αὐτὸν μίαν φύσιν τοῦ θεοῦ λόγου σεσαρκωμένην, ἐπήνεγκεν · « Εἰ δέ, ὡς ἔφην, ἐν τῷ σεσαρκῶσθαι λέγειν αὐτὸν σαφὴς ἐστι καὶ ἀναμφίλογος ὁμολογία τοῦ ὅτι γέγονεν ἄνθρωπος, οὐδὲν ἔτι κωλύει νοεῖν ὡς εἷς ὑπάρχων καὶ μόνος υἱὸς ὁ Χριστὸς ὁ αὐτὸς Θεός ἐστι καὶ ἄνθρωπος, ὥσπερ ἐν θεότητι τέλειος, οὕτω καὶ ἐν ἀνθρωπότητι ». Ἰδοὺ φανερῶς ἔδειξεν ὅπως εἴρηται αὐτῷ τε καὶ τοῖς ἄλλοις ἡμῶν πατράσι τὸ μία φύσις τοῦ λόγου σεσαρκωμένη.

Τὴν μὲν τῶν φύσεων διαφορὰν σαφῶς ἡ φωνὴ διδάσκει, παριστᾷ δὲ καὶ τὴν ἄκραν καὶ ἀδιάσπαστον ἕνωσιν τοῦ θεοῦ λόγου καὶ τῆς σαρκός, καὶ ὡς εἷς ὑπάρχει καὶ μόνος υἱὸς ὁ Χριστὸς σεσαρκωμένος, καὶ οὐ δύο υἱοί, ὡς Νεστόριος ἐδυσφήμει, καθ' ὃ καὶ αὐτὴ προβέβληται αὐτῷ ἡ φωνή · τί γὰρ ἂν ἄλλο καὶ σημανεῖ τό · [259 a] « Ὁ αὐτός ἐστι Θεὸς καὶ ἄνθρωπος » ἢ δύο φύσεις ἡνωμένας ἐν ὑποστάσει μιᾷ; Ὥσπερ καὶ ὁ θεολόγος Γρηγόριος εἰπών · « Δύο φύσεις Θεὸς καὶ ἄνθρωπος », ἑρμηνεύων ἑαυτὸν εἶπεν · « Ὥστε ὁ λέγων τὸν Χριστὸν Θεὸν

22 τῆς *edd. : om. codd.* ‖ **23** εἰς A²M : εἰ A ‖ **26** Σούκενσον M : οὔκενσον A ‖ **28** δηλῶν A : δῆλον M ‖ **31** ἀναμφίλογος A : ἀναμφίβολος M ‖ **37** σαφῶς M : σαφῶς ἡ φῶς A ‖ **40** σεσαρκωμένος A : ὁ σεσαρκωμένος M ‖ **42** καὶ AM² *s. v. : om.* M ‖ σημανεῖ A : σημαίνει M.
[259 a] **4** θεὸν A : καὶ θεὸν M.

déclare, en se commentant lui-même : « En sorte que celui qui dit le Christ Dieu et homme confesse deux natures unies dans l'union hypostatique »[1]. Et saint Cyrille, en ajoutant : « Comme il est parfait dans sa divinité, il l'est de même dans son humanité »[2], enseigne qu'on sait que le Seigneur est en deux natures, en sorte que, quand il parle de la nature unique incarnée du Verbe, il n'a pas parlé dans le but d'empêcher qu'on reconnaisse les éléments unis hypostatiquement, mais pour montrer que le Verbe divin est devenu homme d'une manière indivisible et qu'il n'est pas venu habiter dans un homme comme il l'eût fait dans un des prophètes.

On pourrait encore trouver dans la même lettre de nombreux passages qui confirment cette reconnaissance des deux natures dans le Christ et taxent d'hérésie uniquement le fait de séparer les natures ; et en prônant contre Nestorius que la nature incarnée du Verbe est unique, il n'abolit pas la différence des natures, mais il met en évidence la dualité des hypostases ; car ce n'est pas parce qu'il reconnaît les deux natures dans le Christ, mais parce qu'il sépare l'indivisible en deux hypostases, que Nestorius a été banni de l'Église. En sorte que la formule *nature unique incarnée du Verbe*[3], tout en condamnant Nestorius, démontre seulement qu'il faut proclamer l'unité de l'hypostase incarnée du Verbe divin ; telle est la position de la vraie foi et telle est la décision du synode de Chalcédoine.

Et Athanase le lutteur, en parlant de nature unique incarnée du Verbe divin, n'a pas parlé pour abolir la reconnaissance des natures différentes qui réalisaient l'unité de personne : il voulait démontrer, lui aussi, que le Fils incarné et fait homme est un, et cela surtout pour com-

1. Cette citation de saint Grégoire de Naziance et les quelques mots qu'on lit *supra*, p. 153, viennent de la *Lettre* 101 = *Deuxième lettre à Clédonius*, in *P. G.*, t. XXXVII, p. 180 A.

2. Sur cette citation, cf. *supra*, p. 153 et note 1.

3. Le profane que je suis n'a pas à se mêler d'histoire des dogmes. Je veux simplement signaler pour d'autres profanes curieux d'information la claire mise au point de la christologie de saint Cyrille dans Quasten, t. III, p. 201-206, où on verra, notamment, comment la formule ci-dessus a fait accuser plus tard d'apollinarisme et de mo-

καὶ ἄνθρωπον δύο φύσεις ἑνωθείσας καθ' ὑπόστασιν ὁμολογεῖ ». Καὶ ὁ ἱερὸς δὲ Κύριλλος ἐπαγαγών · « Ὥσπερ ἐν θεότητι τέλειος, οὕτω καὶ ἐν ἀνθρωπότητι » τὸ ἐν δύο φύσεσι γνωρίζεσθαι τὸν Κύριον ἐκδιδάσκει, ὥστε τὸ λέγειν αὐτὸν μίαν φύσιν τοῦ λόγου σεσαρκωμένην οὐκ ἐπ' ἀναιρέσει τοῦ γνωρίζεσθαι τὰ ἑνωθέντα καθ' ὑπόστασιν εἴρηται, ἀλλ' εἰς παράστασιν τοῦ ἀδιαιρέτως ἄνθρωπον γενέσθαι τὸν θεὸν λόγον καὶ οὐκ ἐν ἀνθρώπῳ ὡς ἑνὶ τῶν προφητῶν κατῳκηκέναι.

Καὶ πολλά τις ἄλλα ἐν τῇ αὐτῇ εὕροι ἐπιστολῇ, δι' ὧν ἡ ὁμολογία μὲν τῶν δύο φύσεων ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ βεβαιοῦται, μόνον δὲ τὸ ἀνὰ μέρος τιθέναι τὰς φύσεις αἱρετικοῦ φρονήματος ἀπελέγχεται, τὸ δὲ μίαν φύσιν τοῦ λόγου σεσαρκωμένην κατὰ Νεστορίου προάγων οὐ τῶν φύσεων τὴν διαφορὰν ἀναιρεῖ, ἀλλὰ τὴν δυάδα τῶν ὑποστάσεων φανεροῖ · Νεστόριος γὰρ οὐ διὰ τὸ γνωρίζειν τὰς δύο φύσεις ἐπὶ Χριστοῦ, ἀλλὰ διὰ τὸ διαιρεῖν τὸν ἀδιαίρετον εἰς ὑποστάσεις δύο τῆς ἐκκλησίας ἐξωστράκισται · ὥστε ἡ μία φύσις τοῦ λόγου σεσαρκωμένη τὸν Νεστόριον διελέγχουσα, οὐδὲν ἕτερον δηλοῖ ἢ ὅτι μίαν ὑπόστασιν χρὴ τοῦ θεοῦ λόγου κηρύττειν σεσαρκωμένην, ὅπερ φρόνημά τε τῆς εὐσεβείας ἐστὶ καὶ ἡ ἐν Καλχηδόνι σύνοδος ἐδογμάτισεν.

Εἰπὼν μέντοι γε ὁ πολύαθλος Ἀθανάσιος φύσιν μίαν τοῦ θεοῦ λόγου σεσαρκωμένην οὐκ εἰς ἀναίρεσιν ἔφη τοῦ γνωρίζεσθαι τὴν διαφορὰν τῶν φύσεων, αἳ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἐπλήρουν ἕνωσιν, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς δεῖξαι βουλόμενος ὡς εἷς ἐστιν ὁ υἱὸς σεσαρκωμένος καὶ ἐνανθρω-

12 ἑνὶ A : ἐν ἑνὶ M ‖ **13** τις AM : *exp.* M² ‖ **14** εὕροι A : εὕροι τις M ‖ **19** φανεροῖ A² : φανερῶν M *et* A *ut vid.* ‖ **20** τὸ A² *s. v.* M : *om.* A ‖ **20-21** φύσεις ἐπὶ Χριστοῦ A : ἐπὶ Χριστοῦ φύσεις M ‖ **21** διὰ A : *om.* M ‖ **25** ὅπερ A : ὅ τι M ‖ **26** τε A : *om.* M ‖ Καλχηδόνι AM : Χαλκηδόνι A² ‖ **31** εἷς A¹ *s. v.* M : *om.* A ‖ ὁ A : *om.* M.

battre Paul de Samosate qui enseignait dans sa démence que le Fils d'avant les siècles est différent de celui des derniers temps. Et saint Jules suivait le même cheminement de pensée, car il luttait, lui aussi, à l'aide de la même formule, contre Paul de Samosate et ceux de son espèce.

Quant à Érechthius, s'il comprend la formule comme Athanase, Cyrille et Jules, tant mieux, et s'il la comprend d'une façon contraire à leur opinion, ce n'est pas étonnant ; beaucoup de saints auteurs ont montré, en effet, qu'il appartenait à l'erreur d'Eutychès ; il en fait d'ailleurs lui-même la preuve lorsqu'il s'exprime en ces [259 b] termes : « Si le Christ était le rejeton d'une semence humaine, je conviendrais que le fruit est conforme à la souche ; mais si c'est du Saint-Esprit qu'il a été conçu, selon la parole de l'Archange, c'est un Dieu qui a été engendré puisque Dieu est l'auteur de sa génération »[1].

Ainsi s'exprime Érechthius ; ce personnage ne semble même pas comprendre les paroles d'Élisabeth qui, bénissant Marie, Mère de Dieu, s'écrie : « Tu es bénie entre les femmes et le fruit de tes entrailles est béni »[2]. Mais il ne connaît même pas Isaïe qui dit : « Sa racine sera celle de Jessé et celui qui se dresse pour commander aux nations, les nations espéreront en lui »[3]. Il ignore aussi beaucoup d'autres textes.

Après ces considérations, l'auteur traite de la différence qu'il y a entre l'essence, l'espèce et la condition vis-à-vis de la personne. Les premiers de ces termes expriment la notion générale, le dernier désigne le personnage et ce que les païens appellent l'individuel. Et, à son habitude, il cite différents témoins en faveur de sa propre pensée : Basile et Athanase, Jules et Cyrille ; il dit que si l'on trouvait jamais que certains des personnages cités ont

nophysisme celui qu'on appelait par ailleurs le « sceau des Pères ».

1. Évêque d'Antioche de Pisidie au ve siècle, Fragment d'une homélie dont on trouve un morceau plus étendu *P. G.*, t. LXXXV, 2, p. 3321 AB.

2. *Luc*, 1, 42.

3. *Isaïe*, 11, 10.

πήσας, καὶ μάλιστα κατὰ Παύλου τοῦ Σαμωσατέως ἀγωνιζόμενος, ὃς ἄλλον μὲν τὸν πρὸ αἰώνων υἱόν, ἕτερον δὲ τὸν ἐπ' ἐσχάτων φρενοβλαβῶς ἐδογμάτιζε. Καὶ ὁ ἐν ἁγίοις δὲ Ἰούλιος διὰ τῆς αὐτῆς ἐννοίας ὥδευε· κατὰ Παύλου γὰρ καὶ αὐτὸς τοῦ Σαμωσατέως καὶ τῶν ὁμοίων διὰ τῆς αὐτῆς φωνῆς ἐξωπλίζετο.

Ὁ μέντοι γε Ἐρέχθιος εἰ μὲν ὡς Ἀθανάσιός τε καὶ Κύριλλος καὶ Ἰούλιος τὴν φωνὴν ἐκλαμβάνει, τοῦτο ἂν εἴη ἄμεινον, εἰ δὲ παρὰ τὴν ἐκείνων δόξαν, θαυμαστὸν οὐδέν· εἰς γὰρ τὴν Εὐτυχοῦς νόσον πολλοὶ τῶν ἱερῶν ἀνδρῶν τοῦτον ἐφώρασαν κείμενον, [259 b] ἣν καὶ αὐτὸς ὑποδείκυσιν ὧδέ πως λέγων· « Εἰ μὲν ἀνθρωπίνης σπορᾶς ἦν βλάστημα ὁ Χριστός, συνετιθέμην ἂν τὸν καρπὸν εἶναι κατὰ τὴν ῥίζαν· εἰ δὲ ἐκ πνεύματος ἁγίου κατὰ τὴν τοῦ ἀρχαγγέλου φωνήν, Θεὸς ἐτέχθη, ἐπειδὴ καὶ Θεὸς ὁ τῆς γενέσεως πρόξενος ».

Ὁ μὲν Ἐρέχθιος ταῦτα· ἔοικε δὲ ὁ ἀνὴρ μηδὲ τὰ τῆς Ἐλισάβετ συνιέναι ῥήματα, ἣ τὴν θεοτόκον Μαρίαν εὐλογοῦσα· « Εὐλογημένη σὺ ἐν γυναιξίν, ἀνακράζει, καὶ εὐλογημένος ὁ καρπὸς τῆς κοιλίας σου ». Ἀλλ' οὐδὲ τὸν Ἡσαΐαν ἔγνω λέγοντα· « Καὶ ἔσται ἡ ῥίζα τοῦ Ἰεσσαί, καὶ ὁ ἀνιστάμενος ἄρχειν ἐθνῶν, ἐπ' αὐτῷ ἔθνη ἐλπιοῦσι ». Καὶ μυρία ἄλλα.

Μετὰ δὲ ταῦτα περὶ τῆς διαφορᾶς, ἣν ἡ οὐσία καὶ τὸ γένος καὶ τὸ εἶδος πρὸς τὴν ὑπόστασιν ἔχει, διαλαμβάνει, ὅτι τὰ μὲν τὸ κοινὸν δηλοῦσι, τὸ δὲ τὸ πρόσωπον καὶ ὃ λέγεται τοῖς ἔξω καθ' ἕκαστον. Καὶ τῆς ἰδίας γνώμης, ὡς ἔθος αὐτῷ, διαφόρους παρίστησι μάρτυρας, Βασίλειόν τε καὶ Ἀθανάσιον καὶ Ἰούλιον καὶ Κύριλλον, καί φησιν ὡς εἴ ποτέ τις εὕροι τινὰς τῶν εἰρημένων

33 τὸν M : τῶν A ‖ **34** τὸν A^2M : τῶν A ‖ **40** εἰς A : εἰ M.

[259 b] **6** μηδὲ τὰ AM^2 : μὴ διὰ M ‖ **8** εὐλογοῦσα A : εὐλογοῦσα κράζει M ‖ **13** δὲ ταῦτα A : ταῦτα δὲ M ‖ **15** τὸ δὲ A : τὰ δὲ M ‖ **16** καὶ τῆς A^1 : τῆς AM ‖ **17** ὡς A : πρὸς M.

appelé la nature hypostase, on estimera qu'ils n'ont pas utilisé le terme propre, mais qu'ils ont commis un abus de langage, sinon nous ferons à nos saints Pères l'injure de dire qu'ils se contredisent eux-mêmes et entre eux. Athanase a donc employé abusivement le mot *nature* pour le mot *hypostase* dans sa *Lettre à l'empereur Julien* quand il dit : « Il faut dire et surtout confesser l'unité de la nature incarnée du Verbe »[1]. Et Jules, dans la lettre écrite à ceux qui combattaient l'idée de la divine Incarnation du Verbe — qu'il a appelée ailleurs nature unique du Verbe — l'appelle dans ce texte hypostase. Il dit, en effet...[2]. Et saint Cyrille, lui aussi, dans ses *Scholies*, s'exprime comme ceci : « Nous saurons d'après ceci que les hypostases ou natures subsistent sans se confondre »[3]. Et d'autre part, dans le troisième chapitre de ses *Anathématismes* : « Si, dans le Christ, quelqu'un sépare les natures ou hypostases après leur union et ne les unit que par un lien conforme à leur condition, c'est-à-dire par leur volonté propre et non par une rencontre sur le plan de l'union naturelle, qu'il soit anathème »[4]. Et il s'explique lui-même et cloue en même temps Nestorius au pilori et, en montrant de quelle manière celui-ci a envisagé deux natures, il dit : « Ceux qui [260 a] séparent les hypostases après leur union et qui les situent à part l'une de l'autre, c'est-à-dire placent à part l'homme et le Dieu, et qui imaginent pour elles une union conforme à leur seule dignité, posent absolument en principe l'existence de deux fils »[5].

Et le même saint Cyrille qui, ailleurs, a parlé de nature unique incarnée du Verbe, parle, dans sa *Troisième lettre*

1. En réalité, citation du Pseudo-Athanase, *Ad Jovianum*, in *P. G.*, t. XXVIII, p. 532 B. Je dois cette référence à M. l'abbé Richard.

2. Il est rare qu'on se trouve en présence d'une lacune à la place d'une citation.

3. *P. G.*, t. LXXV, p. 1381 A = *A. C. O.*, I, 5, p. 227, 11-12.

4. C'est, quelque peu modifié, le texte du *Troisième anathématisme*, in *P. G.*, t. LXXVII, p. 300 B, mais M. l'abbé Richard me signale le texte de la *Lettre* 17, anathématisme 3, in *P. G.*, t. LXXVII, p. 120 C = *A. C. O.*, I, 1, p. 40, 28-30.

5. C'est l'explication du même anathématisme. *P. G.*, t. LXXVI, p. 300 D = *A. C. O.*, I, 1, 5, p. 19, 4-6.

ἀνδρῶν τὴν φύσιν εἰπόντας ὑπόστασιν, οὐ κυρίως τοῦτο ἀλλ' ἐν καταχρήσει νοείτω εἰρῆσθαι · εἰ γὰρ μή, ἑαυτοῖς τε τἀναντία καὶ πρὸς ἀλλήλους λέγειν τοὺς ἱεροὺς ἡμῶν ἐξυβρίσομεν πατέρας. Κατεχρήσατο μέντοι τῇ φύσει ἀντὶ τῆς ὑποστάσεως Ἀθανάσιος μὲν ἐν τῇ πρὸς τὸν βασιλέα Ἰουβιανὸν ἐπιστολῇ, λέγων · « Μίαν τοίνυν λέγειν δεῖ, μᾶλλον δὲ καὶ ὁμολογεῖν τοῦ λόγου φύσιν τε καὶ ὑπόστασιν σεσαρκέμωνην ». Καὶ Ἰούλιος δὲ ἐν τῇ γραφείσῃ παρ' αὐτοῦ ἐπιστολῇ πρὸς τοὺς κατὰ τῆς θείας τοῦ λόγου σαρκώσεως ἀγωνιζομένους, ἣν ἀλλαχοῦ μίαν φύσιν εἶπε τοῦ λόγου, ἐνταῦθα ὑπόστασιν ὀνομάζει · λέγει γάρ... ἀλλὰ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Κύριλλος ἐν τοῖς σχολίοις οὕτω φησίν · « Ὅτι δὲ ἀσύγχυτοι μεμενήκασιν αἱ ὑποστάσεις ἤγουν αἱ φύσεις, ἐντεῦθεν εἰσόμεθα ». Καὶ πάλιν ἐν τῷ τρίτῳ κεφαλαίῳ τῶν ἀναθεματισμῶν · « Εἴ τις ἐπὶ τοῦ ἑνὸς Χριστοῦ διαιρεῖ τὰς φύσεις ἤγουν τὰς ὑποστάσεις μετὰ τὴν ἕνωσιν, μόνῃ συνάπτων αὐτὰς συναφείᾳ τῇ κατὰ τὴν ἀξίαν ἤγουν αὐθεντίᾳ, καὶ οὐχὶ δὴ μᾶλλον συνόδῳ τῇ καθ' ἕνωσιν φυσικήν, ἀνάθεμα ἔστω ». Καὶ ἑρμηνεύων αὐτὸς ἑαυτόν, καὶ ἅμα Νεστόριον στηλιτεύων καὶ δεικνὺς ποίῳ τρόπῳ οὗτος δύο φύσεις ἐφρόνησε, λέγει · « Οἱ διαιροῦντες τοίνυν τὰς ὑποστάσεις [260 a] μετὰ τὴν ἕνωσιν, καὶ ἀνὰ μέρος τιθέντες ἑκατέραν, τουτέστιν ἄνθρωπον χωρὶς καὶ Θεὸν χωρίς, ἐπινοοῦντες δὲ συνάφειαν αὐταῖς τὴν κατά γε μόνην τὴν ἀξίαν, δύο που πάντως ἱστῶσιν υἱούς ».

Ὁ αὐτὸς δὲ ἱερὸς Κύριλλος, ὁ ἀλλαχοῦ μίαν μὲν φύσιν εἰρηκὼς τοῦ θεοῦ

22 πρὸς A : τὸ πρὸς M || 23 ἐξυβρίσομεν M : ἐξυβρίσωμεν A || 25 Ἰουβιανὸν *codd.* : Ἰουλιανὸν *edd.* || 31 *post* γὰρ, *in* A *versus vac.* || 32/33 αἱ ὑποστάσεις ἤγουν αἱ φύσεις A : αἱ φύσεις ἤγουν ὑποστάσεις M.

[260 a] 3 τὴν κατά M² : τῇ κατά AM || 4 ἱερὸς AM² : ἱερεὺς M || 5 μίαν μὲν A : μὲν μίαν M.

à Nestorius, d'une hypostase unique incarnée du Verbe. Il dit, en effet : « C'est à une personne unique qu'il faut rapporter tous les termes qu'on rencontre dans les Évangiles, à une hypostase unique celle du Verbe qui est incarné ; car Notre-Seigneur Jésus-Christ, selon les Écritures, est un »[1]. Et cette parole n'a rien de commun avec ceux qui parlent de deux natures pourvues d'une subsistance propre et à part l'une de l'autre, comme le dit Nestorius, ni avec ceux qui disent que ces natures sont unifiées par leur union hypostatique dans le Verbe, ainsi que veulent l'enseigner l'Église et le saint synode et le pape Léon. Mais la différence est infinie entre l'hérésie et la vraie foi ; elle est comparable à l'abîme qui sépare lumière et ténèbres.

Les sectateurs de Sévère[2], confondus par les paroles de nos saints Pères qui se sont illustrés avant le synode de Chalcédoine et ont proclamé l'existence des deux natures dans l'union hypostatique au sein du Verbe, se mettent aussitôt à les calomnier en donnant à leur calomnie une apparence qu'ils croient de bon aloi et en se moquant d'eux d'une façon plus grave que ceux qui les attaquent sans les nommer. Ils prétendent, en effet, que ces Pères ont parlé de la dualité des natures non pas intentionnellement ni volontairement ni sous forme de confession de foi, mais par opposition à la fausse connaissance et par opportunité, en raison des circonstances ou sous l'effet d'une contrainte imposée par l'hérésie. Et à quoi pourrait revenir cette déclaration, sinon à dénoncer les maîtres comme de pauvres interprètes des textes et comme des traîtres à la vérité, puisque, à la vraie foi qui est la leur, ils préfèrent le dogme étranger de l'hérésie et puisqu'ils se laissent bien plus entraîner vers le gouffre de l'erreur qu'ils n'en retirent autrui. Comment, en effet, des gens comme eux peuvent-ils dire avec Paul : « La parole que

1. *Lettre* 17, in *P. G.*, t. LXXVII, p. 116 C = *A. C. O.*, I, 1, 1, p. 38, 21-23.
2. Sur leur tendance, cf. M. Jugie, *Le monophysisme sévérien*, s. v. *Monophysisme*, in *D. T. C.*, t. X, 2, p. 2219-2228.

λόγου σεσαρκωμένην, ἐν τῇ πρὸς Νεστόριον τρίτῃ ἐπιστολῇ φησι μίαν ὑπόστασιν τοῦ λόγου σεσαρκωμένην. Λέγει γάρ· « Τοιγαροῦν ἑνὶ προσώπῳ τὰς ἐν τοῖς εὐαγγελίοις πάσας ἀναθετέον φωνάς, ὑποστάσει μιᾷ τῇ τοῦ λόγου σεσαρκωμένῃ· εἷς γὰρ Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς κατὰ τὰς γραφάς ». Οὐδὲν δὲ κοινὸν τοῖς δύο φύσεις λέγουσιν ἰδιοϋποστάτους καὶ ἀνὰ μέρος, ὡς Νεστόριος, καὶ τοῖς λέγουσι ταύτας ἡνωμένας ἐν τῇ καθ' ὑπόστασιν ἑνώσει τοῦ λόγου, ὡς ἡ ἐκκλησία τε καὶ ἡ ἁγία σύνοδος καὶ ὁ πάπας Λέων ἐπρέσβευεν. Ἀλλὰ καὶ μυρία ἄλλη διαφορὰ μεταξὺ τῆς ἀσεβείας καὶ τῆς εὐσεβείας, καὶ ὅση τοῦ φωτὸς πρὸς τὸ σκότος.

Ὅτι ἐπειδὰν οἱ ἀπὸ Σεβήρου διελέγχωνται ταῖς τῶν θεοφόρων ἡμῶν πατέρων φωναῖς, οἳ πρὸ τῆς ἐν Καλχηδόνι συνόδου διέλαμψαν καὶ τὰς δύο φύσεις ἐν τῇ καθ' ὑπόστασιν ἑνώσει τοῦ λόγου ἐκήρυξαν εἰς διαβολὴν αὐτῶν εὐθὺς τρέπονται, σχῆμα μέν (ὡς δοκοῦσιν) εὐπρόσωπον τῇ διαβολῇ περιτιθέντες, βαθύτερον δὲ τῶν ἀπροσώπους αὐτοὺς ὑβριζόντων διακωμῳδοῦντες. Φασὶ γὰρ ὡς εἴρηται μὲν αὐτοῖς τῶν φύσεων τὸ δυαδικόν, οὐκ ἀπὸ γνώμης δὲ οὐδ' ἑκουσίως οὐδὲ κατὰ πίστεως ὁμολογίαν ἀλλ' ὡς ἐν ἀντιθέσει τῆς ψευδωνύμου γνώσεως καὶ κατ' οἰκονομίαν καὶ ἐπὶ καιροῦ καὶ ὑπό τινος αἱρετικῆς ἀνάγκης ἐκβιαζομένοις. Καὶ τί ἂν εἴη τοῦτο ἢ τοὺς διδασκάλους ὑποκριτὰς ἀποφαίνειν δειλούς τε καὶ τῆς ἀληθείας προδότας, καὶ τῆς οἴκοθεν εὐσεβείας τὸ ἀλλότριον καὶ αἱρετικὸν δόγμα προτιμῶντας, καὶ ἑλκυσθέντας μᾶλλον πρὸς τὸ ἐκείνων βάραθρον ἢ ἐκεῖθέν τινας ἀνελκύσαντας; Ποῦ γὰρ ἔστι τοῖς τοιούτοις μετὰ Παύλου λέγειν ὡς· « Ὁ λόγος ἡμῶν ὁ πρὸς ὑμᾶς οὐκ

6 ἐν τῇ A[1] *s. v.* : *om.* AM ‖ **6/7** πρὸς Νεστόριον — σεσαρκωμένην A : *om.* M ‖ **8** τὰς *edd.* : τὰ A[2] *om.* AM ‖ ἐν A[3] *s. v.* : *om.* AM ‖ **11** κοινὸν A[2]M : καινὸν A ‖ **13** ἐν τῇ A[1] *mg* M : *om.* A ‖ **15** *ἄλλη* *edd.* : ἀλλ' ἡ *codd.* ‖ **22** αὐτῶν A : ἑαυτῶν M ‖ **23** περιτιθέντες A : περιθέντες M ‖ **24** αὐτοὺς A : αὐτὸν M ‖ **28** κατ' A : ὁ κατ' M ‖ **29** ἐκβιαζομένοις AM[x] : ἐκβιάζομεν M.

nous vous avons adressée... n'a pas été oui et non, il n'y a eu que oui en lui »[1], eux qui provoquent mille changements dans la vie en imitant les variations de l'Euripe[2]?

Mais que dit encore l'hérésie? « Il faut pardonner aux Pères, car c'est la violence qui l'a emporté sur leur intention »[3]; elle a en quelque sorte pris la liberté d'insulter, de condamner à son gré et d'autre part de remettre les [260 b] péchés en allant presque jusqu'à s'écrier : « Nos lèvres sont pour nous. Qui est notre maître? »* Toutefois, si, pour avoir combattu les hérésies, même en déviant de l'orthodoxie, nos Pères méritent pour autant l'indulgence, comment, même s'ils ont quelque peu erré, ceux de Chalcédoine n'ont-ils pas trouvé chez nous une égale compréhension? Car c'est en combattant eux aussi deux hérésies, celle de Nestorius et celle d'Eutychès, qu'ils ont formulé leur pensée. Mais c'est ainsi que l'hérésie est constamment aveugle et sourde, incapable de voir et d'entendre ce qu'elle-même propose.

Quant au synode de Chalcédoine, il a, dès ses débuts, autorisé ce que Cyrille avait fait à Éphèse contre Nestorius, il a reconnu les deux synodes précédents comme règle de foi, il a uni Arius, Macédonius et Nestorius dans le même anathème et il a prononcé la même condamnation contre ceux qui tiraillaient le mystère de l'Incarnation pour aboutir à la dualité des fils, tout comme ceux qui osent dire que la divinité du Fils unique est accessible à la souffrance. Il a aussi étouffé dans les bâillons de l'anathème ceux qui imaginent deux natures avant l'union, une seule après. Il a établi, d'autre part, comme l'avaient fait les synodes précédents, que personne

1. II. *Corinthiens*, 1, 18-19.
2. On sait que le flux et le reflux se faisaient sentir avec force dans ce bras de mer. On constate ici la curieuse survivance d'une vieille image païenne. Ces mouvements de l'Euripe avaient un caractère proverbial, témoin, par exemple, Aristote, *Éthique de Nicomaque*, IX, 6, 3, qui parle des honnêtes gens dont la volonté est stable : τῶν τοιούτων γὰρ μένει βουλήματα, καὶ οὐ μεταρρεῖ ὥσπερ Εὔριπος.
3. Consulté par moi sur l'origine de cette citation et d'une autre du même genre qu'on lit p. 250 b 38-39 (*supra*, p. 130), M. l'abbé Richard me répond que des citations de ce genre appartiennent au

ἐγένετο ναὶ καὶ οὔ, ἀλλὰ ναὶ ἐν αὐτῷ γέγονε », μυρίας τροπὰς πρὸς τὸν βίον τρεπομένοις καὶ τὰς Εὐρίπου μεταβολὰς μιμουμένοις;

Ἀλλὰ τί πάλιν φησὶν ἡ αἵρεσις; « Συγγνώμη τοῖς πατράσιν· ἡ γὰρ βία τῆς γνώμης ἐκράτησεν », ὥσπερ ἐξουσίαν λαβοῦσα λοιδορεῖν καὶ κατακρίνειν ὅτε βούλεται καὶ πάλιν ἀφιέναι τὸ ἁμάρτημα, καὶ μονονουχὶ βοῶσα· « Τὰ χείλη ἡμῶν παρ' [260 b] ἡμῖν ἐστι· τίς ἡμῶν κύριός ἐστι; » Πλὴν εἰ διότι πρὸς αἱρέσεις οἱ πατέρες ἐμάχοντο, κἂν τῆς εὐσεβείας ἐξέπιπτον, διὰ τοῦτο συγγνώμης ἐπάξιοι, πῶς τῆς ἴσης συμπαθείας ὑμῶν εἰ καί τι παραχαράσσειν ἔδοξαν, οἱ ἐν Καλχηδόνι οὐκ ἀπήλαυσαν; Καὶ πρὸς δύο γὰρ αἱρέσεις καὶ οὗτοι διαμαχεσάμενοι, τὴν Νεστορίου καὶ Εὐτυχοῦς, ἐδογμάτισαν. Ἀλλ' οὕτως ἐστὶ πανταχοῦ τυφλὸν καὶ κωφὸν ἡ ἀσέβεια, καὶ οὔτε βλέπειν οἶδεν οὔτε ἀκούειν, οὐδ' ἅπερ αὐτὴ ἐκείνη προβάλλεται.

Ἡ δὲ ἐν Καλχηδόνι σύνοδος εὐθὺς μὲν ἀρχομένη, ἃ κατὰ Νεστορίου Κύριλλος ἐν Ἐφέσῳ διεπράξατο, τούτοις τὸ κῦρος ἐπέθετο, καὶ τὰς πρὸ ταύτης δύο συνόδους εἰς ὅρον ἐδέξατο πίστεως, καὶ Ἄρειον δὲ καὶ Μακεδόνιον καὶ Νεστόριον τῷ αὐτῷ συνέδησεν ἀναθέματι, καὶ τοὺς εἰς υἱῶν δυάδα τὸ τῆς οἰκονομίας διασπῶντας μυστήριον, ὥσπερ καὶ τοὺς παθητὴν τοῦ μονογενοῦς τολμῶντας λέγειν τὴν θεότητα, καταδικάζει δι' ἰσότητος. Ναὶ δὴ καὶ τοὺς δύο μὲν πρὸ τῆς ἑνώσεως φύσεις τοῦ Κυρίου μυθεύοντας, μίαν δὲ μετὰ τὴν ἕνωσιν ἀναπλάττοντας, τοῖς αὐτοῖς συνέσφιγξε βρόχοις τοῦ ἀναθέματος. Ὥρισε δέ, καθάπερ καὶ αἱ πρὸ αὐτῆς, μηδενὶ ἐξεῖναι πίστιν ἑτέ-

37 τρεπομένοις A : καὶ οὐ τρεπομένοις M || καὶ τὰς A : τὰς καὶ M.
[260 b] **17** καταδικάζει AM² : καταδιδάσκει M *ut vid.* || **21** καθάπερ A²M : κάπερ A || αἱ A² : ὁ AM.

ne peut proposer ou codifier ou concevoir une règle de foi contraire à celle qu'ont définie les premier et deuxième saints synodes œcuméniques. Ceux qui oseraient rédiger ou enseigner un symbole différent de celui-là à ceux qui voudraient se convertir du judaïsme, du paganisme ou de n'importe quelle hérésie seraient dépouillés de leur dignité s'ils étaient évêques ou clercs et frappés d'anathème s'ils étaient moines ou laïcs[1].

Après ces propos, il cite aussi des paroles de la lettre du pape à Flavien de Constantinople, paroles où sa piété brille avec éclat. Ensuite, il termine son livre par des exhortations et des conseils ; il engage les destinataires de son message à abandonner leur erreur et à s'attacher à la pensée orthodoxe. Tel est le troisième traité.

Le quatrième a été composé pour certains moines orientaux attachés à la même erreur que ceux qui croient à la souffrance chez Dieu. Ils lui avaient adressé certaines accusations dont il démontre aisément la fausseté et il se débarrasse du grief qu'on lui fait ; il exhorte aussi ces moines à abandonner leur opinion hérétique et, dans ce but, à l'appui de l'orthodoxie, il produit des témoignages [261 a] dont il avait déjà tiré parti dans le livre précédent, je veux dire ceux d'Athanase, d'Ambroise, de Cyrille et des saints Pères grâce auxquels il a proclamé clairement que Notre-Seigneur Jésus-Christ est parfait dans sa divinité et parfait dans son humanité. Parmi ces témoignages se trouve celui d'Ambroise, évêque de Milan et Confesseur ; il figure dans son écrit *Contre Apollinaire* et il est conçu comme il suit : « Mais pendant, dit-il, que nous confondons ces gens-là, il s'en est levé d'autres qui disent que le corps du Seigneur et sa divinité appartiennent à une seule nature. Quel Enfer a vomi cet épouvantable blasphème? Car les Ariens en sont désor-

genre « questions et réponses » et qu'à son avis il n'y a aucun espoir d'en retrouver l'original.

1. Ce texte (p. 260 b 20-29) suit de très près la fin de la *Définition de Chalcédoine*. Texte dans *A. C. O.*, II, 1, 2, p. 130, 4-11. Le lecteur pour qui l'accès aux grandes collections conciliaires serait malaisé peut se reporter à l'excellent petit ouvrage du P. Th. Camelot, O. P., *Éphèse et Chalcédoine*, in *Hist. des conciles œcuméniques*, II, Paris, éd. de l'Orante, 1962.

ραν προφέρειν ἤγουν συγγράφειν ἢ συντιθέναι ἢ φρονεῖν παρ' ἣν παρέδωκαν ἥ τε πρώτη καὶ ἡ δευτέρα οἰκουμενικὴ ἁγία σύνοδος. Τοὺς δὲ τολμῶντας ἕτερον παρ' ἐκεῖνο σύμβολον συγγράφειν ἢ διδάσκειν τοὺς θέλοντας ἐπιστρέφειν ἐξ ἰουδαϊσμοῦ ἢ ἑλληνισμοῦ ἤγουν ἐξ αἱρέσεως οἱασδηποτοῦν, ἐπισκόπους μὲν ἢ κληρικοὺς ὄντας ἀλλοτριοῦσθαι τοῦ ἀξιώματος, μονάζοντας δὲ ἢ λαϊκούς, ἀναθεματίζεσθαι.

Ταῦτα εἰπὼν καὶ ῥητὰ τῆς ἐπιστολῆς τοῦ πάπα Λέοντος τῆς πρὸς Φλαβιανὸν τὸν Κωνσταντινουπόλεως παρατίθησιν, ἐν οἷς αὐτοῦ λαμπρὰ διαλάμπει ἡ εὐσέβεια. Κἀκεῖθεν εἰς παραίνεσιν καὶ συμβουλὴν συγκλείει τὸν λόγον, μεταθέσθαι τῆς πλάνης τοὺς δεχομένους τὴν ἐπιστολὴν παρακαλῶν καὶ τῷ τῆς εὐσεβείας συναφθῆναι φρονήματι. Οὕτω μὲν καὶ ὁ γ' λόγος.

Ἔστι δὲ καὶ ὁ δ' αὐτῷ πεπονημένος πρός τινας ἀνατολικοὺς μοναχούς, τῇ αὐτῇ τῶν θεοπασχιτῶν κατεχομένους αἱρέσει. Ὧν ἐγκαλεσάντων τινά, ῥᾳδίως μὲν τὰς ἐγκλήσεις ψευδεῖς ἐπιδείξας τὸ ἔγκλημα ἀπολύεται, παραινεῖ δὲ καὶ αὐτοὺς μεταθέσθαι τῆς αἱρετικῆς δόξης, φέρων ὑπὲρ τοῦ ὀρθοῦ δόγματος μαρτυρίας αἷς καὶ ἐν [261 a] τῷ πρόσθεν λόγῳ ἐχρήσατο, Ἀθανασίου τέ φημι καὶ Ἀμβροσίου καὶ Κυρίλλου καὶ τῶν ἁγίων πατέρων δι' ὧν τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ἐν θεότητι τέλειον καὶ ἐν ἀνθρωπότητι τέλειον διαπρυσίᾳ τῇ φωνῇ ἀνεκήρυξεν. Ὧν ἐστι μία καὶ ἡ τοῦ ἐν ἁγίοις Ἀμβροσίου, ἐπισκόπου Μεδιολάνων καὶ ὁμολογητοῦ, ἣν ἐν τῷ κατ' Ἀπολιναρίου λόγῳ παρέθετο, ἔχουσα οὕτως· « Ἀλλ' ἐν ὅσῳ, φησί, τούτους ἐλέγχομεν, ἀνεφύησαν ἕτεροι λέγοντες τό τε σῶμα τοῦ Κυρίου καὶ τὴν θεότητα μιᾶς φύσεως. Ποῖος Ἅιδης τὴν τοσαύτην ἠρεύξατο βλασφη-

40 ψευδεῖς AM² : ψεῦδος M ‖ ἀπολύεται *edd.* : ἀποδύεται *codd.*
[261 a] 8 τούτους A : τούτοις M.

mais plus faciles à tolérer, eux dont l'erreur trouve grâce à ceux-ci une ardeur accrue pour nier que le Père, le Fils et le Saint-Esprit appartiennent à une essence unique, puisque, aussi bien, ils ont proclamé que la divinité du Seigneur et sa chair ne sont qu'un »[1].

La citation empruntée à ce saint homme est alléguée par Cyrille le victorieux contre Nestorius, preuve que cet écrivain mérite crédit et considération. Et saint Cyrille lui-même, parmi nombre d'autres propos à l'appui de la vraie croyance, dit encore dans son livre *Sur la foi* : « Le temple a été détruit dans le temps des trois jours de sa sépulture selon sa volonté, puis il l'a relevé et il s'est uni à lui d'une manière ineffable sans avoir, au cours des trois jours, été mélangé avec lui et sans être devenu chair, mais en sauvegardant en lui ce qui est propre aux deux natures essentiellement différentes sans qu'elles se confondent »[2]. Et encore, au premier livre de son *Commentaire à Matthieu* : « Cependant, le récit de l'Écriture divinement inspirée sait que le Christ est homme et Dieu bien qu'il fût conçu comme unique et identique. En effet, le bienheureux Évangéliste distingue en quelque sorte les attributs convenables à chacune des deux parties en sauvegardant à l'abri de l'erreur et de la confusion le langage qui exprime le mystère. Il sait, en effet, qu'il unit des attributs qui conviennent aux dimensions de la nature humaine et d'autres qui sont appropriés à l'excellence de l'ineffable divinité »[3].

Cyrille ne proclame pas seulement deux natures, mais aussi deux énergies, comme il le dit dans les *Trésors* : « Car rien de ce qui existe n'entraînera sans les modifier les mêmes puissances et les mêmes énergies vers ce qui est d'une espèce et d'une essence différentes »[4]. Et encore : « De même qu'ils maintiennent séparées la notion de l'essence ou de la qualité, de même ils sauvegardent aussi la différence d'énergie »*. Et encore : « Nous n'accorderons pas, en effet, que l'énergie naturelle de Dieu et de la

1. Citation déjà rencontrée p. 251 b 2-10 (*supra*, p. 132). On la lit avec quelques variantes dans Diekamp, *Doctrina Patrum*, p. 13.
2. *P. G.*, t. LXXVII, p. 1112 D-1113 A.
3. Cf. Diekamp, *op. cit.*, p. 84
4. *Trésors*, in *P. G.*, t. LXXV, p. 105 B.

μίαν· Ἀρειανοὶ γὰρ ἤδη τυγχάνουσιν ἀνεκτότεροι, ὧν ἡ ἀπιστία διὰ τούτους κρατύνεται μείζονι φιλονεικίᾳ πατέρα καὶ υἱὸν καὶ ἅγιον πνεῦμα μιᾶς οὐσίας μὴ λέγειν, ἐπειδήπερ οὗτοι τὴν θεότητα τοῦ Κυρίου καὶ τὴν σάρκα μίαν ἐκήρυξαν ».

Τοῦ δὲ ἱεροῦ τούτου ἀνδρὸς χρῆσιν ὁ νικηφόρος Κύριλλος κατὰ Νεστορίου προήνεγκεν, ἐξ ὧν αὐτοῦ τὸ ἀξιόπιστον καὶ θαυμαστὸν ἐπιδείκνυται. Λέγει δὲ καὶ αὐτὸς ὁ ἅγιος Κύριλλος ἄλλα τε πολλὰ κρατύνων τὴν εὐσέβειαν, καὶ ἐν τῷ περὶ πίστεως λόγῳ· « Λέλυται μὲν ὁ ναὸς ἐν τῷ καιρῷ τῆς τριημέρου ταφῆς βουλομένου αὐτοῦ », καὶ πάλιν· « Ἀνέστησε καὶ ἡνώθη αὐτῷ ἀρρήτῳ λόγῳ, τῇ τριημέρῳ οὐ κεκραμένος ἐν αὐτῷ ἢ ἀποσεσαρκωμένος, ἀλλὰ σῴζων ἐν ἑαυτῷ τῶν δύο φύσεων τῶν ἑτεροουσίων ἀσύγχυτον τὴν ἰδιότητα ». Καὶ πάλιν ἐν τῷ κατὰ Ματθαῖον ὑπομνήματι, βιβλίῳ α΄· « Πλὴν οἶδεν ὁ λόγος τῆς θεοπνεύστου γραφῆς ἄνθρωπον ὄντα καὶ Θεὸν τὸν Χριστόν, εἰ καὶ εἷς νοοῖτο καὶ ὁ αὐτός. Ἀπονέμει τοιγαροῦν ὁ μακάριος εὐαγγελιστὴς τὸ οἱονεὶ τῶν μερῶν ἑκατέρῳ πρέπον, ἀπλανῆ καὶ ἀσύγχυτον τοῦ μυστηρίου διατηρήσας τὸν λόγον. Τὰ μὲν γὰρ ἰδικῶς οἶδεν ὄντα τε καὶ πρέποντα τοῖς τῆς ἀνθρωπότητος μέτροις, τὰ δὲ ταῖς ὑπεροχαῖς τῆς ἀφράστου θεότητος ».

Οὐ μόνον δὲ δύο φύσεις ὁ Κύριλλος ἀλλὰ καὶ δύο ἐνεργείας κηρύττει, ὡς ἐν τοῖς θησαυροῖς λέγει· « Οὐδὲν γὰρ τῶν ὄντων πρὸς τὸ ἑτερογενὲς καὶ ἑτεροούσιον τὰς αὐτὰς ἀπαραλλάκτους φορήσει δυνάμεις τε καὶ ἐνεργείας ». Καὶ πάλιν· « Ὥσπερ ἀπεσχοινισμένον ἔχουσι τῆς οὐσίας ἤτοι τῆς ποιότητος τὸν λόγον, οὕτω καὶ διάφορον ἀποσῴζουσι τὴν ἐνέργειαν ». Καὶ πάλιν· « Οὐ γὰρ δήπου μίαν εἶναι φυσικὴν τὴν ἐνέργειαν δώσομεν Θεοῦ καὶ

12 μείζονι *edd.* : ὡς μείζονι *codd.* ‖ **16** κατὰ A²M : μετὰ A ‖ **27** καὶ AMˣ : *om.* M ‖ **36** φορήσει AM : φρουρήσει A².

créature soit unique afin de ne pas élever la créature à l'essence divine et pour ne pas ravaler la nature sans pareille de la divinité à une modalité propre aux créatures »[1] [261 b].

Et comme ceux à qui il écrivait n'avaient fait que chercher à savoir chez lesquels des Pères a été employée l'expression *l'une et l'autre (nature)*, il cite une tournure que l'on rencontre dans le *Commentaire* de Cyrille *sur l'Épître aux Hébreux* et que voici : « Nous ne disons pas qu'il s'est produit une sorte de confusion des natures entre elles ; au contraire, nous concevons que le Verbe s'est uni à la chair alors que chacune des deux natures reste ce qu'elle est ». Encore du même auteur dans le même ouvrage : « Et nous ne disons pas sans doute qu'il s'est produit une sorte de confusion sur le plan des natures, de sorte que la nature du Verbe se trouverait installée dans celle de l'homme, mais non plus que la nature humaine est installée dans celle du Verbe même ; au contraire, chacune est conçue et existe dans les limites de sa nature propre et nous affirmons que l'union s'est faite parce que le Verbe est venu habiter corporellement dans le temple issu de la Sainte Vierge »[2].

Ainsi s'exprime également Basile de Césarée en Cappadoce dans son ouvrage *Contre Eunomius* : « Aussi est-ce avec toute notre prudence inquiète qu'il nous faut envisager la façon de démontrer la réalité des deux natures dans le même être unique »*.

Nos Pères ne proclament pas qu'il n'y a qu'une seule nature dans le Christ, mais qu'elles y sont deux en union hypostatique ; on l'a déjà dit auparavant, mais rien n'empêche qu'on le montre encore maintenant. En effet, saint Grégoire de Nysse dit, dans son ouvrage *Contre Apollinaire* : « Si c'est dans ses particularités opposées qu'une des natures est considérée — il s'agit de la chair et de la divinité — comment les deux ne sont-elles qu'une ? »[3] Et

1. *Trésors*, in *P. G.*, t. LXXV, p. 453 B-C.
2. Nous avons là successivement deux fragments d'un *Commentaire sur l'Épître aux Hébreux* qu'on trouvera dans *P. G.*, t. LXXIV, respectivement p. 1004 A et 1004 C-1005 A.
3. *P. G.*, t. XLV, p. 1216 A. Cette citation figure déjà p. 256 a 22-24 (*supra*, p. 146).

ποιήματος, ἵνα μήτε τὸ ποιηθὲν εἰς τὴν θείαν ἀναγάγωμεν οὐσίαν, μήτε μὴν τῆς θείας φύσεως τὸ ἐξαί- [261 b] ρετον εἰς τὸν τοῖς γεννητοῖς πρέποντα καταγάγωμεν τρόπον ».

Ἐπειδὴ δὲ οἱ πρὸς οὓς ἔγραφεν ἐζήτησαν ψιλῶς τὴν λέξιν τὴν ἑκατέρα παρὰ τίσιν εἴρηται τῶν πατέρων, προκομίζει χρῆσιν κειμένην ἐν τῇ πρὸς Ἑβραίους Κυρίλλου ἑρμηνείᾳ ἔχουσαν οὕτως · « Οὐκ ἀνάχυσίν τινα τῆς εἰς ἀλλήλας τῶν φύσεων πεπρᾶχθαί φαμεν · μενούσης δὲ μᾶλλον ἑκατέρας τοῦθ' ὅπερ ἐστίν, ἡνῶσθαι σαρκὶ νοοῦμεν τὸν λόγον ». Καὶ πάλιν τοῦ αὐτοῦ ἐκ τῶν αὐτῶν · « Καὶ οὐ δήπου φαμὲν ἀνάχυσιν ὥσπερ τινὰ συμβῆναι περὶ τὰς φύσεις, ὡς στῆναι τὴν τοῦ λόγου φύσιν εἰς τὴν τοῦ ἀνθρώπου τυχόν · ἀλλ' οὐδ αὖ πάλιν τὴν ἀνθρωπίνην εἰς τὴν αὐτοῦ τοῦ λόγου · νοουμένης δὲ μᾶλλον καὶ ὑπαρχούσης ἑκατέρας ἐν τῷ τῆς ἰδίας φύσεως ὅρῳ πεπρᾶχθαί φαμεν τὴν ἕνωσιν, ἐνοικήσαντος τοῦ λόγου σωματικῶς τῷ ἐκ τῆς ἁγίας παρθένου ναῷ ».

Ὡσαύτως δὲ λέγει καὶ Βασίλειος ὁ Καισαρείας τῆς Καππαδοκίας ἐν τῷ κατ' Εὐνομίου λόγῳ · « Διὸ μετὰ πάσης ἀγωνίας τε καὶ εὐλαβείας δεῖ συνορᾶν ὅπως ἂν ἐν τῷ ἑνὶ καὶ τῷ αὐτῷ ἑκατέρας φύσεως ἀποδειχθῇ ἡ ἀλήθεια ».

Ὅτι μέντοι γε οὐ μίαν οἱ πατέρες ἡμῶν ἐπὶ Χριστοῦ ἀλλὰ δύο φύσεις ἐν τῇ καθ' ὑπόστασιν ἑνώσει κηρύττουσιν, εἴρηται μὲν καὶ πρότερον, οὐδὲν δὲ κωλύει καὶ νῦν παραστῆσαι. Λέγει γὰρ ὁ ἐν ἁγίοις Γρηγόριος ὁ Νύσσης ἐν τῷ κατὰ Ἀπολιναρίου λόγῳ · « Εἰ οὖν ἐν τοῖς ἐναντίοις ἰδιώμασιν ἡ θατέρα τούτων θεωρεῖται φύσις, τῆς σαρκός τε λέγω καὶ τῆς θεότητος, πῶς μία

41 ἀναγάγωμεν AMx : ἀνάγωμεν M.
[261 b] 11 τὴν A[1] *s. v.* M : *om.* A ‖ 13 αὐτοῦ τοῦ A : τοῦ αὐτοῦ τοῦ M ‖ 16 ἁγίας A : *om.* M ‖ 25/26 ὁ Νύσσης A : Νύσσης M ‖ 27 θατέρα A : θατέρου M.

saint Éphrem, dans son ouvrage *Sur l'Incarnation*, et à propos de la perle précieuse, dit : « Elle ne s'est pas ravalée par le contact issu de l'Incarnation pour perdre ce qu'elle possédait et acquérir ce qu'elle ne possédait pas. Ce qu'elle était est parfait et parfait ce qu'elle a assumé »[1].

Et Cyrille, dans sa *Lettre à Eulogius* et dans sa *Première lettre à Succensus* et dans son *Traité sur la Foi* et dans celui *Contre l'impie Nestorius* et dans les *Trésors* tient le même langage. Il s'exprime de la même façon dans son *Traité sur l'Incarnation*. Il dit, en effet : « On voit à d'innombrables propos qu'il ramène à l'unité, dans la rencontre de l'Incarnation, les particularités des natures ». Et plus loin : « Nous aurons encore comme soutien et allié pour [262 a] notre propos le sage Jean lui aussi qui unit pour ainsi dire les natures et leur attache la puissance des attributs qui appartiennent à chacune des natures »[2]. Et on peut trouver les mêmes données dans beaucoup d'autres textes du même auteur.

En commentant le prophète Zacharie, il dit ceci : « Et saint Ézéchiel soutient avoir vu au firmament un trône placé plus haut que les Chérubins et avoir vu dans l'être assis sur le trône une nature double »*. Et en outre, en commentant l'Évangile selon saint Jean, il dit, dans son deuxième livre : « Car que feras-tu quand celui qui est simple dans sa nature apparaîtra double? »*, et nombre d'autres propos encore. Mais comment le saint synode n'a-t-il pas affirmé que le Christ est fait de deux natures en proclamant en termes explicites que le même Christ est né du Père avant les temps dans sa divinité et, à la fin des temps, pour nous et pour notre salut, de Ma-

1. On a déjà vu, p. 247 a 24-32 (*supra*, p. 120), Éphrem qui se cite lui-même. Il cite aussi son homonyme le Syrien, mais ici il ne s'agit pas de ce dernier. Cf. D. Hemmerdinger-Iliadou, s. v. *Éphrem le Syrien*, in *D. S.*, t. IV, 1, p. 812.

2. Cette citation et la précédente appartiennent non pas au *De Incarnatione*, mais au *De Recta Fide ad Theodosium*. On les trouve respectivement dans *P. G.*, t. LXXVI, p. 1192 A = *A. C. O.*, I, 1, 1, p. 68, 7-9 et 1197 B = *A. C. O.*, I, 1, 1, p. 71, 10-12. L'auteur ou sa source, en citant peut-être de mémoire, ont pu être induits en erreur.

αἱ δύο; » Καὶ ὁ ἐν ἁγίοις δὲ Ἐφραῒμ ἐν τῷ περὶ ἐνανθρωπήσεως καὶ εἰς τὸν μαργαρίτην · « Οὐχ ἡττήθη, φησί, τῇ πλοκῇ τῆς προσλήψεως, ἵνα ἀπολέσῃ ὃ ἔσχε, καὶ ὃ μὴ ἔσχε γένηται. Τέλειον ἔχει ὃ ἦν, καὶ τέλειον ἔχει ὃ προσέλαβε ».

Καὶ Κύριλλος δὲ ἐν τῇ πρὸς Εὐλόγιον ἐπιστολῇ ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ πρὸς Σούκενσον πρώτῃ καὶ ἐν τῷ περὶ πίστεως λόγῳ καὶ ἐν τῷ κατὰ τοῦ δυσσεβοῦς Νεστορίου καὶ ἐν τοῖς θησαυροῖς τὰ αὐτὰ λέγει. Ὡσαύτως δὲ καὶ ἐν τῷ περὶ ἐνανθρωπήσεως λόγῳ. Φησὶ γάρ · « Ἀλλ' εἰς ἓν ἄμφω συλλέγων κατὰ σύμβασιν οἰκονομικὴν τὰ τῶν φύσεων ἰδιώματα διὰ μυρίων ὅσων ἡμῖν ὁρᾶται λόγων ». Καὶ μεθ' ἕτερα · « Ἐπαγωνιεῖται δὲ αὖ καὶ συναθλήσει τῷ λόγῳ καὶ ὁ σοφὸς Ἰωάννης, μονονουχὶ καὶ συναγείρων [262 a] τὰς φύσεις, καὶ συνδέων τὴν φύσιν τῶν ἑκατέρᾳ προσόντων ἰδιωμάτων τὴν δύναμιν ». Καὶ ἐκ μυρίων ἄλλων λόγων αὐτοῦ τὰ αὐτά ἐστι λαβεῖν.

Ἑρμηνεύων δὲ τὸν προφήτην Ζαχαρίαν οὕτω φησίν · « Ὁ δέ γε θεσπέσιος Ἰεζεχιὴλ θρόνον τεθεᾶσθαί φησιν, ἐπὶ στερεώματος ὑπερκείμενον τῶν Χερουβίμ · ἔφη δὲ ὅτι τὸν ἐπὶ θρόνου καθήμενον ἑώρακε διφυᾶ ». Καὶ πάλιν ἑρμηνεύων τὸ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγέλιον, ἐν τῷ δευτέρῳ βιβλίῳ φησίν · « Ἐπεὶ τί ποιήσεις, ὅταν ἡμῖν ὁ ἁπλοῦς τὴν φύσιν εἰσβαίνῃ διπλοῦς; » Καὶ μυρία ἄλλα. Πῶς δὲ οὐκ ἐκ δύο φύσεων εἶπεν ἡ ἁγία σύνοδος τὸν Χριστόν, διαρρήδην βοῶσα πρὸ αἰώνων τὸν αὐτὸν ἐκ τοῦ πατρὸς γεννηθῆναι κατὰ τὴν θεότητα, καὶ ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν τὸν αὐτὸν δι' ἡμᾶς καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν ἐκ Μαρίας τῆς θεοτόκου

32 ὃ ἦν, καὶ τέλειον ἔχει A : *om.* M || **34** Σούκενσον M : οὔκενσον A.

[262 a] **1** ἑκατέρᾳ A : ἑκάτερα M || **10** εἰσβαίνῃ A : εἰσβαίνει M.

rie Mère de Dieu et toujours Vierge, dans son humanité? En d'autres termes, si l'hérésie a admis les lettres de Cyrille qui ont souvent proclamé la composition en deux natures, pourquoi n'est-ce pas en vain qu'elle s'impatiente contre le saint synode?

Mais voyez la malice de l'hérésie. Le synode dit, en effet : « Car, à propos du Père et du Fils et du Saint-Esprit, il nous donne un enseignement parfait et il nous met devant les yeux, pour ceux qui l'acceptent avec foi, l'Incarnation du Seigneur »[1]. Et l'accusation de s'écrier qu'on parle de quatre personnes. Pourquoi? Parce que, après avoir cité le Père, le Fils et le Saint-Esprit, le synode a ajouté l'Incarnation du Seigneur. Mais notre auteur a retourné cette calomnie-là aussi sur la tête des calomniateurs en démontrant, à l'aide d'innombrables témoignages, qu'une expression comme celle-là relève d'une tradition ancienne selon laquelle, après la célébration de la Sainte Trinité surnaturelle, l'Église exalte l'Incarnation d'un des membres de la Sainte Trinité sans encourir absolument le reproche d'avoir dénombré quatre personnes. Ainsi parle Cyrille dans le septième livre de son *Adoration en esprit* et il s'exprime de même sur l'Évangile selon saint Jean, sur celui selon saint Matthieu et dans mille autres textes.

Dans plusieurs de ses écrits, Cyrille le victorieux proclame et enseigne également la perfection du Christ dans sa divinité comme dans son humanité. C'est en accord avec lui que le saint synode a proclamé l'unité du même Jésus-Christ Seigneur et Fils unique en deux natures qui ne se confondent ni ne se séparent. Saint Cyrille fait encore écho à ces idées dans la *Lettre à Succensus* où il dit : [262 b] « Quand nous réfléchissons, comme je le disais, au processus de l'Incarnation, nous voyons deux natures unies l'une à l'autre dans une union indissoluble sans se

par des ressemblances avec un passage du *De Incarnatione*, in *P. G.*, t. LXXV, p. 1249 D. Sur cette confusion, cf. G.-M. de Durand, O. P., *Cyrille d'Alexandrie, Deux dialogues christologiques* (S. Chr. 97), Paris, Éd. du Cerf, 1964, p. 75, note 2.

1. Cf. la *Définition de Chalcédoine*, dans P. Th. Camelot, *Éphèse et Chalcédoine...*, p. 216. « Il », c'est le symbole de foi.

καὶ ἀεὶ παρθένου κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα; Ἄλλωστε δὲ εἰ τὰς Κυρίλλου ἠσπάσατο ἐπιστολάς, αἳ πολλαχοῦ τὸ ἐκ δύο φύσεων διακεκράγασι, πῶς οὐ μάτην ἡ αἵρεσις κατὰ τῆς ἱερᾶς συνόδου φρυάττεται;

Ἀλλ' ὅρα τὸ κακοῦργον τῆς αἱρέσεως. Φαμένης γὰρ τῆς συνόδου· « Περί τε γὰρ τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐκδιδάσκουσι τὸ τέλειον, καὶ τοῦ Κυρίου τὴν ἐνανθρώπησιν τοῖς πιστῶς δεχομένοις παρίστησι » τετράδα εἰπεῖν ἐμμανῶς ἡ κατήγορος ἀνεβόησε. Διὰ τί; Διότι μετὰ τὸ εἰπεῖν πατέρα καὶ υἱὸν καὶ πνεῦμα ἅγιον, τὴν τοῦ Κυρίου ἐπήγαγεν ἐνανθρώπησιν. Ἀλλὰ καὶ ταύτην ὁ συγγραφεὺς τὴν συκοφαντίαν εἰς τὰς τῶν συκοφαντῶν ἔτρεψε κεφαλάς, μυρίαις μαρτυρίαις ἀρχαιοπαράδοτον εἶναι τὴν τοιαύτην ἐπιδειξάμενος σύνταξιν, ὡς μετὰ τὴν τῆς ἁγίας καὶ ὑπερφυοῦς Τριάδος ἀνύμνησιν τὴν τοῦ ἑνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος σάρκωσιν ἡ ἐκκλησία θεολογεῖ, μηδαμῶς τετράδος ἐγκληθεῖσα συναρίθμησιν. Οὕτω Κύριλλος ἐν τῷ ἑβδόμῳ λόγῳ τῆς ἐν πνεύματι λατρείας λέγει, οὕτως ἐν τῷ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγελίῳ, οὕτως ἐν τῷ κατὰ Ματθαῖον, καὶ μυρίοι ἄλλοι.

Λαμπρῶς δὲ καὶ ἐν πολλοῖς αὐτοῦ λόγοις ὁ νικηφόρος Κύριλλος τὸ ἐν θεότητι τέλειον καὶ ἐν ἀνθρωπότητι τοῦ Χριστοῦ τέλειον ἀνακηρύττει καὶ παραδίδωσιν. Ὧι καὶ ἡ ἁγία συνᾴδουσα σύνοδος ἕνα τὸν αὐτὸν Ἰησοῦν Χριστὸν Κύριον μονογενῆ ἐν δυσὶ φύσεσιν ἀσυγχύτως τε καὶ ἀδιαιρέτως ἐκήρυξεν. Οἷς πάλιν ὁ ἱερὸς Κύριλ- [262 b] λος ἐν τῇ πρὸς Σούκενσον ἐπιστολῇ συμφθέγγεται λέγων· « Ἐννοοῦντες τοίνυν, ὡς ἔφην, τῆς ἐνανθρωπήσεως τὸν τρόπον, ὁρῶμεν ὅτι δύο φύσεις συνῆλθον ἀλλήλαις

17 εἰ AM[2] : *quid prius praeb.* M *non liquet* ‖ **20** φαμένης A : φαμὲν M ‖ **30** τὴν A[2]M[2] *s. v.* : *om.* AM ‖ **40** ᾧ A : ὧν M ‖ συνᾴδουσα A : συνάδου M ‖ **41** κύριον A : *om.* M.

confondre et sans s'altérer ; en effet, la chair est chair et n'est pas divinité, bien qu'elle soit devenue la chair de Dieu ; de même le Verbe est Dieu et n'est pas chair bien qu'il ait fait la chair sienne dans l'Incarnation ». Et, après d'autres propos : « Donc, dans la mesure où notre entendement peut percevoir et où les seuls yeux de l'âme peuvent voir selon quelles modalités le Fils unique s'est incarné, nous affirmons l'existence de deux natures, mais d'un seul Christ, d'un seul Fils et Seigneur, le Verbe de Dieu fait homme et incarné »[1].

Et dans sa *Lettre aux Orientaux* : « Car c'est l'union de deux natures qui s'est produite ; c'est pourquoi nous confessons un seul Christ, un seul Fils, un seul Seigneur »*. Et dans sa *Lettre à Acace de Mélitène* : « Du fait que le processus de l'Incarnation est l'objet d'une étude attentive, l'esprit humain voit qu'ils sont deux les éléments qui se sont unis d'une façon mystérieuse et sans se confondre ; ces éléments unis, il ne les sépare jamais, mais il croit et admet fermement qu'il n'y a qu'un seul Fils issu des deux éléments, qu'un seul Christ, un seul Dieu, un seul Seigneur »*. Et dans les *Scholies* : « Il dit qu'il s'est fait chair et qu'il a habité parmi nous afin de démontrer grâce aux deux expressions qu'il est devenu homme sans abandonner sa nature propre. En effet, il est resté ce qu'il était, mais il est conçu comme une entité absolument étrangère qui habite dans une entité étrangère, c'est-à-dire la nature divine qui habite dans l'humanité sans subir de mélange ni de confusion ni de transformation en une entité qu'elle n'était pas. En effet, l'entité dont on dit qu'elle habite dans une autre n'est pas devenue l'entité dans laquelle elle habite. Bien plus, elle est considérée comme une entité autre dans une autre »*.

Et dans son *Commentaire au Lévitique* : « C'est pourquoi on prend deux petits oiseaux et tous deux sont considérés comme un seul, mais ils sont vivants et purs. En effet, le Verbe contient en lui-même toute vie et toute pureté

1. Cette citation et la précédente proviennent toutes deux de la *Première lettre à Succensus*, respectivement *P. G.*, t. LXXVII, p. 232 C-D = *A. C. O.*, I, 1, 6, p. 153, 16-20 et 232 D-233 A = *A. C. O.*, I, 1, 6, p. 153, 23-154, 3. On notera que c'est la seule fois qu'Éphrem cite une *Lettre à Succensus* sans préciser de laquelle il s'agit.

καθ' ἕνωσιν ἀδιάσπαστον ἀσυγχύτως, ἀτρέπτως · ἡ γὰρ σάρξ σάρξ ἐστι καὶ οὐ θεότης, εἰ καὶ γέγονε Θεοῦ σάρξ · ὁμοίως δὲ καὶ ὁ λόγος Θεός ἐστι καὶ οὐ σάρξ, εἰ καὶ ἰδίαν ἐποιήσατο τὴν σάρκα οἰκονομικῶς ». Καὶ μεθ' ἕτερα · « Οὐκοῦν ὅσον μὲν ἧκεν εἰς ἔννοιαν καὶ εἰς μόνον τὸ ὁρᾶν τοῖς τῆς ψυχῆς ὄμμασιν, ὃν τρόπον ἐνηνθρώπησεν ὁ μονογενής, δύο τὰς φύσεις εἶναί φαμεν, ἕνα δὲ Χριστὸν καὶ υἱὸν καὶ Κύριον τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον ἐνανθρωπήσαντα καὶ σεσαρκωμένον ».

Καὶ ἐν τῇ πρὸς τοὺς ἀνατολικοὺς ἐπιστολῇ · « Δύο γὰρ φύσεων ἕνωσις γέγονε, διὸ ἕνα Χριστόν, ἕνα υἱόν, ἕνα Κύριον ὁμολογοῦμεν ». Καὶ ἐν τῇ πρὸς Ἀκάκιον τὸν Μελιτηνῆς · « Ὅτι τοίνυν ὁ τῆς σαρκώσεως πολυπραγμονεῖται τρόπος, δύο τὰ ἀλλήλοις ἀπορρήτως τε καὶ ἀσυγχύτως συνηνεγμένα καθ' ἕνωσιν ὁρᾷ δὴ πάντως ὁ ἀνθρώπινος νοῦς, ἑνωθέντα τε μὴν διίστησιν οὐδαμῶς, ἀλλ' ἕνα τὸν ἐξ ἀμφοῖν καὶ υἱὸν καὶ Χριστὸν καὶ Θεὸν καὶ Κύριον εἶναι πιστεύει καὶ ἀραρότως εἰσδέχεται ». Καὶ ἐν τοῖς σχολίοις · « Γεγονότα δὲ σάρκα καὶ ἐν ἡμῖν σκηνῶσαί φησιν, ἵνα δι' ἀμφοῖν ἀποδείξῃ καὶ γενόμενον ἄνθρωπον καὶ οὐ μεθέντα τὸ ἴδιον. Μεμένηκε γὰρ ὅπερ ἦν, νοεῖται δὲ πάντως ἕτερον ἐν ἑτέρῳ τὸ κατοικοῦν, τουτέστιν ἡ θεία φύσις ἐν ἀνθρωπότητι, καὶ οὐ παθοῦσα φυρμὸν ἤ ἀνάχυσίν τινα καὶ μετάστασιν τὴν εἰς ὅπερ οὐκ ἦν. Τὸ γὰρ οἰκεῖν ἐν ἑτέρῳ λεγόμενον οὐκ αὐτὸ γέγονε τοῦθ' ὅπερ ἐστὶ τὸ ἐν ᾧ κατοικεῖ, νοεῖται δὲ μᾶλλον ἕτερον ἐν ἑτέρῳ ».

Καὶ ἐν τῇ ἑρμηνείᾳ δὲ τοῦ Λευϊτικοῦ · « Διὰ τοῦτο καὶ δύο λαμβάνεται τὰ ὀρνίθια καὶ νοεῖται πάλιν ὡς ἓν ἀμφότερα, πλὴν ζῶντα καὶ καθαρά. Ζωῆς γὰρ καὶ καθαρότητος ἁπάσης παρεκτικὸς καὶ αὐτὸς καθ' ἑαυτὸν ὁ λό-

[262 b] **15** ὅτι A : ὅταν M ‖ **16** πολυπραγμονεῖται A *et* M *ut vid.* : πολυπραγμονῆται Mx ‖ **27** τὴν εἰς A : τῆς M ‖ **28** ἐν A3 : *om.* AM ‖ **29** τὸ A : τῷ M.

et le Temple issu de la Vierge contient le même Verbe en lui ; son corps, en effet, lui appartenait en propre et n'était pas une parure étrangère qu'il portait. C'est donc pour cela que le Seigneur Jésus-Christ est un »[1]. Et dans son *Commentaire de l'Évangile selon saint Matthieu* : « Donc, le statère véritable et intelligible et désigné par l'image du statère matériel, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ en personne qui a une double marque »[2]. Et plus loin : « Le statère intelligible, c'est la monnaie royale, la marque double dans l'unité ; il s'est apporté lui-même [263 a] pour tous comme de la part de tous pour le rachat de notre vie ».

Et encore, dans son ouvrage *Contre Arius* : « Le langage dont on use à propos du Fils est donc double. Il faut lui rapporter les attributs divins en tant qu'il est Dieu et les attributs humains parce qu'il est né parmi nous ». Et encore : « Pourrait-on, je le demande, tenir pour sages et avisés ceux qui admettent, du moins en ces matières, un langage double et à double sens, et qui adaptent aux circonstances qui se présentent leur explication des mystères? »* Et dans son neuvième livre *Sur l'adoration en esprit* : « C'est d'argent et de deux éléments qu'est fait le piédestal ; car le Christ brille sur la terre d'un éclat lumineux, comme le dit la parole *Le Seigneur est Dieu et il nous éclaire.* C'est tout comme s'il y avait là un sens double ; il y est, en effet, considéré en même temps comme Dieu et homme. C'est là, en effet, je le pense, la signification du piédestal d'argent »*. Et dans son ouvrage *Contre Nestorius* : « Car la chair est distincte du Verbe de Dieu, du moins selon le mode propre à sa nature, et, d'autre part, la nature du Verbe lui-même est essentiellement distincte »*. Ainsi l'opinion de saint Cyrille concorde en tout point avec les décisions du concile œcuménique.

D'autre part, le même saint synode affirme : « En aucune façon, la différence des natures n'est abolie par

1. *Glaphyrorum in Leviticum liber*, in *P. G.*, t. LXIX, p. 576 B-C. L'allusion scripturaire porte sur le *Lévitique*, 5, 7.
2. Sur le statère, cf. *Matthieu*, 17, 27. Ce texte est un fragment du *Commentaire à Matthieu*, in *P. G.*, t. LXXII, p. 429 B ; la citation n'est pas très fidèle. Je n'ai retrouvé la citation suivante nulle part.

γος καὶ ὁ ἐκ παρθένου ναὸς τὸν αὐτὸν λόγον ἔχων ἐν ἑαυτῷ· ἦν γὰρ ἴδιον αὐτοῦ τὸ σῶμα, καὶ οὐχὶ ἀλλότριον φόρημα. Διά τοι τοῦτο καὶ εἷς Κύριος Ἰησοῦς Χριστός ». Καὶ ἐν τῇ ἑρμηνείᾳ δὲ τοῦ κατὰ Μάτθαιον εὐαγγελίου· « Οὐκοῦν ὁ στατὴρ ὁ ἀληθινός τε καὶ νοητὸς καὶ ὡς ἐν τύπῳ τῷ ἐξ ὕλης δηλούμενος αὐτός ἐστιν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς ὁ Χριστός, διπλοῦς χαρακτήρ ». Καὶ μεθ' ἕτερα· « Ὁ στατὴρ τοιγαροῦν ὁ νοητός, τουτέστι τὸ νόμισμα τὸ βασιλικόν, ὁ ἐν ἑνότητι διπλοῦς χαρακτήρ, ἑαυτὸν [263 a] ὑπὲρ πάντων ὡς παρὰ πάντων προσκεκόμικε τῆς ἡμετέρας ζωῆς ἀντίλυτρον ».

Καὶ ἐν τῷ κατὰ Ἀρείου λόγῳ πάλιν· « Διττὸς οὖν ἄρα ἐστὶν ὁ ἐφ' υἱῷ λόγος· ἀναθετέον δὴ οὖν ὡς Θεῷ τὰ Θεοῦ καὶ ὡς καθ' ἡμᾶς γεγονότι τὰ ἀνθρώπινα ». Καὶ πάλιν· « Ἆρ' οὖν, ἐρήσομαι γάρ, σοφοὶ καὶ ἀγχίνοι καταλογισθεῖεν ἂν οἱ διφυᾶ καὶ διπλοῦν τὸν ἔν γε τούτοις προσιέμενοι λόγον, καὶ καιροῖς ἀπονέμοντες τοῖς καθήκουσι τὴν μυσταγωγίαν; » Καὶ ἐν τῷ θ' λόγῳ τῆς ἐν πνεύματι λατρείας· « Ἐξ ἀργύρου δὲ καὶ ἐκ δυοῖν ἡ βάσις· λαμπρὸς γὰρ ἐν γῇ καὶ διαφανὴς ὁ Χριστός, κατά γε τὸ Θεὸς Κύριος καὶ ἐπέφανεν ἡμῖν, καὶ οἱονεὶ διφυᾶ τὴν γνώμην ἔχων. Νοεῖται γὰρ ἐν ταὐτῷ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος. Τουτὶ γὰρ οἶμαί ἐστι τὸ διπλῆν ἐξ ἀργύρου τὴν βάσιν ἔχειν ». Καὶ ἐν τῷ κατὰ Νεστορίου λόγῳ· « Ἑτέρα μὲν γὰρ παρὰ τὸν τοῦ Θεοῦ λόγον ἡ σάρξ, κατά γε τὸν τῆς ἰδίας φύσεως λόγον, ἑτέρα δὲ πάλιν οὐσιωδῶς ἡ αὐτοῦ τοῦ λόγου φύσις ». Οὕτω σύμφωνος τῶν τῆς ἁγίας καὶ οἰκουμενικῆς συνόδου δογμάτων ἡ Κυρίλλου πανταχοῦ δόξα.

Πάλιν μέντοι τῆς αὐτῆς ὁσίας συνόδου φαμένης· « Οὐδαμοῦ τῆς τῶν φύσεων διαφορᾶς ἀνῃρημένης διὰ

[263 a] 4 ὡς Θεῷ τὰ Θεοῦ A : πρὸς Θεῷ τὰ τοῦ Θεοῦ M ‖ 7 προσιέμενοι A : προϊέμενοι M ‖ 10 ἐν γῇ A : *om.* M.

l'union ; bien plus, ce qui est propre à chacune des deux natures est sauvegardé et elles se rencontrent dans une seule personne et une seule hypostase »[1]. Voyez : Cyrille le victorieux ne s'en écarte en aucune manière. En effet, dans sa *Première lettre à Nestorius*, il dit : « Ce n'est pas que la différence des natures soit abolie par leur union ; bien plus, la divinité et l'humanité forment le seul Seigneur, le seul Fils, le seul Christ par leur ineffable et mystérieuse rencontre dans l'unité »[2]. Et, d'autre part, dans les *Scholies* : « Il adore, en effet, parce qu'il a pris la nature qui adore, mais il est adoré, lui aussi, parce qu'il se situe sur un plan supérieur à la nature qu'on adore en tant qu'il est considéré comme Dieu »[3]. Et voyez : ni au nominatif, ni à l'accusatif les articles ne suscitent chez saint Cyrille l'idée de division du Christ unique.

Le même auteur, dans les mêmes *Scholies*, dit encore : « Il ne faut donc pas mettre à part l'unique Seigneur Jésus-Christ d'un côté et Dieu de l'autre, mais ceux qui connaissent la différence des deux natures et qui veillent à ne pas les confondre entre elles doivent, disons-nous, concevoir un seul et même Jésus-Christ »[4]. Et dans les *Trésors* : « Enfin, à quoi d'autre tendait l'ignorance qu'il a avouée exprès sinon [263 b] à garder à l'humanité le rang qui lui revient ? Car c'est le propre de la condition humaine d'ignorer l'avenir »[5]. Et dans la *Deuxième lettre à Succensus* : « Car si nous disons qu'il est un le Fils unique de Dieu incarné et fait homme, ses natures ne sont pas mêlées parce que ces gens-là le pensent ; la nature du Verbe n'est pas passée dans celle de la chair, ni non plus celle de la chair dans la sienne, mais chacun des deux composants subsiste et est conçu dans sa nature particulière »[6].

1. *Définition de Chalcédoine*, in *A. C. O.*, II, 1-2, p. 129, 31-33.
2. *P. G.*, t. LXXVII, p. 45 C = *A. C. O.*, I, 1, 1, p. 27, 2-5.
3. *P. G.*, t. LXXV, p. 1407 C = *A. C. O.*, I, 5, p. 230, 9-11. Sur les articles, cf. *supra*, p. 118, 150, 152, 166.
4. *P. G.*, t. LXXV, p. 1385 C = *A. C. O.*, I, 5, p. 222, 31 33.
5. *P. G.*, t. LXXV, p. 369 A.
6. *P. G.*, t. LXXVII, p. 241 B.

τὴν ἕνωσιν, σῳζομένης δὲ μᾶλλον τῆς ἰδιότητος ἑκατέρας φύσεως, καὶ εἰς ἓν πρόσωπον καὶ μίαν ὑπόστασιν συντρεχούσης », ὅρα πῶς κατ' οὐδένα τρόπον ὁ νικηφόρος Κύριλλος διαφωνεῖ. Ἐν γὰρ τῇ πρὸς τὸν Νεστόριον α' φησὶν ἐπιστολῇ · « Οὐχ ὡς τῆς τῶν φύσεων διαφορᾶς ἀνῃρημένης διὰ τὴν ἕνωσιν, ἀποτελεσασῶν δὲ μᾶλλον ἡμῖν τὸν ἕνα Κύριον καὶ υἱὸν καὶ Χριστόν, θεότητός τε καὶ ἀνθρωπότητος διὰ τῆς ἀφράστου καὶ ἀπορρήτου πρὸς ἑνότητα συνδρομῆς ». Καὶ πάλιν ἐν τοῖς σχολίοις · « Προσκυνεῖ μὲν γὰρ ὡς τὴν προσκυνοῦσαν φύσιν λαβών, προσκυνεῖται δὲ πάλιν ὁ αὐτὸς ὡς τῆς προσκυνουμένης φύσεως ὑπάρχων ἐπέκεινα, καθὸ νοεῖται Θεός ». Καὶ σκόπει ὡς οὔτε τὰ κατ' εὐθεῖαν ἄρθρα, οὔτε τὰ κατ' αἰτιατικὴν μερισμὸν εἰσάγει τῷ ἱερῷ Κυρίλλῳ τοῦ ἑνὸς Χριστοῦ.

Πάλιν δὲ ὁ αὐτὸς ἐν τοῖς αὐτοῖς σχολίοις φησίν · « Οὐ διοριστέον ἄρα τὸν ἕνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν ἰδικῶς καὶ εἰς Θεὸν ἰδικῶς, ἀλλ' ἕνα καὶ τὸν αὐτὸν Ἰησοῦν Χριστὸν δεῖ φρονεῖν τοῖς τῶν φύσεών φαμεν εἰδόσι τὴν διαφορὰν καὶ ἀσυγχύτως ἀλλήλαις τηροῦσιν αὐτάς ». Καὶ ἐν τοῖς θησαυροῖς · « Τέλος δὲ τί ἂν ἕτερον εἴη ἣν ἄγνοιαν ἔφησεν οἰκονομικῶς, ἢ ἀποσῴ- [263 b] ζειν πάλιν τῇ ἀνθρωπότητι τὴν αὐτῇ πρέπουσαν τάξιν; ἀνθρωπότητος γὰρ ἴδιον τὸ μὴ εἰδέναι τὰ μέλλοντα ». Καὶ ἐν τῇ πρὸς Σούκενσον δευτέρᾳ ἐπιστολῇ · « Εἰ γὰρ καὶ εἷς λέγοιτο πρὸς ἡμῶν ὁ μονογενὴς υἱὸς τοῦ Θεοῦ σεσαρκωμένος καὶ ἐνανθρωπήσας, οὐ πέφυρται διὰ τὸ ἐκείνοις δοκοῦν, οὔτε μὴν εἰς τὴν τῆς σαρκὸς φύσιν μεταπεφοίτηκεν ἡ τοῦ λόγου φύσις, ἀλλ' οὐδὲ ἡ τῆς σαρκὸς εἰς τὴν αὐτοῦ, ἀλλ' ἐν ἰδιότητι τῇ κατὰ φύσιν ἑκατέρου μένοντός τε καὶ νοουμένου ». Ὁ ταῦτα οὕτω δεχόμενος

40 τηροῦσιν A : τηροῦντες M || 42 ἔφησεν A : ἔφη M.
[263 b] 5 καὶ A : *om.* M.

Celui qui accepte ainsi ces données détruira le scandale, mais celui qui se laisse entraîner vers l'opinion contraire tombe sous le coup de la malédiction de la terrible voix sans souillure qui dit dans les Évangiles : « Malheur à celui par qui le scandale arrive »[1]. Ainsi parlent le synode et Cyrille ; et ce n'est pas Cyrille seul, mais aussi tout le chœur des autres saints hommes dont on reconnaît l'accord dans la parole comme dans la pensée.

Mais voyez encore l'impudence de l'hérésie. Elle reproche, en effet, à Léon d'avoir donné à sa lettre le nom de *tome*. Ils ignorent, ces insensés, que Cyrille lui-même et Athanase le lutteur et la nombreuse cohorte des autres saints ont appelé *tomes* leurs travaux consacrés à la défense de la foi ; aussi est-ce à tort que le nom de *tome* a paru aux hérétiques avoir la signification de division et de séparation.

Mais les sectateurs de l'hérésie ne manquent pas de se couvrir de honte pour leur impudence en disant que les termes « en cette unité où les deux attributs sont ensemble » désignent une union limitée dans le temps et aux circonstances ; ils prennent, en effet, ἐν ὅσῳ[2] dans le sens de *tant que*. Mais le saint auteur démontre que l'expression, dans les saintes Écritures, n'indique pas seulement un sens de durée, mais a souvent et dans de nombreux passages le sens d'infini. Pour moi, ἐν ὅσῳ, dans ce passage, ne me paraît pas avoir le sens de *tant que*, mais doit plutôt être pris dans le sens de *en tant que*. En effet, Grégoire le Théologien lui aussi a employé les mêmes termes et saint Léon l'a suivi.

L'hérésie s'en prend derechef à saint Léon parce que, dit-elle, il a dit que le même personnage unique possédait à la fois l'humilité de la condition charnelle et la grandeur de la divinité. Et certes, s'il n'avait pas dit d'abord *du seul et même*, il aurait sans doute fourni à ces insensés matière à se faire soupçonner d'erreur pour avoir séparé la chair de la divinité, même si la terminologie employée

1. *Matthieu*, 17, 7 ; *Luc*, 17, 1.

2. Citation du *Tome de Flavien* déjà rencontrée sous une forme plus étendue p. 241 b 30 (*supra*, p. 104) et 246 b 25 (*supra*, p. 118),

λύει τὸ σκάνδαλον· ὁ δὲ ἐναντίως φερόμενος ὑπόκειται τῇ φοβερᾷ ἀποφάσει τῆς ἀχράντου φωνῆς λεγούσης ἐν τοῖς εὐαγγελίοις· «Οὐαὶ δι' οὗ ἔρχεται τὸ σκάνδαλον». Οὕτως ἡ σύνοδος καὶ ὁ Κύριλλος· καὶ οὐχ ὁ Κύριλλος μόνον, ἀλλὰ καὶ πᾶς ὁ ἄλλος τῶν ἱερῶν ἀνδρῶν χορός, ὥσπερ ὁμόφρονες, οὕτω γνωρίζονται καὶ ὁμόφωνοι.

Ἀλλ' ἔτι σκόπει τὸ ἀναίσχυντον τῆς αἱρέσεως· ἐπικαλεῖ γὰρ αὐτῷ τὴν ἐπιστολὴν τόμον καλέσαντι, ἀγνοοῦντες οἱ παράπληγες ὡς αὐτός τε Κύριλλος καὶ ὁ πολύαθλος Ἀθανάσιος καὶ πολὺς ἄλλος τῶν ἁγίων ὅμιλος τοὺς ἰδίους ὑπὲρ εὐσεβείας πόνους τόμους ἐκάλεσαν, ὥστε μάτην αὐτοῖς τὸ τοῦ τόμου ὄνομα τὴν τομὴν ἐφάντασε καὶ διαίρεσιν.

Ἀλλ' οὐκ ἐπιλείπουσιν οἱ τῆς αἱρέσεως ἐρασταὶ καταισχυνόμενοι καὶ ἀναιδευόμενοι τὸ « ἐν ὅσῳ τὰ συναμφότερα μετ' ἀλλήλων ἐστίν » ὡς χρονικὴν καὶ πρόσκαιρον ἐπαγγελλόμενον τὴν συνάφειαν· τὸ γὰρ ἐν ὅσῳ ἀντὶ τοῦ ἕως λαμβάνεσθαι. Ἀλλ' ὁ μὲν ἱερὸς συγγραφεὺς δείκνυσι τὸ ἐπίρρημα παρὰ τοῖς ἱεροῖς λογίοις οὐ χρονικὴν μόνον διάνοιαν ὑποσημαῖνον, ἀλλ' ἐν πολλοῖς πολλάκις καὶ τὸ ἀπέραντον· ἐμοὶ δὲ δοκεῖ τὸ ἐν ὅσῳ ἐνταῦθα οὐδὲ τὴν ἕως δύναμιν ἔχειν, ἀλλ' ἀντὶ τοῦ καθὸ παρειλῆφθαι μᾶλλον. Πλὴν ἀλλὰ γὰρ καὶ ὁ θεολόγος Γρηγόριος τὰς αὐτὰς προεῖπε φωνάς, οἷς ὁ ἐν ἁγίοις Λέων ἠκολούθησε.

Πάλιν δὲ ἡ αἵρεσις διαβάλλει τὸν ὅσιον Λέοντα διότι, φησίν, εἶπε τοῦ ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ τό τε ταπεινὸν τῆς σαρκὸς καὶ τὸ μέγεθος τῆς θεότητος. Καίτοι γε εἰ μὲν μὴ προειπὼν τοῦ ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ, τάχα ἂν τοῖς ἄφροσι παρεῖχε λαβῆς ὑπόνοιαν ὡς ἀνὰ μέρος τίθησι τὴν σάρκα καὶ τὴν θεότητα, εἰ καὶ μηδὲ τοῦτο

[263 b] **17** αὐτῷ τὴν ἐπιστολὴν τόμον A : τὴν ἐπιστολὴν αὐτοῦ M || **28/29** μόνον διάνοιαν A : διάνοιαν μόνον M.

ne l'indiquait pas alors non plus. Mais puisqu'il a dit *du* [264 a] *seul et même* avant d'ajouter *l'humilité de la condition charnelle* et *la grandeur de la divinité*, comment n'est-ce pas la dernière des folies de mettre l'innocent en accusation? Les écrits de nos saints Pères étant remplis de paroles comme celle-là, j'estime superflu de le démontrer en accumulant des citations.

D'ailleurs, si l'on pouvait avoir quelque soupçon de la sorte à l'égard des paroles de saint Léon, il fallait, comme l'a fait saint Grégoire, ramener prudemment à l'interprétation orthodoxe ce qu'elles avaient de douteux et non les détourner avec une pareille hardiesse dans le sens de l'hérésie ; si Grégoire le Théologien ne le fait dans aucun de ses ouvrages, l'Apôtre Paul jette le soupçon sur eux quand il dit : « Faisant toute notre pensée captive pour l'amener à obéir au Christ »[1].

Et ces gens-là bondissent à nouveau sur les paroles de l'auteur où il dit : « Dans chacune des deux conditions, en effet, ce qui lui est propre agit en communion avec l'autre ; le Verbe accomplit ce qui est le propre du Verbe, le corps réalise ce qui est le propre du corps »[2]. Voyez, disent-ils, il a parlé de deux personnes et il a proclamé deux énergies séparées. Pourtant ni le mot ni son contexte n'imposent une pareille signification. Car où a-t-il dit que chaque condition agit séparément? Et où a-t-il omis les mots *en communion avec l'autre*, c'est-à-dire *dans l'union des natures*? Si notre auteur est mis en accusation pour ces propos, Cyrille, qui ne s'exprime pas autrement dans son ouvrage *Contre Nestorius*, donne prise au même blâme. « En effet, dit-il, il laissait son corps suivre les lois de sa nature propre et il acceptait de goûter à la mort, et le

avec une première discussion sur le sens de ἐν ὅσῳ. En cette matière délicate, je me suis inspiré, pour ma traduction, de celle de Th. Camelot, *Éphèse et Chalcédoine*, p. 219.

1. II *Corinthiens*, 10, 5.

2. Citation du *Tome*, in *A. C. O.*, II, 2, 1, p. 14, 27-29, souvent répétée, on l'a vu. La dernière reprise de ce texte vient d'être signalée, p. 258 a 33 (*supra*, p. 152), où on trouvera en note le rappel des autres passages où ce texte revient.

ἡ λέξις μηδὲ τότε ἐδήλου· ἐπεὶ δὲ προειπὼν τοῦ ἑνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ ἐπήγαγε τό τε ταπεινὸν τῆς σαρκὸς καὶ [264 a] τὸ μέγεθος τῆς θεότητος, πῶς οὐκ ἐσχάτης ἐστὶ μανίας ἐν αἰτίαις ποιεῖν τὸν ἀναίτιον; Ὅτι δὲ καὶ τῶν ἱερῶν ἡμῶν πατέρων γέμει τὰ γράμματα τὰς τοιαύτας φωνάς, περιττὸν οἶμαι παριστάνειν τῇ παραθέσει τῶν χρήσεων.

Καίτοι καὶ εἴ τι τοιοῦτον ὑπενοεῖτο τοῖς τοῦ μακαρίου Λέοντος ῥήμασιν, ἐχρῆν κατὰ τὸν ἐν ἁγίοις Γρηγόριον τὸ ἀμφίβολον πρὸς τὸ εὐσεβέστερον εὐλαβῶς ἑλκῦσαι ἀλλὰ μὴ θρασέως οὕτω πρὸς τὴν ἀσέβειαν ἐκβιάσασθαι· εἰ δὲ ἐν οὐδενὶ λόγῳ αὐτοῖς ὁ θεολόγος Γρηγόριος, ἀλλ' οὖν γε δυσωπηθῆναι τὸν ἀπόστολον Παῦλον λέγοντα· « Αἰχμαλωτίζοντες πᾶν νόημα εἰς τὴν ὑπακοὴν τοῦ Χριστοῦ ».

Οἱ δὲ πάλιν ἐπιπηδῶσι τοῖς τοῦ ἀνδρὸς ῥήμασιν, ἐν οἷς φησιν· « Ἐνεργεῖ γὰρ ἐν ἑκατέρᾳ μορφῇ μετὰ τῆς θατέρου κοινωνίας ὅπερ ἴδιόν ἐστι, τοῦ μὲν λόγου κατεργαζομένου τοῦθ' ὅπερ ἐστὶ τοῦ λόγου, τοῦ δὲ σώματος ἐκτελοῦντος ἅπερ ἐστὶ τοῦ σώματος ». Ἰδού, φασί, δύο πρόσωπα εἴρηκε, καὶ ἰδίᾳ τὰς ἐνεργείας ἐκήρυξε. Καίτοι γε οὐδὲν τοιοῦτον οὔτε ἡ λέξις οὔτε ἡ ἀκολουθία ἀπαιτεῖ τοῦ νοήματος. Ποῦ γὰρ εἶπεν ὡς ἀνὰ μέρος καὶ ἀνὰ μέρος μορφὴ ἑκατέρα ἐνεργεῖ; Ἢ ποῦ παρέλιπε τὸ μετὰ τῆς θατέρου κοινωνίας, τουτέστιν ἐν τῇ ἑνώσει τῶν φύσεων; Εἰ δ' οὗτος ταῦτα εἰπὼν ὑπ' αἰτίαν, καὶ Κύριλλος οὐκ ἄλλα λέγων ἐν τοῖς κατὰ Νεστορίου λόγοις τῆς αὐτῆς ἔνοχος μέμψεως· « Παρεχώρει μὲν γὰρ τὸ σῶμα, φησί, τοῖς τῆς ἰδίας χρᾶσθαι φύσεως νόμοις, καὶ τὴν τοῦ θανάτου

[264 a] **4** χρήσεων A : χρημάτων M ‖ **8** θρασέως AMx : *quid prius praeb.* M *non liquet* ‖ ἀσέβειαν A[1] εὐσέβειαν AM ‖ **14** ἐν ἑκατέρᾳ μορφῇ M : ἑκατέρα μορφή A ‖ **16** ἐκτελοῦντος A : *om.* M ‖ **18** γε A[2]M : *om.* A ‖ **21** ἢ A[2]M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ παρέλιπε M : παρέλειπε A ‖ **25/26** τὸ σῶμα — νόμοις AM : τῷ σώματι, φησί, τοῖς ἰδίοις χρᾶσθαι φύσεως νόμοις A[2].

Verbe uni à lui avait permis, pour notre service, de subir ce sort »[1]. Et encore, dans les *Trésors* : « Il laisse au corps et à l'humanité ce qui leur convient par nature pour démontrer qu'il a réellement et vraiment porté une chair et qu'il s'est fait homme selon nos Écritures »[2]. Mais telle est la discussion.

Quant au fait que la condition est considérée non comme une hypostase ou une personne, mais comme une essence, Basile, le brillant héraut de l'Église, l'enseigne clairement dans son livre *Contre Eunomius* et Cyrille en fait autant quand il dit dans ses *Trésors* : « La condition qu'a prise celui qui est de condition divine, c'est une consubstantialité avec nous puisqu'elle provient de nous. Et le Fils est de condition divine ; il est donc consubstantiel à celui dont il partage aussi la condition »[3]. Et, avant eux, le grand Paul dit : « Lui qui était de condition divine n'a pas retenu avidement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il s'est anéanti en prenant une condition [264 b] d'esclave »[4]. Il est évident, en effet, que le Fils n'était pas la personne du Père et qu'il n'appartenait pas à la même hypostase, mais à la même essence, celle dans laquelle on dit qu'il est. Et saint Basile, encore, au premier chapitre de son ouvrage *Contre Eunomius*, dit ceci : « Dans la condition de Dieu, c'est dans l'essence de Dieu. En effet, la condition divine n'est pas différente de l'essence de Dieu afin qu'il ne soit pas un être composé. Donc, celui qui est égal en condition est égal en essence »[5].

Même propos chez Amphilochius d'Iconium dans sa *Lettre à Séleucus* : « ... de sorte que la condition divine et celle de l'esclave aboutissent à une personne, celle du Fils et Seigneur Jésus-Christ ; c'est ainsi que je confesse le Dieu et l'homme dans le Christ fils de Dieu, Fils unique en deux natures : la passible et l'impassible, la mortelle et l'immortelle, l'intelligible et l'invisible, la tangible et

1. *P. G.*, t. LXXVI, p. 240 D = *A. C. O.*, I, 1, 6, p. 103, 35-104, 1.
2. *P. G.*, t. LXXV, p. 393 C.
3. *P. G.*, t. LXXV, p. 136 C.
4. *Philippiens*, 2, 17.
5. *P. G.*, t. XXIX, p. 673 B.

γεῦσιν ἐδέχετο, καὶ τοῦτο παθεῖν ἐφέντος αὐτῷ χρησίμως τοῦ ἑνωθέντος λόγου ». Καὶ πάλιν ἐν τοῖς θησαυροῖς · « Ἐπιτρέπει δὲ τῷ σώματι καὶ τῇ ἀνθρωπότητι τὰ αὐτοῖς φύσει προσόντα, εἰς ἀπόδειξιν τοῦ ὄντως καὶ κατὰ ἀλήθειαν φορῆσαι σάρκα καὶ ἄνθρωπον γενέσθαι κατὰ τὰς γραφάς ». Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ταύτῃ.

Ὅτι δὲ ἡ μορφὴ οὐχ ὑπόστασις ἢ πρόσωπον νοεῖται ἀλλ' οὐσία, Βασίλειος μὲν ὁ λαμπρὸς τῆς ἐκκλησίας κῆρυξ ἐν τῷ κατ' Εὐνομίου λόγῳ τρανῶς διδάσκει, καὶ Κύριλλος δὲ ἐν τοῖς θησαυροῖς λέγων · « Ἣν ἔλαβε μορφὴν ὁ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, ὁμοουσία ἡμῶν ἐστιν, ὅτι καὶ ἐξ ἡμῶν. Ἔστι δὲ Θεοῦ μορφὴ ὁ υἱός · ὁμοούσιος ἄρα ἐκείνου οὗ καὶ ἔστιν ἐν μορφῇ ». Καὶ πρὸ τούτων ὁ μέγας Παῦλος · « Ὁ ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων οὐχ ἁρπαγμὸν ἡγήσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκέ- [264 b] νωσε μορφὴν δούλου λαβών ». Δῆλον γὰρ οὐχὶ πρόσωπον ὑπῆρχεν ὁ υἱὸς τοῦ πατρός, οὐδὲ τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς οὐσίας, ἐν ᾗ καὶ εἶναι λέγεται. Πάλιν δὲ ὁ ἐν ἁγίοις Βασίλειος ἐν τῷ κατ' Εὐνομίου λόγῳ, ἐν τῷ πρώτῳ κεφαλαίῳ, οὕτω φησίν · « Τὸ ἐν μορφῇ ἐν οὐσίᾳ ἐστὶ Θεοῦ. Οὐ γὰρ ἄλλο μορφὴ καὶ ἄλλο οὐσία Θεοῦ, ἵνα μὴ σύνθετος ᾖ. Ὁ οὖν κατὰ μορφὴν ἴσος κατ' οὐσίαν ἴσος ».

Τὰ αὐτὰ δὲ καὶ ὁ ἐν ἁγίοις Ἀμφιλόχιος ὁ Ἰκονίου ἐν τῇ πρὸς Σέλευκον ἐπιστολῇ · « Ὥστε τὴν τοῦ Θεοῦ μορφὴν καὶ τὴν τοῦ δούλου μορφὴν συντελεῖν εἰς ἓν πρόσωπον υἱοῦ τε καὶ Κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ, οὕτω Θεόν τε καὶ ἄνθρωπον ὁμολογῶ τὸν Χριστὸν τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ἕνα δὲ υἱὸν δύο φύσεων, παθητῆς τε καὶ ἀπαθοῦς, θνητῆς τε καὶ ἀθανάτου, νοητῆς καὶ ἀοράτου, ψηλαφητῆς καὶ ἀνε-

30 αὐτοῖς A : αὐτῆς M ‖ **33** πρόσωπον A : πρόσωπον πάλιν M ‖ **35** Εὐνομίου M : Εὐνόμιον A ‖ **37** ἡμῶν A : ἡμῖν M ‖ **38** ὁμοούσιος A^{2}M : ὁ ὁμοούσιος A ‖ **40** ὁ M : ὃς A ‖ **41** ἐκένωσε M : ἐκαίνωσε A.

[264 b] **4** Εὐνομίου A^{x}M : Εὐνόμιον A ‖ **9** Σέλευκον A^{1}M : λεύκον A.

l'intangible, celle qui n'a pas de commencement et celle qui en a un, celle qui n'a pas de limite et celle qui en a une »[1].

C'est à l'auteur que je viens de citer, parce que son orthodoxie était éclatante, que Cyrille, au troisième synode, a emprunté des témoignages contre Nestorius. Et Proclus de Constantinople et Cyriaque, évêque de Paphos, qui était un des trois cent dix-huit Pères, parlent de même, l'un dans le quartier de Pulchérie[2], après la Nativité, l'autre dans son *Sermon sur l'Épiphanie.* Le même auteur tient les mêmes propos dans son *Sermon sur l'Incarnation* et Chrysostome aussi dans son *Sermon sur l'Ascension.* Et Grégoire, dans ses écrits *Contre Eunomius*, dit ce qui suit : « Qu'est-ce que l'éclat de la gloire? Qu'est-ce qui a été percé de clous? Quelle est la condition meurtrie dans la Passion et quelle est celle que l'on croit revenue des Enfers? »* Ainsi donc, on trouve d'accord en tout point avec le saint synode et le saint pape Léon tout le groupe des personnages qui leur sont antérieurs.

Mais l'hérésie accuse à nouveau avec impudence saint Léon d'avoir en disant : « Une de ses conditions resplendit par ses merveilles et l'autre a succombé sous les injures », amené l'idée de la dualité des fils et des hypostases. Encore, s'il disait « l'un resplendit par ses merveilles, l'autre a succombé sous les injures »*, l'attaque aurait du moins une apparence de raison. Mais comme il ne s'exprime pas du tout ainsi et qu'il dit qu'une de ses conditions resplendit par ses merveilles et que l'autre a succombé sous les injures, disant par là que les deux attributs appartiennent au même être, [265 a] ses souffrances aussi bien que ses miracles, comment pourrait-il offrir quelque prise au grief d'impiété?

C'est le même enseignement que donnent tous nos

1. M. Richard, *Le fragment XXII d'Amphiloque...*, article déjà cité à propos d'un autre morceau du même auteur, p. 251 a 18 (*supra*, p. 131, note 4), a démontré que tous ces textes attribués à Amphiloque sont des faux.

2. Cf. R. Janin, *Constantinople byzantine. Développement urbain et répertoire topographique*, Paris, Inst. fr. d'Ét. byz., 1950, p. 47, 62 et

πάφου, ἀνάρχου καὶ ἀρχομένης, ἀπεριγράφου καὶ περιγεγραμμένης ».

Τοῦ μέντοι γε προκειμένου ἀνδρός, ὡς τὸ ἐπίσημον ἐπ' εὐσεβείᾳ ἔχοντος, ὁ ἱερὸς Κύριλλος κατὰ τὴν ἱερὰν γ' σύνοδον παρήγαγε μαρτυρίας κατὰ Νεστορίου. Καὶ μὴν καὶ Πρόκλος ὁ Κωνσταντινουπόλεως καὶ Κυριακὸς ὁ τῆς Πάφου ἐπίσκοπος, εἷς ὢν τῶν τιη' ἁγίων πατέρων, τὰ αὐτά φησιν, ὁ μὲν ἐν Πουλχεριαναῖς μετὰ τὸ γενέθλιον, ὁ δὲ ἐν τῷ εἰς τὰ θεοφάνια λόγῳ. Ὁ αὐτὸς δὲ καὶ ἐν τῷ περὶ ἐνανθρωπήσεως τὰ αὐτὰ λέγει· ἀλλά γε δὴ καὶ ὁ Χρυσόστομος ἐν τῷ περὶ τῆς ἀναλήψεως λόγῳ. Καὶ ὁ Γρηγόριος δὲ ὁ Νύσσης ἐν τοῖς κατ' Εὐνομίου ταῦτά φησι· « Τί τὸ τῆς δόξης ἀπαύγασμα; Τί τὸ τοῖς ἥλοις καταπειρόμενον; Ποία μορφὴ ἐπὶ τοῦ πάθους ῥαπίζεται, καὶ ποία ἐξ ἀϊδίου δοξάζεται; » Οὕτω μὲν οὖν [οὕτω] σύμφωνοι πανταχοῦ τῇ τε ἁγίᾳ συνόδῳ καὶ τῷ ἱερῷ ἀνδρὶ Λέοντι καὶ ὁ προγενέστερος ἅπας τῶν ἁγίων χορός.

Ἀλλ' ἡ αἵρεσις πάλιν ἀναισχυντοῦσα κατὰ τοῦ ἱεροῦ Λέοντός φησιν ἐν τῷ εἰπεῖν αὐτὸν « τὸ μὲν αὐτοῦ διαλάμπει τοῖς θαύμασι, τὸ δὲ ταῖς ὕβρεσιν ὑποπέπτωκεν » υἱῶν δυάδα συνεισάγει καὶ ὑποστάσεων. Καίτοι εἰ « ὁ μέν, ἔφη, διαλάμπει τοῖς θαύμασιν, ὁ δὲ ταῖς ὕβρεσιν ὑποπέπτωκεν », εἶχεν ἂν προφάσεως κἂν γοῦν σχῆμα ἡ λαβή. Ὅτε δὲ τοῦτο μὲν παντελῶς οὐ λέγει, ἀλλὰ τὸ μὲν αὐτοῦ διαλάμπειν τοῖς θαύμασιν, τὸ δὲ ὑποκεῖσθαι ταῖς ὕβρεσι, τοῦ αὐτοῦ εἶναι λέγων ἀμφότερα, τά τε πάθη καὶ τὰ θαύματα, πῶς ἂν ἀσεβείας τινὸς [265 a] λαβὴν παράσχοι;

Τὸ αὐτὸ δὲ καὶ πάντες οἱ πατέρες

18 μαρτυρίας A^3 *mg* : *om.* AM ‖ 29 τε A : *om.* M ‖ [οὕτω] Bekker ‖ 32 κατὰ A : καὶ κατὰ M ‖ 33 Λέοντος A : λέγεται (?) M ‖ αὐτοῦ A^2 : αὐτῶν M *et* A *ut vid.* ‖ 38 ὅτε *edd.* : ὅτι *codd.*

Pères. Et Grégoire de Nysse, quand il écrivait son ouvrage contre Eunomius, n'a pas dédaigné d'utiliser même les termes qui font sursauter les hérétiques. En effet, ce n'est pas contre le mot neutre, mais contre le mot au masculin qu'il développe son propos. Il dit, en effet : « Quel est celui qui est lassé du voyage et quel est celui qui, sans fatigue, a soumis le monde entier au Verbe? »[1] Et enchaînant : « Qu'est-ce que l'éclat de la gloire et qu'est-ce qui est percé de clous? »[2] Ce sont là, dit-il, des données claires, même si personne ne les explique.

Mais ils raillent encore saint Léon quand il dit : « De même que le Verbe est inséparable de l'égalité dans la gloire avec son Père, de même son corps n'a pas abandonné la nature propre à notre espèce »[3]. Et en quoi ce propos diffère-t-il de dire qu'il est consubstantiel avec nous dans son humanité et qu'il l'est avec son Père dans sa divinité? Cela ne peut déplaire qu'au seul Eutychès et à tous ceux qui sont attachés à sa folie. Cependant, saint Léon, à ce qui vient d'être dit, ajoute : « C'est, en effet, un seul et même qui est vraiment Fils de Dieu et réellement Fils de l'homme »[4], propos qui est d'une force invincible pour confondre les hérétiques.

Telles sont les difficultés mises en avant par les hérétiques pour attaquer l'orthodoxie. Saint Éphrem les a résolues avec bonheur. Il se cite aussi lui-même, empruntant au même *tome* des paroles qui contiennent une proclamation éclatante de l'orthodoxie de l'évêque lui-même, et l'audace impudente des hérétiques n'a pas eu honte de les attaquer. En voici une parmi beaucoup d'autres : « Dieu qui ne connaît pas la souffrance n'a pas dédaigné de devenir un homme capable de souffrir et l'immortel n'a pas refusé de se soumettre aux lois de la mort »[5]. Le synode

surtout 381 (*Archives de l'Orient chrétien*, 4). Je dois ce renseignement et la référence qui s'y rapporte à Dom Irénée Doems, O. S. B., du monastère de Chevetogne.

1. *P. G.*, t. XLV, p. 705 C.
2. Reprise partielle d'une citation de la p. 264 b 26-29 (*supra*, p. 170).
3. *A. C. O.*, II, 1, 1, p. 15, 1-3.
4. *A. C. O.*, II, 1, 1, p. 15, 3-8. Cf. p. 242 a 8 (*supra*, p. 105).
5. *A. C. O.*, II, 1, 1, p. 14, 18-19. Cf. p. 241 a 31 (*supra*, p. 103).

ἡμῶν ἐκδιδάσκουσιν. Ὁ δέ γε Νύσσης Γρηγόριος ἐν τῷ κατ' Εὐνομίου γράφων οὐδ' οἷς μᾶλλον ἀνασοβεῖται ἡ αἵρεσις, οὐδὲ τούτοις χρήσασθαι παρῃτήσατο. Οὐ γὰρ κατὰ τὸ οὐδέτερον, ἀλλὰ κατὰ τῆς φωνῆς τὸ ἀρρενικὸν προάγει τὸν λόγον. Λέγει γάρ· « Τίς ὁ κοπιάσας ἐκ τῆς ὁδοιπορίας, καὶ τίς ὁ ἀπόνως ὅλον τὸν κόσμον ὑποστήσας τῷ λόγῳ; » Καὶ κατὰ συνέχειαν· « Τί τὸ τῆς δόξης ἀπαύγασμα, καὶ τί τὸ τοῖς ἥλοις καταπειρόμενον; » Φανερὰ γὰρ ταῦτα, φησί, κἂν μή τις ἑρμηνεύσῃ τῷ λόγῳ.

Πάλιν δὲ διασύρουσι τὸν ἐν ἁγίοις Λέοντα φάμενον οὕτως ὅτι « καθάπερ ὁ λόγος ἀπὸ τῆς ἰσότητος τῆς τοῦ πατρὸς δόξης ἐστὶν ἀχώριστος, οὕτω τὸ σῶμα τὴν φύσιν τοῦ ἡμετέρου γένους οὐκ ἀπολέλοιπε ». Καὶ τί διαφέρει ταῦτα τοῦ λέγειν ὁμοούσιον ἡμῖν αὐτὸν κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα καὶ ὁμοούσιον τῷ πατρὶ κατὰ τὴν θεότητα; Ὃ τῷ Εὐτυχεῖ μόνον οὐκ ἀρέσει καὶ ὅσοι τῆς ἐκείνου μανίας ὑπόδικοι. Καίτοι ὁ ἐν ὁσίοις Λέων τοῖς εἰρημένοις ἐπιφέρει· « Εἷς γὰρ καὶ ὁ αὐτὸς ἀληθῶς υἱός τε Θεοῦ καὶ ἀληθῶς υἱὸς ἀνθρώπου ὑπάρχει », ὃ πᾶσαν ἀσεβούντων ἰσχὺν ἄμαχον ἔχει καταισχῦναι κακόνοιαν.

Ταῦτα μὲν οὖν παρὰ τῶν αἱρετικῶν προτεινόμενα πρὸς λαβὴν τῆς εὐσεβείας γενναίως ὁ ἐν ἁγίοις Ἐφραΐμιος ἐπελύσατο. Τίθησι δὲ καὶ αὐτὸς οἴκοθεν τοῦ αὐτοῦ τόμου ῥήματα, ἐν οἷς τοῦ ἀρχιερέως αὐτοῦ τῆς εὐσεβείας ἐξαστράπτει τὸ κήρυγμα, καὶ οὐδ' ἡ ἀναίσχυντος τῶν ἀσεβούντων τόλμα ἐπιλαβέσθαι τινὸς τούτων οὐμενοῦν οὐδαμῶς ἀπηναισχύντησεν. Ὧν ἐκ πολλῶν ἐστιν ἓν καὶ τὸ « ὁ ἀπαθὴς Θεὸς οὐκ ἀπηξίωσε παθητὸς γενέσθαι ἄνθρωπος, καὶ ὁ ἀθάνατος νόμοις ὑποκεῖσθαι θανάτου ».

[265 a] **5** προάγει A : προσάγει M ‖ **7** ὑποστήσας M : ὑποστήσατο A ‖ **11** διασύρουσι A³M : σύρουσι A *post ras.* ‖ **16/17** *καὶ* — θεότητα A : *om.* M ‖ **17** τῷ Εὐτυχεῖ μόνον A : τὸν Εὐτυχῆ μόνον M τῷ Εὐτυχεῖ μόνῳ M² ‖ ἀρέσει A : ἀρέσκει M ‖ **20** Θεοῦ A : τοῦ Θεοῦ M ‖ **23** Ἐφραΐμιος A : Εὐφραΐμιος M ‖ **24** ἐπελύσατο AM² : ἀπελύσατο M ‖ **29** ὁ A¹ *s. v.* M : *om.* A.

anathématise clairement Nestorius par la voix du même Léon en disant : « Soit anathème Nestorius qui croit que la Bienheureuse Vierge Marie n'est pas la Mère de Dieu, mais uniquement celle de l'homme, lui qui veut établir par là que la personne de chair est différente de la personne divine »[1]. Comment partage-t-il l'opinion de Nestorius celui qui condamne ainsi Nestorius et ses croyances ?

Les hérétiques attaquent à nouveau le quatrième synode en disant qu'il a décrété que nul ne peut avancer, mettre par écrit, élaborer ou penser une formule de foi différente de celle qu'il a définie lui-même. Ce n'est pourtant pas cette décision que le synode a fixée, quoi qu'en [265 b] dise le mensonge éhonté des autres, mais il rend hommage et honneur à la foi qu'ont exposée les trois cent dix-huit Pères et il a dit que c'est en dehors d'elle que nul ne peut produire une formule de foi différente, etc. Et il est évident, surtout d'après les paroles mêmes du synode, que la vérité se démontre à leur seule lecture sans qu'on ait besoin d'autre confirmation ou d'autre preuve. Et le synode n'a pas défini cette formule pour s'en écarter au moment d'agir, mais on sait qu'il a agi en toute occasion dans le sens des définitions formulées par lui ; en effet, à ceux qui adoptent la vraie foi, il n'enseigne et ne transmet aucun autre symbole que celui des trois cent dix-huit Pères.

Et ils s'attirent plus de ridicule qu'ils ne jettent de discrédit sur le synode quand ils disent que beaucoup de gens le critiquent. En effet, combien de synodes qui groupaient beaucoup d'évêques ont condamné le premier synode œcuménique? Et celui des cent cinquante Pères, certains Égyptiens n'ont même pas voulu savoir s'il avait eu lieu. Mais laissons cette absurdité !

Et comme ceux contre qui écrivait Jules de Rome ont

1. On a rencontré p. 247 b 17 une citation plus brève de cette lettre à l'empereur Léon (*supra*, p. 121) avec la référence à l'édition de Schwartz dans les *Abhandlungen der bayerischen Akademie der Wissenschaften*. Le lecteur attentif aura constaté assez souvent des divergences entre les reproductions d'une même citation et, s'il se reporte aux originaux, il en découvrira d'autres entre ceux-ci et les citations. Celles-ci sont partout assez flottantes et il est certain qu'il y a là tout

Ἀναθεματίζει δὲ τρανῶς ἡ σύνοδος καὶ Νεστόριον διὰ τοῦ αὐτοῦ Λέοντος, οὕτω λέγουσα· « Ἀναθεματιζέσθω Νεστόριος ὁ τὴν μακαρίαν παρθένον Μαρίαν οὐχὶ τοῦ Θεοῦ, ἀνθρώπου δὲ μόνον πιστεύων εἶναι μητέρα, ἵνα τῆς μὲν σαρκὸς ἄλλο τῆς δὲ θεότητος ἄλλο πρόσωπον ἀπεργάζηται ». Πῶς οὖν τὰ Νεστορίου φρονεῖ ὁ Νεστόριον καὶ τὰ αὐτοῦ δόγματα οὕτω καταδικάζων;

Πάλιν δὲ ἐπηρεάζουσιν οἱ αἱρετικοὶ τὴν δ' σύνοδον, λέγοντες ὡς ἐδογμάτισε μηδενὶ ἐξεῖναι προφέρειν ἤγουν συγγράφειν ἢ συντιθέναι ἢ φρονεῖν πίστιν ἑτέραν παρ' ἣν ἐξέθετο αὐτή. Καίτοι οὐ τοῦτο ἡ σύνοδος διωρίσατο, κἂν ἀναισχύντως οὗτοι καταψεύδωνται ἀλλὰ τὴν πίστιν [265 b] ἣν οἱ τι' καὶ η' ἅγιοι πατέρες ἐξέθεντο τιμῶσά τε καὶ θειάζουσα, παρὰ ταύτην ἔφησε μηδενὶ ἐξεῖναι προφέρειν ἑτέραν πίστιν καὶ τὰ ὑπόλοιπα. Δῆλον δέ ἐστιν ἐξ αὐτῶν μάλιστα τῶν συνοδικῶν φωνῶν, ὧν καὶ μόνον ἀναγινωσκομένων οὐδεμιᾶς ἄλλης δεῖσθαι κατασκευῆς ἢ συστάσεως ἐπιδειχθεῖσα ἡ ἀλήθεια. Καὶ οὐχ ὥρισε μὲν τοῦτο, ἔπραξε δὲ ἄλλως, ἀλλ' ὡς ὥρισεν, οὕτω πανταχοῦ καὶ διαπραττομένη γνωρίζεται· καὶ γὰρ τοὺς τῇ εὐσεβείᾳ προσιόντας οὐκ ἄλλο σύμβολον, ἀλλὰ τῶν τιη' ἁγίων πατέρων ἐκδιδάσκει καὶ παραδίδωσι.

Γέλωτα δὲ μᾶλλον καθ' ἑαυτῶν ἢ διαβολὴν τῆς συνόδου καταχέουσιν ἐν οἷς φασιν αὐτὴν ὑπὸ πολλῶν διασύρεσθαι. Πόσαι γὰρ τῆς πρώτης καὶ οἰκουμενικῆς ἁγίας συνόδου κατεῖπον σύνοδοι, καὶ τότε ἀρχιερέων οὖσαι πλήρωμα; Τὴν δὲ τῶν ρν' οὐδ' εἰ γέγονέ τινες τῶν Αἰγυπτίων εἰδέναι ἠθέλησαν. Ἀλλ' ἐάσωμεν τὸ ἀλόγιστον.

Ἐπεὶ δὲ χρῆσίν τινα τοῦ Ἰουλίου Ῥώμης οἱ πρὸς

35 ἀπεργάζηται M *et* A *ut vid.* : ἀπεργάσηται A^2.

[265 b] **1** καὶ η' A : καὶ οἱ M ‖ **3/4** ἐξ αὐτῶν μάλιστα A : μάλιστα ἐξ αὐτῶν M ‖ **4** μόνον A : μόνων M ‖ 8 τῇ εὐσεβείᾳ A : τῆς εὐσεβείας M ‖ **16** ἐάσωμεν A : ἐάσθω μὲν M.

apporté au débat une citation de lui qui, pensent-ils, est favorable à leur propre hérésie, l'habile écrivain a démontré que cette parole a été dite contre Paul de Samosate et contre la seconde hérésie nestorienne, et qu'elle interdit de concevoir les deux natures en particulier et séparément, de même que deux hypostases, deux personnes et deux Fils. En effet, l'unique nature du Christ a été prise par Jules, au présent passage, dans le sens de la personne et il n'est nullement en contradiction ni avec la vérité ni avec nos autres saints Pères, et Jules montre à l'évidence que c'est contre Marcion et Valentin et Apollinaire et Eutychès que le trait a été lancé par ses saintes paroles. Il dit, en effet, dans son livre *Sur la consubstantialité* : « D'où la nécessité de parler du corporel en général et du divin en général. Et celui qui est incapable de reconnaître dans l'union des éléments divers ce qui est particulier à chacun des deux éléments tombera dans des contradictions irréductibles. Et celui qui reconnaît les particularités et sauvegarde l'union ne se trompe pas à propos des natures et ne pourrait ignorer leur union »[1]. De la sorte, il est évident que l'admirable Jules, en reconnaissant les deux natures, a pris, dans le propos ci-dessus, l'expression de *nature* unique pour celle d'*hypostase*.

Il réfute aussi beaucoup d'autres étrangetés que les destinataires d'Éphrem cher à Dieu avaient mises dans leur [266 a] message ; il montre qu'elles débordent d'impiété. Mais voici qui est surprenant : les paroles dites d'abord par Cyrille et reprises par le synode pour les répandre — je veux dire que jamais la différence des natures n'est abolie par l'union et que les natures se rencontrent en une seule personne et une seule hypostase — sont attaquées par ceux qui en veulent à Cyrille.

un travail de critique à faire et qui n'avait pas à être fait ici, puisque mon propos n'est pas d'éditer Photius en fonction des textes dont il est le témoin.

1. Ce texte est en réalité d'Apollinaire. Cf. M. Richard, *Les florilèges diphysites...*, p. 746.

Je suis heureux de terminer mon annotation par cette référence pour dire toute ma reconnaissance au savant éminent et bon qu'est M. l'abbé Richard. J'ai marqué en toute occasion ce dont je lui suis

οὓς ἔγραφεν ὑπὲρ τῆς ἰδίας δυσσεβείας (ὡς ἐνόμιζον) προσεκόμισαν, τὴν μὲν χρῆσιν ὁ σοφὸς συγγραφεὺς ἐπεδείξατο κατά τε τοῦ Σαμωσατέως Παύλου καὶ τῆς νεστοριανῆς δευτέρας αἱρέσεως εἰρῆσθαι, καὶ κωλύειν τὰς δύο φύσεις ἰδικῶς καὶ ἀνὰ μέρος φρονεῖν, ὥσπερ καὶ δύο ὑποστάσεις καὶ πρόσωπα καὶ υἱούς. Καὶ γὰρ ἡ μία φύσις ἐπὶ Χριστοῦ τῷ Ἰουλίῳ ἐνταῦθα ἀντὶ τῆς ὑποστάσεως εἴληπται, καὶ οὐδὲν οὔτε τῇ ἀληθείᾳ οὔτε τοῖς ἄλλοις θεοφόροις ἡμῶν πατράσιν ἀπομάχεται, καὶ δῆλον τοῦτο ποιεῖ ὁ θεῖος Ἰούλιος κατὰ Μαρκίωνος καὶ Οὐαλεντίνου καὶ Ἀπολιναρίου καὶ Εὐτυχέως διὰ τῶν ἱερῶν αὐτοῦ φωνῶν τὸ βέλος ἀφείς. Ἔφη γὰρ ἐν τῷ λόγῳ τῷ περὶ τοῦ ὁμοουσίου· « Ὅθεν ἐξ ἀνάγκης καὶ τὸ σωματικὸν καθόλου καὶ τὸ θεϊκὸν καθόλου λέγεσθαι. Καὶ ὁ μὴ δυνάμενος ἐν τοῖς ἡνωμένοις διαφόροις εἰδέναι τί τὸ ἴδιον ἑκατέρου, ἐναντιώμασιν ἀσυμφώνοις περιπεσεῖται. Ὁ δὲ καὶ τὰ ἴδια γινώσκων καὶ τὴν ἕνωσιν φυλάττων οὔτε τὰς φύσεις ψεύδεται οὔτε τὴν ἕνωσιν ἀγνοήσειεν ». Ὥστε φανερὸν ὡς ὁ θαυμαστὸς Ἰούλιος τὰς δύο φύσεις ἀνομολογῶν, τὴν μίαν φύσιν ἐν τῷ προτεθέντι ῥητῷ ἀντὶ τῆς ὑποστάσεως παρέλαβεν.

Ἐλέγχει δὲ καὶ ἕτερά τινα οὐκ ὀλίγα ἄτοπα, ἃ οἱ πρὸς οὓς ἀντέγραφεν ὁ φιλόθεος Ἐφραΐμιος τῇ οἰκείᾳ ἐντεθείκασιν ἐπιστολῇ, δεικνὺς αὐτὰ δυσσεβείας γέμοντα. [266 a] Ἐκεῖνο δέ ἐστι θαυμάζειν ἄξιον, ὅτι ἃ Κύριλλος μὲν προεῖπεν, ἐκεῖνα δὲ ἡ σύνοδος λαβοῦσα προήνεγκε (λέγω δὴ τὸ οὐδαμοῦ τῆς τῶν φύσεων διαφορᾶς ἀνῃρημένης διὰ τὴν ἕνωσιν, καὶ πάλιν τὸ συντρεχουσῶν τῶν φύσεων εἰς ἓν πρόσωπον καὶ μίαν ὑπόστασιν), ταῦτα οἱ ἐπὶ Κυρίλλῳ σεμνυνόμενοι διασύρουσιν.

19 ὑπὲρ A : ὑπὸ M || 20 προσεκόμισαν A : προεκόμισεν M || 31 τοῦ A : *om.* M || 40 οἱ A : *om.* M.

[266 a] 2 ἐκεῖνα A : ἐκεῖ M.

Après avoir passé ces données en revue, Éphrem cher à Dieu produit des lettres de saint Syméon, qui vécut l'épreuve de la colonne, et de Baradate, lettres envoyées à Basile, évêque d'Antioche, et à l'empereur Léon ; cha- [266 b] cun des deux en avait écrit une séparément à tous les deux. Jacques en avait écrit une adressée, elle aussi, au même très pieux empereur. Toutes sont composées dans un style uni et simple ; elles sont remplies de l'inspiration de l'Esprit et de notre sainte sagesse. Elles rendent hommage au synode de Chalcédoine en reconnaissant que ceux qui les ont rédigées restent attachés à ses très saintes décisions, qu'ils sont des amis pour ceux qui les admettent et qu'ils confessent les décisions prises dans son saint zèle. Elles ajoutent consolations et exhortations.

redevable et, si j'ai fait moi-même d'ardues recherches pour retrouver les citations, je tiens à souligner que, même s'il n'en a encore rien publié, M. l'abbé Richard avait fait cette recherche avant moi et avec combien plus de fini et de précision.

Ἀλλὰ γὰρ ταῦτα διελθὼν ὁ θεοφιλὴς Ἐφραΐμιος παρατίθησιν ἐπιστολὰς τοῦ τε ἐν ἁγίοις Συμεῶνος, τοῦ τὴν ἐν τῷ κίονι στάσιν ἀθλήσαντος, καὶ Βαραδάτου πρὸς Βασίλειον τὸν ἐπίσκοπον Ἀντιοχείας ἐπεσταλμένας καὶ δὴ καὶ πρὸς Λέοντα τὸν βασιλέα ἑκατέρου [266 b] τούτων ἰδίᾳ πρὸς ἑκάτερον τοῖν δυοῖν ἀνὰ μιᾶς γεγραμμένης. Τοῦ μέντοι γε Ἰακώβου μία καὶ αὐτὴ πρὸς τὸν αὐτὸν εὐσεβέστατον ἐγράφη βασιλέα. Ἅπασαι δὲ ἀφελεῖ μὲν συντέθεινται καὶ ἁπλῷ λόγῳ, πνεύματος δὲ πεπλήρωνται καὶ τῆς ἱερᾶς ἡμῶν σοφίας. Πρεσβεύουσι δ' ὁμοίως τὴν ἐν Καλχηδόνι σύνοδον, ἐν τοῖς εὐσεβεστάτοις ταύτης δόγμασι διαμένειν τοὺς γεγραφότας ἀνομολογοῦσαι, καὶ τοὺς δεχομένους αὐτὰς στέργειν καὶ κηρύσσειν τὰ ἐν τῇ ὁσίᾳ σπουδῇ δογματισθέντα παράκλησίν τε καὶ παραίνεσιν συνεισάγουσαι.

10 πρὸς A²M : *quid prius praeb.* A *non liquet* ‖ τὸν A : *om.* M.

[266 b] **1** ἰδίᾳ A : ἰδίῳ M ‖ ἀνὰ μιᾶς A : ἀνανίας M ‖ **3** βασιλέα A : βασίλειον M ‖ **10** *post* συνεισάγουσαι, *in* A *versus vac.* 4 *et pagina integra* : λείπει *mg* M.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 8, *note* 1 :

Suidas, *s. v.* Διόδωρος, cite l'ouvrage recensé ici sous le titre suivant : Κατὰ ἀστρονόμων καὶ ἀστρολόγων καὶ εἱμαρμένης.

Diodore de Tarse est mort peu avant 394. Courageux adversaire de Julien l'Apostat, défenseur reconnu de l'orthodoxie et pourtant rendu responsable de l'erreur nestorienne, il a écrit une œuvre importante, mais fort maltraitée par le temps.

La littérature assez abondante qu'il a suscitée concerne surtout le théologien qu'il a été ; c'est pourquoi je n'ai aucune raison d'en gonfler la présente note. Il en existe une bonne bibliographie récente dans Quasten, *Initiation aux Pères de l'Église*, t. III (1963), p. 558-564, Paris, Éd. du Cerf. Trad. J. Laporte.

Le traité *Contre le Destin* n'a guère été étudié jusqu'ici.

Au point de vue critique, il faut signaler une courte mais remarquable contribution du regretté W. Jaeger, *Studia in Photium*, in *Rh. M.*, t. CIII (1960), p. 168-171, qui propose quelques améliorations valables au texte du sommaire. On les trouvera dans l'apparat critique.

Sur le contenu de la notice de Photius, trois études sont à signaler. V. Ermoni, *Diodore de Tarse et son rôle doctrinal*, in *Le Muséon*, nouv. sér., t. II (1901), p. 422-444, a fait une analyse du sommaire et réuni quelques données biographiques sur Diodore. Il met en garde contre les accusations d'hérésie qui ont été formulées contre lui.

P. Doll, *De Diodori Tarsensis libro*, Κατὰ εἱμαρμένης diss., Bonn, 1923, a fait un travail consciencieux d'étudiant. Il s'agit d'une thèse manuscrite que j'ai obtenue en communication au prix de bien des difficultés dont m'a finalement tiré mon maître, M. le professeur Severyns. C'est une analyse qui tend à démontrer que l'ouvrage de Diodore était marqué avant tout par l'influence posidonienne.

Cette thèse a été jugée sans indulgence par D. Amand, *Fatalisme et liberté dans l'Antiquité grecque*, Louvain, 1945, p. 470, note 1. Ce gros ouvrage, qui est une recherche sur les survivances de l'argumentation antifataliste de Carnéade, contient (p. 461-479) l'étude la plus importante qui ait été, à ma connaissance, consacrée à la notice de Photius. L'auteur, quand il traduit les textes qu'il utilise, laisse en grec les termes les plus spéciaux — et aussi les plus embarrassants — comme εἱμαρμένη et γένεσις. Je les ai traduits à mes risques et périls. Il regrette (p. 470, note 1) l'absence « d'un travail vraiment scientifique portant sur la *Somme* antiastrologique de Diodore ». Il faut, aujourd'hui encore, faire écho à ce regret. Le livre de D. Amand

m'a été d'un grand secours pour l'annotation du présent « codex », mais on verra également dans mes notes que tout n'est pas à dédaigner dans le modeste et consciencieux travail de P. Doll.

Page 8, *ligne* 20 :

Ce chapitre appartenait au huitième livre et Photius y reviendra, p. 45, en résumant le livre en question. Cette mise en vedette de cette partie de l'ouvrage de Diodore tient sans doute au fait que la réfutation de Bardesane avait une grande importance aux yeux de Photius, mais le sommaire ne nous permet pas d'en saisir les raisons.

Page 9, *ligne* 5 :

Cet auteur syrien a vécu de 154 à 222. Il enseignait que l'homme est libre de faire le bien et le mal, mais seulement en dehors des nécessités inhérentes à sa nature. Dieu a donné aux astres le pouvoir de modifier les conditions dans lesquelles nous vivons, et c'est là le Destin ; il se fixe au moment de la naissance. Cf. G. Bardy, s. v. *Bardesane*, in *Dict. d'hist. et de géogr. eccl.*, t. VI, p. 765-769.

Page 9, *ligne* 20 :

Voilà un livre — soit neuf chapitres — résumé de façon bien schématique et qui, cependant, devait présenter autant d'intérêt que les autres. La raison de cette hâte nous échappe.

Page 19, *ligne* 28 :

Ce mot, qui désigne « des constellations zodiacales qui se lèvent en même temps que les signes » (Bouché-Leclercq, *op. cit.*, p. 125, note 1, et p. 445), a droit de cité tel quel dans le vocabulaire astrologique.

Page 23, *ligne* 33 :

Ce passage est traduit par D. Amand, *op. cit.*, p. 472-473.

Page 27, *ligne* 32 :

Ce passage n'a pas eu les honneurs de la citation chez M. C. P. Schmidt, s. v. Δίκταμνον, n. 2, in *R. E.*, t. V (1905), col. 582-583. La mention expresse de ce trait et de celui qui concerne la grive ne me surprend pas : d'autres notices de la *Bibliothèque* attestent clairement le goût de Photius pour les « mirabilia ».

Page 31, *ligne* 2 :

On trouve des formules de conclusion analogues répétées avec insistance dans le huitième discours du *Banquet des Vierges* de Méthode d'Olympe.

Page 41, *ligne* 3 :

« Se dit quelquefois des chasses qui étaient données au peuple romain dans le cirque » (Littré).

Page 41, *ligne* 36 :

Dans ce passage, P. Doll reconnaît (*op. cit.*, p. 61), malgré l'obscurité du langage de Photius, une attaque contre les gnostiques.

Page 42, *ligne* 28 :

P. Doll, *op. cit.*, p. 64, cite avec beaucoup d'à-propos le commentaire de Diodore sur la *Genèse* où le ciel visible est appelé στερέωμα (ici ὀροφή) et il rapproche avec raison de ce passage-ci le sommaire de ce que Photius appelle le *Livre du Chrétien*, « codex » 36, p. 7 b 7-39 = t. I, p. 21-22, et qui est en réalité la *Topographie chrétienne* de Cosmas Indicopleustès. Le même Doll, *loc. cit.*, aligne tous les textes de l'Ancien Testament auxquels il est fait allusion ici.

Page 47, *ligne* 28 :

C'est le personnage dont l'histoire est contée dans les *Nombres*, 22-24, et qui annonce en 24, 17 « un astre issu de Jacob ».

Page 48, *ligne* 4 :

Les éloges que saint Basile de Césarée décerne à l'art de Diodore dans sa cent trente-cinquième lettre ne semblent pas concerner le présent traité.

Page 48, *complément à la note 1.*

Cet auteur ne nous est connu que par la présente notice de Photius. En plus des éditions complètes de la *Bibliothèque*, elle a été publiée successivement par H. Estienne (1557), R. Brettus (1567), Orelli (1816), Mueller (1883, au t. III des *Fr. hist. gr.*, p. 525-558) et par F. Jacoby, *Fr. gr. Hist.*, t. III B, p. 337-368, Leyde, Brill, 1950.

On ne peut se flatter de faire mieux que l'éminent spécialiste des historiens grecs. J'ai recouru si constamment à son travail que je le citerai en abrégé au moyen des symboles suivants : Jacoby, *T.* (pour le volume de texte), Jacoby, *C.* (pour le volume des commentaires) et Jacoby, *N.* (pour le volume de notes qui accompagne les deux autres). Il faut bien dire, pourtant, que le maître n'a pas établi son texte d'après une nouvelle collation des manuscrits de Photius. Il reste tributaire de Bekker pour Photius A et il n'a pas fait état de la famille M.

L'abbé Gédoyn a traduit le sommaire de Memnon dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XXI (1738-1740), et une version russe du même texte a paru à Moscou par les soins de V. P. Dzagourova, *Vestnik Drevnej Istorii* (Rev. d'hist. anc.), n. 35, p. 287-316, Moscou, 1951.

Une notice a été consacrée à Memnon par R. Laqueur, s. v. *Lokalchronik*, in *R. E.*, t. XIII (1927), col. 1098-1105, mais c'est Jacoby, *C.*, p. 267-271, qui a réuni l'essentiel des informations sur cet auteur. Il le situe vers le IIe siècle de notre ère.

Page 48, *ligne* 24 :

Sur les autres témoins de cette mégalomanie, cf. Jacoby, *C.*, p. 272 et note 38 (*N.*, p. 173). On lit notamment chez Justin, 16, 5 : « obliviscitur se hominem : interdum Jovis se filium dicit ».

Page 49, *ligne* 27 :

Artaxerxès est mort en 358 a. C. Ochos a régné de 359 à 338. Les ambassades de Cléarque à ces souverains datent du temps de la révolte des satrapes. Cf. Glotz, *Hist. grecque*, t. IV, 1, p. 18.

Page 51, *ligne* 19 :

Il ne peut, évidemment, être question d'Agésilas ici ; le dernier roi

spartiate de ce nom est mort en 361/360. Le souverain du moment est bien Archidamos, troisième du nom, qui a régné de 361/360 à 339/338. La correction de Jacoby s'impose.

Page 54, *ligne* 27 :

On trouve à peu près les mêmes données sur ce personnage dans le fragment 10 de Nymphis d'Héraclée (Jacoby, III B, p. 322), dont le nom sera cité plus loin.

Page 55, *ligne* 20 :

Ville côtière de Paphlagonie. Cf. Hirschfeld, s. v. *Amastris*, n. 1, in *R. E.*, t. I (1894), col. 1794.

Page 58, *ligne* 31 :

Il s'agit de Zipoitès Ier, roi de Bithynie, mort en 277 et qui était l'allié d'Antigone depuis 315 a. C. Cf. P. Jouguet, *L'impérialisme macédonien et l'hellénisation de l'Orient*, Paris, A. Michel, 1937, p. 173 et 213 ; Jacoby, *C.*, p. 274, s'étonne qu'on trouve seulement une première mention de la Bithynie à cet endroit du sommaire. On voudrait savoir s'il s'agit d'une lacune de l'original ou d'une faute du recenseur.

Page 59, *ligne* 23 :

Sur ce personnage, cf. Jacoby, *C.*, p. 254-265. Les fragments de son *Histoire d'Héraclée* figurent dans le tome III B, p. 328-334. C'est, selon Jacoby, la source principale de Memnon jusqu'à la p. 229 a 10 du sommaire. Ce passage-ci et un autre de Memnon (*infra*, p. 67) sont deux des rares témoignages que nous possédons sur ce chroniqueur.

Page 61, *ligne* 27 :

Volkmann, *op. cit.*, col. 1599, situe le fait en 280 a. C. Sur l'invasion des Gaulois en Grèce, cf. Jouguet, *op. cit.*, p. 205-212.

Page 62, *ligne* 24 :

Selon E. Meyer, s. v. *Ariobarzanes*, n. 4 a, in *R. E.*, Suppl., I (1903), col. 129-130, le fait n'est attesté qu'ici.

Page 65, *ligne* 20 :

C'est Ζιποίτιον · πόλις Βιθυνίας ἀπὸ Ζιποίτου βασιλέως (Steph. byz., *s. v.*).

Page 65, *ligne* 29 :

Kirchner, s. v. *Kallatis*, in *R. E.*, t. X (1919), col. 1611, s'étonne que la ville de Tomes soit située par rapport à une ville moins connue. C'est juger avec une optique d'Occidental.

Les Istriens sont une peuplade de la région d'Olbia. Cf. Vulič, s. v. Ἰστριανῶν λιμήν, in *R. E.*, t. IX (1916), col. 2267.

Page 68, *ligne* 30 :

Dans ses notes critiques à ce passage, Jacoby, *T.*, p. 349, écrit : « Αἰμιλίου, Konfusion ». Ni dans son commentaire, ni dans ses notes, il ne définit cette confusion et il ne propose aucune correction.

Page 71, *ligne* 23 :

Année 88 a. C.

Page 71, *ligne* 28 :

Jacoby situe cet événement vers 100 a. C. Il s'agit sans doute du fils d'Ariarathe et de Laodice, mais le nom d'Ἀράθης qui lui est donné par les manuscrits semble avoir beaucoup de chances d'être une corruption d'Ἀριαράθης. Cf. Niese, s. v. *Ariarathes*, n. 7, in *R. E.*, t. II (1896), col. 819-820.

Page 72, *ligne* 30 :

Jacoby se demande (*C.*, p. 279 et note 31 = *N.*, p. 173) si nous avons affaire ici à une erreur du sommaire ou à une corruption de nom propre. Il y a pourtant eu un général de Mithridate qui portait ce nom. Cf. Obst, s. v. *Menophanes*, n. 1, in *R. E.*, t. XV (1932), col. 927-928.

Page 78, *ligne* 13 :

Sur les problèmes que pose sa localisation, cf. Ruge, s. v. *Timonion*, in *R. E.*, 2e sér., t. VI (1937), col. 1307.

Page 78, *ligne* 20 :

L'assemblage de ces deux noms ne manque pas d'étonner ; on ne sait rien par ailleurs de personnages ainsi nommés. Jacoby, note 12 (= *N.*, p. 175), suggère que Callistratos, source de Memnon pour cette partie de son récit, a peut-être inventé ces noms pour dissimuler des identités réelles.

Page 80, *ligne* 33 :

Barbas est inconnu par ailleurs. Sur Caïus Valerius Triarius, cf. Volkmann, s. v. *Valerius*, n. 363, in *R. E.*, 2e sér., t. VIII (1955), col. 232-234. On ne trouve pas de trace du nom d'*Otriarius*, ce qui prouve bien que l'apparition de la variante Ὀτριάριος n'est qu'une corruption de ὁ Τριάριος.

Page 81, *ligne* 19 :

Sur la fortune littéraire de cette légende, cf. G. D'Ippolito, *Studi Nonniani*, Palerme, 1964, p. 88-102.

Page 82, *ligne* 30 :

Les mêmes données se retrouvent dans le fr. 2 de Nymphis (Jacoby, *T.*, p. 329) et dans le fr. 1 de Callistratos (*Ibid.*, p. 334). Sur les autres versions de l'événement (année 72 a. C.), cf. Jacoby, *C.*, p. 282.

Page 99, *ligne* 17 :

Les autres livres, selon Orth, *Photiana*, p. 18-19, manquaient dans le « fourgon-librairie » de Photius et de ses compagnons de voyage. Quoi qu'il en soit, pareille notation s'ajoute à beaucoup d'autres du même genre et elle est à mettre au compte de l'honnêteté de Photius. Elle ne nous fixe pas, malheureusement, sur l'étendue totale de l'*Histoire d'Héraclée* ; Photius n'avait sans doute aucune indication quant aux livres qui lui manquaient, car il l'aurait notée selon son habitude et, avec des précisions sur les livres « qui suivent le seizième »,

nous aurions eu un « terminus ante quem » plus sûr pour situer Memnon.
Sur la valeur littéraire de l'ouvrage, on ne connaît pas de jugement autre que celui de Photius.

Page 99, *ligne* 26 :

Il s'agit de Timothée Aelure, patriarche d'Alexandrie de 457 à 460 et de 475 à 477. Son libelle contre le *Tome* existe dans une version syriaque. Cf. G. Opitz, s. v. *Timotheos*, n. 24, in *R. E.*, 2e sér., t. VI (1937), col. 1355-1357.
Sévère, patriarche d'Antioche de 512 à 538, combattit à la fois eutychiens et chalcédonistes. Sur les controverses dont il fut le champion, cf. J. Lebon, *Le monophysisme sévérien*, Louvain, 1909, p. 118-172.

Page 100, *ligne* 24 :

P. G., t. XVIII, p. 692 B.

Page 100, *ligne* 30 :

Ep. 261, in *P. G.*, t. XXXII, col. 969 C = t. IV, p. 78-90, éd. Deferrari-Mac Guire, Londres, 1934.

Page 111, *ligne* 9 :

Il s'agit du patriarche Théodose d'Alexandrie, dont il a été question au « codex » 226, et de Gaïnas, qui fut quelque temps son rival et fut écarté par le pouvoir impérial. Les deux sectes étaient monophysites. Cf. M. Jugie, s. v. *Gaïnites*, in *D. T. C.*, t. VI, p. 999-1002, et Vailhé, dans l'article déjà cité *Théodose d'Alexandrie.*

Page 113, *ligne* 23 :

On sait que ses idées furent condamnées à Constantinople en 553. Cf. R. Devreesse, *Essai sur Théodore de Mopsueste*, Paris, 1948, p. 229-258.

Page 114, *complément à la note* 1 :

Les données que Photius fournit sur cet auteur se retrouvent dans tous les articles qui lui sont consacrés dans les grandes collections. Il a été patriarche d'Antioche (l'appellation de Théoupolis pour cette ville est bien connue ; cf. Karalevskij, s. v. *Antioche*, in *Dict. d'hist. et de géogr. eccl.*, t. III, p. 564) de 526 à 545. Le titre de « saint » qui lui est donné ici n'a rien d'officiel : le saint reconnu qui porte ce nom est son homonyme Éphrem le Syrien (cf. « codex » 196, t. III, p. 89-92). Le seul travail d'ensemble qui le concerne reste, à ma connaissance, celui de J. Lebon, *Éphrem d'Amid, patriarche d'Antioche*, in *Mél. Charles Moeller*, Louvain, 1914, p. 197-214. Cf aussi Ch. Moeller, *Le chalcédonisme et le néochalcédonisme...*, dans Grillmeïer-Bacht, *Das Konzil von Chalkedon*, t. I, p. 680-685.

Page 118, *ligne* 34 :

On a lu (*supra*, p. 104) une citation plus étendue du même passage du *Tome* qui est en *A. C. O.*, II, 1, p. 14. On le retrouvera p. 263 b 24 = p. 167, avec une nouvelle discussion sur le sens de ἐν ὅσῳ.

Page 120, *ligne* 5 :

Évêque de Mélitène. Cf. Jülicher, s. v. *Domitianus*, n. 10, in *R. E.*, t. V (1905), col. 1313.

Page 128, *ligne* 16 :

P. G., t. LXXVII, p. 233 A = *A. C. O.*, I, 1, 6, p. 154, 3-6.

Page 128, *ligne* 27 :

P. G., t. XXXVI, p. 368 A.

Page 128, *ligne* 36 :

Dans le *Commentaire sur l'Évangile de Jean*, IX, 13, in *P. G.*, t. LXXIV, p. 181 B, les deux citations forment un texte suivi.

Page 129, *ligne* 4 :

Mort vers 337. Cf. M. Spanneut, s. v. *Eustathe d'Antioche*, in *D. S.*, t. IV, 2, p. 1706-1708.

Page 129, *ligne* 24 :

Ces trois dernières citations de Cyrille sont empruntées à la *Deuxième lettre à Succensus*, in *P. G.*, t. LXXVII = *A. C. O.*, I, 1, 6, respectivement 244 B = p. 161, 3 ; 244 B = p. 161, 5-6 ; 244 B = p. 161, 6-8.

Page 129, *ligne* 36 :

Trois autres citations de la même lettre, dans l'ordre *P. G.*, t. LXXVII, p. 244 A = *A. C. O.*, I, 1, 6, p. 160, 22-23 ; p. 241 C = p. 160, 9-10 ; 241 C = p. 160, 5-7.

Page 131, *ligne* 28 :

C'est une citation du *De Fide ad Gratianum*, 2, 77, in *P. L.*, t. XVI, p. 576 B. Elle n'est pas textuelle. On la retrouve dans les actes conciliaires à peu près telle quelle *A. C. O.*, I, 1A, 2, p. 42, et II, 1, 3, p. 114, et également dans les fragments de Cyrille, in *P. G.*, t. LXXVI, p. 1453 B. Toutes ces sources confirment la leçon λαλεῖ (251 a 27) des manuscrits de Photius.

Page 132, *ligne* 25 :

Athanase, patriarche d'Alexandrie (295-373). Cette lettre est dans *P. G.*, t. XXVI, p. 1049-1070.

Page 135, *ligne* 34 :

Genèse, 3, 22.

Page 152, *ligne* 21 :

P. G., t. LXXVI, p. 228 B = *A. C. O.*, I, 1, 6, p. 98, 32-34.

Page 152, *ligne* 24 :

P. G., t. LXXV, p. 400 B.

Page 158, *ligne* 10 :

Psaume 11, 5.

Page 160, *ligne* 34 :

Trésors, in *P. G.*, t. LXXV, p. 241 B. Cette référence qui m'avait

échappé m'a été aimablement rappelée par M. l'abbé M. Richard.

Page 161, *ligne* 27 :

Ce texte n'est pas de saint Basile, mais correspond à peu près à la version latine d'Origène, *De principis*, II, 6, 2. Ce fragment a été étudié par M. Richard, *Testimonia Sancti Basilii*, in *R. H. E.*, t. XXXIII (1937), p. 794-796, et *Notes sur les florilèges dogmatiques du V*e *et du VI*e *siècle*, in *Actes du VI*e *Congrès international d'études byzantines*, t. I, Paris, 1950, p. 312. C'est l'auteur lui-même qui m'a appris l'origine véritable de cette citation et m'a indiqué les recherches qu'il y a consacrées.

Page 162, *ligne* 23 :

P. G., t. LXXII, p. 20 C. L'épisode de la vision auquel il est fait allusion ici est dans *Ézéchiel*, 1, 26-27.

Page 162, *ligne* 26 :

P. G., t. LXXIII, p. 325 A ; texte déjà rencontré p. 251 a 13 (*supra*, p. 131).

Page 164, *ligne* 12 :

Lettre 39 à Jean d'Antioche, in *P. G.*, t. LXXVII, p. 177 A = *A. C. O.*, I, 1, 1, p. 17, 14-25.

Page 164, *ligne* 20 :

P. G., t. LXXVII, p. 193 C = *A. C. O.*, I, 1, 4, p. 27, 1-4.

Page 164, *ligne* 31 :

P. G., t. LXXV, p. 1397 BC = *A. C. O.*, I, 5, p. 228, 19-24.

Page 165, *ligne* 20 :

On sait que les ouvrages de saint Cyrille contre Arius et l'arianisme sont les *Trésors* et le *De Sanctissima Trinitate Dialogus*. Les deux citations qu'Éphrem attribue au « contre Arius » proviennent du *De Sanctissima Trinitate*, in *P. G.*, t. LXXV, respectivement p. 681 C et 933 B.

Page 165, *ligne* 27 :

P. G., t. LXVIII, p. 637 AB. Le texte scripturaire inclus dans la citation est du *Psaume* 117, 27.

Page 165, *ligne* 31 :

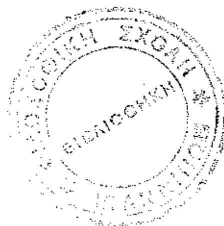
P. G., t. LXXVI, p. 61 A = *A. C. O.*, I, 1, 6, p. 33, 11-12.

Page 170, *ligne* 17 :

P. G., t. XLV, p. 705 C. Citation partiellement reprise p. 265 a 8-9 (*infra*, p. 171).

Page 170, *ligne* 26 :

Citation du *Tome* déjà rencontrée p. 242 a 1 (*supra*, p. 105).



ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN MAI 1965
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR
A NOGENT-LE-ROTROU

Vélin teinté
des Papeteries de Guyenne

3649 — 5-1965
Dépôt légal :
éditeur, n° 1182
impr., 2e trim. 1965. — 1293.